

JAMES
CLEMENS

L'OMBRE
DU
CHEVALIER

CHRONIQUES DES DIEUX - TOME 2



James Clemens

L'Ombre du chevalier

Chroniques des dieux – tome 2

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Arnaud Demaegd

Bragelonne

*À Greg Mahler.
Merci de m'avoir tant aidé à faire connaître mon travail !*

Huitième Contrée



NEUF ÉTANGS

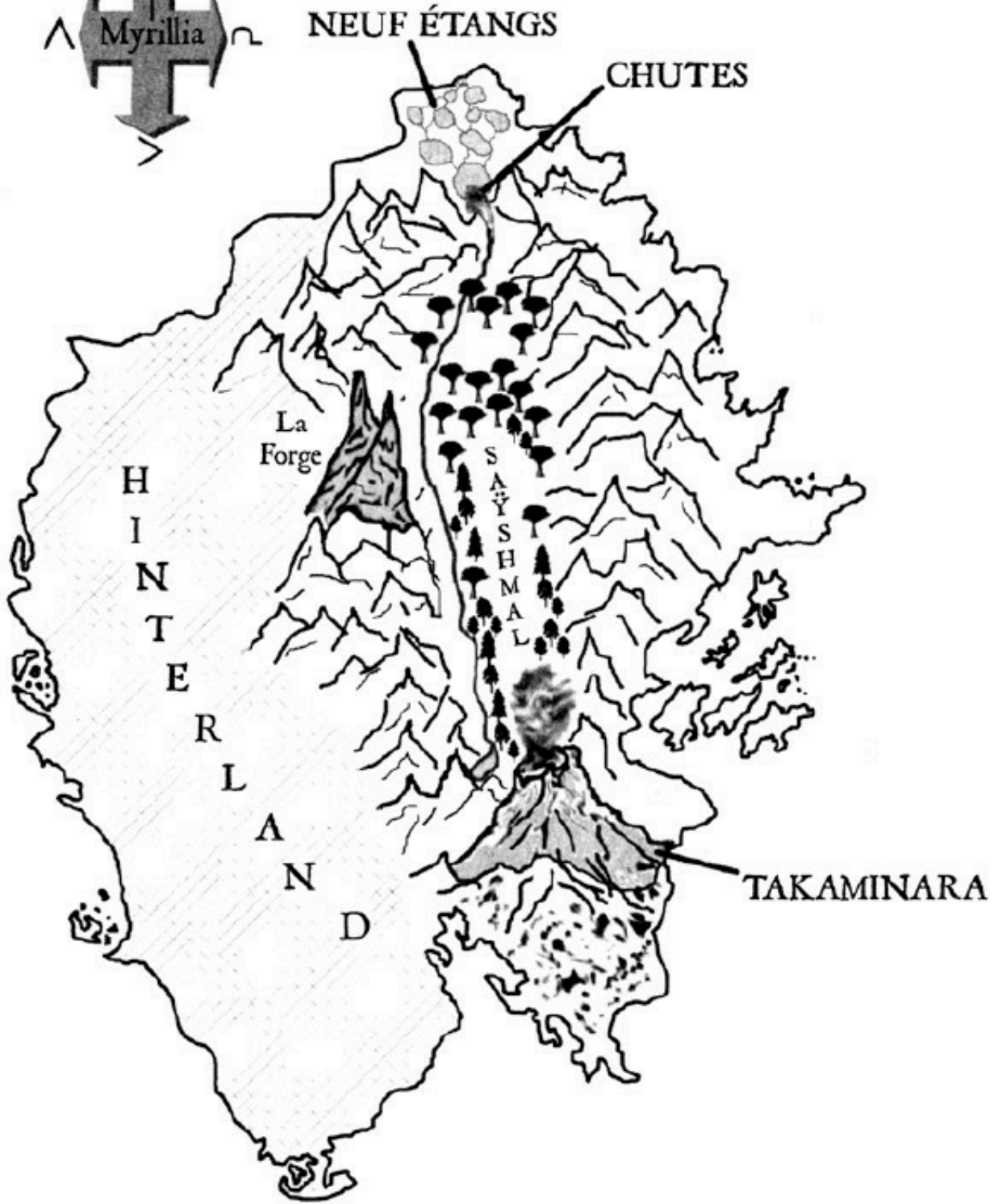
CHUTES

La Forge

H
I
N
T
E
R
L
A
N
D

S
A
Y
S
H
M
A
L

TAKAMINARA





Dans les ténèbres...

Il a oublié son propre nom, n'est plus mû que par la force de sa volonté. Criblé de flèches, entaillé jusqu'à l'os, il tend une main, puis l'autre. La terre même rejette son corps nu. Ses ongles se brisent et saignent. Ses orteils dérapent tandis qu'il cherche une prise sur la paroi de la falaise. Son sang noircit la pierre froide de la Forge.

Pourtant, il ne peut s'arrêter de grimper.

Ses poursuivants, eux, ne s'arrêteront pas.

Il les entend, beaucoup plus bas : les cris délirants des grecklings, créatures au cuir épais, les cliquetis métalliques de leurs maîtres, les ordres sévères de ses anciens geôliers et, pire que tout, montant comme de la vapeur, les douces notes du chant des devins.

Des larmes brûlantes coulent sur ses joues froides.

Le chant le rappelle, le ralentit. Si lui-même connaissait son nom, ils le reprendraient. Mais il a tout oublié ; aussi continue-t-il à chercher des prises et à escalader la paroi.

Il ne doit pas s'arrêter.

Il regarde au-dessus de lui. La lumière déferle au sommet de la falaise blanche ; le feu du matin se reflète sur les pics enneigés qui entourent le col crénelé. La Forge. Le phare indiquant le point de passage entre deux contrées. Et bien que cette clarté annonce le lever du soleil au-delà des montagnes, ici, sur les falaises ouest, la nuit règne encore.

Il doit atteindre la frontière.

Enfin, le mur de roche cède la place au vide sous sa main. Faisant appel à ses dernières forces, il se hisse au sommet de la Forge, dans la chaleur et la lumière du matin. Il se laisse tomber sur le méplat rocheux niché entre deux pics. Devant lui, le sol redescend. Les pentes sont plus douces.

Mais pas pour lui...

Il se redresse sur ses genoux, le regard rivé vers l'est.

D'autres pics se dressent mais, plus près, il discerne une promesse. Bien que cachée sous un linceul de brume matinale, la tache émeraude de la vaste forêt d'altitude est néanmoins visible. Même de l'endroit où il se trouve, il entend les oiseaux chanter. Il sent des odeurs de loam et de feuilles humides.

Saysh Mal.

Des terres vertes stabilisées et interdites à ceux de son sang.

Il sent déjà le feu de leurs réprimandes sous ses genoux. Un feu qui réchauffe ses os, mais il ne s'agit pas de la chaleur plaisante de l'âtre : c'est le feu de la fièvre et de la peur. L'avertissement que lui lance la frontière est inscrit dans sa moelle.

Ne traverse pas.

Il se lève et passe outre. Les pieds nus, il s'éloigne du rebord de la falaise, des cris en contrebas, des dernières notes du chant des devins.

Il laisse l'hinterland derrière lui.

Devant, il y a un chemin. Qui l'a tracé ? Des chasseurs de la forêt qu'il distingue au loin ? Des curieux, des téméraires, des désespérés ? Qui monterait jusqu'ici pour contempler la désolation de l'arrière-contrée ?

Il poursuit sa route, descend le sentier qui mène à Saysh Mal. À chaque pas sa souffrance s'intensifie. La chaleur se change en feu. L'avertissement se fait impérieux. Le sang de cette contrée rejette le sien. Il sent l'odeur de sa propre chair roussie. De la fumée s'élève entre ses orteils noircis. Le sang qui goutte de son corps s'embrase.

Il continue à avancer.

La souffrance efface le temps et l'étire tout à la fois. Désormais, il claudique sur des moignons enflammés. Il n'a plus de pieds. Et pourtant, la terre n'est pas satisfaite. Ses os ne sont plus qu'amadou. Le feu parcourt sa moelle ; sa hanche, sa colonne, ses côtes, son crâne s'enflamment. Il se consume. Les vieilles flèches fichées dans son corps se sont transformées en torches empennées, alimentées par son propre sang. Leur tige tombe en cendres.

Il s'efforce d'avancer, maigre bougie douée de vie.

Après avoir franchi le dernier pic, il tombe à quatre pattes. Il rampe,

aveugle, au milieu de la fumée et des flammes.

C'est alors qu'il remarque une présence non loin. Il la sent plus qu'il l'entend.

Il s'arrête ; en guise de récompense, la contrée lui accorde un répit. Le feu dont elle l'assaille reflue très légèrement. La fumée se dissipe. Même si ses yeux ont été emportés par les flammes, il discerne des ombres et de la lumière.

Une silhouette s'avance vers lui.

— Non, mon garçon ! crie une voix venant d'une autre direction. Écarte-toi de lui ! C'est une saloperie de dieu errant de l'hinterland !

— Mais il est blessé.

— Qu'il meure !

— Mais...

Malgré sa douleur, le dieu entend de la compassion, moins avec ses oreilles qu'avec son cœur. Il en tire assez de force pour accomplir un dernier acte. Il lève la main jusqu'à ses lèvres et ôte le fardeau qu'il gardait dans sa bouche, conservé dans la Grâce.

Il n'a plus de forces.

Il tombe à terre et son fardeau s'échappe de ses doigts enflammés. Bien qu'il n'y voie plus, il le sent rouler jusque dans l'ombre du garçon.

C'est son dernier espoir, son cœur, sa vie... et sa seule chance de sauver ce monde.

Maintenant qu'il est délivré de ce poids, l'obscurité s'abat sur lui tandis que la contrée consume ce qui reste de sa flamme de vie. Alors qu'il quitte ce monde, il entend des mots.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Rien qu'un caillou, répond le garçon.

PREMIÈRE PARTIE

Cape et ombre

ser (a retrouvé son titre)

Tylar ~~de~~ Noche : régent de Pont-de-Chrism,
l'Épée-dieu (trop archaïque sous l'autre forme)
porteur de *Rivenseryr* et vice-seigneur de Tashijan.
Fait chevalier en l'an 4154 et dépouillé en 4163,
Tylar a accédé à la régence après la bataille du Bois de Myr
des quatre-vingt-dix-huit
avec le consentement unanime ~~de tous les dieux~~
de Myrillia (pour éviter l'accumulation de chiffres)
~~des Neuf Contrées~~. Sa régence fut marquée par
le début de la seconde Guerre des Dieux.

— Page inédite et corrigée à la main des
Recueils des figures et personnalités de l'Âge du Crépuscule, vendue aux
enchères pour onze cents marches d'or.

UN GARÇON DE BRONZE DANS LA NEIGE

Pris en chasse, il traversait le bois gelé.

Les murmures de la forêt trahissaient la présence du chasseur : le bruissement de la neige glissant d'une branche de pin, le frottement des branches de fougères aussi cassantes que des ossements, le crissement des brindilles d'un arbre depuis longtemps abattu.

Pourtant, Brant restait calme, comme on le lui avait enseigné.

Il continuait à avancer sans se presser à travers les bois.

Chaque fois que ses bottes crissaient, la fragile couche de glace craquait et son pied s'enfonçait dans la neige plus épaisse. Ses empreintes de pas constituaient une piste facile à suivre. S'il avait été témoin de sa négligence, son père l'aurait tancé. Mais il était dans la tombe depuis bien longtemps, tué par une panthère, si bien qu'il ne restait plus personne pour tancer son fils.

Surtout dans cette contrée étrange et glaciale.

Brant était aussi peu à sa place dans ce pays qu'un poisson sur une plage. Même après y avoir passé plus d'un an, il continuait à trouver l'air trop dense, difficile à respirer.

Les aînés avaient eu beau le forcer à quitter ses propres terres – en arguant que c'était pour lui une bénédiction –, le placer dans cette drôle d'école à Pont-de-Christm – en lui affirmant qu'il avait de la chance – et s'arranger pour qu'il soit choisi par le dieu de Vieux-Ruisseau – en invoquant la volonté du destin –, Brant ne se sentirait jamais vraiment chez lui dans ce pays.

Il avait donc institué un rituel pour honorer son père et préserver les vieilles traditions. Chaque matin, il abandonnait les ponts de bois et les piliers de pierre de Vieux-Ruisseau et partait chasser dans les bois qui bordaient le grand lac. Après les avoir vidés et écorchés, il avait empalé

trois lièvres des neiges sur une flèche unique qu'il portait sur l'épaule. Il avait passé son arc baïbien autour de son autre bras, et les plumes qui dépassaient de son carquois lui chatouillaient l'oreille gauche.

Ce jour-là, son père n'aurait rien eu à redire à ses talents d'archer. Il avait tué les lièvres avec rapidité. Trois flèches pour trois cœurs. Il les avait dépecés sur place et avait laissé leurs entrailles fumantes dans la neige ; leur sang parfumait l'air sec.

La Tradition voulait que l'on partage les produits de la chasse avec la forêt. On l'avait enseignée à tous les enfants de son lointain pays de Saÿsh Mal. C'était la Chasseresse elle-même, Maîtresse du Bois des Nuages, déesse du loam et des feuilles, qui s'en était chargée. Mais ici, nul n'observait la Tradition... à part Brant.

De toute façon, pourquoi ce pays l'aurait-il observée ? Il ne s'agissait pas d'un royaume du loam mais d'une contrée de rivières, de lacs et d'étangs.

Comme il atteignait un ruisseau familier, Brant s'arrêta de nouveau pour tendre l'oreille. Il ne vit que les empreintes de pas qu'il avait lui-même laissées en s'engageant dans la clairière enneigée. Le murmure de la forêt s'était tu. Cependant, il attendit encore quelques minutes.

Sans quitter la forêt des yeux, il s'agenouilla au bord de la crique, brisa la fine couche de glace pour atteindre l'eau qui coulait en dessous et remplit son outre en peau de chèvre. Le vent caressa les branches du pin chevelu au-dessus de lui. Un peu de neige vint lui saupoudrer la tête et les épaules tandis qu'un éclat de soleil traversait les frondaisons.

Les éclats de glace scintillèrent de mille feux tout en réfléchissant des parcelles du chasseur agenouillé : une mèche de cheveux bruns dépeignés et plaqués sur son front lisse ; un œil couleur émeraude plissé à cause de la lumière soudaine et éblouissante ; des lèvres fines, pincées sous l'effet de la tension ; une fossette sur son menton couvert d'une barbe de deux jours.

Brant s'immobilisa en reconnaissant son père plutôt que lui-même dans ce reflet brisé. Mais non, sa barbe était trop clairsemée ; c'était le duvet d'un jeune homme de quinze hivers et non la barbe sombre de son père. Qui plus est, l'un de ces reflets éclatés ne laissait aucun doute sur

l'identité de son propriétaire. Sous l'angle d'une de ses mâchoires, une cicatrice en étoile souillait la peau lisse de sa gorge couleur de bronze. Si on la regardait les yeux plissés, elle pouvait faire penser à une main qui l'étranglait.

Cette cicatrice appartenait à Brant et à personne d'autre.

Les ombres réapparurent lorsque le vent mourut, et les branches reprirent leur place. Il était temps de partir. Brant se leva et suivit le ruisseau bordé de glace qui zigzaguait dans la forêt. Au détour d'un dernier méandre, le paysage s'ouvrit sur la grande étendue bleue du lac de Vieux-Ruisseau. Ç'aurait pu être la mer. Malgré la vive lumière matinale, la rive opposée n'était qu'une promesse.

Les eaux de fonte du ruisseau avoisinant s'écoulaient dans un étang brumeux à côté de la rive du grand lac. Le reste de l'étendue était gelé, mais la surface n'était pas plate, car les vents hivernaux y avaient sculpté des crêtes et versé des tertres de neige. En ville, on avait raboté des sections du lac afin de pouvoir jouer à des sports qui se pratiquaient juché sur de fines lames d'argent.

Brant avait toujours regardé le lac depuis le bord des zones dégagées ou à l'abri sur un pont. Il se méfiait de la glace lisse, et pas seulement parce qu'il avait peur de glisser. La glace rabotée était comme du verre. On voyait les profondeurs du lac d'hiver à travers. Des choses s'y déplaçaient. La glace transparente semblait plus illusoire que réelle.

Heureux de sentir sous ses pieds un sol solide, Brant avançait en faisant crisser la neige. Une frange de roseaux bruns morts marquait la frontière entre la forêt et le lac. Il n'aimait pas l'idée de quitter la terre pour s'aventurer sur l'eau.

Il changea d'avis en entendant un grognement derrière lui.

Il se retourna brusquement pour faire face à la forêt ombreuse et posa un genou à terre. Le chasseur se dévoilait enfin. Brant tenait son couteau à dépecer. Il était prêt. Il inspira longuement par le nez dans l'espoir de flairer son poursuivant. Il pouvait reconnaître à l'odeur presque tous les animaux de Saysh Mal ; mais cette fois, il ne sentit rien à cause de ce maudit air sec.

La bête se déplaçait aussi lentement que la brume qui s'élevait de

l'étang.

Elle ne faisait pas crisser la glace.

Seul son grognement affamé avait averti Brant de sa présence.

Brant n'osait pas armer son arc. Il savait que la bête serait sur lui au moindre geste. Il se tint aussi immobile qu'un héron chassant parmi les roseaux. Des yeux pourpres apparurent dans la forêt, bien plus près qu'il l'aurait soupçonné, au ras du sol. Les épaules de la créature se contractèrent, puis elle se déplaça. Le fantôme prit corps.

La fourrure blanche du loup se confondait avec la neige, si bien que sa silhouette était floue. Cependant, Brant eut l'impression que l'animal était énorme. Un géant qui lui arrivait aux épaules. La bête baissa la tête d'un air menaçant, ses babines retroussées dévoilant des crocs jaunes. Ses pattes aux larges coussinets étaient très écartées. Elle était bâtie pour suivre ses proies en silence sur de la neige gelée. Elle enfonça ses griffes noires dans la croûte de glace à la recherche de points d'appui, se préparant à bondir.

Brant reconnut les touffes de poils gris caractéristiques au bout des oreilles de l'animal ; ce loup était originaire de Brumecombe, une terre qui se trouvait beaucoup plus au nord. Un loup des montagnes. Il n'avait rien à faire si loin au sud. Mais l'hiver avait été long, trop long. La pluie aurait dû commencer à tomber au passage de la dernière lune, mais les cieux couleur ardoise continuaient à cracher de la neige. Les lièvres sur son épaule étaient tout en os ; ils avaient survécu tant bien que mal en se nourrissant des quelques racines et tubercules qu'ils avaient trouvés sous la neige.

Brant croisa le regard du loup, vit ses yeux enfoncés, devina son ossature sous sa fourrure fine. Il remarqua une unique goutte pourpre sur sa babine inférieure retroussée.

Du sang.

Il jeta un coup d'œil aux traces de bottes qu'il avait laissées derrière lui.

Le loup avait dû tomber sur les entrailles de ses prises et s'en repaître avant de remonter sa piste. En quête de plus de viande. Manifestement, les bêtes de cette forêt ne connaissaient pas mieux la

Tradition que les gens de Vieux-Ruisseau. À moins que la faim suffise à rompre tous les pactes.

Brant sentit qu'attendre davantage ne ferait que pousser le loup à attaquer.

Il savait quoi faire.

Le loup avait grogné. Brant joua sa vie sur ce seul fait.

D'un geste rapide, il abaissa la flèche posée sur son épaule et lança la viande vers le loup. Si la bête avait voulu attaquer, elle ne se serait pas trahie en grognant. Ce grondement était un avertissement, un défi, un cri de famine.

Les trois lièvres atterrirent près de l'animal.

Ce dernier s'élança et ramassa la flèche. Il poussa un grognement rauque et battit en retraite à l'ombre d'un pin chevelu.

Brant en profita lui aussi. Il recula jusque sur la glace en traversant les roseaux secs. Satisfait de sa prise, le loup ne quitta pas son abri. Alors seulement, Brant vit, plus loin dans la forêt, une paire d'yeux attirée par la viande et le sang. Puis une deuxième. Des yeux plus petits, plus rapprochés. Des louveteaux.

Dans un éclat de fourrure blanche, le grand loup des montagnes – une louve – s'enfuit avec sa prise et ses deux rejetons. Pas étonnant que la bête se soit aventurée si loin au sud. Elle ne l'avait pas fait pour elle-même mais pour ses petits. Des louveteaux du printemps, nés trop tôt, à la mauvaise saison. Pourtant, elle se battait pour eux, pour qu'ils aient une chance.

Brant ne comprenait que trop bien son combat.

Il passa un doigt sous sa mâchoire, le long de sa cicatrice.

Tout en traversant le lac gelé, il adressa une prière au ciel et à l'æther ; une prière pour la louve, elle aussi étrangère en ce royaume.

Lorsque le soleil arriva au quart de sa course dans le ciel, Brant gravissait la dernière crête de glace. Son nouveau foyer apparut devant lui dans toute son étendue. Vieux-Ruisseau, l'une des deux plus anciennes villes des Neuf Contrées, s'élevait sur le lac même. Elle se dressait sur des piles de pierre et de robustes mâts de fort-chêne. La cité était tout en

arcades, en ponts et en bateaux gelés. Elle touchait la rive sud du lac et s'élevait, un niveau enneigé après l'autre, du quartier le plus bas au castel couvert de tuiles bleues sis en son sommet.

Sous le vaste ventre de la ville, l'eau ne gelait jamais ; la chaleur de la cité et la Grâce de son dieu faisaient fondre la glace. Même de là où il se trouvait, Brant voyait l'édifice cracher brumes et vapeurs comme un monstre ensommeillé attendant que le printemps arrive.

Il entendait aussi l'écho des grincements et craquements de la ville. Le chant de Vieux-Ruisseau. Il se faisait entendre en été, les jours particulièrement calmes. Cela rappelait à Brant la baleinière des profondeurs sur laquelle il avait fait la traversée quand on l'avait forcé à quitter sa patrie pour ces côtes glacées. Le frottement des cordages, le claquement des planches... Il lui arrivait de se réveiller la nuit dans sa chambre, certain d'être de retour dans la cabine exigüe du navire. Dans ces moments-là, il se frottait les poignets en se rappelant les fers qui l'avaient entravé.

Brant s'aperçut que c'était justement ce qu'il était en train de faire tandis qu'il contemplait la ville. On avait beau le traiter comme un roi, Vieux-Ruisseau n'était pas tant son foyer qu'un lieu d'exil, de bannissement.

Un mouvement dans le ciel attira son regard. Un petit vaisseau à nageoires descendait vers la ville. Il visait les hauts docks, à proximité du castel imposant. Le navire des airs fumait autant que la ville ; ses mécanismes gorgés de sang étaient aussi chauds que des charbons ardents dans un poêle de laiton. Ses gouvernails et ses patins vrillaient l'air. Une traînée de fumée émanait de son sommet : c'était le sang qui brûlait. Un passager était pressé d'arriver.

Brant plissa les yeux pour voir le pavillon qui battait près de la proue. Il ne discernait pas tous les détails. Argent sur sable. Il savait ce qu'il aurait vu si ses yeux avaient été plus affûtés. Une tour d'argent brodée sur un champ sable. Un vaisseau de la citadelle de Tashijan.

Un tel spectacle n'avait rien de particulièrement inhabituel. Après le bain de sang tragique qui avait eu lieu à Pont-de-Christm, la cité voisine, au printemps précédent, Myrillia tout entière était encore en pleine

tourmente. Pendant plusieurs saisons, les corbeaux avaient noirci les cieux. Les vaisseaux avaient parcouru les eaux et les airs dans toutes les directions. Le tonnerre des sabots sur les ponts de pierre de Vieux-Ruisseau avait réveillé nombre d'habitants chaque nuit.

Mais comme l'été s'était élimé pour faire place à l'hiver – un hiver qui semblait ne plus vouloir finir –, les corbeaux étaient retournés à leurs volières, les navires restaient amarrés à leurs docks et les chevaux ne quittaient pas leurs écuries. C'était comme si les terres du Nord s'étaient recroquevillées sur elles-mêmes, méfiantes, sur leurs gardes, en attendant la fin de cette longue période de froid.

Ou autre chose... Un climat de peur s'était installé.

Des dieux avaient été tués.

Après la mort de deux d'entre eux – Meeryn des Îles d'Estivage et Chrism de Pont-de-Chrism –, les Cent n'étaient plus que quatre-vingt-dix-huit. Même si l'ordre avait été rétabli par le nouveau régent de Pont-de-Chrism, le monde, déséquilibré, restait instable ; tous les habitants de chacune des Neuf Contrées sentaient le navire tanguer.

Brant pressa le pas pour regagner la ville. L'arrivée d'un vaisseau de Tashijan signifiait forcément qu'un passager avait à faire avec le seigneur et dieu de la ville, Jessup de Vieux-Ruisseau. Et en tant que Main du Sang de Jessup, Brant se devait d'être présent. S'il pouvait faire ses excursions matinales, c'était uniquement grâce à l'indulgence et à la compréhension du Seigneur Jessup. Ce ne serait pas lui rendre la pareille que de trop s'attarder.

Il courut vers le pilier de pierre le plus proche. Il aurait fallu une ronde de quinze hommes pour faire le tour de chacune des cent colonnes qui soutenaient la ville. Quatre d'entre elles étaient creuses. Ces dernières, qu'on appelait les « Os de la Cité », se trouvaient aux quatre points cardinaux. Mais ce n'était pas de la moelle qui remplissait ces Os-là ; c'était le véritable sang de Vieux-Ruisseau.

De l'eau.

Brant se dirigeait vers l'Os ouest.

La porte qui permettait d'y entrer était gardée par deux géants du loam, des hommes massifs nés d'une alchimie à base de Grâce de loam

qui leur avait donné une stature imposante : des membres aussi larges que des troncs, deux fois plus musclés que la normale, et une arcade sourcilière proéminente. Bien que Brant ait vécu toute sa vie sous les auspices d'une déesse du loam, il ne pouvait s'empêcher de ressentir un certain malaise à proximité des gardiens des Os. La Chasseresse de Saÿsh Mal avait toujours refusé que sa Grâce forge les hommes de la sorte. Elle trouvait cela répugnant. Dans une certaine mesure, ses préjugés s'étaient frayé un chemin jusque dans le cœur de Brant.

Pourtant, ces gardes ne lui avaient jamais donné la moindre raison de se sentir mal à l'aise. Malgré leur grande taille et leur apparence renfrognée, ils avaient en eux un vrai fond de gentillesse.

Et à force, il ne faisait aucun doute que les gardes le connaissaient. En le voyant approcher, ils baissèrent leurs lourdes haches et soulevèrent la barre de fer de la porte.

— Pas de chance, tonna l'un d'eux en remarquant que Brant revenait les mains vides.

Le géant à la crinière rousse se nommait Malthumalbæn. On racontait que le nom d'un géant était aussi long que son propriétaire était grand.

Brant fit glisser son arc de son épaule.

— L'hiver dure, répondit-il sur un ton d'excuse.

Il partageait souvent ses prises avec les gardes. Recevant une maigre paie en échange de ces longs tours de garde dans le froid, ils appréciaient les petits suppléments.

Malthumalbæn jura dans sa barbe. Pas à cause de Brant, mais de la vérité que venait d'énoncer le jeune homme. Le géant haussa de nouveau les épaules dans son long manteau doublé de fourrure de lapin.

L'autre garde, Dralmarfillneer, frère du premier, se contenta de ricaner et donna une tape sur l'épaule de Brant lorsqu'il passa devant lui.

— Les hivers finissent un jour, Maître Brant. Bientôt, Mal maudira l'été en étouffant de chaleur.

— Brique-moi le cul, Dral ! Toi-même, tu te plaignais du vent à l'instant.

Dral ouvrit la porte à Brant.

— C'est juste parce qu'il fallait que je me vide la vessie, Mal. Dès que tu te déboutonnes, le vent te grimpe dans le pantalon et se saisit de tes œufs. Et quand on est aussi bien doté que moi, il faut du temps pour se libérer.

— Bien doté, mon cul ! rétorqua Mal. Nous sommes jumeaux. Ce que père t'a donné, il me l'a donné aussi.

Ils le firent entrer dans le cœur creux de la colonne. Brant entendit la dernière réplique de Dral avant que la porte se referme.

— Pas tout à fait, Mal... pas tout à fait.

La barre de fer grinça en retrouvant sa place ; la sortie était désormais bloquée.

Brant secoua la tête et passa une main au-dessus du poteau de pierre qui se dressait au milieu du sol, puis il commença immédiatement à monter en glissant sans bruit le long des murs polis, propulsé par la colonne d'eau qui s'engouffrait en dessous.

La plate-forme portée par l'eau nourrie de Grâce l'emportait vers le castel, loin au-dessus. Tandis que des ponts et des échelles permettaient de passer de la glace au niveau le plus bas, les Os menaient aux quatre ailes du castel du Seigneur Jessup.

Pendant que la plate-forme l'emportait, Brant compta les nombreux étages qui défilaient en se fiant à son oreille. Le castel enneigé était au sommet de la ville, au trente-troisième niveau. Il écarta les jambes lorsqu'il sentit que la fin de l'ascension approchait. Il leva la tête. Le plafond de pierre se précipitait vers lui. Des pointes d'acier en dépassaient et semblaient le menacer. Une précaution supplémentaire contre les intrus. Quand on lui en intimait l'ordre, la plate-forme pouvait précipiter ses passagers sur ces piques.

Comme toujours, Brant baissa un peu la tête en approchant de sa destination... mais sa vie fut épargnée. La plate-forme s'arrêta et un autre géant du loam – un muet – ouvrit la porte.

D'un air renfrogné, l'homme fit signe à Brant de quitter l'ascenseur de l'Os.

— Merci, Greestallatum, dit Brant en rendant son salut au géant.

Il savait que pour raccourcir le nom d'un géant il fallait en être un

soi-même, et encore valait-il mieux être son ami.

Le géant alla ouvrir la porte du fond qui donnait sur le donjon principal. L'aile ouest du castel, l'Aile Haute, était le foyer des huit Mains de Vieux-Ruisseau. Brant pénétra dans le large couloir. Comme le voulait la tradition, des fenêtres étaient alignées le long d'un mur, avec vue sur le lac de Vieux-Ruisseau. Le long de l'autre mur étaient alignées huit portes : les quartiers privés des Mains du castel.

Brant se dépêcha de remonter le couloir dont le sol était recouvert d'un tapis tressé. En tant que Main du Sang, il avait la chambre du bout, la plus proche des appartements du Seigneur Jessup en personne. Les quartiers du dieu de Vieux-Ruisseau étaient bâtis au centre du castel et de ses quatre ailes. En face de sa large porte à double battant se trouvait un âtre de fer géant qui servait à nettoyer l'étoffe, la pierre et l'acier des traces de Grâce corrompue.

À part cela, le couloir était vide.

Mais où sont-ils tous passés ?

Comme si sa question avait été entendue, une porte s'ouvrit sur sa gauche. Une femme élancée, de haute taille, vêtue d'argent, sortit de sa chambre. Liannora, Maîtresse des Larmes. C'était l'une des huit Mains du Seigneur Jessup. Chacune représentait l'une de ses humeurs bénies : le sang, la semence, la sueur, les larmes, la salive, la glaire, et les biles jaune et noir. Les Mains avaient pour tâche de récolter et de préserver l'humeur qui leur était assignée et qui regorgeait de la puissante Grâce du dieu.

C'était un honneur rare, et Liannora considérait que Brant en était indigne. Elle se tenait devant lui, aussi pâle que la neige au-dehors. Ses longues tresses raides tombaient sur ses épaules comme une cascade gelée. Rien en elle n'était véritablement coloré, hormis ses yeux. Elle était l'image même de Vieux-Ruisseau en hiver. Jusqu'au bleu de son regard qui était assorti aux tuiles de la ville.

— Maître Brant, dit-elle en examinant d'un air entendu ses habits de cuir et de fourrure et ses bottes humides. N'avez-vous pas entendu ?

— Entendu quoi ? Je viens tout juste de rentrer.

Elle leva un sourcil.

— Ah ! oui... vous traînerez dans les bois.

Sa désapprobation tournoyait autour d'elle comme un nuage noir. Elle remonta le couloir au côté de Brant.

— Toutes les Mains ont reçu l'ordre de se rassembler dans la salle d'accueil du Seigneur Jessup. Un invité de première importance arrive en ce moment même.

Brant repensa au vaisseau à nageoires.

— De Tashijan.

— Alors vous avez entendu ?

Les manières de Liannora se durcirent encore, si tant est qu'une telle chose soit possible.

— En revenant, j'ai vu descendre un vaisseau battant pavillon de Tashijan, expliqua-t-il non sans précipitation, en faisant de son mieux pour ne pas paraître impoli.

— Ah ! fit Liannora tandis qu'ils atteignaient le bout du couloir.

Les efforts de Brant ne l'avaient manifestement pas adoucie.

Content de s'échapper, Brant prit la direction de ses quartiers. Il n'avait jamais vraiment trouvé sa place ici. Son prédécesseur était un homme d'expérience, un habitué de l'Aile Haute qui était très respecté, révérend, aimé de tous. Brant semblait continuellement dépassé par le rôle qui était le sien : trop jeune pour qu'on le respecte, d'un tempérament trop calme, et d'un teint trop sombre pour ce pays d'hommes et de femmes à la peau pâle.

— Où allez-vous ? demanda Liannora en le voyant s'éloigner.

Brant s'arrêta.

— Me rafraîchir et me changer.

— Vous n'avez pas le temps. Je suis la dernière à répondre à la convocation. La délégation de Tashijan est déjà là. Vous n'aurez qu'à paraître... (D'un air méprisant, elle agita une main en direction des vêtements de Brant.) De toute façon, la plupart des gens n'en attendront pas davantage.

Brant compléta la phrase dans sa tête : *De la part d'un homme de la Huitième Contrée.*

Il se résigna et se dirigea vers la porte à double battant. Avant qu'ils

atteignent le seuil, l'une des portes s'ouvrit. Une petite silhouette sortit dans le couloir. Elle était tout de noir vêtue, de sa demi-cape à ses bottes ; elle avait relevé sa capuche et dissimulait son menton et ses lèvres derrière un masquelin.

Elle lâcha un mot qui, bien que murmuré, n'en était pas moins pressant. Brant, dont l'ouïe était particulièrement aiguïlée après tant de saisons de chasse, saisit le mot au vol.

— Tichiot...

C'est alors que la silhouette se raidit et se tut en les voyant approcher. Dissimulée sous sa capuche, elle écarquilla les yeux en passant de Liannora à Brant. Puis la silhouette détourna le regard, non sans avoir sursauté de nouveau en regardant dans la direction de Brant.

— Je suis désolée, couina-t-elle. (Sa voix indiquait qu'il s'agissait d'une fille ou d'une jeune femme. Elle inclina légèrement la tête.) Je ne voulais pas être importune.

De toute évidence, elle faisait partie de la délégation de Tashijan.

Brant remarqua une bande noire irrégulière tatouée de chaque côté de son visage, du coin de l'œil à l'oreille. Mais la jeune fille ne comptait pas parmi les illustres Chevaliers d'ombre de Tashijan. Elle n'avait gagné que sa première bande, ce qui lui conférait le rang de page. Il lui en faudrait une deuxième pour être écuyère et une troisième pour être chevalier à part entière. Elle portait d'ailleurs une cape ordinaire en tissu, alors que celle des vrais chevaliers leur permettait de manipuler les ombres.

— N'ayez crainte, la rassura Liannora sur un ton étonnamment chaleureux, presque mielleux. Tous les serviteurs de Tashijan sont les bienvenus dans nos couloirs.

— Je voulais juste jeter un coup d'œil.

— Certainement, dit Liannora. Et nous serions honorés que vous nous escortiez jusqu'à la salle de réception pour rejoindre les autres.

La jeune fille s'inclina et, battant en retraite, franchit de nouveau la porte.

— Le... L'honneur est pour moi, marmonna-t-elle.

Mais en réalité, elle semblait plutôt avoir envie de courir se cacher.

Liannora s'immisça entre la jeune fille et Brant. Avec douceur, elle posa la main sur l'épaule de la jeune fille dans un geste étrangement possessif.

— Alors, j'ai entendu dire que la Châtelaine Voyle en personne demandait audience au Seigneur Jessup ? Quel grand honneur d'avoir un visiteur d'un rang si élevé à Vieux-Ruisseau. Je me demande quelle peut bien être la raison de cette étrange visite...

Un silence pesant s'ensuivit.

Il était évident que Liannora cherchait à arracher des renseignements à la jeune fille, dans l'espoir d'en apprendre un peu plus que ce qui serait révélé officiellement à la haute assemblée.

La fille ne ploya pas. Elle s'écarta même de la main de Liannora. Pas au point de paraître impolie, mais elle refusait néanmoins de se laisser appâter.

Brant sentit tout à coup ses lèvres esquisser un sourire malvenu. Elle lui plaisait, cette fille, elle lui plaisait beaucoup. Il se rappela sa réaction de surprise la deuxième fois qu'elle l'avait regardé, quand ils étaient tombés sur elle. Il avait cru que c'était à cause de ses vêtements frustes et de sa piètre apparence. Mais à présent, il n'en était plus aussi sûr. Il sentait que la fille à la cape noire ne se souciait guère de ce genre de choses.

Pourquoi, alors, l'avait-elle regardé à deux reprises ?

Le trio traversa l'antichambre des appartements du Seigneur Jessup, remonta un petit couloir courbe et arriva devant la porte de la salle de réception. Elle était déjà ouverte. Ils entendirent des conversations polies et joviales.

En s'avançant sur le pas de la porte, Brant reconnut plusieurs personnes familières, resplendissantes avec leurs bijoux et leurs habits bien coupés. Les autres Mains de Jessup. Cinq formes noires étaient mêlées aux serviteurs du dieu. La délégation de Tashijan.

Leur chef se trouvait au centre. Le joyau qui brillait à sa gorge indiquait qu'il s'agissait de la Châtelaine Voyle, la dirigeante en second de la puissante Citadelle après le gardien lui-même.

Brant l'étudia. La Châtelaine Kathryn Voyle avait joué un rôle

déterminant dans la victoire contre le dæmon qui avait pris possession de Pont-de-Christm. La plupart des habitants de Myrillia connaissaient cette histoire ou celle de son ancien amant, Tylar ser Noche, un temps qualifié de déicide, désormais régent de Pont-de-Christm.

La châtelaine balaya les retardataires du regard. Ses yeux, visibles au-dessus de son masquelin, s'arrêtèrent sur la jeune fille et se durcirent telles des agates de feu. Celle-ci s'empressa de rejoindre la châtelaine. Elle était donc à son service. Pas étonnant qu'elle ait si bien tenu tête à Liannora. Les flammes qui l'avaient forgée étaient bien plus brûlantes que tout ce à quoi Liannora pourrait la soumettre.

En arrivant au côté de la châtelaine, elle jeta un nouveau coup d'œil dans leur direction. Non, dans celle de Brant. Puis, une fois de plus, elle détourna les yeux.

Cette fois, Brant sut ce qu'il y avait derrière ces yeux couleur bleuet. Elle l'avait reconnu.

Et à l'instant où il le comprit, il la reconnut à son tour. Elle se retourna et une mèche tomba de sous sa capuche. Elle l'écarta, mais Brant avait eu le temps de reconnaître la boucle d'un jaune paille caractéristique.

Ses souvenirs se désagrégèrent et se reformèrent en un clin d'œil. Il s'emmêla les pieds en entrant dans la salle et bouscula Liannora, qui lui lança un regard noir avant de s'écarter de lui comme si sa proximité pouvait la salir.

Brant dévisagea la jeune fille. Il se rappela la nuit où il avait été choisi parmi ses camarades, quand l'Oracle de Jessup avait posé une pierre dans sa paume offerte, faisant ainsi de lui sa nouvelle Main du Sang. Avant cela, dans la salle sous la Haute Chapelle, Brant avait défendu une jeune fille contre les paroles mordantes des autres étudiants.

C'était elle qui se cachait sous cette cape noire.

Comme Brant, elle avait été choisie cette nuit-là afin de servir comme Main du Sang auprès de Christm, un dieu possédé par un dæmon. Mais après la bataille du Bois de Myr qui s'était soldée par la défaite du dæmon, elle avait disparu. Peu de gens s'en étaient aperçus cette fameuse nuit où l'on avait tué des dieux.

Et à présent, elle était là.

En vie.

Elle s'appelait Fléchette.

Pendant un bon quart de cloche, Brant longea les murs en prenant soin de rester dans l'ombre de l'assemblée. Il garda l'œil sur sa proie en contournant les îlots des nobles du château qui discutaient avec les visiteurs. Il n'approcha pas, préférant garder ses distances pour étudier la page de la châtelaine.

Que faisait cette fille ici ?

Avant qu'il puisse trouver des réponses, un coup de gong retentit dans la salle de réception. Tous les bavardages cessèrent et les regards se tournèrent vers la porte arquée qui s'ouvrit au fond de la pièce.

Le Seigneur Jessup, dieu de Vieux-Ruisseau, entra dans la salle de réception. Comme à son habitude, il portait des vêtements taillés dans les mêmes tissus et les mêmes cuirs que ceux des marins qui arpentaient le grand lac : un ample pantalon noir rentré dans des bottes teintées souples, une chemise blanche bouffante à col recourbé, un couvre-chef à visière en velours bleu.

Il portait pour seul véritable ornement un saphir couleur azur accroché à la naissance de sa gorge ; on lui en avait fait cadeau il y avait fort longtemps, alors qu'il venait de stabiliser ce royaume. Le joyau avait été découvert par une poissonnière qui écaillait et vidait un puissant aiglefin des profondeurs, un habitant des bas-fonds du lac de Vieux-Ruisseau qu'on ne trouvait nulle part ailleurs. La femme avait extirpé la gemme de l'œsophage de l'aiglefin. La pierre était du même bleu que le lac, et tout le monde avait compris le présage : le lac accueillait son nouveau gardien, son dieu. Le Seigneur Jessup avait fini par chérir le joyau autant que ces terres et leurs habitants.

Tandis que le dieu passait lentement au milieu de l'assemblée, un léger chatolement parcourait la surface du saphir, reflet de la Grâce Brillante du dieu, comme un éclat de lune sur des eaux calmes. Arrivé devant le trône au centre de la pièce, le Seigneur Jessup s'installa sur les coussins.

Ses huit Mains, dont Brant, mirent un genou à terre.

La Châtelaine Voyle et les autres émissaires de Tashijan s'inclinèrent.

Le Seigneur Jessup fit signe à tout le monde de se redresser.

— Kathryn ser Voyle, châtelaine de Tashijan, Magistrate de l'Ordre des Chevaliers d'ombre, soyez la bienvenue, dit-il d'une voix solennelle. (Son ton se fit alors plus chaleureux et il gratifia Kathryn d'un sourire las.) Nous sommes honorés de vous voir revenir à Vieux-Ruisseau.

— Mon seigneur, répondit la châtelaine en s'inclinant plus bas avant de se redresser en agitant sa cape.

— Depuis combien de temps êtes-vous loin de nos côtes ?

— Six ans, je pense, mon seigneur.

Brant avait perçu le timbre altéré de sa voix, devenue légèrement hésitante. C'était un sujet délicat qu'il valait mieux éviter. Et à raison. La châtelaine devait encore avoir du mal à parler de ces événements. Elle avait été fiancée à Tylar ser Noche, un Chevalier d'ombre jadis au service du Seigneur Jessup. Nul n'ignorait leur histoire à Vieux-Ruisseau. Les ménestrels peinaient à composer une chanson à la mesure de la douleur et de la tragédie qui avaient été les leurs. Car la ballade de Tylar ser Noche, Chevalier d'ombre privé de cape et d'amour, restait inachevée. Amant, puis meurtrier, puis chevalier brisé et esclave, et enfin déicide, il s'était relevé et était désormais régent de Pont-de-Chrism, la cité voisine.

Devant eux se tenait l'autre figure de la tragédie. La promise et amante de Tylar. Forcée de l'accabler en témoignant contre lui, elle était tout aussi maudite, humiliée et condamnée à vivre une vie de recluse. D'aucuns murmuraient même qu'à force de chagrin elle avait perdu l'enfant qu'elle portait. Mais la roue de sa vie avait elle aussi tourné, et elle était à présent châtelaine de Tashijan.

Mais était-ce vraiment la fin de leur histoire ? L'un servait à Pont-de-Chrism, l'autre à Tashijan. En attendant, les ménestrels avaient du mal à trouver l'accord final de leur chanson.

Le cœur du Seigneur Jessup, lui, n'abritait aucun conflit de ce genre.

— Il est bon de vous revoir, dit-il. Quelle est donc la raison qui vous a poussée à quitter la Citadelle avec tant de hâte ?

— Ma hâte est liée à une terrible tempête venue du nord et qui va nous frapper. Les corbeaux des vents affluent de Brumecombe et de Cinq-Fourches. Ils sont porteurs de messages annonciateurs d'une dernière rafale hivernale, la pire de toutes, une tempête de neige aux vents mordants. L'orée nord de la forêt de Brumecombe est dévastée, morte ; les troncs éclatent sous les assauts de la glace. Les fleuves de Cinq-Fourches sont gelés jusqu'à la mer, et la vague de froid progresse vers le sud, broyant les navires, empêchant tout déplacement.

— Les cours d'eau m'ont transmis l'écho de cette souffrance, confirma Jessup. Est-ce pour cela que vous êtes venue si vite ?

— Je viens aussi à la demande du Gardien Leschamps. (La voix de Kathryn se durcit.) Il m'a demandé de rendre visite en personne à chacun des dieux de la Première Contrée afin d'annoncer qu'une cérémonie exceptionnelle allait avoir lieu à Tashijan ; une cérémonie censée refermer la faille qui déchire notre contrée.

— Et de quelle cérémonie peut-il donc s'agir ?

— L'attribution d'une nouvelle cape à un chevalier.

Intrigué, le Seigneur Jessup fronça les sourcils. Brant parvint presque à lire dans ses pensées. Il était d'usage, lorsqu'on donnait sa cape à un chevalier attaché à un dieu, que ledit dieu supervise son élévation et bénisse cet instant de sa propre Grâce. Mais pourquoi envoyer un émissaire si éminent pour annoncer un événement si ordinaire ?

Soudain, le visage du Seigneur Jessup s'éclaira. Il avait compris.

— Le chevalier qui doit recevoir sa cape... serait-ce Tylar ser Noche, régent de Pont-de-Christm ?

La Châtelaine Voyle inclina la tête en signe de confirmation.

— Ser Noche n'est-il pas déjà chevalier ? N'a-t-il pas posé le genou à terre à l'endroit où vous vous tenez alors que je bénissais sa cape ?

— Mais cette cape lui a été retirée, lui rappela la châtelaine d'une voix affligée. La cérémonie que je suis venue vous annoncer va permettre à Tylar... ser Noche de réintégrer l'Ordre des Chevaliers d'ombre. Sa cape et son épée à pommeau de diamant vont lui être rendues, ce qui confirmera son statut. Sur les ordres du Gardien Leschamps, je dois demander à tous les dieux de la Première Contrée d'envoyer d'éminents

représentants à Tashijan pour assister à cet événement.

Un sourcil levé, le Seigneur Jessup réfléchissait.

— Pour refermer une faille..., dit-il, ses doigts joints devant ses lèvres.

Brant comprenait le sens caché de ces quelques mots. Cette cérémonie d'adoubement était plus qu'une tentative pour redresser d'anciens torts. Elle regorgeait d'importance et de conséquences. Tout l'hiver, des rumeurs avaient circulé sur la tension persistante entre Tashijan et Pont-de-Christm. On murmurait de plus en plus que le Gardien Leschamps avait eu recours aux Grâces Sombres au moment de sa campagne sanglante et sauvage pour retrouver Tylar, qu'on accusait alors d'avoir tué un dieu. Pour l'heure, l'inimitié perdurait entre les deux hommes les plus puissants de la Première Contrée. Cela ne pouvait durer. En quête de stabilité et de conseils, Myrillia tout entière se tournait vers cette contrée. L'histoire de Tashijan et de Pont-de-Christm remontait à la Séparation, au moment où les dieux étaient arrivés sur Myrillia et avaient stabilisé les Neuf Contrées après les avoir fait sortir de la sauvagerie.

La faille grandissante menaçait tous les Myrilliens.

Il ne faisait aucun doute que la cérémonie d'adoubement avait pour objectif de réunir Tashijan et Pont-de-Christm, d'apaiser les récentes frictions. Quant aux dieux, on faisait appel à eux pour être témoins de cette nouvelle union et la bénir.

La raison pour laquelle Kathryn ser Voyle avait été choisie comme émissaire était désormais évidente : elle se trouvait au centre de tout, elle était le trait d'union entre les deux hommes, les deux places fortes, le passé et le présent.

— Quand la cérémonie doit-elle avoir lieu ? demanda le Seigneur Jessup.

— Dans une demi-lune.

— Si tôt ?

— C'est pourquoi je me hâte.

Le Seigneur Jessup lui adressa un unique hochement de tête.

— Alors il nous faut espérer que la tempête qui approche soit vraiment le dernier souffle de cet hiver interminable.

Alors que les convives parlaient des derniers détails du calendrier et réglait des conflits mineurs et des questions commerciales de moindre importance, Brant se désintéressa de la discussion.

Un mouvement attira son attention.

La page de la Châtelaine Voyle – la jeune fille qu’il avait jadis connue sous le nom de Fléchette – le regardait avec insistance. Ou plutôt, elle regardait ses genoux. Brant baissa les yeux ; il craignait que ses collants soient souillés ou déchirés ou, pour une raison ou pour une autre, assez repoussants pour justifier un regard si intense.

Mais sa tenue lui sembla tout à fait normale.

En relevant les yeux, il vit la fille lui faire signe de s’en aller. Qu’avait-il fait qui avait pu l’irriter ? Même s’ils ne s’étaient pas vraiment connus à l’école, il n’y avait jamais eu d’animosité entre eux.

Il rougit en s’apercevant qu’il obéissait à son ordre silencieux. Il recula en direction de la porte. Elle le suivit des yeux. De l’autre côté de la salle, les questions du royaume furent vite réglées, et le Seigneur Jessup se leva, signe que la rencontre était terminée.

Heureux d’être libéré de son obligation de présence, Brant sortit discrètement et retourna dans l’Aile Haute du castel. Il ferma la porte et n’entendit plus qu’un vague écho de la cacophonie des discussions. Il soupçonnait qu’il faudrait encore toute une cloche pour que l’assemblée se disperse complètement. Il était rare qu’un royaume divin ait le privilège d’accueillir la personnalité la plus importante de Tashijan après le gardien lui-même.

Désormais seul, Brant se tourna vers le couloir désert.

Avant qu’il ait pu faire un pas, sa peau se mit à le picoter. Il se crispa et resta parfaitement immobile. Comme dans la forêt, il sentait que quelque chose, non loin, l’avait pris en chasse, invisible. Il entendit même un grognement dans sa tête, un écho de l’avertissement du loup des montagnes affamé.

Qu’est-ce que... ?

Soudain, un feu intense explosa dans sa poitrine. Il voulut crier lorsqu’il tomba à genoux, mais aucun son ne sortit de ses lèvres

brûlantes. D'une main, il arracha les cordons et les crochets de sa chemise, déchira ses lainages, en quête de la source de la brûlure. Il tira sur la cordelette de cuir entortillée qu'il portait autour du cou pour libérer le pendentif qui y était accroché. C'était le seul morceau de sa patrie qu'il avait rapporté des jungles brumeuses de Saysh Mal.

La pierre noire translucide et irisée tomba.

Brant était sûr qu'il s'agissait de la source du feu. La pierre avait déjà brûlé de la sorte un jour. C'était une des raisons pour lesquelles il la gardait toujours avec lui.

Il tendit le cordon tressé passé autour de son cou afin d'écartier, autant qu'il le pouvait, le talisman de son corps. La pierre, traversée en son centre par la lanière de cuir, ne semblait pas avoir changé.

De son autre main, il souleva ses sous-vêtements en laine, s'attendant à découvrir une horrible cloque et de la chair calcinée. Mais la peau de sa poitrine était lisse, intacte.

Brant, qui était toujours à genoux et maintenait la pierre à distance, posa une main sur le sol pour se soutenir. Il respirait bruyamment et battait des paupières, car ses yeux étaient remplis de larmes.

C'était terminé. Il savait que s'il touchait la pierre, elle serait de nouveau froide.

Tandis qu'il réfléchissait à ce mystère, une créature apparut en clignotant devant lui ; ils étaient presque nez à nez au niveau du sol. Elle renifla la pierre tendue qui se mit à osciller au bout de son cordon.

Brant s'immobilisa.

Tout de bronze fondu tourbillonnant, le démon arrivait à hauteur du genou ; moitié loup, moitié lion, la gorge et la nuque hérissées de piques, des bijoux noirs dans lesquels brûlait un feu intérieur en guise d'yeux, des flammes qui lui léchaient la gueule, des crocs qui se forgeaient et fondaient dans une éruption constante de piques sauvages.

La créature plongea ses yeux dans ceux de Brant l'espace d'un demi-souffle, puis elle recula... et disparut.

Une fois le charme rompu, Brant sursauta comme une corde d'arc qui claque ; il tomba sur son séant et détala tel un crabe sur du sable bouillant. Mais la bête n'était plus là. Il chercha autour de lui. Rien.

Comme il tremblait, il fit un effort pour se reprendre. Des rires et des conversations étouffées s'élevèrent dans la pièce derrière lui.

En s'asseyant, il sentit une légère baisse de pression dans son crâne, comme si quelque chose se retirait. L'instant d'après, il n'y avait plus rien.

Il se remit lentement debout. Alors seulement, il remarqua que son poing gauche s'était refermé sur la pierre noire. En effet, elle était redevenue froide. Il ouvrit le poing et la regarda avec insistance. Se pouvait-il que la pierre ait invoqué le dæmon avant de le renvoyer d'où il était venu ?

Brant était sur le point de ranger son pendentif quand, derrière lui, la porte s'ouvrit en grinçant. Il posa sa main libre sur son couteau.

Mais la silhouette qui apparut lui était familière ; une jeune fille portant une cape noire.

Avant que Fléchette ait prononcé un mot, ils entendirent un appel de Kathryn ser Voyle. La délégation de Tashijan repartait.

Fléchette regarda par-dessus son épaule la salle d'où elle venait. Elle retourna auprès de la châtelaine, mais pas avant d'avoir de nouveau posé ses yeux bleus sur Brant. Elle lui fit un signe de tête comme s'ils venaient de se mettre d'accord à propos de quelque chose.

Un secret entre eux.

Puis elle disparut à son tour en claquant la porte derrière elle.

Brant se rappela le mot qu'elle avait chuchoté sur un ton si pressant quand ils l'avaient prise à traîner dans l'Aile Haute.

C'était comme si elle cherchait quelque chose.

« Tichiot... »

Et ce geste étrange qu'elle avait fait dans sa direction, quelques instants plus tôt.

Était-ce lui qu'elle avait cherché à chasser... ou quelque chose d'autre ?

Brant étudia la pierre au creux de sa paume. Deux pierres l'avaient mené jusqu'ici. L'une avait été posée dans sa main par l'Oracle du Seigneur Jessup, qui l'avait choisi pour servir la maisonnée du dieu. Mais avant cela, un autre dieu lui avait fait don d'une pierre : celle qui était

pendue à son cou.

Le don de cette pierre-ci avait-il aussi constitué un appel à servir les dieux ?

Il revit la silhouette enflammée sur le sentier de la jungle. Elle s'était effondrée, vaincue par les flammes, et avait fait rouler la pierre à ses pieds. Que pouvait bien attendre un dieu errant de l'hinterland de la part d'un garçon solitaire de Saysh Mal ?

Brant rangea la pierre maudite.

Pour dénicher la réponse à cette question, il faudrait un grand chasseur.

Mais, après tout ce temps, Brant avait fini par trouver un début de piste.

Il pensa aux yeux bleus de la fille et marmonna un nom à l'intention du couloir désert, un mot plein de promesses, mais aussi de curiosité.

— Tichiot.

UN RÉGENT DE SANG

Vêtu d'une cape noire, Tylar ser Noche attendait sur les docks. Les étoiles brillaient et la lune supérieure était couchée. C'était l'heure la plus noire de la nuit, le moment où les deux lunes avaient disparu et où le soleil n'était encore qu'une rumeur. C'était aussi l'heure la plus froide. Les berges du canal d'eaux usées étaient gelées et le givre rendait les planches du dock en bois de fer glissantes.

Son groupe avait attendu toute une cloche. Ils étaient tous emmitouflés dans leurs lainages, leurs lourdes capes, et ils portaient des bottes fourrées. Leur souffle formait des volutes de buée dans l'air.

— Peut-être ne viendra-t-il pas, chuchota Delia à travers l'écharpe qui lui couvrait la bouche.

Plus petite d'une tête, plus jeune d'une décennie, elle se tenait non loin de lui. Elle était enveloppée dans une cape cirée noire dont la doublure était en fourrure de renard ; sa capuche était bordée d'hermine d'un blanc neigeux parfaitement assorti à sa peau pâle, formant un contraste absolu avec ses cheveux noir d'ombre. La seule touche de couleur venait de l'éclat de ses yeux noisette qui se teintaient de vert à la lumière des torches.

— Ou peut-être que la lettre était un faux, poursuivit Delia. Pour nous attirer dans un endroit peu fréquenté.

— Ce n'était pas un faux, lui assura Tylar.

La missive, arrivée quinze jours plus tôt, lui enjoignait de garder le secret. Elle avait été rédigée avec le bon code et signée du bon sigil.

« Voleur », en vieux littique.

La première fois que Tylar avait vu ce signe, c'était sur le postérieur de l'auteur de la lettre, marqué au fer rouge. De plus, le parchemin blanc était taché de quelques gouttes d'une riche couleur pourpre particulièrement explicite. Pas du sang. Du vin. Voilà qui ne laissait que peu de doutes sur l'identité de l'auteur.

— Rogger n'a jamais été homme à se préoccuper de ponctualité, conclut Tylar.

D'un petit sourire, il encouragea Delia à faire preuve de patience.

— Espérons au moins qu'il ne se soit pas trompé de jour, intervint le sergent Kyllan en faisant claquer ses bottes pour se réchauffer les pieds.

Le chef de la garnison de Pont-de-Christm ne voyait pas d'un bon œil ce rendez-vous sans lune. Il gratta la cicatrice irrégulière qui barrait sa joue gauche en grimaçant légèrement. Kyllan n'avait pas voulu laisser Tylar traverser la ville seul, surtout au beau milieu de la nuit. Aujourd'hui encore, nombreux étaient ceux qui voulaient la mort du régent.

Et leur nombre augmentait chaque jour tandis que cet hiver sans fin s'étirait. Rumeurs et grondements se répandaient dans les tavernes et les bordels ; on racontait que sa régence avait été frappée d'une malédiction. Même si Tylar avait tué le dæmon qui avait essayé d'usurper le pouvoir du royaume divin de Pont-de-Christm, la gratitude de la ville était aussi éphémère qu'une fleur après la première gelée. Et à mesure que l'hiver se faisait plus rigoureux, il semblait que même le changement des saisons soit de la responsabilité du nouveau régent de la ville ; Tylar, d'ailleurs, n'était pas très à l'aise dans ses habits de dirigeant.

Pour sa sécurité, Kyllan avait ordonné à dix piquiers de la garnison de l'escorter dans son périple nocturne à travers la ville. Toutefois, Tylar ne pensait pas que cela soit nécessaire. Le dernier membre du groupe lui offrait une protection tout à fait suffisante.

Eylan, la maîtresse Wyr, était au pied des docks. Vêtue de daim et de fourrure, elle portait une épée à la main et une hache à une lame à la taille. Sa cape était munie d'une capuche, mais elle n'avait pas pris la peine de la remonter ; elle semblait insensible à la brise glacée qui

remontait le canal en ruine en provenance du Tigris, au loin. Sa peau devenue vermeille à cause du froid semblait rougeoyer. Elle était un peu plus sombre que le cuir teint de ses vêtements. Ses cheveux noirs étaient coiffés en une épaisse tresse qui lui arrivait au milieu du dos et qui était ornée de trois plumes de corbeau.

Elle sembla remarquer qu'il la dévisageait. Elle lui rendit son regard, l'étudia froidement, puis se détourna.

Liée à lui par un serment, elle s'éloignait rarement de Tylar ; moins pour assurer la sécurité du régent que pour veiller sur la dette qu'il avait contractée auprès de son seigneur. Un an plus tôt, Tylar avait promis sa semence en échange de sa vie et de celle de ses compagnons. Le seigneur Wyr Bennifren comptait sur cette humeur particulièrement riche en Grâce pour alimenter les forges de ses alchimistes noirs. Tylar était déterminé à retarder autant que possible le moment où il devrait payer cette dette, si tant est qu'il la paie un jour.

En attendant, il avait gagné une seconde ombre en la personne d'Eylan.

Tylar se tourna de nouveau vers le canal d'eau stagnante.

Non loin, un petit chalutier à une voile depuis longtemps abandonné était couché sur le flanc, démantelé, à demi échoué, la coque éventrée. Il était pris dans la glace. Tylar était surpris de le voir là. Le long hiver avait coûté cher à la ville de Pont-de-Christm ; le charbon et le bois en particulier étaient devenus hors de prix pour les petites gens. Les pillages étaient désormais monnaie courante. Les planches du vieux chalutier auraient permis de chauffer un âtre pendant plusieurs nuits. Et pourtant, il restait là, intact.

Cela dit, ils étaient au cœur de la Plaie, l'une des sections de la grande cité qui avaient depuis longtemps décliné. Cette zone était aussi abandonnée et aussi brisée que le vieux chalutier. Pont-de-Christm s'étendait des deux côtés du Tigris. Fondée quatre millénaires plus tôt, c'était la ville la plus ancienne et la plus importante des Neuf Contrées de Myrillia. À cheval, il fallait deux jours pour la traverser d'un bout à l'autre. « Le monde est la ville, et la ville est le monde », voilà ce qu'on disait à propos de la première cité de Myrillia.

Mais si c'était vrai, que signifiait la dégradation de la Plaie ?

Pont-de-Christm semblait pourrir de l'intérieur. Ses frontières continuaient à avancer le long du Tigris et en direction des plaines qui l'entouraient mais, ces derniers siècles, des parties du cœur de la ville étaient tombées en ruine. Les canaux se remplissaient de vase, les maisons s'effondraient sous le poids de leur toit pourri, les rues étaient dépouillées de leurs pavés ; il ne restait que des voies boueuses constellées de nids-de-poule qui rendaient impossible la circulation du moindre véhicule. Très vite, les seuls habitants de la Plaie ne furent plus que les petites gens qui cherchaient à disparaître, mais même ceux-là ne restaient pas longtemps. L'avenir était plus souriant au bord de la ville.

Pourquoi Rogger insistait-il pour revenir à Pont-de-Christm dans des circonstances si étranges ? L'ancien voleur avait quitté la ville un an plus tôt en se faisant passer pour un pèlerin histoire d'aller voir dans quel état se trouvaient les Neuf Contrées et de trouver une piste, une miette d'indice qui les mènerait à la Cabale. Depuis que Tylar avait libéré la ville, on n'avait rien appris de plus sur la faction de næbryns – les sous-dieux démoniques de Myrillia – qui cherchait à déclencher une nouvelle Guerre des Dieux. Les corbeaux n'avaient rien apporté avant la lettre énigmatique de Rogger. Qu'avait donc appris le voleur qui justifie une rencontre dans un lieu si sinistre ?

La réponse ne tarda pas à arriver.

Un haut aileron noir venu des profondeurs du canal fendit les eaux et se dressa en fumant dans l'air glacé. Le corps du vaisseau, un véhicule sous-marin de Récif-aux-Lacis, brisa la glace qui recouvrait la surface. Il ressemblait à une petite baleine de bois ; il était alimenté par le sang de Fyla, déesse du Récif des eaux.

Quelqu'un déverrouilla une écoutille à l'arrière de l'aileron de bois. Un bras couvert de cicatrices en forme de sigils marqués au fer rouge la repoussa. Puis un homme se hissa hors du vaisseau et prit pied sur son dos mouillé. Tylar s'avança en reconnaissant son vieil ami. Il lui sembla toutefois que cette année passée à l'étranger avait été rude pour Rogger. Encadré de sa barbe rousse grisonnante en bataille, son visage était émâcié. Ses pommettes osseuses ressortaient sous ses yeux verts, il avait

les lèvres gercées et fendues et sa peau tendue avait pris une teinte jaunâtre. Tylar pria pour que ce dernier détail soit dû à la lumière vacillante des torches.

Rogger frissonna et souffla dans la nuit.

— Que je sois grillé ! il fait tellement froid que mes fesses vont rester collées l'une à l'autre.

Tylar leva un bras en signe de bienvenue.

Mais Rogger l'ignora, se pencha au-dessus de l'écoutille ouverte et parla à quelqu'un dans l'habitacle.

— Eh là ! fais-y attention, espèce de chien de mer géant !

Un homme sortit le haut du corps par l'écoutille. Il grimaça avec aigreur et hissa une musette en tissu grossier. Il la passa à Rogger qui la jeta sur son épaule.

— Mille mercis, Kreel, dit le voleur.

Tylar identifia l'homme qui dépassait de l'écoutille ; c'était le chef des Chasseurs d'élite de Fyla. Impossible de ne pas reconnaître son teint blanc comme un ventre de poisson, sa peau lisse et les ouïes le long de sa gorge. Comme tous les habitants de Récif-aux-Lacis, Kreel avait été transformé par une alchimie de Grâces dans l'utérus de sa mère. Sa présence inquiéta Tylar. Pour quelle raison la déesse Fyla avait-elle tenu à envoyer son garde du corps personnel pour s'assurer que Rogger arriverait bien à destination ?

Le regard de Kreel se posa sur Tylar. Une lueur d'inquiétude et de soulagement mêlés brilla dans ses yeux habituellement stoïques et froids. Comme s'il était content d'être débarrassé de Rogger... et du fardeau qu'impliquait sa présence, quel qu'il soit.

Sans même un signe de tête, Kreel redescendit et referma l'écoutille derrière lui. Rogger eut à peine le temps de sauter sur le dock que le vaisseau s'enfonçait déjà sous les flots. Le haut aileron se glissa dans les eaux sombres.

Une fois sur le ponton, Rogger les rejoignit. Il était plus maigre que jamais. Il s'inclina bien bas devant Delia, prit sa main et la baisa de manière outrancière.

— Ah ! permettez que mes lèvres indignes se posent sur les

phalanges de la Main du Sang du régent.

Delia secoua la tête pendant qu'il se redressait, mais elle lui donna néanmoins une accolade chaleureuse.

— Vous m'avez manqué, lui dit-elle à l'oreille.

— Vraiment ? (Il feignait d'être choqué.) Et moi qui croyais avoir assisté à tous les miracles au cours de mon pèlerinage. Mais en vérité, celui-ci est le plus merveilleux de tous.

Ce fut ensuite le tour de Tylar de le saisir par la main, puis de lui donner une franche accolade. Tylar fut surpris de constater combien il était heureux que cet homme soit de nouveau à son côté. C'était comme s'il venait de recouvrer l'usage d'un membre depuis longtemps perdu. Mais il remarqua aussi combien son ami était devenu maigre : en le serrant dans ses bras, il eut l'impression de donner l'accolade à un sac d'os. Inquiet, il s'écarta de Rogger.

Ce dernier secoua la tête sans un mot et Tylar renonça à le questionner.

Tylar vit dans son demi-sourire amusé habituel quelque chose de sombre : de la crainte.

Rogger cessa de badiner.

— Il nous faut un endroit pour parler en privé, dit-il en jetant des coups d'œil inquiets autour de lui.

— Nous sommes loin du castel, dit Tylar. Il va nous falloir près d'une cloche pour rentrer.

— Je préférerais me décharger tout de suite de mon fardeau.

Rogger indiqua d'un signe de tête l'ancien atelier d'un constructeur naval devenu un repaire de corbeaux. Il n'y avait pas de fenêtres, et des déchets balayés par le vent faisaient office de porte.

Rogger remonta le dock à grands pas vers l'atelier et entraîna Tylar dans son sillage. Il entra en se frayant un chemin à coups de pied. Les rats nichés dans les détritibus s'éparpillèrent. Tylar emprunta sa torche à un piquier et fit signe à Kyllan et à Eylan de monter la garde.

Delia fit mine de les suivre, mais Rogger leva une main.

— Juste Tylar, pour l'instant, dit-il sur un ton contrit.

Tylar fronça les sourcils, escalada le tas de détritibus et pénétra à la

suite du voleur dans la boutique en ruine. Rogger traversa l'entrée, remonta un couloir étroit et entra dans l'atelier du constructeur naval. La pièce était vide, dépouillée, à l'exception d'une carcasse à la quille cassée, vestige d'un projet abandonné. Ils entendirent des battements d'ailes dans les chevrons apparents du plafond. Il y avait longtemps que le toit de chaume avait pourri ; il avait disparu, si bien qu'il ne restait que les vieilles solives cannelées. Quelques étoiles scintillantes les observaient entre les poutres.

Tylar coinça sa torche entre deux planches.

— Qu'y a-t-il, Rogger ? Pourquoi tant de mystère ?

Rogger se retourna et joua des épaules pour se débarrasser de sa musette. À en juger par la forme du tissu, le sac ne contenait qu'un seul objet. Il le posa sur sa paume et, de ses doigts habiles, défit le nœud du sac. Quand il eut terminé, il le secoua. La toile s'affaissa et révéla le contenu.

Tylar sentit une odeur de bile noire.

Rogger le vit plisser le nez.

— Il fallait la protéger avec de la merde d'annuleur de sang, expliqua l'ancien voleur.

Cela confirmait ce que pensait Tylar.

Toutes les humeurs d'un dieu étaient porteuses de Grâces spéciales, mais la bile noire — les excréments — annulait n'importe quelle bénédiction. Pourquoi une telle précaution en ce lieu ? Tylar remarqua aussi que Rogger veillait à ce que son fardeau n'entre jamais en contact avec sa peau nue.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda enfin le régent.

Les sourcils froncés, il étudiait l'étrange talisman, sans doute un crâne de bête jauni.

Des orbites vides lui rendirent son regard.

Le crâne était privé de sa mâchoire inférieure et de la plupart de ses dents : il ne lui restait que deux crocs proéminents qui brillaient d'un éclat argenté. Cela aurait pu appartenir à une bête, mais le front montait trop haut.

Tylar fit une moue de dégoût.

Ce n'était pas le crâne d'un animal.

Son regard croisa celui de Rogger par-dessus le talisman.

— Est-ce une mal-bête ? demanda-t-il.

La bataille du Bois de Myr remontait à un an, mais il arrivait encore que les gardes qui patrouillaient en ville débusquent une mal-bête. Ces pauvres créatures avaient jadis été des hommes, mais des Grâces Sombres les avaient transformées en dæmons.

— Si fait, confirma Rogger. Tu as raison, cette forme tordue et corrompue est bien l'œuvre des Grâces Sombres.

Tylar sentit que Rogger n'avait pas tout dit.

— Mais ?

Rogger se baissa et ramassa une pincée de terre apportée là par le vent. Il se releva en poussant un grognement étouffé et saupoudra la terre sur le sommet du crâne. Partout où les particules touchaient l'os, de minuscules étincelles jaillissaient. Rogger leva le crâne et souffla dessus pour le débarrasser de la terre et étouffer les flammes naissantes.

Tylar avait les yeux écarquillés. Le sol même de ce pays brûlait l'os. Il sentit son sang se glacer en pensant à ce que cela impliquait. La terre de Pont-de-Chrism était stabilisée, imprégnée du sang du dieu Chrism. Et comme tous les autres royaumes divins, son sol était un fléau pour tous les autres dieux qui cherchaient à y entrer.

— Ce n'est pas à un homme corrompu qu'appartenait ce crâne, balbutia-t-il en regardant les dernières étincelles s'évanouir.

Rogger acquiesça, confirmant sa pire crainte.

— C'est le crâne d'un dieu.

Tylar alimenta le feu crépitant qui brûlait à présent au milieu de l'atelier avec un pied de chaise cassé. Rogger avait rangé le crâne dans sa musette et passé la bretelle sur son épaule pour l'empêcher de toucher le sol. Bien que le crâne soit enduit de bile noire, ils n'osaient pas le mettre en contact avec la terre de Pont-de-Chrism.

Sur le côté, Delia se réchauffait les doigts au-dessus du feu. À la demande de Tylar, elle les avait rejoints dans l'atelier. Les trois compagnons étaient réunis autour du feu, tandis que les autres montaient

la garde dans les rues alentour.

Delia avait les yeux rivés sur la musette qui pendait à l'épaule de Rogger.

— Ce crâne devait appartenir à un dieu errant des hinterlands, suggéra-t-elle.

Rogger acquiesça.

— Oui, c'est aussi mon avis. Myrillia étant aussi tendue qu'une vierge la nuit de son mariage, si l'un de nos illustres dieux installés avait disparu, j'en aurais entendu parler. Mais, aux dernières nouvelles, tous les dieux étaient bien en sécurité dans leur castel.

— Mais pour combien de temps ? demanda Tylar.

Il savait mieux que quiconque que Myrillia n'était plus sûre, ni pour l'homme, ni pour les dieux. Tylar tripota les boutons sur sa poitrine. Sous la laine et le linge de corps, il portait une empreinte de main noire laissée par Meeryn, déesse des Îles d'Estivage, au moment de sa mort. Il était allé secourir la déesse alors qu'elle était allongée, mourante ; elle avait été la première victime de cette nouvelle Guerre des Dieux. Dans son dernier souffle, Meeryn avait fait don de sa Grâce à Tylar ; elle avait ainsi guéri son corps meurtri tout en lui accordant une parcelle d'elle-même, son sous-dieu, cette ombre séparée qui vivait dans les profondeurs de la ténæbre.

Tylar sentit presque le dæmon de fumée s'agiter en lui, comme s'il avait perçu que son hôte pensait à lui ; ce dernier était pris au piège entre ses côtes ressoudées et attendait qu'un os se brise pour être de nouveau libre. Depuis la bataille du Bois de Myr, Tylar refusait de le laisser sortir. Cependant, sa présence n'était pas inutile. Tant que Tylar aurait en lui le næbryn de Meeryn, ses humeurs seraient semblables à celles d'un dieu : riches en Grâces.

Delia remarqua que Tylar se touchait le torse. Il se força à baisser le bras. Elle ne l'avait que trop souvent poussé à explorer le lien qui le reliait au næbryn en lui. Il détestait cette idée. Il aurait préféré être débarrassé du dæmon.

Cependant, c'était ce don qui lui permettait de brandir l'épée accrochée à sa ceinture. Il posa sa main sur le pommeau d'or, mais il ne

trouva que peu de réconfort à ce contact. *Rivenscryr*. La tristement célèbre Épée-dieu.

Quatre millénaires plus tôt, sa lame avait mis fin à la première Guerre des Dieux en faisant éclater leur royaume perdu, entraînant ainsi la chute des dieux sur Myrillia. Leur arrivée avait marqué le début de trois siècles de folie et de destruction ; puis le dieu Chrism avait choisi ce premier royaume divin et avait imprégné la terre de ses Grâces, partageant ses pouvoirs pour que l'ordre naisse du chaos. D'autres dieux avaient suivi et créé différents royaumes divins en se liant pour toujours à la terre qu'ils avaient choisie. Au-delà de ces territoires stables, il n'y avait que les hinterlands, étendues sauvages et sans dirigeants arpentées par les dieux errants, des êtres dérangés et indomptés.

Mais les dieux n'étaient pas arrivés en ce monde en un seul morceau. Tout comme l'Épée-dieu avait provoqué l'éclatement de leur ancien foyer, elle avait fait de même avec les dieux eux-mêmes en divisant chacun d'entre eux en trois parties. L'une avait été jetée dans l'obscurité en dessous de toute substance, la ténæbre, où elle vivait sous la forme d'un sous-dieu, ombre des dieux d'en haut ; une autre était montée et avait disparu dans l'æther, à jamais mystérieuse et inaccessible. Et entre les deux vivaient les dieux de Myrillia, des êtres dont la chair était immortelle et qui regorgeaient de Grâces puissantes.

À présent, après quatre millénaires, cet équilibre divin était menacé. Dans les rangs des noirs næbryns, une mystérieuse Cabale complotait en rêvant de Myrillia et avait ravivé la Guerre des Dieux. La Cabale était-elle responsable de la corruption de ce dieu errant ? Si oui, que cherchait-elle ?

Tylar se détourna des flammes pour regarder Rogger et le crâne étrange.

— Où as-tu trouvé ce talisman maudit ?

— Au sud. Dans la Huitième Contrée.

— Que faisiez-vous dans l'hinterland de la Huitième Contrée ?
demanda Delia.

Rogger secoua la tête.

— Je n'ai pas mis les pieds dans un de ces fichus hinterlands. Je ne

suis pas assez fou pour traîner seul dans ces contrées. Non, j'ai trouvé ce crâne à Saÿsh Mal, la forêt d'altitude de la Chasseresse ; la dernière étape de mon pèlerinage.

Il tira sur son bas de pantalon pour le faire sortir de sa botte et dévoila le sigil de la déesse fraîchement imprimé dans sa chair, signe que cette partie de son voyage était terminée.

⤴

Rogger rentra son pantalon dans sa botte et fit la moue.

— Il y a quelque chose qui ne va pas dans ce royaume.

— C'est-à-dire ? demanda Tylar.

— Oh ! rien de bien précis. Il y a juste quelque chose qui ne tourne pas rond. Un bord effiloché. Un fil qui dépasse en attendant qu'on vienne tirer dessus. Ce que je peux dire, en revanche, c'est que je suis sacrément content d'être loin de cet endroit.

— Ce royaume divin, Saÿsh Mal, ne borde-t-il pas l'un des plus grands hinterlands de Myrillia ? demanda Delia.

— Si fait, confirma Rogger. C'est peut-être ça l'explication. Quelque chose a pu suinter de l'hinterland et souiller la terre bénie.

Tylar indiqua la mulette d'un geste du menton.

— Comment as-tu trouvé le crâne ?

— Cette histoire-ci, il vaudrait mieux que je te la raconte autour d'un pichet de ton meilleur...

Un battement d'ailes le réduisit au silence.

Tous les regards se tournèrent vers le ciel. Le bruit était trop fort et évoquait trop le cuir pour qu'il s'agisse d'un corbeau. Une ombre vola au-dessus des solives dénudées, occulta les étoiles puis disparut.

Un cri s'éleva dans la rue.

Au moment où Tylar se retournait, son épée à la lame d'argent sortit de son fourreau avec un tintement et, sans qu'il le veuille, se retrouva dans sa main. La poignée d'or lui chauffa fiévreusement les doigts et sembla s'emparer de sa main aussi sûrement que sa propre volonté. La

lame piégea la lumière des étoiles et se changea en un éclair éblouissant.

D'autres cris retentirent dans la rue.

La voix de Kyllan beugla :

— Tenez vos positions !

— Restez ici, dit Tylar en se dirigeant vers l'entrée de l'atelier.

Rogger l'ignora et le suivit, de même que Delia.

— Si nous avons un toit au-dessus de la tête, peut-être, mais comme nous sommes cul nu à ciel ouvert et qu'il y a quelque chose, là-haut, qui a des ailes, moi je préfère rester avec l'homme qui a la grosse épée.

Tylar les précéda dans l'entrée.

— Ici il y a un toit. Reste avec Delia. Tu as toujours tes couteaux ?

En guise de réponse, Rogger écarta les pans de son lourd manteau pour dévoiler les bandoulières croisées chargées de dagues.

— Restez cachés, conclut Tylar en s'éloignant.

Lorsqu'il atteignit la porte cassée de la boutique, il fut accueilli par le chaos.

Il entendit Kyllan crier derrière l'angle de l'immeuble, hors de vue. Un piquier paniqué déboula, l'arme serrée contre sa poitrine. Il fuyait sans quitter des yeux le canal proche.

Une erreur.

Une créature filiforme, mi-araignée, mi-chauve-souris, s'abattit des cieux. Ses membres squelettiques étaient aussi longs que la créature était grande ; un voile de peau reliait ses avant-bras à son dos. Son corps était glabre. Elle avait une tête déformée, le visage fendu en son milieu tandis qu'elle poussait un cri strident révélant des rangées de dents déchiqueteuses.

La créature fondit sur l'homme avant qu'il puisse brandir son arme, l'enveloppa dans la gangue de cuir de ses ailes et lui lacéra la gorge.

Il y eut un seul cri, puis la créature repartit aussi vite qu'elle était venue. Elle laboura de ses serres le ventre du garde, puis elle déploya ses ailes dans un claquement. Elle remonta dans les cieux en traînant un filet de chair derrière elle, fit une embardée et disparut derrière les toits.

Le ventre ouvert, le piquier s'effondra sur la pierre, se vidant de ses

tripes. Le sang jaillissait encore de sa gorge arrachée.

Tylar sortit avec prudence en gardant le dos au mur. Il était trop tard pour aider le garde. Le régent observa les cieux. La créature s'était déplacée à une vitesse anormale. Tylar avait remarqué un tourbillon de détritrus lorsqu'elle avait pris son envol. Comme si les vents eux-mêmes l'avaient aidé à s'échapper.

Il avait aussi noté un autre détail quand elle avait déployé ses ailes : une paire de seins. Une poitrine de femme... ou du moins s'était-il agi d'une femme avant qu'elle soit changée en bête.

Tylar grimaça. En arrivant au bord du bâtiment, il regarda derrière l'angle.

Kyllan et un attroupement de gardes avaient cerné une créature. Elle se débattait et hurlait tandis que les hommes la transperçaient encore et encore de leurs piques. Et pourtant, elle refusait de mourir. Un piquier tomba, la jambe gauche sectionnée au niveau du genou, fauchée par la créature.

— Ne la laissez pas s'approcher de l'eau ! hurla Kyllan.

La bête s'engouffra dans la brèche qui s'était formée dans le cercle de gardes.

Kyllan se saisit de la pique du garde mort et la lança de toutes ses forces. L'arme transperça l'épaule de la créature de part en part et se ficha dans la première planche du dock, ce qui eut pour effet d'immobiliser la bête.

Tylar se précipita. La bête paraissait plus liquide que solide ; elle était amorphe, d'une pâleur laiteuse, parcourue d'ondes d'encre. Elle évoquait à Tylar quelque chose de familier, ce qui le mit mal à l'aise.

La créature hurla en tirant une dernière fois sur la lance. Sa chair trembla autour de la hampe et, lentement, s'en libéra.

Kyllan repartit à l'assaut avec les hommes qui lui restaient.

La créature en fusion tourna son visage de crapaud aux babines épaisses vers ses poursuivants. Elle grogna et cracha ; sa bave creusa la pierre. Elle se cabra et son rictus révéla un banc déchiqueté de dents noires.

— Maintenant ! cria Kyllan.

Quelqu'un dans les rangs de ses hommes brandit une torche et embrasa une pique dégoulinante de goudron. Kyllan prit l'arme enflammée par la hampe.

Tylar arriva à son côté.

— Gardez vos po...

Trop tard.

Kyllan fit pivoter le haut de son corps et enfonça la pointe enflammée dans le ventre de la créature.

La peau grésilla et noircit au point de contact. La bête hurla, son cou s'étira vers l'arrière. Une langue de feu jaillit d'entre ses babines. Pourtant, elle essaya encore d'échapper à la mort. Elle se dirigea vers le canal gelé en titubant.

Kyllan se saisit du bout de l'arme. Empalée sur la pique enflammée, la créature ne pouvait plus atteindre l'eau. Les flammes gagnèrent du terrain, sa peau continua à noircir comme si l'on avait mis le feu à de l'amadou au cœur même de la mal-bête. Elle poussa un dernier cri, se tortilla, puis s'effondra sur les planches du dock.

Dans la mort, sa forme liquide sembla se durcir, comme si la Grâce qui lui avait donné sa fluidité s'évaporait avec la fumée qui sortait de son corps, ne laissant que sa chair pervertie.

Tylar rejoignit Kyllan.

— Il y a d'autres bêtes dans les parages, le prévint-il. Il y en a une qui vient de s'envoler. Ne baissez pas votre garde.

Le sergent scruta les cieux sombres.

— Bien, il y en a une autre morte, là-bas. Nous n'avons pas eu trop de mal à la tuer.

Kyllan conduisit Tylar jusqu'à une pile de gravats. Quand il fut plus près, Tylar remarqua que la pierre était en fait de la chair ; la créature était une monstruosité rocheuse couverte de plaques calcifiées, sa peau était constellée de cailloux.

— Un coup habile de votre maîtresse Wyr, expliqua Kyllan. (Il fit un signe de tête en direction d'Eylan qui se tenait à un pas de lui, l'épée à la main.) Elle a trouvé un point faible dans la carapace et a transpercé un organe vital. Mais avant d'avoir eu le temps d'apprécier la beauté du

geste, nous avons été attaqués depuis le canal. Cette foutue bête a été plus difficile à tuer. Je me suis dit que là où l'acier avait échoué, le feu se montrerait peut-être plus efficace.

Tylar acquiesça, mais quelque chose continuait à le chagriner. Il se retourna pour regarder les restes fumants de l'autre mal-bête. Quelque chose...

Kyllan poursuivit :

— Nous sommes sans doute tombés sur un nid de mal-bêtes cachées dans la Plaie. Des survivantes de la dernière bataille. Nous devrions rassembler tout le monde et quitter les lieux. (Les piquiers se regroupèrent autour d'eux, l'air inquiets, la lance prête.) J'enverrai une escouade complète nettoyer ce foutu quartier demain matin.

Tylar n'écoutait plus. Il s'approcha du corps fumant de l'autre bête. Il se rappela avoir crié pour empêcher les hommes de la tuer. Ç'avait été un réflexe. Qu'avait-il senti ?

Il retourna sur le dock. Il étudia la chair pâle. Elle avait quelque chose de familier... Soudain il comprit.

Par les dieux d'en haut !... non...

Il s'agenouilla sur le plancher et tendit le bras.

— Ser, l'avertit Kyllan. Il vaudrait mieux ne pas vous approcher.

Tylar ne l'écoutait pas. Il saisit la mâchoire difforme et tourna la tête du monstre. Il fouilla la gorge de la créature, passa un doigt ganté sur sa peau. Des replis charnus se retroussèrent à son contact et révélèrent la chair rose en dessous.

Des ouïes.

Tylar plongea son regard dans les yeux morts de la bête. Il savait qui se trouvait devant lui.

— Kreel...

Il se releva et scruta le canal engorgé de glace. Un monticule sombre déformait la surface à sept pas en amont. Il courut dans sa direction, suivi de Kyllan et de ses gardes.

L'esquif dans lequel Rogger était arrivé était échoué sur le flanc contre la paroi du canal. Le haut aileron était cassé, la quille éclatée, comme si quelque chose s'en était extrait, tel un poussin d'un œuf.

Tylar jeta un coup d'œil au cadavre sur le quai. Kreel. C'était lui qui pilotait. Le chef des Chasseurs de Fyla. Son sang se glaça lorsqu'il comprit. Ce n'était pas un nid de vieilles mal-bêtes. Il s'agissait d'hommes et de femmes fraîchement maudits ; on venait de les transformer avant de les envoyer se battre contre eux.

Comme pour prouver sa théorie, un cri perçant s'éleva dans les cieux. La créature ailée n'avait pas fui. Repassant à l'attaque, elle fondit sur deux gardes près de l'atelier du constructeur de bateaux. Mais cette fois, les hommes étaient prêts. Elle fut repoussée, les ailes transpercées par leurs piques.

D'autres gardes approchèrent pour la combattre, y compris Eylan, une épée dans une main, une hache dans l'autre.

Kyllan cria des ordres mais resta au côté de Tylar.

— Restez en arrière, ser. Mes hommes peuvent se charger de cette créature.

Une serre frappa et taillada jusqu'à l'os le visage d'un garde. Il se replia en hurlant. La créature se déplaçait à la vitesse du vent.

Soudain, Tylar comprit.

À la vitesse du vent.

Il se précipita en entraînant Kyllan avec lui.

— Ser !

Tylar se dépêcha, certain d'avoir raison. Il passa différents détails en revue dans son esprit : les ailes de la femme, le corps liquide de Kreel, l'armure de pierre de la première bête... Chaque mal-bête était porteuse d'un aspect de Grâce : l'air, l'eau et le loam.

Mais il en manquait un.

Le feu.

Tout en courant, il entendit un nouveau cri. Un cri féminin, étouffé, provenant de l'atelier de construction de bateaux.

Delia.

Ce n'était pas Tylar la cible de l'attaque. Aucune des bêtes ne s'en était directement prise à lui. Elles en avaient après le talisman, le crâne du dieu maudit. À cet instant même, la créature ailée se battait à l'entrée du bâtiment et faisait son possible pour y entrer.

Mais il y avait déjà quelque chose à l'intérieur.

Tylar contourna l'échauffourée qui faisait rage devant la porte et entra par une fenêtre cassée. Kyllan le suivit dans ce qui, un jour, avait dû être une vieille cuisine, à en juger par l'âtre de pierre effondré – qui faisait désormais office de nid à rats – et les morceaux de poterie sous leurs pieds. Bien que la pièce soit à l'abri du vent, il y faisait beaucoup plus froid qu'au-dehors.

Tylar savait pourquoi.

Corrompue par l'aspect du feu, la mal-bête devait attirer à elle le peu de chaleur disponible dans cet espace clos. Tylar fit un signe silencieux à Kyllan. Il avait déjà donné ses instructions au sergent. Bien qu'à contrecœur, Kyllan se dirigea vers la porte au fond de la cuisine, en direction de l'arrière du bâtiment.

Tylar approcha de l'autre porte, qui donnait sur le couloir central.

Lorsqu'il passa la tête, une dague lui frôla le bout du nez. Il recula, mais ce n'était pas lui qui était visé. La dague alla frapper une forme noire voûtée, au bout du couloir, sur le seuil de l'atelier du fond. La silhouette se découpait sur le feu de camp qui y brûlait. Il la baignait de sa lueur.

La quatrième mal-bête.

Rogger avait lancé sa dague d'une main sûre et avait frappé la créature en pleine poitrine, mais le manche avait aussitôt disparu dans les flammes. Le sang n'avait pas coulé ; la chair avait roussi instantanément. La lame avait fondu et l'acier liquide ruisselait de la blessure.

Tylar se replia en direction de l'autre bout du couloir, où Rogger couvrait Delia.

Cette dernière s'approcha de Tylar pour qu'il la protège.

— Elle a traversé le mur du fond de l'atelier en le brûlant et nous a attaqués.

C'est le feu de camp qui l'a attirée, pensa Tylar.

La bête grogna. Des flammes léchèrent ses babines noires. Ses yeux brillaient d'un feu intérieur. Elle s'avança vers les trois compagnons.

Tylar brandit son épée. Même si elle était sans doute aussi innocente

que Kreel, ayant été transformée contre son gré, la mal-bête devait mourir. Derrière eux, les cris stridents de la bête ailée retentissaient toujours, signe que le combat n'était pas terminé. Impossible de fuir de ce côté.

Rogger se plaça de l'autre côté de Tylar.

— J'ai gâché quatre bonnes dagues. Je ne suis pas sûr qu'une quelconque lame puisse l'arrêter, pas même ton Épée-dieu.

Tylar n'avait pas le choix : il devait prendre le risque. Pour autant, rien ne lui interdisait de mettre toutes les chances de son côté.

— Maintenant, Kyllan ! cria-t-il en se précipitant à la rencontre de la bête.

Derrière les épaules de la créature, il aperçut le sergent qui courait vers le feu de camp allumé dans la pièce du fond. Il jeta un morceau de toile de voile sur le feu pour le couvrir.

Tylar atteignit la bête au moment où Kyllan étouffait les flammes et les éteignait en les piétinant. Comme l'espérait Tylar, la bête tirait sa force du feu ; elle ponctionnait la chaleur et l'énergie du bûcher. Le foyer des flammes étant éteint, la créature se sentit soudain perdue.

Profitant de ce moment de confusion, Tylar planta son épée dans le cou de la bête. Un reflux de chaleur intense le frappa, ainsi qu'une puanteur étouffante, mélange d'odeurs de soufre et de chair carbonisée. Tylar tourna sa lame et l'enfonça jusqu'à la garde.

En repensant à Kreel, il ne ressentit aucune satisfaction à avoir tué son adversaire.

La mal-bête glissa le long de son épée et tomba en arrière dans un dernier soupir de sa Grâce corrompue. Comme celui de Kreel, le corps qui heurta le sol semblait plus petit, vidé de sa puissance. Il était redevenu simple chair.

Brandissant sa propre épée, Kyllan se dépêcha de les rejoindre.

Derrière eux, les gardes au-dehors lâchèrent un petit cri de victoire ; la mal-bête ailée était vaincue.

Delia s'avança et rejoignit Tylar.

— Ta lame...

Comme il s'y était attendu, il n'avait plus qu'une poignée d'épée

dans la main. La lame n'était plus là. Elle n'avait pas fondu ; elle avait disparu. Telle était la malédiction de l'Épée-dieu. Sa lame bénie ne pouvait frapper qu'une seule fois, puis elle disparaissait. Seule une source d'énergie rare avait le pouvoir de lui redonner corps : le sang d'un dieu qui n'avait pas subi la Séparation.

Mais pour l'instant, la résurrection allait devoir attendre.

Tylar se tourna vers Rogger.

— Nous devons emporter ton crâne hors de Pont-de-Christm aussi vite que possible.

— Pourquoi ça ?

— Quelqu'un sait que tu l'y as apporté. Cette attaque n'était pas le fruit du hasard. (Tylar leur parla de Kreel.) Ils en avaient forcément après le crâne.

Rogger blêmit.

— Mais comment ont-ils su si vite que j'arrivais ? Cela faisait des jours que je n'avais pas mis pied à terre.

— Je ne sais pas.

Tylar regarda Delia. En tant que servante des dieux depuis de nombreuses années, elle avait été formée à tous les types de Grâce ; bien mieux que Rogger ou lui. Mais elle se contenta de secouer la tête. Cela dépassait même ses connaissances. Il n'y avait qu'un endroit où on pourrait lever ce mystère.

— Nous devons apporter le crâne à Tashijan, dit Tylar. Qu'on l'étudie, qu'on trouve des réponses.

Rogger fronça les sourcils d'un air soucieux.

Foyer de l'Ordre des Chevaliers d'ombre et de l'estimé Conseil des Maîtres, Tashijan restait un lieu où les loyautés étaient divisées. Le gardien, Argence ser Leschamps, éprouvait encore une grande animosité envers Tylar et sa régence. Mais là-bas, ils avaient aussi des alliés acharnés : Kathryn ser Voyle, châtelaine de Tashijan, et Gerrod Rothkild, qui comptait parmi les maîtres les plus érudits vivant dans les souterrains de la Citadelle. Le crâne serait en sécurité entre leurs mains, à l'abri des hauts murs de Tashijan.

Mais comment l'apporter là-bas ?

— Je dois m’y rendre personnellement dans sept jours, dit Tylar. Pour récupérer mon titre de chevalier et ma place dans l’Ordre. Mais je trouve plus prudent d’enquêter dès maintenant sur la signification de ce maudit crâne. Il serait bon que nous ayons des réponses d’ici à ce que je m’y rende.

— Je peux y aller par la route, suggéra Rogger. J’ai encore de nombreux amis dans des coins ombreux. Il vaut mieux que je disparaisse de nouveau. Que personne n’ait vent de mon voyage à part mes propres oreilles. Je pourrai envoyer un message par corbeau dès que je serai derrière les murs épais de Tashijan.

Tylar acquiesça.

— Soit. Nous nous reverrons dans sept jours.

Rogger hésitait encore.

— Les détails de mon histoire devront attendre jusque-là. Ce serait trop long à raconter maintenant, car la nuit touche à sa fin. Mais je dois te faire part d’un autre sujet d’inquiétude.

Tylar lui fit signe de continuer, mais Rogger commença par l’entraîner à l’écart, loin de Kyllan et, une fois de plus, de Delia.

— Qu’y a-t-il ? demanda Tylar quand ils furent seuls.

— Le crâne... je t’ai dit que je l’avais trouvé à Saysh Mal, mais ce que je n’ai pas eu le temps d’ajouter, c’est que quelqu’un d’autre était à sa recherche. Quelqu’un qui n’avait qu’un pas de retard sur moi.

— Qui cela ?

— C’est bien là le problème. Ça n’a aucun sens.

— Qui ?

— J’ai seulement vu son visage de loin. De nuit. Un visage sombre, couvert de suie.

— Un Pavillon Noir ?

Telle était la coutume parmi les pirates et les brigands qui s’adonnaient à des trafics ne pouvant se faire à la lumière du jour ; ils se noircissaient le visage avec de la cendre pour dissimuler leurs traits.

Rogger acquiesça.

— J’ai réussi à intercepter un corbeau porteur d’un message, mais la note était maudite. Elle a brûlé entre mes doigts avant que je puisse la lire

en entier. J'ai juste eu le temps de voir à qui elle était adressée.

Tylar attendit.

— La lettre était adressée à Krevan.

Tylar eut mal en entendant ces mots. Krevan était l'un de leurs alliés les plus proches. Ancien Chevalier d'ombre – le célèbre Corben ser Kay d'antan –, il avait été d'une loyauté à toute épreuve envers Tylar et leur cause, libérer Pont-de-Christm. Mais le chevalier avait disparu après la bataille du Bois de Myr. Il était retourné à l'obscurité. Tylar l'avait soupçonné d'avoir recouvré son poste de chef du Pavillon Noir. Mais quel était ce nouveau subterfuge ? Pourquoi Krevan aurait-il lui aussi cherché le crâne ?

À en juger par l'expression de Rogger, lui non plus n'avait pas la réponse.

Tylar mourait d'envie d'entendre toute l'histoire du voleur, mais les récits de ce genre allaient devoir attendre.

— Combien de temps te faudra-t-il pour atteindre Tashijan ? demanda Tylar.

— Deux jours, en empruntant le chemin le plus discret.

— Je vais envoyer un corbeau à Kathryn pour lui dire de t'attendre dans deux jours.

— Peut-être vaudrait-il mieux que je lui fasse la surprise, suggéra Rogger en levant un sourcil. Les corbeaux ont une fâcheuse tendance à se faire détourner.

Tylar se dépêcha de rassembler tout le monde à l'extérieur du bâtiment. Il se tourna vers Rogger pour lui poser une dernière question, mais le voleur avait déjà disparu dans la Plaie sans même un adieu.

Tandis que Tylar secouait la tête, Delia se glissa à son côté.

— Va-t-il s'en sortir ? demanda-t-elle, inquiète pour leur ami.

Tylar lui prit la main. Une fois de plus, il n'avait pas de réponse. Et une peur plus grande étreignait son cœur. Rogger serait-il plus en sécurité une fois à Tashijan ?

Et eux ?

UNE FILLE AVEC UNE ÉPÉE DE BOIS

Fléchette dévalait l'escalier en colimaçon. La quatrième cloche du matin avait déjà sonné ; son écho avait résonné dans les entrailles de la Tour Veille-Tempête. Tout en courant, elle tenait le rebord de sa cape pour ne pas se prendre les pieds dedans.

Je ne dois pas arriver en retard... pas encore.

Tichiot, son compagnon fantomatique, était devant elle. Il descendait en trottant et en sautillant. Il était tellement excité que la flamme qui lui tenait lieu de langue pendillait hors de sa gueule. Son corps traversait les jambes et les capes sans qu'il en soit ralenti et sans qu'on le remarque. Personne ne voyait Tichiot, et seule la pierre était assez solide pour l'empêcher de passer.

Fléchette n'avait pas cette chance.

À cette heure, l'escalier central était bondé, ce qui l'empêchait d'avancer aussi vite qu'elle l'aurait voulu. Des messagers en livrée bleue couraient dans tous les sens, les bras chargés de rouleaux de parchemin ou un havresac à l'épaule. Ils étaient aussi pressés de monter qu'elle l'était de descendre. À l'occasion, elle rencontrait des Maîtres au crâne rasé et tatoué qui devisaient à voix basse en marchant plus tranquillement, tels des rocs au milieu de ce torrent d'activité.

Mais la plupart des gens qui se partageaient l'escalier appartenaient à la même caste que Fléchette : des pages portant la demi-cape, des écuyers coiffés d'une capuche et, les dominant tous, une foule inextricable de Chevaliers d'ombre pleinement bénis. Les frères de Fléchette qui arpentaient l'escalier paraissaient avoir chacun leur état d'esprit. Certains portaient la cape et semblaient submergés par des questions qui pesaient sur leurs épaules ; d'autres étaient vêtus de pièces de vêtement aux couleurs vives, profitant de la liberté dont ils jouissaient

à la Citadelle. Il n'y avait qu'à Tashijan que les chevaliers pouvaient sortir le visage nu, sans leur cape noire et le masquelin qui étouffait leurs paroles.

Ici, ils étaient chez eux.

Ainsi que Fléchette, depuis une pleine révolution de saisons.

Les rires et les murmures, les cris et les jurons l'accompagnaient dans sa descente vers le terrain d'entraînement. En raison de l'arrivée prochaine de la délégation de Pont-de-Christm – il ne restait plus que quatre jours – et des festivités qui allaient suivre, les chevaliers rentraient à Tashijan, si bien que les lieux étaient pleins à craquer. Les rangs des chevaliers enflant considérablement, on avait été jusqu'à occuper les parties isolées, depuis longtemps abandonnées, de la gigantesque Citadelle.

Cette effervescence s'accompagnait d'un millier de requêtes, de suggestions, de plaintes, de menaces, de pots-de-vin, qui montaient comme de la fumée jusqu'à l'ermitage privé de la châtelaine, au sommet de la tour. Et puisque Fléchette servait en tant que page auprès de la Châtelaine Voyle, ses tâches aussi s'étaient multipliées, ce qui laissait peu de temps pour la routine.

Comme l'entraînement, par exemple.

Elle avait une épée de bois à la taille. Celle-ci était bien loin de ressembler aux magnifiques épées des chevaliers de plein droit, ces armes rares au pommeau orné d'un diamant noir. Toutefois, la sienne était assez longue pour battre contre son flanc et menacer de la faire tomber à chaque pas.

Elle atteignit enfin le bas du large escalier et déboula dans le couloir caverneux qui s'étendait au-delà. Elle longeait le mur pour éviter la foule qui grouillait au milieu du chemin.

— Hothbrin !

Même après avoir passé une année entière à la Citadelle, elle faillit ne pas réagir au nom qu'on venait d'aboyer. Toutefois, ce n'était pas son vrai nom. Elle n'en avait pas, car elle était orpheline depuis la naissance. Elle s'appelait juste Fléchette, comme la mauvaise herbe jaune et épineuse qui s'escrimait à pousser entre les pierres. Pour remplir ce vide,

elle avait emprunté le nom de famille de son amie Laurelle. Elle l'avait choisi pour témoigner du lien profond qui les unissait malgré l'éloignement : Laurelle vivait à Pont-de-Christm, où elle continuait à servir en tant que Main des Larmes du nouveau régent, Tylar ser Noche.

— Hothbrin !

Fléchette se retourna et vit l'un de ses camarades apprentis chevaliers, un écuyer aux cheveux ébouriffés du nom de Pyllor. C'était l'aide de la maîtresse d'armes de l'école. Bien qu'il n'ait que deux ans de plus qu'elle, il était aussi grand qu'un chevalier adulte, voire plus grand que nombre d'entre eux. Il la rejoignit à grandes enjambées.

Tichiot ressortit de la foule et vint se mettre entre Pyllor et Fléchette. Son corps en fusion prit une apparence plus agressive, à l'image de l'humeur de Fléchette elle-même. Les piques de sa crinière se hérissèrent lorsque Pyllor arriva en trombe.

— Te voilà ! (Pyllor passa à travers Tichiot et saisit Fléchette par l'épaule.) Encore en retard ! La Maîtresse d'armes Yuril m'a donné l'ordre de venir te chercher. De te traîner par les cheveux s'il le fallait. C'est ce qu'elle a dit.

— Je... Je... J'ai dû assister à...

— « Je... Je... Je », l'imita Pyllor pour la réduire au silence. Il est toujours question de toi. Sous prétexte que tu sers la châtelaine, tu crois pouvoir marcher le nez bien haut et aller et venir à ta guise.

Les paroles de Pyllor ne pouvaient pas être plus éloignées de la vérité. Au service de la châtelaine, Fléchette n'était pas libre de ses mouvements ni de son temps. Et elle n'avait certainement pas une plus haute opinion d'elle-même pour autant. En réalité, c'était le contraire. Elle se sentait toujours à l'écart de ses pairs, moins préparée, toujours à courir pour rattraper ses leçons et son entraînement en retard.

Mais, plus important, Fléchette avait l'impression d'être une usurpatrice. Elle n'avait pas gagné sa place à Tashijan. Sa position n'était qu'une ruse pour la cacher derrière les hauts murs de la Citadelle afin qu'il ne lui arrive rien et qu'elle reste à portée de main. Un an auparavant seulement, elle avait découvert son véritable héritage ; elle était la fille de deux dieux errants. Et bien que les riches Grâces divines ne coulent

nullement dans ses humeurs, son sang était porteur d'une unique bénédiction : il était capable de redonner corps à *Rivenscryr*, l'Épée-dieu de Myrillia. On l'avait donc envoyée à la Citadelle, loin de Pont-de-Chrism et de l'épée elle-même, pour qu'il soit plus difficile de s'emparer à la fois de l'arme et du remède capable de la régénérer.

À part cela, elle n'était pas différente des autres filles.

Ou peut-être était-elle plus perdue et plus seule que les autres.

— La maîtresse d'armes a mis tout le monde à la corvée en guise de punition pour ton retard.

— Mais pourquoi les autres paieraient-ils pour... ?

— « Un chevalier est aussi fort que l'Ordre lui-même », récita-t-il avec un rictus dédaigneux.

Fléchette entendait cette maxime à longueur d'entraînement. La vraie force de l'Ordre ne résidait pas dans un seul chevalier, mais dans l'Ordre tout entier. Lorsqu'un frère manquait à son devoir, tous en pâtissaient.

C'était la leçon qui leur était enseignée ce matin-là.

Grâce au retard de Fléchette.

Elle n'avait pas besoin qu'on l'encourage davantage pour sortir de la tour et se dépêcher de gagner les terrains d'entraînement étagés. Les pages de l'Ordre s'entraînaient sur les terrains les plus éloignés. Elle passa un groupe d'écuyers qui s'entraînaient au saut à cheval. Plus il y avait d'éclaboussures de boue, plus leurs pairs applaudissaient et faisaient les louanges de leur talent. Elle sentait la profonde fraternité qui les unissait. Que pouvait-on bien ressentir lorsqu'on était accepté de la sorte ?

Fléchette pressa le pas. Elle finit par repérer ses camarades. Ils étaient attelés comme des bœufs à des charrues et traînaient les socs de bois et de fer sur la boue gelée et l'herbe jaune. Cet exercice difficile était censé renforcer le dos et les jambes.

La Maîtresse d'armes Yuril les surveillait, bras croisés, la mine dure, une pipe de noirefeuille coincée entre les dents. Bien que ses cheveux noirs aient été striés de gris, elle était encore sèche comme un coup de trique. Elle entendit Fléchette approcher et se retourna pour faire

face à la retardataire.

— Ah ! Hothbrin, c'est gentil de votre part de vous joindre à nous.

Fléchette mit un genou à terre, inclina la tête, puis se releva.

— Mes devoirs...

— Sont ici, l'interrompt Yuril. Pas là-haut, dans l'ermitage. La Châtelaine Voyle le sait aussi bien que moi. Et vous pouvez le lui dire de ma part.

— Bien, maîtresse.

Yuril siffla sur le côté de sa pipe.

— C'en est assez des corvées ! Rassemblez-vous !

Les camarades de Fléchette poussèrent des grognements reconnaissants et firent glisser les jougs de leurs épaules endolories. Ils traversèrent le terrain en titubant. Fléchette ne soutint pas leurs regards noirs. Nul n'ignorait qu'elle était responsable de cette matinée de douleur, mais les élèves savaient aussi qu'il valait mieux ne pas se plaindre à haute voix. Le moment viendrait. Quand ils ne seraient plus soumis au regard torve de la Maîtresse d'armes Yuril.

— Aujourd'hui, nous allons commencer par les formes et positions de base, puis nous ferons quelques matchs d'entraînement.

Ils formèrent des rangées de quatre. Fléchette aurait voulu aller se cacher dans le fond, mais la maîtresse d'armes ne la laisserait pas se défiler si facilement. Elle fit en sorte que la retardataire soit en tête de rang. Ils passèrent toute une cloche à travailler les formes de base de défense et d'attaque : feinte du dos ensellé, parade des orteils de chien, pique-contre-pique, garde traînante, lancer-fouetté et une foule d'autres.

Fléchette fit de son mieux, mais son manque de pratique se voyait à la pointe infléchie de son épée en plein nœud-du-valet et à son poignet qui tremblait au moment où elle passait du nid-de-miel au balayeur-querelleur. La maîtresse d'armes corrigeait chacune de ses erreurs à coups de canne ; elle frappait l'épée de bois de Fléchette pour la faire recommencer. Les coups se répercutaient dans les doigts de la jeune fille.

Dans ces moments-là, tous les regards étaient posés sur elle. Fléchette sentait leur poids sur ses épaules, leurs mauvaises intentions, leur amusement cruel. Les larmes lui montèrent aux yeux, mais elle

refusa de se laisser aller.

Enfin, elle arriva à la dernière forme, une danse complexe du poignet et de l'acier surnommée « la folie du næbryn ». Une feinte qui servait à désarmer un adversaire. Une manœuvre risquée. À moins de la pratiquer à la perfection, le duelliste se retrouvait lui-même désarmé. Pourtant, si l'on parvenait à entraîner l'adversaire dans cette danse sans échouer, le coup était quasiment impossible à contrer.

Fléchette fit de son mieux pour réaliser la série de mouvements difficiles.

Et échoua.

Un dernier coup de poignet et la poignée de son épée s'échappa de ses doigts fatigués. L'arme alla rouler dans la boue.

Sa malchance fut accueillie par une salve d'applaudissements.

— Désarmée par le vent, la railla Pyllor en traversant le terrain à grandes enjambées, les bras dans le dos, dans une imitation évidente de la maîtresse d'armes qu'il idolâtrait.

Yuril lança un regard noir à Fléchette et cracha de la fumée autour du tuyau de sa pipe.

— Ramassez votre épée, Hothbrin. (Elle tourna le dos à Fléchette sans même prendre la peine de lui faire recommencer le mouvement, comme si elle considérait qu'il était hors de portée de la jeune fille.) À présent, nous allons passer à l'entraînement ouvert. Je vais tous vous observer afin de voir si vous avez appris à utiliser ces formes en situation de combat. Sur le champ de bataille, vous devrez passer de l'une à l'autre avec fluidité, reconnaître quand votre adversaire en prépare une, réagir en conséquence et contrer avec une autre.

Les élèves se mirent vite deux par deux. Fléchette se retrouva seule, son épée à la main, l'air malheureuse.

Yuril fit un signe de tête à Pyllor.

— Tu vas t'entraîner avec elle.

Pyllor écarquilla les yeux de surprise. Il avait cinq ans d'avance sur elle à l'épée. Toutefois, il se contenta d'acquiescer.

— Comme vous voudrez.

Son adversaire n'était peut-être pas à sa hauteur, mais une lueur de

plaisir cruel brillait malgré tout dans ses yeux.

Yuril disposa les combattants tout autour du terrain et leva un bras.

— En position !

Fléchette recula d'un pas et s'efforça d'adopter la bonne attitude de garde. Elle n'était que trop consciente du poids, de l'allonge et de la compétence de son adversaire. Son humiliation ne cesserait-elle jamais ?

— Levez l'épée ! aboya Yuril. Commencez !

Pyllor attaqua aussitôt. Il fit un pas en se jetant en avant, s'abattant sur elle à toute vitesse. Fléchette eut à peine le temps de relever sa garde et d'écarter l'épée de Pyllor, dont la pointe frôla son oreille. Elle eut un mouvement de recul alors qu'elle aurait pu prendre l'avantage en contre-attaquant.

Pyllor sauta en arrière avec agilité, fit un mouvement d'épaule et abattit son épée. La force de l'impact fut telle que Fléchette ne put empêcher sa lame de s'affaisser ; la pointe de son épée toucha presque le sol boueux. Pyllor bascula en avant et frappa la jeune fille en pleine poitrine avec la pointe de son arme. Le coup fut assez fort pour la faire reculer.

Elle s'emmêla les pieds et tomba sur le dos.

Pyllor se tenait au-dessus d'elle.

Fléchette se frotta à l'endroit où il l'avait frappée. Elle savait qu'elle allait avoir un bleu. Si la lame avait été d'acier plutôt que de bois, elle serait morte.

Autour d'elle, les tintements d'épée continuaient. Elle était la première à être défaite. Ça n'avait duré que quelques souffles.

Yuril leva les yeux au ciel et observa les autres.

Fléchette se releva et regarda les combats d'un air morose. Il y avait beaucoup de brutalité, à certains moments la force prenait le pas sur l'habileté mais, à d'autres, plusieurs de ses camarades firent montre de talent : une feinte tournée, une parade circulaire, une poussée en deux temps.

Yuril lança quelques rares compliments qui, d'une manière générale, eurent pour conséquence de déstabiliser ceux qui les recevaient et de provoquer leur défaite, accueillie avec des sourires gênés.

— Recommencez ! ordonna Yuril.

Fléchette ramassa son épée. Deux assauts plus tard, elle se retrouva de nouveau au sol après une manchette douloureuse. Pyllor ne retenait ni son talent, ni sa force.

Les larmes menaçaient, mais Fléchette puisa dans sa colère la force de se remettre debout.

Un Tichiot hérissé et enflammé tournait autour de ses chevilles. De sa main libre, Fléchette lui fit signe de s'écarter. Bien qu'intangible, Tichiot pouvait parfois s'énerver au point d'avoir un impact sur ce qui l'entourait. Fléchette ne voulait pas qu'il s'en mêle.

— Encore !

Fléchette se mit en position. Quand Yuril leur hurla de commencer, elle prit l'initiative de l'attaque pour la première fois. Elle bondit et feinta. Pyllor contra en essayant de repousser la lame de Fléchette vers l'arrière. Elle anticipa le coup et passa la pointe de son épée sous le moulinet de son adversaire.

Pris par surprise, Pyllor écarquilla les yeux.

Fléchette s'engouffra dans la brèche et essaya de le frapper au torse.

Mais Pyllor tendit sa main libre et se saisit de la lame de bois de Fléchette. Il la tira violemment, faisant basculer la jeune fille vers l'avant. Tandis qu'elle tombait sur lui, il lui donna un coup dans le menton avec la poignée de son épée.

Sa tête partit en arrière et elle tomba lourdement sur le sol gelé.

Yuril avait raté la manœuvre ; elle ne vit que sa conclusion.

— Hothbrin, n'allez jamais au contact ! Apprenez à garder vos distances !

La maîtresse d'armes leur tourna de nouveau le dos.

Pyllor adressa un sourire méprisant à Fléchette.

Il avait triché et, désormais, il se rengorgeait de cette victoire imméritée. S'ils avaient combattu avec des épées d'acier coupantes comme des rasoirs, Pyllor n'aurait jamais pu se saisir de sa lame comme il l'avait fait. Il y aurait perdu ses doigts, et le coup de Fléchette aurait porté.

— Assez pour ce matin ! cria Yuril. À vos planches à pain ! Je vous

revois tous demain. Et vous avez intérêt à travailler vos postures !

Yuril avait aboyé cette dernière phrase en regardant Fléchette droit dans les yeux.

Quelques ricanements se firent entendre dans les rangs de ses camarades.

La leçon terminée, tout le monde quitta le froid des terrains pour regagner la chaleur des tours et des couloirs. La plupart des élèves partirent en groupes ou deux par deux. Fléchette était la seule à porter un manteau de déshonneur suffisamment épais pour que tous se tiennent à l'écart.

Elle se retourna une dernière fois et vit Pyllor et Yuril. La maîtresse d'armes tournait le dos à Fléchette, mais elle semblait s'adresser avec sévérité au jeune écuyer. Pyllor ouvrit la bouche pour protester, mais quelque chose, sur le visage de Yuril, le fit taire. Cependant, il vit que Fléchette les observait. Il lui lança un regard furieux. Manifestement, le sermon portait sur son entraînement avec la jeune fille.

Fléchette se retourna en hâte.

La maîtresse d'armes avait-elle vu Pyllor s'emparer de l'épée de Fléchette, en fin de compte ? Ou ses remontrances concernaient-elles le fait qu'il se soit montré si dur avec une élève indéniablement moins forte que lui ?

D'une manière ou d'une autre, le nuage noir autour de Fléchette s'éclaircit quelque peu. Tichiot lui-même cessa de marcher voûté pour trotter avec plus de légèreté.

Fléchette se sentit gagnée par une détermination renouvelée. Elle allait s'entraîner tous les soirs. Elle ne finirait plus jamais le dos dans la boue.

Toutefois, elle leva les yeux sur Veille-Tempête et laissa son regard remonter le long de la tour qui se perdait dans le ciel gris acier. Près du sommet se trouvait l'ermitage de la châtelaine. Kathryn ser Voyle y régnait, mais Fléchette y avait elle aussi des responsabilités. On n'était plus qu'à quelques jours de la cérémonie d'adoubement de Tylar. Il y avait un millier de détails à régler.

Pourtant, malgré ses devoirs sur le terrain d'entraînement et en haut

de la tour, Fléchette ne s'était jamais sentie si seule. Le cœur lourd, elle regarda de nouveau ses camarades qui se bousculaient en riant. Son amie Laurelle, le lit qu'elles avaient partagé, les murmures échangés chaque nuit... tout cela lui manquait. Elle n'avait pas d'amis comme elle à Tashijan.

Les gens ne connaissaient même pas son vrai nom.

Tichiot avait dû percevoir les nuages accrochés aux épaules de sa maîtresse, car il revint vers elle en sautillant et mordilla son épée d'entraînement même si ses crocs passaient au travers. Elle l'entendait presque grogner avec détermination.

Un petit sourire las se forma sur ses lèvres.

Elle avait au moins un ami à Tashijan.

— Allons-y, Tichiot... Une longue ascension nous attend.

Fléchette se dépêchait de monter les escaliers en colimaçon. Après tous ces étages, son attention s'égarait à cause de la pression et du rythme de cette journée animée... quand soudain, un cri la rappela à la réalité.

— Attention à ma robe !

Fléchette évita l'imposant Maître Hesharian, chef du Conseil des Maîtres, qui bouchait le passage. Il montait devant elle en haletant, une main appuyée contre le mur pour se soutenir. La sueur qui perlait sur son crâne chauve faisait ressortir les onze sigils tatoués en rond au sommet de sa tête, symboles des disciplines qu'il maîtrisait.

Il devait avoir des choses importantes à régler avec le Gardien Leschamps, pour être si loin de sa tanière souterraine. On racontait que les niveaux des maîtres descendaient aussi bas sous la surface que Veille-Tempête montait haut dans les cieux. C'était le domaine exclusif des maîtres. Leurs quartiers, leurs laboratoires d'alchimie et leurs entrepôts se trouvaient dans ces souterrains. Fléchette avait entendu des rumeurs sur la ménagerie personnelle d'Hesharian ; il y étudiait les effets de nouvelles alchimies sur des animaux capturés dans la nature.

Fléchette le contourna avec dégoût, ce qui lui valut un regard renfrogné de la part de l'homme obèse. Il montait en compagnie d'un autre maître, un vieil homme qu'elle n'avait jamais vu et qui portait une

cape de voyage boueuse. Lui aussi remarqua le passage de Fléchette. Son regard se posa sur elle. Elle leva les yeux puis frissonna, manquant même de rater une marche. L'homme avait les yeux couleur de lait, couverts de dépôts. Il aurait dû être aveugle ; pourtant, Fléchette sentait le poids de son regard froid sur elle. L'espace d'un souffle, elle entendit battre les ailes d'un corbeau, ce qui lui rappela un moment de terreur – le viol qu'elle avait subi.

Puis l'homme détourna les yeux, et elle se sentit libérée.

Elle se dépêcha de les dépasser. Tichiot la suivit tout aussi vite, son moignon de queue pointé vers le bas. Elle fut soulagée d'atteindre enfin le vingt-deuxième étage où le gardien de Tashijan et la Châtelaine Voyle avaient tous deux leurs quartiers. Elle fuit les escaliers, trop heureuse d'être débarrassée de la foule qui montait et descendait les marches de Veille-Tempête à la mi-journée, même si, à cette hauteur, ladite foule était beaucoup moins dense. Les seules personnes qui arpentaient encore les dernières volées de marches avaient des questions à régler avec la Châtelaine Voyle ou le Gardien Leschamps.

Comme ces deux maîtres.

Fléchette se retourna et les vit pénétrer dans le couloir de pierre.

Quelle raison avait bien pu les pousser à monter si haut ?

Fléchette se détourna d'eux et regarda les hautes portes qui marquaient l'entrée de l'Aire du Gardien. Elles étaient ouvertes mais gardées par deux chevaliers. Fléchette remarqua les points rouges brodés sur l'épaule de leur cape. Un cercle parfait traversé par deux traits, le sigil de la Croix Enflammée qui indiquait qu'il s'agissait des hommes du gardien.

Un petit attroupement s'était formé devant les portes. Des hommes vêtus de capes et d'habits aux teintes brunes et noires ; de beaux atours, mais quelque peu déchirés.

Une voix s'éleva de l'autre côté du seuil.

— Encore une fois, c'est un honneur qu'une Main du Seigneur Balger se joigne à nous pour les cérémonies ! Mon serviteur, Lowl, va vous conduire à vos appartements pour que vous puissiez vous rafraîchir après votre voyage. Il veillera à ce que vos malles soient déchargées du

vaisseau à nageoires et à ce qu'on les apporte dans vos quartiers.

Fléchette se plaqua contre le mur pour les laisser passer. Si la délégation de Foulsham-la-Combe était déjà arrivée, c'était sans aucun doute pour profiter au maximum du vin et de la bière qui couleraient à flots. Elle remarqua aussi que le Seigneur Balger, dieu de ce royaume, n'avait envoyé qu'une seule de ses huit Mains pour assister à l'adoubement de Tylar. Un affront voilé. Apparemment, le dieu de la Combe, un royaume de brigands et de coupeurs de gorge, nourrissait encore de la rancune envers le régent de Tashijan.

Au cours de la dernière lune, les chevaliers avaient parié sur les royaumes qui enverraient des émissaires et sur le nombre de Mains que chaque dieu dépêcherait. Fléchette regarda passer la Main de la Combe, un homme bedonnant avec une démarche de paralytique. Ce pari-ci ne rapporterait pas beaucoup d'argent.

Une fois la délégation passée, Fléchette poursuivit sa route.

Les deux chevaliers à cape noire, qui, même ici, avaient le bas du visage caché par leur masquelin, remarquèrent à peine son passage.

Malheureusement, ce ne fut pas le cas de tout le monde.

— Page Hothbrin...

Elle s'immobilisa.

— Vous avez un moment ?

Fléchette se retourna et vit le Gardien Leschamps qui se tenait à quelques pas de son seuil. Sa silhouette était imposante ; il était grand et portait une chemise grise aux boutons d'argent, des bottes et un pantalon noirs. L'air décontracté, il remit quelque broutilles que lui avait offerte la Main de Balger à un autre de ses serviteurs.

Malgré les quelques zébrures grises dans sa chevelure auburn foncé tressée et attachée avec un lacet de cuir noir, Argence ser Leschamps demeurait un homme aussi musculeux que flegmatique. Il étudia Fléchette le temps d'un souffle. Son attention était déconcertante ; il avait perdu un œil au cours d'une campagne célèbre contre un roi fou des hinterlands. Sa vieille cicatrice était désormais recouverte d'une plaque en os, prélevée – à ce qu'on disait – sur le crâne de ce même roi.

Fléchette recula d'un pas, mais elle ne pouvait s'échapper si

facilement.

Le Gardien Leschamps lui fit signe d'avancer en lui adressant un sourire chaleureux.

— N'ayez pas peur, mon enfant, je ne mords pas.

Elle déglutit bruyamment puis se laissa dériver vers lui. Elle ne pouvait refuser. Malgré les difficultés de l'année précédente, Argence restait le chef des Chevaliers d'ombre. Elle franchit le seuil et pénétra dans son Aire.

Argence s'adressa aux chevaliers qui montaient la garde.

— Dites à Maître Hesharian et à son invité de m'excuser un moment... quand ils arriveront.

Fléchette avait remarqué que le maître obèse s'était arrêté à la moitié du couloir, la respiration sifflante, pour saluer la Main de Balger en s'essuyant le front.

Argence ferma la porte, fit un nouveau signe de tête à Fléchette et s'avança dans la pièce. Un feu crépitait dans un grandâtre. Les fenêtres, qui surplombaient la cour centrale, étaient couvertes de lourdes tentures pour empêcher le froid d'entrer. Il y avait peu de meubles. Les tapis étaient même roulés dans le coin le plus éloigné de la pièce. La pierre du sol était à nu et il y avait un râtelier d'armes contre un mur. Le gardien s'était aménagé un endroit pour s'entraîner et ne pas perdre la main. On racontait qu'il comptait encore parmi les plus grands épéistes.

Mais Fléchette remarqua la couche de poussière sur le râtelier.

Ces derniers temps, Argence s'était tourné vers d'autres combats.

Pour garder sa place dans l'Aire.

Même si les chevaliers et les maîtres l'avaient élu à la quasi-unanimité, tous savaient jusqu'où il avait été prêt à aller pour capturer Tylar alors que le régent n'était qu'un hors-la-loi décide. Tous avaient vu le corps pétrifié de Symon ser Jaklar, ancien bras droit du gardien accidentellement frappé d'une malédiction qui l'avait changé en pierre de la main même d'Argence : il s'était servi d'une épée noire aux Grâces corrompues, une arme interdite. La disgrâce avait bien failli lui coûter sa place... failli, seulement.

Le corps de Symon avait disparu dans le domaine des maîtres, loin

sous la Citadelle, prétendument pour que ces derniers tentent de le guérir, mais plus probablement pour soustraire cette preuve de la corruption d'Argence au regard des gens et permettre au temps d'amoinrir l'horreur de son acte.

C'était d'abord grâce au soutien d'Hesharian, grand maître du Conseil, et de ses semblables, qu'Argence avait réussi à rester installé dans son Aire. Désormais, sa position devenait de plus en plus solide à chaque lune qui passait. Les gens avaient la mémoire courte en cette époque où Myrillia tout entière retenait son souffle en regardant par-dessus son épaule. Nouvelles et rumeurs abondaient toujours : on parlait de bêtes étranges qui gangrenaient les royaumes les plus isolés, de folie dans les rangs des dieux, de disparitions à travers les différentes contrées.

Et alors que l'hiver s'étirait, le soutien à Argence grandissait. Avant sa disgrâce, il avait fondé l'ordre chevaleresque de la Croix Enflammée. Au cours des derniers siècles, le nombre de chevaliers avait diminué, de même que l'estime que l'on avait pour eux ; ils n'étaient plus guère que des messagers et des épées à vendre. Argence avait promis de renverser le cours des choses, de rendre leur gloire aux chevaliers, de devenir plus indépendant vis-à-vis des dieux. La bannière de la Croix Enflammée symbolisait tout cela.

Sa vanité avait trouvé en nombre de cœurs un terrain fertile où s'épanouir.

Même la corruption n'avait pas pu la déraciner.

Et à présent, il avait trouvé un nouveau stratagème : rendre sa cape d'ombre et son épée à Tylar. Une offre qui visait à aider Argence davantage que le régent. Mais Tylar était dans l'impossibilité de la refuser. Ce geste d'union était nécessaire. En ces temps sombres, Tashijan se devait d'être forte, car des dangers plus grands que les manigances d'Argence se Leschamps la menaçaient.

— Entrez. Je souhaite vous parler en privé. (Argence lui fit signe d'avancer.) De chevalier à chevalier.

Fléchette resta où elle était, tête baissée, les yeux plissés et soupçonneux. Le gardien ne lui avait encore jamais adressé la parole. Pour tout le monde, y compris pour lui, Fléchette n'était guère plus

qu'une simple page que la Châtelaine Voyle avait ramassée et qu'elle chargeait de porter ses messages. Le gardien ignorait tout de son vrai rôle et du secret de son sang et de son héritage.

Que pouvait-il donc avoir à lui demander ?

Argence traversa la pièce jusqu'à une petite table sur laquelle était posé un plateau d'argent avec des noix à l'eau-de-vie et des prunes miniatures séchées. Il agita la main en direction de la nourriture.

— Je vous en prie, servez-vous. Je suppose que Maîtresse Yuril vous a usée et que vous êtes affamée.

Fléchette avait le ventre vide, en effet, mais elle ne bougea pas et marmonna une réponse inintelligible, y compris pour ses propres oreilles.

Argence prit une prune et la fit rouler entre ses doigts.

— Un certain écuyer m'a rapporté qu'il y avait des défaillances dans votre entraînement.

Fléchette releva les yeux et rougit.

— Nous ne pouvons le permettre. Peut-être serait-il préférable que je vous libère de vos devoirs envers la châtelaine.

— Ser, intervint Fléchette, qui avait recouvré sa voix. Non, je vous en prie !

— Non, en effet, je ne crois pas que vous aimeriez perdre une position si prestigieuse. Servir en tant que page auprès de la châtelaine. C'est un honneur rare.

Fléchette fronça les sourcils. Où voulait-il en venir ?

— Je suis certain que nous pourrions corriger ce déficit d'entraînement... avec l'aide d'un tuteur, peut-être aussi avec un peu de Grâce pour vous renforcer... Mais quelle dépense cela représenterait ! À mon avis, c'est au-dessus de vos moyens, non ?

Fléchette se contenta de baisser la tête. Elle ne pouvait empêcher ses genoux de trembler. À l'autre bout de la pièce, Tichiot furetait en collant sa truffe dans les recoins.

— Mais à longue échéance, la meilleure solution pour l'Ordre pourrait être d'offrir cette faveur à un membre aussi estimé que vous, au service de la châtelaine.

— Ce serait très généreux, dit Fléchette.

Argence mit la prune dans sa bouche et mâcha un moment en hochant la tête comme s'il était en pleine conversation avec lui-même. Il finit par reprendre la parole.

— Pourtant, que vaut une faveur si on ne l'a pas méritée ? Quelles leçons en tirerait un apprenti chevalier ?

— Ser ?

Argence soupira.

— À cause du tumulte de ces derniers temps, la châtelaine et moi avons peu eu l'occasion de nous asseoir ensemble pour partager nos pensées sur le bien-être de Tashijan. Ce n'est assurément pas bon pour l'Ordre. Peut-être, Page Hothbrin, pourriez-vous, en échange des dépenses supplémentaires pour votre tutorat et les diverses Grâces spéciales que nous allons vous donner, assumer une fonction supplémentaire : me transmettre les pensées et les paroles de la Châtelaine Voyle sur les questions qui concernent l'Ordre.

— Ser, je suis certaine que...

Le Gardien Leschamps la fit taire d'un regard sévère.

— Bien sûr, il vaut mieux que la châtelaine ne sache rien de cette nouvelle attribution. Je n'aimerais pas qu'elle s'accuse de négligence parce qu'elle ne trouve pas le temps de me rencontrer en privé dans mon Aire. Elle jongle déjà avec bien assez de responsabilités comme cela. Notre arrangement resterait entre vous et moi.

Fléchette avait la bouche sèche et le cœur au bord des lèvres.

— Si c'est trop de travail, je suis sûr que nous pourrions trouver un autre page qui servira la châtelaine avec plus d'empressement.

— Non, ser...

Argence recouvra son sourire. Le gardien lui demandait d'espionner la châtelaine et l'abreuvait de promesses généreuses tout en la menaçant de lui retirer son poste. Et tout cela en prétendant que c'était pour le bien de l'Ordre.

— Bien, bien... alors c'est réglé. (Il retourna vers la porte.) Je ne vous retiens pas plus longtemps, vous avez du travail.

Il ouvrit la porte et Fléchette sortit en se glissant dans l'interstice dès qu'il fut assez grand. Elle faillit bousculer Maître Hesharian.

— Attention à ma robe ! s'écria-t-il.

Mais Fléchette était déjà loin. Elle n'avait pas envie de rester à proximité du mystérieux maître en cape de voyage. Elle se dépêcha de remonter le couloir jusqu'aux portes suivantes, celles de l'ermitage privé de la châtelaine. Bien que les appartements soient voisins, leurs occupants ne pouvaient être plus éloignés l'un de l'autre en ce qui concernait leurs positions et leurs conceptions.

Elle frappa à la porte en gardant les yeux rivés sur les robustes planches en bois de fer comme pour leur intimer l'ordre de s'ouvrir.

Tichiot passa tout simplement à travers.

Comme il avait de la chance.

Quelques instants plus tard, la patience de Fléchette fut récompensée.

— Oncle Rogger ! s'exclama-t-elle, surprise.

La jeune fille se précipita dans l'ermitage. Sa cape vola derrière elle.

On venait à peine d'ouvrir la porte qu'elle avait immédiatement repéré l'ancien voleur. Cependant, il lui avait fallu regarder à deux fois avant de le reconnaître. La barbe habituellement irrégulière de Rogger était parfaitement taillée, ses cheveux roux parsemés de gris étaient huilés et peignés, et il portait la robe violette à large ceinture des scribes savants, ces hommes bénis par des Grâces qui leur permettaient d'écrire des lettres scellées et codées à l'aide d'alchimies. Ses doigts étaient même couverts d'une teinture violette jusqu'à la première jointure. On trouvait de nombreux scribes de ce genre à Tashijan, surtout ces derniers temps.

C'était un déguisement.

Kathryn ser Voyle se leva de son siège auprès de l'âtre crépitant lorsque Fléchette s'engouffra dans la pièce. Elle rabattit le coin d'un morceau de tissu qui était posé sur la table, près du feu. Le linge dissimulait un objet de la taille d'un melon.

Il y avait une troisième personne qui resta assise. C'était Gerrod Rothkild, allié et maître estimé. Il était penché au-dessus de la table, enchâssé, comme à son habitude, dans son armure de bronze.

Fléchette perçut l'odeur fétide de quelque alchimie... puis se retrouva dans les bras de Rogger. Elle le serra très fort contre elle. Cela faisait une année entière qu'ils ne s'étaient vus. C'était trop long. La ferveur de son accueil fit ricaner le voleur.

Fléchette n'en avait cure. Tout comme les autres personnes présentes, qui connaissaient la vérité sur son compte.

— Lâche-moi, petite gueuse ! s'écria Rogger après lui avoir rendu son accolade.

Fléchette sourit et recula.

Rogger regarda autour de lui puis leva un bras. Un morceau de croustillant au sucre apparut comme par enchantement entre ses doigts.

— Je crois qu'il y a quelqu'un d'autre à qui je dois dire bonjour. Tiens, tranche de mouton pouilleuse. (Il se pencha en appuyant son autre main sur son genou et agita la succulente friandise.) Mais où es-tu ?

Fléchette pointa le doigt vers la table près de laquelle se tenait la Châtelaine Voyle.

— Tichiot ? Il est là.

— Ah ! fit Rogger en se redressant. (La châtelaine et lui échangèrent un drôle de regard.) Peut-être devrait-il s'éloigner un peu. Assurément, il vaut mieux qu'il ne renifle pas ça.

Gerrod se mit en mouvement. Il ramassa l'objet recouvert et se leva.

— Je vais descendre dans mes appartements avec l'artefact pour voir ce que je peux en tirer.

— Merci, Gerrod.

— Et faites attention avec ce foutu machin, ajouta Rogger.

Gerrod adressa un signe de tête au voleur et s'inclina à demi à l'intention de la châtelaine, puis il sortit, accompagné des ronronnements des mécanismes de son armure. Bien que Fléchette n'ait jamais vu son visage, perpétuellement caché derrière le bronze, nul n'ignorait son histoire : les alchimies qui lui avaient été nécessaires pour atteindre la maîtrise dans quinze domaines différents, soit le maximum jamais atteint par un seul homme, avaient atrophié son corps au point que, désormais, il dépendait à jamais des mécanismes bénis de son armure pour tenir debout.

Une fois Gerrod parti, Rogger fit signe à Fléchette de prendre place dans l'un des trois fauteuils disposés devant l'âtre. Kathryn prit le deuxième. Rogger s'installa dans le dernier en posant ses talons près du feu. Il lança la friandise à Fléchette pour qu'elle la grignote.

— Et maintenant, qu'allez-vous faire, Rogger ? demanda Kathryn.

— Je pensais rester dans le coin au moins jusqu'à ce que Tylar ait récupéré sa cape et son épée. D'ici là, je vais me débarrasser de cette robe et aller tendre une oreille discrète au fin fond des couloirs noirs de la Citadelle. Avez-vous jamais trouvé qui avait tué ce jeune chevalier, l'an dernier ?

La mine de Kathryn s'assombrit. Elle portait une tenue de cuir noir de chevalier comme si elle rentrait d'un tour à cheval. Ses cheveux d'un roux foncé et doré étaient même noués au niveau de la nuque à la manière des cavaliers. Chevaucher cape au vent était l'une des rares choses qui lui permettaient de se détendre, ces temps-ci. Elle avait sans doute prévu de sortir à la mi-journée pour une promenade, mais ses plans avaient été contrariés par l'arrivée de Rogger.

— Non. Et j'ai peur que nous ne découvriions jamais la vérité.

Fléchette n'avait pas vu la scène du crime de ses propres yeux, mais on la lui avait décrite en détail : le cadavre d'un chevalier, victime d'un sacrifice, avait été retrouvé, vidé de son sang, à côté d'un puits rempli d'ossements carbonisés. On n'avait pas retrouvé les meurtriers.

— La piste est totalement froide, maintenant, expliqua Kathryn. Le Traqueur Lorr lui-même a abandonné après avoir passé toute une lune à fouiller le labyrinthe des égouts de la ville.

Rogger grogna.

— Et moi qui trouvais mes voyages difficiles.

— Qui plus est, à présent, les sections abandonnées de la Citadelle grouillent de chevaliers récemment arrivés et les pièces sont apprêtées pour tous les invités. Les traces que nous pourrions avoir oubliées ou manquées ont sans doute été piétinées, balayées ou recouvertes de boue.

Vaincue, Kathryn secoua la tête.

— Donc, impossible de relier le meurtre à N'a-qu'un-œil ? dit Rogger.

Fléchette savait que la châtelaine soupçonnait sérieusement Argence ser Leschamps d'être lié aux décès et disparitions qui s'étaient multipliés à Tashijan. Surtout que le gardien s'était servi d'une épée maudite lorsqu'il pourchassait Tylar. Cependant, les soupçons n'avaient pas valeur de preuves devant les juges. Argence avait même passé avec succès les tests des liseurs de vérité, ces hommes bénis aux alchimies de feu qui s'enduisaient les doigts de sang pour fouiller le cœur des suspects à la recherche de la vérité.

Pourtant, Kathryn était certaine que la Croix Enflammée était mêlée d'une manière ou d'une autre au sacrifice. Le puits à feu, le cercle de sang et le corps disposé bras écartés... tout cela suggérait un rituel en rapport avec la Croix. Mais tous les indices avaient été escamotés.

— Y a-t-il eu d'autres disparitions ? demanda Rogger.

— Nous faisons l'appel chaque jour, désormais. En particulier chez les jeunes chevaliers. Il semble que Perryl soit le dernier à avoir disparu.

Perryl ser Corriscan était un autre de leurs alliés, un jeune chevalier fraîchement adoubé qu'on avait enlevé dans sa chambre. Ils n'avaient trouvé qu'une trace de sang sur son lit. Fléchette subodorait que c'était lui que Kathryn cherchait par-dessus tout.

— Avec tous ces nouveaux chevaliers qui débarquent, dit Rogger, peut-être quelqu'un se montrera-t-il trop bavard ; un peu de vantardise sous cape. Je vais voir si je trouve quelque chose.

— Faites attention.

Rogger sembla distinguer quelque chose dans le regard vide de Kathryn.

— Nous ne sommes pas encore vaincus. Si N'a-qu'un-œil est en cause, ou l'un de ses sbires, nous le ferons tomber.

L'expression de Kathryn ne changea pas.

— Avec tout ce qui se passe hors de nos murs, ce n'est peut-être même pas souhaitable. Au lieu de regarder en arrière et de chercher des coupables, peut-être est-il temps de faire la paix. En chassant Argence de son Aire, nous serons affaiblis au moment où nous avons besoin d'être les plus forts.

Fléchette écarquilla les yeux, sous le choc. Elle n'avait jamais

entendu la châtelaine s'exprimer ainsi.

Rogger lui-même en resta sans voix.

— Non ! s'exclama Fléchette au milieu du silence maussade en se rappelant le talent avec lequel Argence venait d'essayer de la tromper et de la corrompre. C'est une force illusoire ! Il ne cherche pas le bien de Myrillia, seulement son propre pouvoir.

Elle raconta ce qui s'était passé quelques instants plus tôt dans l'Aire du Gardien.

Ce fut au tour de la châtelaine d'écarquiller les yeux.

— Argence t'a demandé de m'espionner ? Dans mon propre ermitage ?

Fléchette acquiesça avec vigueur.

— Ne baissez pas votre garde, Châtelaine Voyle. Mieux vaut être peu nombreux et avoir le cœur pur qu'être légion et corrompus.

Rogger ricana.

— La sagesse la plus élémentaire sort de la bouche des bébés.

Kathryn se laissa aller contre le dossier de son fauteuil, mais elle acquiesça néanmoins.

— Il y a trop longtemps que je suis dans cette tour.

— Mais vous n'êtes pas seule, la rassura Rogger. Jamais. Et Tylar vous aura rejointe d'ici à un jour ou deux.

Ces derniers mots semblèrent blesser la châtelaine plus que lui redonner courage. Fléchette la connaissait depuis assez longtemps pour savoir ce que signifiaient ce pincement de lèvres douloureux, ce léger plissement aux coins des yeux. Les choses étaient encore plus compliquées entre Kathryn et son ancien fiancé qu'entre la châtelaine et le gardien.

Rogger ne sembla rien remarquer.

— Quand Tylar sera là, tout sera plus clair.

Il ne pouvait être plus loin de la vérité, songea Fléchette.

Mais cette fois, elle se tut.

Beaucoup plus tard, alors que le soleil se couchait et que les premières cloches du soir sonnaient, Fléchette ferma la porte de sa

chambre. Fatiguée et endolorie, elle se débarrassa de sa demi-cape et de son épée de bois et quitta ses bottes. Elle arrivait à peine à penser.

Après le départ de Rogger, sa journée n'avait été qu'une suite de courses pour la châtelaine. Il lui avait semblé que chaque fois qu'une cloche sonnait, les rapprochant un peu plus du jour de la cérémonie, de nouvelles tâches lui tombaient dessus. Elle avait aussi dû assister à un cours où elle avait appris à s'occuper d'un cheval et de son équipement ; un hongre revêche lui avait piétiné un orteil. Elle boitait encore. Cela avait rendu sa dernière ascension de la tour d'autant plus difficile.

Mais c'était là que l'attendait sa chambre. En réalité, l'ancienne chambre de bonne adjacente à l'ermitage de la châtelaine tenait davantage du placard, mais, au moins, elle lui appartenait et elle en était fière. Elle avait même une meurtrière qui donnait sur le magnifique arbre-vouivre géant de la cour centrale.

Tandis que Fléchette allait jusqu'à la fenêtre en boitillant dans son collant, Tichiot s'étira, tourna plusieurs fois en rond au pied du lit et se coucha par terre.

Fléchette contempla la faucille de la lune inférieure qui tranchait progressivement les branches sans feuilles du grand arbre. Quelques étoiles scintillaient d'un éclat froid. Elle regardait le ciel, perdue dans ses pensées ensommeillées. Elle avait des choses à se rappeler pour le lendemain matin. Deux autres délégations devaient arriver de Cinq-Fourches et de Nevering.

Son souffle chaud finit par embuer le carreau glacé, et elle se détourna.

Penser aux nouveaux arrivants lui rappela un autre sujet d'inquiétude. Un sujet qu'elle avait passé la dernière demi-lune à éviter, depuis qu'elle avait accompagné la Châtelaine Voyle à Vieux-Ruisseau. Fléchette repensa au garçon de bronze, son ancien camarade de l'école de Pont-de-Chrism devenu Main de Jessup. Elle revit l'éclat de ses yeux d'émeraude la dernière fois qu'elle l'avait croisé à demi accroupi au milieu de l'Aile Haute.

Viendrait-il ? Ferait-il partie des émissaires que le Seigneur Jessup enverrait assister à l'adoubement de Tylar ?

Fléchette trouva cette perspective dérangeante. Il l'avait reconnue, s'était rappelé l'avoir vue à l'école. Il serait dangereux de le fréquenter. Et pourtant... une partie d'elle s'enthousiasmait à cette idée.

Elle soupira et secoua la tête.

Elle retourna près de son lit mais sans le défaire. Sa journée n'était pas tout à fait terminée. Elle reprit son épée.

Seule dans sa chambre, elle la leva, avança un genou et commença à passer en revue toutes les formes. Sans personne pour observer ses moindres faits et gestes, elle adopta un rythme détendu. Son hésitation initiale fit place à la confiance. Pour la première fois, elle sentit les liens qui permettaient d'enchaîner les formes. Elle refit les pas encore et encore et, progressivement, comprit que ce n'était pas l'épée qui défendait et attaquait, mais le corps de l'épéiste, ainsi que son cœur.

Sans prêter attention aux sonneries des cloches vespérales, elle continua à danser avec son épée jusque tard dans la nuit.

Seule.

Pourtant, une petite voix en elle s'interrogeait.

Allait-il venir ?

UNE CAPE DE NEIGE

Brant regarda en grimaçant les beaux atours dont il était couvert. Il se tenait debout sur un tabouret, bras tendus, cerné par des femmes qui bordaient, pliaient, pinçaient et épinglaient à qui mieux mieux. Un tailleur coiffé d'une casquette à visière et doté d'une taille de guêpe décrivait des cercles serrés autour de l'essaim en annonçant des mesures et en donnant ses instructions sur un ton péremptoire.

Finalement, il tapa dans ses mains.

— Parfait ! Mais nous remonterons un tout petit peu ce col pour cacher cette cicatrice sur votre gorge.

Brant baissa les bras avec reconnaissance.

Il était habillé dans un camaïeu de bleus : collant marine et chemise à jabot azur. Les couleurs de Vieux-Ruisseau. Mais ses vêtements rappelaient aussi son statut de Main du Sang : un passepoil pourpre courait le long de son collant, et une large ceinture assortie allait être fixée à son épaule avec une broche d'or. Les boutons de sa chemise étaient eux aussi en or. Par-dessus, il portait une demi-cape bleu marine avec des pompons pourpres.

— C'est fini ! Nous allons faire les dernières retouches pour que tout soit prêt à emballer demain matin. (Le tailleur laissa échapper un petit grognement, mélange d'exaspération et de satisfaction.) Allons, dépêchons ! Nous avons encore des mesures à prendre pour trois Mains !

Brant descendit du tabouret, retira ses atours et raccompagna tout le monde vers la sortie. Une fois seul, il remit ses bottes et ses habits de cuir défraîchis habituels. Un reflet dans le miroir que le tailleur avait monté attira son regard. Il leva le menton et toucha sa cicatrice, suivant ses contours du bout du doigt. Il laissa retomber son bras.

Un souvenir d'une autre vie, une vie qu'il valait mieux oublier.

Il se détourna et poussa un profond soupir en se saisissant de son arc dont la corde était défaite. Il serait agréable d'échapper à la ville pour le reste de la journée.

Toute l'Aile Haute s'affairait avec excitation. La moitié des Mains se préparaient pour le vol vers Tashijan prévu deux jours plus tard. Les autres resteraient à Vieux-Ruisseau pour s'occuper du Seigneur Jessup qui, bien sûr, ne pouvait quitter son royaume. Les Mains qu'il avait choisies représenteraient Sa Seigneurie et son royaume tout entier à l'adoubement du régent.

Après ce long hiver, les festivités à venir avaient mis tout le castel en émoi. L'apparat et la couleur étaient les bienvenus au milieu de toute cette fadeur.

Brant secoua la tête en pensant à ces fadaises.

La cérémonie à Tashijan se voulait de toute évidence le symbole de l'unification et de la guérison de la Première Contrée. Brant aurait été content de pouvoir éviter ce genre de fanfaronnades, mais il avait des raisons d'accepter de se joindre à la délégation comme le lui avait demandé le Seigneur Jessup. Tout d'abord, il respectait le dieu, sans compter qu'il lui aurait été difficile de refuser. Mais il voulait aussi enquêter sur la nouvelle page de la châtelaine.

Brant frôla de ses doigts la pierre qui pendait à son cou.

Un couinement strident attira son attention. Il se tourna vers la porte de sa chambre. Cela venait du couloir. *Quoi encore ?* Il enfila en bandoulière son carquois rempli de flèches fraîchement empennées et courut vers la porte.

En ouvrant, il entendit Liannora, Maîtresse des Larmes, pousser une nouvelle exclamation ravie.

— Je dois l'avoir avant notre départ ! Cette fourrure fera une cape d'hiver absolument parfaite !

Brant sortit au moment où Liannora déposait un baiser sur la joue d'un homme de grande taille. Brant reconnut le chef des gardes du castel, un garçon à l'abondante chevelure blonde ramenée en arrière, au visage anguleux et aux yeux sombres et durs comme du silex. Il avait les mains dans le dos et était légèrement penché pour recevoir le baiser. La plupart

des gens savaient que la gracile Maîtresse des Larmes avait ses faveurs.

— Merci, Sten. Votre cadeau ne pouvait mieux tomber.

Elle applaudit tant elle était excitée.

Tout le monde ne partageait pas son humeur. Le tailleur se tenait sur le côté, le visage inquiet.

— Cette fourrure est tellement fraîche qu'il va falloir beaucoup de Grâces et d'alchimies pour tanner une si grande quantité de peau dans les délais qu'il nous reste.

— Peu m'importe le prix, dit Liannora. Je peux payer de ma poche.

Cet échange n'intéressait pas Brant. Il essaya de contourner l'attroupement, mais Liannora le vit passer. Elle le regarda des pieds à la tête et son sourire se changea en expression de dégoût.

— Alors, Maître Brant, on part chasser quelques lapins faméliques et autres oiseaux gelés ?

Brant haussa les épaules.

— Il vaut mieux que je m'en aille.

— Peut-être devriez-vous emmener Sten avec vous. Je pense qu'il pourrait vous apprendre une ou deux choses en matière de chasse dans les bois.

— Je me débrouillerai. Merci.

Il fit mine de la contourner.

Liannora lui bloqua la route et lui montra le cadeau du garde. Elle agita la main.

— Voici l'œuvre d'un vrai chasseur.

Brant baissa les yeux pour regarder la fourrure étalée sur le sol.

Liannora se détourna, aussi ne vit-elle pas l'expression choquée de Brant.

— Cette fourrure blanche comme la neige sera parfaitement assortie à ma nouvelle robe, dit-elle.

Son excitation était telle qu'elle ne pensait même plus à jouer avec Brant. Elle consacrait toute son attention au tailleur. Elle pointa le doigt vers la fourrure.

— Et il faut que nous gardions les touffes grises au bout des oreilles pour la capuche. Tout le monde doit savoir que ce n'est pas une cape en

fourrure de loup ordinaire. Les touffes feront comprendre aux gens qu'il s'agit d'un loup des montagnes !

Brant recula en titubant. Il avait compris d'où venait la fourrure. Il repensa au loup décharné, affamé, qui l'avait suivi dans les bois gelés et avait quémandé quelques restes sanguinolents.

La fourrure était encore tachée de sang séché. La mise à mort était récente, elle ne remontait pas à plus d'une demi-journée. Il remarqua la déchirure irrégulière au niveau de la cheville arrière. Ce n'était pas l'œuvre d'un couteau à dépecer, mais d'un collet tranchant. Un piège cruel. Combien de temps la louve était-elle restée attachée, à se débattre pendant que le fil lui tailladait les chairs jusqu'à l'os ?

Brant regarda le chef de la garde. L'homme continuait à se délecter de l'attention de Liannora comme d'un bon vin. Ce n'était pas un chasseur mais un boucher. Brant s'en souviendrait.

Il s'enfonça dans l'Aile Haute, en direction de la tour par laquelle il allait descendre et sortir. Désormais, il lui restait une chose à faire avant de partir pour Tashijan.

C'était un chasseur. Comme il suivait et respectait la Tradition, il savait pourquoi la louve était venue à lui dans le bois gelé et comprenait la souffrance qui avait émoussé la ruse d'une bête si remarquable au point qu'elle s'était laissé prendre au collet.

Ce n'était pas seulement l'œuvre de la faim.

Brant repensa aux petits yeux qu'il avait vus briller dans les profondeurs de la forêt au moment où il était parti : deux louveteaux. Les petits de la louve.

C'était pour les protéger qu'elle s'était aventurée si loin de chez elle, poussée dans ses retranchements. Et selon la voie de la Tradition, ses petits étaient maintenant sous la responsabilité de Brant.

Il n'avait pas le choix.

Il devait les traquer.

La ville sur pilotis grinçait et gémissait tandis que Brant s'éloignait sur la glace. Bien que les cieux aient été encore douloureusement bleus, le vent avait déjà commencé à souffler par rafales. L'air sentait la

tempête. La neige arrivait. Des chutes intenses. Au nord, le ciel était alourdi par des nuages sombres. Une brume de glace recouvrait le lac gelé. La journée se faisait un peu plus froide à chaque souffle.

Brant concentra son attention sur les géants du loam qui montaient la garde au pied de la tour. Les jumeaux gigantesques étaient recroquevillés pour se protéger autant que possible du froid, enveloppés dans leurs longs manteaux de fourrure, appuyés sur leurs piques.

— Ces pouilleux venaient de par là, dit Malthumalbæn en levant un bras robuste. Z'auriez dû les voir. Ils chantaient et frappaient leurs boucliers ronds comme s'ils avaient vaincu une vouivre à mains nues.

Dralmarfillneer hocha la tête en grimaçant pour signifier qu'il était d'accord avec son jumeau.

— Mal dit vrai. Ils puaien la bière, en plus. On les a sentis bien avant d'les voir.

Brant alla dans la direction que Malthumalbæn avait indiquée. Il n'eut aucun mal à trouver les traces de Sten et de ses hommes. Il serait facile de suivre leur piste jusqu'à la forêt gelée.

— Ce serait peut-être mieux de rester dans l'ombre de Vieux-Ruisseau, dit Malthumalbæn. Le temps tourne. Mieux vaut ne pas risquer de partir à pied. Vous irez chasser un autre jour.

Brant secoua la tête. Il ne pouvait remettre sa tâche à plus tard.

— Je serai de retour avant la première cloche du soir.

Dralmarfillneer haussa les épaules et leva les yeux au ciel devant la bêtise de Brant.

— Bien ! lança son jumeau à Brant tandis que ce dernier s'éloignait. Si vous croisez un lièvre des neiges famélique, j'ai besoin de gants neufs !

Brant remonta sa capuche et leva le bras pour montrer qu'il avait compris. En traversant le champ de glace fouetté par les vents, il entendit les frères se chamailler pour savoir qui aurait le plus besoin des gants. Alors qu'il s'était déjà éloigné d'une bonne demi-lieue, il distinguait encore leurs rires qui évoquaient des aboiements.

Peu de temps après, tandis qu'il suivait les traces de pas laissées par l'expédition de chasse de Sten, il n'avait plus qu'un seul compagnon : le

vent. Ce dernier se mit à souffler plus fort, à siffler et à gémir. Brant aurait facilement pu perdre son calme, surtout que la réverbération du soleil l'aveuglait. Il ne trouvait de soulagement qu'en pénétrant dans les nappes de brouillard prises entre des blocs de glace qui se dressaient aussi haut que des falaises.

En traversant l'une de ces nappes, Brant se rappela les brumes de sa patrie, la forêt d'altitude de Saysh Mal. Contrairement à la brume d'ici, celle de Saysh Mal naissait de la chaleur qui faisait goutter les feuilles et monter de la vapeur du sol. Il laissa ce doux souvenir le réchauffer, même si son évocation le faisait aussi souffrir.

Il se rappelait encore le jour où il avait appris la mort de son père ; il avait été tué par une panthère. Pour Brant, ç'avait été le début de la fin. Sa mère était morte en lui donnant la vie. Cependant, la Tradition s'étendait non seulement à la forêt de Saysh Mal, mais aussi aux gens qui l'habitaient. On ne laissait jamais un enfant mendier ou avoir faim. Le royaume divin était riche. La forêt dispensait des bienfaits sans fin ; le commerce du bois, de la fourrure et de l'encens était prospère.

Brant avait été adopté par l'école qui se trouvait à l'ombre du castel de la Chasseresse. Il y avait bien vécu : entouré d'amis, il avait bénéficié d'une excellente scolarité, et était resté à proximité de la forêt, affûtant sa vue, son ouïe et son odorat. C'était dans la forêt que son père se relevait d'entre les morts pour venir le voir. Parfois, il aurait juré voir son ombre se déplacer sous les arbres. Plus que tout, la forêt l'avait aidé à faire son deuil.

Cela aussi, c'était la Tradition.

Le temps avait passé comme une panthère dans les bois sombres ; on avait découvert que Brant avait l'esprit vif, surtout pour quelqu'un de si jeune. Les maîtres et maîtresses érudits l'avaient remarqué, puis ç'avait été le tour de la Chasseresse en personne.

Mais tout s'était arrêté.

À cet instant même, Brant dut se retenir de porter la main à sa gorge, à la pierre enfouie sous le cuir et la fourrure. Si seulement il avait été moins stupide... Si seulement il n'avait pas été s'incliner devant la Chasseresse... Si seulement il avait repoussé cette pierre d'un coup de

pied quand elle avait roulé de la main carbonisée du dieu errant.

Mais il s'était incliné. Il avait passé un cordon dans la pierre et s'en était fait un collier. Comment aurait-il pu la jeter ? Ce talisman lui évoquait autant son père que ce dieu errant. Ils étaient tombés sur lui ensemble. C'était leur secret. Brant l'avait porté avec fierté.

C'est alors qu'il avait rencontré la Chasseresse, déesse et maîtresse de Saysh Mal.

Et sa vie s'était vraiment arrêtée.

Un bruit importun le tira de ce souvenir douloureux. Cela venait de devant ; un claquement aigu qui s'était frayé un chemin à travers le chant ininterrompu du vent. On aurait dit le bruit d'un os qui se brise. Puis il y eut un cliquetis sec. La forêt. Les bourrasques agitaient les arbres, faisaient craquer la glace et les branches gelées.

Brant contourna une haute corniche de glace et repéra la ligne sombre des arbres au bord du lac. Un épais brouillard s'y accrochait. Les vents, bien que de plus en plus forts, ne semblaient pas pouvoir le disperser.

Brant remontait la piste dans la direction de la forêt. Il fut content d'atteindre les frondaisons ombreuses. Ses yeux commençaient à le piquer et à pleurer à cause de l'éclat aveuglant du soleil sur la glace. Il pressa le pas, s'éloignant de la rive du lac.

Devant lui, la brume était épaisse, comme si les vents étaient une mer tempétueuse et le brouillard une haute vague écumante repoussée à coups de butoir vers la forêt.

Brant baissa sa capuche malgré le froid. Il ne voulait pas que son ouïe soit gênée. Il s'agenouilla un instant pour tendre son arc ; il avait l'habitude de faire ployer le bois dense.

Il fit encore quelques pas, et le lac disparut derrière lui, le soleil ne diffusant plus qu'une faible lueur dans le ciel. Les arbres eux-mêmes semblaient disparaître dans l'ombre. Il voyait à peine à plus de quelques enjambées.

Cependant, la piste qui l'avait mené jusqu'ici – et qui lui permettrait de ressortir de la forêt – n'était en rien discrète. À partir de là, il prit soin de marcher dans les pas des hommes de Sten. Il ne laisserait ainsi aucune

trace de son propre passage, et ce serait plus facile que de briser la croûte de glace et de s'enfoncer dans la neige jusqu'aux chevilles.

Il progressait lentement, en tendant l'oreille.

Lorsqu'il fut à bonne distance de l'orée de la forêt, les vents se turent. Les claquements et cliquetis cessèrent progressivement. Un silence de mort s'installa, aussi épais que le brouillard.

Brant poursuivit sa route. La piste laissée par l'expédition de Sten était le seul signe qu'il existait un monde autour de lui, mais elle se raccourcissait en même temps que la visibilité. Le brouillard continuait à gonfler et à s'épaissir. L'éclat du soleil n'était plus qu'une lueur crépusculaire.

Quant au silence, il paraissait de plus en plus profond.

Brant sentit d'abord le sang. Une odeur forte, terreuse. Il remonta la piste jusqu'au lieu du massacre.

On aurait dit quelque fleur fétide au milieu d'un champ de neige. Une clairière s'ouvrait devant lui, si bien qu'il faisait légèrement moins sombre. Au milieu, des éclaboussures entouraient une tache de sang gelée. Les traînées continuaient jusqu'à l'orée des arbres.

Brant marqua une pause à l'entrée de la clairière.

Elle s'était défendue. Le premier coup ne l'avait pas tuée, peut-être à cause de la cruauté de ses bourreaux, ou, plus simplement, parce que ces derniers étaient trop avinés pour viser juste. Brant frissonna en songeant à la souffrance de la louve.

Au centre de la clairière, le sang avait formé une flaque gelée autour de la carcasse abandonnée et bordée de givre. Ils n'avaient même pas prélevé la viande, seulement la fourrure. Ils l'avaient dépecée sur place, avaient gratté la peau et taillé la fourrure sur le côté de la clairière. Brant se baissa et écarta un petit tas de déchets. Ils avaient découpé la peau du ventre de la louve. À cet endroit, la fourrure n'était pas assez épaisse pour avoir une quelconque valeur. Il vit ses mamelles lourdes sur la peau abandonnée. Les muscles de sa mâchoire se crispèrent. Les bouchers de Sten avaient dû les remarquer, eux aussi ; ils avaient sans doute compris qu'elle avait des petits.

Mais tout ce qui leur importait, c'était sa fourrure.

Brant sortit son propre couteau à dépecer, découpa deux des plus grosses mamelles et les mit avec douceur dans les profondes poches de son lourd manteau. Il les enterrerait plus tard. Il laisserait le reste de la chair meurtrie et noircie par le gel aux prédateurs affamés de la forêt. Les hommes de Sten gâchaient peut-être de la bonne viande mais d'autres charognards, eux, en feraient un festin.

Brant se redressa et continua. À son avis, si les habitants affamés de la forêt gelée n'avaient pas encore approché, c'était à cause de l'odeur des hommes ivres. Brant avait remarqué qu'ils avaient chié et pissé sans enterrer leurs déchets. Et dans un autre coin de la clairière, il y avait une flaque de vomi qui empestait encore la bière.

Était-ce l'alcool ou le massacre qui avait retourné l'estomac de cet homme ?

Comme il l'avait soupçonné, il vit l'éclat métallique d'un fil attaché à l'une des pattes arrière de la carcasse. Un collet tranchant. Prise au piège, la cheville était tournée suivant un angle anormal.

Brant inspira profondément par le nez. Il ne pouvait plus rien faire pour apaiser la souffrance de la louve. Les bouchers de Sten ignoraient tout de la Tradition, de l'honneur et de la responsabilité du chasseur envers sa proie.

Mais Brant, lui, connaissait tout cela.

En contournant le cadavre, il remarqua de petites traces de patte, guère plus que des égratignures sur la croûte de glace. Ils étaient trop petits pour laisser une véritable piste. Seules quelques traces sanglantes ressortaient sur le blanc de la neige.

Les louveteaux étaient sortis de leur cachette ; ils avaient rejoint leur mère, reniflé son corps en train de refroidir, senti son sang et sa douleur. Cette souffrance, Brant la connaissait. Il ne pouvait rien faire pour la calmer ; il ne lui restait qu'à y mettre fin au plus vite.

Il sortit une flèche du carquois attaché dans son dos, souffla sur l'empennage gelé pour le réchauffer. Il ferait en sorte que leur fin soit rapide. Cela valait mieux que de les laisser mourir de faim et de froid, rongés par la tristesse. Il ferait ce que Sten et ses compagnons n'avaient pas été capables de faire.

Pour la première fois, il s'écarta de la piste qu'ils avaient laissée afin d'en suivre une nouvelle. Des égratignures dans la glace. Les deux louveteaux seraient ensemble lorsqu'il les trouverait.

Ils n'avaient personne d'autre.

Un genou à terre, Brant touchait du bout du doigt une branche cassée et tordue dans un buisson. Une touffe de poils duveteux de couleur noire était prise dans les ronces.

Il se releva en fronçant les sourcils. La traque avait duré plus longtemps que prévu. Il s'était enfoncé dans la forêt. Les louveteaux continuaient à se déplacer. L'avaient-ils entendu ou senti ? Les loups des montagnes étaient connus pour leur ruse, mais ces deux petits étaient encore nourris à la mamelle. Ils ne connaissaient rien de cette forêt étrangère, si éloignée de leurs bois sombres dans les montagnes de Brumecombe, au nord.

Brant sentait que le temps pressait. Avec ce suaire de brume qui recouvrait la forêt, il n'avait aucun moyen de juger de la progression de la tempête. Mais il sentait l'odeur de la neige dans l'air. Il ne serait pas rentré à temps à Vieux-Ruisseau.

Cependant, il poursuivit sa route. Il ne pouvait faire demi-tour. Si la Tradition devait le conduire entre les crocs de la tempête, qu'il en soit ainsi.

En s'éloignant des buissons de ronces, il vit du coin de l'œil une ombre passer à toute vitesse devant lui. Il se figea sans même tourner la tête et mobilisa tous ses sens. À l'orée de son champ visuel, il perçut un éclat au niveau du sol ; une paire d'yeux.

Une seule paire.

Où était l'autre ?

Les cieux chargés de nuages déversèrent soudain de gros flocons de neige. C'était comme s'il n'avait jamais cessé de neiger. Un instant plus tôt, il n'y avait rien et, l'instant d'après, les flocons tombaient lourdement, sans un bruit. On aurait dit que la brume de glace s'était tout simplement cristallisée pour s'abattre autour de lui.

Les flocons tombaient sur ses cils, sur le rebord de ses oreilles.

Ils étaient trop froids.

Au lieu de fondre, ils lui gelaient la chair.

Avant que Brant puisse réagir, un petit lièvre passa en courant – ou plutôt en clopinant – juste devant ses pieds, et continua vers la gauche.

Plus loin dans la forêt, la brume se dissipa suffisamment pour permettre à Brant d'entrevoir un grand daim qui faisait des bonds dans la même direction, la tête basse. Brant entendit un animal encore plus gros s'enfuir à sa suite, paniqué, à travers les fourrés.

Toujours dans la même direction.

Vers le sud.

Brant remarqua vite d'autres lièvres. Deux gros blaireaux chassés de leur terrier passèrent à toute vitesse devant lui en se marchant presque l'un sur l'autre. Au loin, la neige était broyée et les branches craquaient sur le passage d'autres animaux en fuite. Il y en avait de plus en plus.

Obéissant à la forêt, Brant se mit enfin en mouvement.

Que se passait-il ?

La neige tombait plus dru. Son baiser glacé le brûlait. Elle était anormalement froide. Il aurait pu ne pas s'en apercevoir s'il ne s'était pas arrêté, les sens en éveil. Il releva sa capuche pour se protéger le visage. Il repartit d'un pas régulier mais vif. Il ignorait ce qui avait provoqué une telle panique chez les animaux, mais il savait qu'il valait mieux en tenir compte.

Il accéléra l'allure ; son cœur battait à tout rompre.

Deux daims pics-verts filèrent de part et d'autre de lui. Un gros animal gronda un peu plus loin sur sa gauche. Un ours des herbages. Mais sa colère n'était pas dirigée contre Brant ; c'était un avertissement aveugle à l'intention de ce qui avait provoqué la fuite de tous les animaux.

Brant s'aperçut qu'il s'était lui-même mis à détalier. Ses bottes traversaient la neige durcie et s'enfonçaient à l'occasion dans des congères. Il se servait de ses épaules et de son dos pour continuer à avancer. Le froid le submergeait, s'immisçait en lui chaque fois qu'il inspirait.

Devant, un lièvre qui courait à toute vitesse en zigzaguant tomba

soudain sur le flanc. Il glissa dans la neige, tressauta une dernière fois, puis cessa de bouger.

Faisant fi des martèlements de son propre cœur, Brant s'arrêta à côté de l'animal. Il toucha son oreille, bleue et givrée, poussa le corps du bout d'un de ses doigts gantés. Il était raide, solide. Gelé jusqu'à l'os.

Impossible.

Brant reprit sa course en titubant.

Désormais, la neige l'aveuglait. Toutefois, il découvrit d'autres animaux en train d'agoniser ou tombés en pleine course.

Ce froid n'était pas naturel. Cette tempête cachait quelque chose. Une chose faite de Grâces Sombres et dont le toucher était mortel. Il distinguait presque une odeur de souillure dans l'air... ou peut-être était-ce la peur qui régnait dans la forêt. À moins qu'il se soit agi d'une seule et même chose.

C'est alors qu'il les vit sur sa droite. Deux paires d'yeux qui brillaient sous un buisson de grivoise sans feuilles. Les louveteaux étaient recroquevillés l'un contre l'autre, perdus, paniqués.

Il allait devoir faire vite. Désormais, chaque fois qu'il inspirait, il avait l'impression d'avoir de la glace dans les poumons. Mais il était venu honorer la Tradition. Rien ne l'arrêterait, pas même ce qui se tapissait dans la tempête.

Il encocha sa flèche, banda son arc de toutes ses forces et visa le premier louveteau. Il tenait la seconde flèche coincée entre ses lèvres. Les deux petits le dévisageaient. Il les vit trembler à la fois de peur et de froid. Sa main se mit à trembler à son tour. Il raffermi sa prise pour reprendre confiance.

Cependant, ses doigts refusaient de lâcher la corde.

La manche de son manteau s'était retroussée, si bien que la neige brûlait son poignet exposé.

Il jura à voix basse, détendit son bras et abaissa son arc. Il le laissa tomber et recracha la flèche en poussant un soupir exaspéré. C'était stupide ; il gâchait son précieux souffle. Mais il y avait déjà eu assez de morts pour ce jour-là dans cette forêt.

Brant défit les premiers crochets de son manteau et retira ses gants

avec ses dents.

La forêt était redevenue silencieuse. Tous les animaux étaient déjà loin.

Il mit les mains dans ses poches et trouva les mamelles de la louve. Elles avaient suffisamment dégelé pour qu'il puisse les presser. Il les massa et en tira un peu de lait dont il s'enduisit les doigts. Satisfait, il ressortit les mains de ses poches et s'approcha de la cachette des louveteaux. Il tendit les mains en produisant un petit bruit qui tenait à la fois du gémissement et du grognement.

Les louveteaux reculèrent, s'enfoncèrent sous les buissons. À l'exception de la pointe blanche de leurs oreilles, ils avaient le pelage sombre ; ainsi, il leur était plus facile de se dissimuler à l'ombre d'une tanière ou d'un nid. Leur fourrure d'hiver ne serait blanche comme la neige que lorsqu'ils atteindraient l'âge adulte.

Brant resta immobile. Il n'aurait pas le temps de faire plusieurs essais. S'ils détalait, il serait obligé de les chasser avec son arc et ses flèches. Il voulait certes honorer la Tradition, mais la pitié avait ses limites.

Il attendit le temps d'une respiration glacée. Il vit alors l'un des louveteaux lever la truffe pour humer l'air.

— C'est ça..., murmura-t-il avec douceur. Tu reconnais ta maman. Effrayé, le second loup gémit pour le tester.

Le premier, celui qui avait humé l'air, s'approcha de la main de Brant. Il renifla ses doigts en grognant. Son frère se blottit contre lui. Les doigts de Brant étaient juste devant la truffe noire du plus courageux des deux.

L'animal les toucha brièvement puis se lécha la truffe.

— Tu reconnais le lait de ta maman, murmura Brant en y allant aussi de son petit grognement. Il n'y a personne en qui tu aies plus confiance.

Les deux louveteaux tremblaient, tiraillés entre l'espoir et la panique.

Brant tendit les bras, fit glisser ses paumes entre leurs oreilles aplaties, emplit leurs narines de l'odeur de leur mère. Le premier louveteau continuait à grogner. Brant n'osa pas attendre davantage.

Il saisit les deux petits par la peau du cou et les souleva. Ils grognèrent. Le premier se retourna et lui mordit l'avant-bras. Il pinça surtout le manteau, mais aussi un peu de peau. Brant les serra contre sa poitrine. Ils se débattirent, mais leurs gesticulations n'eurent pas plus d'effet que la morsure. Ils étaient maigres, six livres chacun tout au plus, et tellement épuisés qu'ils étaient au bord de l'effondrement.

Il fourra un louveteau dans son manteau à moitié ouvert, puis l'autre. Il garda un bras sous eux pour les soutenir et reboutonna son manteau.

Les louveteaux trouvèrent du réconfort dans l'obscurité et chacun fut rassuré par la présence de l'autre. Ils cessèrent de se débattre et se blottirent dans la chaleur du manteau.

Brant se redressa. La forêt était déserte. Le monde n'était que neige et avait un goût de givre. Les louveteaux l'ayant distrait de la tempête, son cœur avait cessé de s'emballer et son cerveau s'était remis à fonctionner. Il ne fuyait plus aveuglément, à la manière des animaux. Cette chose venue du nord avançait vers le sud et poussait les bêtes devant elle. Brant pouvait suivre une autre voie. Au lieu de fuir la mort tapie au cœur de la tempête, il pouvait s'écarter de son chemin.

Brant bifurqua donc vers l'ouest, en direction de Vieux-Ruisseau. Il abandonna son carquois et ses flèches dans la neige pour avancer plus vite. Son souffle formait de la buée dans l'air gelé. Il luttait à la fois contre la neige qui tapissait le sol et celle qui tombait du ciel. Il se déplaçait vite, avec un sens certain de l'orientation, malgré les criques gelées et les amas de végétation trompeurs. Il filait droit comme une flèche.

Alors qu'autour de lui le temps s'était arrêté, il se battait pour continuer à avancer, pour mettre une botte devant l'autre, rien de plus. Son visage était engourdi et il ne sentait plus rien ; c'était comme s'il avait disparu, volé par la tempête. Il n'était plus qu'une paire de jambes surmontée d'un poumon haletant. Chacune de ses inspirations irrégulières faisait entrer en lui un froid cinglant. Il avait un goût de sang sur la langue.

La neige ne cessait de tomber. Il leva la tête pour maudire les cieux.

Des flocons se posèrent sur son visage tourné vers le ciel... et fondirent.

L'eau glacée coula le long de ses joues comme des larmes. Il lui fallut encore deux respirations pour comprendre ce que cela signifiait. La neige tombait toujours aussi dru, mais ce blizzard-ci n'était pas maudit. C'était une chute de neige ordinaire.

Il sentit le soulagement le gagner.

Il avait échappé au fleuve de mort qui courait à travers les bois ; il avait atteint sa rive ouest. Il continua à avancer cahin-caha en éclatant d'un rire épais qui, à ses propres oreilles, sonnait à moitié comme le rire d'un fou. Quelques pas plus tard, il arriva à l'extrémité de la forêt et le lac apparut devant lui.

Maintenant qu'il était sorti de l'abri des arbres, les vents soufflaient plus fort. Il se pencha en avant pour affronter leur déchaînement et s'engagea sur les champs de glace. Devant lui, la tempête avait englouti Vieux-Ruisseau, mais Brant faisait confiance à ses sens pour le guider dans la bonne direction. Il continua à progresser d'un pas lourd.

Cependant, frôler la Grâce Sombre qui souillait la tempête l'avait plus affaibli qu'il l'aurait cru. Il toussa et vit du sang sur son gant. Ses yeux se mirent à pleurer et ses cils se retrouvèrent collés par le givre.

Il lutta. Les vents tourbillonnants le malmenaient, essayaient de le repousser vers la forêt. Ses jambes tremblaient, et il ne pouvait s'empêcher de claquer des dents.

N'abandonne pas...

Le temps semblait suspendu. Il s'aperçut soudain qu'il faisait du surplace. Était-il immobile depuis longtemps ? Il regarda devant lui. La tempête semblait moins forte, là-bas. Était-ce les lumières de la ville qu'il voyait, ou juste le soleil couchant ?

Il se remit en mouvement.

Une botte... puis l'autre.

L'instant d'après, il était à genoux. Il ne se rappelait pas être tombé.

Il tendit le cou. Partout, la neige s'abattait. Le monde avait disparu. Peut-être n'avait-il jamais existé. Brant fut pris d'une quinte de toux bruyante et douloureuse. Il s'appuya sur un bras. Des gouttes de sang

maculèrent la glace.

Tremblant de la tête aux pieds, il fit un effort pour se redresser. Vers l'avant, une lueur oscilla au milieu de la tempête.

Il lui semblait avoir entendu autre chose que le vent. Il leva la main et abaissa sa capuche.

— Par ici !

Brant cligna des yeux pour décoller ses cils.

— Braaaant ! Eh là ! Maître Brant ! où êtes-vous ?

Il recouvra l'espoir. Il essaya de répondre, mais une nouvelle quinte de toux le secoua et le fit retomber à genoux.

Cependant, on l'avait entendu.

— Par ici, Dral ! s'écria une voix sur sa gauche.

Brant se laissa tomber sur la glace. Deux silhouettes sombres sortirent de la tempête. Elles brandissaient des lanternes au bout de leurs piques dressées.

Les géants du loam.

Malthumalbæn et Dralmarfillneer.

Brant ferma les yeux avec soulagement et reconnaissance. Il s'affala sur lui-même. Contre son ventre, deux cœurs battaient. La voie de la Tradition n'avait jamais été facile à suivre.

Mais c'était la bonne.

— Grottesque ! grommela Liannora. Des dæmons dans la neige...

Le matin suivant, Brant était assis dans la salle commune de l'Aile Haute et buvait une décoction d'herbes amères et d'alchimies pour se réchauffer. La grande quantité de miel ne parvenait pas à masquer le goût âpre et piquant du breuvage. De plus, les Grâces complexes qui tourbillonnaient à la surface le faisaient loucher. Le guérisseur lui avait ordonné de boire cette mixture à chaque sonnerie de cloche. C'était sa deuxième tasse depuis qu'il avait quitté la salle de guérison.

Il avait encore du mal à respirer et sa voix était toujours rauque, mais ses expectorations n'étaient plus sanguinolentes. Pourtant, tout au fond de sa poitrine, il sentait une douleur aiguë quand il inspirait trop vite, comme s'il restait quelques échardes de glace dans ses poumons.

Mais le breuvage faisait progressivement effet, ainsi que la nuit passée enfoui sous des fourrures, des vessies pleines d'eau chaude coincées sous lui. Il avait presque l'impression d'être redevenu lui-même.

Il réchauffait ses paumes contre la tasse de pierre bouillante.

À l'heure qu'il était, les autres Mains s'étaient rassemblées. Sur ordre du Seigneur Jessup. Le dieu de Vieux-Ruisseau serait bientôt là. Ils avaient tous entendu le récit de Brant selon lequel une terrible force s'était cachée au cœur de la tempête de la veille. Ils avaient des doutes, c'était évident à en juger par leurs regards et les murmures qu'ils échangeaient. Surtout que la tempête s'était éclipsée au matin ; elle avait continué vers le sud en laissant dans son sillage un froid pénétrant et un monde enseveli sous des congères battues par les vents. Le ciel restait bas et brumeux. Le soleil avait timidement tenté de faire une percée, mais il semblait s'être avoué vaincu avant même d'avoir réellement essayé.

Cependant, rien de pire n'avait fait son apparition.

C'était un jour d'hiver comme les précédents.

À la lumière du jour – quand bien même cette lumière était faible –, il était difficile de croire aux histoires de Grâces Sombres traversant la forêt, cachées sous une cape de neige si froide qu'elle paralysait et tuait les animaux.

— Combien d'hivers avez-vous passés ici ? insista Liannora.

Elle portait une robe resplendissante ce matin-là, un vêtement d'argent orné de coquillages bleu irisé.

— C'est mon premier hiver complet à Vieux-Ruisseau, répondit Brant d'une voix enrouée. Mais j'en ai passé trois à Pont-de-Christm, qui est encore plus au nord.

Liannora pouffa.

— Des hivers passés à l'intérieur d'une ville, à l'abri des tours, en permanence à moins de trois pas de l'âtre le plus proche... Ceci est un hiver sauvage. Un véritable hiver.

Brant la dévisagea en se demandant depuis combien d'hivers Liannora ne s'était pas éloignée à plus de dix pas d'un âtre. Ou d'un miroir, d'ailleurs. Il n'arrivait pas à l'imaginer se traînant dans une forêt enneigée. Mais il resta silencieux. Il n'avait ni la patience ni le souffle

pour l'affronter.

— Ayant été élevé dans les terres chaudes du Sud lointain, expliqua Liannora, vous n'êtes tout simplement pas préparé à nos hivers rigoureux. Vous imaginez des dæmons derrière chaque flocon de neige. Je vous recommande de vous habiller plus chaudement, la prochaine fois. Et de toute façon, que faisiez-vous dehors en pleine tempête ?

Deux Mains ricanèrent : la Maîtresse Ryndia aux larges hanches, et le squelettique Maître Khar, respectivement Main de la semence et de la sueur. Ces deux-là étaient toujours aux ordres de Liannora.

Brant sentit monter en lui une chaleur qui n'avait rien à voir avec la potion du guérisseur.

De l'autre côté de la table, un homme plus âgé s'éclaircit la voix et se leva dans un craquement de bois et d'os. Son intrusion était la bienvenue. Brant respectait la vieille Main, même si l'homme représentait la moins noble des humeurs, la bile noire. Sa tâche auprès de Jessup touchait à sa fin ; les années passées à s'occuper de la Grâce d'un dieu l'avaient vieilli et avaient fait ployer son dos. C'était certes un honneur de servir les dieux, mais il y avait un prix à payer. Les Grâces brûlaient leurs porteurs, mettaient le feu à la chandelle de leur vie, les faisaient flamboyer mais les consumaient d'autant plus vite.

Le regard encore perçant du vieil homme était rivé sur Brant.

— Vous avez sauvé deux louveteaux, à ce que j'ai entendu.

Brant acquiesça. Il les avait laissés aux frères géants qui avaient promis de les amener au chenil du castel pour qu'on les réchauffe et qu'on les nourrisse. Brant leur avait laissé son manteau ; ainsi, ils se sentaient en sécurité tout en s'habituant à son odeur. Il avait prévu de passer les voir pour s'assurer qu'ils allaient bien dès qu'il en aurait terminé avec la convocation du Seigneur Jessup.

— Pour des chiens ! cracha Liannora en levant, une fois de plus, les yeux au ciel. Il risque sa vie et son statut pour deux corniauds baveux. Si vous voulez mon avis, cet acte est d'un irrespect criant envers le Seigneur Jessup. Se mettre en danger sans raison alors qu'on est au service d'un dieu !

Elle secoua la tête, incrédule et légèrement outragée.

Brant en avait assez entendu.

— Ces « chiens », répliqua-t-il sans desserrer les dents, étaient les petits de la louve que votre très glorieux Sten a massacrée avec un collet tranchant avant de l'achever, bien en sécurité, du bout de sa lance, la gueule remplie de bière. Il savait qu'elle avait des louveteaux et qu'elle les nourrissait à la mamelle, et pourtant, il les a laissés, les condamnant à mourir de faim et de froid.

Brant fut presque heureux de s'être emporté en voyant l'expression choquée de Liannora. Il y avait trop longtemps qu'il essuyait ses affronts sans rien dire. C'en était fini désormais. Cependant, il vit la surprise de Liannora se changer en colère teintée de ruse ; elle avait dans les yeux un éclat de méchanceté qui lui laissait entendre que la guerre ne faisait que commencer.

Elle balaya les paroles de Brant d'un mouvement de la main et parla d'un ton égal, comme si elle était trop polie pour s'énerver.

— Je pensais qu'un chasseur consommé tel que vous serait conscient des cruelles nécessités de la vie. Certains meurent pour que d'autres puissent vivre.

— Ou porter de jolis manteaux...

Elle haussa les épaules.

— Voilà de bien étranges paroles de la part de quelqu'un qui erre dans nos forêts avec un arc et des flèches. Je ne vous ai jamais vu mourir de faim, ni venir déposer vos lièvres et vos lapins faméliques sur cette table. Je dirais que vous chassez plus par plaisir que par nécessité. Au moins, mon manteau sera bien utilisé.

Maître Lothbren leva une main en signe d'apaisement.

— Quels sont vos projets pour ces louveteaux, Maître Brant ?

Brant respira par le nez pour se calmer et parla d'une voix plus mesurée.

— Quand ils seront sevrés et replumés, j'espère avoir la bénédiction du Seigneur Jessup pour les ramener à Brumecombe, où ils sont nés.

— Donc, vous prévoyez d'abandonner votre service. Un nouvel affront envers notre seigneur...

— Merci, Liannora, mais je crois que j'arriverai à le supporter.

Tous les regards se tournèrent vers l'entrée de la salle commune où se tenait le Seigneur Jessup, vêtu de braies décontractées et d'une chemise toute simple cousue dans de la toile de voile. Il entra un petit sourire aux lèvres, tel un père bienveillant surprenant ses enfants en train de se chamailler. Il prit place dans un fauteuil au bout de la longue table.

On échangea quelques mots, quelques politesses matinales ; puis le Seigneur Jessup se tourna vers Brant. Le jeune garçon remarqua le léger éclat et la chaleur de la Grâce au fond des yeux du dieu.

— Comment allez-vous ce matin ?

— Mieux, mon seigneur. Je suis en bien meilleure forme.

— Ça se voit, dit Jessup avec un hochement de tête. En vérité, quand ces géants vous ont ramené, vous étiez aussi pâle que Liannora. Mais vous reprenez des couleurs.

— Les guérisseurs connaissent leur affaire.

— Je veillerai à leur faire part de ma gratitude. (Jessup s'appuya contre le dossier de son fauteuil.) À présent, si vous vous en sentez capable, j'aimerais en entendre davantage sur ce que vous avez vu au cœur de cette tempête.

Brant acquiesça.

— Je l'ai senti plus que je l'ai vu.

Liannora ouvrit la bouche et se redressa sur son siège, prête à faire part de ses pensées à l'assemblée, mais le Seigneur Jessup lui fit signe de ne pas intervenir. Elle se laissa retomber dans son fauteuil.

Doucement mais sûrement, Brant rapporta les événements dans leurs moindres détails : le froid surnaturel, la neige si glacée qu'elle en était brûlante, la fuite paniquée des animaux sauvages, la mort soudaine et inexplicable de ceux qui avaient été gelés sur place.

— Je n'ai vu aucun signe de présence humaine ou dæmonique, conclut-il, mais ce n'était pas une simple tempête. Quelque chose se cachait en son sein, dissimulé par la neige. J'en suis certain.

Légèrement penché en avant, les yeux baissés, Jessup méditait sur son récit en se tapotant le front de ses doigts joints.

— Les bizarreries abondent, ces temps-ci. J'ai beaucoup de sujets

d'inquiétude. Il est clair que ceux qui sont animés de mauvaises intentions sont rassérénés par la rigueur de ce long hiver. Qui peut dire ce qu'ils vont tenter, enhardis comme ils le sont ? Cela mérite une enquête. S'il y a des alchimistes noirs en activité sur mes terres, nous devons les débusquer.

— Seigneur Jessup..., tenta de nouveau Liannora.

Le dieu leva la main, paume en avant.

— Je vais envoyer le principal de l'école de Vieux-Ruisseau, un homme qui s'y connaît en Grâces corrompues, enquêter dans les bois avec une escouade de gardes. (Il posa de nouveau les yeux sur Brant.) Je vais faire monter des cartes. Saurez-vous... Vous rappelez-vous... ?

— Je suis en mesure d'indiquer sur une carte l'endroit où j'ai chassé. Mais peut-être devrais-je les accompagner dans leurs recherches.

Brant craignait que les épaisses congères aient recouvert toutes les preuves de ce qu'il avançait ; les cadavres seraient sans doute profondément enfouis.

— J'ai peur que sortir par ce froid cinglant ne soit pas bon pour votre santé. Surtout si vous devez récupérer avant votre départ pour Tashijan, demain matin. Et encore, j'ai peur que le vol et les festivités qui vous attendent à la Citadelle vous causent une trop grande fatigue.

Brant se redressa et repoussa sa tasse vide.

— Je serai suffisamment remis pour le voyage.

Il ne voulait pas être exclu de la délégation. Malgré tout ce qui s'était passé, il n'en savait pas davantage sur Fléchette, sa pierre et l'étrange créature qui était apparue quand son pendentif s'était embrasé. Il ne pouvait laisser passer une si belle occasion d'obtenir des réponses. Pas après tout ce temps.

— J'espère que vous avez raison, dit le Seigneur Jessup. C'est moi qui le premier ai mis la cape de Tylar ser Noche au service de l'Ordre. C'est ici qu'il a mis le genou à terre pour la première fois en tant que chevalier. Je tiens à envoyer la crème de Vieux-Ruisseau pour assister à son nouvel adoubement. Je ne peux faire moins ; cela jetterait le doute sur mon soutien. Mais si vous n'êtes pas en état... je ne veux pas risquer votre santé.

— Je me remets bien, Seigneur Jessup. (Une toux rauque vint le contredire, mais il affronta le regard du dieu sans trembler.) Je vous assure.

Son seigneur hocha la tête.

— Très bien. Alors c'est réglé.

Le Seigneur Jessup commença à se redresser, mais ce fut au tour de Liannora de lever une main.

— Je viens juste d'avoir une idée merveilleuse en vous entendant parler d'honorer l'assemblée à Tashijan. Ces dernières nuits, j'ai eu le sommeil troublé parce que j'étais anxieuse de trouver la manière idoine de témoigner notre respect à nos hôtes, les cadeaux que nous pourrions apporter en plus de nos illustres personnes.

— Quelle est cette idée qui s'est emparée de vous ?

Liannora jeta à Brant un coup d'œil trahissant quelque mauvaise intention, puis elle se retourna vers le Seigneur Jessup.

— Maître Brant ici présent a risqué sa vie pour sauver deux louveteaux de la violente tempête et il les a ramenés de la forêt. Quel meilleur présent que des loups des montagnes pourrions-nous trouver ?

Brant eut l'impression d'avoir reçu un grand coup de bâton dans le ventre.

— C'est à une cérémonie d'union que nous allons assister à Tashijan, poursuivit Liannora. Pour réparer la fracture entre les maisonnées de Pont-de-Christm et de Tashijan. Ne serait-ce pas un geste merveilleux d'offrir un louveteau à l'illustre guerrier qu'est Argence ser Leschamps, grand gardien de la Citadelle... et l'autre au Seigneur Tylar ser Noche, régent de Pont-de-Christm ?

— Tout à fait merveilleux, approuva Maîtresse Ryndia.

— En effet, intervint Maître Khar.

— Les loups des montagnes représentent la force, la ruse et l'honneur. Donner un louveteau à chacune des deux maisons – Tashijan et Pont-de-Christm – contribuerait à symboliser les nouvelles résolutions prises par la Première Contrée, à affirmer sa détermination à s'élever contre l'obscurité avec fierté et noblesse.

Brant retrouva enfin sa langue.

— Ces loups viennent de Brumecombe. C'est là qu'ils devraient retourner.

— Il y a assez de loups dans ces forêts sombres, dit Liannora. Et puis d'abord, n'est-ce pas la faim qui a poussé la louve à descendre vers le sud ? Il serait plus judicieux d'utiliser la portée symbolique de ces deux louveteaux plutôt que de les envoyer mourir de faim à Brumecombe.

— C'est contraire à la Tradition de...

Cette fois, Brant fut réduit au silence par un hochement de tête du Seigneur Jessup.

— Merci, Liannora. Très bien dit. Ce serait un geste fort, mais comme c'est Maître Brant qui a risqué sa vie pour amener ces loups ici, c'est à lui de décider ce que nous allons faire d'eux.

Liannora s'inclina et s'enfonça dans son siège, faisant chatoyer sa robe. Tous les regards étaient tournés vers Brant.

Y compris celui du Seigneur Jessup.

Brant ignora les autres, mais il ne pouvait se soustraire au doux regard du dieu. Il savait l'estime que le Seigneur Jessup portait au régent. À un niveau plus profond, il comprenait le désir du dieu de reconnaître et de ratifier le nouveau pacte entre Pont-de-Christm et Tashijan. La Première Contrée devait guérir.

Mais sa responsabilité ne s'arrêtait pas à la contrée. Puisqu'il avait sauvé les louveteaux, il devait désormais veiller à leur sécurité. Il réfléchit à la vie qu'ils allaient mener s'il acceptait. Il ne doutait pas qu'ils seraient choyés. En tant que dons d'un dieu symbolisant l'unité retrouvée et le tout nouveau courage de la Première Contrée, ils bénéficieraient de soins attentifs. Leur vie serait facile ; ils seraient engraisés et toilettés.

Toutefois, ce serait une vie de captivité. Ils seraient privés de toute liberté. Cette pensée l'écoeurait. Lui aussi passait son temps à se faire dorloter loin de sa patrie. Il n'avait pas eu le choix. Cependant, il arrivait qu'on doive renoncer à sa liberté pour le bien commun.

— Maître Brant... ? insista le Seigneur Jessup avec douceur.

Brant croisa le regard de son dieu. Il savait ce qu'il espérait

l'entendre dire.

Lentement, il acquiesça.

— Je leur ai donné du lait de chèvre il y a à peu près une cloche de ça, grommela Malthumalbæn. Ils ont failli m'arracher le pouce.

Le géant brandit son doigt imposant. La peau était marquée de minuscules traces de dents en arc de cercle.

Brant se tenait devant l'entrée de la cage, dans l'ombre du géant. Les louveteaux étaient à demi enfouis dans son ancien manteau sous lequel ils s'étaient fait une tanière. Brant fut accueilli par un grondement bas, lugubre.

Brant tourna le verrou et tira sur la porte.

— Faites attention, Maître Brant. Ou au moins, comptez vos doigts. Assurez-vous qu'il ne vous en manque aucun avant de repartir.

L'autre géant revint du bout d'une rangée de cages où il venait de se soulager dans un seau. Dralmarfillneer refaisait les lacets de son pantalon en rejoignant son frère. Quelques-uns des pensionnaires du chenil aboyèrent sur son passage.

— Courageuses, ces petites boules de poils, plaisanta-t-il en arrivant au niveau de Brant et de Malthumalbæn. Et sans doute pas mauvaises. À condition de les engraisser.

Malthumalbæn donna une tape sur l'épaule de son frère.

— Ne le prenez pas mal, Maître Brant. Dral se demande toujours le goût qu'ont les choses.

Brant se glissa dans la cage.

— Nous devons retourner à notre poste, dit le géant.

Brant leur fit un signe de tête.

— Merci encore d'être venus me tirer de la gueule de cette tempête.

— Inutile de nous remercier.

— Continuez juste à nous apporter un lièvre de temps en temps, ce sera gentil.

Dral donna un coup de coude à son frère pour qu'il abonde dans son sens.

Malthumalbæn soupira.

— Mais enfin, tu ne penses qu'à ton ventre ! (Il poussa son frère en direction de la porte, au fond du chenil.) Ignore-tu tout de l'honneur, de la beauté qu'il y a à faire quelque chose uniquement parce que c'est bien ?

— N'empêche, quelques lièvres... Si tu ne veux pas des tiens, je serai heureux de...

— Eh là ! ce n'est pas la question. Tu as dû tomber sur la tête quand mère t'a donné naissance.

Leurs chamailleries s'estompèrent. Ils quittèrent le chenil en grommelant.

Une fois seul, Brant referma la porte derrière lui et s'accroupit. Les louveteaux le dévisageaient. Leurs yeux renvoyaient l'éclat de la lumière des torches accrochées derrière Brant. Ce dernier remarqua un tas d'excréments dans un coin de la cage. Leurs selles étaient liquides, informes.

— Le lait de chèvre, ça ne vaut pas celui de votre maman, hein ? chuchota-t-il.

Un grognement lui répondit. Il vit des babines se retrousser et dévoiler des crocs.

Brant ignora la menace et approcha en douceur, puis il s'assit en tailleur dans la paille. Il allait les laisser venir. Permettre à son odeur de se frayer un chemin entre celles de la pisse et de la merde de chien.

Au bout d'un long moment, un museau grimaçant sortit de sous le manteau, à la fois curieux et inquiet.

— Tu reconnais mon odeur ?

Les oreilles basses, le louveteau baissa le museau jusqu'au sol. C'était une petite louve, et elle était plus brave que son frère. Elle s'approcha, révélant une moustache à la fois. Son frère la suivait comme une ombre. Brant vit que le mâle, plus prudent, l'étudiait, passant de chaque côté de sa sœur. Il n'avait pas le courage de cette dernière, mais il compensait par la ruse et l'intelligence.

Brant avait posé une main dans la paille. La petite louve à la fourrure noire ébouriffée tendit le cou pour lui renifler un ongle. Satisfaite mais toujours inquiète, elle s'avança un peu plus en le

contournant légèrement.

Elle s'élança alors et le mordit dans le gras du pouce. Elle resta accrochée à son doigt en grognant. Pour Brant, il ne faisait aucun doute que c'était elle qui avait blessé Malthumalbæn. Il attendit simplement qu'elle se lasse.

Elle finit par le lâcher et reculer.

— Tu as raison, dit Brant. Je l'ai sans doute mérité.

Les poils hérissés sur la nuque de la louve s'abaissèrent lentement. Elle se mit à plat ventre et avança de nouveau en tortillant de l'arrière-train. Elle lécha avec sa petite langue rose les gouttelettes de sang que ses dents de lait avaient fait couler. Elle poussa un gémissement contrit.

Le mâle s'extirpa de leur tanière et, se joignant à sa sœur, vint lécher le pouce de Brant. Une fois son doigt propre, les louveteaux se mirent à le renifler des pieds à la tête, à l'explorer dans les moindres recoins.

Il les observa, le cœur lourd.

Ils l'examinèrent encore quelques instants, puis ils se lassèrent de sa présence. Le mâle retourna sous le manteau ; il l'attrapa par la manche et le tira sur lui. La nouvelle disposition de leur tanière énerva manifestement sa sœur. Elle attrapa l'autre manche et lutta en poussant des grognements déterminés.

Brant soupira. Peut-être aurait-il mieux fait de les abandonner à la tempête. Leur avait-il vraiment rendu service en les sauvant ? Vers quelle sorte de vie se dirigeaient-ils ? En tout cas, ils vivraient. Tant que leur cœur battait, leur futur n'était pas gravé dans la pierre.

C'était vrai pour eux comme pour lui.

Il repensa à l'étrange tempête. Lui-même commençait à se demander s'il n'avait pas été gagné par la panique des animaux. Peut-être ces derniers avaient-ils simplement été effrayés par le froid extrême. Pourtant, il se rappelait la glace dans l'air, la chair froide de ce lièvre fauché en plein saut.

Non.

Quelque chose de surnaturel s'était caché dans la tempête.

Mais quoi ? Et surtout, pourquoi ?

La tempête avait quitté Vieux-Ruisseau pour poursuivre sa route

vers le sud et la mer lointaine. D'ici à un jour ou deux, elle aurait quitté ces terres. Peut-être le mystère ne serait-il jamais résolu. Il pensait avoir esquivé la tempête, mais cela pouvait n'être qu'une illusion. Peut-être le tenait-elle encore entre ses griffes.

Peut-être le tenait-elle depuis toujours.

Brant saisit la pierre qui pendait à son cou, cette pierre qui avait roulé à ses pieds lorsqu'un dieu errant avait rendu son dernier souffle.

Se pouvait-il que nul ne soit libre ?

UN RASSEMBLEMENT DE CORBEAUX

Kathryn frappa à la porte. Elle était inquiète : cela faisait plus d'une journée qu'elle n'avait pas de nouvelles de Gerrod Rothkild. Elle lui avait parlé pour la dernière fois lorsque Rogger était apparu sur le pas de sa porte avec son drôle de talisman.

Depuis, plus rien.

Pas un mot, pas une note.

Ce silence ne ressemblait pas à Gerrod. Surtout dans le contexte actuel. Ces derniers jours, Tashijan avait enflé au point d'être au bord de l'éclatement à cause de toutes ces délégations venues des royaumes divins de la Première Contrée. Mais surtout, Tylar ser Noche était censé arriver avant les cloches du soir. Devant l'imminence de cet événement, Kathryn avait passé la matinée à faire les cent pas dans son ermitage. Elle n'avait pas vu Tylar depuis un an. Bien sûr, ils avaient échangé des messages par corbeaux et parchemins interposés mais, après la bataille du Bois de Myr, ils avaient été bien trop pris par leurs obligations respectives pour pouvoir se rendre visite de manière informelle.

De toute façon, ni l'un ni l'autre n'aurait pu envisager une telle rencontre avec décontraction.

Même après tout ce temps.

Kathryn ne cessait de tortiller ses mains sur son ventre. Jadis, ils avaient été fiancés, certains de se marier. Ils avaient partagé la même couche ; tout d'abord, leur histoire n'avait été qu'une amourette entre chevaliers, puis des sentiments plus profonds étaient nés entre eux. Mais on avait accusé Tylar d'avoir commis un meurtre et d'avoir rompu ses vœux. Le témoignage de Kathryn elle-même devant les juges avait beaucoup contribué à le faire condamner aux bateaux à esclaves de Trik et, par la suite, aux arènes sanglantes où l'on avait brisé ses membres et

son esprit. Mais tout cela n'avait été qu'un coup monté. Tylar avait été un pion aveugle pris dans un jeu qui le dépassait ; on s'était servi de lui pour affaiblir Tashijan et son ancien gardien, Ser Henri.

Mais Tylar n'avait pas été le seul à en payer le prix.

Kathryn n'avait pas oublié le sang sur le lit, l'enfant qu'elle avait perdu, ses membres aussi fluets que des ailes d'oiseau. La tristesse qui lui avait brisé le cœur avait expulsé le bébé de son corps. À l'époque, c'était cette dernière perte qui avait conduit Kathryn à s'exiler dans ces souterrains, à s'éloigner des regards et des murmures accusateurs qui lui reprochaient d'avoir été la fiancée d'un meurtrier.

Mais le seul crime de Tylar avait été de s'adonner à de sombres trafics avec des gens sordides qu'il avait connus autrefois. Au départ, son objectif était de lever des fonds au profit des orphelinats où Kathryn et lui avaient été élevés. Mais, après quelque temps, des jugs d'argent avaient fini dans la poche de Tylar. Un dérapage qui n'avait rien d'inhabituel. Toutefois, il n'avait rien à voir dans le massacre de la famille du savetier, et ce malgré le sang sur son épée. Il avait fallu la mort de deux dieux – Meeryn, qui l'avait béni en mourant, et Chrism, que Tylar avait tué alors que le dieu était possédé par un næbryn – pour que son nom soit enfin lavé.

Tout aurait dû rentrer dans l'ordre.

Mais il en avait été autrement.

Il y avait de l'amertume entre Kathryn et Tylar, si bien qu'ils ne se voyaient plus. La colère et la culpabilité étaient trop profondément enracinées en eux et faisaient autant partie de leur être que leurs propres os. *Si Tylar ne s'était pas lancé dans ses trafics secrets avec le Gris Commerce, s'il n'avait pas souillé sa cape... si je l'avais cru quand il jurait ne pas être coupable des meurtres... si seulement je lui avais parlé de notre enfant...* Et même s'ils s'étaient finalement pardonné avec des mots maladroits, le cœur n'y était pas vraiment.

Du moins pour l'instant.

Cependant, Tylar revenait.

Kathryn frappa de nouveau. Elle avait besoin de consulter Gerrod, son conseiller de toujours. Des années plus tôt, la première fois qu'elle

était venue s'enterrer dans ces galeries, il l'avait aidé à remonter la pente. Elle avait plus confiance en lui qu'en quiconque, y compris elle-même.

Un aboiement rauque lui répondit.

— Je ne veux pas qu'on me dérange !

— Gerrod ! lança-t-elle à travers la porte.

Elle s'était penchée en avant et avait parlé à voix basse. Elle était venue vêtue de sa cape d'ombre pour éviter qu'on la voie. Tandis qu'elle attendait, la Grâce s'écoulait dans le tissu béni pour la dissimuler parmi les ombres.

— Kathryn... ?

— Oui !

Elle entendit des pas, puis le frottement du loquet contre le bois. La porte s'ouvrit. Gerrod l'entrebâilla juste assez pour qu'elle entre, mais pas davantage.

— Vite, la pressa-t-il.

Elle pensa tout d'abord que le maître voulait rester discret parce qu'il avait enlevé le casque de son armure, exposant sa peau pâle et tatouée. Gerrod préférait cacher son vrai visage.

Il referma la porte derrière elle, posa une oreille contre le bois puis s'écarta.

— Hesharian sait que je trafique quelque chose en secret. Il est déjà passé deux fois ce matin.

— Il sait pour le crâne ?

Gerrod secoua la tête et alla à l'autre bout de la salle dans un concert de bruits métalliques et de ronflements tout droit sortis de ses mécanismes.

Kathryn sentit une odeur de bile noire brûlée que même la douce fragrance du myr qui bouillait sur ses brasiers ne parvenait pas à masquer. Elle remarqua aussi l'état des quartiers de son conseiller. D'ordinaire, Gerrod était pointilleux en matière d'entretien, mais les quatre brasiers de bronze – dont les formes fantaisistes représentaient un aigle, une vouivre des talus, un chat-loup et un tygre – étaient noircis par la fumée, et les cendres s'étaient amoncelées à leur pied. La surface de son large bureau était recouverte de vieux grimoires maladroitement

empilés les uns sur les autres. Certains étaient ouverts, d'autres retournés, leur dos tordu. Une pile de rouleaux de parchemins était renversée par terre, dans un coin de la pièce, et une bougie avait fondu au point qu'il n'en restait qu'une flaque de cire surmontée d'une flamme pâlotte en son milieu.

Son ami avait l'air tout aussi épuisé ; sa flamme à lui ne semblait guère plus vaillante.

Kathryn doutait qu'il ait dormi depuis qu'on lui avait confié le crâne.

— Je pense que mes recherches commencent à éveiller les soupçons d'Hesharian, reprit Gerrod. La dernière fois qu'il est apparu sur le pas de ma porte, il était accompagné d'un étrange maître aux yeux laiteux du nom d'Orquell. Il vient de la terre volcanique de Ghazal, où il a étudié parmi les Clercs de Næth.

Kathryn connaissait bien ce culte. Contrairement à la grande majorité des habitants des autres territoires de Myrillia, ses fidèles dédaignaient l'adoration des ætheryngs, la partie des dieux qui, après la Séparation, avait fui très loin et très haut dans l'æther sans qu'on n'entende plus jamais parler d'elle. Les Clercs de Næth cherchaient à communier avec les næbryngs, les sous-dieux, à travers d'étranges pratiques comme des sacrifices de sang. Bien que personne n'ait été capable de le prouver, s'il existait quelque part un vivier de cabalistes potentiels, c'était dans leurs rangs. Toutefois, jusqu'ici, comme les fidèles quittaient rarement leurs repaires souterrains, ils semblaient plutôt inoffensifs.

— Et ce maître, que vient-il faire ici ? demanda Kathryn, qui se méfiait de quiconque était associé à ces clercs.

— Il a été appelé, à ce que j'ai entendu dire. Par Hesharian.

Kathryn fronça les sourcils.

— Ils ont passé du temps dans l'Aire du Gardien. Portes closes.

Soudain, Kathryn se rappela.

— Fléchette a parlé d'un homme qui correspond à ce signalement...

Gerrod acquiesça.

— Je comprends maintenant pourquoi Hesharian l'a fait venir de

Ghazal.

— Vraiment ?

— À cause de Symon ser Jaklar, l'homme de confiance du gardien qui a été changé en pierre par l'épée corrompue de son maître. Encore aujourd'hui, Hesharian garde le corps de Symon dans quelque recoin secret. En levant la malédiction, notre estimé Maître Hesharian gagnerait en prestige, du moins aux yeux de l'Aire. (Gerrod finit par agiter la main et changea de sujet.) Mais ce n'est pas pour ça que tu es descendue, n'est-ce pas ? Tu es venue te renseigner sur le crâne.

Il se tourna vers l'arcade qui donnait sur son étude d'alchimiste. Les épaisses portes en bois de fer étaient ouvertes. C'était de là que s'échappait l'odeur de bile.

— Il faut que tu voies ça, dit-il avant de disparaître sous l'arcade.

Kathryn le suivit dans son étude, où l'odeur de bile noire était plus forte. La pièce sans fenêtres était de forme ovale. Au centre, il y avait une table en vert-bois couverte de marques. Un appareil complexe composé de tubes de bronze et de mica était accroché au-dessus. Il était relié à la pierre du plafond voûté. Tout autour, les murs étaient couverts d'armoires, d'étagères, de niches et de recoins du sol au plafond. Au fond se dressait le répostilaire de Gerrod, mosaïque de cubes de verre bénis. Chacun de ces dés n'était pas plus large que le pouce. Il y en avait huit cents en tout ; chacun contenait quelques gouttes d'une des huit humeurs de l'un des cent dieux installés d'origine. Cette réserve alchimique était d'une grande richesse.

Gerrod alla devant la table au milieu de la pièce.

— J'ai certes trouvé quelques réponses, mais chaque révélation n'a fait qu'engendrer un nouveau mystère.

Le crâne malformé était posé au centre de la table.

Gerrod avait enduit sa surface de bile noire. C'était si bien fait que le crâne semblait sculpté dans la Grâce d'annulation. Le seul point qui n'était pas recouvert était un cercle parfait au sommet du crâne. L'os jauni y semblait creusé, comme s'il avait été attaqué par des huiles caustiques.

Kathryn savait que ce n'était pas l'œuvre d'huiles, mais d'humeurs

riches en Grâces. Un robinet de bronze et de mica était positionné juste au-dessus du crâne, sous l'appareil. Le dispositif servait à mélanger les humeurs pour faire des expériences alchimiques.

— Voici la chose la plus étrange que j'aie découverte. (Gerrod tendit le bras et, d'un geste délicat, tourna une clef de bronze ; une unique goutte d'humeur se forma et resta momentanément accrochée sous le robinet.) Je me suis servi d'un filet de glaire pour lier le sang aux larmes. Regarde ça.

La goutte tomba du robinet et atterrit sur le crâne. Elle produisit un bruit très particulier, comme si l'os était une sorte de cloche de pierre. L'écho résonna le temps d'un souffle, semblant piégé entre les murs de l'étude et en train de chercher un moyen de s'échapper. Kathryn le sentit. On aurait dit un courant d'air. Sa cape ondula, s'écarta très légèrement de son corps puis retomba.

Lorsque l'écho s'estompa, le silence s'installa. Il était plus épais que l'instant d'avant.

Elle fit un pas en arrière.

— Qu'est-ce que c'était ?

Gerrod agita une main en l'air comme pour chasser une odeur désagréable.

— Les humeurs – le sang, les larmes, même la glaire – viennent toutes de Cassal de Haut Dôme.

— Un dieu de l'air, dit Kathryn.

Tous les dieux, bien que la répartition de leurs humeurs soit variable, pouvaient être classés suivant quatre aspects relatifs : le loam, l'eau, le feu et l'air.

— Exactement, dit Gerrod.

— Mais qu'est-ce qui a produit ce son ?

Gerrod acquiesça.

— Je ne crois pas que « produit » soit le bon terme. Je pense que le son était déjà là, piégé entre les os du crâne, lié au fond de sa matrice minérale. C'est difficile à croire, je sais, mais tu dois d'abord comprendre que nos os ne sont pas simplement faits de pierre, comme certains l'imaginent. Là-dedans, il y a aussi de la chair. Si tu retires les

minéraux, tu peux révéler la chair. Et dans ce crâne-ci, il y a les restes desséchés de la chair d'un dieu errant.

Kathryn sentit l'écœurement la gagner.

— Je pense que l'alchimie d'air a libéré quelque Grâce corrompue qui était encore prisonnière de cette chair. Un écho de pouvoir.

— Quelle sorte de Grâce ?

— Une bonne partie de mes recherches a consisté à le déterminer. Mais je crois avoir trouvé une réponse dans quelques vieux manuscrits. Des ouvrages parlant des travaux des alchimistes noirs. Tu sais comment naissent les géants du loam, les spectres du vent et les marcheurs du feu ?

Kathryn acquiesça. Sans être une spécialiste du sujet, elle savait que les femmes enceintes pouvaient ingérer des alchimies qui donnaient à leur enfant certaines particularités.

— Il n'y a pas que les Grâces pures qui puissent transformer ces bébés. Les Grâces corrompues ont le même effet. J'ai étudié des livres qui parlaient d'enfants nés d'alchimies maudites. Dans le cas qui nous occupe, il s'agit d'alchimies d'air.

Kathryn sentit son estomac se retourner. Elle repensait à son enfant perdu. Comment une mère pouvait-elle sacrifier son enfant de la sorte ?

— Cette corruption a engendré des enfants dotés d'une voix étrange. Une voix riche d'un pouvoir pervers, dit-on, et capable de faire ployer la Grâce pure sous sa volonté. C'est ce qu'on appelle le « chant des devins ». Je crois que c'est ce que nous venons d'entendre, un écho issu de la chair desséchée qui l'emprisonnait jadis.

— Attends. Tu veux dire que ce dieu errant était prisonnier de ce chant ?

— Je ne puis répondre avec certitude. Les alchimies d'air sont les plus éphémères. Mais pour qu'une telle trace demeure dans les os de son crâne, il faut qu'il y ait eu une promiscuité durable. Même dans la mort, le crâne reste profondément imprégné du chant des devins. Souviens-toi de ce qui est arrivé à Rogger alors qu'il était à Pont-de-Christm.

Kathryn n'aurait pu oublier ce que leur avait raconté Rogger : des mal-bêtes à la recherche du crâne les avaient attaqués sur les docks. Elle se rappela aussi l'identité d'une de ces bêtes. L'un des gardes du corps

personnels de la déesse Fyla.

— Tu penses que le crâne est à l'origine de leur transformation ?

— Comment l'expliquer, sinon ? Le voleur, Rogger, a eu raison de badigeonner le talisman de bile noire et de rester à distance des royaumes divins. Mais même la terre de Pont-de-Chrism, bien que privée de dieu depuis une année entière, reste riche en Grâces. Peut-être même est-elle encore quelque peu souillée. Chrism le dieu-næbryn avait transformé des centaines de gens avant d'être banni. Je pense que le crâne, quand il a été exposé à cette souillure, a absorbé la malédiction. Son écho a été renvoyé dans l'air, porté par le pouvoir du chant des devins.

— Et, pris par surprise, les gens des alentours ont été transformés.

— Du moins ceux qui étaient assez riches en Grâces. Comme le garde de Fyla.

— Et Tylar ? dit Kathryn en frissonnant. Pourquoi n'a-t-il pas été transformé ?

— Tylar était sans doute trop riche en Grâces. Toutes ses humeurs regorgent de pouvoir. Et puis il y a aussi la question du næbryn qui niche en lui. Le dæmon a sans doute contribué à le protéger. Mais de nombreux mystères restent à élucider. Il faut que je continue à étudier le crâne.

Kathryn posa la main sur le gant de bronze de Gerrod. Les poches sous les yeux de son ami lui laissaient penser qu'il était au bord de l'épuisement.

— Et il faut aussi que tu dormes. Tu auras bien assez de temps après la cérémonie.

— Peut-être as-tu raison. Mon absence prolongée éveille déjà assez de soupçons chez Hesharian. Et à un moment ou à un autre, j'aimerais bien avoir une longue discussion avec Rogger. La dernière fois, nous avons été interrompus avant qu'il ait eu le temps de nous raconter comment il était tombé sur cet étrange talisman.

Kathryn éloigna Gerrod du crâne. Ils retournèrent dans la salle principale.

Il la suivit avec lenteur, non sans une certaine réticence. Pourtant, il ferma derrière eux les lourdes portes de son étude. En regardant la pièce autour de lui, il sembla la voir pour la première fois en un tour complet

de cloches. Il écarquilla légèrement les yeux et secoua la tête en découvrant le triste état dans lequel se trouvaient ses appartements.

— Je devrais nous préparer un peu de noix d’hickory, dit Gerrod.

Il alla prendre une bouilloire froide posée sur une desserte.

La troisième cloche du matin sonna. Le son était étouffé mais clair.

Kathryn soupira.

— Je dois remonter. Avant que les tours s’effondrent sur nous.

Gerrod lui indiqua un siège.

— Je sais que tu penses maintenir ces tours debout à toi toute seule, mais elles tiennent depuis des siècles, alors je crois qu’elles dureront encore un peu.

— Mais la cérémonie est pour demain. J’ai un millier de...

Gerrod lui adressa un sourire fatigué.

— Si je peux quitter mon étude un moment, tu dois pouvoir rester à distance de ton ermitage. Assieds-toi. Nous avons encore à parler. Il y a une petite question que nous n’avons pas abordée.

Curieuse, Kathryn fronça les sourcils. Gerrod attisa l’un de ses brasiers. Il jeta un coup d’œil à son amie en levant un sourcil.

— Tylar ser Noche...

— Qu’y a-t-il ? demanda Tylar.

Delia regardait par la fenêtre du vaisseau à nageoires. Les tours de Tashijan se dressaient à l’horizon, baignées dans la lumière hivernale du soleil couchant. La jeune femme secoua la tête mais ne se retourna pas.

Tylar était assis en face d’elle dans leur cabine privée à bord du navire des airs. Ils étaient seuls. Ses gardes du corps personnels étaient postés aux deux extrémités du couloir. Le sergent Kyllan, à la tête du détachement, se tenait à l’extérieur de la cabine en compagnie d’Eylan, la maîtresse Wyr. D’autres hommes étaient postés un peu partout dans le vaisseau pour veiller sur la délégation de Tylar. Chaque membre de la délégation bénéficiait de la protection de trois gardes. Hormis l’équipage, les seuls autres voyageurs à bord étaient les sept Mains de Pont-de-Chrism. Elles venaient toutes assister à l’adoubement et servir de témoins. Mais seule Delia, Main du Sang de Tylar, partageait sa cabine.

— Nous arriverons tôt à Tashijan..., grommela Delia sans quitter le paysage des yeux en désignant d'un signe de tête les tours de la Citadelle. D'ici à une bonne cloche.

— Eh bien, tant mieux, dit Tylar.

La casquette à la main, le capitaine du vaisseau était venu les voir dans leur cabine en plein trajet. La tempête qui faisait rage derrière eux l'inquiétait. Tylar avait lui aussi remarqué les cieux chargés au nord. Une grande tempête hivernale s'était installée au centre de la Première Contrée. Elle avançait lentement vers la mer. Le capitaine avait fait un détour vers l'ouest pour la contourner. Ils étaient presque allés jusqu'à la chaîne du Middleback. Mais le capitaine avait craint qu'ils ne parviennent pas à semer le blizzard. Il était venu demander la permission de brûler du sang afin d'augmenter leur vitesse, et ainsi de précipiter leur arrivée.

Tylar la lui avait accordée.

— Nous aurions dû envoyer un corbeau pour prévenir Tashijan de notre avance, dit Delia.

— Avec tout le sang que nous consommons, le corbeau le plus rapide serait arrivé à peu près en même temps que nous. Par ailleurs, je préfère atterrir quand on nous attend le moins.

Delia se retourna enfin.

— Crains-tu quelque trahison de la part de mon père ?

Alors c'est ça qui l'inquiétait tant...

Delia n'éprouvait aucun amour pour Argence ser Leschamps, gardien de Tashijan... ce père dont elle était séparée. La cérémonie coûtait autant à la fille du gardien qu'à Tylar lui-même.

— Non, répondit ce dernier. Je suis certain qu'Argence va se parer de son plus beau sourire. Ce qui m'inquiète davantage, c'est qu'il a peut-être prévu un accueil en grande pompe sur le dock au sommet de Veille-Tempête. Je suis sûr que ce sera fastidieux, et que nous aurons droit à des acclamations hypocrites. En revanche, en arrivant à l'improviste, nous aurons peut-être la possibilité de nous faufiler jusque dans nos quartiers et de couper à tout cela. Moins nous aurons à côtoyer Argence, mieux cela vaudra.

Un léger sourire apparut sur les lèvres de Delia, jusqu'alors pensive.

— Vous allez avoir des crampes au visage avant la fin des festivités, tous les deux. Sourires forcés, mâchoires crispées et grincements de dents seront au programme.

— Si ce geste n'était pas si important...

— Mais il l'est, lui assura-t-elle. Tu mérites qu'on te rende ta cape. Et il sera bon de commencer le printemps avec une Première Contrée unie et guérie.

Il acquiesça.

— J'ai entendu dire que tous les royaumes divins de la Première Contrée et quelques autres, plus éloignés, envoyaient des représentants. Même Balger.

— Ça ne m'étonne pas. Tous les dieux veulent le retour de la paix et la guérison des terres, y compris le Seigneur Balger.

— Pas tous les dieux, grommela Tylar.

Le regard de Delia redevint inquiet. Bien que la majorité des Cent, les dieux installés sur Myrillia, se soit prononcée en faveur de la régence de Tylar, leur soutien n'était pas aussi vigoureux qu'il l'aurait souhaité. En fait, certains avaient gardé le silence, voire exprimé leur désaccord sans équivoque. Et ils étaient entendus, à la fois par les autres dieux et par la plupart des habitants de Myrillia. Pont-de-Christm était le plus ancien de tous les royaumes divins. Qu'un homme, quand bien même ses humeurs étaient richement bénies de Grâces, trône au sommet de son castel constituait un affront au bon ordre des choses.

— Raison de plus pour supporter cette invitation, dit Delia. Il n'y a pas que le fossé entre Tashijan et Pont-de-Christm qui doit être comblé. L'union des dieux de la Première Contrée autour de ta régence contribuera à apaiser la grogne dans les autres contrées.

— J'espère que tu as raison.

Tylar sentit une légère vibration dans ses os, comme si le vaisseau avait perçu son inquiétude. L'équipage devait se préparer à l'atterrissage.

Delia s'accrocha d'une main à l'accoudoir de son siège.

— Le jeu en vaut la chandelle, même s'il y a un risque..., marmonna-t-elle.

Elle se retourna vers la fenêtre de la cabine et replongea dans ses pensées.

Tylar fronça les sourcils. Il sentait que ses paroles avaient plusieurs significations. Comment les femmes faisaient-elles pour tisser mille pensées derrière si peu de mots ? Et pourquoi les hommes étaient-ils si peu doués pour les déchiffrer ?

« *Même s'il y a un risque...* »

Progressivement, il commença à comprendre. Ce n'était pas seulement l'idée de retrouver son père qui faisait peur à Delia. Elle ne faisait pas non plus allusion au risque qu'il y avait à tant rapprocher l'Épée-dieu de l'enfant de dieux errants, Fléchette.

Non, c'était encore plus profond que cela.

Tylar contempla les tours de Tashijan. Des lumières brillaient aux milliers de fenêtres. Comment avait-il pu se montrer si aveugle ? Il posa une main sur le genou de Delia.

Elle sembla ne pas le remarquer... puis elle posa sa main sur celle de Tylar. Leurs doigts s'entrelacèrent. Il lui pressa la main pour la rassurer.

— Kathryn, c'est du passé, marmonna-t-il avec une grande douceur.

— Tu en es sûr ?

— Delia...

Elle refusait de lui faire face. Au cours de l'année qui venait de s'écouler, ils étaient devenus l'un pour l'autre plus qu'un seigneur et une servante. Mais à quel point ? Pendant ce long hiver, ils avaient passé de plus en plus de temps ensemble. Chacun appréciait la compagnie de l'autre et y trouvait même du réconfort. Et à mesure que les nuits s'étaient allongées, leurs moments de détente s'étaient étirés et transformés en une intimité hésitante : un contact qui dure, un regard silencieux qui se prolonge un peu trop, quelques souffles partagés, penchés l'un à côté de l'autre au-dessus de quelque broutille. Et puis ils avaient échangé un premier baiser, guère plus qu'un frôlement de lèvres, à peine quinze jours plus tôt. Ils n'avaient pas vraiment eu le temps d'en discuter, seulement d'admettre en silence qu'ils souhaitaient tous deux explorer plus avant cet aspect de leur relation.

Mais jusqu'où étaient-ils prêts à aller ?

Assurément, ils n'avaient jamais partagé la même couche. En fait, Tylar craignait de coucher avec une femme depuis qu'il avait reçu le don de Meeryn. Sa semence était désormais remplie de la Grâce de la déesse ; s'il prenait le risque d'avoir des rapports, il ignorait quelles horreurs pourraient en découler. Cependant, sa réticence vis-à-vis de Delia était moins une question de Grâce que de sentiment.

Le vaisseau trembla de nouveau, cette fois plus violemment, assez pour défaire leurs doigts enlacés.

Delia se redressa sur son siège et le regarda. De toute évidence, cette dernière secousse n'était pas due à une correction de cap. Elle fut suivie d'une autre.

Tylar se leva.

— Il y a un problème.

Il alla ouvrir la porte de la cabine. Eylan et le sergent Kyllan semblaient tout aussi inquiets. D'autres portes s'ouvrirent le long du couloir central.

— Que tout le monde reste dans sa cabine, ordonna Tylar à Kyllan. Je vais voir le capitaine.

Il s'éloigna. Eylan et Delia le suivirent.

Ils se dirigèrent vers l'avant du navire. La porte donnant sur la salle de pilotage était fermée. Un homme d'équipage, les yeux plissés et l'air nerveux, les vit approcher.

— Je veux parler au capitaine Horas, dit Tylar.

— Certainement, mon seigneur.

Mais avant qu'il ait eu le temps d'ouvrir la porte, elle s'ouvrit d'elle-même à la volée. Le capitaine Horas était en travers du chemin. Il faillit percuter Tylar. C'était un homme de haute taille vêtu d'un uniforme jaune et blanc, avec des cheveux aussi noirs que de l'huile de résine et une barbe taillée en double pointe.

Surpris, le capitaine recula.

— Ser, je venais justement vous informer. Vous n'avez rien à craindre. Les secousses sont dues à cette maudite tempête qui nous mord la queue.

— Je croyais que nous avions beaucoup d'avance sur le blizzard.

Tylar remarqua que le capitaine évitait de croiser son regard.

— Ah ! les cieux sont comme la mer, mon seigneur. Les tempêtes n'aiment pas souffler dans la direction attendue. Les vents ont changé au cours de la dernière cloche. Depuis, la tempête nous pourchasse.

— Atteindrons-nous Tashijan avant qu'elle nous rattrape ?

— Oh ! très certainement. Je fais tourner les mécanismes à plein régime. Nous nous poserons bientôt. Mais peut-être vaudrait-il mieux que vous retourniez tous à vos cabines jusqu'à ce que les amarres soient bien attachées.

Tylar réussit enfin à accrocher le regard du capitaine.

— Je crois que je préfère regarder la manœuvre depuis le poste de pilotage.

— Ser..., protesta le capitaine sur un léger ton d'avertissement.

Tylar s'avança, ce qui ne laissait au capitaine que deux solutions : s'écarter ou empoigner le régent de Pont-de-Christm. Mais il n'était pas idiot.

Tylar entra à son côté. L'espace devant eux occupait tout le nez du vaisseau. Il était divisé en deux niveaux. Sur celui du haut, où ils se trouvaient, l'équipage vérifiait les niveaux des mécanismes et se chargeait des pagaies qui servaient à maintenir l'équilibre de l'appareil. Tylar sentit une odeur de sang brûlé émaner des mécanismes : les alchimies d'air qui s'y consumaient maintenaient l'imposante baleine de bois dans les airs.

Tylar avança dans la salle de pilotage. Le niveau de l'équipage surplombait une gigantesque verrière bénie à la surface courbe, l'œil du vaisseau, fenêtre à travers laquelle le pilote pouvait étudier le monde en contrebas pour mieux guider son navire.

En voyant l'équipage si concentré et en entendant les tremblements dans la voix du pilote lorsqu'il aboyait ses ordres, Tylar comprit qu'il y avait un problème.

Le capitaine Horas daigna enfin s'expliquer.

— Nous avons dû trop pousser le vaisseau, et pendant trop longtemps. Les mécanismes fatiguent. À moins que les alchimies ne

soient pas aussi riches en Grâce qu'on nous l'avait promis. En tout cas, le vaisseau est entravé.

Le navire fut de nouveau secoué. Il gîta à bâbord et piqua du nez. Tylar s'agrippa à l'épaule du maître d'équipage. Une série d'ordres permit de rétablir aussitôt l'assiette de l'appareil. Manifestement, ils devaient leur salut aux compétences du pilote plutôt qu'à une quelconque Grâce d'air.

— Nous y arriverons, assura le capitaine.

Puis, moins fort, il ajouta :

— Sans cette tempête deux fois maudite...

Tylar regardait par l'œil. Tashijan se dressait devant eux. Sa plus haute tour, Veille-Tempête, flamboyait comme un phare sur une côte rocheuse. Mais le vaisseau était cerné par des tourbillons de neige. À chaque souffle, elle tombait plus dru. Ils avaient perdu la course.

La tempête les avait rattrapés.

Alors qu'elle approchait de son ermitage, Kathryn comprit que quelque chose n'allait pas. La porte était entrebâillée et Penni, sa femme de chambre, attendait dans le couloir. Elle tirait sur une boucle brune qui s'était échappée de sous son bonnet blanc. Elle sursauta avant de s'apercevoir que le Chevalier d'ombre qui arrivait caché sous sa cape était en fait la châtelaine.

La bonne fit un bond, la gratifia d'une rapide révérence, puis commença à bégayer en jetant un coup d'œil dans la direction de la porte ouverte.

— J... Je... Je n'ai pas pu... Je ne savais pas...

— Calmez-vous, Penni.

Kathryn laissa retomber les ombres qui l'enveloppaient pour que sa femme de chambre la voie bien. Elle s'était dépêchée de gravir la tour, dissimulée par la Grâce de sa cape afin qu'on ne la reconnaisse pas. Elle avait l'impression que tout le monde recherchait ses faveurs : les chevaliers, les serviteurs, les petites gens. Elle venait tout juste de s'acquitter d'une corvée qui avait consisté à accueillir la dernière délégation, celle de Vieux-Ruisseau. Elle l'avait reçue comme il se devait

et s'était assurée que tout le monde était bien installé. Ils semblaient excités à l'idée d'offrir quelque présent spécial à Argence et Tylar, le matin de la cérémonie.

Mais Kathryn n'avait pas cherché à en savoir davantage.

Elle était déjà en retard.

Le vaisseau à nageoires de Tylar était censé se poser dans moins d'une cloche. Le gardien lui avait préparé un accueil en grande pompe avec force tambours et trompettes. Elle devait y assister, et pas avec sa cape sale.

À présent, elle avait un nouveau problème à gérer.

— Reprenez votre souffle et dites-moi ce qui ne va pas, dit-elle à Penni.

La bonne travaillait déjà à l'ermitage avant que Kathryn porte le joyau symbolisant sa position. Penni avait servi la précédente châtelaine, la vieille Mirra, depuis longtemps disparue ; sans doute était-elle morte.

— Je croyais que c'était un chevalier, dit Penni. Avec tous ces étrangers qui vont et viennent.

Kathryn comprenait la consternation de la bonne. Le nombre de chevaliers logeant à Tashijan avait triplé. Ils avaient afflué de partout, telle une volée de corbeaux enragés, pour assister à l'événement mémorable.

— Il a prétendu être votre ami, continua Penni avec précipitation. Il a dit qu'il venait régler des choses importantes avec vous. Alors je l'ai laissé entrer dans vos appartements. (La femme de chambre se mit à chuchoter.) Mais alors il a baissé son masquelin. Ce n'était pas un chevalier.

Kathryn se détendit.

Il n'y avait qu'une personne assez culottée pour se faire passer pour un Chevalier d'ombre au sein même de l'Ordre. Rogger. Elle n'avait pas eu la moindre nouvelle de lui depuis qu'il s'était fondu dans la foule qui arpentait les souterrains. Il avait dû choisir ce déguisement pour pouvoir assister à l'arrivée de Tylar. Elle avait hâte d'entendre les informations qu'il avait glanées auprès de vantards avinés, les murmures et propos de ce genre n'arrivant que rarement jusqu'à son ermitage.

Kathryn dépassa Penni.

Cette dernière l'accompagna en terminant son récit, hors d'haleine.

— Il a la langue habile mais il est tellement effrayant que je n'ai pas pu rester dans la même pièce que lui ; j'ai préféré attendre dehors.

Kathryn fronça les sourcils devant tant de pusillanimité. Comment pouvait-on trouver Rogger effrayant ? Contente à l'idée de revoir un visage familier, elle poussa la porte qui grinça sur ses gonds et entra.

Penni la suivit en prenant soin de rester derrière sa cape.

— J'ai entendu des histoires sur les gens comme lui, dit-elle. Ils se barbouillent le visage avec de la cendre pour cacher leur identité, même entre eux.

Kathryn comprit qu'elle s'était trompée.

Ce n'était pas Rogger qui était venu lui rendre visite.

L'homme de haute taille se tenait devant l'âtre, seule source de lumière de la pièce. Il se retourna. Il portait effectivement une cape d'ombre. Elle remarqua que ses rebords se fondaient dans les ombres alentour. Quant à son visage, il était bien badigeonné de noir, comme le voulait la tradition chez les Pavillons Noirs, une guilde criminelle de pirates et de brigands.

L'homme baissa la capuche de sa cape, dévoilant une tresse de cheveux blanchis par des années passées au contact du sel et de la mer. De nombreuses années. Des siècles, en fait. Devant elle se tenait le personnage quasi mythique qui était à la tête des Pavillons Noirs. Sous sa cape, il était tout de cuir vêtu, de son col à ses bottes. À la taille, il portait une épée glissée dans un fourreau. *Croc de Serpent*, une lame aussi célèbre que le chevalier qui la brandissait jadis.

— Je suis heureux de vous revoir, Châtelaine Voyle, dit Krevan en s'inclinant légèrement.

Elle traversa la pièce.

— Pourquoi êtes-vous venu, ser Kay ?

L'homme fronça les sourcils.

— Corben ser Kay est mort il y a longtemps. Je me nomme simplement Krevan, à présent.

Krevan le Sans-Pitié, pensa-t-elle. Trois siècles plus tôt, c'était un

Chevalier d'ombre légendaire. Mais il avait caché un grand secret, révélé par la pointe d'une épée. Une épée qui lui avait traversé le cœur. Il n'était pas mort des suites de sa blessure... car il n'avait pas de cœur. Né parmi les Wyr, des ennemis de l'Ordre, Corben ser Kay n'était à nul autre semblable. Depuis la fondation du premier royaume divin, les seigneurs Wyr pratiquaient l'alchimie sombre dans leurs forges cachées et interdites. Ils essayaient de rendre l'homme immortel. Krevan était l'une de leurs grandes réussites. Il était né avec un sang vivant, qui coulait dans son corps sans avoir besoin des battements d'un cœur, ce qui ralentissait son vieillissement.

Mais quand on avait découvert que c'était un rejeton maudit des Wyr, il avait fallu faire mourir l'ancien Chevalier Corbeau, le faire disparaître dans les mythes. Et dans les brumes du temps, Krevan était né une seconde fois. Désabusé, il avait utilisé ses talents de chevalier à des fins moins nobles. Le Sans-Cœur était devenu le Sans-Pitié.

Cependant, il n'avait pas oublié ce qu'était l'honneur.

— Que puis-je faire pour vous ? demanda Kathryn. Êtes-vous venu pour l'adoubement de Tylar ?

Krevan écarta cette idée du revers de la main.

— La cape ne fait pas l'homme.

Il s'écarta de l'âtre et avança dans sa direction. Son mouvement était précipité. Il tendit la main vers Kathryn.

Par réflexe, elle recula d'un pas. Sa propre cape s'enroula autour d'elle, prête à la dissimuler dans l'ombre et à décupler sa rapidité de mouvement.

— Le crâne maudit est en votre possession, dit Krevan. Le crâne du dieu errant.

Kathryn en fut désarçonnée... puis elle se rappela le récit de Rogger. Quelqu'un d'autre cherchait le talisman ; un homme au visage peint en noir. Il ne s'agissait donc pas de quelque Pavillon Noir de bas étage en quête d'argent facile. C'était le plus haut représentant de l'organisation qui désirait se procurer le crâne.

— En quoi ce crâne vous intéresse-t-il ? demanda-t-elle.

Le regard de Krevan s'embrasa et sa voix se fit féroce.

— Je dois l’avoir. On n’aurait jamais dû l’apporter ici. Ici encore moins qu’ailleurs. Et surtout pas maintenant.

— Pourquoi ? Que voulez-vous dire ?

Soudain, Krevan se trouva à côté d’elle. Il s’était déplacé à la vitesse des ombres. Il la saisit par le coude.

— Je dois l’avoir !

Près de la porte, Penni couina.

Avant que Krevan ait pu s’expliquer, un énorme fracas retentit au-dessus de leurs têtes. Le sol trembla.

Tout le monde se figea.

Un unique coup de trompette sonna loin au-dessus d’eux. On cria au feu, on demanda des seaux. Des bruits de pas précipités se firent entendre dans le couloir, de l’autre côté de la porte entrouverte.

Kathryn se retourna lorsque quelqu’un frappa violemment sur le battant. Sous la force des coups, la porte s’ouvrit en grinçant. Penni la bloqua du bout du pied.

— Châtelaine Voyle ! appela une voix familière.

C’était Lowl, le serviteur du gardien. Kathryn se tourna vers Krevan... mais le chef des Pavillons Noirs n’était plus à son côté. Elle fit volte-face. Il avait disparu en s’enfonçant dans les ombres. Elle vit les lourdes tentures qui cachaient la fenêtre de son balcon privé bouger légèrement.

Elle comprit que si elle les tirait, elle ne trouverait qu’une fenêtre entrouverte sur un balcon désert.

Krevan était parti.

Des cris retentirent par la fenêtre ouverte. Ils venaient du sommet de Veille-Tempête. Kathryn se représenta les hauts docks qui surplombaient le toit de la tour. On n’attendait plus qu’un vaisseau à nageoires pour la journée.

Il y eut un nouveau coup de trompette strident et paniqué.

— Châtelaine Voyle !

Kathryn se retourna vers la porte et fit signe à Penni de l’ouvrir. La femme de chambre retira son pied et tira sur le loquet.

Lowl se tenait sur le seuil. Il était flanqué de deux gardes qui

gigotaient, mal à l'aise, en jetant des coups d'œil dans la direction de l'escalier central. Lowl avait les yeux écarquillés. Son corps dégingandé tremblait des pieds à la tête. Kathryn s'attendait à entendre ses os cliqueter.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

— Le Gardien Leschamps m'a envoyé vous chercher ! On rapportait que le vaisseau à nageoires de Pont-de-Christm avait été repéré dans les cieux. Il avait pris de l'avance pour précéder la tempête. (Un nouveau coup de trompette le fit grimacer.) Il... Le Gardien Leschamps voulait que vous montiez. Pour... Pour les accueillir.

Manifestement, le serviteur avait été dépêché avant que survienne la mésaventure qui avait frappé ce même vaisseau. Kathryn se précipita vers la porte. Inutile d'espérer obtenir des réponses de cet homme.

Elle se fraya un chemin entre les gardes, des pairs Chevaliers d'ombre arborant un motif pourpre brodé sur leur cape, au niveau de l'épaule. La Croix Enflammée. Les hommes d'Argence.

— Le Gardien Leschamps a demandé que vous vous présentiez en tenue de circonstance, lança Lowl, et que vous...

Kathryn ne lui prêta aucune attention et concentra le pouvoir des ombres dans sa cape, augmentant ainsi sa vitesse. Elle fila le long du couloir dans la direction de l'escalier central. Les marches grouillaient de chevaliers attirés par le bruit. Elle relâcha juste assez d'ombre pour que l'on voie son joyau briller.

— Faites place à la châtelaine ! tonna-t-elle.

La mer de capes noires s'écarta. Elle monta les escaliers au pas de course en fendant la foule. Quand elle fut proche du sommet, elle vit des hommes et des femmes, pour la plupart des dockers et des gens des équipes d'amarrage, qui s'affairaient, des seaux à la main. À ce niveau, il y avait une grande citerne ; elle était toujours pleine en prévision de situations de ce genre.

Kathryn suivit un homme robuste chaussé de grosses bottes qui avançait d'un pas lourd, un seau dans chaque main. Il se frayait un passage, et elle n'avait plus qu'à en profiter. La porte apparut plus loin devant. Elle était maintenue ouverte malgré les bourrasques qui les

repoussaient comme pour les empêcher de sortir.

Kathryn sentit une odeur de fumée, puis elle franchit le seuil et se retrouva dehors, sur le dock d'altitude.

Elle fut d'abord frappée par le froid qui y régnait. Il était assez intense pour transpercer la fièvre de sa panique. Elle s'enroula dans les ombres déchiquetées qui l'entouraient, s'enveloppa dans sa cape. D'une main, elle remonta sa capuche pour se protéger du vent.

Puis elle s'écarta du chaos pour laisser les ouvriers combattre les flammes. Toutefois, il semblait que le pire était passé. Les volutes de fumée se fondaient dans la grisaille crépusculaire – à l'ouest, le soleil se couchait – et se perdaient déjà dans les épais nuages.

Le ventre broyé du vaisseau à nageoires brûlait à plusieurs endroits. Il s'était posé dans la baie prévue à cet effet, mais était entré trop violemment ; les poutres censées le soutenir avaient cédé et le navire s'était écrasé sur la pierre. Les flammes sortaient de plusieurs fissures entre les planches du dessous de la coque. L'incendie faisait rage dans les compartiments qui abritaient les principaux mécanismes et les réservoirs d'alchimies du vaisseau.

À travers la fumée, Kathryn sentit l'odeur âcre et pourtant étrangement acidulée du sang brûlé. L'ensemble des mécanismes avait dû prendre feu dans l'accident. Le vaisseau était sans doute déjà en surchauffe au moment de son arrivée, songea Kathryn. Les mécanismes devaient tourner à plein régime. Désormais, les flammes consumaient tout.

Elle contourna la coque pour rejoindre l'autre bout du navire. Elle vit que la porte arrière était ouverte. Là, des hommes et des femmes étaient attroupés et s'agitaient quelque peu, manifestement troublés. Kathryn repéra Argence ser Leschamps. Il dépassait tout le monde d'une tête, car il était perché sur une caisse. Il cria quelque chose, mais le vent emporta ses paroles.

Kathryn s'avança vers la foule.

Où était Tylar ?

Inquiète, elle oublia toute politesse et joua des coudes, allant même jusqu'à manquer de faire tomber une femme qui passait en courant, un

seau vide à la main.

Elle scruta les visages devant elle, reconnut des gardes portant la livrée or et brun de Pont-de-Christm, ainsi que quelques-unes des Mains de Tylar.

Elle atteignit enfin un îlot de calme au milieu du chaos, un espace ouvert entre les dockers et les passagers qui avaient débarqué et se regroupaient. Elle s'avança ; un millier de questions se bousculaient dans son esprit. Mais d'abord, elle devait trouver Tylar.

Les nuages de plus en plus sombres se mirent à cracher de la neige. Les vents faisaient tourbillonner les épais flocons. La neige se mêla à la fumée et commença à recouvrir l'épave. Il allait falloir des jours pour débarrasser les docks de cette dernière. La venue du régent ne se présentait pas sous les meilleurs auspices.

Un flocon se posa sur la joue de Kathryn.

Le froid était aussi piquant que le dard d'une guêpe des tourbières. Pourtant, elle s'essuya la joue, trop occupée à chercher Tylar pour se soucier de la température. Elle remonta cependant son masquelin pour se protéger de la neige glaciale. Après avoir fixé le morceau d'étoffe, elle tendit une main. Des flocons se posèrent sur sa peau et fondirent.

Elle secoua la tête et reprit son chemin vers la foule qui entourait Argence. Désormais, elle entendait sa voix.

— Que tout le monde descende ! Nous allons vous accompagner jusqu'à vos quartiers !

La foule, qui ne cessait de s'agiter, se tourna dans la direction de Kathryn. Celle-ci n'avait toujours pas repéré Tylar. C'est alors que quelque chose, près du vaisseau, attira son attention. Elle vit Tylar descendre de la rampe arrière. Il n'était pas seul. Une jeune femme était appuyée sur lui. De l'autre côté se tenait le capitaine du vaisseau. Tylar s'adressait à lui avec un certain empressement.

Le capitaine acquiesça et partit en direction des mécanismes en flammes.

Pour la première fois en un an, Tylar posait le pied sur la pierre de Tashijan. Il balaya la foule du regard comme pour compter les têtes.

Que les dieux soient remerciés, il ne semblait pas blessé.

Le régent plissa les yeux en s'arrêtant sur Argence.

Kathryn se dirigea vers lui. Il valait mieux tenir Tylar loin d'Argence autant que possible, surtout que le sang du régent devait déjà bouillir. La tempête avait gâché la réception. Il était inutile de laisser les choses empirer.

Kathryn savait ce que signifiaient la couleur sur les joues de Tylar, le pincement de ses lèvres. Ce n'était pas le moment de le défier. Il valait mieux le conduire à ses quartiers. Alors, ils pourraient discuter de ce qui s'était passé... entre autres choses.

Tylar se retourna comme s'il l'avait sentie approcher.

Pour la première fois, Kathryn remarqua qu'il tenait la jeune femme par la main. C'était Delia. Sa Main du Sang. Et la fille d'Argence, dont celui-ci ne s'était jamais occupé.

Tylar se pencha pour chuchoter quelque chose à l'oreille de sa compagne. Sans doute des propos visant à la rassurer. Kathryn revit Tylar lorsqu'il faisait de même avec elle dans le passé, elle repensa à son souffle chaud contre son cou, à la manière qu'avait sa voix de se frayer un chemin jusqu'à son cœur et d'en ralentir les battements.

Elle inspira profondément à travers son masquelin et leva un bras pour attirer l'attention de Tylar.

Delia se déplaça pour faire face à ce dernier.

L'espace d'un instant, trop court pour que quiconque le remarque, les lèvres de la jeune femme frôlèrent celles du régent. La paume de Tylar glissa le long du bras de Delia. Puis ils s'écartèrent l'un de l'autre et se tournèrent vers la foule des passagers qui avaient déjà débarqué.

Kathryn baissa son bras à demi levé. Sans qu'elle le veuille, les ombres se firent encore plus denses autour d'elle. Elle recula d'un pas pour se cacher en leur sein. Son cœur se mit à battre à tout rompre et, alors que le soleil achevait de se coucher au milieu de la tempête de plus en plus violente, le monde devint soudain plus sombre et plus froid.

La tempête allait être féroce.

Sur le côté, ceux qui luttèrent contre l'incendie poussèrent des cris de triomphe. Les flammes étaient enfin vaincues. Tout danger était écarté.

Kathryn battit en retraite au milieu de la fumée et des ombres.
Tylar se tourna dans sa direction... mais elle était déjà partie.

UNE ÉPÉE D'ACIER

Depuis sa cachette, Fléchette entendit le son étouffé et fluet d'une trompette. Quelque chose avait plongé la tour dans l'émoi. Elle entendit aussi des cris au loin.

Pourtant, elle n'osait pas bouger.

Pas encore.

Cachée dans une alcôve du couloir qui partait de l'escalier principal, elle se mordillait une phalange. Elle partageait son refuge avec une statue de marbre qui représentait quelque chevalier célèbre avec un corbeau sur l'épaule. Le bec de l'oiseau avait été brisé dans un lointain passé.

Elle n'avait rien à faire là. Elle le savait mais n'avait pu s'empêcher de venir. Elle était censée être en bas, à la bibliothèque, en train d'apprendre l'histoire de Tashijan avec les autres pages. Mais elle avait demandé la permission de s'absenter en prétextant une course urgente pour la châtelaine. L'archiviste aux yeux de chouette lui avait donné congé en agitant la main d'un air distrait, mais son subterfuge lui avait valu des sourires dédaigneux de la part de ses pairs. Ils auraient tous aimé avoir une excuse pour échapper à l'étude ennuyeuse des dates et des listes ininterrompues de batailles. Surtout avec l'excitation qui régnait partout ces derniers temps. La Citadelle avait littéralement passé la dernière journée à vibrer comme une corde d'arc qu'on vient juste de relâcher. Il était difficile pour n'importe lequel d'entre eux de rester assis sans bouger.

Toutefois, c'était encore pire dans le cas de Fléchette.

Elle savait quand la délégation de Vieux-Ruisseau devait arriver. Elle s'était renseignée sur les chambres que ses membres devaient occuper, puis elle était partie se trouver un point d'observation d'où elle pourrait espionner le couloir. Elle avait attendu pendant deux cloches

mais avait fini par être récompensée ; ils étaient arrivés, conduits par une femme de haute taille vêtue d'une fourrure blanche comme la neige. La femme, que Fléchette identifia comme étant la Maîtresse des Larmes, paraissait aussi fraîche que si elle revenait d'une promenade dans les jardins. Juste à côté d'elle marchait un homme, un garde, à en juger par son apparence. Il était vêtu d'atours resplendissants assortis à ceux de la maîtresse. Il ne quittait pas des yeux la Main à la cape de fourrure. Quant à elle, elle ne semblait pas avoir remarqué sa présence tant elle était absorbée dans une conversation animée avec la Châtelaine Voyle.

Fléchette s'était enfoncée dans l'alcôve de peur d'être repérée par la châtelaine. Quelle excuse aurait-elle pu lui fournir pour expliquer sa présence en ce lieu ? Tichiot n'avait pas ce genre de problèmes. Jusquelà, il était resté couché à ses pieds mais, en entendant la délégation arriver, il avait repris vie et était parti dans le couloir en trottant.

Même s'il était invisible aux yeux de tous, elle lui avait fait signe de revenir dans l'alcôve en sifflotant le plus bas possible. Il avait obtempéré avec réticence, mais en remuant sa petite queue d'un air excité.

Fléchette le comprenait. Malgré les risques, elle-même n'avait pu s'empêcher de jeter un coup d'œil. Deux autres Mains suivaient la maîtresse à la cape de fourrure. Un homme et une femme. L'un maigre, l'autre épaisse. Puis l'attention de Fléchette s'était portée sur deux gardes massifs – des géants du loam, à en juger par leur taille – qui jouaient des épaules pour s'extraire de la cage d'escalier. Elle les avait regardés bouche bée. Ils portaient une boîte suspendue entre eux.

Lorsqu'ils s'étaient écartés, une silhouette plus familière était apparue derrière eux.

Le garçon de bronze.

Un sentiment de soulagement mêlé de terreur s'était emparé du cœur de Fléchette.

Il était donc venu.

Comme il avait un an d'avance sur elle à l'école, elle ne l'avait jamais vraiment connu. Mais après l'avoir rencontré à Vieux-Ruisseau, elle avait cherché à en savoir davantage sur lui. À commencer par son nom. Brant. Cachée dans son alcôve d'où elle l'observait, elle avait

chuchoté son nom pour l'essayer. D'une certaine manière, il lui allait comme un gant.

Son ancien camarade d'école s'était arrêté avec les géants près des marches, puis il avait joué des épaules pour écarter sa lourde cape d'hiver avant de pointer une direction du doigt.

— Le chenil est au fond de la cour. Descendez les y installer, mais gardez-les à l'œil. Nul ne doit les voir avant demain matin.

Les géants avaient acquiescé et s'étaient éloignés.

Brant les avait observés le temps d'un souffle. Il avait l'air plus pâle et plus maigre que la dernière fois qu'elle l'avait vu. Cependant, lorsqu'il s'était retourné vers le couloir, un feu couvait dans ses manières. Il avait rattrapé sa délégation en traînant les pieds et plissé les yeux en regardant la Maîtresse des Larmes et son imposant garde du corps. Manifestement, il y avait un problème entre eux.

Fléchette avait gardé un œil sur la scène tandis que la châtelaine attribuait aux invités leurs chambres. Le garçon avait disparu dans la sienne sans un mot pour les autres.

La jeune fille était restée cachée en attendant que le couloir soit vide. Les gardes eux-mêmes avaient disparu avec leur capitaine pour aller casser la croûte. Et sans doute goûter la bière de la Citadelle.

Elle n'osa pas s'attarder davantage. Le vaisseau à nageoires du régent allait se poser d'un moment à l'autre. Pourtant, en sortant de son alcôve, elle dut réprimer son désir de frapper à la porte de Brant. Si elle pouvait lui faire jurer de garder son secret... elle n'aurait rien à craindre. Peut-être pourraient-ils même partager un...

Un loquet s'ouvrit devant elle.

Fléchette recula en agitant les bras et se baissa pour regagner sa cachette. La porte de Brant s'ouvrit. Il regarda des deux côtés du couloir comme si quelqu'un avait frappé. À moins qu'il soit sorti à cause des trompettes qui sonnaient au sommet de Veille-Tempête depuis une demi-cloche.

Fléchette l'étudia.

Il portait toujours sa lourde cape et ses bottes. Apparemment persuadé qu'il était seul, il se dirigea vers l'escalier. Où allait-il ? Se

renseigner sur la cause de ce raffut ? Goûter la bière, comme les gardes ?

Il atteignit les marches au bout du couloir. Curieuse de savoir où il se rendait, Fléchette tendit le cou. Il descendit sans un regard en arrière.

Les pieds de Fléchette se mirent en mouvement d'eux-mêmes, et elle entreprit de le suivre. Tichiot remonta le couloir au trot avec une longueur d'avance.

Arrivée sur le palier, elle regarda vers le bas. Brant avait déjà disparu dans un tournant de l'escalier. Elle hésita devant les marches. Elle avait déjà appris ce qu'elle voulait savoir. Il était venu. Il valait mieux qu'elle retourne à l'ermitage de la châtelaine. La première cloche vespérale allait sonner d'un instant à l'autre. Le vaisseau à nageoires du régent allait arriver. La Châtelaine Voyle attendait d'elle qu'elle assiste à la cérémonie de bienvenue.

Pourtant, elle restait sur le palier, brûlant d'une intense curiosité toutefois tempérée par un soupçon de peur. Que faire ?

Soudain, la décision cessa de lui appartenir.

Tichiot s'élança dans l'escalier à la poursuite du garçon. Peut-être réagissait-il à quelque désir secret dans le cœur de sa maîtresse. Elle siffla, mais pas très fort. Un instant plus tard, elle se lançait à la poursuite de son compagnon fantomatique.

Brant progressait avec lenteur, car il ne connaissait pas Tashijan ; toutefois, il avait l'air de savoir où il allait, et il s'y rendait avec une détermination proche de l'obstination. Peut-être lui avait-on donné un plan des tours.

Fléchette parvint sans mal à avancer sans se montrer. Comme d'habitude, les marches étaient bondées. Il n'était pas difficile de garder Brant à l'œil tout en restant elle-même en retrait. En poursuivant sa proie, elle entendit des bribes de conversations. Étage après étage, elle rassemblait les pièces de l'histoire : un vaisseau à nageoires qui se posait au sommet de Veille-Tempête avait eu un accident. La rumeur avait circulé plus vite que les sonneries de trompette : on parlait d'incendie, de mécanismes qui brûlaient, mais tout était rentré dans l'ordre. Il n'y avait eu aucun mort.

C'est alors qu'elle entendit le nom de Tylar.

Elle ralentit le pas pour écouter la suite de la conversation entre un chevalier et une femme de chambre avenante mais plus toute jeune. L'homme était appuyé contre le mur. Fléchette remarqua la Croix Enflammée brodée sur son épaule.

— La tourmente qui entoure l'arrivée du régent est à l'image de celle dans laquelle il a plongé notre belle contrée. Pas étonnant que le Gardien Leschamps désapprouve sa régence.

Fléchette passa son chemin de peur d'attirer le regard du chevalier, mais il était bien trop captivé par l'opulente poitrine de son interlocutrice.

Elle se dépêcha de descendre quelques marches de plus. La peur lui étreignait la gorge. C'était donc le vaisseau de Tylar qui avait eu un accident en se posant ! Il avait dû arriver en avance. Elle s'arrêta au palier suivant.

Assez de sottises. Elle devait regagner l'ermitage. Kathryn allait peut-être avoir besoin d'elle.

— Eh là !

Le cri la fit sursauter, de même que la main qui la saisit sans douceur pour la forcer à se retourner. Elle s'attendait à voir Brant. Il avait dû remarquer qu'elle l'espionnait.

Mais ce fut le visage de quelqu'un d'autre qui s'approcha du sien au point qu'ils se trouvèrent presque nez à nez. Pyllor. L'haleine de l'écuyer avait une odeur de bière aigre.

— Pourquoi es-tu sortie de ta cage, Hothbrin ? T'es venue recevoir une nouvelle leçon ?

Il la poussa contre le mur avec un rire empli de colère.

Fléchette se débattit mais il lui rendait vingt livres.

— Bien sûr, reprit-il sans articuler, on va d'voir se débrouiller sans la Maîtresse d'armes Yuril. Cette fois, elle ne s'ra pas là pour te dorloter.

Son gloussement tenait davantage de l'aboiement. Cependant, Fléchette n'entendit pas son rire mais les battements d'ailes de corbeaux qui se cachaient derrière. Crispée, elle se rappela la fois où un autre homme l'avait empoignée avec la même violence.

Derrière Pyllor, elle vit deux de ses acolytes. Fléchette ne

connaissait pas leurs noms, mais elle reconnut leurs regards durs. Elle remarqua aussi l'emblème brodé sur le col de leur chemise : c'était celui de la Croix Enflammée.

Les passants les remarquaient à peine. Rixes et actes paillards n'étaient pas rares dans les rangs de l'Ordre. Toutefois, Fléchette lisait dans le regard de Pyllor qu'il avait de mauvaises intentions. La Croix Enflammée n'aimait ni la châtelaine, ni ses serviteurs. Ce différend avait déjà donné lieu à des affrontements.

L'un des compagnons de Pyllor saisit l'autre épaule de Fléchette.

— On y va ? siffla-t-il à l'intention de Pyllor.

Une lueur de malice brillait dans ses yeux.

Le second de ses compagnons hésita et se mit à moitié en travers du chemin.

— Il s'agit de la page de la châtelaine... Nous ne pouvons nous permettre...

Pyllor l'écarta d'une bourrade, puis saisit Fléchette par sa demi-cape et l'entraîna vers une porte ouverte.

— Qu'elle aille se faire voir dans son ermitage, cette catin. Nous sommes les hommes du gardien. Elle doit apprendre qui commande vraiment, ici.

Fléchette résista au poing qui l'entraînait, essaya de se débarrasser de sa cape, de se débattre. Mais le plus exubérant des deux acolytes de Pyllor l'attrapa par le coude. L'autre compagnon resta en arrière en jetant des coups d'œil à l'escalier. Cependant, les passants semblaient consacrer toute leur attention à l'accident du vaisseau à nageoires.

Pyllor et son ami firent franchir le seuil à leur prisonnière en la portant à demi. Elle se retrouva dans une pièce sombre et déserte. Un unique brasier, allumé dans le fond, éclairait la pièce d'une faible lueur.

Une tige de fer dépassait des braises.

— Amène ton cul famélique ! cria l'ami de Pyllor à leur acolyte réticent.

Pris dans le sillage de ses compagnons, il obtempéra.

— Et verrouille la porte ! lança Pyllor.

Fléchette écrasa le pied de l'écuyer. Il fallait qu'elle s'échappe à

tout prix. Son cœur battait la chamade. Elle entendit de nouveau le bruit des ailes de corbeaux. Avaient-ils l'intention de la violer ?

Pyllor jura et la poussa vers le fond de la pièce, assez fort pour la faire tomber. Elle glissa sur la pierre, déchirant au passage son collant et s'écorchant les genoux.

— Conduis-toi comme une foutue garce, et nous te traiterons comme telle !

Un rire gras encouragea Pyllor.

La porte se referma derrière lui, plongeant la pièce dans la pénombre.

Le partenaire de Pyllor alla jusqu'au brasier, enroula sa main dans un linge et sortit la tige en fer des braises. L'extrémité de cette dernière était pourpre et flamboyante. Un fer à marquer. Le bout avait la forme d'un cercle barré de deux lignes perpendiculaires.

Le symbole de la Croix Enflammée.

Ils ne comptaient pas la violer mais soumettre son corps à une autre forme de torture.

— Où allons-nous la marquer ? demanda le garçon qui tenait le tisonnier. Sur la cuisse, comme le garçon de Vieux-Marais dont on s'est occupés ?

Pyllor lança un regard assassin à Fléchette.

— Non. À un endroit visible de tous. (Il se toucha la joue.) Il est temps que la Croix Enflammée envoie un message à cette catin perchée dans son ermitage.

Les autres rirent. Paniquée, Fléchette recula. Elle chercha sa seule arme. Elle posa les mains sur ses genoux écorchés pour les bénir avec son propre sang. Elle avait besoin de Tichiot.

Elle regarda autour d'elle et, à cet instant seulement, s'aperçut qu'elle était seule.

Tichiot avait disparu.

Pyllor fit un pas vers elle.

— Attrapez-la.

Brant savait qu'on l'avait pris en chasse.

Il avait commencé à le sentir trois étages plus haut ; c'était comme une pression derrière son sternum ; une pression de plus en plus forte à mesure qu'il descendait les marches. Il regarda derrière lui, mais la courbure de l'escalier jouait en sa défaveur. Il ne voyait que des hommes et des femmes vêtus de capes ou d'atours divers. Une laveuse qui portait un ballot de linge passa précipitamment à côté de lui et faillit le bousculer. Brant sentit l'odeur de savon et d'huile parfumée qui émanait de son fardeau destiné à quelque personne de haute extraction.

Il descendit encore d'une marche mais fut contraint de s'arrêter à cause d'une vague de gens qui montaient. Il avait presque atteint le bas de la tour ; une vive excitation semblait pousser les gens à monter comme de la fumée dans une cheminée. Il était question de l'arrivée d'un vaisseau à nageoires.

Plaqué contre un mur, Brant remarqua enfin la chaleur au niveau de sa gorge. Il leva la main pour toucher sa cicatrice, puis la pierre nichée juste en dessous. Le talisman ne brûlait pas comme la fois précédente, où il avait littéralement flamboyé au point de laisser des cloques sur sa peau. Il était juste chaud, comme légèrement fiévreux. À la fois curieux et mal à l'aise, Brant essaya de poser les doigts sur la surface noire de la pierre.

Elle était de plus en plus chaude à mesure que la tension montait dans la poitrine du jeune homme. Brant remonta une marche, puis une autre. Sous ses doigts, la pierre devint très chaude. Lorsqu'il atteignit le palier du dessus, il ressentit une brûlure plus profonde. Il avait l'impression de tenir un charbon ardent.

Il grimaça et s'arrêta. Il repensa au dæmon que sa pierre avait invoqué la dernière fois qu'elle s'était embrasée de la sorte. Il regarda tout autour de lui. Rien.

Contre sa gorge, la pierre se mit à refroidir.

Non.

Il sentait que son poursuivant était en train de battre en retraite. Il ne pouvait le laisser partir.

Brant monta encore une marche, et la pierre chauffa très légèrement. Ragailardi par ce signe d'encouragement, il se dépêcha de rejoindre l'étage suivant. La pierre noire réagissait à chacun de ses pas ; le feu qui

brûlait en elle était comme attisé à chaque marche que Brant gravissait. S'il s'arrêtait ou se laissait ralentir, la pierre se remettrait à refroidir. Il ne s'attarda pas ; désormais, il montait les marches deux à deux, pris dans le flot des habitants qui se dirigeaient vers le sommet de la tour.

En franchissant le palier suivant, Brant sentit tout à coup une baisse de chaleur à la surface de la pierre. Elle refroidissait un peu plus à chaque pas.

Il fit volte-face et redescendit pour regagner le palier précédent, à contre-courant de la marée humaine.

La pierre redevint brûlante.

Il quitta la cage d'escalier et s'engagea dans le couloir.

Il était presque désert. Brant s'élança, se laissant guider par la chaleur de la pierre comme si son pendentif était une boussole. Il avait remonté un quart du couloir quand la pierre s'enflamma.

Brant en eut le souffle coupé, mais comprit qu'il touchait au but.

Il arracha la corde de son cou et tint le pendentif à bout de bras. Il le laissa se balancer à la manière d'un pendule. La pierre cessa soudain son mouvement de balancier ; elle s'était immobilisée contre l'arrière-train d'une bête en bronze liquide.

La créature s'était matérialisée comme par enchantement devant les genoux de Brant. Elle lui tournait le dos et faisait face à une porte. Son corps semblait fondre et se liquéfier, luttant en permanence pour garder sa forme bestiale, mi-loup mi-lion. Brant comprit que la bête était furieuse en sentant la chaleur intense qui irradiait d'elle comme d'une forge ouverte.

Puis la créature s'élança. Elle s'écarta de la pierre et disparut après avoir traversé la porte.

Brant se redressa.

C'est alors qu'il entendit un cri.

Fléchette se débattait pour se libérer de sa propre cape. Le plus grand des acolytes de Pyllor l'avait rabattue sur sa tête. Elle donna un coup de pied à l'aveuglette et sentit sa botte heurter de la chair. Sa victime laissa échapper une exclamation de douleur.

— Attrape-lui les jambes, Ryskold ! s'écria Pyllor.

Quelqu'un se saisit de son genou.

Fléchette se défendait, en proie à une colère croissante qui confinait désormais à la férocité aveugle. Elle sortit une main de sa cape et essaya de griffer celui qui la tenait. Ses ongles s'enfoncèrent dans la chair de l'homme.

Il poussa un cri de surprise et relâcha un peu sa prise. Fléchette se débattit et parvint à se libérer, mais l'espace d'un instant seulement. Le garçon qu'elle venait de blesser se jeta sur elle pour l'immobiliser sous son poids. Fléchette le maintint à distance avec son coude et sa main. Dans la mêlée, ses doigts entrèrent en contact avec une forme familière, au niveau de la taille du garçon.

Elle s'en saisit et tira.

L'épée sortit de son fourreau. L'assaillant de Fléchette poussa un cri de douleur. Sa propre épée l'avait coupé par accident.

Fléchette roula sur le flanc, puis se remit debout. Elle brandit l'épée qu'elle avait dérobée et fit face aux trois garçons, de l'autre côté de la pièce.

Ce n'était pas une épée de bois qu'elle tenait. Celle-là était d'acier.

Le plus hardi des amis de Pyllor se tenait l'avant-bras. Sa chemise était déchirée et tachée de sang. La douleur lui faisait plisser les yeux, mais une grande colère brûlait néanmoins dans son regard.

La lame que Fléchette avait volée brillait vivement à la lueur du brasier. Tout comme celle de Pyllor lorsqu'il la dégaina. Une lame d'écuyer. Nul diamant noir n'ornait son pommeau, contrairement à l'épée d'un vrai chevalier ; et, de toute évidence, il était inutile de chercher une quelconque trace d'honneur chez Pyllor.

— Laissez-la-moi, lança le garçon.

Un ordre superflu. Le fourreau de son partenaire blessé était déjà vide. Quant au troisième acolyte, il avait tout simplement battu en retraite. Manifestement, il ne voulait pas se laisser entraîner plus avant dans cette rixe.

Pyllor sourit avec dédain.

— Je vais commencer par te saigner, et puis nous te marquerons

pour de bon afin que tout le monde le voie bien.

Fléchette ne dit rien et se mit en garde. Mais il ne s'agissait pas d'un combat d'entraînement. Pyllor lança un assaut brutal, puissant.

Fléchette ne voulait pas se retrouver contrainte de bloquer le coup de son adversaire, qui était plus musclé qu'elle. Elle préféra tourner sa lame. L'épée de Pyllor glissa sur la sienne en chantant. Fléchette recula l'épaule gauche, et la pointe de la lame de Pyllor passa à côté d'elle, inoffensive.

Surpris, son assaillant se trouva momentanément déséquilibré.

Et tout près d'elle.

Impassible, Fléchette montra à Pyllor qu'elle avait bien retenu la leçon de la dernière fois : un duel à l'épée n'était pas toujours qu'une affaire de lames. Tandis qu'il titubait, elle lui donna un coup de genou dans l'entrejambe.

Il poussa un cri et se replia.

À cet instant, elle perçut un mouvement du coin de l'œil. Tichiot déboula dans la pièce en passant à travers la porte verrouillée. Son corps liquide flamboyait. Il courait à toute vitesse, aussi furieux qu'impuissant.

Bien que soulagée, Fléchette resta concentrée sur Pyllor. Il vacillait, une main sur son entrejambe, mais tenait toujours son épée dans l'autre.

— Je vais te tuer, siffla-t-il.

Tichiot s'approcha de sa maîtresse en dansant, mais cette dernière n'avait pas le temps de se servir de la Grâce contenue dans la plus essentielle de ses humeurs – son sang – pour le faire apparaître.

Pyllor repassa à l'attaque en titubant mais avec plus de prudence. Fléchette lut de la ruse dans ses yeux. Elle se prépara, même si elle savait bien qu'il était meilleur épéiste qu'elle.

Il tenta un coup d'estoc pour la tester.

Elle para son attaque, mais il repoussa sa lame et fit une feinte qu'il accompagna d'un nouveau coup d'estoc sauvage. Elle eut à peine le temps de lever la garde de son épée pour bloquer la pointe de son adversaire. Mais le choc se répercuta dans son bras et la força à reculer d'un pas.

Pyllor sourit avec mépris et baissa son épée, satisfait.

Fléchette profita de ce moment de relâchement pour s'engouffrer dans l'ouverture. Pyllor baissa encore plus sa garde. Fléchette s'aperçut de son erreur... mais trop tard. Elle était lancée. Son élan l'empêcha d'interrompre son attaque.

Pyllor leva soudain son coude et orienta la pointe de son épée dans la direction opposée. Fléchette reconnut cette manœuvre d'ouverture. Une folie du næbryn parfaitement exécutée.

Elle s'était laissé abuser et n'avait plus aucune possibilité de s'échapper.

Pyllor fit un moulinet qui se termina en coup de taille et emprisonna la lame offerte de Fléchette, puis il ramena le coude contre son corps et pivota sur le talon de son pied d'appui.

Fléchette se retrouva désarmée, son épée lui ayant été arrachée dans un tintement métallique. L'arme vola à travers les airs, la poignée au-dessus de la lame, et tomba avec fracas sur le sol en pierre.

Pyllor n'attendit pas : il orienta la pointe de son épée vers le ventre de Fléchette.

La jeune fille n'avait plus qu'une seule option pour s'en sortir. Une fois de plus, c'était l'écuyer qui lui avait enseigné cette leçon. Elle saisit la lame d'acier de son adversaire entre ses doigts nus, puis elle repoussa l'épée avec sa paume.

L'acier lui trancha la chair. Elle ne sentit pas sa morsure.

Elle allait y laisser des doigts.

Avant qu'elle puisse réagir, un choc retentit sur sa droite. Le loquet de la porte sauta, et celle-ci s'ouvrit. Surpris, Pyllor eut une hésitation. Fléchette s'écarta de son épée et recula.

La lumière du couloir s'engouffra dans la pièce peu éclairée. Une silhouette sombre se découpa dans l'encadrement de la porte. Pendant un instant, l'homme évalua la scène qui s'offrait à lui dans un silence ébahi.

Pyllor braqua son épée vers l'intrus tout en le mesurant du regard. Ce n'était pas un chevalier ; la cape qu'il portait était toute simple. Un homme sans importance.

— Allez-vous-en ! Ce qui se passe ici ne vous regarde pas !

L'homme l'ignora et entra. La lumière aveuglante au-dessus de ses

épaules éclaira son visage et son corps.

Le garçon de bronze.

Brant.

Comment... ?

— Laissez-la partir, dit-il avec un calme effrayant.

Fléchette se tourna vers Pyllor. Assurément, ils en avaient terminé. La douleur qui émanait de sa paume entaillée embrasa son bras tout entier. Elle appuya son autre poing contre sa blessure pour essayer d'étouffer la souffrance qui l'assaillait.

Pyllor refusa de céder du terrain. Sa colère, attisée par l'échec de son assaut, venait de trouver une nouvelle cible en la personne de l'intrus ; ayant remarqué le cuir abîmé de ses vêtements et de ses bottes rayées, l'écuyer était persuadé que le garçon, plus jeune que lui, faisait partie des petites gens anonymes de la Citadelle.

Pyllor baissa son épée, mais Fléchette savait qu'il s'agissait d'une nouvelle feinte, un tour destiné à tromper la vigilance de l'adversaire. Elle repéra une dague cachée dans le dos de l'écuyer.

— Non ! s'exclama-t-elle.

Elle tendit sa main blessée. Le sang coula de sa paume et le long de ses doigts.

Mais les gouttes n'atteignirent jamais le sol.

L'humeur tomba sur Tichiot, qui était en attente.

Fléchette sentit qu'il se matérialisait. En le bénissant de son sang, elle l'avait fait venir tout entier dans ce monde. Il prit corps dans une gerbe de flammes rougeoyantes et sauta sur Pyllor à l'instant précis où l'écuyer faisait pivoter son bassin et lançait sa dague dans la direction de l'intrus.

Tichiot fendit l'air telle une flèche de bronze en fusion. Il frappa Pyllor au bras, l'amputant au-dessus du coude. L'écuyer hurla.

Cette attaque, bien que trop tardive, se révéla inutile. La dague manqua sa cible ; Brant l'avait esquivée comme s'il s'était attendu à ce coup depuis le début. La lame alla se perdre dans le couloir avec un fracas métallique.

Pyllor tomba sur les fesses. Incrédule, il tenait son bras coupé. Le

rebord de sa chemise fumait encore. Le moignon dépassait, noirci, carbonisé.

Les compagnons de Pyllor poussèrent des cris horrifiés et s'enfuirent vers la porte, loin de Tichiot qui tournait désormais autour de leur chef.

Brant les laissa passer et s'approcha de Fléchette.

Pyllor se recroquevilla, les yeux écarquillés sous l'effet du choc et de la terreur. Il balbutiait des paroles incohérentes. Il abandonna son épée et recula en s'aidant de la main qui lui restait.

Brant toucha le bras de Fléchette.

— Il faut partir. Tout de suite.

Il regardait Tichiot mais ne semblait pas vraiment surpris.

Fléchette se laissa entraîner vers la porte.

— Rappelle ton *dæmon*, ajouta Brant.

Fléchette n'avait pas la force de discuter.

— À moi, Tichiot.

La créature enflammée continua à tourner autour de Pyllor. Elle avait les poils de la nuque dressés et crachait du feu en grognant.

— À moi, insista Fléchette sur un ton plus pressant.

Elle repensa au sort qu'avaient connu deux autres hommes dans cette volière de Pont-de-Christm. Elle avait vu de quoi Tichiot était capable. Une part d'elle souhaitait que Pyllor subisse le même sort.

Tichiot sembla le sentir. Il se tourna vers elle. Derrière le feu qui brûlait dans ses yeux, elle vit le reflet de sa propre fureur. Et, une fois de plus, quelque chose qui n'était pas de ce monde. Qui dépassait ses capacités de compréhension.

Fléchette lui rendit son regard, consciente de la soif de sang qui habitait non seulement Tichiot mais aussi son propre cœur. Toutefois, elle sentit la main de Brant sur son coude. Un contact à la fois pressant et patient. Elle y fut sensible.

— À moi, insista-t-elle. Tout de suite.

Tichiot se retourna vers Pyllor. L'écuyer gémit et se plaqua contre le mur. En proie à la terreur, il fit sous lui ; une flaque s'étendit sous ses cuisses. Cependant, Tichiot se décida enfin à obéir. Il fit volte-face et

trotta vers sa maîtresse d'un air renfrogné, sinistre. Il traînait derrière lui une odeur de sang brûlé ; son sang à elle, et peut-être celui de Pyllor.

Brant accompagna Fléchette jusqu'à la porte.

Au bout du couloir, un cri strident s'éleva dans la cage d'escalier :

— Dæmon !

Brant regarda Fléchette. Elle remarqua les paillettes dorées dans ses yeux émeraude.

— Par où ? demanda-t-il.

— Par ici, dit Fléchette.

Elle accéléra le pas pour s'éloigner le plus vite possible des cris. Elle le conduisit vers l'autre bout du couloir. L'escalier du fond menait au labyrinthe de pièces et de couloirs étroits où résidaient les petites gens et les serviteurs de Tashijan.

— La créature disparaît, dit Brant en observant Tichiot.

— La Grâce qui lui donnait corps s'est consumée.

Tichiot recouvra sa forme fantomatique. Il était temps : une porte s'ouvrit à la volée, et un vieux serviteur portant la livrée du personnel sortit, attiré par le vacarme. Fléchette et Brant se dépêchèrent de passer tandis que Tichiot traversait les jambes de l'homme et la porte comme il aurait traversé un nuage de fumée.

Une fois arrivés à l'escalier, ils descendirent tout un étage en courant.

— De quelle Grâce parles-tu ? demanda Brant tandis qu'ils fuyaient.

— C'est quelque chose... (Elle bougea son poignet blessé, enroulé dans sa cape.) Quelque chose dans mon sang.

Fléchette savait qu'elle venait de lui révéler un secret qu'elle était censée garder, mais elle n'avait ni la force, ni la volonté de monter une histoire de toutes pièces. Par ailleurs, l'étrange jeune homme semblait en savoir davantage qu'il le disait.

Comment, sinon, expliquer son intervention si opportune, quelques instants plus tôt ?

Ils semblaient tous deux avoir des secrets qu'ils n'étaient pas prêts à dévoiler.

Brant la fit ralentir et l'attira dans une alcôve. Il sortit une écharpe

d'une des poches intérieures de sa cape. Elle était en laine grossière. Il fit un signe de tête vers la main de Fléchette. Elle la lui tendit. Il pansa sa paume avec dextérité, puis serra bien fort pour maintenir la blessure fermée.

— Tu arrives à bouger les bras ?

Elle lui montra qu'elle y parvenait, même si c'était douloureux.

— L'entaille n'a pas l'air trop profonde, grommela-t-il. Mais tu devrais voir un guérisseur.

Sentir ses doigts sur sa peau la mit soudain mal à l'aise. Elle retira sa main de celle de Brant.

— J'irai en voir un.

Ils retournèrent sur les marches. Des éclats de voix retentirent au-dessus d'eux. Des Chevaliers d'ombre attirés par le bruit demandaient ce qui se passait. Une voix paniquée se fit entendre dans le brouhaha :

— Ils se sont enfuis par là avec le dæmon !

Pyllor.

Brant soupira par le nez. Fléchette songea qu'il regrettait peut-être d'avoir épargné l'écuyer. Ils descendirent avant qu'un poursuivant les rattrape.

À présent qu'elle était remise de ses émotions, Fléchette fut frappée par la gravité de ce qui venait de se produire. Pyllor et ses deux sbires, tous trois membres de la Croix Enflammée, ne tarderaient pas à faire remonter l'histoire de Fléchette et de son dæmon jusqu'au sommet de Veille-Tempête ; bientôt, le gardien et la châtelaine seraient au courant. Kathryn serait furieuse. Fléchette était désespérée. En un instant, tout s'était effondré. Pas moyen de se dérober quand on était accusée d'invoquer des dæmons. Sa vie ici était terminée. Elle allait devoir fuir une fois de plus si elle ne voulait pas être percée à jour.

En attendant, elle avait besoin d'un moment pour s'asseoir et réfléchir.

— Ils ne me connaissent pas, dit Brant. Nous devons aller quelque part où ils ne penseront pas à te chercher.

Mais où ? Fléchette ne parvenait pas à mettre de l'ordre dans ses pensées. Elle se contentait de courir, de dévaler les marches en se cognant

aux parois de l'escalier trop étroit, tout en évitant quelques membres du personnel qui vauquaient à leurs corvées. Nul ne faisait attention à eux.

Brant finit par la faire ralentir.

— Je connais peut-être un endroit. Je me rendais au chenil de la Citadelle. Mon seigneur a pris ses dispositions pour nous obtenir un enclos privé et gardé. Nous pourrions nous y terrer.

Fléchette acquiesça. Elle n'était allée qu'une seule fois au chenil. Il était peu probable qu'on la reconnaisse.

— Je connais un raccourci qui passe par la cour, dit-elle.

À présent qu'elle avait un but, elle accéléra de nouveau. Une fois en sécurité, peut-être pourrait-elle faire passer une lettre à la châtelaine. Kathryn serait la plus à même de savoir comment gérer son problème.

Ils descendirent encore trois étages et atteignirent le niveau qui séparait la Citadelle du domaine souterrain des maîtres. Elle quitta les escaliers pour emprunter un labyrinthe de cuisines, passa devant des fours à pain, des casseroles et des feux sur lesquels rôtiissait de la viande à la broche. Des senteurs savoureuses les assaillaient à chaque détour : des parfums de levure, d'huiles épicées en ébullition, de graisse frémissante, de gâteaux en train de dorer. Ils durent contourner une équipe de cuisiniers qui sortaient un sanglier entier d'unâtre gigantesque.

— Attention aux défenses ! aboya le chef cuisinier, ses poings épais sur les hanches.

Ils ressortirent enfin par une porte et échappèrent aux tintements assourdissants des casseroles et à la chaleur étouffante des cuisines. Brant referma la porte derrière eux. Ils se cachèrent un moment à l'abri d'une arcade qui donnait sur la cour centrale.

Le froid saisit aussitôt Fléchette. C'était comme plonger dans une crique gelée. Un frisson la parcourut de la tête aux pieds. Brant s'en était sans doute rendu compte, car il se tourna vers elle.

— La tempête est déjà ici, dit-il calmement en reportant son attention sur la cape grise qui recouvrait les cieux.

La neige tombait avec douceur, presque délicatement. Ils étaient entourés de quatre tours massives, si bien que les vents ne parvenaient pas à les atteindre. De gros flocons qui rappelaient le duvet d'un héron

flottaient et dérivaien, presque suspendus dans les airs, refusant de toucher le sol. La neige recouvrait la cour comme du sable tapissant le fond d'un puits. Fléchette distinguait à peine l'arbre-vouivre géant qui occupait le centre de la cour. Ses branches inférieures disparaissaient sous des monticules de neige. Les branches du haut s'étiraient vers le ciel, vers le sommet de Veille-Tempête, comme si l'arbre antique étouffait sous la couverture blanche de plus en plus épaisse et essayait de s'échapper de la cour à la force de ses griffes.

Brant tendit la main et attendit que quelques flocons se posent sur sa paume. La chaleur de son corps les fit fondre. Il s'essuya sur son pantalon. Fléchette décela l'ombre d'un soupçon dans les yeux plissés du garçon, qui étudia encore un instant les cieux.

— La véritable tempête n'a pas encore frappé, grommela-t-il avant de s'avancer dans la cour. Le pire est à venir.

Fléchette s'emmitoufla dans sa cape et passa devant. Alors qu'elle se dirigeait vers l'autre côté du tronc massif de l'arbre-vouivre, elle remarqua qu'un de ses compagnons était resté à l'abri de l'arcade.

— Tichiot, viens, dit-elle en se tapotant la hanche.

La créature en fusion s'aplatit sur le sol. Le bronze de sa carapace, habituellement rougeoyant, arborait à présent un éclat pâlot. Les piques de sa crinière tremblaient très légèrement, tout comme le reste de son corps.

— Ce n'est que de la neige, dit-elle en s'arrêtant pour de bon avant de se retourner vers lui.

Brant l'imita.

— Ton dæmon ?

— Ce n'est pas mon dæmon, répliqua-t-elle non sans un certain agacement. C'est... C'est... (Elle ne savait que dire.) Peu importe. C'est compliqué.

Fléchette n'avait aucune envie de révéler à ce garçon aux yeux d'émeraude qui elle était vraiment. Et contrairement aux dieux de Myrillia, elle était née non séparée. Et encore, peut-être n'était-ce pas totalement vrai. Tichiot avait été enfanté en même temps qu'elle, il était lié à elle, et, par certains aspects, il était une part d'elle-même. En fait,

elle tombait mortellement malade chaque fois que Tichiot se trouvait trop loin d'elle. « Séparés et pourtant ensemble », c'était ainsi que Maître Gerrod avait un jour décrit leur relation.

Pourtant, aussi loin que remontaient les souvenirs de Fléchette, Tichiot avait toujours été Tichiot, son compagnon fantomatique, son champion, une partie de son cœur pour l'éternité.

Cela lui convenait parfaitement.

Toutefois, en cet instant précis, l'obstination de la créature mettait sa patience à rude épreuve. Elle ne souhaitait pas rester plus longtemps que nécessaire sous cette tempête.

— Tichiot, ici !

— Tu le vois encore ? demanda Brant en scrutant la cour balayée par la neige, les sourcils froncés.

Avant qu'elle puisse répondre, Tichiot finit par obéir. Il détala de sous l'arcade et courut ventre à terre en zigzaguant comme s'il essayait d'éviter le moindre flocon. Mais le chemin qu'il suivit dessina un sigil de panique. Il se dépêcha de rejoindre Fléchette, la dépassa et poursuivit sa course à travers la cour.

Désormais, c'était elle qui le suivait. Elle repartit presque en courant et entraîna Brant.

Au moins, Tichiot avait dû comprendre où elle comptait se rendre. Il se dirigea vers une petite volée de marches, descendit et disparut.

Comme Fléchette se précipitait à sa suite, sa botte gauche glissa sur une plaque de glace noire qui recouvrait la marche du haut. Elle bascula face la première, mais Brant la rattrapa par la taille et la remit sur ses pieds. Elle resta un moment accrochée à ses bras.

— Ça va ?

Malgré le froid, Fléchette sentit son visage s'empourprer.

— Oui... désolée...

Brant la relâcha et passa devant. Il descendit l'escalier jusqu'à une porte basse et large. Il la tint ouverte pour Fléchette. Dans sa hâte d'échapper à la neige, Tichiot l'avait déjà traversée.

— Ce n'est pas loin d'ici, dit Fléchette en se glissant dans le peu d'espace que Brant lui avait laissé.

Elle fit attention de ne pas croiser son regard de peur de trahir ses sentiments et pénétra dans la pénombre du couloir.

La chaleur qui y régnait était étouffante, après le froid glacial de la tempête.

Elle se dirigea vers un croisement et prit à gauche. Ils entendaient déjà les aboiements et hurlements des chiens de chasse de la Citadelle et sentaient les odeurs de chien mouillé et de paille souillée. L'entrée du chenil n'était plus qu'à quelques pas. Une grille de fer tenait lieu de porte.

Fléchette s'arrêta devant.

Au-delà s'étendait un labyrinthe de couloirs bas éclairés par des torches et creusés à même la pierre, cette même pierre dont étaient faits les soubassements de Tashijan. On racontait que ce chenil était constitué des geôles du donjon originel datant de l'époque barbare des rois humains, avant l'arrivée des dieux.

Fléchette ne pouvait imaginer que l'on y ait emprisonné des hommes. Les alcôves creusées dans la roche étaient à peine assez grandes pour accueillir deux chiens, et la longueur de leurs pattes n'était pas seule en cause.

Leur arrivée devant la porte ne passa pas inaperçue.

— L'était temps qu'vous descendiez vos miches poilues !

Le surveillant posa son seau rempli de restes et se retourna. Il était torse nu et avait lui-même à moitié l'air d'un ours ; son dos et sa poitrine étaient recouverts d'une toison frisée. Cependant, par quelque tour cruel de la nature, il était chauve. La sueur faisait luire son crâne.

— Comme si j'avais le temps d'materner deux louveteaux sauvages...

Il finit par voir qui se trouvait à la porte.

Il agita les mains en l'air.

— Du balai... pas d'temps à perdre avec des curieux... d'jà assez d'problèmes comme ça.

Il leur fit signe de s'en aller.

— Mon bon ser, lança Brant d'une voix puissante, je cherche deux géants du loam, représentants de Vieux-Ruisseau.

Ses paroles ne firent qu'amplifier la grimace du surveillant, mais il vint tout de même à grandes enjambées leur ouvrir la porte.

— Alors vous êtes au courant ?

Brant entra en fronçant les sourcils.

— De quoi ?

La réponse vint du bout du couloir.

— Hé là ! Maître Brant !

Une silhouette large s'extirpa d'un passage transversal. Elle se tenait voûtée, les genoux maladroitement fléchis à cause du plafond bas. C'était l'un des géants que Fléchette avait vus plus tôt en compagnie de Brant. Il approcha et fut presque obligé de s'aider en posant les doigts sur le sol jonché de paille. Quelques chiens hurlèrent sur son passage, peu habitués à voir un tel géant dans ces galeries.

— Je viens à peine d'envoyer le message. Vous avez dû sauter d'une fenêtre pour descendre si vite !

Fléchette ne connaissait pas le géant mais elle discernait à ses manières qu'il était mal à l'aise.

— Malthumalbæn, dit Brant. Que se passe-t-il ? Je n'ai reçu aucun message. Il se trouve juste que je descendais voir comment les petits étaient installés pour la nuit. Cette jeune fille, page à Tashijan, a eu la gentillesse de m'escorter.

Il désigna Fléchette du menton.

Le géant au cou épais secoua la tête.

— Un désastre, ser. Imaginez le pire.

— Les louveteaux ?

Malthumalbæn baissa les yeux ainsi que la voix.

— Partis, ser.

— Morts ?

Son ton était inquiet, mais il avait les yeux plissés par la colère.

— Non, ser. Remercions les dieux de cette bonne Grâce. Vous feriez mieux de venir voir. Dral essaie encore de sauver la situation.

— Et c'est pas ma faute, grogna le surveillant derrière eux tandis qu'ils s'engageaient dans le couloir. Qu'ce soit clair pour tout le monde ! Si vous m'aviez dit qu vous veniez avec des louveteaux, j'aurais pu

mieux m'préparer.

Malthumalbæn laissa échapper un long soupir et grommela dans sa barbe. Toutefois, cette manifestation d'agacement fut sans doute suffisamment audible pour atteindre les oreilles du surveillant.

— Il nous a donné un emplacement dans le fond du chenil. C'est mal tenu. Et avec si peu de torches, on n'y voit presque rien.

Le géant du loam tourna à un angle et remonta le couloir perpendiculaire au premier.

Fléchette jetait des coups d'œil aux cellules de chaque côté du couloir. Deux silhouettes à la fourrure fauve étaient recroquevillées au fond de chaque cage, blotties l'une sur l'autre pour se tenir chaud. Fléchette vit un ou deux chiens ouvrir des yeux inquiets et attentifs tandis qu'ils passaient devant eux. Quelques autres, plus jeunes et plus exubérants, faisaient les cent pas à l'entrée de leur cage, les poils de leur crinière à moitié dressés en signe d'avertissement. Dans la pénombre, leurs yeux brillaient légèrement sous l'effet de la Grâce. Air et loam, à ce qu'on lui avait dit. Cela conférait aux chiens un odorat et une ouïe particulièrement développés.

Alors qu'ils étaient presque arrivés au bout du couloir, ils virent un corps allongé par terre ; l'homme était peut-être mort, ou seulement assommé. Mais la silhouette bougea lorsqu'ils approchèrent. Elle semblait être aux prises avec quelque chose d'invisible. Elle accompagna son effort d'une bordée de jurons.

— Dral ! lança le premier géant. Regarde qui j'ai trouvé ! Maître Brant en personne !

L'autre géant, aussi roux que le premier, roula sur le flanc. Fléchette vit qu'il avait le bras enfoncé dans un trou à la base du mur. Il s'efforçait de se sortir de là.

— Je suis coincé.

Malthumalbæn alla l'aider. Il lui fallut tirer, tordre, jurer, bref, il lui fallut bien des efforts pour parvenir à libérer le géant pris au piège. Quand ce fut fait, celui qui se nommait Dral s'assit et se prit la tête entre les mains, au comble de la détresse.

Tichiot avait contourné le géant du loam pour aller renifler le trou.

La pierre l'arrêtait aussi sûrement qu'elle arrêtait les autres, et l'ouverture était trop petite pour qu'il puisse s'enfoncer davantage.

Malthumalbæn leur fit le récit de leur mésaventure.

— Nous les sortions tout juste de ce foutu cageot. Ils semblaient sur le point de mourir. Ils baignaient dans leur propre pisse et étaient vraiment effrayés.

Il leva le bras et montra une cage dont la porte était accrochée à l'un des gonds – l'autre était cassé – et tenait de travers.

— Nous étions en train de les enfermer quand le gond a pété.

— J'aurais dû faire plus attention, gémit Dral.

— Les p'tits, ils ont filé comme des flèches. On a bien essayé d'les rattraper, mais ils se sont tous les deux engouffrés dans c'trou à rat. Comme s'ils savaient où ils allaient. (Le géant secoua la tête.) On sait même pas où ça mène.

— J'ai essayé de voir si j'pouvais les atteindre, ajouta Dral avant de hausser les épaules et de poser ses mains sur le haut de son crâne.

— Ce n'est pas votre faute, le rassura Brant.

Fléchette, qui regardait la scène bouche bée, avait écouté les géants avec tant d'attention qu'elle remarqua seulement à cet instant combien le visage de Brant était devenu sombre. En le regardant dans les yeux, elle pouvait presque sentir le soufre brûler en lui. Mais il garda sa colère pour lui. Les mots qu'il avait adressés aux géants étaient à la fois doux et fermes.

— Je n'aurais jamais dû les amener ici, ajouta-t-il pour lui-même.

Il posa un genou à terre pour étudier le trou. Il était découpé de façon nette dans le mur du fond et descendait suivant un angle raide.

— Savez-vous où cela conduit ?

— On a demandé au surveillant. Tout ce qu'il sait, c'est que quand ils ont purgé les geôles de leur boue, tout est parti dans ce trou à rat.

— Dans les égouts ?

Malthumalbæn haussa les épaules.

— Ce n'est pas ce que le surveillant avait l'air de penser. Il dit que son chenil est la plus vieille partie de Tashijan. Il date d'avant l'installation des canalisations. (Brant se releva et appuya un poing serré

contre sa hanche.) Mais le surveillant a demandé de l'aide. Ils devraient...

Soudain, les bêtes du chenil tout entier se mirent à hurler et à aboyer, noyant la fin de la phrase du géant. La cacophonie s'accompagna de bordées d'injures proférées d'une voix sonore.

— Ça doit être lui, dit Malthumalbæn.

Brant remonta le couloir pour s'approcher de l'origine du vacarme. Il fit signe aux deux géants de rester à l'écart et adressa à Fléchette un regard sévère et plein d'inquiétude pour qu'elle en fasse autant.

La jeune fille le suivit malgré tout. Elle resta quelques pas en arrière de peur d'être reconnue.

Arrivé au croisement, Brant jeta un coup d'œil derrière l'angle.

Fléchette le vit tressaillir, sous le choc. Alors que les chiens continuaient à hurler, la curiosité l'emporta sur la peur d'être découverte. Elle s'avança derrière Brant et scruta à son tour le couloir.

— Sortez-moi c'monstre d'ici ! hurla le surveillant.

Le couloir était pour ainsi dire occulté par une bête aux poils ébouriffés qui aurait rendu des points aux deux géants en termes de stature. Un chien-taureau. Il s'avavançait dans leur direction. Sa tête avait la taille d'un bouclier et le reste de son corps musculeux était zébré de bandes couleur d'ébène et de laiton brûlé. Des filets de bave coulaient de ses babines à moitié retroussées ; si l'on énervait le chien, sa salive devenait si acide qu'elle pouvait marquer la pierre.

Brant passa un bras dans son dos afin de pousser Fléchette hors de la vue du monstre, mais elle évita sa main, le dépassa et s'engagea dans le couloir en courant. À cause de son emploi du temps surchargé, il y avait une éternité qu'elle n'avait pas vu ce chien-taureau.

— Barrin ! s'écria-t-elle, trop contente et soulagée pour s'inquiéter qu'on la voie.

Le chien-taureau huma l'air et donna un petit coup de tête. Sa bave éclaboussa les murs et attaqua la pierre. Puis la bête baissa le museau pour recevoir les signes d'affection de Fléchette. Son moignon de queue s'agita si vite qu'il en devint flou.

Fléchette saisit la bête par les oreilles, ce qui nécessitait qu'elle

écarte les bras au maximum, et les lui tira légèrement. La créature lui répondit par un grondement de satisfaction.

— Tu vas en faire un gros gâté, grogna une voix derrière l'épaule du chien-taureau.

Une silhouette familière contourna la bête. L'homme portait ses braies en fourrure habituelles et ses bottes couleur de boue qui lui arrivaient aux genoux. Mais ce fut de revoir son visage qui, avant tout, emplit Fléchette de bonheur. Le visage bienvenu d'un ami, après toutes les horreurs des dernières cloches. Le bas de sa figure était protubérant, un peu à la manière d'un museau, ce qui indiquait qu'il avait été au contact d'alchimies bénies dans l'utérus de sa mère, comme les géants. Mais seul Tristal, dieu d'Idlewyld, produisait ce genre d'hommes et de femmes, les traqueurs sauvages. Ils étaient bénis à l'air et au loam comme les chiens de ce chenil, ce qui faisait d'eux les meilleurs traqueurs et chasseurs de Myrillia.

— Lorr ! lança Fléchette d'un ton gai.

Elle lâcha le chien-taureau et donna une accolade tout aussi enthousiaste au traqueur sauvage, sans toutefois aller jusqu'à lui tirer les oreilles.

Tout autour, les chiens continuaient à aboyer.

Le surveillant contourna Barrin en se tenant à distance respectable de son postérieur.

— Y sont tout excités ! Votre bestiole va leur couper l'appétit.

Lorr s'écarta de Fléchette tout en gardant un bras autour d'elle. Elle sentit une vibration dans la poitrine du traqueur, et bien qu'aucun son ne soit sorti de sa bouche, les chiens se calmèrent rapidement, comme si on leur en avait donné l'ordre.

Le surveillant garda les poings sur les hanches, mais il acquiesça.

— Voilà qui est mieux.

Lorr regarda dans le couloir. Brant et les deux géants du loam s'étaient mis bien en vue.

— Alors comme ça, quelqu'un a amené des loups des montagnes en guise de cadeaux pour l'adoubement... et vous avez trouvé le moyen de les perdre.

Fléchette perçut le dédain et le soupçon de colère derrière les mots du traqueur.

Elle posa la main sur son bras.

— Ce sont... C'est un ami à moi, de l'époque où j'étais à l'école à Pont-de-Christm.

Lorr étudia Fléchette, puis hocha la tête. Il était légèrement moins en colère mais toujours un peu dédaigneux. Le traqueur avait peu de considération pour les imbéciles, amis ou pas.

— Bien, alors dites-moi ce qui s'est passé. Où sont-ils partis, ces louveteaux ?

Brant montra le couloir transversal.

— Par ici.

— Montrez-moi.

Suivi des deux géants, Brant conduisit Lorr jusqu'au trou dans le mur.

Lorr s'approcha de Fléchette pour lui murmurer à l'oreille.

— Je sens une odeur de sang sur toi. Du sang frais. (Il fit un signe de tête vers la main de la jeune fille.) Que s'est-il passé ?

— J'ai eu un problème, répondit-elle simplement pour ne pas avoir à lui raconter toute l'histoire.

Lorr désigna Brant.

— Ce n'est pas ce garçon qui... ?

— Non ! l'interrompit Fléchette. Au contraire. Il m'a sauvée avant que les choses empirent.

Lorr sembla satisfait, et Fléchette fut heureuse de le voir passer à d'autres sujets de conversation. Comment allait la châtelaine ? Fléchette avait-elle eu vent de l'arrivée mouvementée de Tylar ? Quelques instants plus tard, ils atteignirent la dernière cellule du couloir. Lorr fit remarquer que le gond était rouillé et cassé puis, tandis qu'on lui racontait l'histoire de l'évasion des louveteaux, il inspecta le trou dans le mur.

— Et vous êtes sûrs que c'étaient des petits loups des montagnes et pas des rats bénis au loam ?

Brant resta sur le côté, les bras croisés. Fléchette n'aimait pas la façon dont il pinçait le nez depuis l'arrivée de Lorr, comme s'il sentait

une odeur désagréable. Lorr, quant à lui, avait été exceptionnellement dur et abrupt avec lui pendant son récit. Une tension muette s'était installée entre eux. Fléchette ne comprenait pas pourquoi.

Une nouvelle voix appela derrière eux. Fléchette sursauta légèrement, surprise de cette apparition soudaine. Elle n'avait pas entendu le moindre bruit de botte. Cela n'avait rien d'étonnant ; en se retournant, elle vit que l'étranger était aussi un traqueur sauvage. Lui aussi était doté d'un museau, même s'il semblait un peu moins protubérant que celui de Lorr. Mais c'était peut-être dû à l'âge du nouvel arrivant. Quatorze hivers au mieux. De plus, alors que les cheveux de Lorr étaient assortis à ses bottes brunes, le jeune traqueur avait de longues mèches couleur œil-de-corbeau, dotées d'un reflet bleuté. Il avait le teint rouge et la peau lisse comme les pierres polies d'un torrent.

— Le fils de ma sœur, expliqua Lorr. Kytt.

Brant plissa le nez de plus belle. *S'il avait été doté d'une fourrure,* songea Fléchette, *elle se serait hérissée.*

Kytt brandit une flasque en cuir.

— Je suis allé chercher les sécrétions musquées et j'ai demandé aux alchimistes de les diluer dans de la bile jaune comme vous me l'avez ordonné, Traqueur Lorr.

— Pisse et musc ? grommela un des géants. Rappelez-moi de ne jamais boire un coup avec ces deux-là.

Lorr prit la flasque.

— Le musc de renard augmente la portée des odeurs. (Il retira le bouchon avec les dents et versa le contenu de la flasque dans le trou.) Nous allons voir où cela nous mène.

Il se redressa et inclina légèrement la tête en arrière comme pour humer l'air. Il resta ainsi un long moment puis il se remit en mouvement.

Il s'écarta et fit signe au jeune traqueur de passer devant.

— Je vous tiendrai au courant de mes découvertes, dit-il.

Brant se mit en travers de leur chemin.

— J'aimerais vous accompagner. Les louveteaux étaient sous ma responsabilité. Je ne puis abandonner ma charge.

— Trop tard, à ce qu'il semble. Par ailleurs, assez d'erreurs ont été

commises pour aujourd'hui. Nous n'avons pas besoin qu'un garçon qui sent la Chasseresse vienne brouiller la piste avec sa maladresse.

Brant refusa de bouger. Il se contenta de bander les muscles de ses épaules, prêt à en découdre.

Fléchette ne comprenait pas les frictions à l'origine de toutes ces postures. Elle savait que Brant venait de la forêt d'altitude de Saysh Mal, royaume divin de la Chasseresse. Mais qu'est-ce que cela pouvait bien faire à Lorr ? Elle s'avança, décidée à intervenir, et pas simplement pour qu'ils fassent la paix.

— J'aimerais vous accompagner, Kytt et toi, dit-elle.

Elle serait sans doute en sécurité avec les traqueurs ; leurs recherches ne les conduiraient pas dans les coins les plus courus de Tashijan. De plus, tant qu'à se cacher, autant rester en mouvement.

— Et j'apprécierais que tu permettes à Maître Brant de venir avec nous, ajouta-t-elle.

Brant lui adressa un signe de tête, mais son expression était loin d'exprimer de la reconnaissance.

— Les louveteaux connaissent mon odeur, dit-il. Il me sera plus facile de les faire sortir de leur cachette.

Lorr les regarda l'un après l'autre. Il avait sans doute les sens suffisamment aiguisés pour soupçonner la présence d'intentions cachées derrière les mots de Fléchette.

Il finit par hausser les épaules.

— Alors que la chasse commence.

UNE RUMEUR DE DÆMONS

— Soyez le bienvenu à Tashijan, dit le gardien. (Les deux hommes se tenaient sur le seuil des quartiers que l'on avait réservés pour le régent.) J'espère que ces appartements vous satisferont.

Argence ser Leschamps serra la main de Tylar d'une manière bien peu amicale. Tylar l'imita en gardant le regard rivé sur l'œil unique du gardien. La plaque d'os qui recouvrait son autre œil renvoyait l'éclat des torches accrochées dans les appartements du régent.

— Vous êtes très généreux, répondit ce dernier. N'importe quelle chambre dans les quartiers des chevaliers aurait suffi.

— Ah ! mais vous êtes venu accompagné de toutes vos Mains, protesta Argence sans relâcher la pression de ses doigts. Il serait inconvenant de donner un si piètre logement à un invité qui se présente avec l'escorte d'un dieu.

Tylar avait mal à la mâchoire à force de ravalier les paroles cinglantes qu'il avait envie de proférer. Cette dernière cloche, il avait été pris dans un tourbillon chaotique de flatteries prétentieuses et de remarques assassines chargées d'un ressentiment à peine dissimulé, principalement de la part du gardien en personne. Pourtant, Tylar ne s'était jamais départi de sa politesse, surtout que derrière Argence se tenaient des représentants de l'ensemble de Tashijan : Maître Hesharian du Conseil des Maîtres, les dirigeants de différentes castes de Chevaliers d'ombre, et même le Chambellan Ryngold qui supervisait le personnel de maison et les petites gens. Ils avaient tous escorté la délégation de Tylar jusqu'à leurs appartements qui occupaient presque un étage entier. Une telle générosité était embarrassante sachant que la tour était bondée. Tylar était certain que le gardien avait fait savoir à tout le monde que le régent serait particulièrement bien installé.

— Un festin privé est prévu à la prochaine cloche, termina Argence en lâchant la main de Tylar. Quand vous aurez tous eu le temps de vous rafraîchir, j'enverrai mon serviteur pour qu'il vous conduise, vous et vos Mains, à la salle à manger.

— Encore une fois, c'est très généreux de votre part, répondit Tylar, non sans effort.

Argence se retourna avec un hochement de tête et fit signe à son escorte de ne pas l'attendre et de rebrousser chemin. Les autres membres de la délégation de Pont-de-Christm s'étaient déjà retirés dans leurs chambres respectives. Pressée d'échapper à l'affection aussi crispée que feinte de son père, Delia avait bien failli claquer la porte de ses appartements.

Hormis Tylar, il ne restait plus dans le couloir qu'une seule personne : Eylan la maîtresse Wyr, son ombre omniprésente. Elle attendait, stoïque, et avait presque l'air de s'ennuyer.

— Ne laissez aucune oreille venir traîner à proximité de cette porte, ordonna-t-il.

Elle lui répondit par un hochement de tête à peine perceptible.

Tylar referma la porte derrière lui et s'appuya contre le montant, heureux de pouvoir enfin savourer un moment de calme. Toutefois, il n'était pas seul. En se retournant, il vit quatre personnes alignées dans le fond de la pièce, trois servantes et un serviteur. Ils étaient resplendissants dans leurs belles livrées. Leurs vêtements étaient assortis à la pièce, comme s'ils avaient été découpés dans les lourdes tentures. Le reste de la salle principale, tout aussi impressionnant, était couvert de riches soieries et de tapisseries ; il y avait aussi des fauteuils rembourrés et un âtre assez grand pour que l'on puisse s'y tenir debout. Un feu guilleret brûlait dans ce dernier.

Le serviteur, aussi fin qu'un martinet, s'inclina bien bas puis se redressa.

— Bienvenue, Votre Seigneurie. Nous avons déjà vidé vos bagages. Si vous voulez bien me montrer la tenue que vous aimeriez porter pour le festin, je ferai de mon mieux pour la brosser et la rafraîchir.

Tylar leur fit signe à tous de s'en aller.

— Cela ne sera pas nécessaire. Je préférerais être un peu seul. Si j'ai besoin de quelque chose, je vous ferai appeler.

— Ser, votre bain n'est pas...

— Inutile, dit-il d'un ton assez sec.

Il eut aussitôt honte de sa sévérité. Il savait pourtant qu'il ne fallait pas se décharger de sa colère sur les gens qui ne cherchaient qu'à faire leur travail. Il se calma.

— Un bain serait le bienvenu, se reprit-il, mais ce sera tout.

Le serviteur s'inclina de nouveau et, après maintes révérences, sortit avec les trois femmes par une porte étroite qui menait aux quartiers du personnel. Un cordon gainé de soie pendait à côté de la porte. Il servait à appeler des serviteurs en cas de besoin. Tylar n'avait pas la moindre intention de s'en servir de tout son séjour.

Une fois seul, il soupira. Son estomac vide gargouillait, mais Tylar n'avait pas franchement envie d'aller à ce festin. Cependant, il sentit le parfum des fromages à pâte dure et du pain fumant disposés dans un plateau sur une table près de l'âtre ; il y avait aussi un pichet d'argent rempli de vin épicé. Peut-être, après tout, y avait-il quelques avantages à être un régent en visite.

Il s'avança vers le plateau.

On frappa à la porte. Il s'arrêta et ferma les yeux, agacé par cette nouvelle interruption. *Quoi encore ?* Il se détourna de l'âtre en frottant son menton couvert d'une barbe naissante et alla ouvrir. Assurément, Eylan aurait empêché un étranger de venir le déranger. Peut-être était-ce Delia qui revenait à présent que son père avait déserté les couloirs.

Il tira sur la porte et vit qu'il s'était trompé.

Un chevalier portant une cape d'ombre humide se tenait sur le seuil.

— Tylar.

Il recula d'un pas.

— Kathryn.

L'absence de la châtelaine à la cérémonie d'accueil qui avait suivi l'atterrissage en catastrophe n'était pas passée inaperçue. Et si Tylar en avait été étonné, l'exaspération qu'elle avait provoquée chez le gardien l'avait néanmoins ravi. Il leva un bras pour l'inviter à entrer.

Elle se glissa à l'intérieur en croisant à peine son regard.

Tylar referma la porte. Il la regarda traverser la pièce jusqu'à l'âtre. Elle semblait plus pâle que dans son souvenir, mais peut-être était-ce à cause du froid. Elle tendit ses mains devant le feu. Il remarqua que de la neige fondue gouttait du rebord de sa cape. Quelques cheveux mouillés s'étaient glissés hors de sa tresse de cavalière et collaient à ses joues.

Elle s'adressa aux flammes.

— J'ai demandé à Gerrod d'examiner les mécanismes de ton vaisseau à nageoires avec deux de ses collègues. S'il s'agit d'un sabotage ou d'un geste malveillant, ils devraient pouvoir le déterminer avant que tu rentres à Pont-de-Christm.

Les épaules de Tylar se détendirent. C'était donc pour cette raison qu'elle n'avait pas assisté à la cérémonie. Il avait craint que son arrivée l'ait mise mal à l'aise.

Soulagé, il s'approcha d'elle.

— Le capitaine pense que la pression est montée à cause des grandes quantités de sang que nous avons brûlées, dit-il. Ou peut-être était-ce dû à un défaut au niveau des alchimies. D'une manière ou d'une autre, la défaillance était très probablement le fruit du hasard plutôt que d'une quelconque malveillance. Cependant, cela mérite bien une enquête.

Elle hocha la tête.

Tylar vint se poster à côté d'elle. La chaleur de l'âtre finit par la faire reculer d'un pas. À moins que ce soit la proximité de Tylar. Elle s'approcha d'un des fauteuils et examina le plateau de nourriture avec un peu trop d'intérêt.

— Kathryn... ? commença-t-il doucement.

Elle prit un morceau de fromage avant de le reposer sur le plateau.

— Je suppose que tu sais que Rogger est arrivé il y a deux jours. Avec le crâne d'un dieu.

— J'ai reçu ton corbeau, confirma-t-il.

Il ne voulait pas la bousculer. Ce genre de sujet semblait pour l'instant plus facile à aborder.

— Gerrod l'a examiné en secret et a trouvé quelques réponses.

— Déjà ?

Kathryn fronça les sourcils comme si la question l'avait froissée.

— Son esprit est sans pareil.

— Je n'en doute pas, lui concéda-t-il avec douceur. Qu'a-t-il trouvé ?

Kathryn lui exposa lentement tout ce que le maître avait découvert et fit rapidement le tour de ses hypothèses. Pendant qu'elle parlait, Tylar, dont l'intérêt avait été piqué, s'était rapproché d'elle. Il avait les sourcils froncés.

— Le chant des devins ? demanda-t-il quand elle eut fini.

Kathryn se tourna vers lui, croisa son regard pour la première fois, avec prudence, comme si elle testait la fraîcheur d'un ruisseau avant de plonger. Elle reprit d'une voix plus ferme.

— C'est ce que soupçonne Gerrod. L'écho de quelque malédiction serait resté piégé dans l'os.

— Et Krevan est aussi venu chercher le crâne. Étrange.

— Je crois qu'il va revenir. Mais quelle que soit la raison de sa venue, il n'avait pas l'air de vouloir en discuter ouvertement.

Tylar haussa les épaules.

— À vrai dire, Krevan n'a jamais été particulièrement bavard.

Ses paroles parvinrent à soutirer l'ombre d'un sourire à Kathryn, dont le visage s'adoucit. Cette faculté à changer d'expression au moyen d'un simple mouvement l'avait toujours fasciné. Il garda un peu trop longtemps les yeux rivés sur les lèvres de la châtelaine, plongé dans le souvenir d'une autre vie. Ce fut à son tour de détourner le regard.

— Nous devons être plus patients que lui, voilà tout, marmonna-t-il.

Il se rappela qu'il avait l'estomac vide. Il prit un morceau de fromage à croûte dure et commença à le rogner.

Kathryn étudia la pièce comme si elle la voyait pour la première fois.

— Et tes Mains ? Elles sont installées dans leurs quartiers ?

— Oui. Argence a réservé presque tout l'étage pour nous loger. Pourquoi ?

Kathryn écarta un peu trop brusquement sa question du revers de la

main.

— Pour rien. C'est juste que... Je suis certaine que Fléchette va être heureuse de revoir son amie Laurelle. C'est toujours ta Main des Larmes, non ?

Tylar acquiesça.

— Elle a pour ainsi dire rempli la soute du vaisseau à nageoires de cadeaux et de friandises pour Fléchette. Elle a insisté pour que sa venue soit une surprise. (Il haussa les épaules.) Où est l'enfant, à propos ? Je pensais qu'elle serait à ton côté ?

— En cours... encore qu'à l'heure qu'il est, elle devrait être retournée dans sa mansarde, à côté de mon ermitage. Moi-même, je dois regagner mes appartements. Il faut que je me change pour le festin. (Elle secoua la tête avec aigreur et se dirigea vers la sortie.) Nous devons jouer le jeu...

Tylar soupçonnait que le jeu dont elle parlait ne concernait pas que le festin à venir. Il percevait un soupçon de colère dirigé contre lui, mais il n'était pas sûr de savoir comment l'apaiser. Parfois, les femmes étaient aussi difficiles à cerner que la plus complexe des alchimies.

Avant que Kathryn ait atteint la porte, quelqu'un frappa.

Kathryn se tourna vers lui.

Il haussa les épaules. Il n'attendait personne.

— Ce n'est peut-être que Delia.

Kathryn se rembrunit et plissa les yeux.

— Alors il vaut sans doute mieux que j'y aille, dit-elle sur un ton cassant.

Elle repartit vers la porte d'un pas plus rapide.

Soudain, Tylar comprit. Le malaise de Kathryn, sa colère voilée... peut-être les alchimies en jeu n'étaient-elles pas si compliquées, après tout. Il repensa à sa question hésitante sur les Mains et la répartition des chambres. Elle avait sans doute entendu dire combien Delia et lui s'étaient rapprochés au cours de l'année qui venait de s'écouler.

— Kathryn...

Une voix bourrue appela à travers la porte.

— Quelqu'un va venir m'ouvrir, ou je vais devoir frapper jusqu'à ce

que mes jointures soient à vif ?

Ce n'était pas Delia.

— Rogger, dit Kathryn, à la fois irritée et soulagée.

Elle alla ouvrir.

Le voleur entra précipitamment. Il portait la livrée des domestiques, mais ses vêtements lui allaient mal : ils étaient trop grands et flottaient tout autour de son corps maigre. Il devait être bien pressé pour s'accommoder de ce déguisement de fortune.

— Ah ! vous êtes tous les deux là ! Si j'avais su, ça m'aurait épargné de grimper un bon millier de marches.

— Qu'y a-t-il ? demanda Tylar en réaction à l'anxiété du voleur.

— C'est l'autre enfant-dieu ! s'écria Rogger.

— Chut ! dit Tylar. Parle moins fort.

Kathryn posa la main sur le coude de Rogger.

— Que se passe-t-il avec Fléchette ?

— Peut-être que vous feriez mieux de ne pas rester ici, car les gens vont cancaner sur le régent et la châtelaine. On va écrire des ballades, chanter des odes...

Tylar se sentit rougir ; Kathryn, quant à elle, blêmit de plus belle.

— Assez, Rogger ! s'exclama le régent.

— Que se passe-t-il ? répéta Kathryn.

— La Citadelle tout entière est en effervescence. On parle de dæmons. De dæmons invoqués par la page de la châtelaine. Il semblerait que quelqu'un ait vu le petit compagnon de bronze de Fléchette.

— Oh non ! dit Kathryn.

— Eh si ! répliqua Rogger. L'Ordre tout entier est réquisitionné pour partir à sa recherche.

Kathryn se dirigea vers la porte.

— Je dois regagner mon ermitage.

— Je viens avec toi, dit Tylar.

— Non. Argence va se servir des rumeurs pour me discréditer. Il cherche un moyen de détourner l'attention de ses méfaits du printemps dernier. Tu dois rester à l'écart de tout ça. Pas seulement pour ton bien, mais pour la paix de Myrillia.

Tylar la regarda sortir en trombe.

Rogger était tombé sur le vin épicé et s'en versait déjà une rasade généreuse.

— Sait-on où Fléchette pourrait se trouver ?

Rogger haussa les épaules.

— Disparue. Comme sa bestiole de bronze. (Il prit une bonne gorgée de vin puis s'essuya la barbe et les lèvres avec sa manche.) Mais elle ferait mieux de rester cachée. Ceux qui la cherchent le plus ardemment portent une jolie croix brodée sur leur veste.

Les hommes d'Argence.

Tylar retourna près de l'âtre.

— Et que suis-je censé faire ? Attendre ici les bras croisés ?

Rogger leva un sourcil.

— Mieux vaut laisser la châtelaine régler ce problème. Kathryn connaît mieux que toi le rythme et le souffle de cet endroit. En plus, ne dois-tu pas t'habiller pour te rendre à un festin ? Un coup de rasoir ne te ferait pas de mal non plus, tu commences à être aussi peu présentable que moi.

Tylar grimaça.

— À moins que...

Rogger s'était interrompu à dessein pour piquer la curiosité de Tylar.

— Quoi ?

— Je suis sûr que ton beau festin va être retardé pour laisser le temps à Argence de tourner ces histoires de dæmons à son avantage. Jusque-là, une autre rumeur circulait. Il y était question de la tempête qui a provoqué ton accident.

— Mais encore ?

— Quand la tempête a frappé, tous les rats sont sortis des égouts du village autour de Tashijan. Ça grouillait littéralement. Ils ont détalé et se sont enfuis dans les tours et les remparts de la Citadelle.

Tylar secoua la tête, déconcerté.

— On dit que les animaux sauvages ont les sens plus aiguisés – ou tout simplement un meilleur sens commun – que les hommes. Il y a

quelque chose dans cette tempête qui les a fait fuir. Et tu sais ce qu'on dit des rats. Ce sont les premiers à quitter le lieu d'un incendie.

Tylar hocha la tête.

— Peut-être cette activité mérite-t-elle un tour hors de l'enceinte.

Et je préfère être actif, pensa-t-il. Aller voir par moi-même où en sont les choses ici.

L'œil du voleur se mit à briller.

— Je me disais, aussi...

Rogger retroussa les pans de sa chemise flottante et sortit ce qui était caché dessous, enroulé autour de sa taille famélique. Il secoua la cape de chevalier pour la dérouler.

— Tu as volé une cape d'ombre ? s'exclama Tylar, manifestement choqué.

— Emprunté, seulement. Par ailleurs, si tout se passe bien, tu auras ta propre cape demain matin. Une belle cape assortie à ces trois bandes sur ton visage. Entre-temps, un morceau d'étoffe noire transformera un dieu-régent en Chevalier d'ombre. Et étant donné les recherches entreprises pour trouver l'enfant et son chien dæmon, il ne devrait pas être difficile pour un chevalier et son serviteur de se glisser hors de la Citadelle par le portail principal.

Tylar passa la cape sur ses épaules et sentit la Grâce circuler dans l'étoffe.

— Nous devrions nous dépêcher.

Rogger se goinfra de pain.

— Si fait, marmonna-t-il la bouche pleine. Pendant que nous sommes là à jouer des mâchoires, la tempête se fait de plus en plus féroce.

Tylar se dirigea vers la porte qui était restée entrouverte après la fuite précipitée de Kathryn. Il se demandait comment elle allait s'en sortir avec le gardien et, plus encore, où se cachait l'enfant-dieu. Tout Tashijan était en alerte, les endroits sûrs ne seraient donc pas légion.

Fléchette était entourée de Brant d'un côté et du gigantesque chien-taureau de l'autre, sa main posée sur le postérieur de la bête. Les géants

jumeaux étaient adossés au mur, les yeux mi-clos. Ils étaient épuisés mais refusaient de rebrousser chemin tant qu'ils n'auraient pas retrouvé les louveteaux.

Ils attendaient tous que les deux traqueurs – le jeune et le vieux – aient fini de renifler une salle couverte de poussière et dont les meubles étaient pourris. Elle était abandonnée depuis longtemps et plus personne n'y avait passé un coup de balai. Brant sentait une odeur de crotte de rat et entendait le frottement des pattes de scarabées sur le sol.

Il attendait, les bras croisés, contrarié par la lenteur à laquelle progressaient les recherches. Depuis le chenil, ils étaient descendus de trois niveaux en suivant le filet d'alchimies musquées. Fléchette lui avait déjà expliqué que ces étages souterrains étaient les célèbres niveaux des maîtres de Tashijan, le domaine des alchimistes et autres érudits. Mais le trou par lequel les deux louveteaux s'étaient échappés semblait mener dans des endroits n'apparaissant sur aucun des plans de ce labyrinthe souterrain, par l'intermédiaire de galeries et de tunnels qui traversaient ces niveaux mais en étaient depuis longtemps séparés par des murs.

— Peut-être s'agit-il de sections oubliées de la place forte humaine d'origine, avait expliqué Fléchette. Comme le chenil lui-même, qui a été installé dans d'anciennes geôles.

Brant réfléchit à cette hypothèse en attendant, une fois de plus, les deux traqueurs. Si la théorie de Fléchette était vraie, quelle avait pu être la fonction de ce trou dans le mur ? Dans l'état actuel des choses, il servait à drainer les saletés, la bile et les petits os rongés par les pensionnaires du chenil. Mais avant cela ? Ils avaient tous entendu des récits sur les rois humains barbares qui avaient jadis régné sur Myrillia... avant la venue des dieux. Combien de sang avait-on versé dans ce même trou ? Combien de cris avaient résonné dans la gorge de pierre ?

— Aucun espoir ici, dit l'aîné des traqueurs. Rien que quelques fissures dans le mortier. Mais nous sommes sur la piste. J'arrive à distinguer des bouffées de musc à travers ces fissures. Encore un ou deux niveaux et...

— Traqueur Lorr, appela son neveu.

Ce dernier se tenait dans un autre coin de la salle, sa lampe à huile

de sangsue levée devant lui.

— Qu’y a-t-il, Kytt ?

— L’odeur est forte, ici. Et j’ai trouvé une brique décollée.

Fléchette et Brant entrèrent, poussés par la curiosité. La langue pendante, le chien-taureau essaya d’entrer à son tour, mais Fléchette l’arrêta en posant la paume sur sa large truffe.

— Reste là, Barrin. Bon toutou.

Il grogna et s’assit, bouchant au passage le pas de la porte. Les géants semblaient tout aussi mécontents de rester en plan dans le couloir, mais la salle était trop basse et trop exigüe pour que leurs corps massifs tiennent à l’intérieur.

Brant et Fléchette suivirent le Traqueur Lorr jusqu’au coin de la pièce. Kytt s’accroupit en écartant les genoux et montra la pierre la plus basse du mur.

— Ce bloc s’est désolidarisé de son mortier. En forçant un peu, nous arriverons peut-être à le pousser.

Lorr examina la pierre et vit qu’elle bougeait facilement, comme une dent pourrie.

— J’ai besoin de vos épaules, jeunes gens, dit-il en adressant un signe de tête au jeune traqueur et à Brant.

Lorr s’assit et poussa la pierre avec ses pieds tandis que Brant et Kytt le maintenaient en équilibre. En plein effort, Brant se trouva face à face avec le jeune traqueur aux cheveux noirs. Le garçon avait les yeux ambrés de ceux de sa race. Brant dut retenir son souffle, car il ne voulait pas respirer son air corrompu.

Kytt, qui avait sans doute perçu le dégoût de Brant, détourna le regard.

Brant se sentait quelque peu honteux, mais il ne pouvait aller contre son éducation. À Saÿsh Mal, il était mal vu d’utiliser la Grâce pour altérer la forme naturelle d’un homme, que les intentions soient bonnes ou mauvaises. Les hommes de ce genre n’avaient pas le droit d’entrer dans la forêt de la Chasseresse. À raison, Brant en était persuadé. Surtout en ce qui concernait les traqueurs sauvages. Il était contraire à la Tradition de transformer les hommes en bêtes pour qu’ils utilisent à leur

tour leurs sens bénis afin de chasser d'autres bêtes sauvages. Ce cercle de corruption n'avait pas sa place à Saÿsh Mal, ni où que ce soit à Myrillia.

Malthumalbæn les appela depuis le couloir.

— Eh là ! avez-vous besoin de plus de muscles ?

— Pas encore, grogna Lorr en poussant.

La pierre bougea légèrement dans son emplacement.

Brant entendit Dral marmonner quelque chose à son frère.

— Non, je ne sais pas quel goût ont les chiens-taureaux, répondit Malthumalbæn.

Brant s'aperçut qu'il avait de nouveau les yeux posés sur Kytt. Il se rappela avoir ressenti un malaise similaire lors de sa première rencontre avec les deux gardes de Vieux-Ruisseau. Comme les traqueurs sauvages, les géants du loam étaient interdits de séjour dans la forêt d'altitude de Saÿsh Mal. Pourtant, Brant avait découvert que Malthumalbæn et Dralmarfillneer avaient le cœur aussi grand que leurs membres. De plus, leur force ne leur avait-elle pas permis de lui sauver la vie alors qu'il était perdu dans la tempête ? Ne les considérait-il pas comme ses amis ?

Kytt croisa son regard, s'attarda sur lui un moment, puis se détourna.

Il avait beau réfléchir, Brant avait toujours les nerfs à fleur de peau. Les géants du loam étaient une chose. Les traqueurs sauvages en étaient une autre. Leur forme et leur usage étaient des offenses à la Tradition. Il le sentait dans ses os et dans son sang.

— Tenez bon ! lança Lorr. Nous y sommes presque !

Kytt et Brant calèrent le dos de Lorr, qui poussa une dernière fois. Brant sentit le traqueur trembler sous l'effort. La pierre racla contre la pierre et, tout à coup, le bloc sortit de son logement et bascula vers l'arrière, dans un espace vide.

Une odeur de renfermé sortit du trou. Brant lui-même sentit la nuance musquée qui l'accompagnait.

— Et voilà, dit Lorr en se relevant. (Il se maintenait le bas du dos et se massait pour se débarrasser d'une gêne.) Le plus dur est fait. Il ne reste qu'à dénicher ces deux louveteaux dans leur terrier de pierre.

Kytt s'était allongé sur le ventre et tenait sa lampe penchée pour éclairer l'intérieur de l'ouverture.

— Je crois voir des marches, là-derrrière. Un vieil escalier. On dirait qu'ils sont descendus encore plus bas.

Confirmant ses propos, l'écho d'un petit gémissement animal remonta jusqu'à eux. On aurait dit qu'il venait d'un puits profond.

Lorr secoua la tête.

— Alors ça va être moins facile que je l'espérais. Mais de toute façon, ça doit être fait. (Il s'accroupit de nouveau et se frotta un genou en faisant une petite grimace.) Il va falloir se serrer un peu, mais Kytt et moi nous les ferons sortir.

— Je viens avec vous, dit Brant.

Lorr haussa les épaules, mais ses manières n'étaient pas engageantes. Le vieux traqueur sauvage avait compris aux vêtements et au teint de Brant qu'il venait de Saysh Mal. Il savait ce que les habitants de ce royaume divin pensaient des gens comme lui. Brant était presque certain que si Lorr se montrait coopératif, c'était uniquement parce que Fléchette avait dit un mot en sa faveur.

C'était sans importance.

Ils n'étaient pas obligés de s'apprécier pour travailler ensemble, leçon que Brant avait apprise auprès de Liannora à Vieux-Ruisseau.

Ils entendirent des voix dans le couloir.

— Quelqu'un vient, siffla Malthumalbæn. On dirait deux Chevaliers d'ombre.

Brant jeta un coup d'œil à Fléchette, qui faisait discrètement signe à quelque chose d'entrer dans l'ouverture du mur.

Tichiot, sans aucun doute.

— Je pense que Fléchette devrait nous accompagner, suggéra Brant.

— Et nous ferions peut-être mieux de nous dépêcher, ajouta la jeune fille.

Elle regarda Lorr dans les yeux.

Le traqueur hocha la tête en réponse à quelque message silencieux.

— Alors pourquoi ne passeriez-vous pas devant, tous les deux ? suggéra-t-il. Je vais m'assurer que Barrin monte la garde avec vos deux géants. Autant éviter que des étrangers effraient nos deux louveteaux pendant que nous travaillons.

Fléchette remonta la capuche de sa cape et se précipita vers l'ouverture. Elle se mit sur le ventre et entra en rampant. Brant attendit qu'elle ait disparu et l'imita.

Une fois debout, il vit que Fléchette se tenait une marche plus bas. La lampe de l'autre côté du trou n'offrait qu'une faible lumière. Les marches étroites en colimaçon s'enfonçaient rapidement dans une profonde obscurité. Dérangées par leur intrusion, des toiles d'araignées voletèrent au-dessus de leurs têtes. Sous leurs pieds, les marches étaient très abîmées. La pierre était à nu, aussi sèche et aussi poussiéreuse que de vieux ossements dans un tombeau.

Ce fut à Kytt d'entrer. Il éclaira l'escalier avec sa lampe à huile, s'écarta de Brant et descendit quelques marches. Pour s'occuper, il inspecta celles-ci pendant que Lorr, le dernier d'entre eux, les rejoignait en grognant quelque peu.

Il passa la seconde lampe à Fléchette.

— Traqueur Lorr, dit Kytt, venez voir.

Lorr dépassa Brant en se plaquant contre le mur et rejoignit le jeune traqueur.

Kytt abaissa sa lampe et pointa quelque chose du doigt. Une patte minuscule avait laissé des empreintes sur les marches poussiéreuses.

Lorr acquiesça et, avec lenteur, descendit quelques marches de plus.

— Ils continuent à s'enfoncer.

— Les louveteaux se lovent toujours dans le trou le plus sombre de leur tanière, dit Brant. C'est là qu'ils se sentent le plus en sécurité.

Lorr se releva en secouant légèrement la tête.

— Ce n'est pas le terme « sécurité » qui me vient à l'esprit quand je vois ce passage. (Il leva le nez et huma l'air un moment.) Je sens quelque chose... d'anormal.

Brant renifla mais il ne distinguait qu'une légère odeur musquée et un soupçon de bile qui venaient très probablement du chenil, loin au-dessus d'eux. Brant se rappela ses réflexions sur les anciennes geôles qui servaient désormais de chenil. Le sang des torturés avait-il coulé sur ces marches ? Le passage en était-il toujours souillé ?

Lorr baissa le museau.

— Peut-être vaudrait-il mieux attendre.

Brant rechigna. S'ils laissaient la piste des louveteaux refroidir, ils ne les retrouveraient jamais. Qui savait où menait cet escalier ou dans quel labyrinthe il pouvait aboutir ? La meilleure chance de les sauver était de les suivre d'aussi près que possible.

Ils entendirent des voix étouffées venant de l'autre côté du trou. Les chevaliers étaient arrivés dans la salle et questionnaient les géants.

— On ne risque pas grand-chose à pousser un peu plus loin l'exploration, chuchota Fléchette.

Lorr accepta à contrecœur.

— Je passe devant avec Kytt. Mais nous n'explorerons que quelques niveaux de plus. Il y a des siècles que personne n'a emprunté ce passage. Il pourrait s'effondrer sur nous.

Brant lui emboîta le pas en compagnie de Fléchette. À un moment, il lui avait donné la main pour l'aider à franchir quelques marches cassées, et elle la serrait toujours tandis qu'ils s'enfonçaient dans les profondeurs de Tashijan.

Lorr s'arrêtait tous les deux ou trois tournants pour inspecter les marches et chercher des signes des louveteaux, mais Brant avait remarqué qu'il gardait une oreille dressée et humait l'air de plus en plus souvent. Quelque chose agitait la crinière du vieux traqueur.

Et désormais, cette chose s'insinuait en lui. Les poils de Brant se dressèrent sur ses bras. En cet instant, il aurait aimé emprunter ses sens au traqueur. Il avait l'impression d'être aveugle et sourd. Peut-être aurait-il dû se plier à la prudence suggérée par Lorr un peu plus tôt.

Le colimaçon de l'escalier était de plus en plus serré. Il suffisait désormais de trois marches d'écart pour perdre de vue la personne devant soi.

Enfin, Lorr s'arrêta. Brant se dit que rien ne pourrait forcer le traqueur à descendre davantage et, cette fois, il ne comptait pas discuter sa décision. Les louveteaux étaient des créatures sauvages. Peut-être finiraient-ils par trouver la sortie eux-mêmes. Après tout, cela valait peut-être mieux que d'être en cage.

Lorr siffla pour intimer à ses compagnons de ne pas faire de bruit et

fit signe à Kytt d'approcher. Les deux traqueurs baissèrent le feu de leurs lampes et les cachèrent derrière les replis de leur cape.

Brant et Fléchette s'accroupirent comme s'ils ployaient sous le poids de l'obscurité qui venait de s'abattre sur eux.

— Lorr ? souffla Fléchette.

— Chut.

Les yeux de Brant s'habituaient à l'obscurité ; elle n'était pas aussi totale qu'il l'avait imaginé. En dessous d'eux, l'escalier était un peu moins sombre que le noir profond qui les surplombait.

Ils entendirent des mots étouffés, plus bas, mais ils venaient de trop loin pour être compréhensibles.

Il y avait quelqu'un, là.

— Je voudrais interroger moi-même cet écuyer, dit Kathryn.

Elle se tenait au milieu de son ermitage. Elle avait laissé percer dans sa voix l'indignation qu'elle ressentait à voir l'intimité de ses appartements ainsi violée. En arrivant dans le couloir, une demi-cloche plus tôt, elle avait découvert un chaos digne d'une ruche retournée. Des hommes et des femmes, des chevaliers et des maîtres qui couraient en tous sens ou restaient plantés comme des piquets, totalement ahuris. Partout, on entendait le mot « *dæmon* ».

Pis que tout, elle avait trouvé la porte de son ermitage grande ouverte.

Le Gardien Leschamps était là. Les poings sur les hanches, il ordonnait que l'on fouille les lieux de fond en comble, de la moindre alcôve à la plus petite fissure. Kathryn s'était frayé un chemin entre les gardes d'Argence. Elle était arrivée le visage rouge de colère, à peine capable de parler. D'une injonction sonore, elle avait mis fin aux recherches.

Même si Argence gouvernait Tashijan, tout le monde savait que l'ermitage était le domaine exclusif de la châtelaine.

— Je comprends votre consternation, Châtelaine Voyle, dit Argence d'un ton calme tandis que ses hommes quittaient les quartiers de Kathryn. Mais j'ai déjà convoqué des liseurs de vérité afin qu'ils examinent ces

jeunes gens et vérifient la véracité de leurs dires.

Sur le côté se tenaient Maître Hesharian et le Chambellan Ryngold. Le maître obèse avait les mains jointes sur son ventre. Il regardait la scène d'un air serein et désintéressé, mais Kathryn vit un éclat amusé dans ses yeux. En revanche, le Chambellan Ryngold, chef des domestiques, ne partageait pas du tout son amusement. Il était à côté de Penni, la bonne de Kathryn, qui tenait encore son visage entre ses mains et sanglotait en silence. Sa robe était déchirée à l'épaule. Apparemment, les hommes d'Argence l'avaient brutalisée en entrant de force dans l'ermitage. Le chambellan était mécontent, presque aussi en colère que Kathryn. Penni était sous sa responsabilité.

Kathryn s'approcha d'Argence.

— Peut-être auriez-vous pu vérifier leurs histoires avant de briser le verrou de ma porte et d'entrer dans mes appartements inviolables. Mon ermitage est sacro-saint, tout comme votre Aire. Franchir ce seuil sur le seul fondement des divagations d'un garçon blessé est un affront sans pareil.

Avant qu'il puisse répondre, un homme sortit de la mansarde de Fléchette et regagna la salle principale. Son visage et ses mains étaient enduits de noir et empestaient la bile noire. Un annuleur de sang. Kathryn le regarda, bouche bée. Elle ignorait qu'il restait un intrus. Les hommes de sa caste étaient imprégnés d'alchimies de bile, ce qui leur permettait d'annuler une Grâce d'un simple contact de leurs mains souillées.

— Rieeeeeen, dit-il d'une voix traînante en s'inclinant devant Argence.

Kathryn pointa le doigt vers la porte.

— Sortez de mes appartements !

Comme l'homme hésitait, Argence lui intima l'ordre d'obéir d'un petit signe de tête. Il fila en laissant une traînée nauséabonde dans son sillage.

Kathryn lança un regard noir à Argence.

— J'espère que ses conclusions calmeront votre zèle déplacé jusqu'à ce que vos écuyers aient été consciencieusement testés. Si j'ai bien compris, l'un d'eux a déjà admis avoir agressé ma jeune page. Et c'est

sur la foi du témoignage de ces garçons sans honneur que vous violez la sérénité de mes appartements privés ?

Elle avait parlé d'une voix suffisamment puissante pour être entendue jusque dans le couloir où, elle en était sûre, de nombreuses oreilles écoutaient. Autant que cette rumeur se répande elle aussi, afin de couper court à ces histoires de dæmons.

Le visage d'Argence rougit légèrement.

— Fort bien dit, lui concéda-t-il à contrecœur. Je me dois sans aucun doute de vous présenter mes plus sincères excuses. Mais à une époque si sombre et si éprouvante, je ne crois pas qu'une observance exagérée du protocole nous serve au mieux. Rappelez-vous que nous abritons de nombreuses personnalités des quatre coins de Myrillia entre nos murs et que nous sommes responsables de leur sécurité. N'êtes-vous pas d'accord ? Est-il convenable de nous asseoir sur nos épées alors qu'on évoque la présence de dæmons parmi nous ?

— Mieux vaut s'asseoir sur son épée que céder à la panique, rétorqua Kathryn d'une voix toujours aussi forte. Il y a de bonnes raisons pour respecter le protocole, pour suivre certaines règles... sinon, on court le risque que quelqu'un se retrouve par mégarde avec une épée maudite en travers du corps. Une fois de plus.

L'œil unique d'Argence s'enflamma. Le gardien rougit comme si elle venait de le gifler.

Kathryn remarqua que Maître Hesharian, qui se tenait jusque-là sur le côté, battait en retraite dans la direction de la sortie. C'était un sujet sensible, et même lui ne voulait pas avoir à l'aborder.

Le regard d'Argence resta noir encore quelques instants.

— Alors nous ferions mieux de commencer l'interrogatoire dès ce soir. Cependant, je trouve étrange que votre page n'ait pas réapparu.

Il laissa la question en suspens, sous-entendant que son absence était synonyme de culpabilité.

Kathryn, elle, refusa de s'en tenir là.

— En quoi est-ce donc si étonnant ? Après avoir été attaquée par trois écuyers deux fois plus grands qu'elle, elle doit se demander à qui se fier.

— Je suppose qu'elle se fie à vous, dit Argence en se dirigeant enfin vers la porte. Et je suis sûr que vous la pousserez à se livrer pour être interrogée quand elle sortira de sa cachette.

Kathryn le suivit en reconduisant tout le monde vers la sortie.

— Mais très certainement. Et la première question que je poserai concernera son agression. Je me demande s'il s'agissait d'un acte de méchanceté non prémédité ou bien si une main guidait ces garçons. À ce que l'on m'a dit, ils portaient tous les trois le sigil de la Croix Enflammée. Et un fer à marquer avec votre symbole a été retrouvé sur les lieux du délit.

Argence se retourna. Il fronça les sourcils, moins sous le coup de la colère que de l'inquiétude cette fois. Kathryn ne pensait pas que le gardien était impliqué dans cette histoire. Du moins pas directement. Ces derniers temps, les membres de la Croix Enflammée s'étaient montrés plus audacieux, encouragés par les discours passionnés d'Argence. Cependant, il pouvait être utile de semer le doute dans son esprit. Si l'on découvrait que la Croix avait planifié l'agression pour insulter la châtelaine, l'image du gardien s'en trouverait ternie. Cela pourrait faire tourner le vent en sa défaveur.

Kathryn était presque sûre qu'Argence allait passer une bonne partie de la nuit à faire sa propre enquête pour écarter les soupçons. Cette diversion lui laisserait un peu plus d'espace pour manœuvrer et trouver un moyen d'éviter que la vraie nature de Fléchette soit exposée au grand jour.

Il n'y avait plus rien à ajouter. Argence quitta les appartements de Kathryn avec force effets de cape. Son escorte le suivit telle une volée d'oies noires fuyant la froideur de la châtelaine pour une contrée plus chaude.

Maître Hesharian s'inclina, une expression presque moqueuse sur le visage, et partit en entraînant dans son sillage un autre maître en robe : Orquell, venu de Ghazal. Ses yeux laiteux glissèrent sur le visage de Kathryn lorsqu'il se tourna. Il semblait presque aveugle, mais elle soupçonnait qu'il voyait plus de choses que la plupart des gens normaux.

Sur le pas de la porte, le Chambellan Ryngold promit de consoler

Penni.

— Un peu d’hydromel et un bon feu la remettront d’aplomb. Entre-temps, si vous avez besoin de quoi que ce soit...

— Ça ira. Merci.

Il prit congé et le couloir se vida lentement. Le flot des robes et des capes se tarit et une silhouette apparut, rocher de bronze au milieu du ruisseau qui s’asséchait.

Elle s’avança entre les derniers badauds.

— Gerrod...

Kathryn poussa un soupir de soulagement. Elle s’écarta pour l’inviter à entrer.

Sans un mot, il posa la main sur son coude en passant, signe qu’il approuvait la manière dont elle avait manœuvré Argence.

Elle ferma la porte derrière lui.

Il s’arrêta un moment pour regarder autour de lui.

— Nous sommes seuls, lui assura-t-elle.

Satisfait, il fit pivoter une petite manette sur son cou et son casque se replia vers l’arrière, révélant son crâne chauve couvert de sigils tatoués, mais aussi son regard narquois.

— Argence ne risque pas de dormir, cette nuit. (Kathryn sourit.) En plus, j’ai entendu dire qu’il avait été obligé d’annuler son grand festin.

— Les dieux soient remerciés. (Elle lui fit signe de s’asseoir, mais il déclina sa proposition.) Au moins, Tylar sera heureux de l’apprendre.

— Certes, mais il sera moins heureux d’apprendre ce que nous avons découvert sur son vaisseau à nageoires.

Il traversa la pièce en direction des tentures qui recouvraient les fenêtres.

Kathryn le suivit et perçut un petit gémissement qui provenait des mécanismes de son armure.

— Qu’as-tu trouvé ?

Il écarta la lourde tenture en laine. Le feu qui brûlait dans l’âtre transformait la vitre en miroir. Kathryn lut de l’inquiétude dans l’expression de son ami.

— Les instruments du vaisseau semblaient fonctionner, du moins

pour autant qu'on peut en juger à partir du métal fondu. Mais c'est plutôt la réserve d'alchimies sanguines qui semble être la source du problème. Nous avons testé le niveau de Grâce et avons découvert qu'il était presque tari. Il ne restait qu'un fond de pouvoir. Le vaisseau a déjà eu de la chance d'arriver à se poser.

— Alors que s'est-il passé, à ton avis ?

— Les alchimies ont dû être purgées de leur Grâce en plein vol.

Kathryn se redressa dans son fauteuil.

— Comment ? Un saboteur ? Quelqu'un a versé de la bile noire dans les mécanismes ?

— Non, j'ai parlé avec plusieurs membres d'équipage. Les problèmes ont commencé quand le vaisseau a été rattrapé par la tempête qui nous assaille à présent.

— La tempête ?

Gerrod fit un signe de tête vers la fenêtre. Kathryn s'approcha et regarda elle aussi par l'ouverture entre les tentures.

Au-delà des carreaux, le monde était masqué par un tourbillon de neige. Les branches de l'arbre-vouivre qui projetait son ombre sur son balcon étaient alourdies d'épaulettes blanches. Et la neige tombait toujours plus dru.

— Je ne comprends pas cette tempête, grommela Gerrod. Mais elle ne m'inspire pas confiance. Mes mécanismes aussi se sont raidis quand j'étais dehors. J'ai d'abord attribué cela au froid et à l'humidité mais, même une fois à l'intérieur, à l'abri de la glace et de la neige, leur indolence a persisté.

Il bougea un bras et elle entendit un couinement.

— Et ton armure fonctionne aux alchimies d'air.

Il hocha la tête.

— Et de feu, aussi. À mon avis, si je parviens encore à bouger, c'est uniquement grâce aux alchimies de feu restantes. Je prévois de tester les flux qui parcourent mon armure dès que je serai retourné dans mon étude.

Kathryn réfléchit à tout ce qu'il avait décrit.

— Alors quelle est ta conclusion ? Tu crois que cette tempête siphonne les alchimies d'air ?

Il haussa les épaules.

— L'air est le moteur de toutes les tempêtes. Quant à l'étrangeté du temps de ces derniers mois, peut-être que ce drôle de blizzard nous offrira une explication. Peut-être les vents sont-ils porteurs de quelque Grâce sauvage engendrée par cet hiver prolongé. De toute façon, tant que la tempête n'aura pas dérivé jusqu'à la mer, arriver à Tashijan ou en repartir par la voie des airs sera la garantie d'une mort certaine. Et je ne suis même pas sûr qu'il soit moins dangereux de traverser ce blizzard à pied.

Kathryn regarda la neige qui continuait à recouvrir le paysage.

— Alors personne ne doit entrer ou sortir ?

Gerrod acquiesça.

— Désolé d'ajouter ce nouveau fardeau sur tes épaules.

Kathryn passa le doigt sur la bande la plus basse de sa joue.

— Aucune importance. Mieux vaut être au courant maintenant et redoubler de vigilance. Je vais faire passer le mot au village extérieur et ordonner que l'on ferme les portes jusqu'à ce que nous en sachions davantage.

Elle avait commencé à se détourner de la fenêtre lorsqu'elle remarqua autre chose dans le regard de Gerrod, une inquiétude profonde qui se reflétait dans le carreau.

— Qu'y a-t-il ?

— Le moment qu'a choisi cette tempête pour frapper... (Il secoua la tête.) L'adoubement de Tylar... tous ces gens réunis dans nos murs.

— Tu ne penses quand même pas que c'était prévu ! Même les dieux ne peuvent contrôler la trajectoire d'une tempête.

Il garda les yeux rivés sur le paysage.

— Gerrod ?

Il secoua la tête. Était-ce une confirmation, une infirmation... elle n'aurait su le dire.

Elle finit par se détourner. Elle se fiait suffisamment au jugement de Gerrod pour tout verrouiller jusqu'à ce que la tempête se soit déplacée. Mais elle se refusait à croire au pire. Même le pouvoir d'un dieu avait ses limites.

Gerrod reprit la parole, comme s'il avait lu dans ses pensées.

— Et s'il s'agissait de plusieurs dieux ?

Elle n'avait pas de réponse. Elle ne pouvait que prendre des précautions et espérer qu'en l'occurrence Gerrod se trompait. Tout ce dont elle était sûre, c'était que nul ne devait se trouver dehors par une telle tempête.

— Le temps est plus froid qu'un téton de sorcière, grogna Rogger.

— Et je suis sûr que tu parles d'expérience, dit Tylar en passant sous la herse pour quitter Tashijan.

Rogger réfléchit à la remarque de Tylar.

— C'est vrai. Mais au moins, cette sorcière de sang de Nevering était chaude partout ailleurs. Il n'y a rien de particulièrement chaud au-delà de ces portes.

Le voleur était enroulé dans des fourrures de lapin et portait une écharpe en laine sur le visage. Derrière lui, la maîtresse Wyr Eylan marchait à grands pas. Elle portait un lourd pardessus doté d'une capuche ourlée. Tylar avait essayé de la convaincre de rester à la Citadelle pour garder leurs appartements, mais, avec toutes ces histoires de dæmons, le sergent Kyllan avait déjà sécurisé l'aile.

Ils franchirent donc en groupe le pont qui enjambait les douves gelées et entrèrent dans le bazar claquemuré qui s'étendait entre le village et les murs épais de Tashijan. D'ordinaire, c'était une enfilade fruste de baraques à bière, de tavernes, d'échoppes et de tentes de fortune où grouillaient ivrognes, pouilleux, roublards et arnaqueurs. Les cris et les chants y retentissaient en permanence.

Mais ce temps-là était terminé.

La neige tombait lourdement et sans un bruit. Les vents eux-mêmes s'étaient calmés, même si on les entendait murmurer au loin, au-delà du village, comme s'ils étaient près d'une plage bordée d'une mer qui bouillonnait et assaillait le rivage de ses rouleaux gigantesques. Plus près d'eux, le monde était privé de couleur et de profondeur, tel un paysage inachevé, un croquis au fusain sur du parchemin blanc.

— Ne vous éloignez pas, les prévint Tylar tandis qu'ils pataugeaient,

de la neige jusqu'aux chevilles.

Il leva sa lanterne et en ouvrit les volets. Une minuscule flamme apparut. Elle s'agitait comme un oiseau effrayé dans sa cage. Le halo qui l'entourait dépassait difficilement le bras tendu de Tylar.

Ce dernier conduisit ses compagnons dans les rues étroites du village derrière le bazar. Ici, au moins, il y avait quelques signes de vie : une lueur filtrant à travers des volets, un ménestrel solitaire grattant sa lyre derrière une porte barrée, une odeur de fumée s'échappant de quelques cheminées de pierre. Mais à mesure qu'ils s'éloignaient du bouclier constitué par les murailles de Tashijan, ces signes disparaissaient dans l'obscurité. Les âtres étaient éteints. La ville retenait son souffle.

— Je ne vois rien d'anormal, dit Tylar en s'arrêtant et en tapant des pieds pour faire tomber la neige de ses bottes.

Mais lui-même s'était mis à parler à voix basse de peur qu'on l'entende.

Rogger frissonna sous ses couches de fourrure.

— Je n'ai jamais vu une tempête de fin d'hiver si froide. Peut-être les rats ont-ils tout simplement eu la présence d'esprit d'aller profiter de la chaleur de nos couloirs et de nos caves.

Tylar remarqua qu'Eylan avait le nez en l'air. Elle baissa la tête et croisa son regard. Le visage encadré par l'ourlet en fourrure de lynx de sa capuche, elle était fort plaisante à regarder. Le spectacle de sa beauté, joli piège destiné à le soulager de sa semence lorsqu'il serait prêt à honorer son serment, le réchauffa malgré le froid. Toutefois, au-delà de ses hautes pommettes, de son nez étroit, de ses lèvres pulpeuses, elle avait quelque chose de glacé dans le regard, un reflet de la tempête hivernale, qui lui rappela une fois de plus qu'il avait affaire à une Wyr, engendrée à l'aide d'étranges alchimies dans une quête sans fin pour imprégner la chair humaine de divinité.

Mais à cet instant, il vit plus qu'une lueur glaciale dans ses yeux.

De la peur.

— Qu'y a-t-il ? demanda Tylar.

— Nous ne devrions pas être ici, répondit-elle avant de se tourner

pour scruter le néant au-delà des dernières maisons du village. La tempête... la neige... elle n'a pas une odeur normale.

Tylar huma l'air glacé en inspirant profondément par le nez. Il ne sentit rien de spécial. Rien que de la glace. Cependant, pressé d'expulser le froid qui l'avait envahi, son corps frissonna. Et il ne fut pas le seul à remarquer le changement de température : quelque chose en lui eut un mouvement de recul.

Tylar se massa la poitrine. L'espace d'un instant, il fut ailleurs. Depuis la mort de Meeryn, le næbryn de la déesse – son sous-dieu – était terré en lui, caché derrière la trace de brûlure noire en forme de paume au milieu de sa poitrine. Pris au piège entre les os de son corps. Il n'avait pas invoqué la sombre créature depuis la bataille du Bois de Myr, préférant ne pas la réveiller, espérant qu'elle sombrerait pour toujours dans l'oubli. Mais en la sentant bouger, il perdit ses illusions. Tout ce qui n'était pas de chair et d'os s'agita en lui, lui rappelant une fois de plus à quel point son corps ne lui appartenait plus. Il se sentit creux, vide.

Il lui fallut encore trois brèves respirations pour se recentrer et se rattacher au monde.

Rogger l'observait, les sourcils de plus en plus froncés comme s'il percevait son malaise. Mais il se contenta de hausser les épaules.

— Nous pouvons toujours rebrousser chemin. Un bon feu et une rasade de vin, c'est tout de même plus attirant que toute cette foutue neige et ces rafales de vent.

Tylar secoua la tête. Ils n'avaient pas fait tout ce chemin pour rien. Il voulait voir le vrai visage de cette tempête. Son faible gémissement parcourait le reste des rues biscornues pour les atteindre. Ces dernières maisons, plus éloignées des murailles, étaient moins solides dans leur construction. Certaines étaient manifestement abandonnées depuis longtemps ; d'autres penchaient les unes vers les autres comme pour s'abriter du froid.

Ils reprirent leur route, Tylar en tête. La neige s'amoncelait dans les rues. Le vent se leva, souffla de la neige sèche qui piquait le visage, tels de petits cailloux acérés. Ils prirent un dernier tournant entre des écuries abandonnées. Les bourrasques avaient déjà arraché les toits de chaume et

tiraient désormais sur les portes en les faisant vibrer et claquer, comme un chien s'acharnant sur un os.

Une fois les derniers bâtiments passés, la vue se dégagea.

— Par les dieux d'en haut ! souffla Rogger. Qui a volé le monde ?

Il n'avait pas totalement tort.

Au-delà du village, les tourbillons de la tempête formaient un mur opaque. Les vents soufflaient d'est en ouest à travers les collines, telle une bourrasque qui semblait ne jamais devoir s'arrêter. Pourtant, là où ils se trouvaient, le vent féroce ne donnait qu'un coup de dents occasionnel dans leur direction pour les prévenir de ne pas approcher.

— On dirait que nous sommes pris dans l'œil d'un cyclone, commenta Rogger.

Avec Tashijan en son cœur. Tylar se risqua à faire un pas supplémentaire. Il scrutait le tourbillon, l'étudiait.

— Pourquoi la tempête se tient-elle à distance de la sorte ?

Eylan répondit.

— Elle grandit. Rassemble ses forces. Si vous écoutez, vous entendrez qu'elle est affamée.

À présent, le gémissement de la tempête tenait davantage du cri.

— Pas étonnant que les rats aient fui, balbutia Rogger. Nous ferions peut-être mieux de les imiter.

Tylar hocha la tête avec lenteur. Il devait prévenir Kathryn.

— Trop tard, dit Eylan.

Tylar avait commencé à se retourner pour rebrousser chemin, mais la remarque de la maîtresse Wyr attira de nouveau son attention sur la tempête. Des traînées sombres s'étaient développées sur le mur blanc sans fin, pareilles à des gouttes d'encre noire maculant un tourbillon de lait.

— Quelque chose vient, reprit Eylan.

Tylar lui-même le sentit. L'air s'était fait pesant, tout à coup.

Mais avant qu'il puisse réagir, une vague d'air glacial, exhalaison chargée de givre, s'échappa de la tempête. Il recula en titubant, les joues gelées. Ses cils étaient figés par la glace. Ses yeux le faisaient souffrir, même ses larmes gelèrent sur place. Il ne pouvait battre des paupières. Il

était forcé de contempler le visage de la tempête.

Car elle avait bien un visage.

Les traînées d'huile noire se séparèrent de la tempête de neige en tourbillonnant et formèrent une figure monstrueuse qui enfla jusqu'à devenir aussi grande que les murailles de Tashijan, mais ses contours restaient indistincts. Tylar comprit soudain que le visage n'était pas fait d'encre ni d'huile, mais de Pénombre, l'essence intangible de la ténæbre qui irriguait Myrillia.

Il murmura entre ses lèvres gelées.

— Courez...

Mais le froid était contre eux : ils avaient les membres et le cœur engourdis, leurs capes couvertes de givre étaient pesantes, leurs bottes gelées étaient collées au sol. Tylar saisit Rogger et l'aida à avancer. Un pas, puis un autre. Eylan suivit en se courbant face à un vent qui n'existait pas.

Tandis qu'ils luttèrent, le timbre du cri de la tempête changea. À moins qu'il ait toujours été ainsi et que le vent l'ait camouflé. D'une manière ou d'une autre, sa douceur mélodieuse les atteignit. Les cliquetis cristallins de la glace résonnaient en elle. Et derrière, une voix... aussi trouble que le visage tourbillonnant de la tempête... une voix qui chantait.

Tylar ralentit, tendit l'oreille. Il tira sur la manche du manteau de Rogger pour l'obliger à s'arrêter, afin qu'il écoute lui aussi.

— Il faut avancer, protesta le voleur en se débattant.

Tylar ne lui prêta aucune attention et, lentement, se retourna.

Mais Eylan apparut à son côté. Elle lui donna un coup de poing en plein visage. Sa tête partit en arrière.

— Le chant des devins, dit-elle par-dessus la mélodie qui résonnait dans les oreilles de Tylar.

Une autre vague de glace, bien pire que la première, les submergea. Elle transperça Tylar comme s'il avait été nu. Une fois de plus, leurs bottes se trouvèrent collées au sol. Il sentit ses entrailles geler.

Un pas devant lui, Rogger poussa un cri en se saisissant la poitrine.

Tylar voulut l'aider... mais il était passé trop près d'un mur. Sa cape

avait gelé contre les briques. Il était pris au piège. Il se débattit, mais le froid avait affaibli ses membres.

Eylan tomba à genoux et se prit la gorge. L'air lui-même s'était changé en glace. Il était impossible de respirer.

Sentant sa vision s'assombrir, Tylar se retourna pour regarder la tempête.

Le visage était plus net. Il lui était familier. *Qui... ?* Mais il n'était pas encore totalement formé. Tylar fut de nouveau distrait par le chant qui ne venait pas du visage mais de derrière, de devant, de partout, comme si la tempête n'était pas faite de neige mais du chant lui-même. C'était un chant sans paroles, mais sa douceur était comme du vin chaud qui réchauffait ses entrailles gelées.

Tylar cessa de résister et fut heureux d'écouter.

Mais ce ne fut pas le cas de tout le monde.

Au plus profond de lui, emprisonné entre ses os, son næbryn rua violemment, se débattit comme si le chant le brûlait. Tylar ne l'avait jamais senti s'agiter avec une telle force ; on aurait dit qu'il essayait de se libérer à coups de griffes. Il frappait la cage thoracique de son hôte. Mais il lui était impossible de s'évader. Le chant allait prendre sa proie au collet, et Tylar avec. Il n'existait qu'une seule clef pour s'échapper de cette cage.

— *Agee...*, gémit Tylar entre ses lèvres couvertes de givre.

Il ne put aller plus loin, tant il était sous l'emprise de la glace et du chant.

Mais quelqu'un avait entendu ce mot unique, et l'attrapa au vol. La personne même qui le lui avait dit pour la première fois. *Agee wan clyy nee wan dred ghawl*. Du vieux littique, la langue des dieux. Rogger connaissait la signification de cette phrase. « Brise l'os, et libère l'esprit sombre. »

La violence de la tempête avait déjà mis le voleur à genoux. L'angoisse se lisait sur son visage. Mais il parvint à déplacer l'une de ses mains, celle qui était plaquée contre sa poitrine, sous un repli de son manteau. Vers une ceinture cachée. Une dague apparut comme par enchantement entre ses doigts. Ce fut la dernière chose que Tylar vit.

L'obscurité se referma sur lui lorsque la chaleur du chant effaça le monde. Même les coups violents contre sa cage thoracique se calmèrent sous l'effet de la douce mélodie.

C'est alors qu'un faible éclair argenté déchira l'obscurité.

La dague lancée par le voleur frappa Tylar au visage, au même endroit que le poing d'Eylan quelques instants plus tôt. Ce ne fut pas la lame qui le toucha, mais le bout arrondi du manche d'acier. Elle le frappa de biais et lui brisa le nez.

Tylar avait le visage trop engourdi pour s'en rendre compte mais, comme un caillou qui se détache provoque une avalanche, la fracture s'étendit à son corps tout entier en même temps qu'une grande vague de douleur. Une de ses jambes se brisa sous lui, puis l'autre. Il bascula et son bras s'émietta jusqu'à l'épaule. Les os se soudèrent en formant des callosités, se brisèrent de nouveau et se ressoudèrent de travers. Toutes les vieilles blessures que Meeryn avait jadis guéries se rouvrirent en un instant. Il était redevenu infirme.

Il se tortilla et, libéré de sa prison d'os, son næbryn se dressa telle une colonne de fumée sortie de l'empreinte noire au milieu de la poitrine de Tylar. Il se fraya un chemin de flammes à travers sa cape et ses vêtements, s'éleva dans les airs, déploya ses ailes noires garnies de franges de fumée. Son cou s'étira. Lorsque la créature mi-vouivre mi-loup se posa dans la rue enneigée, la glace fondit et s'évapora autour de ses griffes. Elle ouvrit des yeux flamboyants sur le monde qui l'entourait. Elle lança un regard mauvais à la tempête.

La douleur réchauffa le corps gelé de Tylar et assouplit ses articulations. Il se mit à genoux puis se leva. Il avait le dos tordu, voûté ; il était redevenu un chevalier brisé. Il sentait toujours le froid tandis qu'il se redressait, mais moins qu'avant. C'était comme essayer de se rappeler un rêve au réveil.

Il rejoignit Rogger en titubant. Le voleur prenait soin de rester baissé pour éviter les ailes du *dred ghawl*, l'esprit sombre, incarnation du næbryn de Meeryn. Comme il était lui-même fait de Pénombre, son contact était mortel pour tous, hormis Tylar. Ce dernier était lié à la créature par l'intermédiaire d'un cordon de fumée qui sortait de

l’empreinte sur sa poitrine. Autour du cordon, les rebords de sa cape et de ses vêtements fumaient encore.

Tylar aida Rogger à se lever.

— C’est la dernière fois que je mets en doute l’intelligence des rats, plaisanta le voleur.

Tylar entendait encore le chant des devins qui cherchait à l’attirer derrière le rideau de neige. Mais la mélodie était privée de son pouvoir. La libération du dæmon avait brisé l’enchantement. Sur lui comme sur Rogger.

Le næbryn se tapit au milieu de la rue, face à la tempête, et hérissa sa crinière de fumée en signe de défi.

Tylar scruta les alentours et s’aperçut qu’il manquait quelqu’un.

— Où... ?

Un mouvement attira alors son regard plus bas dans la rue. Eylan était au bord du village. Elle s’avançait en titubant vers la tempête.

— Eylan ! appela-t-il.

Elle poursuivit sa route. Elle ne l’entendait pas. Tylar savait que ses oreilles résonnaient du chant des devins. C’était une Wyr ; elle était née de la Grâce, elle était riche de sa bénédiction – ou de sa malédiction – et aussi sensible que Tylar. Elle avait résisté aussi longtemps que possible, elle avait essayé de rompre l’ascendant de la tempête sur son protégé. Peut-être avait-elle même essayé de lui casser le nez. Savait-elle qu’en libérant son dæmon elle le libérerait lui aussi ?

Toutefois, elle avait échoué.

Tylar s’avança vers elle, prêt à la traîner de force pour lui faire rebrousser chemin. Mais voûté et à demi gelé comme il l’était, il n’avait aucune chance. Un instant plus tard, il regarda la tempête l’avaloir. L’instant d’avant elle était là ; à présent, elle avait disparu.

Non...

Droit devant, le visage de la tempête, esquisse à la Pénombre réalisée d’une main tremblante, le regarda avec froideur et détachement. Puis il disparut dans un grand coup de vent, comme s’il n’avait jamais été là. La tempête l’avait aspiré. Mais Tylar se rappela. Ce souvenir venait de loin, d’une autre vie. Il avait reconnu le visage qui avait servi de masque

à la tempête.

Cela n'avait aucun sens.

— Nous ne pouvons rien faire, dit Rogger en le tirant par le bras.
Nous devons informer Kathryn de ce à quoi nous sommes confrontés.

Et de l'identité du fautif.

— Cela ne fait plus aucun doute, maintenant, grommela le voleur.

Tylar se tourna vers lui.

— Que veux-tu dire ?

Rogger regarda en direction de l'endroit où Eylan avait disparu, vers cette tempête qui cernait Tashijan.

— Nous sommes assiégés.

UNE SURPRISE INOCCUPORTUNE

— Pas un bruit, souffla Lorr.

Fléchette était perchée sur sa marche dans l'obscurité, Tichiot à son côté. Brant était accroupi sur la marche au-dessus d'elle. Plus bas, les deux traqueurs étaient voûtés sur leurs lampes dont ils avaient réduit la lumière, et ce d'autant plus qu'ils les cachaient à présent sous leurs capes. Dans le noir, Fléchette remarqua que la lueur, tout en bas, était de plus en plus faible. Les voix furtives s'éloignaient, elles aussi.

Ceux qui se trouvaient en bas s'enfonçaient davantage dans les profondeurs. Il s'agissait sûrement de maîtres qui, comme à leur habitude, vaquaient à leurs occupations secrètes, enterrés sous Tashijan. Mais à les entendre, ces rôdeurs-ci semblaient se trouver vraiment très bas.

Un fil d'araignée chatouilla la joue de Fléchette. Elle le repoussa.

L'air se déplaçait avec lenteur ; il remontait dans le passage puis retombait comme si quelque bête fantastique inspirait et expirait dans son sommeil, en dessous d'eux.

Le chatouillis recommença, puis elle sentit quelque chose courir sur sa joue en direction de son cou. *Saleté !* Elle agita la main pour chasser la bestiole et sursauta de dégoût.

Ce geste brusque la fit glisser, mais Brant la rattrapa avant qu'elle tombe sur Kytt. Malheureusement, en tournant, son talon appuya lourdement sur une vieille languette de pierre qui se brisa sous elle. Une pierre de la taille d'un poing rebondit sur la marche en dessous et dévala l'escalier aussi raide qu'une échelle.

« Tac... tac... tac... tac... »

L'écho diminua pour laisser place au silence.

Tout le monde retint son souffle.

Peut-être que ceux d'en bas n'ont pas entendu...

Mais le silence était trop profond. Les murmures s'étaient tus. De plus, Fléchette distinguait toujours la lueur et celle-ci avait cessé de se déplacer.

Éloigne-toi, ordonna Fléchette à la lumière.

Lorr leur fit signe de battre en retraite, de remonter, mais avant que l'un d'eux puisse s'exécuter, un nouveau bruit remonta dans leur direction. Un bruit étouffé. Pas des voix, ni des mots. Juste un bruissement rugueux, comme des battements d'ailes de chauves-souris s'envolant au coucher du soleil. Le bruit fonçait sur eux.

Soudain, tout en bas, la lueur disparut ou fut cachée par ce qui montait. Le monde fut plongé dans une obscurité caverneuse, aussi noire que de l'encre.

Fléchette avait le cœur au bord des lèvres ; elle dut ravalier un cri. Elle chercha le mur à tâtons pour s'assurer qu'elle était toujours de ce monde.

Tichiot lui-même n'était guère plus qu'une braise mourante, comme s'il avait peur de manifester sa présence.

Deux marches plus bas, Lorr siffla en entendant le bruit enfler, se précipiter dans leur direction. Il se leva et rejeta sa cape en arrière pour révéler la lueur ambrée de sa lampe.

— Partez ! ordonna-t-il dans un murmure. Kytt, ramène-les. Garde ta lanterne obturée.

Lorr, de son côté, fit tout le contraire et ouvrit les volets de sa lampe. La lumière inonda l'escalier. Il descendit d'une marche.

— Que fais... ? commença Fléchette.

— Il y a un couloir quatre marches plus bas. Je vais les attirer sur une fausse piste.

Tandis que Lorr se détournait, deux petites silhouettes déboulèrent sans bruit du virage sous eux et foncèrent à travers le groupe.

Tichiot s'embrasa, se hérissa et grogna en signe d'avertissement.

Fléchette poussa un couinement de peur et se plaqua contre le mur.

Mais Brant s'agenouilla et intercepta l'une des deux silhouettes dans sa cape, qu'il referma comme un ballotin. Lorr attrapa l'autre par la peau

du cou. Fléchette vit la fourrure sombre, la pointe blanche des oreilles.

Les louveteaux disparus.

Celui que tenait Lorr gémit de terreur et pissa un jet de bile jaune bouillante. Le traqueur se pencha pour renifler sa fourrure. Il grimaça.

— Du sang noir, grommela-t-il à voix basse, si bien que seule Fléchette l'entendit.

À son ton, elle comprit qu'il avait reconnu quelque chose et qu'il était très inquiet.

Lorr leva le louveteau vers Brant, qui l'enveloppa dans sa cape en compagnie de son frère. Ainsi réunis, les louveteaux se calmèrent rapidement. Peut-être avaient-ils reconnu l'odeur de Brant. À moins qu'ils aient tout simplement compris qu'il valait mieux se cacher.

Lorr leva sa lanterne.

— Kytt, ramène-les en haut. Prends Barrin. Accompagne-les chez la Châtelaine Voyle.

Fléchette hésita. Elle ne voulait pas quitter le traqueur.

Lorr posa son regard doré sur elle.

— Dis à la châtelaine que quelque chose de terrible est enraciné dans les profondeurs de Tashijan. Et que cette chose s'est mise en branle.

— Mais qu'est-ce que... ?

— Je compte bien le découvrir.

Lorr se retourna brusquement et dévala les marches vers le cœur de l'obscurité. Lorsque la lumière de sa lanterne disparut au détour de l'escalier, Brant posa la main sur le bras de Fléchette.

— Vite, les pressa Kytt.

Mais ils n'avaient pas besoin d'encouragements. Ils remontèrent les marches, le jeune traqueur en tête muni de sa lanterne obturée. Il était suivi de Fléchette, puis de Brant qui progressait cahin-caha en se tenant au mur d'une main et en portant les louveteaux de l'autre.

Ils franchirent chaque tournant au pas de course.

Fléchette jetait sans cesse des coups d'œil derrière elle. Elle comprit qu'ils avaient distancé la chose qui produisait ce bruit étrange. Lorr avait dû réussir à la détourner d'eux. Pourtant, elle avait encore la chair de poule.

Derrière elle, Brant glissa. Sa cape frotta contre le mur. Fléchette fut frappée par le bruissement de l'étoffe sur la vieille brique poussiéreuse. Elle fronça les sourcils et ralentit.

Brant se méprit sur son hésitation.

— Je vais bien. Avance.

Fléchette se dépêcha de rattraper le faible halo de la lampe de Kytt, mais ses pensées restaient concentrées sur ce qui venait de se passer. Le frottement de la cape de Brant. Le bruit était identique à celui qui était remonté des entrailles de la terre pour les poursuivre. Toutefois, celui-ci avait été nettement plus puissant, comme s'il s'était agi d'un grand nombre de capes, d'une légion. Et elles montaient vite, trop vite. À une vitesse surnaturelle.

Ou peut-être pas.

À l'occasion de ses entraînements, Fléchette avait souvent vu la vitesse qui naissait des ombres quand les chevaliers puisaient dans la Grâce de leur cape.

Le temps qu'ils regagnent l'ouverture dans le mur, elle fronçait les sourcils de plus belle.

Kytt montait la garde avec sa lanterne. Il leur fit signe de ramper pour passer de l'autre côté et rejoindre les niveaux des maîtres, à Tashijan même.

À la demande de Brant, Fléchette passa la première en poussant Tichiot devant elle. Une fois de l'autre côté elle attendit, les bras serrés contre sa poitrine pour tenter de se rassurer. Elle avait peur pour elle-même et pour l'ami qu'elle avait abandonné. Elle entendait encore le bruissement précipité. Elle repensa aux mots étranges qu'avait grommelés Lorr pour lui-même.

« *Du sang noir...* »

Fléchette savait qu'elle devait prévenir Kathryn le plus vite possible. Prise par l'urgence de la situation, elle entendait les battements de son poulx dans ses oreilles. Brant s'extirpa tant bien que mal du trou avec ses deux louveteaux. Kytt le suivit sans délai.

Fléchette attendit qu'ils soient tous debout.

— Et Lorr ?

— Les traqueurs sauvages savent camoufler une piste, répondit Kytt, plein d'assurance.

Fléchette aurait voulu en être aussi sûre, mais elle n'avait pas le choix. Ils traversèrent la salle en courant et se heurtèrent à une montagne qui bloquait la porte.

Barrin leva la tête de ses pattes. Il était couché en travers de l'ouverture. Il s'assit, puis se leva. Kytt le fit retourner dans le couloir.

Fléchette sentit de la fumée de noirefeuille, puis découvrit la source de l'odeur. Les deux géants étaient adossés au mur, de part et d'autre du seuil. Ils se partageaient une pipe noircie par des années d'utilisation. L'air était voilé de fumée.

— Maître Brant, vous voilà ! Je commençais à me dire que j'allais devoir pousser Dral dans votre minuscule trou de souris.

Dralmarfillneer se redressa et laissa échapper un rond de fumée parfait.

— Évidemment, qu'ç'aurait été moi. Avec ton gros cul, tu as déjà du mal à passer les portes des granges.

Brant souleva le ballot constitué par sa cape.

— J'ai les louveteaux.

Dralmarfillneer écarquilla les yeux.

— Eh là ! voilà qui est l'œuvre d'un chef, Maître Brant !

Malthumalbæn donna une tape sur l'épaule du jeune homme, qui faillit tomber sur ses genoux.

— Assez, dit Brant sur un ton sec. Montez les louveteaux dans ma chambre. Ne laissez aucun domestique vous en empêcher.

Le ton de Brant ébranla les frères géants. Leur expression se durcit sous l'effet de l'inquiétude. Ils hochèrent la tête.

— Ce sera fait, dit Malthumalbæn.

Brant leur passa les louveteaux. Les deux géants se firent mordre, mais ni l'un ni l'autre ne se plaignirent. Libéré de son fardeau, Brant se retourna vers Fléchette.

— Je monte voir la châtelaine avec toi.

Fléchette fut soulagée. L'ascension allait être longue. Elle

apprécierait de ne pas être seule, mais il allait falloir être discrets.

Kytt se leva avec Barrin, prêt à la suivre, mais Fléchette savait que le chien-taureau attirerait trop les regards.

— Il vaut mieux que vous restiez, dit-elle au traqueur. Pour attendre Lorr...

Kytt fronça les sourcils.

— Barrin connaît son maître, insista-t-elle. Cherchez-le dans les niveaux inférieurs. Les maîtres ne t'ennuieront pas ; en tout cas, pas avec Barrin à ton côté. Dès que Lorr aura reparu, accompagne-le chez la châtelaine.

Kytt acquiesça.

Cette question réglée, Fléchette conduisit Brant et les géants vers l'escalier central. Elle était forcée de l'emprunter ; c'était le seul qui reliait le domaine souterrain des maîtres à la Citadelle des chevaliers. Quand elle aurait regagné cette dernière, elle pourrait se glisser dans les passages et escaliers moins fréquentés.

Tandis qu'ils montaient, elle resta dans l'ombre des géants, les laissant attirer toute l'attention. Personne ne dévisageait un groupe dans lequel il y avait des géants. De plus, Brant marchait en tête, une expression autoritaire sur le visage. Fléchette se faisait toute petite derrière eux ; elle jouait le rôle de la servante, une simple page guidant l'un des nouveaux hôtes de Tashijan.

Et pour une fois, elle fut heureuse qu'il y ait foule dans l'escalier. Leur groupe était poussé, bousculé. Mais les géants se frayèrent un chemin, et ils quittèrent sans encombre les niveaux des maîtres pour les étages supérieurs de la Citadelle.

Fléchette s'autorisa à respirer plus librement dès qu'ils eurent franchi le nœud à la frontière des deux parties de Tashijan. Ils continuèrent leur ascension. Encore un étage, et Fléchette pourrait emprunter un chemin plus calme. Il était moins direct, mais ils y croiseraient moins de monde.

Elle accéléra.

Tichiot sautillait à son côté en traversant capes et jambes.

Puis ce fut le désastre...

— FLÉCHETTE ! s'écria une voix extatique devant le groupe.

L'intéressée leva la tête en reconnaissant la voix. Une grande fille, resplendissante dans sa blouse ample, son pourpoint et sa robe vaporeuse argentés, dévalait les marches dans leur direction. Ses cheveux d'ébène formaient comme un drapeau qui battait au vent. Elle franchit les quatre dernières marches et serra Fléchette dans ses bras.

Fléchette lui rendit son témoignage d'affection, mais elle sentit son estomac se nouer.

— Laurelle ! Que fais-tu ici ?

Laurelle était la Main des Larmes du régent. Aux dernières nouvelles, elle n'était pas censée pouvoir assister à la cérémonie d'adoubement. Mais avec le recul, le prétexte semblait bien trivial. Il s'était agi d'une ruse.

— N'est-ce pas une merveilleuse surprise ? s'exclama Laurelle. Je voulais que ce soit un vrai plaisir partagé ! C'est réussi, non ?

Fléchette aurait apprécié l'irruption de son ancienne camarade d'école si le moment n'avait pas été si mal choisi. D'autres avaient remarqué l'explosion de joie de Laurelle. De plus, même si elle n'avait qu'un an de plus que Fléchette, elle était encore plus femme qu'avant. Les courbes déjà généreuses de sa silhouette s'étaient accentuées. Plusieurs jeunes gens parmi les chevaliers qui les entouraient devaient la suivre, comme les garçons à l'époque où elles étaient à l'école.

Ces mêmes regards identifièrent Fléchette.

Elle entendit les murmures, tout d'abord incertains, puis plus insistants.

— C'est la page de la châtelaine !

— C'est elle !

Un chevalier caché sous sa cape se tenait sur le palier au-dessus d'eux et pointait le doigt sur elle.

— Attrapez-la ! Sur ordre du gardien !

Des bras surgirent derrière elle, la saisirent par le coude, les épaules, la nuque. Ils la serrèrent sans douceur.

Elle fut arrachée à Laurelle, qui était sous le choc.

— Fléchette... ?

Manifestement, son amie n'avait pas eu vent de ces histoires de dæmons. Ou peut-être en avait-elle entendu parler sans faire le lien avec Fléchette. D'une manière ou d'une autre, elle fut piquée au vif.

— Lâchez-la ! s'exclama-t-elle, impérieuse.

Les mains qui tenaient Fléchette se desserrèrent quelque peu.

C'est alors que le chevalier qui se tenait sur le palier descendit.

— C'est celle que nous cherchons ! dit-il. (Il rejeta sa cape en arrière ; la Croix Enflammée était brodée sur son épaule.) Le Gardien Leschamps a ordonné son arrestation.

Laurette tenta de protester mais on l'ignora.

Tichiot courait dans tous les sens, plus flamboyant que jamais sous l'effet de la panique.

Fléchette garda son calme même si ses genoux menaçaient de la trahir. Elle croisa le regard de Brant. Il se tenait sur le côté avec les géants. Personne ne semblait le remarquer ni être au courant de sa complicité. Mais à en juger par ses lèvres serrées, il réfléchissait au moyen de lui venir en aide en mettant à profit la force de ses robustes compagnons. Pourtant, il ne fallait pas.

— La Châtelaine Voyle, articula-t-elle à son intention de sorte qu'il lise sur ses lèvres.

Il devait la tenir au courant. Fléchette fit aussi un petit signe de tête en direction de Laurette.

Brant comprit. Il s'avança et posa la main sur le bras de la jeune fille pour attirer son attention. Laurette ouvrit la bouche puis, soudain, reconnut leur ancien camarade d'école. Il profita de cet instant de confusion pour lui murmurer à l'oreille.

— Laisse-la aux chevaliers. Viens avec moi. Nous pourrions mieux venir en aide à ton amie de là-haut.

Laurette se tourna vers Fléchette, prête à protester.

Fléchette acquiesça. *Va avec lui.*

Encore sous le choc, Laurette prit une inspiration et recouvra son calme, repoussant au passage une mèche rebelle qui pendait sur sa joue. Fléchette connaissait sa résistance et la lui enviait. Son amie leva la tête pour s'adresser au chevalier qui avait pris les choses en main. Elle croisa

son regard sans ciller.

— Je suis la Main des Larmes du régent. Où l’emmenez-vous ?

Le chevalier semblait avoir du mal à croire qu’on s’oppose à lui de la sorte, mais Laurelle ne céda pas un pouce de terrain. Elle l’empêcha de passer. S’il voulait avancer, il allait devoir la pousser. Cependant, les membres de la Croix Enflammée eux-mêmes rechignaient à s’en prendre à une personne qui partageait l’Aile Haute de Pont-de-Christm avec le régent.

— Par le sigil du gardien, nous l’emmenons pour qu’elle soit interrogée par les liseurs de vérité.

— Où cela ?

— Dans les quartiers principaux du juge. Les liseurs ont déjà commencé à tester la parole de ses accusateurs.

Fléchette grimaça. L’Écuyer Pyllor et ses semblables.

— Maîtresse, continua le chevalier, même vous ne pouvez contredire les ordres du gardien.

Il sembla puiser de la force dans cette affirmation ; sa cape gonfla autour de lui.

Laurelle inclina la tête en direction de Fléchette, mais le chevalier vit dans ce geste le signe qu’elle se résignait à son jugement. D’autant plus que Laurelle s’écartait de son chemin.

On traîna Fléchette jusqu’au palier suivant, puis à l’écart de l’escalier. La dernière fois qu’elle vit ses deux amis, ils montaient déjà vers l’ermitage, flanqués des deux géants.

Elle croisa le regard de Laurelle, vit son expression chargée de culpabilité.

Apparemment, Fléchette n’avait pas été la seule à être surprise.

Brant s’arrêta au niveau où était logée la délégation de Vieux-Ruisseau.

— Emmenez les louveteaux dans ma chambre, ordonna-t-il aux géants. Veillez sur eux.

Malthumalbæn acquiesça, mais l’inquiétude lui faisait froncer les sourcils.

— Je peux laisser les deux bestioles à Dral. Il a promis de ne pas les manger. Il vaut mieux que je vous accompagne.

Brant apprécia la sollicitude de son compagnon au grand cœur.

— Nul n'osera accoster deux Mains de Myrillia.

Il regarda la jeune femme, une beauté aux cheveux noirs assortis à ses grands yeux. Il se souvenait d'elle à l'époque du Conclave de Pont-de-Christ ; elle était toujours entourée d'une volée de pipelettes et cernée par des garçons au regard éberlué.

Plus maintenant.

Elle était seule sur sa marche. Et bien qu'elle soit devenue d'un abord plus doux et qu'elle ait acquis des formes, elle était aussi plus sérieuse. Sur ses lèvres, une expression volontaire. Dans le regard, un reflet dur. Depuis qu'elle avait quitté l'école, le monde avait forgé son caractère comme un marteau forge la lame d'une épée. En tout cas, elle était encore plus belle à regarder.

— Attention à vous, Maître Brant, le prévint Malthumalbæn en poussant un grognement nerveux.

Brant hocha la tête. Il allait rejoindre Laurelle... lorsqu'une porte s'ouvrit de l'autre côté du couloir.

— Ah ! vous voici ! s'exclama une voix aiguë.

Oh ! non...

Liannora déboula dans le couloir. Elle avait dû les entendre discuter et venait voir ce qui se passait. Elle avait quitté ses atours d'argent couverts de bijoux pour une robe de soie blanche assortie à ses cheveux – toute simple mais néanmoins fort bien taillée – et une cape de laine bleue qui lui arrivait aux chevilles.

Malgré leur taille, elle remarqua à peine les géants.

— Cela fait toute une cloche que les gardes vous cherchent. Sten a ordonné que nous restions tous dans nos quartiers.

Comme si on venait de l'appeler, le capitaine de la garde de Vieux-Ruisseau sortit des appartements de Liannora. Il était toujours vêtu de l'uniforme bleu à col raide du royaume. Mais Brant remarqua que les deux boutons du haut, au niveau de sa gorge, étaient dégrafés.

Lorsqu'il pénétra dans le couloir, les deux louveteaux se mirent à se

débattre entre les gros doigts des géants et à grogner en montrant leurs minuscules dents de lait. Ils regardèrent le capitaine des gardes du castel, les yeux plissés. Ils avaient reconnu l'odeur de l'assassin de leur mère.

— Que font ces deux horribles créatures ici ? demanda Liannora avec une moue de dégoût. Elles empestent affreusement. Je croyais qu'on devait les descendre au chenil ?

Brant n'avait pas la patience de se lancer dans des explications.

— On va les garder dans ma chambre.

Il fit un signe de tête aux géants afin qu'ils obéissent et emmènent les louveteaux loin de Liannora.

Cette dernière allait protester mais Sten lui effleura le coude. Elle s'approcha légèrement de lui, son caractère de glace semblant fondre à son contact.

— Quoi qu'il en soit, dit Sten sur un ton sévère, je vous demanderai de rester dans vos quartiers, Maître Brant. Avec ces histoires de dæmons qui circulent, il est de mon devoir de protéger les Mains du Seigneur Jessup.

— J'ai à faire ailleurs, rétorqua Brant.

Il ne se retrouverait pas en cage comme les louveteaux, sous la garde de Sten et de ses sbires. Il se détourna pour s'en aller.

Sten posa la main sur l'épaule de Brant.

— Je me dois d'insister.

Brant porta son attention sur la main du soldat avant de le regarder droit dans les yeux. Son attitude se fit plus dure, laissant percer le danger qu'encourait le capitaine s'il persistait.

Sten baissa le bras.

— J'ai mes ordres.

Brant remarqua que plusieurs gardes de Vieux-Ruisseau s'étaient rassemblés. Devant et derrière eux. Il recula vers l'escalier. Il y eut un signal silencieux et Brant entendit le bruit des lames qu'on dégainait.

— Quand elles sont menacées, il est de mon devoir de protéger les Mains du Seigneur Jessup... qu'elles le veuillent ou non.

Laurette apparut soudain au côté de Brant.

— Cela s'applique-t-il aussi aux Mains du régent, capitaine ?

Tous les regards se tournèrent vers elle comme si personne ne l'avait encore vue.

Ce fut Liannora qui réagit la première. Elle laissa échapper un petit gémissement de surprise teinté de plaisir.

— Maîtresse Hothbrin... la Main des Larmes du régent... (Liannora se fraya un chemin entre les épées, les écarta comme de simples roseaux.) C'est un honneur. Un véritable honneur.

Brant dévisagea les deux Mains, l'une de Vieux-Ruisseau, l'autre de Pont-de-Chrism. L'une aux cheveux blancs, l'autre aux tresses plus noires que le plumage d'un corbeau. Mais leurs différences allaient bien au-delà de leur apparence. Bien que Laurelle soit plus jeune, il émanait d'elle une aura de noblesse qui manquerait toujours à Liannora.

Laurelle ignore les gardes et remarqua à peine sa consœur. Elle concentrait toute son attention sur le capitaine ; elle avait tout de suite compris qui détenait le pouvoir.

— J'ai une tâche vitale à accomplir pour la sécurité de Tashijan et j'ai demandé à Maître Brant de m'accompagner, expliqua-t-elle. Sur ordre du régent en personne, régent qui, d'après ce que j'ai entendu, est particulièrement aimé de votre dieu. Je crains la réaction du Seigneur Jessup s'il découvre qu'une requête si simple a été rejetée à la pointe de l'épée. Sten s'empourpra légèrement. Brant soupçonnait que les paroles de la jeune femme n'étaient pas seules en cause. Les beaux yeux de Laurelle étaient rivés sur le capitaine.

Cependant, Sten n'avait pas été nommé à la tête de la garde pour rien.

— La sécurité des Mains dont j'ai la charge...

— Vous pouvez relâcher votre vigilance, capitaine. Toutes les personnes impliquées dans cette sombre histoire ont été capturées. Tashijan est redevenue sûre. (Elle lut le doute dans les yeux du capitaine, un doute qu'il n'osait exprimer à haute voix.) Vous avez ma parole de Main du régent. Vous pouvez envoyer quelqu'un vérifier, mais, en attendant, notre mission est des plus urgentes et nous devons nous hâter pour nous entretenir avec le gardien et la châtelaine.

Liannora, qui se tenait sur le côté, écarquilla les yeux. À l'évocation

de tant de personnalités, elle avait dû se mordre la langue pour contenir son excitation. Toutefois, elle finit par prendre la parole.

— Sten, peut-être serait-il préférable que nous accompagnions tous la Maîtresse Hothbrin chez le gardien. Vos gardes peuvent se charger de surveiller les appartements des autres pendant que nous montons avec Maîtresse Hothbrin et Maître Brant.

— Cela ne sera pas nécessaire, lui assura Laurelle.

Liannora n'avait aucune intention de se plier aux objections.

— Puisque le festin a été annulé, il n'est pas inconvenant que plusieurs Mains de Vieux-Ruisseau aillent se présenter au gardien et à la châtelaine.

Laurelle se tourna vers Brant pour le laisser décider.

Ce dernier savait qu'il serait trop long de discuter. Par ailleurs, Sten avait toujours des gardes en armes à ses côtés. Et il serait prêt à tordre de l'acier pour que les souhaits de Liannora deviennent réalité. Mais surtout, Brant se rappela la peur dans les yeux de Fléchette quand on l'avait emmenée. Il valait mieux céder pour ne pas perdre davantage de temps.

Il hocha la tête à l'intention de Laurelle.

— Dans ce cas, nous devons partir sur-le-champ, dit-elle avant de filer vers l'escalier.

Liannora hésita, fit glisser une paume sur sa cape de laine, regarda sa robe blanche. Brant lut de la consternation dans ses yeux. Pour une présentation si importante, Liannora supportait mal le fait d'être vêtue d'atours si modestes. Elle était prise entre deux feux : soit elle laissait passer l'occasion, soit elle acceptait sa condition actuelle. Son attirance pour le pouvoir régla le dilemme. Elle suivit Laurelle, non sans avoir jeté un regard fuyant à Brant, comme si tout cela était sa faute.

Sten partit en même temps que Brant après avoir aboyé quelques ordres à ses hommes. Ils reprirent leur ascension vers les plus hauts niveaux de Tashijan. Liannora tenta de converser avec Laurelle, mais la jeune fille montait trop vite. La Maîtresse des Larmes de Vieux-Ruisseau ne tarda pas à avoir le souffle trop court pour pouvoir parler.

Brant dissimula un sourire. Laurelle était aussi maligne qu'elle était belle.

Ils continuèrent leur ascension. Plus ils montaient haut, plus la foule se raréfiait. Du bruit en contrebas attira leur attention. Un Chevalier d'ombre sortit de la foule restante, la cape gonflée par la Grâce. Il était masqué ; de son visage, on ne voyait que les trois bandes de sa caste. Pourtant, quelque chose dans ses manières évoquait un grand danger.

Sten lui-même posa la paume sur la poignée de son épée engainée.

Le chevalier drainait dans son sillage un maigrichon à la barbe gris-roux en bataille. Ce dernier avait l'air de porter un animal mort dans ses bras. Lorsqu'ils furent à une demi-volée de marches, Brant s'aperçut qu'il s'agissait d'un manteau de fourrure en boule.

— Hors de mon chemin ! hurla-t-il. Écartez-vous, maudits imbéciles !

Laurelle s'arrêta et se retourna à moitié. Ses yeux se mirent à briller lorsqu'elle reconnut le maigrichon.

— Rogger !

L'homme décharné la vit. Et quelque chose brilla aussi dans son œil. Un avertissement. Comme s'il avait posé un doigt sur les lèvres de Laurelle.

Cette dernière avait à peine remarqué le chevalier au côté de Rogger, mais elle le regarda plus attentivement. Elle ouvrit la bouche, la referma, se toucha les cheveux. Elle savait quelque chose à propos de l'homme à la cape.

Brant le regarda lui aussi de plus près tandis qu'il montait vers eux à toute vitesse.

— Ser chevalier, dit Laurelle non sans une certaine raideur, nous allions parler à la Châtelaine Voyle. L'entretenir de questions importantes. Auriez-vous la gentillesse de nous escorter ?

Il inclina la tête, traversa leur petit groupe en trombe et continua à monter sans un mot.

Bien évidemment, Liannora se sentit offensée par son silence, surtout qu'il privait son glorieux Sten de son rôle de protecteur. Cependant, elle ne dit rien.

Ils gravirent les trois derniers étages avec précipitation et maladresse. Enfin, ils quittèrent les marches pour un large couloir. Les

arcades qui soutenaient le plafond étaient plus hautes que celles des autres niveaux. Le chevalier s'avança.

Ils passèrent devant une grande porte gardée par deux Chevaliers d'ombre. L'Aire du Gardien. Leur guide ne fit aucun signe à ses frères ; il détourna même un peu la tête. Cela étonna quelque peu Brant, mais c'est alors qu'ils arrivèrent devant une haute porte. Ce devait être l'entrée de l'ermitage de la châtelaine.

Le chevalier frappa.

Laurette s'approcha de lui et bloqua à moitié le passage.

— Je crois que la châtelaine ne souhaite voir que Maître Brant ici présent et moi-même.

Liannora avait entendu.

— Si Maître Brant doit se présenter à la Châtelaine Voyle, je me dois d'être présente en tant que doyenne des Mains du Seigneur Jessup.

Le chevalier étudia Liannora par-dessus son masquelin noir. La porte s'ouvrit derrière lui et la silhouette de l'homme se découpa sur la lumière du feu.

— Vous serez invitée à entrer à la convenance de la châtelaine, dit-il. (Sa voix grave évoquait un grognement ; son ton était très autoritaire.) D'ici là, vous attendrez dehors.

L'homme décharné nommé Rogger franchit le seuil, mais, auparavant, un morceau de croustillant au sucre apparut entre ses doigts ; il l'offrit à la domestique aux cheveux gris souris qui s'inclinait à la porte.

— Une douceur pour la plus douce des femmes, dit-il.

Le chevalier poussa les autres à entrer. Avant que la porte se referme, Brant entrevit l'expression de haine pure sur le visage de Liannora. Grimper si haut pour se faire refouler à la toute dernière marche ! Il savait qu'elle trouverait le moyen de se venger, mais il n'avait pas le temps de s'en inquiéter dans l'immédiat.

Surtout que le chevalier abaissa sa capuche et son masquelin. Brant sursauta en reconnaissant son visage.

La châtelaine, elle aussi vêtue de sa cape, sortit d'une autre pièce et se dépêcha de venir à leur rencontre. Elle confirma les pensées de Brant.

— Tylar... Où étais-tu ?

Brant regarda l'homme, bouche bée. *Tylar ser Noche*. Ainsi, c'était bien le déicide... désormais régent de Pont-de-Christm. Mais pourquoi était-il déguisé ?

— La tempête, reprit la châtelaine. Gerrod pense qu'elle a quelque chose d'anormal.

Tylar acquiesça.

— Nous sommes assiégés. Eylan a été emportée par le chant des devins. Mais pis encore, la main qui dirige la tempête...

Laurelle l'interrompit.

— Fléchette est en danger ! s'écria-t-elle d'une voix que l'inquiétude rendit stridente. (Ils se tournèrent tous vers elle.) Les hommes du gardien l'ont capturée. On doit l'interroger en ce moment même !

En entendant ses paroles, tous échangèrent des regards avant de concentrer leur attention sur Brant. Il avait l'impression d'être un intrus, comme s'il avait fait irruption au beau milieu d'un rendez-vous amoureux.

Rogger était le seul à avoir une expression amusée.

— Il semble que nous soyons tous porteurs de bien bonnes nouvelles... Et vous, jeune homme ?

Il cligna des yeux, ne sachant trop par où commencer.

— Je... J'apporte un message du Traqueur Lorr. Quelque chose de terrible est terré dans les entrailles de Tashijan et commence à en sortir.

Le maigrichon soupira en secouant la tête.

— Nous avons notre lot de bonnes nouvelles pour aujourd'hui, grommela-t-il dans sa barbe.

Tylar s'approcha. Brant dut résister à l'envie de reculer. L'homme le faisait penser à une tempête prise dans une cape.

— Parlez-nous de ce danger.

Brant leur résuma son histoire en commençant par l'agression de Fléchette et en finissant par le départ du traqueur sauvage pour tenter de découvrir ce qui se cachait sous Tashijan.

— Le danger vient de l'intérieur comme de l'extérieur, commenta

Kathryn.

— Cela doit être l'œuvre de la Cabale, dit Tylar. Ils cherchent à frapper la Première Contrée en plein cœur. « Tant que Tashijan est debout, il en va de même pour Myrillia. »

— Il faut battre le rappel. (Kathryn se dirigea vers la sortie.) Le gardien doit être informé de la menace. Il est en bas, dans les salles des juges. Il assiste aux interrogatoires.

— Fléchette..., rappela Laurelle à tout le monde.

Kathryn acquiesça. Elle n'avait pas oublié.

— Nous pouvons nous servir de cette crise pour retarder son interrogatoire. Même Argence laissera ces questions de côté en apprenant que Tashijan est en danger.

Rogger se gratta la barbe d'un seul doigt.

— Sauf s'il est déjà trop tard...

Brant suivit les autres en se demandant si le drôle de maigrichon parlait de Fléchette... ou de Tashijan tout entière.

Fléchette était sous bonne garde à l'entrée de la salle de jugement. Elle attendait sous l'arcade qu'on la convoque. Elle avait une vue dégagée sur la salle ovale et sur son accusateur.

L'Écuyer Pyllor était assis sur un siège en bois peint de couleur pourpre, au centre de la pièce. Il avait face à lui la table des juges, ces hommes et ces femmes qui réglèrent les conflits et rendaient la justice au nom de Tashijan. Elle occupait la moitié de la salle ovale. Derrière Pyllor, il y avait trois rangées de gradins, mais la plupart des sièges étaient vides.

Ceux des juges étaient en revanche tous occupés.

Le Gardien Leschamps était assis sur le siège du milieu ; il était entouré de deux juges, un vieil homme et une femme plus jeune, tous deux vêtus d'un costume gris et portant à leurs doigts et à leurs oreilles les anneaux d'argent associés à leur fonction.

Derrière Pyllor se tenait une silhouette dans une robe rouge sang. Un liseur de vérité. Un second liseur était agenouillé non loin et faisait goûter une alchimie de feu dans un bol d'argent. Le premier liseur avait

les doigts écartés et posés sur le front, la tempe et l'angle de la mâchoire de Pyllor.

Fléchette pouvait voir que l'écuyer souffrait à ses yeux plissés et à sa manière de répondre aux questions, les lèvres crispées. Le liseur, qui avait plongé les doigts dans l'alchimie, s'assurait de la véracité de ses dires. Fléchette n'avait encore jamais été lue, mais elle avait entendu dire que les alchimies des liseurs étaient brûlantes. En effet, elles étaient issues du sang des dieux riches de l'aspect du feu ; leur contact enflammé annihilait toute tromperie.

— Et vous comptiez faire du mal à cette page ? demanda le vieux juge.

Pyllor trembla sous les doigts du liseur. Son bras sectionné était maintenu contre sa poitrine par un bandage et avait été enduit de pommades anesthésiantes. Mais la douleur de la vérité était moins facile à endormir.

— Nous voulions juste lui faire peur, marmonna Pyllor au milieu d'un sanglot.

Le liseur de vérité secoua légèrement la tête pour invalider ses paroles.

— Ne nous forcez pas à vous le redemander, grogna le Gardien Leschamps. Finissons-en. Racontez-nous toute l'histoire.

Pyllor se tortilla sur son siège.

— Nous cherchions juste à nous amuser. C'est à cause de la bière. Nous avons trop bu. Nous nous sommes montrés trop audacieux dans nos paroles. Trop prompts à passer à l'acte. Nous sommes sortis à la recherche d'une bêtise à faire... sans vraiment nous attendre à trouver quoi que ce soit. Et puis... et puis la Page Hothbrin est arrivée. J'avais une revanche à prendre.

— Pourquoi ? demanda la femme en gris.

Ses yeux étaient de silex et d'acier.

— La Maîtresse d'armes Yuril m'a réprimandé pour m'être montré trop dur avec elle au cours de l'entraînement à l'épée. Elle m'a fait honte.

— Vous avez donc cherché à rendre la pareille à la Page Hothbrin.

Pyllor essaya de cacher son visage, mais le liseur derrière lui

maintenait fermement sa tête.

— Oui.

En réponse aux questions des juges, il décrivit l'enlèvement de Fléchette et les conséquences de leur tentative d'agression. Bien que Fléchette soit arrivée trop tard pour entendre le récit des deux autres écuyers, ce que racontait Pyllor semblait corroborer leurs dépositions dans les grandes lignes.

Elle s'aperçut qu'elle avait les genoux qui tremblaient. Si elle se retrouvait là, c'était davantage à cause d'un malencontreux concours de circonstances que d'une manœuvre préméditée. D'ici à quelques instants, elle serait percée à jour ; ses secrets seraient dévoilés par le toucher enflammé des liseurs de vérité.

— Décrivez-nous ce dæmon qui a arraché votre bras.

— Il... Il est sorti de l'obscurité. Féroce et embrasé. Il m'a frappé, m'a projeté en arrière. Je ne l'ai pas bien vu. Des yeux rouge sang, c'est tout ce que je peux dire.

Pyllor secoua la tête, si bien que le liseur faillit lâcher prise.

Fléchette savait que Pyllor avait été pris de panique. Il avait fini en larmes, incapable de garder les yeux ouverts. Encore maintenant, sous l'effet de la terreur, aucun détail ne lui revenait.

— Calmez-vous, dit le vieux juge, une pointe de compassion dans la voix.

Les trois magistrats se penchèrent les uns vers les autres en inclinant la tête pour discuter en privé.

Fléchette n'entendit presque rien de leur échange. Elle ne distingua qu'une phrase prononcée par la femme, la plus jeune des juges.

— Leurs récits coïncident... mais ils se contredisent violemment en ce qui concerne ce dæmon.

Finalement, ils jetèrent un coup d'œil dans la direction de Fléchette et mirent un terme à leur aparté. À leurs regards, elle comprit qu'ils allaient chercher à obtenir d'elle les réponses qui leur manquaient.

— Ce sera tout, dit Argence à Pyllor. (La colère rendait ses mots tranchants.) Vous pouvez disposer. Nous déciderons de votre châtement ultérieurement.

Pyllor fut relâché, puis un chevalier portant cape et masquelin le conduisit dans les gradins sur le côté. Le jeune homme regarda Fléchette puis détourna vite les yeux. Elle fut choquée de voir la peur qui irradiait de son visage. C'était elle qui l'avait provoquée.

C'est alors qu'on prononça son nom.

— Page Hothbrin, appela le vieux juge. Approchez pour être jugée.

Entourée de deux chevaliers, Fléchette quitta l'abri de l'arcade pour s'avancer vers le centre de la salle. Le liseur qui avait testé Pyllor s'agenouilla devant le bol d'argent posé à même le sol et trempa les doigts dans l'alchimie pour se préparer à l'interrogatoire de Fléchette.

On la conduisit jusqu'au fauteuil où on la fit asseoir. Elle s'agrippa aux rebords rigides de son siège pour ne pas trembler. La cause de tous ces débats – Tichiot – tournait encore et encore autour d'elle. Il sentait la détresse de sa maîtresse mais ne savait manifestement pas sur quoi diriger sa colère.

— Êtes-vous prête ?

Elle n'avait pas d'autre choix que d'acquiescer. Elle se contenta d'un signe de tête, car elle n'était pas sûre de pouvoir parler.

Dans un même mouvement, les juges firent signe au liseur. Ce dernier se releva et prit place derrière Fléchette.

— Nous allons connaître la vérité sur ce dæmon, prévint Argence.

Son œil unique était rivé sur elle. Il y avait quelque chose de calculateur dans son regard.

Du coin de l'œil, Fléchette regarda les doigts ensanglantés du liseur approcher de part et d'autre de sa tête. Ils étaient entourés d'un halo de Grâce de feu. Fléchette essaya de se préparer sans trop savoir à quoi s'attendre.

— Arrêtez ! cria quelqu'un derrière elle.

Trop tard.

Les doigts humides se posèrent sur son front, ses tempes, sa gorge.

Fléchette ne pouvait se retourner. Le feu du liseur la paralysait. Il la brûlait, traversait sa peau, la fouillait pour atteindre le cœur de son être. Cependant, elle reconnut la voix de la Châtelaine Voyle. Elle fut gagnée par le soulagement.

— Tashijan est attaquée ! lança Kathryn d'une voix péremptoire en entrant dans le champ de vision de Fléchette.

Avant que quiconque ait eu le temps de réagir, le liseur de vérité qui se tenait derrière la jeune fille se mit soudain à hurler ; un cri glaçant qui semblait émaner de ses os mêmes. Sa main retomba, libérant Fléchette. Il partit sur le côté en titubant, bras en avant.

Des volutes de fumée s'élevaient du bout de ses doigts. Chacun d'eux était carbonisé jusqu'à la première jointure.

Une puanteur de chair brûlée envahit la salle.

Cherchant à se soulager, le liseur se laissa tomber à genoux et plongea ses doigts brûlés dans le bol d'alchimies. Le sang qu'il contenait s'enflamma comme de l'huile. Une vague de feu remonta le long des bras du liseur. Sa robe fut réduite en cendres ; dessous, sa peau et ses poils brûlaient.

Trahi par sa propre alchimie, l'homme tomba en arrière, à même le sol, et commença à se tortiller sur la pierre.

Les juges étaient tous debout.

Des cris retentissaient dans toute la pièce.

Fléchette remarqua que Kathryn avait une expression inquiète. Derrière elle se tenaient Brant et Laurelle. Ils avaient l'air consternés.

Une voix de stentor pleine d'autorité se fraya un chemin à travers le chaos grandissant. Le Gardien Leschamps pointait Fléchette du doigt.

— C'est une dæmone ! cria-t-il aux gardes, aux chevaliers de la Croix Enflammée. Tuez-la !

UNE DOSE DE GRÂCE SOMBRE

Tylar quitta la Citadelle pour rejoindre le domaine souterrain des maîtres. Dans cette partie de Tashijan, les lanternes fixées aux murs étaient plus espacées ; certaines étaient même éteintes. Les lieux étaient bien peu accueillants, sauf pour les maîtres studieux qui ne trouvaient de plaisir que dans leurs recherches. Cela ne gênait pas Tylar. Sa cape d'emprunt se gorgeait de la puissance des ombres les plus profondes. De plus, sous la Citadelle, la foule qui arpentait l'escalier se faisait très vite rare.

Rogger suivait Tylar qui avançait d'un pas rapide.

Kathryn les avait envoyés sous terre pour identifier cette nouvelle menace qui se terrait dans les caves de Tashijan, et alerter les maîtres du danger qui se cachait parmi eux. Mais Tylar n'ignorait pas qu'elle leur avait suggéré cette mission pour une raison plus urgente : elle voulait l'éloigner d'Argence. Elle devait rallier Tashijan et détourner les regards de Fléchette. Comme le gardien et le régent s'appréciaient peu, la présence de Tylar n'aurait fait que la gêner. Il n'avait donc pas discuté. Il avait vu le grand nombre de capes marquées du sigil de la Croix Enflammée. Ils auraient besoin de tout le soutien d'Argence s'ils voulaient que toutes les défenses de Tashijan se dressent efficacement. Et Tylar était certain que chaque épée, chaque cape, allait être nécessaire.

À la surface comme sous terre.

Tylar quitta l'escalier et se dirigea vers les quartiers de leur unique allié en ce lieu : Gerrod Rothkild. Le maître à l'armure de bronze connaissait ces niveaux mieux que personne. Mais si Tylar le cherchait, c'était aussi pour une autre raison. D'après Kathryn, il étudiait le crâne, examinait les traces du chant des devins, cette dose de Grâce Sombre restée prisonnière de ces os maudits. S'ils voulaient résister à la menace

qui se dissimulait dans la tempête, la connaissance pouvait se révéler plus puissante que n'importe quelle épée de chevalier.

Mais en prenant un dernier tournant, Tylar s'aperçut qu'il n'était pas le seul à être venu quérir l'attention de Gerrod ce soir-là. La porte du maître était ouverte devant lui. Le couloir sombre était éclairé par la lumière de ses appartements, qui révélait la présence de deux silhouettes.

Maître Hesharian se tenait sur le seuil avec un homme plus mince, lui aussi en robe de maître.

— Je ne me laisserai pas congédier, déclara Hesharian. Toute étude liée aux arts sombres doit être autorisée par le Conseil.

— Mes recherches n'ont rien de sombre, répliqua Gerrod. (Tylar ne le voyait pas, mais il se tenait en travers de sa porte pour les empêcher d'entrer. À en juger par sa voix étouffée mais doublée d'un léger écho, l'ami de Kathryn avait sans doute mis son casque, songea Tylar.) Et je refuse de me laisser perturber dans mon travail à un stade si délicat. Alors à moins que vous ayez un édit signé vous permettant d'entrer sans mon consentement, je vous demanderais de me laisser à mes recherches.

— Si je découvre qu'il en va autrement... (Les mots d'Hesharian étaient chargés de menace.) Ce n'est pas le moment d'avoir des secrets alors que des histoires de *dæmons* résonnent entre nos propres murs.

Tylar approcha pour intercéder en faveur de Gerrod.

— Si ce sont des *dæmons* que vous cherchez, Maître Hesharian, alors j'arrive à point nommé.

Hesharian et son compagnon se retournèrent. Ce dernier posa son regard laiteux sur Tylar, qui ralentit le pas. Éclairés par la lumière mouvante de l'âtre, les tatouages sur son crâne chauve semblaient s'agiter telles des araignées. L'homme s'écarta alors du seuil pour retourner dans l'ombre.

Tylar reprit la parole en arrivant devant eux.

— La page de la châtelaine a été capturée. Celle que l'on accuse d'invoquer des *dæmons*. On doit l'interroger en ce moment même.

Hesharian écarquilla les yeux en reconnaissant l'homme qui se tenait devant lui.

— Seigneur Régent, dit-il d'un ton cérémonieux après quelques

balbutiements. Que puis-je faire pour vous servir ?

— Pour le moment, vous servirez Tashijan au mieux en rejoignant le Gardien Leschamps. Les choses progressent vite. À la demande de la châtelaine, je viens chercher un maître pour assister à l'interrogatoire en salle de jugement. Elle m'a envoyé demander à Maître Gerrod si...

— Alors vous tombez effectivement à point nommé, l'interrompt Hesharian en se mettant en travers du passage. Pour un interrogatoire de cette importance, il est normal que le chef du Conseil soit présent.

— Bien sûr. Je suis certain que Kathryn ne cherchait pas à vous insulter.

— Je le crois volontiers, répondit Hesharian d'un ton peu enthousiaste. Par ailleurs, il semble que Maître Rothkild soit beaucoup trop occupé par ses recherches, en ce moment. Maître Orquell et moi répondrons à l'appel de la châtelaine. Je suis sûr qu'elle appréciera que je sois là en personne.

Tylar s'inclina pour simuler la gratitude. Maître Hesharian et le vieillard qui l'accompagnait passèrent devant Tylar et Rogger et prirent la direction de l'escalier sans même jeter un coup d'œil en arrière.

Pourtant, Rogger se recroquevilla dans l'ombre de Tylar comme s'il ne voulait pas qu'on le remarque. Tylar interrogea son ami du regard, mais il se contenta de secouer la tête. Ses yeux étaient chargés d'inquiétude. Tylar attendit que les deux maîtres aient disparu à l'angle du couloir pour se tourner vers Gerrod.

L'homme de bronze scintillait à la lumière des flammes.

— Merci d'avoir chassé Hesharian du pas de ma porte. (Il recula et fit signe à Tylar et Rogger d'entrer ; le mouvement de son bras fit ronronner son armure.) Vous aviez sans doute une bonne raison d'écarter le chef du Conseil.

Tylar acquiesça.

— Mieux vaut que nous ne l'ayons pas dans les pattes. Nous devons discuter de choses importantes. (Il lui résuma tout ce qui s'était passé au cours de la dernière demi-cloche, de la menace de la tempête à l'arrestation de Fléchette.) Kathryn œuvre à la surface ; nous allons nous occuper de ce qui se trouve sous terre. Il faut faire passer le message dans

les niveaux des maîtres. Nous devons nous préparer.

Gerrod acquiesça. Son masque de bronze cachait son expression.

— Mais nous préparer à quoi ?

— C'est ce que Rogger et moi allons essayer de découvrir. Le Traqueur Lorr est quelque part dans les sous-sols. Nous devons le trouver. Nous explorerons les étages les plus profonds de votre domaine pendant que vous alerterez vos pairs.

— Et cette tempête... (Gerrod se retourna et s'avança vers une arcade qui donnait sur une salle d'étude privée.) Je savais bien qu'elle était dangereuse, avec sa manière de vampiriser les alchimies d'air. Et si notre maîtresse Wyr ne s'est pas trompée, elle est aussi capable d'en appeler au chant des devins pour faire ployer toute Grâce.

Tylar suivit le maître, attiré par l'espoir d'obtenir une réponse. Il revoyait Eylan disparaître dans la tempête. S'il voulait avoir la moindre chance de prendre la tête d'une mission de sauvetage, il allait devoir en savoir davantage.

— Le chant des devins est lui aussi alimenté par l'air, si perverti soit-il, expliqua Gerrod en s'arrêtant devant la porte close de son étude. La tempête semble attachée à cet aspect de la Grâce. L'air. Si seulement nous en savions plus...

— Peut-être est-ce le cas, intervint Rogger qui se tenait devant l'âtre. (Il se retourna pour se réchauffer le derrière et regarda Tylar avec insistance.) La tempête. Le visage qu'elle arborait...

Gerrod se tourna vers Tylar pour qu'il lui donne des précisions.

Tylar repensa à la figure zébrée de Pénombre, une figure à la familiarité dérangeante. Il n'avait même pas parlé de ses craintes à Kathryn. Il n'en avait pas eu le temps et s'était demandé s'il n'avait pas fait erreur. Dans la chaleur de la Citadelle, il s'était mis à douter de ce qu'il avait vu.

Ou peut-être souhaitait-il tout simplement s'être trompé.

Rogger mit fin à cet espoir.

— Moi aussi, j'ai reconnu ce visage.

Le voleur remonta la manche de sa chemise en laine et dévoila le haut de son bras à la lumière du feu : il portait la marque d'une brûlure

qu'il tapota du bout de son doigt.

Tylar lut le sigil littique. Le nom d'un dieu. Celui-là même dont les vents de la tempête avaient emprunté le visage.

Ulf d'Aire de Glace.

— C'est le troisième royaume divin que j'ai visité au cours de mon pèlerinage, expliqua Rogger en baissant sa manche sur le sigil marqué au fer rouge. Impossible de ne pas reconnaître ce visage froid.

Tylar acquiesça d'un lent mouvement de tête. Cela remontait à des années, alors qu'il venait tout juste d'être adoubé. Il pourchassait des trafiquants de sang en compagnie d'un petit groupe de chevaliers. La piste qu'ils suivaient les avait menés dans le royaume divin d'Aire de Glace. Ils s'étaient retrouvés dans une tempête qui avait bien failli les tuer. Leur salut était venu d'Aire de Glace. Les chasseurs s'étaient vu emmener dans la montagne creuse, domaine du Seigneur Ulf. Tylar avait passé le reste de l'hiver dans ce royaume prisonnier des glaces et, malgré la longueur de son séjour, il n'avait vu le dieu qu'une seule fois. Le Seigneur Ulf, un dieu distant, passait la plupart de son temps dans son castel perché au sommet du pic fouetté par les vents. Pourtant, il était difficile de se méprendre sur son identité, avec ses longs cheveux neigeux qui encadraient son long visage renfrogné, taillé à la serpe, à l'image de son pic. C'était l'un des rares dieux à ne pas être dotés d'une apparence jeune et plaisante.

Et voilà que Tylar avait revu ce visage, dessiné par des tourbillons de Pénombre. Tylar croisa le regard de Rogger. Impossible de nier la vérité.

La Cabale avait avalé un autre membre des Cent. Une fois de plus, la Guerre des Dieux était ravivée ; elle frappait ouvertement au cœur de Myrillia.

Gerrod accueillit leurs déclarations avec l'indifférence que lui imposait son armure.

— Ce n'est pas dénué de sens. La Grâce du Seigneur Ulf est riche en air. Mais cela n'explique toujours pas comment il parvient à contrôler

cette tempête. Même lui ne possède pas la puissance nécessaire.

— Peut-être est-il aidé par les forces sombres de la Cabale, suggéra Tylar.

Il repensait au tourbillon de Pénombre, à la fuite de ténæbre dans ce monde.

Gerrod secoua la tête.

— Mais une telle puissance doit quand même passer par le Seigneur Ulf. C'est lui qui doit la diriger. Chrism lui-même, alors qu'il était possédé par son sous-dieu næbryn, n'aurait pas pu soumettre ce blizzard à sa volonté.

— Alors comment fait-il ?

— Je ne sais pas. Du moins pas encore. La réponse se cache derrière le manteau blanc de la tempête. Cependant, mon inquiétude ne cesse de grandir.

— C'est-à-dire ?

— Cette tempête n'est pas née de rien. Elle s'est levée au nord et a traversé la Première Contrée en direction du sud. Il lui a fallu la moitié d'une lune pour parvenir jusqu'ici. Et elle arrive à point nommé. En même temps que le déicide. Tous les dieux ne sont pas heureux que vous assuriez la régence de Pont-de-Chrism. Plusieurs d'entre eux se sont prononcés en votre défaveur, et d'autres sont restés silencieux.

— Comme le Seigneur Ulf, intervint Rogger en se grattant la barbe d'un air inquiet. Il a bloqué l'accès à son royaume en gelant ses frontières.

Tylar n'avait jamais vraiment réfléchi à tout cela. Pour lui, l'isolement du Seigneur Ulf n'était guère que le signe d'un renforcement de sa nature solitaire. Il s'était dit que si le dieu se repliait sur lui-même, c'était pour protéger son royaume. Mais avait-il eu un objectif moins avouable en tête ?

— L'union de plusieurs forces est nécessaire pour engendrer une telle tempête, diriger ses pas et orienter sa férocité.

— Ou de plusieurs dieux..., grommela Rogger.

Le silence s'installa.

Tylar comprenait désormais la peur du maître de bronze. Après la

bataille du Bois de Myr, lui-même avait craint une nouvelle attaque des forces sombres de la Cabale, faction de næbryns qui cherchaient à dominer Myrillia. Mais se pouvait-il que Gerrod ait raison ? La tempête pouvait-elle être l'œuvre de quelque chose d'encore plus terrible ? d'une faction des Cent qui se retournait contre lui, contre sa régence ?

Tylar s'accrocha à un dernier espoir.

— Le visage de la tempête... il était sculpté dans la Pénombre. Cela signifie assurément que la Cabale est impliquée.

Gerrod soupira.

— Pas nécessairement. N'importe quel alchimiste peut manipuler les Grâces à de sombres fins, et il en va de même pour les dieux. Même si vous avez raison de continuer à craindre la Cabale. Quand les dieux corrompent leur propre Grâce, ils s'ouvrent aux forces noires des næbryns. C'est un chemin dangereux. Et ce qui m'inquiète, c'est que si nous affrontons avec trop de férocité le Seigneur Ulf et les dieux qui se sont alliés à lui, si nous les forçons à puiser plus profondément à cette sombre fontaine, alors nos efforts risquent de les faire basculer entièrement dans les ténèbres.

— Donc, commenta Rogger, soit nous périssons sans combattre, soit nous prenons le risque d'engendrer une menace encore plus grande, c'est ça ?

Gerrod hocha la tête.

— Si un dieu a été possédé par un dæmon, une légion d'autres possédés pourrait à son tour se dresser. Myrillia serait déchirée.

Tylar prit le temps d'intégrer tout ce qu'il avait entendu. Ses deux compagnons se tournèrent vers lui pour avoir son avis. Il n'en avait pas. La situation était mille fois plus désespérée que ce qu'il avait imaginé au départ.

Le silence pesant fut enfin brisé, mais pas par eux.

Ils entendirent un aboiement lointain qui venait des étages inférieurs.

Un seul animal pouvait hurler si fort.

— C'est le chien-taureau du Traqueur Lorr, dit Tylar en se tournant vers la porte.

Il venait de se rappeler que la tempête n'était pas leur seul motif d'inquiétude.

Kathryn s'élança. Elle déploya sa cape entre sa jeune page et les épées des gardes.

— Nul ne lui fera de mal ! déclara-t-elle.

Sur le côté, le liseur de vérité était toujours allongé par terre, serrant contre lui ses mains meurtries. Le bol d'argent contenant ses alchimies fumait encore ; il en émanait une puanteur de sang brûlé. Penché sur son collègue, l'autre liseur observait Fléchette d'un regard noir.

Des annuleurs de sang empestant la bile noire jaillirent des alcôves cachées de part et d'autre de la pièce, prêts à dépouiller l'accusée de toute trace de Grâce.

Kathryn leva la main pour intimer à tout le monde de s'arrêter. Elle avait les yeux rivés sur Argence, qui se tenait derrière la table des juges.

— Elle est toujours sous ma responsabilité. On ne la tuera pas tant que l'enquête n'aura pas été menée à son terme !

Argence était debout entre les deux autres juges. Le vieil homme et la jeune femme se tenaient en retrait. Ils semblaient sous le choc, peu enclins à intervenir. Ils n'étaient que des marionnettes au service du gardien, au même titre que les chevaliers porteurs de la Croix Enflammée. Il y avait un seul véritable juge.

Le gardien regardait avec hargne la châtelaine en contrebas.

— Votre protégée est manifestement souillée par les arts noirs. Peut-on encore mettre en doute le fait qu'elle ait invoqué un démon ?

— Nous pourrons en décider plus tard. Pour l'instant, un plus grand danger menace Tashijan. La tempête au-dehors n'est pas normale ; elle est née de la Grâce Sombre et s'apprête à attaquer nos tours.

Ses mots mirent fin au chaos de hurlements. Quelques épées s'abaissèrent. Les regards se tournèrent vers la table des juges.

— Folie..., grommela Argence avant de poursuivre d'une voix plus forte. Des tempêtes de Grâce Sombre ? Quel ivrogne rempli de bière a bien pu inventer un tel conte ?

— Ce n'est pas un conte. Maître Rothkild a examiné le vaisseau à

nageoires après l'accident. Il a découvert qu'il avait été vidé de ses alchimies. La tempête l'a saigné à blanc. Tylar... le régent en personne est sorti étudier le cœur de l'intempérie. Elle tourne autour de Tashijan comme un cyclone, et sous sa cape de glace se cache une force obscure. Il a entrevu son visage. Il a failli en mourir et a même perdu l'un des siens en guise de récompense pour ses efforts.

Kathryn vit que le gardien se méfiait d'elle, mais aussi qu'il était de plus en plus inquiet.

— Et où se trouve le régent, à présent ? Pourquoi ne m'apporte-t-il pas ces nouvelles en personne ?

En voyant le regard du gardien, Kathryn se demanda si elle n'avait pas commis une erreur en envoyant Tylar fouiller les sous-sols de Tashijan. Mais elle vit aussi une flamme s'allumer dans ses yeux, et elle avait reconnu le léger grognement qu'il laissait échapper chaque fois qu'il mentionnait le nom de Tylar. Ces deux-là étaient comme l'huile et le feu.

— La tempête n'est pas la seule menace à laquelle nous sommes confrontés. Une Main de Vieux-Ruisseau nous a transmis un message du Traqueur Lorr. (Elle fit un signe en direction du garçon nommé Brant.) Lorr a découvert que quelque chose de terrible se cachait dans les sous-sols de Tashijan. Cette chose s'est mise en branle alors même que nous sommes prisonniers de la tempête. Tylar est parti retrouver le traqueur pour en apprendre davantage. Les niveaux des maîtres doivent être évacués. Les chevaliers doivent se réunir sur la muraille et dans les sous-sols. Qu'on ne nous attaque pas alors que nos défenses sont baissées.

Sur ces mots, la petite foule qui s'était regroupée derrière elle s'agita. Les deux juges étaient cachés derrière les épaules d'Argence. Penchés l'un vers l'autre, ils avaient une discussion animée.

Argence se redressa. Sa moue inquiète avait cédé la place à une intense concentration ; désormais, il était prêt à gérer la situation. Il avait mené nombre de campagnes contre des adversaires humains ou non. Même si, dernièrement, sa soif de puissance l'avait amené à agir de façon abjecte, il restait un excellent dirigeant.

Avant qu'il puisse s'exprimer, un cri strident couvrit les murmures.

Kathryn fit volte-face et vit un jeune écuyer au visage de travers et aux yeux porcins s'avancer dans leur direction, le bras tendu, en compagnie de chevaliers.

— C'est lui ! s'écria-t-il d'une voix tranchante. C'est le garçon qui a aidé la Page Hothbrin à s'échapper ! Ils sont de mèche !

Tout le monde se tourna vers Brant. Y compris Argence. Une ombre passa sur le visage du gardien.

— Brant officie en tant que Main à Vieux-Ruisseau, s'offusqua Kathryn. Il vient d'arriver. Il m'a raconté son histoire. Il a entendu ma page hurler et lui est tout simplement venu en aide.

Argence n'eut pas l'air convaincu par ses arguments.

— Et, d'après votre témoignage, c'est aussi lui qui a raconté ces histoires d'ennemis terrés dans les sous-sols de Tashijan.

— Il n'a fait que transmettre le message du Traqueur Lorr, un traqueur sauvage que vous avez côtoyé lors de nombreuses campagnes.

— Alors où est Lorr ? (Argence leva les mains.) Pourquoi envoie-t-il un garçon pour rallier Tashijan ?

Kathryn ouvrit la bouche pour répondre mais elle n'en eut pas le temps.

— Non ! (Argence se pencha en avant, les poings appuyés sur la table.) La seule chose relevant de l'art noir dont j'ai été témoin, c'est la blessure que votre page a infligée au liseur de vérité. Elle a apporté la preuve qu'elle était maudite. Si quelque chose d'horrible se prépare à Tashijan, peut-être devrions-nous commencer par chercher des réponses de ce côté-ci.

— Je ne laisserai personne lui faire du mal, dit Kathryn.

— Vous n'avez rien à dire, Châtelaine Voyle. Je me suis prononcé.

Argence se dressa de toute sa hauteur. Il agita un bras vers Kathryn et ceux qui l'accompagnaient.

— Mettez-les sous bonne garde ! Prenez leurs armes !

Des chevaliers affluèrent de tous les côtés. On ne voyait que la Croix Enflammée qu'ils arboraient à l'épaule. Des annuleurs de sang sortirent de leurs alcôves dissimulées sur les côtés de la salle pour dépouiller la châtelaine et ses amis de leur Grâce et de leur puissance. Kathryn ne

recula pas. Brant et Laurelle se cachèrent derrière sa cape. Une dague apparut dans la main du jeune homme. Il la tenait bas, à la façon d'un homme d'expérience.

Kathryn avait la main posée sur la poignée de son épée.

Allait-elle la sortir de son fourreau, la brandir contre ses pairs ? Un tel acte diviserait leur maisonnée au moment où elle avait le plus besoin d'être unie. Mais elle n'avait pas le choix. Fléchette et son secret devaient être préservés. Pour le bien de Myrillia tout entière.

— Neutralisez-les ! ordonna Argence.

Kathryn referma les doigts sur la poignée de son épée.

Le chien-taureau hurlait de rage. Tylar suivait l'écho de sa voix en dévalant le petit escalier en colimaçon. Il tira son épée et puisa de la Grâce dans sa cape. Il se transforma en vague d'ombre.

Il avait laissé Rogger et Gerrod loin derrière. Ils se chargeaient de prévenir les maîtres et de leur faire quitter leur repaire pour regagner la surface.

Tylar voulait savoir ce qui les menaçait.

Se laissant guider par le hurlement, il atteignit la dernière circonvolution, le plus profond des niveaux des maîtres composé d'étages depuis longtemps abandonnés. Ils s'étaient vidés au fur et à mesure que le nombre de praticiens des différentes disciplines avait diminué ; de leur côté, les Chevaliers d'ombre de la Citadelle avaient connu le même déclin. Tylar ne s'était pas rendu compte de l'étendue de la gangrène qui rongait Tashijan. Cette dernière n'avait jamais été si faible, à un moment où elle aurait eu besoin d'être au mieux de sa puissance.

Il oublia son désespoir et, quittant les marches, s'élança dans un couloir sombre. Il n'y avait pas de lanternes à cet étage. Par terre, la poussière était épaisse. Les hurlements stridents du chien le poussaient à s'enfoncer toujours plus. Une lumière apparut vers l'avant.

Tylar se précipita, tel un papillon de nuit attiré par une flamme.

Il prit un virage et découvrit un couloir étroit dont le passage était bloqué par une silhouette hirsute. Le chien-taureau lui tournait le dos. Il était plaqué au sol et grognait en signe d'avertissement. Il reculait

progressivement en direction de Tylar, s'éloignant des profondeurs du couloir. Derrière lui, il y avait deux hommes qui s'appuyaient l'un sur l'autre.

— Ne baisse pas ta lampe ! lança le plus grand des deux sur un ton bourru.

Tylar s'approcha en reconnaissant Lorr. Le compagnon du traqueur ne le vit qu'au dernier moment. Tylar relâcha les ombres de sa cape en entrant dans le halo de la lanterne. Son apparition fit sursauter le jeune homme. À peine plus vieux qu'un garçon, c'était manifestement un traqueur sauvage à en juger par son visage en forme de museau. Il poussa un couinement de surprise et, pris de panique, faillit lâcher sa lampe.

— Du calme, Kytt, grogna Lorr, qui s'appuyait sur son jeune compagnon. C'est un ami.

Tylar retint une exclamation de surprise en voyant l'état du vieux traqueur. Les vêtements de Lorr avaient brûlé à même la peau sur son flanc gauche. Du même côté, il avait les cheveux grillés ; de son oreille, il ne restait qu'une ruine, mélange de chair à vif et de cloques.

Malgré la puanteur, Tylar perçut une odeur d'huile.

— J'ai cassé ma lampe, toussa Lorr. J'ai mis le feu à mes vêtements moi-même pour les tenir à distance... Seule manière de leur échapper... Approché trop près.

Tylar ne comprenait pas qu'un homme puisse en arriver à de telles extrémités pour se défendre.

— Qui... ?

Lorr secoua la tête ; le moment était mal choisi pour donner des explications. Il leva le bras dans la direction de l'escalier, tout au bout du couloir.

— Il faut remonter. Fuir l'obscurité...

Soudain, le traqueur s'évanouit. Il tomba et entraîna le jeune homme dans sa chute.

Tylar tendit le bras et les releva d'une main, tandis que de l'autre il maintenait son épée levée.

— Hissez Lorr sur le dos du chien. Remontez. Je vous couvre.

Le jeune traqueur, Kytt, acquiesça. Puisant des forces dans la terreur

qui l'assaillait, il aida Tylar à hisser Lorr en travers du garrot du chien-taureau.

— Barrin, gémit-il. On s'en va.

Tylar vit que Kytt tremblait de la tête aux pieds. Il serrait sa lanterne, mais elle tremblait aussi. Néanmoins, une lueur brillait dans ses yeux d'ambre. Il parvint à maîtriser sa panique afin de contrôler le chien. Ensemble, ils dépassèrent Tylar qui se mit en travers du passage pour monter la garde, l'épée à la main.

Au fur et à mesure que Kytt et le chien – sans oublier son fardeau – remontaient le couloir sinueux jusqu'à l'escalier, la lumière de la lampe se faisait plus ténue. Tylar fit face à l'obscurité plus dense. Il s'enveloppa de nouveau dans les ombres de sa cape et se fonda dans le noir ambiant.

Son épée – *Rivenscryr* – reflétait les dernières lueurs de la lanterne ; elle brillait au milieu des ombres. Tylar attendit l'espace d'un souffle. Qu'avait trouvé Lorr ? Qu'est-ce qui avait pu pousser le traqueur à s'enflammer pour survivre ?

Au fond de ce couloir où aucune lampe n'avait brillé depuis une centaine d'années, il y eut un mouvement dans l'obscurité. Quelque chose – quelqu'un ? – se précipitait dans sa direction. Il entendit comme un bruissement de cape. Un autre chevalier ? caché dans les ombres, comme lui ?

— Qui va là ? demanda Tylar avec autorité.

Aucune réponse.

Il s'enfonça dans le couloir en brandissant son épée bien haut, tel un phare dans la nuit. La lueur argentée fit ralentir les ombres bouillonnantes, qui s'arrêtèrent à la lisière de son champ de vision.

Une silhouette se tenait devant lui. Elle était d'ombre, plus que de chair.

Plus loin dans le couloir, l'obscurité s'agita et il entendit un bruit sourd, un murmure semblable au frottement d'une craie sur les pierres d'un tombeau. Tylar comprit qu'une légion attendait derrière les épaules de la silhouette. C'était plus le scintillement de sa lame qui les retenait que son fil affûté.

Tandis que Tylar et la forme sombre se faisaient face comme si un fossé les séparait, la vision du régent s'habitua à l'obscurité. Il distingua des yeux qui lui rendaient son regard. Ils ne brillaient pas vraiment ; en fait, ils évoquaient deux puits d'un noir plus profond que n'importe quelle ombre. Il se risqua à avancer d'un pas. Un visage à la peau blême surgit de la pénombre tel un crâne affleurant à la surface d'une terre noire. Il était à moitié caché par un masquelin.

C'était un chevalier.

Et il le connaissait.

— Non..., gémit-il en reculant, le souffle coupé.

La silhouette s'avança d'un air aussi mauvais qu'amusé.

— Perryl...

C'était son ancien écuyer devenu chevalier alors que Tylar était en exil. Il y avait plus d'un an qu'il avait disparu de Tashijan ; on soupçonnait la Croix Enflammée de l'avoir enlevé pour perpétrer quelque rituel noir. Mais en voyant ce qui restait de Perryl, Tylar comprit que le destin de son ami avait pris un tour beaucoup plus sombre.

Un murmure aussi glacé que la plus profonde des cavernes parvint jusqu'à lui.

— C'est devant un autre maître que je m'agenouille, maintenant.

Tylar secoua la tête en entendant cette voix, si semblable à celle de Perryl, et pourtant si différente. Ses mots étaient empreints de la corruption la plus noire.

Pris de dégoût, Tylar plongea son épée dans la silhouette. Mais la lame s'enfonça dans le vide. Le chevalier démon se déroba et leva une épée aussi noire que ses yeux, une épée qui avalait la lumière.

— Je suis *ghawl*, désormais, murmura Perryl. La chair et la mort sont pour moi du passé.

Il para de sa lame noire le coup porté par Tylar, comme si l'Épée-dieu avait été forgée dans de l'acier ordinaire.

Tylar sentit un spasme agiter la poignée de son épée qui s'agrippait à ses doigts. Elle trouvait le contact de la lame noire repoussant.

— L'obscurité de la ténæbre est beaucoup plus puissante qu'une simple ombre.

L'épée noire glissa le long de la lame de Tylar, dans la direction de son cœur.

Il y eut alors une explosion de lumière derrière lui, aussi éblouissante que les premiers rayons du soleil.

L'éclat engloutit la lame sombre avant qu'elle touche la poitrine de Tylar. Les ombres dont était enveloppé le chevalier dæmon lui furent aussi arrachées, révélant sa cape et la forme de son corps.

Tylar lui donna un coup d'estoc. Sa lame transperça le cœur de la chose qui avait encore le visage de son ami. Elle s'enfonça profondément et libéra un cri si perçant qu'il était inaudible. Un nuage fétide s'échappa de la blessure et fit frissonner Tylar. Au même moment, la cape du dæmon se déploya comme les ailes d'un corbeau malfaisant et révéla ce qui se cachait en dessous.

Tylar recula, horrifié. Il n'avait plus dans la main que la poignée de l'Épée-dieu. La lame avait disparu, comme d'habitude, en attendant de pouvoir être régénérée au contact du sang.

Bouche bée, Tylar regarda le corps sous la cape. Il était nu du cou aux orteils, nu jusqu'à l'os. C'était le corps de Perryl, mais sa peau était devenue translucide, si bien que la lumière violente révélait ce qu'il y avait en dessous. Là où un cœur aurait dû battre et des organes palpiter, quelque chose d'autre s'était niché. Une obscurité musculeuse et dotée de substance grouillait, tel un serpent géant, poussant et déformant la peau. La blessure ne saignait pas, mais une fumée noire s'en échappait.

Pourtant, elle empestait la boyasse et la pourriture.

Ce n'était pas de la fumée, mais de la Pénombre. Une fuite de ténæbre dans ce monde.

À travers le voile de fumée, les yeux noirs de Perryl croisèrent ceux de Tylar l'espace d'un demi-battement de cœur. Tylar lut dans son regard une répulsion semblable à celle qu'il ressentait, un éclat d'humanité, une miette de l'ancienne personnalité de Perryl. Mais l'obscurité l'engloutit. La cape se dressa et dissimula le corps du jeune homme. Les ombres gonflèrent, s'opposèrent à la lumière... et le chevalier dæmon battit en retraite et disparut dans les ténèbres.

Pour aller y guérir ou y mourir ? Tylar n'aurait su le dire.

Il se retourna et découvrit que le jeune traqueur était à deux pas de lui et tenait sa lampe bien haut. Son sauveur tremblait de la tête aux pieds et respirait bruyamment.

— Je... Je suis revenu vous chercher..., haleta Kytt. Barrin... a trouvé Maître Gerrod.

Tylar se dépêcha de le rejoindre, le saisit par l'épaule et le fit se retourner dans la direction de l'escalier.

— Nous devons quitter l'obscurité.

Tylar savait que c'était leur seule défense. Les flammes, la chaleur, la lumière. Autant de signes de vie. C'était le seul rempart qui se dressait entre eux et la mort.

Ensemble, ils furent les entrailles de Tashijan. Ils atteignirent les zones éclairées du domaine souterrain. L'escalier grouillait de silhouettes en robe dont les bras étaient chargés de livres, de sacoches et de boîtes. Cris et appels retentissaient de toutes parts. Les portes claquaient. Gerrod avait convaincu ses frères de quitter les lieux. Tylar ne savait pas quelle histoire le maître de bronze leur avait racontée mais, à en juger par la panique dans leurs yeux et la frénésie avec laquelle ils se déplaçaient, il avait trouvé un moyen de les motiver.

— Ici ! appela une voix à l'écart de l'escalier.

Tylar repéra Barrin qui était assis, légèrement en retrait, sur le palier suivant. Le chien-taureau veillait sur le corps inanimé du Traqueur Lorr. Ce dernier était adossé au mur. Gerrod et Rogger se tenaient autour de lui.

Rogger fit de nouveau signe à Tylar pendant que Gerrod agitait une pincée d'alchimies piquantes sous le nez du traqueur. Lorr bougea. Il agita un bras pour écarter la source de l'odeur. Quelque chose tomba des doigts du traqueur. Un morceau de tissu noir et un objet scintillant.

Tylar s'empressa de rejoindre ses amis.

— Tout le monde doit quitter les souterrains. Il faut sceller ces niveaux.

Rogger lui lança un regard interrogateur.

Tylar, dont le cœur battait encore à tout rompre, reprit la parole avec précipitation.

— Des torches. Il faut brûler tout le premier étage de Tashijan.

Lorr grogna mais il n'était pas encore totalement revenu à lui. Quelques mots s'échappèrent de ses lèvres.

— Des *Ghawl* Noirs...

— Il lui faut un guérisseur, dit Gerrod en se levant. Le chien va devoir le transporter le reste du chemin.

Tylar fit signe à Rogger et Kytt.

— Vite.

Il regagna l'escalier. Il entendait les échos de la fuite des maîtres vers la surface, mais il restait concentré sur la menace des profondeurs. Les ombres avalaient les marches du bas. Tylar imprégna sa cape de leur pouvoir.

Cependant, il repensa à l'avertissement de Perryl : « *Je suis ghawl, désormais. L'obscurité de la ténæbre est beaucoup plus puissante qu'une simple ombre.* »

Tylar frissonna et ses poils se hérissèrent ; il pensait comprendre la signification de cet avertissement. Était-ce possible ? Pendant des siècles, les ombres avaient nourri la Grâce des chevaliers de Tashijan, leur octroyant la vitesse et le pouvoir de se dissimuler. Mais Tylar savait qu'il existait une forme d'obscurité plus noire que n'importe quelle ombre.

Il revit les volutes de Pénombre s'écoulant de la blessure de Perryl. Était-ce la ténæbre qui nourrissait ces chevaliers dæmoniques ? Une obscurité plus profonde que l'ombre ? Ces chevaliers étaient-ils nés de la ténæbre pour servir de bras armés aux sous-dieux dans le monde matériel ?

Derrière lui, Lorr gémit.

Le traqueur s'était enflammé pour les repousser.

Pourquoi les avait-il laissés approcher si près ?

Tylar se retourna alors que Barrin se dirigeait de nouveau vers l'escalier, avec Lorr sur son dos et Kytt pour guide. Gerrod suivait ; impossible de deviner son expression sous son casque de bronze. Ils commencèrent à monter les marches à la suite des derniers maîtres. Si certains frères de Gerrod étaient restés terrés dans leurs quartiers ou leur laboratoire d'alchimie, ils ne tarderaient pas à découvrir combien les

ombres qui rôdaient sous leurs pieds étaient profondes.

Mais qui avait engendré cette sombre légion, ces *Ghawl* Noirs ?

Tout en montant, Rogger se rapprocha de Tylar. Il lui tendit quelque chose.

— Lorr a fait tomber ceci. Il le tenait serré dans sa main. Collé à sa paume brûlée.

Tylar prit la bande de tissu noir alourdie par une grosse pierre. Il leva le joyau pour le regarder à la lumière de la lampe la plus proche. Les facettes du diamant piègeaient la lumière et la réfléchissaient au centuple. C'était une pierre rare et magnifique.

Une pierre qu'il reconnaissait.

Il sentit son sang se glacer. Kathryn en portait une identique, même si la sienne n'était qu'une copie. Il tenait l'original du joyau qui symbolisait sa charge et que les châtelains se passaient de génération en génération depuis un nombre incalculable de siècles. Mais la chaîne avait été rompue l'année d'avant. La châtelaine précédente avait disparu aussi sûrement que Perryl en emportant le joyau avec elle.

— La Châtelaine Mirra..., balbutia-t-il.

Il referma le poing sur la pierre et se représenta le visage sévère de la vieille femme, conseillère de toujours du bon Ser Henri, ancien gardien de Tashijan. C'était la personne en qui Henri avait eu le plus confiance. Et voilà que sa pierre refaisait surface, grâce à Lorr qui l'avait arrachée au péril de sa vie.

Qu'est-ce que cela signifiait ?

Kathryn ne reculait pas. Elle protégeait Fléchette. Brant et Laurelle restaient derrière elle.

— Prenez la fille ! s'exclama Argence, debout derrière la table des juges.

Des Chevaliers d'ombre s'avancèrent vers elle de chaque côté. Kathryn jeta un coup d'œil à la porte du fond. Elle n'était pas gardée et donnait sur les salles de délibération privées des juges. C'était leur meilleure chance de s'échapper. De là, Kathryn pourrait rejoindre ses partisans et cacher Fléchette. Après quoi elle forcerait Argence à

affronter la vraie menace à laquelle Tashijan faisait face.

Mais elle devait d'abord mettre Fléchette en lieu sûr, hors de portée du gardien.

Elle commença à tirer son épée... mais une porte, de l'autre côté de la pièce, s'ouvrit en claquant bruyamment. Tous les regards se tournèrent dans la direction du bruit. Un chevalier entra en courant, entouré d'une escouade d'hommes. Ces derniers portaient une cape grise de la même forme que celle de leur chef mais leur visage était noirci à la cendre.

Le chevalier arracha son masquelin et rejeta sa capuche en arrière, dévoilant ses cheveux blancs coiffés en natte.

— Écartez-vous de cette fille ! ordonna Krevan.

Il s'avança pour se poster à la tête de ses hommes ; une expression de défi se lisait sur son visage. Tous baissèrent les yeux en croisant son regard.

Les annuleurs de sang regagnèrent leurs alcôves. Les hommes du gardien marquèrent une pause.

Argence, manifestement surpris par cette interruption, se ressaisit.

— Vous et vos hommes n'avez rien à voir dans cette affaire, Corben ser Kay, dit-il, appelant le chevalier par son ancien nom. Vous avez servi Myrillia dans un passé récent. À ce titre, il vous sera permis de quitter librement Tashijan avec vos hommes, mais ne vous attendez pas à davantage de clémence de ma part. Les Pavillons Noirs restent considérés comme des brigands et des pirates.

Krevan s'approcha des juges et se posta entre Kathryn et Argence. Ses hommes s'écartèrent les uns des autres et adoptèrent une attitude menaçante.

— Je n'ai rien à voir dans cette affaire ? demanda-t-il d'une voix grave et agressive. (D'un mouvement d'épaule, il rejeta sa cape en arrière pour libérer son bras et désigna Kathryn et ses compagnons sans quitter Argence des yeux.) Ce que l'on fait à ma propre fille ne me regarde pas ?

Le silence s'abattit sur la salle.

Fléchette sursauta sous l'effet de la surprise.

Argence non plus ne put cacher son étonnement.

— Comment ? (Il leva une main et secoua la tête.) La Page

Hothbrin... serait votre fille, dites-vous ?

Kathryn ne comprenait pas où Krevan voulait en venir, mais elle savait qu'il valait mieux abonder dans son sens. Elle s'avança.

— C'est pourquoi je la défends, dit-elle. Personne ne devait savoir qu'il s'agissait de la fille de Krevan. Ce dernier souhaitait qu'elle suive l'entraînement de Tashijan, et le régent et moi le lui avons accordé. On m'a fait promettre de garder le secret.

Krevan intervint.

— À tort ou à raison, on m'a exilé de la Citadelle à cause de mon histoire commune avec les Wyr. Mais ma fille n'est pas souillée comme moi, elle n'a rien à voir avec les Wyr. Elle est née d'une idylle au Marais de Drush. J'ai souhaité qu'elle continue mon œuvre inachevée. Qu'elle devienne chevalier.

Argence faisait de son mieux pour intégrer toutes ces informations.

— Je ne pouvais vous en parler, dit Kathryn. La fille elle-même ne connaissait rien de son héritage. Elle croyait que son père était mort peu de temps après sa naissance. Pourquoi l'aurais-je condamnée à porter le fardeau de la vérité ? Nous avons une dette envers Krevan. C'était l'occasion de la rembourser.

— Attendez ! hurla Argence. Que faites-vous des Grâces Sombres que nous venons de voir à l'œuvre ? du dæmon que les écuyers ont vu ?

— C'est ma faute, dit Krevan. Je craignais que quelqu'un découvre son secret. J'ai beaucoup d'ennemis. Sa vie devait être une compensation pour mes crimes. J'ai donc jeté sur elle une alchimie sombre concoctée par les Wyr. En cas de menace, elle devait se réveiller pour la défendre. De même, pour que son secret ne soit pas dévoilé, je ne pouvais laisser des liseurs de vérité l'interroger de peur qu'ils découvrent quelque chose. Elle ne savait rien de tout cela.

— En introduisant des alchimies sombres dans l'enceinte de Tashijan, vous avez brisé nos lois.

Krevan força Argence à baisser les yeux.

— Il semblerait pourtant que de tels actes soient justifiés lorsque les circonstances sont désespérées. N'est-ce pas, Gardien Leschamps ?

Argence rougit. Krevan faisait allusion à la fois où le gardien lui-

même avait eu recours aux arts sombres.

Kathryn s'avança et parla d'un ton apaisant.

— Nous pourrons régler ces questions une autre fois. Je me dois de rappeler à tout le monde le danger qui nous guette en ce moment même, à l'intérieur comme à l'extérieur. Tashijan doit se préparer avant que tout soit perdu.

Argence fronça les sourcils. Il n'avait pas l'air décidé.

Kathryn fit signe à Fléchette de se lever.

— La fille restera consignée dans mes appartements. J'ai juré de la protéger. Dès que...

Elle fut interrompue par des bruits de bottes. Une fois de plus, tous les regards se tournèrent vers la porte : un chevalier entra en trombe avant de s'arrêter, à bout de souffle.

— Un message de la garde principale !

D'un geste brusque, Argence lui intima l'ordre de poursuivre.

— Les niveaux des maîtres... sont en passe d'être désertés. Sur ordre du régent.

Une exclamation de surprise retentit sur le pas de la porte, derrière le soldat.

— Comment ? (Maître Hesharian sortit de sa cachette en tamponnant son front luisant avec un mouchoir plié ; apparemment, il venait d'arriver.) Pourquoi n'en ai-je pas été informé ? Qu'est-ce que tout cela signifie ?

Le messenger ne lui prêta pas attention et resta concentré sur le gardien.

Kathryn remarqua le compagnon de Maître Hesharian qui rôdait dans l'ombre de l'obèse. Il ne s'intéressait nullement à l'assistance, seulement à Fléchette. Il l'observa de ses yeux troubles. Kathryn sentit que la ruse de Krevan volerait en éclats sous un pareil regard. Elle recula pour cacher de nouveau la jeune fille derrière sa cape.

Avant que quiconque puisse parler, un coup de gong retentit sous eux. Le son remonta le long de la gorge de la Tour Veille-Tempête. Tandis que l'écho mourait, tous les regards se tournèrent vers le gardien. Nul n'ignorait la signification de ce coup de gong. Traditionnellement, on

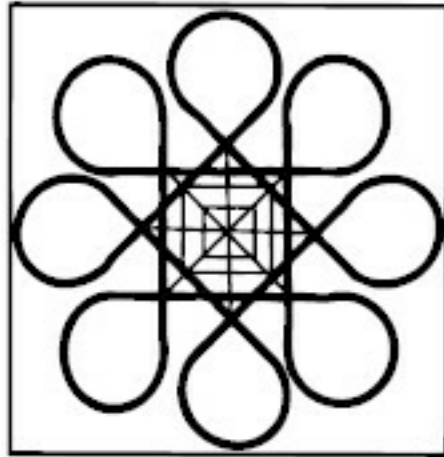
ne le faisait sonner qu'une fois l'an au cours d'une cérémonie formelle afin que tous se rappellent leurs devoirs envers Myrillia. En dehors de cette occasion, on ne frappait le gong que pour une seule autre raison.

— Trop tard, grommela Kathryn, s'adressant à tout le monde et à personne à la fois.

Ils étaient attaqués.

TROISIÈME PARTIE

Wyr et spectre



Plateau en toile d'araignée pour jouer aux Crânes avec des pincées de laiton ; jeu de hasard, de stratégie, mêlé d'une bonne dose de tromperie. Mieux vaut y jouer entre ennemis qu'entre amis. Le sang a davantage coulé au cours de parties de Crânes que lors de toutes les guerres qu'a connues Myrillia. Origine : inconnue, mais attribuée aux seigneurs sorciers de Bly.

UN NOM ÉCRIT EN LETTRES DE SANG

Alors que la dernière cloche du soir résonnait à travers Tashijan, Fléchette attendait dans l'ermitage de la châtelaine avec les autres. Le feu de l'âtre avait été attisé et brûlait rageusement pour essayer de repousser – sans succès – les sombres inquiétudes qui leur rongeaient le cœur. Ils attendaient tous des nouvelles de la châtelaine et du régent.

Tylar était arrivé peu de temps après le messager dans la salle de jugement ; il était entré en trombe et avait informé l'assistance de la présence de chevaliers dæmoniques. Au cours du chaos qui avait suivi, Fléchette et ses compagnons avaient été envoyés dans l'ermitage sous la garde de chevaliers, mais aussi de Pavillons Noirs portant cape grise.

À l'entrée, Krevan parla avec une femme en robe grise et au visage noirci à la cendre, puis il ferma la porte. Désormais, ses Pavillons Noirs veilleraient à ce qu'on ne les dérange pas. Krevan croisa le regard de Fléchette mais détourna les yeux d'un air presque gêné. Peut-être à cause des mensonges qu'il avait proférés pour lui épargner l'interrogatoire. Même si ses affirmations étaient fausses, le lien qu'il avait déclaré partager avec elle leur conférait une intimité qui mettait le pirate mal à l'aise quand il se trouvait près d'elle.

À moins qu'il y ait autre chose ?

À l'autre bout de la pièce, près de la fenêtre, Barrin était couché sur le sol, la tête posée sur ses pattes croisées. Kytt était debout à côté de lui et lui grattait l'oreille d'un air absent, le visage inquiet. On avait amené Lorr dans les quartiers privés de Kathryn ; deux guérisseurs enduisaient ses brûlures d'un baume riche en Grâce. Il n'avait pas encore repris connaissance mais il lui arrivait de temps en temps de marmonner en délirant.

Fléchette avait vu Lorr au moment où ils l'avaient amené. La partie

gauche de son corps était à moitié calcinée. Il s'était sacrifié pour les sauver. Elle priait pour que les guérisseurs aient assez de Grâce pour le sauver à son tour.

Sur le pas de la porte, Rogger et Gerrod discutaient à voix basse, penchés l'un vers l'autre. Rogger avait une expression très sérieuse, bien différente de son air bravache habituel. C'était ce détail plus que tout autre qui inquiétait Fléchette.

Plus près, Laurelle était assise sur une chaise en face d'elle, les mains jointes sur les genoux comme si elle attendait qu'un serviteur lui apporte du vin sucré et des boudoirs. Brant les avait quittés au moment où ils dépassaient l'étage occupé par sa délégation pour aller voir comment allaient ses louveteaux. Il avait marmonné qu'il reviendrait, mais son regard était voilé, difficile à déchiffrer. Peut-être était-il simplement content d'avoir un prétexte pour se débarrasser d'eux tous.

Fléchette ne pouvait lui en vouloir.

Brant avait été remplacé par Delia, la Main du Sang du régent. Debout derrière la chaise de Laurelle, la femme aux cheveux sombres avait les yeux rivés sur les flammes. Elle avait un doigt posé sur le menton comme si elle était sur le point de dire quelque chose, mais elle resta muette comme une carpe.

Enfin, un brouhaha étouffé retentit dans le couloir et la porte s'ouvrit. Tylar et Kathryn entrèrent. Ils étaient rouges, furieux, et se déplaçaient avec raideur.

— Je devrais être en bas, dit Tylar.

— Argence a fait mettre le feu aux trois premiers étages au moyen de torches et de bûchers. Tous les escaliers qui y conduisent sont occupés par des gardes armés de torches. Le gardien a donné l'ordre que l'on entrepose des tonneaux d'huile sur les paliers et qu'on se tienne prêt à les enflammer et à les faire rouler dans les escaliers. (Kathryn grimaça.) Je ne sais ce qu'il faut craindre le plus : les chevaliers sombres et les tempêtes maudites, ou bien qu'Argence réduise les tours en cendres sous nos pieds.

Tylar n'eut pas l'air apaisé. Il sembla enfin remarquer les autres personnes présentes dans la pièce. Il ramena ses cheveux sombres

derrière ses oreilles.

Fléchette vit qu'il avait pris le temps de régénérer *Rivenscryn*. En arrivant dans la salle de jugement, il ne tenait qu'une poignée dorée. L'épée semblait brisée. Seule Fléchette pouvait discerner le fantôme argenté de sa lame, et elle savait que l'arme resterait dans cet état tant qu'elle ne l'aurait pas ravivée de son sang... L'épée étant de nouveau comme neuve, Tylar avait dû puiser dans ses réserves pour la régénérer. Elle savait qu'il portait autour du cou une chaîne d'argent avec une petite fiole contenant un peu de son sang.

Fléchette n'était pas mécontente qu'il ait ravivé l'épée avant de venir. En voyant la lame fantomatique, elle avait craint qu'il lui demande de s'entailler pour la bénir de son sang frais. Elle n'était pas sûre d'en avoir la force cette nuit.

Après l'entrée des deux nouveaux arrivants, Krevan, Rogger et Gerrod se rapprochèrent. Delia resta en retrait avec Fléchette et Laurelle. La jeune femme observait Kathryn et Tylar, passant un peu trop vivement de l'un à l'autre comme si elle cherchait à lever le voile sur un quelconque secret entre eux.

Tylar parla au milieu d'un silence attentif.

— Kathryn a raison. Argence a réagi avec une rapidité surprenante pour dresser une barrière de flammes entre les deux moitiés de Tashijan. Cela devrait nous laisser un peu de temps pour manœuvrer.

— Mais en restant dans l'enceinte de la Citadelle, rétorqua Rogger. La tempête nous coupe du reste de Myrillia. Nous sommes pris au piège dans ces tours.

Gerrod fit un pas en avant.

— Il y a peut-être des raisons de garder espoir. Un siège tel que celui-ci ne peut durer éternellement. La tempête finira par disparaître. Même si plusieurs dieux se sont alliés pour la créer, tôt ou tard, elle se pliera à la marche de notre monde. Ce barrage devra bien céder un jour. Si nous pouvions attendre...

Tylar secoua la tête.

— Je me refuse à abandonner le destin de Tashijan au hasard et à la marche du monde. Gerrod, combien de temps faudrait-il à vos maîtres

pour remettre en état le vaisseau à nageoires endommagé ?

— Avec le soutien de tous les ouvriers des docks, cela pourrait être fait pour le lever du soleil.

— Alors, au travail.

— Mais la tempête va continuer à aspirer la Grâce de tous les navires qui l’approcheront et...

Tylar leva la main pour l’interrompre.

— Faites ce que je vous demande. (Il se tourna vers Kathryn.) Vois si les guérisseurs sont en mesure d’améliorer l’état de Lorr afin que nous puissions lui parler. Nous devons en apprendre davantage sur ce qu’il a vu en bas.

Elle acquiesça.

— Et toi, es-tu sûr que c’est bien Perryl que tu as vu ?

— C’était son corps, mais je doute qu’il reste grand-chose de l’homme qu’il était.

Le visage de Kathryn s’assombrit sous l’effet de la colère et de la douleur. Elle partit vers ses quartiers privés.

— Je vais voir si je peux être utile, dit Delia. Lorr a plus été un père pour moi que mon propre père.

Les deux femmes quittèrent la pièce, mais chacune évita de croiser le regard de l’autre.

Quand elles furent sorties, Krevan se rapprocha de Tylar.

— J’aimerais vous dire un mot en privé. (Il pointa le doigt vers Rogger.) Et à toi aussi.

Tylar regarda la salle bondée autour de lui. Sans bouger pour autant, Barrin souffla comme s’il était vexé d’être exclu.

Fléchette s’avança.

— Si vous voulez un peu d’intimité, cette porte donne sur ma mansarde. (Elle montra une arcade aussi basse qu’étroite.) Ce n’est pas très grand.

— Ça ira, l’interrompit Krevan.

Il se dirigea vers la porte. Rogger croisa le regard de Tylar et haussa les épaules.

Fléchette les accompagna jusqu’à sa porte, la leur ouvrit et s’écarta.

Krevan lui fit signe d'entrer.

— Peut-être devriez-vous venir aussi.

Surprise, Fléchette eut un léger mouvement de recul.

— Pourquoi ?

Le pirate posa son regard dur sur elle et lui répondit. La jeune fille sentit aussitôt ses genoux se dérober sous elle. Tylar la rattrapa et lui serra le bras pour la rassurer, mais lui-même n'avait pu s'empêcher de froncer les sourcils en entendant les paroles de Krevan.

« Parce que cela concerne votre père. Votre vrai père. »

Tels avaient été ses mots.

Kathryn approcha du lit du blessé. La puanteur de la chair calcinée, des cheveux, de la laine et du cuir brûlés souillait l'atmosphère de la pièce. Heureusement, l'un des guérisseurs avait déjà allumé un brasier et faisait tomber des gouttes de menthe douce sur le fer bouillant. Un monticule de brins de llamphur imbibés chauffait sur la grille.

— Pour l'aider à respirer, murmura le Guérisseur Fennis en voyant la châtelaine regarder le brasier. Ça va lui dégager les poumons.

L'autre guérisseur, une femme mince qui n'était autre que l'épouse de Fennis, était agenouillé auprès du traqueur inanimé. Elle l'avait débarrassé de ses vêtements carbonisés, et la chair du blessé était à vif.

— Il gardera des cicatrices, dit-elle. Mais l'alchimie des baumes est une toute nouvelle invention d'un apothikaire des déserts de Vague-Sèche. Un mélange de Grâces de loam et d'air. Qui aurait pu penser qu'il était possible de stabiliser une telle combinaison ?

— Alors il va vivre ? demanda Delia avec soulagement.

— Si vous nous laissez travailler en paix, répondit la femme.

Kathryn fit signe à la Main de Tylar de s'écarter du lit. Son geste, plus brusque qu'elle l'aurait voulu, trahissait son agacement. Elle essaya de se rattraper par quelques paroles plus mesurées.

— Il est encore robuste malgré son âge.

Delia recula et croisa les bras, non pas d'un air renfrogné mais plutôt pour se rassurer. Kathryn l'étudia du coin de l'œil. Elle avait les paupières légèrement gonflées. Elle avait pleuré ; des ridules étaient

apparues sur la surface lisse de son front. Kathryn se souvint soudain combien elle était jeune malgré l'inquiétude qui se lisait sur son visage. Delia avait dix ans de moins que ce que son apparence laissait entendre. Comme elle était toujours sérieuse et souriait rarement, Kathryn l'avait toujours vue plus vieille qu'elle l'était en réalité.

Mais c'était différent à cet instant précis.

Derrière la femme accablée par la tristesse et l'inquiétude apparaissait la jeune fille qu'elle était.

Se sentant observée, Delia jeta un rapide coup d'œil dans la direction de Kathryn avant de baisser les yeux. Ce regard fuyant trahissait un sentiment de culpabilité.

Quelle qu'en soit la raison, Kathryn sentit son agacement monter en puissance. Elle pinça les lèvres d'un air sévère. Elle dut lutter contre la colère que faisait monter en elle le souvenir du baiser volé au sommet de Veille-Tempête. Delia n'avait pas grand-chose à se reprocher. Kathryn savait qu'il ne fallait pas systématiquement rejeter la faute sur les femmes dans ce genre de situations. Les hommes étaient tout aussi fautifs pour avoir rompu leurs vœux. D'ailleurs, Tylar et Kathryn étaient-ils encore liés par un vœu quelconque ? Toutes les promesses qu'ils s'étaient faites avaient volé en éclats, si bien qu'il n'en restait pas grand-chose.

Le traqueur grogna dans son lit. Kathryn reporta son attention sur la menace qui les guettait. Elle se rappela ses responsabilités envers Lorr, envers tous les occupants de Tashijan. Son visage s'empourpra légèrement ; elle avait honte de s'être laissé aller à ce ressentiment puéril, surtout quand Myrillia tout entière était en danger. Elle n'était plus une jeune fille qui rêvassait à un amour perdu.

Lorr s'agita sur les draps. Il battit des paupières et entrouvrit les yeux malgré la douleur qui déformait ses traits.

— Il se réveille, dit le Guérisseur Fennis.

La femme se retourna pour regarder son mari.

— Nous devrions le faire boire tant que nous le pouvons. Écorce de saule et vin d'ortie.

Elle agita la main en direction d'une table basse.

Son mari acquiesça et entreprit de préparer un élixir avec habileté.

— Deux gouttes d’huile de coquelicot, rappela la femme.

— Oui, ma douce.

Kathryn approcha, suivie de Delia.

— Pouvez-vous faire en sorte qu’il récupère assez pour pouvoir parler ? Nous devons...

— J’vous entends, croassa Lorr. (Il leva son bras intact, qui retomba sur le lit.) Comment voulez-vous dormir au milieu de tous ces bavardages ?

— Ne bouge pas, l’avertit Delia.

Les yeux de Lorr s’étant enfin habitués à la clarté de la pièce, il regarda les deux femmes.

— Une telle vision réveillerait n’importe quel homme...

Sa boutade tomba à plat tant le climat environnant était à l’inquiétude.

Kathryn s’agenouilla pour que leurs visages soient à la même hauteur.

— Lorr, si vous en êtes capable, pouvez-vous nous dire ce que vous avez vu dans les entrailles de Tashijan ?

Toute trace d’espièglerie disparut du visage de Lorr ; ses traits se durcirent sous l’effet d’une souffrance qui allait au-delà de ses brûlures. Il essaya de se redresser sur un coude mais on le força à se rallonger. Il leva une main mais s’aperçut avec surprise qu’elle était vide.

— Tylar a trouvé le joyau, dit Kathryn en lisant de l’inquiétude dans ses yeux. Le joyau de la Châtelaine Mirra.

Il hocha la tête en soupirant.

— J’ai descendu cet escalier noir pour attirer ce qui y rôdait loin des jeunes. C’était un vrai labyrinthe de pierres cassées et branlantes, là en bas. J’ai failli me faire cueillir.

Il toussa bruyamment. Le Guérisseur Fennis approcha avec sa décoction mais Lorr lui fit signe de s’éloigner.

— Et puis j’ai senti une odeur. Assez familière. J’avais parcouru les égouts en long et en large à sa recherche, alors je l’ai reconnue tout de suite quand elle s’est prise dans mes narines bénies et que j’ai goûté son parfum sur ma langue. Je suis revenu sur mes pas pour en avoir le cœur

net. Et elle était là, au milieu de ce caillot d'ombre, à leur murmurer des choses.

Kathryn ferma les yeux l'espace d'un souffle. La Châtelaine Mirra n'était donc ni captive, ni morte, lorsqu'il l'avait trouvée. Le joyau que Lorr avait réussi à récupérer présageait donc une situation bien pire encore.

— Ces Chevaliers d'ombre..., commença-t-elle.

— Ce ne sont pas des chevaliers. Jadis, peut-être. Plus maintenant. Des *ghawl*, c'est ainsi qu'elle les a appelés. Des *Ghawl* Noirs. Maudits jusqu'à l'os.

Kathryn se rappela la femme sérieuse qui avait conseillé ser Henri pendant des décennies. Elle était dure, certes, mais elle avait toujours fait preuve de sagesse et d'impartialité. Ces derniers temps, Kathryn avait souvent souhaité arriver ne serait-ce qu'à la cheville de l'ancienne châtelaine.

— Alors Mirra aussi est souillée, dit-elle d'un ton las. Maudite, tout comme les chevaliers.

Lorr soupira.

— C'est bien le problème. (Les yeux ambrés du traqueur croisèrent ceux de Kathryn.) Je n'ai senti aucune corruption en elle. Son odeur était la même qu'à l'époque où elle vivait recluse dans son ermitage. Mais ces *ghawl*... ils l'écoutaient, lui tournaient autour comme des chiens battus. Ils étaient à elle. Corps et âme. Je me suis approché. Trop près. Ils ont jailli de l'ombre autour de moi et me sont tombés dessus, comme des miettes d'obscurité. Ma seule échappatoire, c'était le feu et la lumière.

Il se tut un moment, perdu dans quelque souvenir d'une horreur inimaginable. Kathryn n'avait qu'à regarder sa peau couverte de cloques pour se rappeler ce que lui avait coûté son évasion.

Il ferma les yeux, et Kathryn n'en fut pas mécontente.

— Je me suis débattu pour traverser leurs rangs..., balbutia-t-il. J'ai essayé de la saisir à la gorge, mais ils m'ont arraché à elle malgré les flammes. Je n'ai pas pu... j'ai fui...

Le Guérisseur Fennis s'avança de nouveau avec sa décoction.

Kathryn se leva et recula, mais Lorr la sentit bouger. Il ouvrit les

yeux et la regarda avec fermeté.

— Elle n'a pas été corrompue... j'en suis certain...

Kathryn hocha la tête et fit un pas en arrière pour permettre au guérisseur de s'occuper de Lorr. Ce dernier s'enfonça de plus belle dans ses oreillers, comme si le fait d'avoir révélé ce secret lui avait apporté une certaine paix.

Delia passa de l'autre côté du lit.

— Je reste avec lui.

Kathryn acquiesça de nouveau. Elle était trop secouée pour parler et craignait que sa voix trahisse son émotion. Les paroles de Lorr la poursuivirent tandis qu'elle s'éloignait. « Elle n'a pas été corrompue. » Si les sens du traqueur ne l'avaient pas trahi, qu'est-ce que tout cela pouvait bien vouloir dire ? La Châtelaine Mirra avait-elle participé de son plein gré à l'œuvre de la Cabale ? Avait-elle toujours été leur ennemie, cachée derrière ses manteaux d'hermine et son visage ridé, logée au pinacle même de Tashijan ?

Une vague de froid lui engourdit les membres et lui glaça le cœur. Combien de nuits avait-elle passées en compagnie de Mirra, à lui confier ses secrets ? Et ser Henri ? Avait-il été dupe, lui aussi ?

Tout à coup, Kathryn ressentit le besoin de prendre appui contre un mur pour ne pas tomber. Toutes ses hypothèses, toutes ses croyances étaient remises en question. C'était comme si elle était passée à travers un miroir sombre. Mais de quel côté se trouvait-elle ?

Les chevaliers manquant à l'appel... la disparition de Perryl... Il y avait tellement de certitudes et de soupçons qui ne tenaient plus debout. Elle repensa au jeune chevalier assassiné qu'elle avait découvert l'année précédente et que l'on avait sacrifié au cours de quelque rituel sombre. Elle avait cru que la Croix Enflammée était en cause et avait brossé du Gardien Leschamps un portrait des plus noirs. Et bien que le gardien soit assoiffé de pouvoir, Kathryn savait désormais qui avait tiré les ficelles à Tashijan.

Ce n'était pas Argence.

Mais la Châtelaine Mirra. Tout du long. Elle avait dû échafauder cette fausse piste en vue de répandre la rancœur et la méfiance à travers

Tashijan, de monter les factions les unes contre les autres pendant qu'elle concevait ses terribles plans sous leurs tours mêmes.

Kathryn s'appuya contre le mur et sentit les larmes monter ; des larmes de frustration mais aussi, d'une certaine manière, de chagrin.

Henri avait-il fini par découvrir le secret de Mirra ? Était-ce pour cela qu'on l'avait assassiné ? Ce n'était pas Argence le responsable, contrairement à ce qu'elle avait toujours cru ; désormais, elle connaissait l'horrible vérité.

La confiance qu'Henri avait placée en Mirra avait causé sa perte.

Et à présent, Tashijan... et Myrillia tout entière... risquaient de connaître le même destin.

— Je dois récupérer le crâne, dit Krevan.

Fléchette était recroquevillée sur son lit. L'âtre de sa petite mansarde était froid, mais Rogger avait allumé la petite lampe posée sur la table. À présent, le voleur était adossé à la porte close. Fléchette observait Krevan et Tylar, ne cessant de passer de l'un à l'autre. Tous deux portaient une cape et avaient le visage barré de trois bandes bien que ni l'un ni l'autre ne soient encore des chevaliers officiellement reconnus.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de crâne ? se demanda la jeune fille.

Tylar lança un regard sévère au pirate.

— Je ne crois pas que le moment soit bien choisi pour s'inquiéter d'un talisman maudit.

— Mais ce ne sont pas juste des os... c'est bien plus que ce que vous pouvez imaginer.

— Nous savons, pour les traces du chant des devins. Gerrod l'a étudié.

Le pirate posa les yeux sur Fléchette avant de reporter son attention sur Tylar. Fléchette repensa à ce qu'il avait dit un peu plus tôt. « *Cela concerne votre père. Votre vrai père.* »

— Vous ne savez rien, grogna-t-il.

— Alors éclairez-nous.

Krevan regarda le régent d'un œil torve.

— Le crâne appartenait à un dieu errant qui est sorti de l'hinterland de la Huitième Contrée. Cette violation des règles lui a valu de brûler. Les os eux-mêmes auraient dû être consumés, mais quelqu'un a préservé le crâne et l'a offert à la déesse de Saÿsh Mal.

Tylar fit un signe de tête en direction du voleur.

— C'est ce que Rogger m'a dit. Il a dérobé le crâne en s'arrêtant dans ce royaume divin à l'occasion de son pèlerinage. Mais je n'ai pas eu l'occasion d'entendre la suite, avec notre atterrissage en catastrophe et cette maudite tempête.

Krevan fronça les sourcils en dévisageant Rogger.

— Peut-être devriez-vous tous deux nous conter vos récits, dit Tylar.

Rogger haussa les épaules.

— Mon récit à moi n'est pas si intéressant que ça. Il y a un an, j'ai repris mon pèlerinage pour passer les royaumes divins en revue à la recherche de preuves de la présence de la Cabale. (Il remonta une manche pour dévoiler ses marques.) La souffrance de la chair est un modeste prix à payer pour entendre les rumeurs qui circulent parmi les petites gens des différentes contrées. Les langues se délient plus volontiers quand, sur le perron, il n'y a qu'un mendiant mal dégrossi pour les entendre.

Tylar fit signe à Rogger de continuer. Fléchette elle-même savait que le pèlerinage du voleur cachait quelque chose.

— Bref, je n'avais presque plus un seul carré de peau vierge quand je me suis retrouvé dans la jungle de la Chasseresse. Et jusque-là, pas la moindre bribe d'information sur la Cabale. À peine avais-je mis un pied dans ce royaume que je me suis rendu compte que quelque chose allait de travers. Les gens du pays marchaient la tête basse. En une nuit, j'ai vu plus de rixes dans les tavernes de Saÿsh Mal qu'en quinze jours partout ailleurs. On laissait des cadavres pourrir dans les ruelles. Je ne m'étais pas attendu à ça. Saÿsh Mal n'était pas un endroit huppé, mais j'avais toujours entendu dire que c'était un royaume plutôt civilisé. Que ses habitants vivaient suivant une sorte de code de bonne conduite. Eh bien, ce temps-là est révolu. Ce que j'ai vu m'a davantage fait penser à la Combe de ce vieux Balger : corruption et mesquinerie à tous les étages.

— Mais que s'est-il passé ? demanda Fléchette.

Elle savait que Brant était originaire du royaume en question.

— Je suis allé me présenter à la Chasseresse dans son castel perché en haut des arbres. J'ai fait acte d'obédience, j'ai reçu son sigil sur la cuisse. Je me préparais à repartir, mais, dans leurs discussions, les petites gens du castel sous-entendaient que leur maîtresse était peut-être la cause de la décrépitude de son peuple. Elle était devenue triste, s'éloignait de ses fidèles, se montrait rarement. Le flot de ses humeurs avait commencé à se tarir, puis il s'était arrêté. On racontait même qu'elle avait fait emprisonner l'une de ses propres Mains. De telles bizarreries justifiaient une enquête. J'ai dépensé quelques pincées dans des chopes de bière, glissé quelques jougs d'argent dans des paumes, et j'en ai appris davantage. On m'a dit que la Chasseresse se retirait souvent seule dans une pièce privée où elle restait enfermée pendant des jours. Les domestiques racontaient qu'ils l'entendaient murmurer... rire, parfois, ou même jurer.

— Qui était avec elle dans cette pièce ? demanda Tylar.

— Justement, personne. Elle était seule. Elle y gardait quelque trésor, un talisman, à l'abri derrière un verrou et une malédiction.

Rogger haussa les épaules.

— Alors tu n'as pas pu t'empêcher d'aller voir, dit Tylar.

— Comment faire autrement ? Ça ressemblait vraiment à une nouvelle incursion de la Cabale, à un nouveau royaume souillé. Je suis donc entré subrepticement dans cette pièce et j'ai vu le talisman posé sur un coussin doré. À voir sa forme contrefaite, je me suis dit que la Cabale devait sans aucun doute être impliquée. C'était un poison lent destiné à corrompre un autre dieu. Il n'y avait qu'une chose à faire.

— Tu l'as volé.

Rogger acquiesça.

— Il valait mieux l'escamoter, l'emporter loin de la Chasseresse et de son royaume, et de tous les royaumes divins. Et je pense que j'ai eu raison. Regarde ce qui s'est passé quand j'ai posé le pied à Pont-de-Christm.

— Et que s'est-il passé au juste ? demanda Krevan en plissant les yeux.

Fléchette écouta, horrifiée, le récit que leur fit Tylar de l'attaque des mal-bêtes.

— Maître Gerrod pense que le chant des devins a puisé dans la souillure que Chrism a laissée derrière lui pour lancer une malédiction, expliqua le régent.

— Donc, pour le tenir à l'écart des royaumes divins, j'ai fini par l'apporter ici, conclut Rogger. Tashijan est nichée entre les royaumes divins sans en être un pour autant. Et avec tous ces maîtres érudits enterrés sous ces tours, le lieu semblait idéal pour percer les secrets de ce crâne maudit.

Krevan avait toujours sa mine renfrognée.

— Tu te mêles d'affaires qui dépassent ta compréhension.

— Ça ne serait pas la première fois, grommela Rogger. Et sans doute pas la dernière.

Tylar leva une main.

— Il est évident que ce crâne est un talisman de la Cabale. Je ne...

Krevan l'interrompit.

— Ce crâne n'est pas un talisman cabalistique, tonna-t-il sur un ton péremptoire. N'avez-vous pas écouté ? Le crâne a appartenu à un dieu errant qui a franchi la frontière de l'hinterland. (Il baissa la voix.) Et il ne s'agissait pas de n'importe quel dieu errant.

Tylar fronça les sourcils, mais Fléchette avait compris. Elle avait deviné la vérité depuis que Krevan avait décrit l'arrivée du dieu à Saÿsh Mal. Grâce au regard qu'il lui avait lancé. Et à ce qu'il lui avait dit avant d'entrer.

— C'était mon père, dit-elle en serrant des deux mains le coutil de son lit.

Tylar la regarda bouche bée, puis se tourna vers le pirate.

Krevan fit quelques pas mais ne nia pas.

— Eylan... la maîtresse Wyr... c'est elle qui a transmis la nouvelle de la naissance de cette enfant-dieu. (Il agita un bras vers Fléchette.) Un message de la mère de Fléchette implorant qu'on emmène son enfant hors de l'hinterland pour la mettre en sécurité.

Tylar acquiesça.

— Ser Henri l'a emmenée et l'a cachée.

Krevan poursuivit, une main sur le front, comme s'il n'avait pas entendu.

— Voilà des siècles que les seigneurs Wyr entretiennent des liens commerciaux limités avec les errants ; ils leur achètent des alchimies, des humeurs. Ils connaissent mieux que personne la véritable nature de ces créatures délirantes. Et après que Fléchette a été mise en sécurité, ils ont reporté leur intérêt sur ses parents.

— Pourquoi ? demanda Tylar. De telles naissances sont rares. Il n'y en a eu que deux en quatre siècles. Et les errants sombrent cycliquement dans la folie ; ils passent le plus clair de leur vie à se comporter comme des bêtes plutôt que comme des dieux. Qu'espéraient-ils découvrir ?

— Les seigneurs Wyr pensaient que ces deux dieux avaient quelque chose de spécial. Ils étaient perplexes. Pour quelle raison cette graine s'était-elle enracinée alors que tant d'accouplements entre dieux échouent ? Ils ont donc observé et attendu, espionné et élaboré des plans. Comme vous le savez, les Wyr sont attirés par la Grâce d'une nature inhabituelle.

Fléchette jeta un coup d'œil à Tylar. Le régent connaissait mieux que quiconque leur intérêt pour la chose.

— La mère est devenue complètement folle après qu'on a emmené son enfant. Elle s'est lancée dans une série d'actes déments. Elle a disparu dans des cavernes sous le Middleback il y a une décennie de cela et n'a pas réapparu à ce jour. Peut-être est-elle morte, peut-être est-elle plongée dans un rêve délirant ; à moins qu'elle se soit échappée depuis longtemps par un autre tunnel. Mais le père... il est resté étrangement conscient. Il disparaissait, passait d'hinterland en hinterland... Les Wyr avaient du mal à le suivre. C'était comme...

— Comme s'il se savait traqué, l'interrompit Rogger.

Krevan acquiesça.

— Ils l'ont perdu quand il est arrivé dans la Huitième Contrée. C'est un véritable labyrinthe d'hinterlands.

— C'était il y a combien de temps ? demanda Tylar.

— Pas loin de sept ans.

— Et les Wyr continuent à le chercher, même après tout ce temps ?

— Leurs stratégies s'étendent sur des siècles. Quelques années ne représentent rien pour eux. Ils ont arpenté tous les hinterlands de Myrillia à la recherche d'une trace, d'un signe de lui.

De mon père, pensa Fléchette, qui n'avait toujours pas intégré la vérité.

Rogger laissa échapper une petite toux amusée.

— Et tout ce temps, il était sous clef dans le castel de la Chasseresse. C'est ce que j'appelle une bonne cachette. Bon, évidemment, là où le bât blesse, c'est que pour y être, il faut être mort.

— Mais qu'est-ce qui l'a poussé à franchir la frontière d'un royaume divin ? demanda Tylar. Avait-il si peur des chasseurs des Wyr qu'il a préféré mourir ?

— Non. Contrairement à notre voleur ici présent, j'ai un peu étudié l'histoire du crâne à Saÿsh Mal. L'errant a pénétré dans le royaume deux bonnes années après que les Wyr ont perdu sa trace dans le labyrinthe des hinterlands de la contrée. C'est une autre raison qui l'a poussé à traverser la frontière.

— Et de quelle raison peut-il bien s'agir ? demanda Rogger en baissant les épaules avec une certaine raideur.

Krevan secoua la tête.

— Ça, je n'en sais toujours rien. Les Wyr n'ont pas voulu m'en dire plus.

Tylar le regarda en fronçant les sourcils.

— Si l'on considère la haine que vous portez à Bzar Bennifren, je suis étonné que vous en sachiez si long sur cette affaire.

— Ils ont loué les services des Pavillons Noirs, grogna Krevan avec aigreur.

— Quoi ? Je croyais qu'il y avait une grande inimitié entre vous et Bzar Bennifren.

— Certes, mais cette affaire revêt un caractère des plus urgents.

— C'est-à-dire ? Que voulaient-ils ?

— Que nous les aidions à retrouver l'errant disparu. Il y a trois saisons de cela, ils ont découvert un indice qui les a remis sur la piste

refroidie. Un seigneur Wyr nomade récoltait des alchimies et des herbes teintées de Grâce ; il est tombé par hasard sur un village dans l'hinterland dans le sud de la Huitième Contrée. Il a découvert un vieux morceau de fourrure accroché dans la cabane d'un vieillard ; un talisman révéral. Sur la fourrure, il y avait des mots en vieux littique tracés avec du sang riche en Grâces sauvages. Personne ne pouvait les déchiffrer, pas même le vieillard, mais il avait tout de même reconnu la langue des dieux. Le seigneur Wyr n'a pas eu trop de mal à déchiffrer les mots mais, plus important, il a reconnu le sigil au bas du message. La marque de leur errant depuis longtemps disparu.

— Ce sigil, demanda Fléchette, c'était son nom ?

Krevan la regarda, l'étudia un moment, puis hocha la tête.

Fléchette déglutit. Plus jeune, elle s'était posé des questions sur ses parents, avait inventé des histoires complexes pour expliquer son abandon sur le pas de la porte de l'école, à Pont-de-Christm. C'était seulement après avoir appris la terrible vérité sur son héritage qu'elle avait laissé mourir ces rêves. Depuis, elle avait essayé de ne pas s'appesantir sur la question. Il était plus facile de s'absorber dans l'entraînement et les devoirs que d'affronter les circonstances maudites de sa naissance.

Mais à présent...

Krevan marcha jusqu'à l'âtre froid, plongea un doigt dans la cendre et traça deux symboles littiques sur le mur de pierre.

Rogger s'avança.

— Keorn, lut-il à haute voix en fronçant les sourcils.

Fléchette articula elle aussi le nom en silence. Son poids ajouta de la substance à ce qui n'avait été qu'une vague ombre. Son père. Elle réprima un frisson, car elle avait l'impression qu'il n'en faudrait pas plus pour la faire s'écrouler.

Rogger tourna le dos au dessin.

— Il est rare qu'un errant retienne son nom. D'habitude, les accès de folie emportent ce genre de souvenirs. Même certains de nos Cent

révérés – comme la Chasseresse – avaient oublié leur nom avant même de s’installer. Il avait brûlé dans le feu de leur démente initiale. Se peut-il que cet errant se soit tout simplement inventé un nom ?

Krevan secoua la tête.

— Parfois, les souvenirs resurgissent du passé. Mais les Wyr ont pensé que, dans ce cas, ça ne se limitait pas à cela. Cet errant-ci n’avait jamais oublié son nom. Cela confirmait leur certitude que ce dieu qui avait engendré une fille avait quelque chose de spécial. C’est pourquoi ils ont approché les Pavillons Noirs. La piste était froide, beaucoup de temps s’était écoulé, et les Wyr étaient désespérés.

— Et ta guilde de rapaces est partout, de la mer aux montagnes, dit Rogger. Ils trempent dans tout ce qui peut rapporter. Nul n’est mieux placé pour aider les Wyr dans leur quête.

— Pourquoi ne nous avez-vous pas parlé de tout cela ? demanda Tylar.

— Au début, je ne savais pas où cela nous mènerait. Pour conclure le marché, j’ai dû jurer de garder le silence. Et même quand j’en ai appris ou soupçonné davantage, vous étiez sous le regard des Wyr.

— Eylan..., balbutia Tylar.

— Ne soyez pas si naïf. Les Wyr n’ont pas qu’une seule paire d’yeux sur vous. Vous pouvez en être certain. Si je vous avais envoyé un message, ils l’auraient su.

— Alors ils ont acheté ton silence avec de l’or, grommela Rogger en grimaçant.

— Non. Avec quelque chose de bien plus précieux que de l’or.

— Mais encore ?

— Des révélations. Les Wyr ont promis que si je leur apportais le crâne, ils m’en apprendraient beaucoup sur la Cabale, l’errant et la fille.

Le pirate posa de nouveau les yeux sur Fléchette.

— Comment sais-tu qu’ils ne se sont pas moqués de toi ? demanda Rogger. Qu’ils ne t’ont pas envoyé chercher le crâne en échange de fausses promesses ?

— Parce qu’ils m’ont donné une avance. Une pincée de renseignements secrets. Ils connaissaient plus que le nom de l’errant qui

a engendré Fléchette. Ils m'ont dit qui il était.

— Que veux-tu dire ?

— Vous savez que les dieux avaient des relations avant qu'ils soient séparés et que leur monde soit brisé. Avant qu'ils débarquent sur les côtes de Myrillia. De vieux pactes, de vieilles inimitiés. Des restes de la Guerre des Dieux qui a détruit leur royaume.

L'assistance acquiesça. Fléchette elle-même avait entendu des rumeurs faisant état de ce genre de relations ; entre Fyla et Meeryn la déesse assassinée, par exemple. Les deux déesses avaient été amantes avant d'être enfermées dans leurs royaumes divins myrilliens, condamnées à être à jamais proches mais séparées.

— Les Wyr ont appris un secret concernant le père de Fléchette, un secret qui n'a jamais été divulgué au cours des quatre derniers millénaires. Après la naissance de Fléchette, sa mère, au bord du délire et dans une tentative désespérée de sauver son enfant, a révélé l'ascendance du père.

— C'est-à-dire ?

Krevan se tourna pour faire face à Tylar.

— Keorn était le fils de Chrism. Un fils né avant la Séparation.

Frappée par cette révélation, Fléchette sentit son champ de vision rétrécir. Elle devint pâle comme un linge. Elle sentit un cri monter du plus profond de son être. C'était Chrism qui avait forgé *Rivenscryr*. C'était lui qui avait brandi l'épée et détruit le royaume des dieux, apporté la ruine et le chaos à Myrillia.

Rogger avait les yeux écarquillés.

— Ce qui voudrait dire que...

— Fléchette est la petite-fille de Chrism.

Près de l'âtre, Kathryn regarda le petit groupe sortir de la mansarde de Fléchette, d'un pas incertain. Ils étaient tous blêmes à l'exception de Krevan, dont l'expression s'était au contraire encore assombrie.

Barrin leva la tête, ce qui fit sursauter le jeune traqueur sauvage qui s'était à moitié assoupi contre son flanc. Laurelle qui, jusque-là, était assise dans un fauteuil au coin du feu se leva.

— Le crâne se trouve *où* ? tonna le pirate en entrant.

— Il est resté dans l'étude de Gerrod, dit Tylar, sur les talons du chef des Pavillons Noirs.

— Il faut aller le récupérer.

Tylar secoua la tête.

— Argence a coupé l'accès aux niveaux des maîtres. Il a allumé des feux dans les premiers étages de la tour. Mieux vaut ne pas pénétrer dans les sous-sols. Pour l'instant, le crâne est en sécurité dans les appartements de Gerrod.

— En sécurité ? Au milieu d'étages envahis par des chevaliers *dæmons* ? Quelqu'un pourrait sentir la souillure du chant des devins et repérer le crâne. Si nous le perdons, nous perdons du même coup un levier pour soutirer d'autres secrets aux Wyr.

— En plus, la Cabale pourrait s'en servir contre nous, ajouta Rogger, prenant ainsi parti pour Krevan.

— Nous devons essayer ! insista le pirate.

Kathryn s'avança vers eux. Quelle était cette nouvelle tourmente ?

Tylar la vit approcher et lui fit signe de venir à son côté. Manifestement, il s'attendait qu'elle lui apporte son soutien. Elle allait le lui donner mais le fait qu'il considère son assentiment comme acquis l'agaça. Ces alliances faciles étaient depuis longtemps dépassées. Cependant, elle était aussi agacée par sa propre réaction que par celle de Tylar.

— De quoi s'agit-il ? demanda-t-elle avec froideur.

— Krevan souhaite faire une entrée en force dans les niveaux des maîtres. Pour récupérer le crâne du dieu errant. Il semblerait qu'il soit bien plus qu'un simple talisman maudit. Mais en pénétrant dans le domaine des maîtres, nous risquons d'ouvrir Tashijan aux forces obscures qui s'amassent dans ses sous-sols. Gerrod lui-même... (Tylar regarda autour de lui.) Où est-il ?

— Il est parti faire ce que tu lui as demandé. Il rassemble des maîtres pour réparer le vaisseau à nageoires.

Tylar hocha la tête.

— C'est ce par quoi nous devons commencer. Sécuriser les tours. Se

préparer au siège. Ensuite, nous pourrions nous concentrer sur une stratégie d'attaque.

Kathryn se tourna vers Krevan et Rogger.

— Ce crâne... j'aimerais entendre toute son histoire... Mais d'abord, dites-moi : quelle serait l'étendue de la catastrophe s'il tombait entre les griffes de la Cabale ?

— Ce serait la ruine sur tous les plans, dit Krevan. (Il se tourna vers Tylar.) Les Wyr n'ont juré allégeance à personne. Ils vendraient aussi bien leurs secrets à la Cabale.

— Et rappelle-toi les mal-bêtes à Pont-de-Chrism, ajouta Rogger. La malédiction est encore puissante, à l'intérieur de ce crâne. Si celui ou celle qui a créé ces *dæmons* est en bas avec eux...

— Elle y est, intervint Kathryn.

Tous les regards se tournèrent vers elle.

Tylar fronça les sourcils.

— Kathryn ?

— Lorr a repris connaissance quelques instants. (Elle leur raconta ce qu'elle avait appris sur la tromperie de l'ancienne châtelaine, indissociable de l'histoire de Tashijan.) La Châtelaine Mirra est derrière tout cela. Il y a des décennies qu'elle s'adonne au mensonge, qu'elle affaiblit Tashijan depuis son sommet tout en corrompant ses racines en secret. Je suis certaine qu'en ce moment même elle rassemble une fortune de Grâce dans les laboratoires d'alchimie des maîtres, une fontaine de puissance à souiller avec laquelle elle va pouvoir forger des armes terribles en vue de les utiliser contre nous. Avec toute sa ruse corrompue, elle ne peut que trouver le crâne ainsi qu'un moyen de s'en servir.

Kathryn avait remarqué que Tylar s'était laissé aller contre le dossier d'un fauteuil tandis qu'elle leur racontait l'histoire de Lorr. Elle avait vu naître sur son visage une expression d'horreur tandis qu'il reconsidérait le vaste réseau de mensonges qui les avait amenés à se retrouver piégés dans cette tour. Exactement comme elle l'avait fait quelques instants plus tôt. Mais la détermination s'affirmait aussi dans la tempête grise de son regard.

— Alors nous n'avons pas le choix, dit-il. Nous devons récupérer le crâne.

— Ce sera difficile, le prévint Kathryn.

L'esprit de Tylar fonctionnait déjà à plein régime.

— Nous allons emporter des torches, des lanternes. Nous pouvons nous frayer un chemin de flammes jusqu'à l'étude de Gerrod.

Kathryn leva la main.

— Tout cela est très bien, mais ce n'est pas ce que je voulais dire.

Tylar la dévisagea.

— D'abord, tu vas devoir franchir un autre obstacle : Argence. Ce sera le plus difficile.

Tylar ouvrit la bouche pour répondre mais elle le devança.

— Non, dit-elle avec fermeté. Je sais à quoi tu penses. Tu veux passer en force. Mais tu ne peux pas te permettre de diviser notre maison plus qu'elle ne l'est déjà. La Châtelaine Mirra a déjà réussi à briser la confiance et l'esprit de communauté de notre Ordre. Tu continuerais à la servir en t'opposant à Argence alors que l'ennemi est à notre porte.

— Que souhaites-tu que je fasse ?

Elle soupira.

— Il est temps que nous travaillions ensemble pour unir notre Ordre. Argence fut jadis un grand chevalier. Nous allons devoir faire en sorte qu'il s'en souvienne.

— Autant faire entrer un cochon dans un trou de serrure, commenta Rogger.

Kathryn posa une main sur le coude du voleur pour le faire taire. Elle ne quittait pas Tylar des yeux. Il hocha la tête avec lenteur.

Une nouvelle voix les interrompit depuis le pas de la porte étroite. Fléchette se tenait au loquet. Elle semblait épuisée et comme possédée. Bien qu'elle n'ait porté aucune marque, on aurait pu croire qu'elle avait été battue. Laurelle quitta son fauteuil et s'empressa de la rejoindre.

Fléchette leva la main pour lui signifier de garder ses distances. Son bras tremblait.

— Le crâne. Vous avez dit qu'il venait de Saysh Mal.

Tylar acquiesça.

— Alors peut-être devriez-vous parler à Brant. Il a été élevé dans ce royaume divin.

Tylar se tourna vers Kathryn, l'air interloqué, car le nom ne lui disait rien.

— C'est le garçon qui lui est venu en aide, expliqua la châtelaine. Une Main de Vieux-Ruisseau.

— Et il est originaire de Saÿsh Mal ? demanda Rogger d'une voix soupçonneuse. Il y a longtemps qu'il en est parti ?

Fléchette secoua la tête, incertaine.

Laurelle répondit à sa place.

— Il est arrivé au Conclave de Pont-de-Christm il y a à peu près quatre ans.

Fléchette la regarda avec étonnement, mais Kathryn savait que la fille aux cheveux d'ébène avait joui d'une grande estime au Conclave, elle qui était à la fois belle et issue d'une famille riche. Étant donné son statut, elle avait sans doute été tenue au courant de tout ce qui se passait à l'école, ou presque. Surtout de l'arrivée d'un garçon si beau. Pourtant, sur le coup, Kathryn fut plutôt surprise qu'elle en sache si long.

Rogger haussa un sourcil.

— Donc, marmonna-t-il à l'intention de Tylar, il est arrivé à peu près au moment où tout s'est écroulé à Saÿsh Mal.

Tylar acquiesça et se tourna vers Laurelle.

— Savez-vous comment il s'est retrouvé si loin de chez lui ?

Elle jeta un coup d'œil à Fléchette et agita légèrement les pieds.

— J'ai seulement entendu des rumeurs. Vous savez comme les bavardages circulent dans les écoles.

— Parlez.

Elle regarda de nouveau Fléchette en rougissant.

— Il est arrivé enchaîné. Exilé, à ce qu'on m'a dit. On l'a envoyé à l'école pour se débarrasser de lui.

— Qui l'a envoyé ? Qui l'a banni ?

— J'ai entendu dire que c'était la déesse de son royaume. (Laurelle regardait ses orteils.) Elle l'a banni et lui a ordonné de ne plus jamais revenir.

UNE COURONNE DE FEUILLES

— Ils ne devraient pas être ici, dit Liannora. Dites-le-lui, Sten.

Brant était assis de l'autre côté de la table. Il aurait préféré casser la croûte avec les géants dans ses quartiers, mais le capitaine de la garde avait insisté pour que le groupe partage le repas de la dernière cloche afin de pouvoir veiller à la sécurité de la délégation. Tout le monde avait entendu les rumeurs à propos de *dæmons* rôdant sous Tashijan. Brant ne dit pas un mot au sujet de sa propre implication dans l'affaire.

Il restait à l'écart et observait les autres. Il trouvait surprenant que cette tempête ne les inquiète pas davantage, pas plus que ces histoires de *dæmons* ou de chevaliers qui s'agitaient dans les étages inférieurs de Tashijan. En haut, un certain ordre perdurait, de même qu'une certaine routine. Pour Liannora et ses deux chiens de compagnie, Maîtresse Ryndia et Maître Khar, c'était une véritable aventure qui leur imposait de terribles sacrifices, comme de devoir supporter que le repas soit servi en retard.

Et quel repas ! La montagne de nourriture présentée sur le plateau aurait suffi à nourrir trois fois plus de convives. Une compagnie de tétras rôtis, farcis de maïs et de purée de noix, trônait au centre de la table, entourée de miches fumantes de pain d'avoine, de morceaux de fromage à pâte dure ou molle et d'œufs à la coque peints en bleu et argent, les couleurs de Vieux-Ruisseau. Deux souillons apportèrent une énorme bouilloire remplie de ragoût au potiron ; elle était si grosse qu'il fallut passer des perches dans les poignées pour la soulever de la table.

Le repas était si copieux que le capitaine apporta quelques assiettes à ses hommes qui mangèrent debout sur le pas de la porte, tandis qu'à table Sten et les Mains buvaient leur vin chaud sucré dans de grandes flûtes de cristal.

Brant soupçonnait que de telles largesses visaient surtout à faire en sorte que les visiteurs aient l'estomac bien rempli et restent calmes. C'était une stratégie du gardien, au même titre que le barrage de flammes. Le chaos dans les étages supérieurs n'aurait fait que gêner les efforts des chevaliers.

Bref, Brant n'avait pas dit un seul mot depuis le début de ce long repas.

Mais Liannora n'était pas disposée à se contenter de faire bonne chère. Elle semblait avoir envie de se divertir.

— Garder ces louveteaux à notre étage, là où nous avons nos chambres, alors qu'ils ne sont pas lavés... (Elle renifla et fit un signe de tête en direction de Sten.) Déjà, ce n'est pas propre.

— Ils resteront dans mes quartiers, dit Brant.

— Comment pouvons-nous en être sûrs ? Ne se sont-ils pas débrouillés pour échapper à la vigilance de vos géants ?

La chaise de Brant était devant l'âtre ; le feu flambait allégrement derrière lui. Il se sentait déjà sur le point de rôtir et son front était moite. Il n'avait pas la patience de jouer avec Liannora.

— Ils restent.

— Ce n'est pas à vous d'en décider, dit Liannora. (Manifestement, elle était encore vexée d'avoir été refoulée à l'entrée de l'ermitage et cherchait désormais à le punir.) Pour tout ce qui concerne notre sécurité et notre bien-être, c'est Sten qui a le dernier mot.

Ryndia et Khar acquiescèrent en murmurant leur assentiment au-dessus de leur coupe de vin.

Brant se tourna vers le capitaine de la garde.

Quelque chose dans son regard amena Sten à marquer un temps d'arrêt.

— Maîtresse, peut-être serait-il mieux... jusqu'à ce que les problèmes soient réglés en bas...

Liannora lui toucha le bras pour le réduire au silence.

— C'est effectivement un moment difficile. Nous devons faire de notre mieux pour aider Tashijan. En gardant ces louveteaux dans ces beaux appartements, nous ne faisons pas honneur à l'accueil qui nous a

été fait. Si l'un de nous tombait malade à cause de la promiscuité avec ces animaux...

Ryndia ramena un morceau d'étoffe sous son nez.

— Je les ai sentis en passant devant chez Maître Brant, en venant ici. J'ai bien failli m'évanouir.

Khar acquiesça et un petit sifflement s'échappa de son nez étroit.

— Et leurs hurlements... ils sont si perçants qu'ils traversent les murs ! Je les entends depuis ma chambre. Je ne pense pas pouvoir dormir tranquille cette nuit. Ce désordre va finir par nuire à ma santé.

Brant n'avait pu réprimer une grimace en écoutant les deux Mains. Ryndia était aussi robuste qu'une vache bien nourrie et Khar était connu pour passer des journées entières à dormir.

— Si c'est le cas, commença Sten en évitant de croiser le regard de Brant, alors notre devoir est de débarrasser l'étage de ces louveteaux. Je suis sûr que mes gardes pourront leur trouver une cage isolée, à l'écart de toute cette activité.

Brant se leva et repoussa sa chaise si violemment qu'elle faillit terminer dans les flammes de l'âtre.

— Ils n'iront nulle part. (Il regardait les convives de l'autre côté de la table avec détermination.) Je n'entrerai pas dans votre jeu, Liannora. Si vous êtes en colère contre moi, dites-le sans détours. Arrêtez avec vos petites piques.

Feignant l'innocence, Liannora ouvrit de grands yeux.

— Je vous assure que je ne vois pas ce que vous voulez dire. Je ne cherche que le bien de tous.

Sten se raidit sur son siège.

— Maître Brant, avec tout le respect que je vous dois, je trouve qu'il est extrêmement impoli de votre part de vous adresser à la maîtresse avec une telle sévérité. Il est évident qu'elle ne cherche que le confort de tout le monde.

L'expression de Brant se fit plus dure.

— Essayez de prendre ces louveteaux – n'importe lequel d'entre vous –, et vous aurez affaire à mes dagues, dit-il à voix basse sur un ton qui ne souffrait pas la discussion.

Liannora agita la main avec mépris.

— Qu'est-ce que je vous disais ? Il est aussi sauvage que ses louveteaux. On ne peut pas le raisonner. Sten, vous êtes témoin : il m'a menacée. Nous devons porter cette affaire à la connaissance du Seigneur Jessup à notre retour. Et je vous demanderai de poster un garde devant sa porte, car je crains qu'il tente de m'agresser pendant la nuit.

Sten était déjà debout.

— Maître Brant, vous ne me laissez pas le choix. Je vous demande de vous retirer dans vos quartiers. Peut-être demain matin aurez-vous recouvré vos esprits et vous excuserez-vous pour cet affront.

Obéissant à un signal tacite, deux gardes s'avancèrent de part et d'autre de Brant.

Alors seulement, ce dernier comprit qu'il avait été manipulé avec habileté. La menace à l'encontre des louveteaux n'avait été qu'une feinte visant à le faire sortir de sa tanière pour lui porter le véritable coup. Et ils n'avaient pas eu la moindre difficulté à le faire tomber dans le piège.

Ses soupçons furent confirmés par une nouvelle intervention de Liannora.

— Et qu'il se les garde, ses louveteaux, du moins pour cette nuit. Je suis certaine que nous pouvons tous lui faire la grâce de supporter leur présence dans le souci de préserver la paix.

— Voilà qui est très généreux et fort raisonnable, dit Ryndia.

— Il n'en mérite pas tant, répliqua Khar, choisissant son moment pour intervenir.

Sten hocha la tête en signe de remerciements et soupira en se tournant vers Brant.

— Si vous voulez bien nous accompagner, dit-il.

Il se dirigea vers la porte. Brant le suivit. La tombe qu'il s'était creusée était déjà bien assez profonde.

Pourtant, Liannora ne put s'empêcher de lancer une dernière pique.

— Demain matin, nous réglerons la question des louveteaux.

Brant ne réagit pas à cette nouvelle attaque. Il tint sa langue et fut heureux de quitter la petite salle à manger. La porte se referma derrière lui, mais il eut le temps d'entendre Ryndia étouffer un petit ricanement.

Il entendit aussi Liannora adresser une légère réprimande à la Main de la Semence.

— Oh ! nous n'en avons pas encore terminé.

Brant se laissa raccompagner jusqu'à ses appartements. Que l'on poste ou non un garde devant sa chambre, il avait hâte de s'y retrouver à l'écart. Mais en approchant de sa porte, non loin de l'escalier central, il remarqua qu'un chevalier se tenait sur le palier, encadré par la lumière des torches. Cette vision lui rappela le danger plus important auquel ils étaient tous confrontés.

Sten s'arrêta devant la porte de Brant.

Celui-ci s'avança et saisit le loquet.

— Holà ! s'exclama une voix depuis l'escalier.

Tous les regards se tournèrent dans sa direction. Un groupe de silhouettes vêtues de capes dépassa le garde solitaire et pénétra dans le couloir. Brant recula d'un pas, d'autant plus inquiet après que l'homme de tête eut abaissé sa capuche. C'était le régent, Tylar ser Noche.

Quoi encore ? Est-il arrivé quelque chose à Fléchette ?

Le régent posa les yeux sur Brant avant de se tourner vers le capitaine ; il avait remarqué les plumes de corbeau croisées sur son col, insigne de son grade.

— J'aimerais parler en privé avec Maître Brant, dit Tylar.

De son côté, Sten reconnut le visage barré de trois bandes du régent.

— Certainement, Votre Seigneurie.

— Très bien.

Brant déglutit. Il semblait que cette longue nuit était encore loin d'être terminée.

— Je vous en prie, dit-il. (Il avait recouvré sa voix.) Entrez dans mes appartements...

Il indiqua la porte.

Le régent acquiesça.

Brant souleva le loquet et poussa le battant. Il s'écarta pour que les chevaliers entrent. Il reconnut l'un des compagnons du régent, le barbu maigrichon qu'il avait vu plus tôt. Il s'appelait Rogger, lui semblait-il. En passant devant lui, l'homme lui donna une tape pour le rassurer.

Le compagnon suivant, caché sous sa cape, faisait une tête de plus que tous les autres. Brant ne le connaissait pas. Derrière l'étranger, la dernière personne du groupe s'arrêta sur le seuil. Sous la cape grise se cachait une femme au visage noirci à la cendre.

Brant fronça les sourcils. Que faisait un Pavillon Noir au côté du régent ?

L'homme de grande taille fit un signe de tête à la femme.

— Que nul ne s'approche de cette porte, ordonna-t-il.

La femme se posta sur le seuil, dos à la porte, les poings sur les hanches. Elle regarda Sten. Le capitaine recula de deux bons pas avant de se ressaisir.

Brant eut aussitôt un élan de sympathie pour cette femme. Il ferma la porte.

Derrière lui, une voix tonitruante s'éleva.

— Mais qui êtes-vous donc, tous ?

Brant se retourna et se dépêcha de rattraper les trois hommes qui pénétraient dans le hall de ses appartements. Le géant, assis en tailleur devant le feu, se leva. Ses bas de laine étaient élimés au niveau des orteils. Il avait tombé le manteau et tenait une cuisse de dinde dodue à la main.

À ses pieds, un museau noir disparut dans l'une de ses bottes en traînant un morceau d'os rongé. Il semblait que les louveteaux se soient trouvé un refuge pour la nuit. Un grognement grêle sortit de la botte ; cette intrusion inquiétait autant les animaux que Malthumalbæn.

— Ce n'est rien, Mal, dit Brant. Si ça ne vous dérange pas, pourriez-vous emmener les louveteaux dans la pièce d'à côté et fermer la porte ? Où est votre frère ?

Le géant pointa sa cuisse de dinde vers le fond de la pièce.

— Il est parti se servir des latrines. J'espère que ça ne vous dérange pas.

— Bien sûr que non.

— Vous dites ça maintenant, répondit Mal sur un ton jovial, mais vous changerez d'avis quand vous passerez derrière lui.

— Je dois discuter avec le régent, dit Brant.

Il fit un signe de tête vers Tylar qui, poussé par la curiosité, s'était agenouillé pour regarder à l'intérieur de la botte.

Mal se raidit et écarquilla de nouveau les yeux.

— Ah ! alors je ferais mieux de rejoindre Dral. (Il s'avança vers la botte où les louveteaux avaient élu domicile.) Si vous voulez bien m'excuser, ser.

Tant pis pour la surprise que lui réservait Vieux-Ruisseau.

— Des louveteaux, expliqua Brant en s'avançant à son tour. Nous comptons vous en faire cadeau à vous et au gardien après la cérémonie d'adoubement.

— Ce sont des loups des montagnes, non ? demanda Tylar en s'asseyant, l'air un peu étonné. De bien belles bêtes. Comment les avez-vous trouvées ?

— Je les ai sauvées de la tempête, celle-là même qui nous assaille cette nuit.

— Et ça a bien failli lui coûter la vie, ajouta Malthumalbæn.

Brant se sentit rougir.

Le régent et le barbu se regardèrent, puis Tylar se releva.

Brant fit signe à Malthumalbæn, qui se baissa et ramassa sa grande botte ; quelques grognements plus aigus se firent entendre. Le géant emporta les louveteaux vers la pièce du fond.

— Si vous avez besoin de moi, Maître Brant...

Brant trouva du réconfort dans le soutien du géant. Lorsqu'ils furent seuls et que la porte fut fermée, il se tourna vers ses visiteurs.

— Que puis-je faire pour vous aider ?

Tylar gardait les sourcils froncés. La bande supérieure tatouée sur son visage formait un pli au coin de ses yeux.

— Commencez par nous en dire plus sur le sauvetage des louveteaux.

— Et sur la tempête, ajouta Rogger.

Brant regarda les hommes autour de lui. Le grand étranger avait une main appuyée sur le manteau de pierre de l'âtre ; l'autre était posée sur le pommeau de son épée, une tête de serpent sculptée dans de l'argent, qui n'arborait pas le diamant noir habituel des Chevaliers d'ombre. Pourtant,

la lame lui était vaguement familière.

Brant évita de croiser le regard de l'homme. Il s'éclaircit la voix et résuma son expédition à la recherche des louveteaux abandonnés ; il leur parla de l'étrange tempête et de son froid mortel.

— Donc, la tempête rassemblait ses forces en descendant vers le sud, commenta Rogger. Elle suçait la vie de la terre sur son chemin.

— J'ai prévenu le Seigneur Jessup, mais, une fois la tempête passée, il n'y avait plus grand-chose à découvrir ; tout était noyé sous une couverture de neige.

Tylar hocha la tête.

— Il semblerait que cette tempête nous ait tous conduits ici pour des raisons différentes, marmonna-t-il en faisant les cent pas. (Il pivota sur un talon et fit de nouveau face à Brant.) Mais ce que j'ai surtout besoin de savoir, c'est ce qui vous a amené ici.

— Ser ?

Tylar venait de poser la question à laquelle Brant n'avait jamais voulu répondre.

— Comment en êtes-vous arrivé à quitter votre terre natale, Maître Brant ? Qu'est-ce qui a fait que vous avez fini par échouer sur nos côtes ?

Étonné par le tour étrange que prenait la conversation, Brant eut du mal à trouver ses mots.

— Je ne vois pas en quoi...

— Tu ferais mieux de répondre, dit Rogger, qui se trouvait de l'autre côté.

Il tenait une dague en équilibre sur le bout du doigt. Brant ne l'avait pas vu dégainer.

— Et que savez-vous du crâne ? demanda l'étranger menaçant, près de l'âtre. Le crâne du dieu errant.

Brant recula d'un pas en sentant le sol se dérober sous ses pieds.

— Comment... ?

L'arrière de ses jambes heurta un fauteuil. Il se laissa tomber sur le siège. Il posa une main sur sa cicatrice d'un geste protecteur.

Il sentait le poids de trois paires d'yeux sur lui.

Un gémissement strident lui emplit la tête, menaça de le submerger.

— Parlez, ordonna Tylar.

Brant secoua la tête, non en signe de refus mais pour essayer d'échapper à ses souvenirs. Il n'y parvint pas.

Le printemps avait été humide à Saÿsh Mal ; la jungle pleurait, et tout ce qui prenait le risque de s'arrêter trop longtemps en un lieu se retrouvait couvert de mousse. Cela ne risquait pas d'arriver aux trois garçons, ce jour-là. Ils batifolaient sur le sentier détrempe, profitant de la chaleur du jour et des rayons de soleil éblouissants qui traversaient les frondaisons ; l'été s'annonçait long.

Les parasites vrombissaient près de leurs oreilles et les chatouillaient, les obligeant parfois à se donner des claques dans le cou ou sur les bras. Deux tamias-tiques à longue queue se chamaillaient et miaulaient dans les arbres. Ils s'arrêtèrent pour lancer un piaillage de réprimande aux enfants qui couraient en contrebas avant de se remettre à chahuter.

— Brant, attends-moi ! s'écria Harp.

Il suivait ses deux amis, plus rapides, en boitant, car il avait une jambe faible, défaut de naissance qu'aucune Grâce ne parvenait à corriger.

Brant ralentit, mais Marron courut encore un peu avant de s'arrêter ; il fit volte-face avec un grand sourire.

— Si nous prenons trop de retard, nous allons rater le match !

Maître Hoarin leur avait permis de quitter plus tôt son cours sur les champignons et les moisissures afin qu'ils puissent assister à un concours de tir qui devait avoir lieu à la cloche de la mi-journée. Mais s'ils voulaient être à l'heure, ils ne devaient pas lambiner.

La veille, l'oncle de Marron avait remporté le troisième match ; il restait à disputer le dernier.

La moitié des villages s'étaient vidés à l'occasion du concours annuel qui se tenait au Bosquet et opposait la fine fleur des chasseurs. On avait déjà décerné des couronnes tressées pour la dextérité à la lance, à la dague, au collet, ainsi qu'au chasseur le plus rapide et au plus silencieux. La journée se terminerait par le couronnement du chasseur faisant le plus

honneur à la Tradition : l'homme ou la femme qui aurait montré le plus d'habileté au cours de ces quatre jours d'épreuves. Habituellement, c'était la Chasserresse en personne qui décernait cette couronne, mais il y avait plusieurs lunes qu'elle n'avait pas assisté à une manifestation de ce genre ; elle se murait de plus en plus dans la solitude et dans un silence sinistre.

Tous espéraient qu'elle réapparaîtrait dans sa belle humeur d'antan. Ne serait-ce que pour un jour.

C'était peut-être pour cela, plus que pour toute autre raison, que les gens étaient venus plus nombreux que d'habitude. Si les garçons voulaient voir l'épreuve finale – une épreuve de tir à l'arc –, ils devaient faire vite.

Harp les rejoignit en soufflant et en boitant de plus belle.

— Appuie-toi sur mon épaule, proposa Brant.

Le garçon, qui avait deux ans de moins que ses amis, hocha la tête en signe de gratitude et obtempéra.

Quelques mètres devant, Marron dansait presque tant il était excité. La famille du vainqueur devait monter sur l'estrade pour le couronnement. Cela faisait deux jours que Marron ne parlait que de rencontrer la Chasserresse tandis que son oncle gravissait l'échelle des classements.

Ils reprirent le chemin du Bosquet.

Harp se déplaçait plus vite, désormais.

— Un jour ou l'autre, tu seras sur l'estrade, Brant. Enfin, quand tu auras plus de quatorze années d'âge, bien sûr.

Brant savait que le jeune garçon tenait ses talents de chasseur en haute estime. Il en connaissait la raison : Brant lui permettait de l'accompagner dans quelques-unes de ses excursions.

Peu de gens invitaient le petit boiteux. Il avait de drôles de manières, et le mal qui l'avait affublé d'une jambe plus courte à la naissance l'avait aussi privé de force. Il avait les os fins et les traits aquilins. Dans un royaume où la rapidité à la course et la dextérité à la lance et à l'arc étaient aussi prisées, il était rare que l'on recherche sa compagnie.

Mais Brant savait aussi que derrière ce corps faible se cachaient un

esprit affûté et un cœur généreux. Ce n'était pas pour rien que Harp avait deux ans d'avance à l'école. Parfois, Brant remarquait qu'il avait le regard distant, qu'il était perdu dans les profondeurs de son esprit. Une partie de lui enviait cette liberté.

— Un jour, tu seras Chasseur de la Tradition, dit Harp. Sûr, la mûre.

C'était là une de ses étranges habitudes : quand il était excité, il faisait des rimes. Plusieurs de ses camarades le taquinaient à ce sujet, mais Brant savait que son ami ne pouvait s'en empêcher.

— Ton père a été couronné, non ? poursuivit Harp en haletant dans sa course. Par deux fois, si je ne m'abuse ?

Brant sentit une douleur aiguë s'immiscer dans sa joie et l'engloutir jusqu'à la dernière goutte. Cela faisait un peu plus d'un an que son père était mort, mais cette perte le faisait toujours souffrir, telle une blessure encore fraîche. Il essaya de repousser la mélancolie qui habitait nombre de ses journées et, plus encore, de ses nuits. Il ne voulait pas la laisser gâcher cette journée-là, si ensoleillée. Ce n'était pas un jour à avoir de mauvaises pensées. Pourtant, une ombre le suivait, comme une peur.

Marron, qui avait toujours de l'avance, se mit à courir plus vite en entendant le murmure de la foule arriver à ses oreilles tel un bruissement de feuilles sèches.

— Je vous garde une place !

Comme pour fuir ses idées noires, Brant pressa le pas à la suite de son ami et faillit faire tomber Harp.

— Excuse-moi, marmonna-t-il.

Ils prirent un virage et le Bosquet apparut devant eux. C'était une grande cuvette naturelle au cœur de la forêt, entourée d'antiques arbres pompbonga-ki, les grandes sentinelles de la forêt d'altitude. On n'en trouvait nulle part ailleurs dans les Neuf Contrées. Leur bois était aussi solide que du fer mais aussi léger que la brume qui recouvrait les cimes des arbres. La quille et la carcasse de tous les vaisseaux à nageoires de Myrillia étaient taillées dans ce bois, qui faisait la richesse du royaume.

Les neuf arbres impressionnants qui entouraient la cuvette étaient connus sous le nom de Grâces. On racontait qu'ils avaient été plantés par la Chasserresse en personne quand elle avait choisi de construire son

castel à cet endroit, au bord de la cuvette, sous les frondaisons de l'arbre le plus ancien de la forêt, un colosse qui était déjà vieux quand elle avait stabilisé le royaume.

Brant conduisit Harp au bord du Bosquet. Là, les branches des pompbonga-ki géants formaient une couronne de verdure au-dessus de l'amphithéâtre naturel. Le centre était à ciel ouvert. Le soleil du milieu de journée brillait sur la clairière et transformait le pré vert en une mer d'émeraude.

La foule de spectateurs s'étirait sur les pentes. Nombre d'entre eux avaient étalé une couverture par terre pour profiter de la chaleur printanière autant que des jeux. Plus bas, autour du champ central, ils étaient serrés épaule contre épaule. En périphérie, là où se trouvaient les garçons, beaucoup de spectateurs avaient grimpé dans les branches des Grâces sur lesquelles leurs ancêtres avaient bâti balcons et tribunes. Des guirlandes de fleurs de saison décoraient les niveaux et s'enroulaient sur les rambardes des escaliers.

Brant leva la tête. Apparemment, il ne restait pas une place.

— Ce n'est pas possible, le monde entier s'est donné rendez-vous ici, murmura Harp, le souffle court à cause de l'excitation.

Un grondement bas enfla autour d'eux. En contrebas, les drapeaux qui flottaient permettaient de distinguer les clans et les familles.

— Par ici ! appela Marron sur leur gauche en agitant le bras. Vite ! Mon frère a réservé un banc là-haut !

Il pointa le doigt dans la direction de l'escalier qui montait dans l'une des Grâces.

Brant courut vers lui.

Plus loin, vers l'avant, le castel de la Chasseresse accrocha son regard. Ses différents niveaux étaient bâtis dans le dixième pompbonga-ki, le plus grand de tous. Il s'élevait sur le bord est de la cuvette, si bien que le soleil levant touchait sa couronne de verdure en premier. Les aménagements réalisés au cœur des branches avaient été avalés à mesure que l'arbre antique avait poursuivi sa croissance. Le castel n'était plus construit *dans* l'arbre ; il en faisait partie. C'était là un spectacle impressionnant pour quiconque avait le privilège de le contempler, la

preuve du pouvoir de la racine et de la feuille, de la puissance du loam.

Il n’y avait pas de demeure plus adéquate pour la déesse de leur royaume.

Brant scruta le haut balcon du castel. C’était de là-haut que la Chasseresse avait l’habitude de regarder les jeux. Mais le balcon semblait désert. Peut-être ferait-elle son apparition lorsque la compétition commencerait.

Brant rejoignit Marron en traînant son ami boiteux derrière lui.

— C’est... C’est haut ? demanda Harp, à bout de souffle.

Marron pointa le doigt tout droit vers le ciel, ce qui fit grogner le jeune garçon.

— Ne t’inquiète pas. Brant et moi, nous porterons ton cul famélique jusqu’en haut, s’il le faut. Allons-y !

Marron était d’une humeur extrêmement joyeuse. Il manquait souvent de patience avec Harp, mais, ce jour-là, rien n’aurait pu étouffer sa gaieté. Il les conduisit vers les marches au bas du gigantesque pompbonga-ki.

En le suivant, Brant remarqua un Chevalier d’ombre masqué, au pied de l’escalier. Une femme. Elle était perdue dans l’obscurité, se confondant à demi avec l’ombre de l’arbre géant. Ce devait être l’un des chevaliers de la garde personnelle de la Chasseresse venus assister à la compétition.

Brant regarda tout autour de la cuvette. Un autre chevalier se tenait à la base de l’arbre suivant. En avaient-ils dépassé un au pied de l’arbre qui se trouvait derrière eux ? Il se retourna. Il aurait été facile de ne pas le voir, ainsi caché dans ces ombres profondes.

Tandis qu’il tournait la tête afin de regarder de nouveau devant lui, il faillit percuter la poitrine de la femme chevalier. Elle était sortie des ombres sans le moindre bruit.

— Pardonnez-moi, ser, dit-il avec timidité en commençant à la contourner.

Elle se mit en travers de son chemin.

— Tu t’appelles Brant, n’est-ce pas ?

Entendre un chevalier prononcer son nom le décontenança au point

qu'il en perdit sa langue.

— Si fait, la baie, répondit Harp. (Il dévisageait la femme en ouvrant de grands yeux.) C'est bien lui, ser.

Un bras sortit comme une volute de l'obscurité et saisit Brant par l'épaule.

— À l'école, on nous a dit que tu te rendais ici. Nous avons reçu l'ordre de venir te chercher.

— Pourquoi ? demanda-t-il. (Il avait recouvré sa voix.) Je... Je n'ai rien fait de mal.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. Tu es attendu, mais je ne peux pas te dire pourquoi tu es convoqué.

— Qui me demande ?

— La Chasseresse en personne.

La femme chevalier l'entraîna à sa suite. Ses amis le regardèrent partir, bouche bée. Harp semblait impressionné, alors que Marron avait plutôt l'air troublé.

Sous le choc, Brant était incapable de dire un mot. Ils longèrent la courbe de la cuvette. La femme fit signe à deux de ses pairs de les rejoindre ; ils vinrent se poster derrière lui.

Brant les entendit marmonner tandis qu'ils marchaient.

— Que veut-elle à ce garçon ? demanda l'un.

— Qui peut le dire ? Ces derniers temps, impossible de prévoir son humeur. Ses Mains elles-mêmes chuchotent qu'elle est irascible et se mure de longs moments dans un drôle de silence.

— Qu'y a-t-il de si étrange ? gloussa le premier. Ma femme en fait autant.

Ils atteignirent l'arbre antique et passèrent sous une arcade, entre de gigantesques racines. Le soleil disparut. Les chevaliers se fondirent dans l'obscurité de l'escalier et ne furent plus que des silhouettes murmurantes. Mais lorsqu'ils arrivèrent au premier étage, la lumière du soleil réapparut sous la forme de taches aux mille nuances de vert. À partir de là, les niveaux semblaient avoir poussé à même le bois : les balcons superposés les uns aux autres, les salles creusées, les escaliers qui serpentaient au-dessus du vide ou s'enfonçaient dans les couches

périphériques du tronc. Il était difficile de distinguer ce qui avait été sculpté à la main de ce qui avait poussé naturellement.

Et plus encore dans le cas de l'Aile Haute.

Ici, dans les frondaisons qui surplombaient le monde, la couronne du castel apparaissait telle une fleur taillée au sommet de l'arbre, entourée par une large terrasse dont les planches de pompbonga-ki poli luisaient comme si elles avaient été lustrées, conférant à l'ensemble une chaleur diffuse. Une balustrade délicate sur laquelle poussaient feuilles et griffes entourait le balcon. L'Aile Haute proprement dite avait été taillée de manière à décrire des courbes surmontées d'arcades rappelant des pétales. Les lignes droites avaient cédé la place à des arcs plus naturels. Les salles et couloirs formaient comme des renflements nés du tronc. Il fallait être très près pour distinguer les lignes entre les planches.

Brant fit courir son doigt sur l'une de ces lignes alors qu'ils gravissaient la dernière volée de marches qui menait à la terrasse supérieure. Il songea à la proue d'un vaisseau à nageoires. Les anciens artisans s'étaient-ils fondés sur cet exemple pour fabriquer les puissants navires de Myrillia ? Brant avait l'intention de poser la question à Maître Sheershym, le chroniqueur de Saysh Mal.

Quand enfin ils atteignirent la grande terrasse, Brant entrevit le Bosquet en contrebas. Les drapeaux flottaient et les applaudissements montaient. Les jeux avaient commencé. Toutefois, Brant les avait pour ainsi dire oubliés.

— Par ici, ordonna la femme chevalier.

Brant la suivit sous une imposante arcade sculptée qui donnait sur l'Aile Haute proprement dite. Même après qu'ils eurent franchi le seuil, le soleil sembla les suivre ; ses rayons s'engouffraient par les fenêtres et se reflétaient sur le cristal et les miroirs. L'air semblait danser sous la lumière printanière. Brant prit une inspiration. Les huiles naturelles du pompbonga-ki donnaient à l'atmosphère une odeur épicée, entêtante.

Malgré la merveilleuse beauté des lieux, Brant avait les jambes qui tremblaient. Il n'était pas digne d'un tel décor. Il avait douloureusement conscience de ne pas être vêtu avec la richesse qui seyait à la situation : son collant était rapiécé aux genoux, son pourpoint n'était pas bien ajusté

et il lui manquait deux crochets. Même ses bottes souples, un cadeau que lui avait fait son père deux ans plus tôt, étaient élimées au point d'être d'un brun terne. Il passa une main dans ses cheveux emmêlés pour défaire quelques vilains nœuds. Au moins, son dernier bain ne remontait qu'à l'avant-veille.

L'Aile Haute faisait tant de circonvolutions qu'il s'y serait perdu.

Soudain, il se trouva devant deux hautes portes taillées qui représentaient les deux moitiés d'une feuille de pompbonga-ki, mais dont la séparation dessinait une courbe en « S » correspondant à une nervure de ladite feuille.

La femme chevalier tira une corde de cuir tressé et une cloche tinta derrière les portes. Quelques instants plus tard, une femme mince vêtue d'une robe blanche qui lui arrivait aux chevilles et avec une large ceinture à la taille poussa un des battants de la porte. Elle les regarda, les yeux légèrement plissés, puis s'inclina pour les faire entrer. Seuls Brant et la femme chevalier s'exécutèrent.

— Matrone Dreyd, dit cette dernière en guise de salut. Nous amenons l'enfant que votre maîtresse a demandé.

— Merci, ser chevalier. La maîtresse va être contente.

La matrone avait parlé d'un air placide, comme si elle-même ne croyait pas à ce qu'elle disait. Brant la vit jeter un coup d'œil au-dehors en refermant la porte. Serait-elle tentée de s'enfuir ?

Cependant, elle se retourna vers eux et les gratifia d'un faible sourire de bienvenue.

La pièce était éclairée par une fenêtre cintrée donnant sur le ciel. La lumière éclairait le plancher ; il avait un grain si fin que Brant ne distinguait pas les différentes planches qui le composaient. Des arcades étaient réparties le long du couloir ; certaines étaient ouvertes, d'autres condamnées.

— Ma maîtresse m'a dit qu'elle aimerait que le garçon la rejoigne dans la Chambre-cœur.

— Vraiment ? demanda la femme chevalier, incapable de cacher sa surprise.

La matrone lui répondit par un hochement de tête.

La femme chevalier recula. Elle posa une main dans le dos de Brant et le poussa avec douceur.

— Va. Ne fais pas attendre la Chasseresse.

Brant s'emmêla un peu les pieds puis suivit sa nouvelle guide, la Matrone Dreyd. Elle remonta le couloir tout droit jusqu'à une porte à double battant, reproduction en taille réduite de celle par laquelle ils étaient entrés. Ils la franchirent et s'enfoncèrent dans un couloir plus étroit. Des lampes à la flamme vacillante étaient pendues à des crochets ; ils avaient laissé le soleil derrière eux. L'odeur épicée de l'essence d'arbre se fit plus forte.

Brant comprit qu'ils devaient se trouver dans le tronc même.

Il eut la chair de poule.

Ils continuèrent à avancer jusqu'au bout du couloir ; là, une unique porte toute simple leur barrait la route.

La Matrone Dreyd frappa doucement.

— Maîtresse, je suis avec le garçon nommé Brant.

Pas de réponse.

La matrone jeta un coup d'œil à Brant puis se tourna de nouveau vers la porte. Elle leva le bras, s'apprêtant à frapper... mais ils entendirent un murmure à travers le bois.

— Qu'il entre. Seul.

La matrone acquiesça, même si sa maîtresse ne pouvait la voir faire. Elle recula d'un pas et fit signe à Brant de s'avancer.

— Entre.

Brant prit une grande inspiration et tendit la main vers le loquet.

Il sentit des doigts se poser sur son épaule. Il s'immobilisa.

— Ne la contrarie pas.

Brant leva les yeux sur la matrone. Elle porta une main à sa bouche comme si elle était surprise que ces mots lui aient échappé. Elle lâcha l'épaule de Brant et le poussa à avancer.

Les mains du garçon tremblaient violemment, à présent. Il tira sur le loquet, et s'aperçut que la porte n'était pas verrouillée. Elle s'ouvrit en grinçant. Une odeur assez désagréable se mêla au parfum de l'huile épicée.

Brant se tourna de nouveau vers la matrone. Elle lui fit signe d'entrer, mais il ne pouvait oublier ce qu'elle avait dit. « Ne la contrarie pas. »

Il n'avait pas le choix. Il entra.

La pièce était petite, presque douillette, de forme ovale, avec un plafond bas bombé et, dans le fond, un âtre où rougeoyaient des braises. Les flammes étaient depuis longtemps éteintes. Cependant, c'était la seule source de lumière. Les murs et le plafond étaient baignés de cette lueur pourpre foncé. Brant remarqua le grain du bois, tout en spirales et en cernes. Cette salle n'était pas faite de planches, mais taillée à même l'arbre.

La Chambre-cœur.

Il y avait un fauteuil devant l'âtre, au fond de la pièce, à côté d'une petite table. Une silhouette y était assise, seule.

Brant s'immobilisa sur le pas de la porte.

— N'aie crainte, Brant, fils de Rylland. Avance.

Les mots avaient été prononcés avec douceur et assurance, d'une voix mélodieuse mais profondément mélancolique. Une voix qui faisait écho au chagrin que lui-même éprouvait.

Il s'exécuta avec lenteur sans vraiment savoir s'il devait s'incliner ou poser un genou à terre. Il fit un détour en longeant le mur de la pièce ovale pour garder un maximum de distance entre lui et la mystérieuse silhouette.

La Chasseresse de Saÿsh Mal.

L'un des cent dieux de Myrillia.

Elle était assise, tête baissée, le front appuyé sur ses mains jointes, les bras posés sur les accoudoirs du fauteuil. Une posture de méditation et de désespoir. Elle était vêtue de cuir vert et de soie blanche. Ses habits étaient coupés très simplement, à la manière de ceux des chasseurs. Lorsqu'il fut en vue, elle leva la tête. Elle le regarda de ses yeux brillants de Grâce. Sa peau elle-même semblait luire comme de la cire.

Brant se laissa tomber à genoux.

Le visage au teint sombre de la déesse était encadré d'une cascade de boucles aussi noires que les ombres. Une esquisse de sourire apparut

sur ses lèvres pleines, comme un souvenir d'innocence. Brant sentit une étrange sensation dans le bas des reins, et au-delà.

— J'ai connu ton père, dit-elle.

Comme elle détournait le regard, il se sentit libéré. Elle contemplait les braises mourantes.

— C'était un grand chasseur.

Brant baissa les yeux. Il était incapable de parler.

— Je suis certaine qu'il te manque toujours.

Le chagrin et l'orgueil rendirent sa voix au garçon.

— Oui, maîtresse, répondit-il dans un petit couinement. De tout mon cœur.

— C'est normal. Il a remonté nombre de grands trésors des profondeurs de notre mer. Une fourrure de mallion. Une tête de manticri. Les bois d'un teppi-ra, un animal rare. Savais-tu que le mot « teppi-ra » vient du vieux littique ? *Tepp Irya*. Ça veut dire « daim féroce ».

— Non, maîtresse. Je l'ignorais.

— Tant de choses ont été oubliées..., soupira-t-elle.

Elle resta silencieuse le temps de quelques souffles. Brant finit par relever la tête.

Elle avait reporté son attention sur la table, à côté d'elle. Un unique objet recouvert de toile noire y était posé. Le tissu semblait mouillé, car il reflétait la lueur des braises.

— Mais voici le plus grand trésor que ton père ait jamais rapporté.

La curiosité poussa Brant à se redresser.

Elle tendit la main vers le morceau de toile épaisse et dévoila l'objet. Brant sentit de nouveau une odeur nauséabonde. Mais cette fois, il la reconnut. *De la bile noire*.

La peur le submergea.

Dans la lumière ambrée, le crâne était aussi luisant qu'une flaque de sang.

Brant sentit un feu intense le brûler au niveau de la gorge. Le souffle coupé, il saisit son pendentif, ce caillou qui avait roulé à ses pieds lorsque le dieu mourant l'avait lâché. Le même feu qui avait consumé ce dernier revenait le chercher. Brant tira sur son pourpoint, arrachant quelques

crochets au passage.

La Chasserresse semblait ne rien avoir remarqué ; elle était concentrée sur le crâne.

— Il me l'a apporté... sans savoir... il ne savait sûrement pas.

Brant poussa un cri en cherchant la pierre sous ses vêtements. Il savait que son père avait récupéré le crâne après que le corps du dieu avait fini de brûler. Il l'avait sorti des cendres en passant la pointe d'une flèche dans une orbite. Il l'avait enveloppé dans sa propre cape. Brant n'avait jamais su ce qu'il était advenu du crâne. Il était logique que son père ait informé la Chasserresse de l'incursion d'un dieu errant sur son royaume. Mais, après coup, Brant avait supposé que ce vestige maudit avait été détruit ou déposé dans quelque sépulture. Qu'il avait été oublié.

La petite pierre noire, pas plus grosse que le bout de son pouce, était tout ce qui restait de cette aventure effrayante. Son père lui avait permis de la garder à condition qu'il jure de n'en parler à personne. Cette pierre était un lien secret entre son père et lui.

Et voilà qu'elle voulait le réduire en cendres.

La Chasserresse sembla enfin remarquer qu'il se tordait de douleur. Il était même tombé au sol. Elle se leva.

— Toi aussi, tu l'entends appeler ? (Elle s'avança vers lui.) Pauvre enfant. On ne peut lui résister. J'essaie de garder mes distances, de faire en sorte qu'il soit enduit de la plus noire des biles et, pourtant, il continue d'appeler. Jour et nuit. Et maintenant, j'entends des mots... mais je ne les comprends pas vraiment... pas encore. J'ai juste compris qu'il te demandait.

— Aidez-moi..., souffla Brant.

Elle s'agenouilla auprès de lui et le regarda se consumer d'un air étrangement impassible.

— J'aimerais pouvoir.

Elle lui toucha la joue. Au contact de ses doigts, un baume rafraîchissant repoussa la vive sensation de brûlure. Mais il fallait bien que la douleur trouve un autre refuge.

La Chasserresse hurla.

Brant oublia sa propre souffrance. Il se débattit pour se soustraire au

contact de la déesse. Mais celle-ci enfonça ses doigts dans sa joue et le griffa. Sa main s'empara de sa gorge. La peau de Brant s'enflamma à son contact qui était plus brûlant encore que la pierre elle-même. Elle avait les yeux rivés sur lui. La Grâce de la déesse s'embrasa de plus belle.

— Non... tu n'as rien à faire ici. Tu dois partir.

Sa voix avait soudain gagné en intensité ; il ne restait rien de l'étrange malaise qui, jusque-là, hantait ses mots. Elle le souleva en le tenant par la gorge. Il sentit l'odeur de sa propre chair brûlée. Puis la pierre s'embrasa de nouveau contre sa poitrine et il fut submergé par une nouvelle vague de douleur.

Brant roula par terre.

La déesse alla jusqu'à la table en titubant et remit la toile enduite de bile sur le crâne. Les flammes qui entouraient la pierre disparurent aussitôt. Brant se toucha la poitrine, s'attendant à sentir sous ses doigts de la chair carbonisée ou des os brûlés et mis à nu. Mais sa peau était intacte. Il n'y avait pas la moindre trace de chaleur résiduelle.

Il n'en allait pas de même pour sa gorge.

À l'endroit où la déesse lui avait serré le cou, sa peau était couverte de cloques et suintait.

Près de la table, la Chasseresse tremblait de la tête aux pieds.

On frappa violemment à la porte.

— Maîtresse !

Brant reconnut la voix de la femme chevalier qui l'avait accompagné. Tout le monde avait dû entendre la déesse hurler.

— À moi ! aboya-t-elle. Vite !

Brant resta à genoux sur le sol.

La Chasseresse se tournait vers lui lorsque la porte s'ouvrit à la volée. Une vague d'ombres s'engouffra dans la pièce et se divisa en plusieurs silhouettes. Les chevaliers. Brant resta concentré sur la déesse. Il regarda le flamboiement de la Grâce diminuer dans ses yeux.

Mais avant qu'il disparaisse tout à fait, elle tendit le doigt dans sa direction.

— Emmenez-le, enchaînez-le, qu'il quitte mon royaume avant la nuit.

L'esprit de Brant refusa de donner un sens à ces mots.

Le regard de la déesse était pesant. Il était délavé par la Grâce, empli de chagrin et de certitude.

— Je le bannis.

À un monde et une vie de là, Brant pleurait dans son fauteuil. Il ne parvenait pas à arrêter ses larmes. Il n'avait encore jamais raconté son histoire à personne, ni partagé l'étendue de sa honte.

Tylar s'avança et posa une main sur son épaule.

Rogger avait rengainé sa dague.

— Toi et ton père vous avez assisté à l'arrivée de l'errant et à son trépas ?

Brant acquiesça.

Le barbu et le régent se regardèrent d'un air entendu.

Tylar fit lever le menton à Brant pour examiner la cicatrice.

— Alors toi aussi, tu as été marqué par un dieu, marmonna-t-il avant de reculer.

Le régent passa la main sous sa cape d'ombre.

Brant savait que, sous l'étoffe bénie, Tylar portait l'empreinte noire de la main d'un dieu. C'était Meeryn des Îles d'Estivage qui la lui avait faite. La marque lui avait valu d'être pris pour un déicide. Brant croisa le regard du régent et sentit qu'un lien était né entre eux, pour le meilleur et pour le pire.

— Puis-je voir ton talisman ? demanda Tylar. Cette fameuse pierre qui brûle.

Brant leva la main et sortit la pierre noire. Tylar se pencha et tendit le bras vers le pendentif.

— Fais attention, le prévint Rogger.

L'étranger de grande taille s'approcha, une main sur le pommeau de son épée en forme de tête de serpent.

Tylar prit la pierre entre deux doigts. Il ne se passa rien. Il la tourna pour l'examiner sous tous les angles.

— On dirait un éclat de rocher taillé grossièrement. Je ne sens pas de grande puissance en lui.

— Fais voir.

Rogger se fraya un chemin puis se pencha.

Tylar recula et rejoignit l'étranger en cape noire.

— Les Wyr ont-ils mentionné quoi que ce soit concernant une pierre noire associée au crâne ?

— Non, répondit l'intéressé d'un air renfrogné.

— Ces seigneurs Wyr tiennent vraiment à leurs secrets. (Rogger se redressa, un poing sur la hanche.) Mais il doit y avoir un rapport. Je trouve terriblement étonnant que ce garçon se retrouve piégé ici avec nous. Que le crâne et la pierre soient réunis.

— Mais est-ce un bienfait ou une malédiction ? demanda Tylar. Si la Chasseresse l'a exilé, l'a banni de son royaume, peut-être est-ce parce qu'elle a trouvé préférable de mettre autant de distance que possible entre eux. Tout comme nous gardons Fléchette et l'épée séparées.

— Je ne crois pas qu'il faille accorder trop d'importance à ce qu'a dit la Chasseresse. Il semble que le chant des devins l'ait déjà happée.

Brant finit par recouvrer sa voix.

— Est-ce vrai ? Le crâne de l'errant qui se trouvait en la possession de la Chasseresse est ici ? Comment... ?

D'un signe de tête, Tylar autorisa son compagnon à parler.

— Il doit savoir.

Rogger soupira et raconta sa propre expérience à Saysh Mal. La description qu'il fit de l'état de décrépitude de l'ancienne patrie de Brant sortit le garçon de sa tristesse, laquelle céda la place à la colère et à l'horreur. En quatre années passées dans la Première Contrée, la ruine s'était abattue sur la forêt d'altitude et ses habitants.

Tout cela à cause d'un crâne maudit.

Un crâne que le père de Brant avait fait entrer au cœur du royaume.

— Je voudrais que ce crâne soit détruit, dit-il.

— Eh bien, c'est justement le problème, répondit Rogger. Nous l'avons abandonné dans une situation assez précaire. Il est en bas en compagnie de ces chevaliers dæmons que tu as si gentiment dénichés pour nous.

Brant se leva et faillit bousculer le régent.

— Il faut aller le chercher !

— C'est ce que nous avons l'intention de faire, dit Tylar. Et après avoir entendu ton récit, je suis convaincu qu'il faut agir tout de suite.

— Alors vous allez le détruire ?

Il ne faisait aucun doute que le crâne était imprégné de Grâce noire.

Les deux hommes se tournèrent vers le grand étranger.

— Il semblerait que nous ayons encore besoin du crâne pour faire un peu de troc.

— Que voulez-vous dire ?

Tylar se dirigea vers la sortie.

— Nous n'avons pas le temps de t'expliquer.

— Je viens avec vous !

Brant leur emboîta le pas.

Tylar leva la main.

— Non. Tu es en sécurité, ici.

— Je ne serai en sécurité nulle part, cette nuit.

Rogger acquiesça.

— Là, il marque un point. Et d'une manière ou d'une autre, son caillou et lui sont liés à l'histoire de ce crâne. Il est temps de découvrir la fin du conte.

Tylar hésita.

— Comme tu l'as dit, insista Rogger, les mettre en contact peut être une bénédiction comme une malédiction. Si c'est une malédiction, alors autant qu'elle ait lieu dans les profondeurs de Tashijan plutôt qu'ici. Si c'est une bénédiction, plus tôt ils seront réunis, mieux cela vaudra, dit-il en haussant les épaules. Par ailleurs, ça fera un porteur de torche supplémentaire. Et dans l'état actuel des choses, ça me convient. Peu importe sa pierre.

Le régent serra la mâchoire.

— Qu'il en soit ainsi, se força-t-il à répondre.

Brant fut soulagé. Il les aurait suivis contre leur gré s'il y avait été obligé.

Cependant, tout le monde n'était pas de cet avis. Tout à coup, la porte du fond de la pièce s'ouvrit et deux grandes silhouettes firent

irruption dans la pièce.

— Non, Maître Brant ! cria Malthumalbæn. Vous ne pouvez y aller seul. Nous vous accompagnons !

Tylar et son ami barbu échangèrent un regard irrité.

— Il semblerait que quelqu'un ait écouté aux portes, dit Rogger.

— Nous n'écoutions pas, dit Dralmarfillneer. Not'maman nous a fait de grandes oreilles, c'est tout.

— C'est ce que je vois. Dommage qu'elle ne vous ait pas donné le cerveau qui va avec.

Brant secoua la tête à l'intention des deux géants.

— Il faut que quelqu'un veille sur les louveteaux.

Il n'osait pas les laisser sans surveillance avec Liannora dans les parages.

— Une paire d'yeux suffira, dit Mal. Je viens, Dral peut rester avec eux.

— Brique-moi le cul ! Ces fichus mordilleurs t'aiment mieux que moi.

— On va régler ça aux poings, alors.

Les deux géants étaient d'accord. Ils reculèrent, levèrent leurs poings devant eux, et chacun poussa ceux de l'autre. Malthumalbæn recula d'un pas. Dral, lui, n'avait pas cédé. Il se retourna, triomphant.

— C'est Mal qui reste.

La question étant réglée, tout le monde sortit dans le couloir à la suite du régent. Un attroupement s'était formé. La femme à la cape grise empêchait les curieux d'approcher à la pointe de l'épée. Sten avait apparemment répandu la nouvelle de la visite du régent. Liannora, Ryndia et Khar se tenaient parmi quelques gardes du capitaine.

— Place ! ordonna Tylar.

— Ce garçon est une Main de Vieux-Ruisseau, répondit Sten. Où l'emmenez-vous ? J'ai le droit de le savoir.

Liannora était contre son épaule. Brant soupçonnait que l'intervention de Sten était davantage une idée à elle qu'une initiative personnelle du capitaine.

— Nous devons descendre régler une question concernant la sécurité

de Tashijan. Brant est allé dans les sous-sols et sa connaissance des lieux pourra nous être utile.

Sten regarda tour à tour Brant et le régent.

— C'est la première fois que j'entends parler de cela.

— Et la dernière.

Tylar fit signe aux autres de se diriger vers l'escalier.

Sten s'avança en titubant, discrètement poussé par Liannora.

— Attendez ! lança-t-il. Si une Main de Vieux-Ruisseau doit quitter nos couloirs, je me dois de l'accompagner. Le Seigneur Jessup en personne m'a confié la sécurité de la délégation. Je n'esquiverai pas mes responsabilités ni ne laisserai quiconque m'en délester.

Tylar se retourna. Son visage s'assombrit et il ferma le poing.

Rogger s'avança.

— Ça ne fera jamais qu'une torche de plus. Une épée supplémentaire ne nous fera pas de mal non plus.

— Nous avons assez perdu de temps ici, grogna le grand étranger. Nous avons appris ce que nous voulions savoir. Partons.

Le régent acquiesça.

— Vous avez raison, Krevan. Venez si vous voulez, capitaine... mais, à partir de maintenant, vous obéirez à chacun de mes ordres.

Sten s'inclina et Liannora sourit dans son dos.

Ils se dirigèrent en groupe vers l'escalier. Brant étudia l'étranger à la cape noire qui marchait devant lui. *Krevan*. Il comprenait à présent pourquoi une représentante des Pavillons Noirs au visage enduit de cendre gardait leur porte.

Il avait devant lui Krevan le Sans-Merci, chef de la guilde noire.

Brant se rappela aussi que l'ami barbu du régent avait parlé d'utiliser le crâne comme monnaie d'échange. Les Pavillons Noirs étant impliqués, cela ne pouvait qu'être synonyme de quelque traîtrise ou noir dessein.

Bien qu'il ne sache pas de quoi il s'agissait, il était absolument certain d'une chose : peu importait ce que les autres avaient prévu, lui comptait détruire le crâne. Depuis le jour où l'errant enflammé avait fait irruption dans sa vie, tout s'était effondré.

Cette nuit, il mettrait fin à cette malédiction.

UN INCENDIE DANS LES SOUS-SOLS

Tylar entendit crier plus loin dans le couloir. Il avait laissé les autres sur le palier. Devant lui se trouvait la salle des manœuvres, où le Gardien Leschamps avait réuni tous les dirigeants de Tashijan en conseil de guerre. La porte était entrouverte. Le couloir grouillait de chevaliers. Les pages faisaient les cent pas, prêts à transmettre ordres et messages aux différents postes de défense.

La voix de Kathryn parvint jusqu'à Tylar.

— Vous n'êtes qu'une bande d'obstinés ! Il faut aller chercher le crâne dans les sous-sols !

Tylar pressa le pas. Pendant qu'il interrogeait le jeune Brant, il avait envoyé Kathryn parler à Argence avant lui afin de poser les bases de leur requête. Elle était censée l'adoucir avant qu'il les rejoigne.

Manifestement, c'était un échec.

— Pourquoi ne pas m'avoir parlé de ce crâne dès qu'il est entré à Tashijan ? tonna Argence. Ce talisman rongé par la Grâce Sombre est une menace pour nous tous !

Tylar arriva devant la porte et s'arrêta sur le seuil. Deux chevaliers sortirent des alcôves de part et d'autre de l'entrée, prêts à le retenir, mais, en voyant son visage sans masquelin, ils le reconnurent et hésitèrent.

À l'intérieur, Kathryn s'approcha de la table couverte de marques qui occupait presque toute la longueur de la pièce. Sur cette table, un nombre incalculable de stratégies avaient été mises sur pied et des traités avaient été signés, parfois en lettres de sang. Tout autour de la pièce se dressait l'antique Bibliothèque, une série d'imposants rayonnages munis d'échelles en guise de contreforts et sur lesquels étaient entreposées des cartes de chacune des Neuf Contrées. Ces cartes remontaient à des millénaires et on disait même que certaines dataient d'avant la

Séparation. Un plan plus récent de Tashijan était étalé sur la large table et maintenu à l'aide de dagues. D'autres rouleaux de parchemin jonchaient la surface de la table, mais les occupants de la salle, tout à leur échange enflammé, n'y prêtaient plus guère attention.

Kathryn poursuivit.

— Nous ne savions pas combien ce crâne était puissant jusqu'à ce que Maître Rothkild l'examine et découvre la Grâce maudite prisonnière de ses os. (Elle appuya ses mains sur la table.) De toute façon, ce n'est pas le moment de chercher des fautifs. Il faut que nous retrouvions le crâne avant que l'armée qui se rassemble dans les sous-sols prenne ses positions et découvre que nous avons laissé ce puissant talisman à sa portée.

Argence fit la grimace.

— Et qui va prendre la tête de l'assaut ?

Tylar franchit le seuil.

— Moi.

Tous les regards se tournèrent vers lui.

— Je vais descendre avec une équipe réduite armée d'épées et de torches. Nous ferons une percée jusqu'à l'étude de Maître Gerrod et serons de retour en moins d'une demi-cloche.

Argence se redressa, plissa son œil unique.

Les grandes fenêtres, derrière lui, surplombaient les terrains où avaient lieu les tournois, au pied de Veille-Tempête, mais, pour l'instant, les volets étaient fermés à cause du blizzard. Seul un carreau étroit n'était pas obturé. Tylar vit du mouvement de l'autre côté ; un chevalier vêtu d'une lourde cape était posté sur le petit balcon et gardait un œil sur la tempête tourbillonnante qui les avait pris au piège.

Dans la salle, les gens qui constituaient le cercle le plus élevé de Tashijan étaient réunis debout autour de la table : des chevaliers de première importance, dont la Maîtresse d'armes Yuril, des responsables des employés et des domestiques comme le Chambellan Ryngold, et plusieurs membres du Conseil des Maîtres, soutenus par l'imposante sangle abdominale d'Hesharian.

Argence parla enfin.

— Nous vous remercions de votre proposition, régent, mais, assurément, un homme de votre importance ferait mieux de rester avec nos invités en haut de la tour, où l'on pourra vous protéger. Si vous le permettez, ce raid doit être conduit par des chevaliers de l'Ordre.

— Si je me souviens bien, vous m'avez invité pour que je rejoigne ce fameux Ordre, pour que je porte la cape et l'épée. À moins que cette offre n'ait été qu'une feinte ?

Le gardien serra les lèvres, l'air impitoyable.

— De plus, poursuivit Tylar, nous savons que le crâne, souillé par le chant des devins, peut dénaturer la Grâce suivant sa volonté. J'ai déjà montré que je savais résister à sa corruption, alors qui d'autre pourrait mieux diriger cette force d'intervention ?

Kathryn lança un regard noir à Tylar. Elle avait voulu éviter les chamailleries et les mesquineries pour ne pas élargir le fossé entre les deux hommes, mais ils montraient déjà les crocs comme des chiens. Si Tylar reconnaissait la sagesse de la cause soutenue par la châtelaine, Argence semblait avoir un don sans pareil pour le pousser à bout. Et à voir le regard de silex du gardien, il y avait peu de chances que les parties finissent par s'entendre.

Ce fut un allié inattendu qui leur permit de sortir de cette impasse.

Une silhouette sortit de l'ombre de l'imposant Hesharian.

— Je pense que le régent parle avec sagesse, et nous devrions prendre son plan en considération.

C'était le vieillard venu de Ghazal.

Argence se retourna dans sa direction.

Toutefois, le vieil homme n'en sembla pas affecté ; peut-être avait-il les yeux trop voilés pour remarquer la flamme dans le regard du gardien. Tylar supposa que son courage tenait surtout à son manque total d'intérêt pour le chef de Tashijan.

Il ignora même Maître Hesharian lorsque ce dernier tira sur sa manche.

— Ce talisman, poursuivit-il, si nous le récupérons, pourrait nous protéger. Nous nous trouvons dans une toile inextricable de Grâce Sombre, coincés entre la tempête au-dehors et les dæmons sous terre. Si

les maîtres pouvaient trouver un moyen de puiser dans le chant des devins, peut-être pourrions-nous forger une arme pour lutter contre les forces qui se rassemblent. Pour retourner leur Grâce contre nos ennemis.

Un éclat calculateur apparut dans l'œil d'Argence.

— Les faire danser au rythme que nous leur imposerons.

Comme il ne risquait plus rien en prenant position, Hesharian intervint.

— Tout cela me semble sage. Il est heureux que j'aie demandé à Maître Orquell de venir.

Le vieux mage ne sembla pas particulièrement ému. Il restait tourné vers le gardien.

— Et avec une telle arme entre nos mains, capable de vaincre la Grâce noire, qui sait quelles autres actions maléfiques nous pourrions contrer ?

Argence croisa le regard du vieillard. Tylar savait que le maître de Ghazal avait été invité pour essayer de rompre le sort maléfique qui avait pétrifié le frère d'épée d'Argence. Le maître lui offrait un argument supplémentaire pour récupérer le crâne ; un argument qui avait des conséquences plus personnelles pour le gardien.

Tylar avait compris que la question était réglée avant même qu'Argence se retourne vers lui.

— Vous pensez pouvoir récupérer le crâne et le remonter ? demanda le gardien.

— Si l'on ne nous retarde pas davantage.

Argence fronça les sourcils.

— Je vais envoyer le nombre nécessaire de chevaliers pour garder la porte du côté des sous-sols et faire en sorte de maintenir un feu allumé. Vous aurez une seule cloche. Au-delà, nous saurons que vous avez été corrompu. Le passage sera scellé.

Tylar ne pouvait en espérer davantage de la part du gardien. Il fixa son regard sur l'œil unique d'Argence et hocha la tête.

Kathryn se détourna de la table. Tylar fut le seul à remarquer son soupir de soulagement. Il sortit et elle le suivit.

Derrière eux, Argence aboya des ordres pour organiser sa part des

opérations.

Ils n'allaient avoir qu'un court moment d'intimité.

Tylar se dirigea vers l'escalier, mais Kathryn l'arrêta à mi-chemin.

— Sois prudent. Je n'ai pas confiance en ce nouveau maître.

Il acquiesça.

— Nous devons attendre que j'aie récupéré le crâne pour nous en inquiéter.

— Et le garçon ? demanda-t-elle plus bas. A-t-il pu nous éclairer sur l'origine du crâne ?

— Plus que tu l'imagines. (Il n'avait pas le temps d'entrer dans les détails et craignait de parler de la pierre noire que Brant avait reçue du dieu même dont le crâne se trouvait dans les sous-sols de Tashijan.) Il nous accompagne.

En y repensant, il se félicita de ne pas s'être montré plus têtu et de lui avoir permis de venir. Il valait mieux que le crâne et la pierre soient rassemblés le plus loin possible de ce drôle de maître.

Kathryn le regardait avec insistance, mais elle avait assez confiance en lui pour ne pas le brusquer. Il lui serra le bras.

— Je dois y aller.

Leurs regards se croisèrent un instant. Une expression indécise passa brièvement sur le visage de Kathryn, mais, avant qu'il ait pu l'identifier, elle disparut et céda la place à l'inquiétude face à la gravité de la situation dans laquelle ils se trouvaient.

— Reviens, dit-elle.

Il lui lâcha le bras.

— Promis.

Il partit en espérant pouvoir tenir parole.

Brant recula pendant qu'on soulevait la lourde barre de fer qui maintenait le portail fermé. C'était la troisième et la dernière. La porte en bois d'arbre-vouivre était constituée de planches massives, tissées comme de l'étoffe au moyen d'une alchimie de Grâce et couvertes de bandes de fer. Rogger leur avait raconté l'histoire de cette porte, la raison pour laquelle on l'avait placée à l'entrée des niveaux des maîtres peu de

temps après que Tashijan avait été fondée.

« Pour certains, le but était d'empêcher d'éventuelles Grâces rebelles de s'échapper des souterrains des maîtres... Pour d'autres, c'était un choix des chevaliers, qui ne faisaient pas confiance aux maîtres d'alors, ces hommes qui manipulaient la Grâce des dieux. Les chevaliers étaient prêts à les enfermer si nécessaire. Et peut-être n'avaient-ils pas tout à fait tort. Regardez où nous en sommes. » Tandis que l'on enlevait la dernière barre, personne ne parlait plus.

Ils retenaient tous leur souffle.

De part et d'autre de la porte, il y avait deux brasiers géants au creux desquels les flammes faisaient rage. Des torches aussi larges que la cuisse de Dralmarfillneer étaient disposées le long des murs courbes et des hauts couloirs jusqu'aux grandes portes qui reliaient Veille-Tempête au mur d'enceinte.

Brant s'essuya le front avec sa manche. Il y avait de la vapeur dans l'air à cause de toutes ces flammes. Mais il ne s'en plaignait pas.

— Préparez vos torches, dit Tylar.

Chacun d'eux tenait un bâton enduit d'huile. Rogger avait aussi une lanterne accrochée à la hanche. Sa flamme était basse. Le géant portait un tonneau d'huile sous le bras ; ils étaient prêts à l'ouvrir, à répandre le combustible et à y mettre le feu.

Les uns après les autres, ils allumèrent leur torche au brasier.

Tylar fit un signe de tête à deux chevaliers qui se chargeaient du mécanisme à chaîne ouvrant le portail. Ils pesèrent de tout leur poids sur les roues et la barrière se leva. Un autre chevalier accourut et lança une lanterne à travers la large ouverture. L'huile gicla et le feu se répandit sur les marches. Ils ne voulaient pas risquer de tomber dans une embuscade une fois derrière la porte.

Brant s'accroupit et scruta l'escalier. La voie semblait libre ; il ne voyait aucun *Ghawl* Noir.

— On reste groupés, dit Tylar. Pas plus d'une coudée d'écart. Compris ?

Tous acquiescèrent.

Le régent passa devant, suivi de Rogger et de Sten juste derrière.

Ensuite venait Brant. Il avait deux gardes du corps : Dralmarfillneer, qui avait la mine renfrognée, et la femme au visage couvert de cendres. Brant avait appris qu'elle s'appelait Calla. Ou peut-être Carra ? Son cœur battait si fort qu'il n'avait pas bien entendu.

Krevan fermait la marche. Il était presque aussi grand que le géant, mais moins massif. Même s'il réprouvait la profession de cet homme, Brant était content qu'il surveille ses arrières.

Ils descendirent l'escalier en contournant les flammes mourantes de la lanterne brisée. Alors qu'ils s'enfonçaient dans les sous-sols, tournant après tournant, Brant risqua un coup d'œil derrière lui. En haut, les flammes n'étaient plus qu'une lueur lointaine.

Brant ne s'était jamais considéré comme un lâche, mais une unique certitude le poussait à descendre dans les ombres de plus en plus denses. Il saisit la pierre pendue à son cou. Elle était aussi froide que du granit contre sa peau brûlante. Quel que soit le risque, il irait au bout de la piste dont le point de départ avait été cette pierre.

— Mais où sont-ils, ces dæmons ? grogna Rogger.

Sten regarda le petit barbu en fronçant les sourcils. Brant partageait la désapprobation du capitaine. C'était comme siffloter au milieu de pierres tombales. Impossible de dire quel malheur cela risquait de provoquer.

Ils poursuivirent sans un mot leur descente en colimaçon. Brant regarda au-devant de Tylar qui avait toujours deux pas d'avance sur eux. L'obscurité semblait se dérober devant sa torche. C'était comme si les ombres s'étaient changées en huile et craignaient de s'embraser.

Mais aucune catastrophe ne survint.

— Nous arrivons à l'étage de l'étude de Gerrod, dit Tylar en s'arrêtant sur le palier suivant.

Ils resserrèrent un peu les rangs.

— Qu'est-ce que c'est que cette odeur ?

Brant huma l'air, mais il était trop près du barbu. Cet homme empestait la crasse et le rance. C'est alors qu'il entendit un bruit de grouillement. Cela venait d'en bas. Il repensa au bruissement qu'il avait entendu quand il se trouvait avec le traqueur sauvage et Fléchette. Ce

bruit-là était différent.

— Arrière ! ordonna Tylar à voix basse mais sur un ton pressant. Tous contre le mur.

Son avertissement était arrivé juste à temps. Brant se plaqua contre la pierre au moment où un flot noir montait et avalait les marches grises.

— Des rats, dit Rogger d'une voix de dégoût.

Une horde compacte jaillit ; les rongeurs se grimpaient les uns sur les autres. Ils se fauilèrent entre les compagnons comme autant de pierres lors d'une crue soudaine. Un rat sauta, atterrit sur le rebord de la botte de Brant puis, d'un bond, gagna la marche suivante avant de disparaître. Ils filèrent aussi vite qu'ils étaient arrivés.

Brant frissonna de la tête aux pieds. Pas tant à cause du nombre de rats que de leur silence. Ils n'avaient pas laissé échapper le moindre couinement. Seuls les frottements frénétiques de leurs griffes minuscules sur la pierre s'étaient fait entendre. Brant savait que le souvenir de ce bruit allait hanter ses nuits... à condition, bien sûr, qu'il survive.

— On dirait que ces rats n'arrivent pas à trouver une tanière sûre, cette nuit, dit Rogger en lançant un regard entendu à Tylar.

— Cette fois, nous allons nous fier à leur instinct, répondit le régent. Surtout que nous n'avons aucune raison de nous aventurer plus bas.

— Remercions l'æther silencieux de cette bénédiction, répliqua Rogger.

Tylar leva sa torche vers le couloir qui partait du palier.

— Par ici. Restez en alerte. À l'heure qu'il est, ils doivent savoir que nous sommes là.

Brant le suivit, mais pas avant d'avoir jeté un dernier coup d'œil vers le bas de l'escalier en colimaçon. Était-ce là le message des rats ? Une fois de plus, quelque chose s'était-il mis en branle dans les entrailles de Tashijan ?

Il se dépêcha de rattraper ses compagnons.

Dral était voûté à son côté ; il occupait presque toute la largeur du passage. Calla – ou Carra – fut obligée de rester à l'arrière du groupe avec son chef.

— C'est encore loin ? chuchota Dral d'une voix rocailleuse. Ces rats

m'ont rappelé que je n'avais pas fini d'dîner. Vous avez vu comme certains de ces p'tits salopiaux étaient grassouillets ? Je les aime rôtis avec leurs abats. Mal dit que...

— Dral ! finit par aboyer Brant.

Il avait parlé plus fort qu'il aurait voulu, ce qui lui valut un regard désapprobateur de la part de Tylar.

— Mes excuses, Maître Brant. C'est juste que mon ventre a grouillé alors je me suis mis à penser...

Brant lui adressa un regard sévère.

Le géant ferma lentement la bouche.

Brant se sentit un peu honteux de s'être emporté. Il vit que l'œil de Dral ne cessait de tressauter. Malgré sa taille et sa force, lui aussi était manifestement effrayé. Et l'étroitesse du couloir ne faisait que l'oppresser davantage, ce qui avait pour effet de délier sa langue nerveuse.

Il toucha la main du géant en signe de pardon, mais aussi de contrition.

Tylar fit enfin halte devant une porte en ogive.

— Nous y sommes.

— Je l'ai, dit Rogger en extirpant une grande clef en fer de sa poche. Non pas que j'en aie réellement besoin.

Il toucha la porte qui s'ouvrit toute seule dans un grincement.

Elle n'était pas verrouillée.

Brant lui-même comprit que ce n'était pas bon signe.

Rogger recula.

— Restez ici, dit Tylar. Mais tenez-vous prêts.

Le régent poussa la porte du bout du pied et passa sa torche dans l'ouverture. Brant se recroquevilla lorsque Tylar entra dans la pièce à la suite des flammes. La lumière de la torche se réfléchit sur deux brasiers de fer, au fond de la pièce. Ceux-ci projetèrent des ombres monstrueuses sur le mur du fond, ombres qui dansaient au gré des mouvements de Tylar.

Brant eut un horrible pressentiment quant à ce qui allait se passer.

Tylar traversa la salle jusqu'à une autre porte, au fond, qui ouvrait

sur quelque pièce privée : l'étude de l'alchimiste. La porte était entrouverte. Le régent approcha, donna un coup de pied dans la porte pour l'ouvrir davantage, puis s'avança jusque sur le seuil.

Il s'arrêta un instant en tournant le dos à ses compagnons.

— Tylar ? chuchota Rogger.

Le régent fit volte-face en faisant tournoyer sa cape. Il courut vers eux.

— Disparu, dit-il d'une voix sèche empreinte de colère. Nous arrivons trop tard. De peu, je pense.

Il leur fit signe de regagner l'escalier.

— Nous devons sortir d'ici.

Ils rebroussèrent chemin ; Tylar était contraint de fermer la marche, le géant l'empêchant de passer. Krevan les mena donc à l'escalier.

Cependant, Brant ne pouvait faire fi de l'horrible impression qu'il avait eue un instant plus tôt. Elle l'accompagnait aussi sûrement que la puanteur de Rogger, mais elle empirait à chaque pas. Il sentait quelque chose monter. L'air lui-même sembla soudain plus pesant. La moindre inspiration demandait des efforts.

Quelque part au fond de sa gorge, il sentit un léger goût d'huile épicée qui tenait davantage du souvenir que de la réalité, un soupçon d'odeur de pompbonga-ki.

Oh ! non...

Dral quitta le couloir et atteignit l'espace moins étroit de l'escalier. Derrière lui, Brant se retourna pour prévenir le régent.

Trop tard.

Il lâcha sa torche et se saisit la gorge à deux mains. Un feu embrasa sa poitrine, lui brûla la peau, réduisit ses os en cendres.

Il tomba à genoux.

Des bras se tendirent vers lui.

— Maître Brant... ? demanda Dral.

Sa voix reflétait le trouble de tous les membres du groupe... sauf un.

— C'est la pierre, dit Rogger. Ils viennent de dévoiler le crâne. Ils ont enlevé la bile noire dont il était enduit.

Brant continua sa chute ; il se rattrapa en posant la main sur une

marche.

— Il est tout proche..., souffla-t-il.

L'instant d'après, le visage de Tylar se tenait en face du sien.

— Où ?

Brant s'assit. Ses os le brûlaient. Il leva un bras et résista aux tremblements douloureux engendrés par ce simple effort. Il indiqua une direction du doigt.

— En bas, dit Rogger.

— Peux-tu nous guider ? demanda Tylar.

Des bras le soulevèrent, le remirent debout, puis sur la pointe des pieds. Il se débattit pour garder les talons au sol. Il acquiesça.

— En bas, souffla-t-il. En bas...

— Dans la direction d'où venaient les rats, commenta Rogger.

Tylar descendait, sa torche brandie devant lui. Les autres le suivaient. Le géant soutenait le garçon, dont le visage était toujours crispé par la douleur.

— Est-ce bien sage ? chuchota Rogger.

— Il y a une chance que les dæmons n'aient pas encore compris sur quoi ils ont mis la main. Si nous parvenons à les atteindre à temps...

Rogger opina du chef.

Tylar serra sa torche.

— Je sentais encore leur odeur, dans l'étude de Gerrod. Nous les avons ratés de peu. Si nous n'avions pas tant traîné...

— Ou si nous n'avions pas tenu tant de monde au courant du but de nos recherches, ajouta Rogger d'un ton acéré. Je sais que Kathryn voulait bien faire. Mais je trouve étrange que les *ghawl* aient découvert le crâne juste après que tu es allé en salle des manœuvres demander l'accord d'Argence.

Tylar pensa à Maître Orquell. Il avait remarqué un éclat de convoitise dans ses yeux voilés. La Châtelaine Mirra avait-elle eu vent de leur plan ? Ou était-ce une pure coïncidence ? Les soupçons avaient déjà affaibli Tashijan, attisés par les manipulations de Mirra. Quelle serait la voie la plus dangereuse ? Se montrer trop confiant, ou ne pas l'être

assez ?

Un gémissement monta derrière eux.

— Gauche... vers la gauche..., haleta Brant.

La lumière des torches révéla la présence d'un autre palier dans l'obscurité. Le couloir partait dans la bonne direction.

Tylar passa le premier et leva sa torche pour voir où il allait. La lueur vacillante ne révéla que des ombres et des portes closes. Mais cela ne signifiait pas que l'obscurité n'abritait pas une légion.

— Près..., confirma Brant dans un gémissement.

Le géant le portait désormais contre sa hanche, comme un bébé. Brant se tenait la gorge d'une main crispée.

Tylar se tourna vers Rogger et tendit sa main libre.

— Ta lanterne.

Le voleur décrocha la lampe de bronze et de verre de sa ceinture et la lui passa. À l'aide de son pouce, Tylar augmenta l'intensité de la flamme, puis il lança la lanterne en lui faisant décrire un grand arc de cercle.

Le verre se brisa et les flammes jaillirent dans un chuintement, tel un chat coléreux.

L'obscurité disparut dans un tourbillon, pareil à un nuage de cendres. Un morceau de cape prit feu et s'enfuit à toute vitesse vers l'autre bout du couloir. Un gémissement strident suivit la silhouette. Tylar en eut la chair de poule.

Les chevaliers dæmons étaient là, cachés dans les ombres.

— Gardez vos torches en l'air ! ordonna-t-il en pénétrant dans le couloir.

L'éclat des flammes repoussa les ombres et tout ce qui s'y cachait. Ils prirent les fuyards en chasse. Tylar n'en oubliait pas pour autant d'être prudent, mais il aurait ce crâne, même s'il devait se frayer un chemin de flammes à travers les tunnels.

Il s'enfonça dans les profondeurs de l'étage. Aux embranchements, Brant leur indiquait le chemin. En passant devant une porte fermée, il retint sa respiration. Il leva une main faible et la pointa vers la porte. Il souffrait tellement qu'il ne pouvait plus parler.

Tylar essaya de l'ouvrir. Elle était verrouillée.

Rogger lui passa sa torche, puis il posa un genou à terre et entreprit de crocheter la porte à l'aide d'une dague fine. Ils entendirent un cliquetis. Le voleur se releva et reprit sa torche.

— Le tonneau, dit Tylar.

Il ne voulait prendre aucun risque.

Le géant lui passa la petite barrique d'huile qu'il portait. Un morceau de tissu imbibé pendait à l'arrière. Rogger l'alluma avec sa torche, puis posa une main sur le loquet.

Tylar lui fit un signe de tête.

Le voleur entrouvrit la porte et Tylar fit rouler le tonneau dans l'entrebâillement. Il aida Rogger à refermer la porte puis les deux hommes tirèrent dessus pour la maintenir fermée. Une petite détonation retentit. Des flammes léchèrent le seuil avant de battre en retraite.

Tylar ouvrit la porte, s'attendant à trouver un nid de chevaliers en feu. Mais, bien que les flammes aient déjà consumé les tapisseries et qu'elles continuent à courir sur les chaises et le long des tables, il n'y avait pas de chevaliers.

Une unique silhouette se tenait au milieu de l'incendie sans que la moindre flamme l'atteigne. Tylar remarqua qu'elle était entourée d'une brume de Grâce d'eau et d'air. Un cocon de protection.

— Châtelaine Mirra.

La lumière vive n'avait pas d'effet sur elle. Ce n'était pas une créature d'ombre, contrairement à sa légion. En vérité, elle ne semblait pas avoir beaucoup changé depuis la dernière fois que Tylar l'avait vue. Elle avait les mêmes cheveux gris neige simplement rabattus derrière les oreilles, le même visage sérieux sans être froid. Elle portait une robe grise toute simple qui lui arrivait aux chevilles, une ceinture noire et des bottes assorties en cuir souple.

Seule différence : d'habitude, elle s'appuyait sur une canne.

Cette fois, elle brandissait le crâne des deux mains. Du sang gouttait sur le sol ; elle avait les paumes entaillées. Elle adressa un sourire chaleureux et accueillant au régent.

Puis elle chanta son nom.

— Tylar...

À partir de ce moment-là, il était perdu.

À travers des larmes de feu, Brant vit Tylar tomber à genoux sur le pas de la porte. Le régent lâcha sa torche qui roula sur le sol. Krevan s'effondra dans la même pose et lâcha à la fois son épée et sa torche. La femme au visage couvert de cendres accourut pour porter secours à son chef.

— Je t'attends depuis si longtemps, murmura la vieille femme d'une voix douce et mélodieuse, comme si elle avait chanté une berceuse.

Malgré ses os qui le brûlaient, Brant entendit l'inflexion de sa voix. Et il la reconnut.

Le chant des devins.

Rogger attrapa Tylar par l'arrière de sa cape d'ombre et le tira pour le ramener dans le couloir.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il.

Dénué de Grâce, il ne semblait pas entendre la mélodie.

— Venez à moi..., continuait à chanter la vieille femme.

Tylar se débattit. Krevan s'avança à quatre pattes.

Rogger braqua un doigt accusateur dans la direction de la châtelaine comme pour la tancer... mais une dague jaillit de sa main.

Elle rit.

L'arme fut balayée comme une feuille prise dans un tourbillon.

Des portes s'ouvrirent en grinçant et en claquant des deux côtés du couloir. Les dæmons en cape noire quittèrent leurs cachettes dans un bruissement familier et envahirent l'obscurité. Ils étaient cernés.

Tout cela n'était qu'un piège.

Et c'était Brant qui les y avait précipités.

— Non..., gémit-il.

Ce mot suffit à détourner le regard de Tylar de la vieille femme. Il se retourna vers ses compagnons et essaya de reculer en s'aidant d'une main.

— Allez... courez... ! leur lança-t-il.

Un fredonnement s'éleva de nouveau dans la salle et accapara une

fois de plus l'attention de Tylar. Il tourna la tête, sous l'emprise de la Grâce Sombre du chant. Sur le côté, Krevan poursuivait sa lente progression vers l'intérieur de la pièce en traînant la femme au visage de cendre derrière lui.

Étonnamment, ce fut Sten qui sembla mesurer toute l'étendue du piège. Il recula d'un pas.

— Il faut... Il faut partir. Ils sont perdus.

Le capitaine dégaina son épée tandis que Dral soulevait Brant dans ses bras. Ce mouvement ne fit qu'attiser le feu qui brûlait en lui. Il hurla, mais son cri se consuma dans sa gorge avant de pouvoir sortir.

Rogger, qui refusait de céder, essaya de forcer Tylar à se lever, mais le régent, prisonnier du chant, sortit son épée et fut à un cheveu de trancher la tête de son ami. Rogger le lâcha et recula en titubant.

Pendant ce temps, la vieille femme continuait à chanter, à encourager, à accueillir ses proies...

Tylar et Krevan étaient prisonniers de la mélodie comme des abeilles papillonnantes prises dans une toile.

— Nous devons fuir ! s'écria Sten.

Brant ne demandait pas mieux que de s'échapper de ce piège, de ces maudites flammes qui irradiaient de la pierre. Mais il refusait d'avoir fait tout cela pour rien. Sa route l'avait conduit à la ruine. Il ne tournerait pas les talons.

Non...

Mais personne ne l'entendit. Peut-être ne s'était-il même pas exprimé à voix haute. Avait-il seulement encore une langue ? Il réessaya, toussota pour tenter de se débarrasser des flammes qui lui brûlaient la gorge.

— Non...

Dr'al baissa les yeux sur lui.

— Maître Brant ?

Que les grandes oreilles bénies de ce géant soient remerciées.

Il parvint seulement à produire un murmure, si bien que les autres ne durent rien entendre.

— Amenez-moi... jusqu'à... elle.

Il n'avait pas besoin d'expliquer au géant de qui il parlait. Dral jeta un coup d'œil dans la salle. La voie était libre.

Le géant baissa les yeux pour étudier le visage de Brant. Il n'avait pas la force de parler, mais Dral dut lire une lueur de désespoir à travers ses larmes de douleur. Le géant se tourna vers la porte, remonta Brant sous son bras et chargea. Il bouscula le régent et franchit le seuil et la flaque d'huile enflammée en courant.

La vieille femme écarquilla les yeux en le voyant attaquer. Elle leva les bras mais n'osa pas lâcher le crâne.

— Arrête !

C'était davantage un couinement qu'un chant.

Dral se contenta de carrer les épaules et poursuivit sa charge. Bien qu'il soit né de la Grâce, il n'était plus béni. Le chant n'avait aucune emprise sur lui. Brant sentit l'air vibrer sous l'effet du pouvoir, mais Dral n'était pas une simple dague volant dans l'air. C'était un enfant du loam. L'eau et l'air n'étaient pas de taille face à lui.

En trois pas, le géant fut sur elle. Il lança son poing massif en avant et frappa en plein visage la vieille femme, qui ne s'y attendait pas. Du sang gicla et elle fut projetée en arrière. Le crâne tomba de ses paumes glissantes et rebondit sur le sol, perdant une dent au passage.

Brant se tortilla sous le bras du géant pour se libérer et tomba par terre à côté du crâne. Le feu le consumait toujours. Il tendit les bras, songeant qu'ils n'étaient sans doute plus que des amas informes couverts de cendres.

— Arrière ! cria la femme.

Dral s'approcha d'elle à grandes enjambées.

Brant posa les mains sur le crâne du dieu errant, point de départ de toutes ses souffrances. Il allait en finir. Ils brûleraient ensemble.

Lorsque sa peau toucha l'os, le feu qui faisait rage en lui s'éteignit. Il n'y eut ni soulagement, ni baume rafraîchissant. Il s'éteignit, tout simplement. Brant se sentit creux. Le feu l'avait ravagé et, telle la charpente carbonisée d'une écurie rongée par le feu, il s'effondra sur lui-même.

Et continua à tomber.

Tylar recouvra soudain ses esprits. Ce fut si bruyant que cela le fit penser à une poignée de pincées de laiton jetée sur une table. Le chaos l'entourait. L'espace d'un instant, il ne comprit rien à ce qui se passait. À côté de lui, Krevan, qui était à quatre pattes, se leva. À en juger par son visage, il était tout aussi troublé que Tylar.

Ce dernier s'aperçut qu'il tenait l'Épée-dieu à la main, mais il ne se rappelait pas l'avoir dégainée.

— Le garçon..., dit Rogger, à côté de son épaule.

Le voleur indiqua l'intérieur de la pièce d'un signe de tête tout en brandissant une torche sur la droite, dans le couloir. Le capitaine de Vieux-Ruisseau et la femme au visage couvert de cendres faisaient de même sur la gauche. La torche de Tylar gisait à ses pieds dans une flaque d'huile, éteinte.

Au-delà de la lumière de plus en plus faible des torches, l'obscurité grouillait, s'approchait. Les dæmons les poussaient les uns vers les autres, les rabattaient vers la salle.

— Arrête le garçon ! répéta Rogger.

Sa voix mit un semblant d'ordre dans les pincées de laiton qui encombraient le crâne de Tylar.

Il leva son épée.

Brant était assis au milieu de la pièce. Par-dessus l'épaule du jeune homme, Tylar vit que le géant tenait Mirra par la gorge, plaquée contre le mur du fond. Les pieds de la vieille femme ne touchaient plus le sol. La mémoire lui revint.

Le chant des devins.

Il se retourna vers le garçon. Brant le dévisageait, mais son visage était dénué de la moindre expression. Pourtant, quelque chose brillait derrière ses yeux vitreux. Tylar comprit que ce n'était pas Brant.

Le garçon ouvrit la bouche.

Tylar s'élança en brandissant son épée. Il ne se laisserait pas de nouveau piéger par la mélodie de Grâce Sombre.

Trop tard.

Des mots sortirent des lèvres étirées du jeune homme ; ils venaient

du plus profond de son être.

— **AIDEZ-LES...**

Ce n'était pas une chanson. La souffrance qui sous-tendait ces deux mots arrêta la main de Tylar. De plus, le timbre sifflant de la voix lui semblait étrangement familier.

Même si les lèvres de Brant restaient immobiles, même si aucun souffle ne semblait soulever sa poitrine, les mots continuaient à sortir.

— **AIDEZ-LES...**

QU'ILS BRÛLENT TOUS...

LIBÉREZ-LES...

QU'ILS BRÛLENT TOUS...

TROUVEZ-LES...

QU'ILS BRÛLENT TOUS...

On aurait presque dit une dispute. Le rythme de ses paroles changeait à chaque réplique venue d'un autre monde. Tylar s'immobilisa, interloqué.

Mais ce ne fut pas le cas de tout le monde.

— Qu'avez-vous fait ? hurla Mirra malgré les doigts du géant qui l'étranglaient. (Ses yeux fous, brûlants de terreur, croisèrent ceux du régent.) Tue ce garçon... avant qu'il les réveille ! Tylar, TUE CE GARÇON !

Le régent recula d'un pas. Il refusait de retomber sous l'emprise de la vieille femme.

— Non ! s'écria l'ancienne châtelaine.

Elle leva la main. Elle tenait une petite dague en os. Elle plongea sa lame jaunie dans l'épaule du géant.

Il hurla, recula en titubant et la lâcha. Mais en tournant sur lui-même, il tendit un bras. Il frappa la vieille femme sur le côté de la tête. Elle s'effondra sur le sol, assommée.

Le géant tomba à genoux. Il tendit son bras blessé vers ses compagnons. Une vague de pourrissement partit de l'entaille sur son épaule et s'étendit à l'ensemble de son bras. La chair fondait, se putréfiait jusqu'à l'os. Ses doigts tombèrent. La putréfaction gagna son torse, son cou. La moitié du visage du géant qui se trouvait du même côté que la

dague s'affaissa, se décolla de son crâne comme une mue. Il hurla, libérant une exhalaison nocive chargée de pus... puis il s'effondra face contre terre.

Le sol de pierre étouffa son cri.

Pour toujours.

Sur le côté, le garçon poursuivait sa litanie dont le rythme rappelait les prières que les clercs adressaient à l'æther.

— **AIDEZ-LES... AIDEZ-LES**

QU'ILS BRÛLENT TOUS...

C'est alors que Rogger intervint. Il arracha le crâne des mains du garçon en l'enroulant dans un morceau de tissu qui empestait la bile noire. Il fourra le talisman dans une écharpe, sur son épaule.

Brant tomba en arrière et s'étala sur le sol en pierre.

Était-il mort, lui aussi ?

Puis il leva un de ses bras en tremblant. Se servant de ses doigts, il griffonna un dessin à l'image de sa confusion.

— Prenez le garçon ! ordonna Tylar à Krevan. Nous devons nous échapper.

Brant gémit lorsque l'homme imposant le souleva et le jeta sur son épaule.

Toutefois, il ne fut pas le seul à s'agiter.

À l'écart, Mirra se redressa en s'aidant du mur et s'assit.

— Impossible de s'échapper..., dit-elle dans un frisson.

Tylar se tourna vers la porte.

Le capitaine de Vieux-Ruisseau et la femme au visage couvert de cendres quittèrent le pas de la porte pour s'enfoncer dans la salle. Au-delà du seuil, l'obscurité avalait la lumière. Les *Ghawl* Noirs avaient coupé la seule voie par laquelle ils auraient pu fuir.

Plus près, la torche du capitaine crachota un dernier soupir de braise et de cendre. Il ne leur restait que deux torches, l'une dans la main de Rogger, l'autre dans celle de la femme en gris.

C'était insuffisant pour retenir une horde.

Comme pour le prouver, des ombres s'étirèrent dans la pièce, le long des murs. Ils durent reculer. Des chevaliers prirent forme dans la

pénombre qui s'agitait sans cesse, comme une toile maudite. Mirra fut engloutie par le bord de la vague.

Rogger se faufila et apparut au côté de Tylar.

— Il faut trouver un moyen de traverser leurs rangs. Peut-être que si ton chien noir nous aidait un peu... nous pourrions monter les dæmons les uns contre les autres.

Tylar acquiesça, rengaina son épée et fit signe à ses compagnons de se placer derrière lui.

Ils avaient besoin d'aide.

Il saisit le petit doigt de sa main gauche.

— *Agee wan clyy nee wan dred ghawl.*

Il tordit son doigt d'un coup sec et se brisa l'os. La douleur aiguë qu'il ressentit se transforma en une déferlante qui enfla à mesure qu'elle se répandait dans le reste de son corps ; le filet se transforma en torrent. Le monde tourbillonna. Le dæmon porté par la tempête de douleur se creusa un chemin de flammes jusque dans leur réalité. Le tissu qui recouvrait l'empreinte de main noire sur le torse de Tylar tomba en cendres et libéra ce qui se cachait en dessous. La pénombre jaillit de son corps, et le rejeton de la ténæbre s'engouffra dans leur monde. Il prit forme, ses contours sculptés dans la fumée.

Ses ailes se déployèrent et son cou ondulant s'étira ; une crinière et un museau en sortirent. C'était à la fois une vouivre et un loup. Il ouvrit ses yeux flamboyants et observa le monde de Tylar.

À mesure que le næbryn envahissait la pièce, il épuisait les forces de Tylar et la robustesse de ses membres. Son dos était bossu, ses jointures étaient calleuses, ses genoux de guingois. Il n'était plus régent, ni chevalier ; seulement un homme brisé. Ses doigts difformes passèrent à travers la laisse de fumée qui le liait au næbryn.

Son chien noir n'avait pas besoin qu'on le guide. Il savait ce que voulait Tylar.

— Restez en arrière ! lança Rogger à leurs compagnons. Un simple contact vous tuerait. Vous brûleriez et vos os sortiraient de votre corps.

Les ombres elles-mêmes suivirent les consignes du voleur.

Telle une vague refluant sur une plage, l'obscurité battit en retraite

et ressortit en entraînant Mirra dans son sillage. Elle n'était plus nulle part.

Le næbryn se tapit, leva les ailes et baissa la tête. Il ouvrit ses mâchoires en grand, dévoilant des crocs de Pénombre et une langue de feu noir. Il hurlait, mais sans produire le moindre son. Cependant, il souffla une puissante bourrasque. Sur le pas de la porte, l'obscurité tomba en lambeaux, déchirée, éparpillée sous les assauts du vent silencieux. Les ombres se vidèrent de tout être susceptible de se cacher dans leurs replis ; elles devinrent plus claires, plus légères.

Rogger aida Tylar à se redresser et le maintint sous son bras. Le voleur semblait frêle, mais il était plus fort que la plupart des gens le pensaient.

— Allons-y ! ordonna Rogger en passant sa torche au capitaine de Vieux-Ruisseau. Tenez-les bien haut ! Ne laissez pas un seul de ces bâtards approcher !

Krevan, qui portait le jeune homme encore à moitié évanoui en travers de son épaule, saisit l'une des torches tombées au sol. Elle contenait encore assez d'huile pour pouvoir s'enflammer au contact du flambeau de la femme en gris.

Les compagnons avancèrent vers la porte comme un seul homme.

Ils entendirent Mirra parler de l'autre côté :

— Tue le næbryn, ordonna-t-elle. Ensuite, apporte-moi le crâne... et la tête du garçon.

Tandis que le næbryn reprenait son souffle en vue d'un nouvel assaut, Tylar sentit un mouvement dans les ombres. Quelque chose approchait du seuil. Le démon hurla de nouveau et repoussa, une fois de plus, l'obscurité qui se densifiait. Mais cette fois, les ombres, en battant en retraite, révélèrent une silhouette qui se tenait sur le pas de la porte, résolue à résister à l'assaut.

Un chevalier dont la cape volait sous le souffle du næbryn.

L'un des *Ghawl* Noirs.

Le chevalier s'avança, peu impressionné par la faible lueur des torches. Il était encouragé par la horde derrière lui ; le pouvoir de la légion tout entière courait en lui, le protégeait des flammes.

Tylar reconnut le visage exsangue derrière le rideau de cheveux blancs.

— Perryl...

Le chevalier brandit une épée taillée dans la Pénombre. Comme il la levait, des reflets émeraude coururent le long de sa lame ; un scintillement maléfique, empoisonné.

— Tue le næbryn ! hurla Mirra depuis les ombres.

Et son dæmon obéit.

Kathryn se tenait sur le palier du rez-de-chaussée avec Argence. En contrebas, ils voyaient le couloir qui séparait la tour des niveaux des maîtres. Le portail était ouvert comme s'il bâillait.

Du moins pour l'instant.

Deux chevaliers se tenaient prêts à tourner la grand-roue pour abaisser le portail quand le gardien en donnerait l'ordre. Deux autres étaient armés de masses pour briser les embrayages qui maintenaient les chaînes au cas où il serait nécessaire de rabattre la porte en urgence.

De part et d'autre, des feux flamboyaient dans des brasiers géants. Les torches murales brillaient de chaque côté du couloir. Pourtant, toute cette lumière ne suffisait pas à éclairer ce qui se trouvait au-delà du portail. L'escalier en colimaçon disparaissait dans les profondeurs sombres et silencieuses.

— Ils devraient déjà être de retour, dit Argence.

— Attendons encore un peu, insista Kathryn.

— Nous leur avons donné un délai précis. S'ils l'ont dépassé, c'est sans doute qu'ils sont morts ou qu'ils ont été corrompus.

Elle se tourna vers Argence, prête à argumenter, à se battre. Mais elle n'en avait pas la force. L'inquiétude l'avait vidée.

Ce qu'Argence lut sur son visage le poussa à se radoucir : ses lèvres perdirent leur expression sévère et intransigeante.

— Encore quelques instants, murmura-t-il avant de se tourner vers le portail sombre. Pas plus.

Tylar, ou plutôt son næbryn, fit face à Perryl. Deux créatures nées de

la Pénombre. L'Épée-dieu n'avait pas suffi à tuer le dæmon la fois précédente. Le næbryn de Meeryn aurait-il plus de succès ?

— Restez en arrière, dit Tylar à ses compagnons qui se tenaient derrière lui.

Perryl s'avança dans la pièce. Il avait de longues jambes. D'une certaine manière, il se déplaçait avec une grâce surnaturelle dont il n'avait jamais fait preuve du temps où il était vivant. Son épée traçait un chemin dans l'air en laissant derrière elle une piste de fumée qui s'accompagnait de miasmes nocifs semblables aux vapeurs s'échappant d'un cadavre en décomposition.

Le næbryn de Tylar le regarda approcher, inclina la tête d'un côté puis de l'autre pour mesurer son adversaire... puis il frappa avec la vitesse d'un serpent. Il essaya de mordre Perryl, mais ce dernier n'était déjà plus là ; c'était une ombre floue sur le côté du monstre.

Le chevalier donna un coup d'épée.

Le næbryn se recroquevilla pour éviter la pointe de la lame et répliqua en frappant son adversaire du bord de son aile. Entaillé à l'épaule, Perryl s'éloigna en tournant sur lui-même. Mais le coup avait fait des dégâts. L'obscurité brumeuse qui recouvrait son épaule disparut, révélant un tissu vulgaire et un bras osseux.

Perryl recula et secoua son bras, qui fut aussitôt recouvert de fumée noire. Il commença à décrire un large cercle autour du monstre à la recherche d'une faiblesse. Il fit encore un pas vers la gauche. Puis, dans un mouvement trop rapide pour être décelé par un œil humain, il se baissa pour éviter une aile et donna un coup d'estoc dans la direction de la gorge du næbryn.

Celui-ci se cabra pour éviter la lame.

Perryl fut emporté par son élan. La pointe de son épée s'abaissa.

Le næbryn s'élança.

— Non ! hurla Tylar.

Il avait reconnu la feinte. Il l'avait enseignée à Perryl, comme le faisaient tous les chevaliers avec leur écuyer. On l'appelait la folie du næbryn.

Et le nom s'avéra justifié.

Lorsque la bête essaya de mordre le chevalier, Perryl tourna les talons et le poignet, redressant la pointe de son épée vers le haut alors que le næbryn plongeait. Peut-être fut-ce à cause de l'avertissement de Tylar mais, au dernier moment, la créature se décala sur le côté. Au lieu de s'enfoncer tout droit dans sa gorge offerte, la lame entailla son flanc gauche.

Tylar ressentit une douleur intense en travers de ses propres côtes.

Il retint son souffle. Ses jambes le trahirent. Il pensait que Rogger allait le retenir, mais le voleur n'était plus là. Ses genoux heurtèrent la pierre du sol. Le næbryn se cabra de nouveau, les ailes écartées, les yeux flamboyants de douleur.

Perryl en profita pour s'approcher de son abdomen offert.

Mais Rogger s'était glissé sous l'aile droite du næbryn. Des objets de verre brillèrent dans ses deux mains. Il lança un projectile, puis un autre. Des boules de neige en cristal. Des répostilaires. De petits récipients remplis d'humeurs.

Concentré sur le combat, Perryl n'avait pas remarqué le voleur.

Les globes explosèrent : l'un aux pieds de Perryl – ce qui lui valut d'avoir les jambes aspergées –, l'autre au milieu de sa poitrine. Il était trempé.

Rogger roula sur le côté et battit en retraite en contournant le monstre.

Les jambes de Perryl se raidirent et il chancela. Sa cape gonflée d'ombre et de Pénombre redevint simple tissu, rendant ses déplacements plus difficiles encore. Il fit un mouvement brusque vers l'arrière et évita de justesse les mâchoires du næbryn.

Tylar entrevit de nouveau ce qui se cachait sous les ondulations de la cape : quelque chose se tortillait, poussait sous la surface translucide de la peau nue. Puis Perryl plongea dans l'ombre qui l'attendait à la porte pour y chercher refuge et échapper au næbryn.

Rogger rejoignit Tylar et l'aida à se relever. Le flanc gauche du régent le faisait toujours souffrir, mais il trouva la force de se tenir au bras de son compagnon et d'avancer clopin-clopant, au côté du voleur.

— Maintenant ! dit Tylar. Avant qu'ils se ressaisissent.

Obéissant aux désirs du régent, le næbryn franchit la porte avant eux pour leur frayer un chemin. Ils le suivirent, protégés par un cercle de flammes. Toutefois, la légion semblait être en déroute.

Tandis qu'ils fuyaient, la bête de Tylar s'en prit à une ombre qu'elle souleva dans sa gueule, tel un marcheur des eaux embrochant un poisson avec sa sagaie. Le næbryn secoua sa prise qui se tortillait et la jeta dans un couloir perpendiculaire en tournant son cou ondulant d'un coup sec. Le vol plané de la proie s'accompagna d'un cri strident.

Tylar regarda Rogger.

— Tu nous as sauvés, tout à l'heure.

— Non, en fait, c'est toi.

Tylar fronça les sourcils.

— Ces répostilaires contenaient ta propre salive. C'est Delia qui me les a donnés avant que nous descendions. Elle pensait que ça pourrait servir.

— Pourquoi... ?

Soudain, Tylar comprit. Chaque humeur avait ses effets propres sur la Grâce. La salive affaiblissait un aspect.

— Je n'étais pas sûr que ça marcherait contre de la Grâce Sombre mais, apparemment, la Grâce est la Grâce. Je me suis dit que ça l'émousserait, que ça lui couperait les jambes.

Et cela avait assurément fonctionné. Si Perryl avait terminé sa feinte... s'il était allé au bout de la folie du næbryn...

Tylar massa l'entaille enflammée qui lui zébrait les côtes.

Avant qu'il ait eu le temps de dire un mot, ils atteignirent l'escalier.

Tylar renversa les rôles.

— Frayez-nous un chemin avec vos torches ! ordonna-t-il à ses compagnons.

Il se contenta de suivre en s'appuyant sur Rogger. Derrière eux, le næbryn occupait les marches qui descendaient. Il attrapa un autre chevalier, l'arracha aux ombres et le jeta dans l'escalier.

Cependant, Tylar savait qu'il ne s'agissait pas de Perryl. Il sentait presque l'attention maléfique du *ghawl*, sa haine brûlante. Restait-il quoi que ce soit de son ancien ami sous cette gangue ?

Tournant après tournant, ils gravissaient les marches vers la chaleur et les flammes. La lumière les entourait de nouveau.

Un cri retentit devant eux. C'était le capitaine de Vieux-Ruisseau.

— Ils ferment le portail !

Krevan hurla.

— Attendez-nous ! Nous arrivons !

Tylar franchit un tournant en boitillant et regarda l'œil flamboyant de la porte se fermer.

Ils se mirent tous à crier.

La porte s'immobilisa. Ils pressèrent le pas, mais Rogger força Tylar à ralentir.

— Tu devrais peut-être rappeler ton chien avant de monter. Ce n'est pas le moment de débouler attaché à un dæmon de fumée.

Tylar acquiesça. Il tâta sa cape.

— Tiens, dit Rogger en lui passant l'une de ses dagues.

Tylar la prit, s'entailla la paume et laissa le sang affleurer à la surface. C'était le seul moyen de rappeler le næbryn une fois qu'il était libre. Son propre sang. Il approcha sa paume rouge du lien de fumée qui le liait au næbryn.

La bête sentit son intention et se retourna. Son regard enflammé croisa celui de Tylar. Puis les doigts ensanglantés de ce dernier se refermèrent sur la laisse de Pénombre. À ce contact, une vague parcourue de petits scintillements apparut. Elle submergea le næbryn, effaça ses traits... puis la bête s'effondra sur elle-même et la vague revint vers Tylar.

Il se prépara à l'impact, comparable au coup de sabot d'une mule. Pourtant, le choc fut plus puissant encore qu'il s'y attendait. C'était la deuxième fois en une nuit qu'il invoquait la bête. Il pria pour que ce soit la dernière. Il apprécia de recouvrer son corps robuste. Au bout d'un an, le corps brisé auquel il s'était jadis habitué lui semblait étranger, comme s'il appartenait à quelqu'un d'autre.

Ce corps tordu était pourtant sa forme véritable. Celui qu'il avait arboré tout au long de cette année était une illusion née de la Grâce, illusion destinée à contenir le næbryn. Libérer la bête n'avait fait que lui

rappeler la vérité.

Il avait été idiot de l'oublier.

La vague d'énergie lui frappa la poitrine et le fit reculer d'un bon pas. Il agita les bras et se prit les pieds dans les marches. Il s'efforça de rester debout... et, grâce à ses membres redevenus droits et vigoureux, il y parvint. Il posa une main sur le mur pour raffermir son équilibre.

Lorsqu'il baissa le bras, il ressentit une douleur aiguë dans la main. Il la ramena devant son visage. Son petit doigt était resté tordu suivant un angle anormal. Il l'avait brisé pour libérer le dæmon. Pourtant, dans le passé, ses os fracturés guérissaient toujours quand il renvoyait le næbryn dans son nid.

Il observa sa paume. Comme d'habitude, la coupure avait disparu comme si elle n'avait jamais existé.

Rogger remarqua son doigt cassé.

— C'est étrange...

Tylar baissa le bras. Il s'en inquiéterait plus tard. Les autres avaient déjà franchi le portail.

— Tylar ? appela une voix. (La silhouette de Kathryn se découpait sur le fond enflammé.) Tout va bien ?

Il regagna la chaleur et la lumière de la tour. Cependant, en sentant la douleur lancinante dans sa main, il craignit d'avoir emporté une partie de l'obscurité avec lui.

Il se baissa pour passer le portail à moitié fermé et rejoignit Kathryn.

— Fermez, ordonna-t-il.

Les chevaliers se remirent à abaisser la gigantesque barrière en bois d'arbre-vouivre. La chaleur du couloir, les flammes tout autour de lui... tout cela aurait dû le réchauffer. Mais il n'en fut rien. Ce n'était pas terminé.

Un cri retentit au bout du couloir. Tous les regards se tournèrent vers les deux chevaliers qui gardaient l'autre porte, celle qui donnait sur le mur d'enceinte de Veille-Tempête.

Même d'où il était, Tylar vit la glace et le givre voleter devant la face intérieure de la porte. Les planches craquèrent bruyamment.

Les deux chevaliers de garde battirent en retraite, mais pas assez vite.

Le portail vola en éclats dans une explosion de bois gelé et de fer brisé. Une brume de glace entra. Des deux côtés du couloir, les flammes des torches vacillèrent avant de s'éteindre.

À travers la brume, une silhouette prit forme. Ses pieds se posèrent sur la glace scintillante qui avait recouvert la pierre. Elle s'arrêta. Elle était nue, couverte de givre.

C'était une alliée perdue qui leur revenait.

Tylar la regarda, horrifié.

— Eylan...

UN SPECTRE DANS LE VENT

— Calla, appela Krevan, veille sur le garçon !

Encore en proie à la confusion, Brant se laissa pousser vers l'escalier. L'apparition glacée se tenait toujours dans l'encadrement de la porte fracturée. Les secousses de la montée avaient assez réveillé Brant pour qu'il tienne debout par ses propres moyens, mais ses jambes restaient engourdies et il n'avait toujours pas entièrement recouvré la mémoire. Il se rappelait juste la vieille femme tenant le crâne.

Que s'était-il passé ?

Calla, la femme au visage de cendre, attrapa Brant par l'épaule et le conduisit vers les marches. Il les gravit sans entrain, suivi de Sten. Les autres restèrent en bas avec le gardien et une escouade de chevaliers. Les ordres fusaient. Brant scruta l'attroupement qui s'agitait en contrebas, puis l'escalier au-dessus de lui. Il manquait quelqu'un.

Où était Dralmarfillneer ? Le géant, aussi massif que son nom était long, passait d'ordinaire difficilement inaperçu.

Brant s'arrêta à mi-chemin avant le palier suivant.

— Continue à avancer, ordonna Calla en le poussant légèrement.

Brant se débattit et redescendit d'une marche d'un pas incertain.

Il entra en collision avec Sten.

— Où est Dral ?

Le capitaine balbutia, échangea un regard avec la femme en gris, puis secoua la tête. Pressé de monter, il contourna Brant.

Calla saisit ce dernier par le coude.

— Mort, se contenta-t-elle de répondre.

— Quoi... ? (La nouvelle lui fit l'effet d'une onde de choc mais, au lieu de se laisser aller, il se ressaisit.) Comment ?

— Pas le temps.

Elle essaya de nouveau de l'obliger à gravir les marches, mais les jambes du garçon avaient recouvré leur robustesse. Il la força à le lâcher et courut rejoindre Rogger au pied de l'escalier. Il avait besoin de réponses.

— Le crâne ? demanda-t-il.

Rogger tapota une sacoche pendue à son épaule. Elle contenait un objet pesant. Brant sentit sa pierre chauffer légèrement. Ils l'avaient récupéré. Mais à quel prix ?

Avant qu'il ait eu le temps de poser la question, Rogger pointa le doigt vers le bout du couloir.

— Nous avons des problèmes plus urgents à régler.

Comme ils étaient sur la première marche, ils étaient très bien placés pour voir la femme qui approchait, baignée d'une vapeur glacée. À chacun de ses pas, les torches le long des deux murs crachotaient puis s'éteignaient les unes après les autres, plongeant le couloir dans l'obscurité. Le givre dessinait comme une toile d'araignée sur la surface des murs. Un tapis de glace lisse comme du verre se formait devant elle au fur et à mesure qu'elle avançait.

L'un des chevaliers chargés de garder la porte du fond essaya d'arrêter la femme avec son épée serties d'un diamant. Le tapis de glace atteignit d'abord ses orteils. À son contact, l'homme se raidit, porta une main à sa gorge... puis bascula en arrière, dur comme la pierre, et heurta le sol telle une statue qu'on aurait renversée.

Brant se rappela le lièvre qu'il avait examiné au cœur du blizzard, à Vieux-Ruisseau. Gelé au point d'en être pétrifié. De l'intérieur. Le terrible pouvoir de la tempête s'était trouvé un corps.

— Abattez-la ! cria le gardien à la phalange de chevaliers qui bloquait désormais le couloir.

Les cordes d'arbalète se tendirent et claquèrent, libérant une volée de carreaux qui traversa le couloir. En bons tireurs d'élite, les chevaliers avaient tous visé juste. Toutefois, les projectiles se brisèrent sur la pellicule de givre qui recouvrait la peau de l'intruse.

Sans un cillement, elle continua à avancer du même pas silencieux et décidé.

— Du feu ! hurla le gardien. Brûlez-la !

Les hommes poussèrent du pied un tonneau d'huile qui leur arrivait à la taille. Il roula le long du couloir. Des chiffons brûlaient aux deux extrémités de la barrique. L'explosion aveugla Brant. D'instinct, il se couvrit le visage avec un bras. Une pluie de douves enflammées s'abattit jusque sur les chevaliers.

Pourtant, la femme réapparut au milieu des flammes et de la fumée. Elle traversa les décombres à grandes enjambées, formant de la glace et du givre devant elle. Autour d'elle, les flammes vacillaient puis mouraient.

— Arrière ! ordonna le gardien.

Les chevaliers reculèrent vers l'escalier. Rogger et Brant durent monter jusqu'au premier étage. Tylar et la châtelaine rejoignirent le gardien au milieu des chevaliers qui prenaient position sur les marches.

Depuis son poste d'observation, Brant voyait toujours le couloir central en contrebas. Le gigantesque portail en bois d'arbre-vouivre était fermé et les isolait des niveaux des maîtres ainsi que des horreurs qui s'y cachaient. En revanche, les flammes des brasiers géants qui entouraient la porte s'éteignirent. Le fer jusque-là rouge redevint noir en refroidissant et se fêla sous l'effet du changement soudain de température. Le sol se couvrit de glace et les dernières torches s'éteignirent à leur tour.

La source du froid, la tempête faite chair, continuait à avancer.

Brant la vit apparaître dans son champ de vision ; elle marcha jusqu'au milieu de l'étage. La glace progressait vers le fond du couloir ; pour preuve, la lumière des torches dans cette direction se fit de plus en plus faible.

La femme s'arrêta et fit face aux hommes rassemblés sur l'escalier.

Le visage impassible, elle parla. Ses lèvres gelées se fissurèrent, le sang coula et gela de nouveau.

— Le déicide... Livrez-nous le déicide.

Tylar se tenait entre Argence et Kathryn. Tous leurs assauts avaient échoué. L'obscurité et la glace avaient envahi l'intégralité du rez-de-chaussée. Le froid montait du couloir ; ils frissonnaient et leur souffle

formait des panaches de fumée blanche.

Argence regarda Tylar avec insistance.

— Que faire ?

Tylar secoua la tête. Il jeta un coup d'œil au portail en bois d'arbre-vouivre. Le feu et la chaleur étaient leurs seules armes véritables face à la légion sombre de Mirra. Si la tempête pouvait les dépouiller de leurs défenses avec autant de facilité, ils avaient peu de chances de résister à la noire armée des profondeurs. Ils étaient pris au piège entre glace et ombres.

— Il faut rallumer ces feux, dit Kathryn.

— Livrez-nous le déicide, celui que nous nommons « Abomination », et nous laisserons vos tours en paix.

C'était bien la voix d'Eylan, mais Tylar savait parfaitement qui la manipulait comme une marionnette. Il avait vu le visage du dieu dans la tempête. Ulf d'Aire de Glace. Et il n'était pas seul : un certain nombre de dieux s'étaient ralliés à sa cause. Leurs pouvoirs conjoints seraient pour ainsi dire impossibles à combattre.

— Vous avez une cloche pour nous le livrer, ou vous mourrez tous. L'Abomination doit périr, d'une manière ou d'une autre. À vous de choisir.

Eylan croisa les bras, prête à attendre.

Argence s'adressa à ses hommes.

— Restez ici. Si elle bouge, prévenez-moi. (Il désigna un chevalier, près du premier étage.) Faites descendre les maîtres. Dites-leur d'étudier la Grâce qui protège cette femme et de la mettre à l'épreuve. Nous devons trouver un moyen de briser sa bénédiction.

L'homme s'exécuta et monta les marches en courant.

Argence regarda Tylar dans les yeux.

— Il faut que nous discutons. En privé.

Le gardien fit signe à Kathryn de les suivre et aux chevaliers de faire place pour qu'ils puissent monter au premier. Les hommes s'écartèrent.

En gravissant les marches, Tylar s'adressa à Krevan.

— Restez avec Rogger et le garçon.

Le Pavillon Noir hocha la tête.

Quelques instants plus tard, Kathryn et Tylar entrèrent dans une pièce qui avait été évacuée au premier étage. Un appartement d'écuyers. Il y avait quatre lits superposés dans le fond. L'âtre était froid et la chambre sentait la bière aigre et la sueur rance. Un lieu bien pitoyable pour discuter du destin de Tashijan.

Argence ferma la porte.

— Que devons-nous faire ?

— Nous ne pouvons leur livrer Tylar, dit Kathryn en se laissant tomber sur le lit du bas.

— Ils retiennent Tashijan tout entière en otage.

Argence faisait les cent pas le long de la pièce étroite. Chaque fois qu'il pivotait, son épée rebondissait sur sa cuisse. Il posa la main sur le pommeau au diamant pour l'immobiliser.

— Nous devons penser au bien commun.

Kathryn ouvrit la bouche mais Tylar la prit de vitesse.

— Le gardien a raison. (Il ignore le feu qui venait d'embraser les yeux et les joues de la châtelaine.) Nous devons choisir entre sacrifier une personne et risquer de provoquer la chute de Tashijan, une perte qui, en cette période sombre, menacerait les Neuf Contrées. Même ma vie ne vaut pas un tel sacrifice.

— Mais se contenteront-ils vraiment de ta vie ? s'emporta-t-elle.

Les deux hommes froncèrent les sourcils.

Elle poussa un soupir d'exaspération.

— Ces dieux se sont alliés pour créer une tempête et l'envoyer contre nous. Et nous savons qu'ils ont déjà recours aux Grâces Sombres. (Elle agita le bras vaguement en direction de l'endroit où Eylan attendait leur décision.) Nous ne pouvons écarter la possibilité que ces dieux soient liés à la Cabale ou qu'elle les manipule. Voyez les choix que nous propose leur émissaire. Te livrer à eux ou assister à la chute de Tashijan. D'une manière ou d'une autre, cela sert la Cabale. Et la menace dans nos sous-sols – la légion noire de Mirra – ne fait qu'amplifier le danger. Nous devons nous poser une question importante avant de prendre une décision.

— Laquelle ?

— Y a-t-il un lien entre Mirra et la tempête ? (Elle regarda Tylar, puis le gardien.) Ces deux forces sont parfaitement coordonnées. Est-ce une simple coïncidence ? Mirra profite-t-elle juste de la situation ? Ou est-ce plus insidieux ? La Cabale contrôle-t-elle aussi les dieux ? ouvertement ou en secret ? D'une manière ou d'une autre, s'ils nous demandent de leur livrer Tylar, ce n'est peut-être pas seulement pour lui donner la mort... Pourraient-ils retourner Tylar et ses pouvoirs contre nous tous ? S'ils trouvaient un moyen de le réduire en esclavage comme la maîtresse Wyr l'a été, il deviendrait une arme capable d'abattre non seulement Tashijan, mais aussi Myrillia tout entière.

Argence avait cessé de faire les cent pas. Il étudiait le sol, les bras croisés. Tylar était appuyé sur le rebord d'une petite table. Il observait l'angle que faisait son petit doigt cassé. La douleur remontait jusqu'à son coude, mais elle lui rappelait qu'il devait rester concentré.

— Si la Cabale faisait de lui son arme, poursuivit Kathryn, ce serait une victoire décisive pour elle. Il vaut mieux que Tashijan tienne bon. Si nous nous plions à leurs exigences aujourd'hui, nous serons à leur merci pour toujours. Tashijan doit être défendue.

— Et si vous vous trompiez ? rétorqua Argence. Si les dieux qui ont provoqué la tempête voulaient seulement mettre fin à l'abomination de Tylar ? Nous mettrions Tashijan en péril.

— Tashijan est déjà en péril, répliqua Kathryn. Et ce sera le cas tant que la Cabale ne sera pas détruite. Si nos tours sont si hautes, c'est pour une bonne raison : attirer ceux qui cherchent à provoquer la chute de Myrillia. Nous sommes la première ligne de défense. Nous ne devons pas échouer.

Argence n'avait pas l'air très convaincu. Il continuait à examiner les pierres du sol.

— Si seulement nous connaissions la vérité...

Tylar marmonna pour lui-même :

— Il y a quelqu'un qui la connaît.

Le gardien leva la tête.

— Qui ?

Tylar ne pensait pas avoir été entendu, aussi se trouva-t-il dans

l'obligation de répondre.

— La maîtresse Wyr. Eylan. Elle a été au cœur de la tempête, au-delà de sa façade.

— Mais elle n'est plus de notre côté, lui objecta Kathryn.

Tylar acquiesça. C'était indiscutable. Eylan était profondément immergée sous la noire mélodie du chant des devins. Il revit ses yeux durs et froids, aussi morts qu'un lac gelé. Il était impossible de résister au chant des devins.

Même lui en avait été incapable.

Il frissonna en y repensant. En un instant, il avait été dépouillé de toute sa volonté, de toute son intelligence. Il était resté conscient, mais toute sa concentration s'était réduite à une tête d'épingle, centrée sur la seule mélodie ; il avait été prêt à tout pour l'entendre, sourd à tout le reste, aux ordres d'un maître unique.

L'espace d'un court instant seulement, il avait réussi à échapper à l'ensorcellement ; lors de sa faible tentative pour ordonner aux autres de fuir.

« Allez... courez... »

Comment avait-il fait ?

— Nous chassons des fantômes, dit Argence. Nous devons prendre notre décision en nous fondant sur ce que nous savons, pas sur ce que nous imaginons. D'ici à une cloche, les dieux de la tempête gèleront nos tours. Et si le froid ne nous tue pas, les dæmons s'engouffreront dans son sillage. Il n'y a qu'un moyen d'endiguer cette chaîne d'événements : même si, par cet acte, nous ne faisons que gagner du temps pour nous rassembler, nous devons leur livrer Tylar.

— Ce n'est pas une décision à prendre à la légère, rétorqua Kathryn.

Tylar laissa leurs mots dériver, passer au second plan, tandis que d'autres mots prenaient leur place : les siens. « Allez... courez... » Il se rappelait avoir lancé cet avertissement, s'être libéré du chant l'espace de ce court instant. Tout le reste du temps, il en avait été prisonnier. Il n'avait pas eu le loisir d'y réfléchir plus tôt, harcelé comme il l'avait été par les dæmons.

Cette fois, il prit le temps d'y songer.

« Allez... courez... »

Il ne cessait de revenir sur ces mots, sur le chant, sur le moment qui avait précédé celui où il avait parlé à ses compagnons. Il avait eu beau être obnubilé par le chant de Mirra, quelque chose l'avait atteint. Une note discordante avait franchi la barrière de la mélodie. Une note presque inaudible, mais suffisamment forte pour l'arracher, l'espace d'un instant, à son sort. Il entendit son écho.

Il s'était agi d'un mot unique, d'un gémissement de douleur :
« Non... »

Et il savait qui en était l'auteur.

Tylar s'écarta de la table.

— Le garçon.

Brant était assis à côté de Rogger sur le sol en pierre du couloir. Ils étaient adossés au mur. Le voleur lui expliqua très simplement ce qui était arrivé à son ami Dralmarfillneer, comment le géant était mort d'un coup de dague empoisonnée.

— Et la sorcière, elle, est toujours en vie, dit Brant avec amertume.

Rogger lui posa une main sur le genou.

— En effet. Le mal est trop têtu pour mourir facilement. Mais, en mourant, ton ami nous a tous sauvés.

Brant cacha ses yeux embués de larmes derrière sa main.

— Je dois le dire à son frère.

— Tu as le temps, jeune homme. Il n'y a pas d'urgence à briser le cœur de quelqu'un.

Un peu plus bas dans le couloir, la porte s'ouvrit enfin. À quelques pas d'eux, Krevan, qui s'entretenait avec Calla, se redressa. Rogger se leva et remit la dague avec laquelle il jouait dans son fourreau.

Brant se leva à son tour.

Les trois occupants de la pièce sortirent, le régent en tête. À voir leurs visages, on comprenait qu'ils avaient pris une décision. Le gardien passa devant Brant et lui lança un drôle de regard de son œil unique.

— Je vais faire évacuer le bas de l'escalier, dit-il en passant son chemin.

Tylar s'arrêta devant eux. Il attendit que le gardien ait disparu, puis il se tourna vers la Châtelaine Voyle.

— Comment Gerrod s'en sort-il ?

— Il fait son maximum pour suivre les instructions que tu lui as laissées. Il n'est pas sûr d'avoir assez d'humeur.

— Nous allons devoir nous débrouiller avec ce que nous pourrions rassembler. Il se peut que nous n'ayons pas beaucoup de temps.

— Je sais.

Kathryn remonta le couloir.

Rogger prit la parole.

— J'en déduis donc que le gardien a renoncé à te jeter cul nu dans la tempête ?

— Pour l'instant. (Le régent donna une tape sur l'épaule de Brant.) Nous avons un espoir.

Un instant plus tard, Brant était au rez-de-chaussée, à trois marches du sol gelé du couloir principal. Des volutes de fumée blanche s'échappaient de ses lèvres dans l'air glacé. Tylar était une marche plus bas. Rogger était à genoux sur la même marche que Brant. Enveloppé dans son linge badigeonné de bile, le crâne était posé sur les cuisses du voleur. Krevan montait la garde derrière eux en compagnie de Calla et de Kathryn. Sur ordre du gardien, les chevaliers avaient quitté l'escalier pour le palier du premier étage.

— Que suis-je censé faire ? demanda Brant.

— Appelle-la par son nom, c'est tout, répondit Tylar. Quand tu ressentiras la brûlure, continue à parler. Dis n'importe quoi, mais ne t'arrête pas.

Brant concentra son attention sur la femme couverte de givre. Elle restait immobile, comme si elle n'était pas consciente de leur présence. Ses yeux ne clignaient pas, ses orteils étaient collés à la glace. Elle ne semblait même pas respirer. Aucune fumée ne s'échappait de ses narines ou de ses lèvres.

Pourtant, Brant avait l'impression que quelque chose les étudiait avec attention et méfiance.

Il saisit la pierre contre sa gorge.

— Je n’y connais rien à la manière de rompre les malédictions, marmonna-t-il.

— Si Tylar a raison, expliqua Rogger, il semblerait que ta pierre ait contré le chant qui émanait du crâne. En tout cas, tu as réussi à briser momentanément son emprise sur Tylar. Pour l’heure, les « pourquoi » et les « comment » devront attendre. (Il haussa les épaules.) Peut-être que ça ne fonctionnera pas, mais ça ne peut pas faire de mal d’essayer.

Ça ne peut pas faire de mal...

Brant repensa à la brûlure. Il jeta un coup d’œil au crâne, sur les cuisses de Rogger. La relique pervertie avait apporté la ruine dans son royaume et traversé la moitié du monde pour le hanter. Personne ne semblait comprendre qu’il valait mieux la détruire. Il dut résister à l’envie de l’arracher à Rogger d’un coup de pied et de la piétiner pour la réduire en miettes. Mais cela mettrait-il réellement fin à sa malédiction ? Peut-être qu’un feu purificateur...

Rogger sembla deviner ses intentions.

— Ton ami a donné sa vie pour nous aider à le reprendre à cette sorcière. C’est là l’occasion de rembourser une petite partie de cette dette de sang ; sers-toi de la pierre et du crâne pour leur rendre la monnaie de leur pièce.

Brant lui répondit par une grimace. Il savait quand quelqu’un essayait de le manipuler par les émotions. Il en voulut au voleur d’avoir essayé... surtout que cela avait fonctionné. Il devait tenter sa chance.

Pour Dral.

Il acquiesça.

— Alors tiens-toi prêt, dit Tylar.

Brant ne prêta pas attention au régent. Rien ne pourrait le préparer à ce qui allait suivre.

Rogger étudia le garçon encore un moment, puis il releva un pli de la toile couverte de bile. Une parcelle d’os apparut. C’était suffisant.

Brant retint son souffle lorsque la pierre s’embrasa entre ses doigts, brûlant sa chair, faisant fondre sa graisse. Des flammes rugissantes s’engouffrèrent dans sa poitrine. Il gémit, fit de son mieux pour expulser la chaleur. Ses jambes le trahirent.

Tylar le rattrapa et l'allongea sur les marches.

— Dis son nom, ordonna le régent.

Brant essaya, mais sa gorge le brûlait. Respirer le faisait atrocement souffrir. La sueur qui coulait sur sa peau était pareille à de la lave en fusion.

— Vous êtes en train de le tuer, dit la châtelaine. Il doit y avoir un autre moyen.

Brant roula sur les marches dans une tentative désespérée pour échapper à la douleur.

— Son nom..., répéta Tylar.

Brant ne voyait qu'un moyen de le satisfaire. Il laissa le feu enfler. Il serra la pierre dans sa main. La souffrance s'intensifia jusqu'à ce qu'il ne puisse plus la supporter.

— EYLAN ! hurla-t-il.

Il sentit la douleur diminuer légèrement. À travers les larmes qui brouillaient sa vision, il avait l'impression que la silhouette de la femme tremblait.

— Elle bouge, commenta Rogger.

Ce n'était donc pas une illusion. La femme avança d'un pas incertain, faillit déraiper sur la surface lisse de la glace. Puis elle sembla se reprendre et se raidit de nouveau.

— Encore..., dit Tylar en signe d'encouragement. Dis n'importe quoi. Chaque mot concourra à briser le chant des devins.

Brant chercha au plus profond de lui-même quelque chose qui le fortifierait et l'aiderait à faire face à la douleur, quelque chose qui libérerait sa langue. Mais il ne trouva que des flammes. Elles brûlaient tous ses souvenirs, les lui volaient année après année. Le livre de sa vie était réduit en cendres page par page. Enfin, un souvenir depuis longtemps enfoui sous le flot des jours réapparut. Une pièce au plafond de chaume, des bras fermes qui l'abritaient, le cajolaient... et une berceuse chantée d'une voix douce à l'intention des lunes, pour repousser la nuit.

C'était la chanson d'une mère, mais il n'avait pas de mère.

Ce souvenir refusait de se consumer ; les flammes l'avaient mis en

lumière et son chagrin l'avait protégé.

À cet instant, il prit conscience de tout ce qu'il avait vraiment perdu depuis si longtemps. Avait-il jamais porté le deuil de quelqu'un d'autre que son chasseur de père ? Il écouta la berceuse et se saisit de la tristesse qu'il avait, sans le savoir, portée en lui pendant toutes ces années, aussi profondément enfouie que ce souvenir.

Il laissa les flammes mettre son angoisse en lumière.

Il commença à chanter, mais ses halètements et autres gémissements désagrégeaient ses mots, les empreignaient de souffrance. Pourtant, refusant de s'arrêter, il continua ; pas pour Tylar, ni pour rompre une malédiction, ni même pour ce père qu'il avait perdu. Il chantait pour le garçon qui voulait sentir ces bras fermes l'enlacer une dernière fois.

Tylar ne se rendit pas compte que Brant chantait. Le garçon gémissait, couché sur le côté, recroquevillé sur les marches. Soudain, le régent vit Eylan se remettre en mouvement sur son tapis de glace. Elle fit tant bien que mal un pas en avant... puis un autre.

Alors seulement, Tylar entendit les mots murmurés qui sortaient de la bouche endolorie du garçon.

— « Viens, douce nuit... vole la lumière... que tes lunes brillent... »

En contrebas, Eylan leva un bras tremblant, l'air troublée.

— Le chant des devins perd de son emprise, dit Rogger en se levant, le crâne sous le bras.

Krevan descendit les rejoindre. Kathryn alla auprès de Brant, s'agenouilla et lui souleva la tête pour la poser sur ses cuisses. Elle caressa le front du garçon pour en écarter les mèches collées par la sueur.

Il gémit puis reprit d'une voix grêle.

— « Viens, douce nuit... cache nos soucis... que nos rêves filent... »

— Il se consume, avertit Kathryn en regardant Tylar.

— Mais ça fonctionne, rétorqua-t-il.

Eylan leva la tête vers eux. Ses yeux étaient encore embrumés de givre, mais, en profondeur, la glace avait fondu. Ses lèvres s'écartèrent et se fissurèrent. Le sang coula.

— Non..., gémit-elle. Arrêtez...

Elle se boucha les oreilles. Mais pour se protéger de qui ? De ses nouveaux maîtres, au cœur de la tempête, ou de ses compagnons qui tentaient de la libérer ?

Eylan fit un autre pas dans leur direction. Des morceaux de glace tombèrent de ses bras et de ses jambes.

— Il faut arrêter...

Des gouttes de sang coulèrent de son menton et s'écrasèrent sur la glace. À son contact, le sang bouillant fuma.

L'emprise du chant des devins fondait littéralement. Elle était presque libre.

— Eylan, dit Tylar. Parlez-nous de la tempête.

— Il faut les arrêter...

Il n'était toujours pas sûr de savoir de qui elle parlait.

Derrière Tylar, le garçon continuait à murmurer d'une voix grêle.

— « Viens, douce nuit... protège tous les enfants... jusqu'au premier chant du coq. »

Eylan plongea les yeux dans ceux de Tylar. Le régent vit dans son regard de petits éclats inflexibles de clarté. La bouche de la Wyr se tordit dans un rictus de souffrance qui dévoila trop de ses dents.

— Aidez-les, lui lança-t-elle d'une voix stridente. Libérez-les...

Ces mots faisaient écho à ceux qu'avait prononcés Brant lorsqu'il tenait le crâne, dans les sous-sols. Tylar se retourna vers le garçon en repensant à l'étrange discours qu'il avait déclamé. « **AIDEZ-LES... LIBÉREZ-LES... TROUVEZ-LES.** »

Brant n'avait aucun souvenir de ce qu'il avait dit. Tylar se retourna vers Eylan. Elle, elle savait peut-être.

— Trouvez-les..., finit-elle de psalmodier dans un souffle.

— Qui ? cria Tylar.

Elle tomba sur un genou. Du sang coulait de ses deux narines, à présent. La bataille pour le contrôle de son esprit la déchirait.

— C'est en train de la tuer, confirma Rogger, au côté de Tylar. Le chant des devins a planté ses crochets dans les profondeurs de son esprit. En les arrachant, nous la détruisons.

Eylan se laissa tomber sur une fesse, un de ses bras en appui sur la

glace. Elle s'affaiblissait rapidement.

— Le garçon n'est presque plus là, dit Kathryn dans le dos de Tylar. Il n'avait pas le choix.

— Qui ? insista-t-il. Qui sommes-nous censés chercher ?

Eylan leva la tête.

— Les errants... Trouvez les autres errants... enchaînés... On les force...

Soudain, elle fut prise d'une quinte de toux et cracha du sang sur la glace.

— On les force à quoi ?

Eylan ouvrit la bouche pour répondre, mais il n'en sortit que du sang. Des larmes coulèrent sur ses joues. Elle leva le bras et désigna la porte détruite.

— La tempête ? demanda-t-il avec calme.

La Wyr laissa retomber son bras en signe d'assentiment. Sa tête s'abaissa lourdement, elle aussi.

— Où sont-ils ? Comment les trouver ?

Eylan ne bougea pas. Elle semblait ne plus l'entendre.

— Le garçon ! Il ne respire plus ! souffla Kathryn. (Elle se leva, souleva le jeune homme dans ses bras et fit face à Rogger.) Recouvrez le crâne !

Rogger hésita, regarda Tylar. Ils savaient tous deux qu'il leur fallait d'autres réponses.

— Il ne peut plus parler ! leur hurla Kathryn. Rogger, couvrez ce foutu crâne !

Se rangeant finalement à son avis, il obtempéra ; il ramena la toile sur le crâne et haussa les épaules pour s'excuser auprès de Tylar.

Une sorte de crissement attira l'attention de ce dernier.

Les doigts d'Eylan griffaient la glace. Sa tête pendait comme celle d'une poupée brisée. Puis elle se souleva sur un bras, bougea une jambe. Elle commençait à se redresser.

— Le chant reprend possession d'elle, dit Rogger.

Le givre blanc escalada ses mollets, ses poignets, la recouvrant de nouveau pour récupérer sa marionnette.

Eylan leva la tête. Son regard croisa celui de Tylar. Il y vit un éclair de conscience, mais qui serait vite submergé. Les lèvres d'Eylan bougèrent et un mot s'en échappa, en réponse à la dernière question du régent.

— Hinterland...

Puis ses yeux se couvrirent de glace.

Tylar n'eut pas le temps de ressentir le moindre chagrin ; le claquement d'une corde le fit sursauter.

Une petite gerbe de plumes poussa sur le front d'Eylan... puis du sang s'en écoula. Un carreau d'arbalète. Sa tête bascula en arrière, suivie de son corps. Elle s'effondra sur la glace.

Morte.

Tylar se retourna.

Krevan abaissa son arbalète. Il rendit son regard à Tylar, puis fit volte-face et gravit l'escalier. C'était un acte froid mais nécessaire.

Pour Tashijan, pour Eylan.

Pourtant, Tylar ne dit rien en voyant Krevan partir. Il avait vu combien le bras du pirate tremblait lorsqu'il avait baissé son arme.

Kathryn courait en tête. Elle montait vers son ermitage. Elle était suivie de Krevan, qui portait Brant. Le garçon avait recommencé à respirer, mais il avait le souffle court et n'était toujours pas réveillé.

La fureur de Kathryn lui donnait l'énergie nécessaire. Elle avait tenu le jeune garçon dans ses bras alors même qu'il était à un cheveu de la mort. Même si elle comprenait que la moindre information puisse être utile à Tylar, nécessité et cruauté allaient parfois de pair. Se servir du garçon de la sorte relevait presque des arts noirs que pratiquaient ceux qu'ils combattaient.

Cependant, Brant respirait, et personne n'avait vu les larmes que Kathryn avait versées alors qu'elle le tenait dans ses bras. Une partie d'elle se sentait stupide, et sa colère était en grande partie dirigée contre elle-même. N'avait-elle pas vu assez de morts ? Pourquoi pleurer à chaudes larmes pour ce jeune garçon alors qu'elle avait essuyé tant d'autres pertes sans flancher ? Mais elle connaissait la réponse.

Ses larmes coulaient autant pour le fils qu'elle avait perdu jadis que pour ce garçon-là. Sa fureur contre Tylar en était la cause ; en le voyant risquer ainsi la vie de Brant, elle avait été envahie par une colère qui avait ranimé les braises d'un ressentiment qu'elle avait cru depuis longtemps éteint. Mais une flammèche avait survécu ; Kathryn avait enfoui la rancœur qu'elle éprouvait envers Tylar pour avoir joué un rôle dans la perte de leur enfant. Il avait volontairement trafiqué avec le Gris Commerce, prêtant ainsi le flanc aux accusations de détournement de fonds qui pesaient alors sur lui. Pour Kathryn, cette triste affaire s'était soldée par une tragédie : elle, sur un lit ensanglanté, tenant dans ses bras le petit corps de son enfant mort-né.

Brant gémit dans les bras de Krevan. Il leva une main. Au moins, lui vivrait.

Kathryn prit une inspiration hésitante et continua à avancer.

Comme s'il avait senti une sorte de barrage céder en elle, Tylar pressa le pas pour la rejoindre.

— Argence va être furieux, dit-il.

— Je me charge de lui, répliqua-t-elle avec froideur.

Du reste, pour l'instant, le gardien était tout sauf furieux. Le mot qui convenait le mieux pour décrire son état d'esprit après qu'il avait appris la mort d'Eylan était « réjoui ». Il avait été plus que disposé à les laisser tous remonter dans les étages supérieurs de la tour une fois leur devoir accompli. L'émissaire mortelle de la tempête éliminée, la glace avait fondu et s'était retirée du couloir principal.

Mais pour combien de temps ?

Ils devaient se préparer.

Argence avait entrepris de rétablir une certaine sécurité au rez-de-chaussée. Il fallait rallumer des feux, poster de nouveaux gardes et réparer la porte principale qui avait été défoncée. Le gardien avait placé Hesharian à la tête d'un groupe de maîtres dont la mission était de trouver un moyen de défense efficace en prévision d'une nouvelle attaque. Ils ignoraient combien de temps le répit consécutif à la mort d'Eylan allait durer, mais, ce que tout le monde savait, c'était que la guerre n'était pas terminée.

— Tu as eu des nouvelles de Maître Gerrod ? demanda Tylar.

Kathryn secoua la tête.

— J'ai envoyé un messenger lui dire que nous étions pressés. Et que je voulais que Fléchette se prépare aussi.

— Nous les avons secoués, dit Tylar, sans doute en référence aux puissances qui dirigeaient la tempête. Mais ça ne durera pas. Nous devons en profiter.

Elle acquiesça.

Lorsqu'ils tournèrent devant un palier, un cri tonitruant s'éleva sur leur droite.

— Maître Brant !

Une silhouette massive sortit du couloir et vint se camper sur l'escalier. Un géant du loam.

— Qu'avez-vous fait à Maître Brant ?

Son ton était empreint à la fois de menace et de tristesse.

Tylar leva une main.

— Il est en vie. Nous le montons chez les guérisseurs, dans l'ermitage de la châtelaine.

— Alors je vais m'en charger.

Le géant s'avança vers Krevan.

Quand ses épaules cessèrent d'occulter le couloir, Kathryn y vit un attroupement de curieux en retrait. Elle remarqua aussi le garde de Vieux-Ruisseau qui avait accompagné Tylar dans les sous-sols. Il se tenait à côté d'une femme élancée en nuisette argentée.

— Retournez dans vos chambres ! ordonna la châtelaine.

Il y eut un vague mouvement de recul, mais presque personne ne lui obéit. Elle n'avait pas le temps de discuter. Elle se tourna vers le géant, prête à lui donner le même ordre. Cependant, Rogger posa la main sur son bras.

— C'est le jumeau du géant qui est mort en bas, chuchota-t-il.

Kathryn, qui avait pris une profonde inspiration en vue de réitérer sa semonce d'une voix forte, se contenta d'expirer. Alors seulement, elle remarqua les yeux humides du géant, son regard peiné, encore empreint de colère. Il avait besoin de s'occuper. Manifestement, le garde de Vieux-

Ruisseau l'avait informé de la mort de son frère.

Elle fit signe à Krevan.

— Qu'il vienne.

Le géant prit le garçon dans ses bras massifs avec une douceur surprenante.

Secoué, Brant s'agita. Il ouvrit les yeux.

— Mal..., croassa-t-il.

— J'vous tiens, Maître Brant.

Brant leva une main faible et toucha le menton du géant.

— Dral...

— J'ai entendu... je sais, Maître Brant. (Le géant leur fit signe de continuer.) Pour l'instant, rendons-leur la monnaie de leur pièce. Nous pleurerons après.

Ils finirent de gravir l'escalier en colimaçon jusqu'au sommet de Veille-Tempête et retournèrent dans l'ermitage. Le reste des Pavillons Noirs de Krevan gardaient toujours la porte de Kathryn. Ils les informèrent que tout avait été calme.

Cela semblait impossible après le chaos qui avait régné au bas de la tour, mais la châtelaine les crut sur parole et conduisit ses compagnons à l'intérieur. Fléchette et Laurelle étaient assises devant l'âtre, tandis que le jeune traqueur sauvage dormait contre le chien-taureau roulé en boule.

Ils se levèrent les uns après les autres à mesure que leurs compagnons rentraient.

Fléchette écarquilla les yeux en voyant le géant porter un Brant affaibli. Elle porta une main à sa gorge, inquiète.

— Il va vivre, lui promit Kathryn. Peux-tu le conduire aux guérisseurs ? Il va peut-être devoir partager la couche de Lorr.

— Pas cette nuit, ma dame.

Une silhouette, attirée par leur irruption, sortit de la salle du fond en boitillant.

— Lorr... que faites-vous debout ?

Il était pieds nus mais avait enfilé ses braies et une chemise qu'il n'avait ni boutonnée, ni rentrée dans son pantalon. Il avait le bras gauche bandé mais son visage était découvert, et ses brûlures étaient visibles. Les

cloques en travers de sa joue qui dessinaient une corne de chèvre sur le côté de sa tête avaient déjà viré au rose.

— C'est l'œuvre de vos formidables guérisseurs... de vrais maîtres de la Grâce.

Le Guérisseur Fennis le contourna en poussant un grognement désapprobateur.

— C'est plutôt l'œuvre de l'obstination de ce traqueur irascible. (Il fit signe au géant d'approcher.) Et de sa nature bénie qui a permis d'accélérer la guérison.

Lorr haussa les épaules.

Le Guérisseur Fennis suivit le géant dans l'autre pièce.

— Attends avant de ranger le moût de cerfeuil, ma douce, lança-t-il à sa femme.

— Ils vont devoir se débrouiller comme ils pourront, dit Tylar. Qu'il ait ou non récupéré, il faut que nous partions avec le garçon d'ici à un quart de cloche.

Kathryn comprit.

— Nous partons si tôt ? s'étonna Fléchette.

Kathryn se tourna vers elle.

— Ton sac est-il prêt ?

— Je l'ai aidée, dit Laurelle en montrant un baluchon pansu, à côté de l'âtre.

Tylar se tourna vers Krevan.

— Pouvez-vous dire à Calla de monter demander à Maître Gerrod dans combien de temps le vaisseau à nageoires sera prêt ?

Krevan s'exécuta puis revint. Il connaissait leur plan ; ils l'avaient élaboré avant même de s'aventurer dans les sous-sols. Mais il ne savait pas tout.

— Comment pouvons-nous espérer traverser la tempête ? Ne va-t-elle pas absorber les alchimies d'air du vaisseau ?

— Tylar et Gerrod ont trouvé un moyen, répondit Kathryn. La question serait plutôt : Que ferez-vous une fois que vous serez passés ?

À l'origine, le plan était simple : faire sortir Tylar et Fléchette de Tashijan. Ils ne pouvaient prendre le risque de voir *Rivenscryr* et

Fléchette tomber entre les mains de la Cabale. Une fois de l'autre côté de la tempête, Tylar aurait pu rallier les dieux de la Première Contrée et toute autre force utile.

Mais les choses s'étaient compliquées à cause du crâne, du garçon, et des derniers mots d'Eylan.

— Nous devons trouver les errants, dit Tylar. Nous savions que cette tempête ne pouvait être alimentée par un seul dieu. À lui seul, Ulf n'aurait pu manier de telles forces depuis Aire de Glace. Nous sommes partis de l'hypothèse qu'il était aidé par un groupe de dieux, des membres des Cent qui désiraient ma perte.

— C'était une hypothèse raisonnable, dit Kathryn. Personne n'aurait songé que des dieux errants pouvaient être mêlés à cela. Ce sont des créatures sauvages, délirantes, incapables d'orchestrer un stratagème si magistral impliquant de vastes quantités de Grâce.

— Sauf si on les a réduits en esclavage, conclut Tylar. (Il regarda Rogger ; le crâne était emballé dans la sacoche du voleur.) Comme ce fut sans doute le cas de Keorn. Il était prisonnier du chant des devins. Il a dû trouver un moyen de s'échapper, de fuir à Saysh Mal, de se sacrifier pour transmettre un avertissement.

— En emportant avec lui un moyen de libérer ses frères captifs. (Rogger fit un signe de tête vers la pièce d'à côté.) La pierre... liée au garçon.

— Je ne suis pas sûre que cela soit si simple, dit Kathryn. Nous ne savons pas tout. Quoi qu'il en soit, y a-t-il quelqu'un ici qui doute que la Cabale soit derrière l'emprisonnement de ces errants ?

Personne n'émit d'objection.

— Bien, alors cela répond à ma question de tout à l'heure. Les forces de Mirra et la tempête sont deux pans d'une stratégie unique dont nous sommes la cible. Une attaque coordonnée visant à capturer Tylar et à s'emparer de l'Épée-dieu. Peut-être même que Mirra est au courant pour Fléchette. Et une fois ce pouvoir conquis, Tashijan sera sans doute déchirée ; non seulement le bastion sera perdu pour Myrillia, mais bon nombre de Mains servant les dieux des environs seront assassinées. Il suffirait d'un seul coup, et nous pourrions perdre toute la Première

Contrée.

— Une stratégie habile, dit Rogger. Reconnaissons-le. Cela doit faire des années qu'ils élaborent ce plan.

— Ou plus encore, intervint Krevan. J'ai peur que, comme pour les Wyr, les plans de la Cabale s'étalent sur des siècles.

— Et si la châtelaine ne se trompe pas, c'est une raison de plus pour faire sortir Tylar et Fléchette de Tashijan.

— Et les errants ? demanda Krevan.

Tylar se frotta le coin de l'œil, juste au niveau de ses tatouages. Kathryn reconnut là un geste d'intense concentration. Elle remarqua aussi qu'à cette main Tylar avait le petit doigt bandé. On lui avait dit qu'il ne s'était pas ressoudé. Tylar avait évité le sujet, mais Kathryn craignait que les Grâces Sombres à l'œuvre dans les sous-sols de Tashijan menacent le sort complexe qui liait le næbryn à l'homme. Encore une raison de l'éloigner de Tashijan.

Il finit par parler.

— Si les errants captifs alimentent cette tempête, alors nous pouvons mettre fin à ce siège en les trouvant et en les libérant. Comme nous l'a dit Eylan.

— Plutôt simple, dit Rogger. Mais ça dépend de deux choses.

Tous les regards se tournèrent vers lui.

Il leva un doigt.

— Tout d'abord, Tashijan doit tenir jusque-là.

Kathryn acquiesça. C'était sa tâche. Rester en arrière et faire de son mieux pour rallier les tours. Tenir bon jusqu'à ce que Tylar ramène des renforts ou trouve un moyen de les libérer. Les errants n'étaient pas les seuls à être pris au piège de la Cabale.

Rogger leva un autre doigt.

— Et surtout, nous devons trouver ce groupe de dieux ensorcelés.

Tylar hocha la tête. Cette tâche-ci était la sienne.

— Eylan nous a donné un indice. « Hinterland ».

— Pas vraiment précis, hein ? dit Rogger. La moitié de Myrillia consiste en des contrées qui n'ont pas encore été stabilisées. On pourrait passer une vie, et même davantage, à les chercher.

— Peut-être pas, intervint Krevan. Le crâne vient de Saÿsh Mal. L'hinterland de la Huitième Contrée est celui qui se rapproche le plus d'un labyrinthe, c'est le plus sauvage et le plus dangereux. (Le pirate regarda Tylar.) Aucun des Chevaliers d'ombre à s'y être aventuré n'en est revenu pour raconter ce qu'il avait vu. Si vous voulez cacher quelque chose loin de Tashijan, c'est l'endroit idéal.

— Et c'est dans cet hinterland-là que Keorn a été capturé, ajouta Tylar.

— Il se peut que nous trouvions un autre allié. (Le pirate montra la sacoche alourdie de Rogger.) Bzar Bennifren attend le crâne à la frontière de Saÿsh Mal, dans l'hinterland voisin. Le marché tient toujours. Nous pourrions le donner au Wyr en échange de ce qu'il sait.

— Je ne me fierais pas à ce marché-là, répliqua Rogger.

— Mais nous n'avons pas vraiment le choix, remarqua Tylar. Et d'une certaine manière, peut-être cela paierait-il la dette que nous avons envers Eylan.

Personne ne lui objecta rien.

Rogger finit par reprendre la parole.

— J'ai oublié un dernier détail qui menace nos chances de succès. (Il leva un troisième doigt.) Avant toute chose, il faudrait déjà que nous arrivions à sortir nos miches de Tashijan.

Après avoir réglé plusieurs autres questions, Tylar pénétra dans la pièce du fond. Ils ne pouvaient pas attendre davantage.

— Il est temps, dit-il aux guérisseurs.

Fennis et sa femme s'affairaient de part et d'autre du lit. Ils finissaient de remplir un sac de baumes et de pansements.

— Tu es sûre que nous n'avons rien oublié ? demanda Fennis.

En guise de réponse, sa femme lui lança un regard partagé entre certitude et exaspération.

Fennis leva une main en acquiesçant. Sage réaction.

Lorr traversa la pièce et prit le sac.

— Nous avons rajouté des pansements, dit Fennis en touchant du doigt le bras bandé du traqueur. Au cas où vous en auriez besoin.

Lorr le repoussa.

— Ne vous occupez pas de moi. Préparez le garçon.

Tylar étudia le traqueur sauvage. Il avait permis à Lorr de les aider dans leurs recherches. Ses talents en matière de chasse et de pistage pourraient se révéler utiles dans les hinterlands. Il aurait été stupide de refuser l'aide d'un homme si expérimenté. Sans prêter grande attention à ses blessures, ce dernier souleva le sac sans problème malgré son poids.

Brant, cependant, ne semblait pas tellement plus en forme qu'à son arrivée. Lui aussi avait été brûlé, mais à l'intérieur ; là, les baumes avaient plus de difficulté à agir. Sa peau de bronze avait jauni et s'était tendue sur ses os. Et bien que sa respiration se soit améliorée, ses efforts pour tenter de se redresser sur un coude se soldèrent par un échec.

Tylar croisa le regard du guérisseur.

— Nous lui avons fait boire de bonnes rasades de remède, lui assura Fennis. Ça embrouille un peu. Demain à la mi-journée, il se sentira mieux.

Tylar hocha la tête. Le matin n'était pas loin mais il ressemblait à un doux rêve, un espoir qu'il n'était pas certain de voir devenir réalité.

Kathryn entra précipitamment. Elle était un peu essoufflée.

— On m'a dit qu'Argence avait eu vent de nos plans.

Tylar serra le poing.

— Je me charge de Maître Brant, dit Malthumalbæn.

Le géant du loam, qui était accroupi de l'autre côté du lit, se leva et repoussa le drap. Il sortit Brant de son nid d'oreillers avec douceur, une expression empreinte de regret sur le visage.

Le jeune homme sursauta, s'agrippa à la gorge du géant.

— Ce n'est que moi, Mal, Maître Brant.

La vision du garçon se fit plus nette et il scruta la pièce.

— Nous sortons ? demanda-t-il entre ses lèvres fines.

— Il le faut, dit Tylar.

Le régent les précéda tous les deux dans la salle principale. Les autres les y attendaient déjà.

— Je viens avec vous, dit Mal.

Tylar pensa d'abord s'y opposer, mais le frère du géant était mort

pour leur procurer cet avantage. De plus, cet homme était manifestement fort et pourrait se révéler un atout. Quelqu'un d'autre, cependant, n'était pas d'accord.

— Non, marmonna Brant. Les louveteaux...

— Je les ai enfermés dans vos quartiers, dit le géant.

Il sortit une clef de sa poche en guise de preuve.

— Qui va... ?

Les derniers mots de Brant furent emportés par une quinte de toux, mais son visage blême irradiait d'inquiétude.

Le front de Mal était creusé de profonds sillons. Il était déchiré entre deux devoirs.

Il fut sauvé par une main qui lui prit la clef des doigts. Lorr la lança au jeune traqueur qui se tenait toujours à côté du chien-taureau.

— Kytt et Barrin vont prendre soin d'eux.

Le jeune traqueur manqua la clef de fer qui tomba bruyamment sur le sol.

Elle rebondit jusqu'aux pieds de Laurelle qui la ramassa.

— Je les y aiderai.

Mal poussa un soupir de soulagement.

— Ils vont bien s'occuper des petiots.

Brant avait toujours l'air contrarié, mais il n'émit pas d'objection.

Ces questions réglées, ils prirent congé. Les larmes aux yeux, Fléchette et Laurelle se donnèrent une dernière accolade, puis le groupe partit d'un pas rapide en serrant les rangs. Kathryn marchait en tête.

Ils étaient arrivés à la moitié du couloir quand un homme aux longues jambes et portant une livrée bleue immaculée et parfaitement repassée se mit en travers de leur chemin.

— Le gardien demande que personne ne quitte cet étage ! les tançat-il.

— Hors de notre chemin, Lowl, répliqua Kathryn en l'écartant d'une bourrade.

Heureusement, tous les hommes d'Argence étaient occupés en bas ; il ne restait plus que le serviteur du gardien pour mettre ses ordres à exécution au sommet de la tour.

— Je verrai ça avec le gardien à mon retour.

L'homme les poursuivit de ses objections. Ils se dépêchèrent de regagner l'escalier et de monter au sommet de la tour. Ils sentaient l'air frais qui en descendait. Tylar entendit des coups de marteau sur du bois. Ce n'était pas bon signe. Entre Argence et la tempête, ils n'avaient pas de temps à perdre.

Tylar trouva le capitaine Horas devant la porte qui donnait sur le toit de Veille-Tempête et le dock des vaisseaux à nageoires. Il tenait un bâtonnet de charbon et faisait des calculs sur le mur. Chiffres et symboles se succédaient du sol jusqu'au niveau des yeux. Certains étaient rayés, d'autres entourés.

Le capitaine portait l'uniforme jaune et blanc de son grade, mais ses vêtements étaient constellés de taches et de souillures. À en juger par l'odeur, il ne s'agissait pas uniquement de charbon.

— Ça ne marchera pas..., grommela Horas en se grattant la tête avec son bâtonnet.

Tylar le rejoignit et fit signe aux autres de sortir sur les docks.

Le capitaine Horas dut se plaquer contre le mur pour permettre à Malthumalbæn de passer. Il suivit le géant des yeux puis se tourna vers Tylar.

— Ne me dites pas qu'il nous accompagne ?

Tylar opina du chef.

— Doux æther... (Horas raya une ligne de calcul.) Une dizaine de passagers, c'est le maximum que nous puissions transporter à travers la tempête. À condition de pouvoir la traverser. (Il rit, mais son rire n'exprimait aucune joie.) Et j'ai besoin de deux hommes d'équipage... Quant à ce géant... il vaut deux hommes à lui seul.

Tylar lui prit le charbon des doigts et le fit se tourner vers la porte.

— Il faudra bien que nous nous débrouillions.

Il le poussa pour le faire sortir dans le froid mordant du cœur de la tempête.

Dehors, leurs compagnons contemplaient l'état du vaisseau à nageoires, bouche bée. Les menuisiers avaient fait la preuve de leur savoir-faire. Le vaisseau échoué semblait bien avoir été rapiécé, mais les

détails n'étaient guère visibles.

Lorr se boucha le nez. Tylar ne pouvait lui en vouloir. Même en plein air, la puanteur était écrasante.

— De la bile noire, dit Krevan en secouant la tête.

Un ouvrier qui portait un masque pour se protéger de l'odeur tamponna les planches à la proue du navire avec une éponge imbibée pour renforcer la couche de bile à un endroit où elle était plus fine. Des cris retentirent. Les échelles s'écartèrent.

Tylar se dépêcha de rejoindre les autres.

Rogger avait les poings sur les hanches.

— Un navire de merde... alors ça, c'est une embarcation digne d'un régent.

Gerrod vint à la rencontre du groupe. Impossible de voir son expression sous son casque de bronze. Il était suivi d'une personne que Tylar fut heureux de revoir. Delia était emmitouflée dans un lourd manteau, lui aussi éclaboussé de bile.

— Vous avez eu assez d'humeur ? demanda Tylar au maître en armure.

— C'était juste. Nous avons vidé tous les entrepôts de Tashijan.

— Et aussi quelques latrines, je suppose, dit Rogger.

Gerrod l'ignora.

— La Maîtresse Delia s'est révélée une excellente alchimiste. Elle nous a suggéré d'enrichir la Grâce avec des larmes. Ça ne durera pas longtemps, mais espérons que ce sera suffisant pour traverser la tempête.

Delia restait à l'écart, les bras croisés. Elle posa les yeux sur Kathryn avant de revenir sur Tylar. Son expression était indéchiffrable, car elle avait le visage couvert de bile.

Gerrod poursuivit.

— Grâce à son idée, nous avons pu enduire tout le vaisseau d'une couche plus fine, et nous pensons que cela suffira à empêcher la tempête de drainer la Grâce hors des mécanismes. Mais même la bile a ses limites. Vous allez devoir prendre un maximum d'élan avant d'essayer de percer l'anneau de la tempête.

— Nous y arriverons, dit Tylar.

Ils n'avaient pas le choix.

Un cri près de la porte de l'escalier leur rappela qu'Argence montait.

— Tous à bord, dit Kathryn.

Tylar leur fit signe de se diriger vers l'écoutille ouverte. Le capitaine Horas était déjà à bord avec deux de ses hommes. Ils avaient tous une expression de condamnés. Tylar regarda les autres monter. Ils n'avaient pas l'air plus confiants, à part Rogger, qui sifflotait.

Tylar, qui était le dernier à embarquer, se tourna vers Kathryn et Delia. Gerrod s'était déjà éloigné avec force bruits métalliques pour superviser une opération au niveau de l'amarre de poupe.

Les deux femmes semblèrent soudain prendre conscience qu'il ne restait qu'elles. Ce fut Kathryn qui rompit le silence.

— Il vaut mieux que je descende. Il va falloir du temps pour calmer Argence. Et nous devons préparer nos tours.

Delia s'en alla à son tour.

— Quant à moi, je vais m'occuper de Laurelle et des autres Mains.

Tylar leva un bras pour émettre une objection ; il ne voulait pas partir sans faire correctement ses adieux.

Toutefois, il n'était pas sûr de savoir à laquelle des deux était adressé ce geste.

Avant qu'il puisse se décider, elles battirent en retraite et disparurent dans la chaleur et la lumière de la tour dont la porte était restée ouverte. Seul dans le froid, Tylar se retourna vers le navire prêt à appareiller. Une brise d'un froid pénétrant souffla. Son doigt cassé le faisait souffrir, et quelque chose, au plus profond de lui, derrière l'empreinte de paume sur sa poitrine, se tordit de détresse.

Rogger se tenait dans l'embrasement de l'écoutille ; il lui fit signe de se dépêcher. Tylar se dirigea vers le navire en se baissant pour lutter contre le vent.

Il ne sifflota pas.

Fléchette s'accrocha à la ceinture qui la maintenait assise lorsque le navire quitta son dock. Elle sentit un tremblement sous ses pieds et ses fesses. On avait poussé les mécanismes à fond. Elle avait la sensation que

le monde tombait sous elle.

Tichiot était debout près de son siège, pattes écartées, les pointes de sa crinière hérissées autour de sa face. Fléchette aurait juré l'entendre gémir au fond de sa tête, mais peut-être étaient-ce les mécanismes qui, en accélérant, produisaient un son si aigu qu'il était inaudible, mais dont elle ressentait la vibration dans ses os.

Elle jeta un coup d'œil par le hublot, à côté de son visage, mais il n'y avait rien à voir. Les fenêtres elles-mêmes étaient recouvertes de bile.

Calla, la femme pirate en cape grise, était assise en face d'elle. Malgré les cendres qui recouvraient son visage, Fléchette y lut de l'inquiétude. Elle ne cessait de regarder Krevan, son chef, qui se tenait dans l'encadrement de la porte de leur minuscule cabine, prêt à affronter la tempête sur ses deux jambes. Il avait essayé de convaincre Tylar et le capitaine de l'accepter dans le poste de pilotage à l'avant du vaisseau, mais ils avaient refusé. Le capitaine Horas n'était pas d'humeur à discuter et il avait le soutien du régent.

— C'est son navire ; c'est lui qui commande, avait dit ce dernier.

Au-delà de Krevan, de l'autre côté du couloir, une autre cabine était ouverte. Malthumalbæn y occupait presque tout un banc. Brant était calé contre lui, la tête pendante. Soit il dormait, soit il était abattu. L'une des grosses mains du géant était posée sur son épaule. Sur le banc d'en face, Lorr était étendu sur le dos, les genoux levés, comme s'ils étaient en train de flotter sur une rivière par grand soleil.

— Tu devrais cligner un peu des yeux, ma fille, lui dit Rogger qui était assis à côté d'elle. Ils vont devenir secs si tu les gardes ainsi rivés sur les gens.

Fléchette s'enfonça dans son siège. Elle ne desserra pas les poings.

— Nous allons la traverser, cette tempête, affirma Rogger.

— Qu'en sais-tu ?

Elle se racla la gorge pour raffermir sa voix qui tremblait.

— Nous sommes couverts de merde. Quel dieu de la tempête voudrait nous arracher à l'air ? Les nuages vont peut-être même s'écarter sur notre passage pour que nous ne souillions pas leur blancheur

immaculée.

Fléchette eut un faible sourire.

— Nous y arriverons, promit le voleur.

Sa confiance la rasséréna quelque peu, mais la tempête n'était pas la seule cause de ses inquiétudes. « Nous y arriverons. » Et après ? Même si elle appréciait la compagnie de Rogger, elle savait tout du fardeau qu'il portait dans sa sacoche. Cette dernière était posée à côté de lui et attachée à son poignet.

Le crâne du dieu errant.

Elle avait fait de son mieux pour l'ignorer, le considérer comme un simple talisman maudit qui ne la concernait pas. Ses compagnons évitaient eux aussi d'aborder l'aspect plus intime de l'histoire de ce vestige.

Le dieu avait un nom.

Keorn.

Après avoir passé tant d'années à se poser des questions sur ses parents, à rêver des fantômes de son enfance, elle était confrontée à la réalité. Son père n'était pas un errant quelconque sans visage. En l'espace d'une nuit, elle avait non seulement gagné un père, mais toute une lignée.

C'était le fils de Chrism.

Ce qui faisait d'elle sa petite-fille.

C'était Chrism qui avait forgé *Rivenscryr* et détruit la patrie des dieux lors de la première Guerre des Dieux. Une nouvelle guerre avait commencé sur Myrillia. D'anciennes inimitiés, enfouies dans la ténèbre, renaissaient.

Et Fléchette se trouvait au beau milieu de ces querelles.

La petite-fille de Chrism.

Ce seul fait suffisait à la déstabiliser, à lui donner envie de s'enfuir, de courir sans s'arrêter. Toutefois, ce n'était pas la raison principale de son malaise profond. Elle avait depuis longtemps accepté son héritage en tant que fille de deux dieux errants. Elle pouvait même accepter cette nouvelle révélation. En fait, elle s'en était déjà ouverte à Laurelle et Delia, ce qui avait allégé son fardeau. Laurelle avait d'abord été surprise, mais elle avait accepté sans problème l'héritage de son amie.

— Ça ne fait aucune différence, avait-elle dit en la serrant dans ses bras pour le lui prouver.

Mais c'était Delia qui l'avait vraiment aidé à reprendre pied.

— Ce n'est pas grave, avait-elle dit. Tu n'es pas ton père, ni ton grand-père. Et j'en sais quelque chose, puisque je suis la fille d'Argence ser Leschamps. Ce n'est pas le sang qui fait la femme. C'est uniquement le cœur. Souviens-t'en.

Oui, elle s'en souviendrait.

Mais ce sentiment n'apaisait en rien une autre réalité, plus concrète que la peur. Elle regarda la sacoche. Après tant de temps à n'être qu'un mythe, un rêve, son père était devant elle. Ou plutôt ce qui restait de lui. Ce crâne était tout ce qu'elle connaîtrait jamais vraiment de lui. Et malgré la malédiction, elle avait désespérément besoin de le toucher, d'avoir au moins un contact avec son père.

Et, profondément enfoui sous ce désir, il y avait un puits de tristesse.

Son père était mort. Et si les histoires étaient vraies, il s'était sacrifié pour faire savoir que ses frères étaient réduits en esclavage et soumis à la torture. Cela aussi, c'était son héritage. Elle en était à la fois fière et peinée.

Qui était son père ?

La réponse à cette question ne se trouvait pas dans un simple nom.

Elle essaya de regarder par le hublot pour se distraire mais il n'y avait rien à voir. « Nous y arriverons. » Et après ? Après, ils remonteraient les dernières traces de pas qu'avait laissées son père.

Mais où les mèneraient-elles ?

Autour d'elle, le vaisseau à nageoires se mit à vibrer de la proue à la poupe.

— Nous entrons dans la tempête, dit Rogger.

Tylar fut projeté contre le bastingage. Il s'agrippa à la balustrade, ce qui lui valut une protestation de sa main bandée. Il était au pied de l'espar au bout duquel était assis le pilote, sanglé à son siège. Comme le beaupré d'un baleinier des profondeurs, le perchoir de l'homme dépassait du pont et surplombait l'œil du vaisseau, une large verrière incurvée.

On ne voyait rien en dessous. Aveuglé par la bile, le pilote devait se fier aux brasses annoncées par l'homme d'équipage qui contrôlait des mécanismes fumants installés en arc de cercle sur un panneau de bronze, à gauche. Les alchimies bouillonnantes faisaient des bulles dans les tubes et récipients en mica. L'homme d'équipage, un marin trapu aux jambes arquées, faisait constamment des rapports sur l'état du navire et sa progression.

Au bout du pont, sur la droite, le capitaine Horas était posté devant un autre arc de mécanismes. Il se déplaçait sur le pont comme sur la terre ferme. Il surveillait les machines en tirant sur sa barbe fourchue ; il était le dernier maillon de cet équipage réduit à trois membres. Cependant, il n'oubliait pas son rôle de capitaine.

— Deux tours de roue à bâbord ! cria-t-il au pilote. Attrapez le vent avec les pagaies arrière !

C'était son navire. Il semblait être plus attentif au moindre cahot, au plus petit roulis, qu'aux chiffres fournis par les sondes mécaniques. Tylar veillait à ne pas se mettre en travers du chemin du capitaine ou de qui que ce soit d'autre. S'il était présent, c'était uniquement au cas où l'on aurait besoin de son sang.

De la Grâce pure coulait dans ses veines. Elle était porteuse de l'aspect de l'eau, pas de l'air. Mais la puissance était la puissance, et si cela se révélait nécessaire...

Le vaisseau se souleva d'un côté. Tylar se laissa glisser le long du bastingage lisse, retenu seulement par la corde enroulée autour de ses poignets. Il sentit la terreur le gagner.

Le capitaine Horas traversa le pont incliné en courant. Il rejoignit le marin trapu dans un dérapage. Il lui donna une tape sur l'épaule comme il l'aurait fait pour le saluer dans la rue.

— Alimentez le flux ici... et ici...

Il tapota deux tubes en mica qui fumaient et sifflaient.

— Est-ce que ça va tenir ? demanda le marin tout en commençant à tourner des boutons de bronze.

— Il faudra bien, répondit Horas tandis que le pilote corrigeait l'assiette et redressait le pont.

En retournant à son poste, le capitaine fit un détour pour aller voir Tylar. Leurs regards se croisèrent.

Tylar tira sur la rambarde pour se remettre debout.

— Les alchimies tiennent ?

— Nous perdons de l'air. (Horas lut de l'inquiétude dans le regard du régent.) Pas des Grâces d'air, juste de l'air. Les dieux de la tempête savent ce que nous essayons de faire. Je peux presque sentir leur Grâce Sombre tourbillonner autour de nous à la recherche d'une fissure par laquelle se faufiler pour absorber la puissance de nos alchimies. Mais tant que nous poussons la combustion à fond, les mécanismes tiennent bon.

Soudain, le vaisseau piqua du nez sous les pieds de Tylar. Quelqu'un hurla à l'arrière du navire. Puis le pont remonta brusquement. Le régent dut poser un genou à terre.

Le capitaine Horas atterrit sur le pont avec légèreté. Il agita un bras vers le ciel et la tempête.

— Les dieux de la tempête ont compris notre ruse. Ils ne nous opposent plus seulement leurs Grâces Sombres. La bile ne peut arrêter une bourrasque. La tempête retourne ses vents contre nous. Elle essaie de nous arracher aux cieux.

— Que faire ? demanda Tylar.

— Voler, Votre Seigneurie. Mon vaisseau est fait pour ça ! ajouta-t-il avec un sourire sauvage. Nous continuerons à voler jusqu'à ce que nous percutions le sol.

Tylar se releva.

— Capitaine ! appela le pilote depuis son espar.

Tylar et Horas se tournèrent vers lui. Il leur fit signe de regarder en bas.

Tylar se pencha par-dessus le bastingage. En dessous, l'œil noir était désormais parcouru de zébrures blanches.

— Nous perdons de la bile, dit-il.

— La neige et la glace... nous en dépouillent..., répondit Horas.

Le capitaine s'écarta de la balustrade et courut rejoindre son poste.

Le navire roula, d'abord sur un flanc puis sur l'autre. Tylar n'y voyait toujours rien, mais il sentait les changements de pression dans ses

oreilles.

— Nous perdons de la Grâce ! lança Horas. Ils passent à travers ! Ouvrez toutes les vannes ! Faites tourner les mécanismes à plein régime !

Au moment où Tylar regardait l'œil du navire, une grande bande de bile dégouлина. À travers cette brèche dans leur armure, il vit les tourbillons blancs de la tempête. Il scruta le monde en contrebas, s'attendant à voir un œil sombre se former pour regarder à l'intérieur du vaisseau. Au lieu de quoi il vit des globes de lumière qui flottaient et roulaient près de la limite inférieure de la tempête, tels des poissons luminescents au fond des Abysses de Cendremar.

Alors qu'il faisait de son mieux pour en distinguer l'origine, la pression qu'il sentait dans ses oreilles refusait de diminuer. Ils s'enfonçaient dans les profondeurs de la tempête. Les drôles de lumières étaient de plus en plus grosses.

Le capitaine attira son regard en passant de nouveau derrière lui.

— Plus nous brûlons d'énergie, lança-t-il en passant, plus ils nous volent de Grâce !

Tylar traversa le pont pour suivre Horas.

— Alors cessons de brûler de la Grâce !

Une idée commençait à prendre forme dans son esprit. Il rejoignit le capitaine et son lieutenant devant le mur de mécanismes.

— Ce serait nous précipiter vers une mort certaine, rétorqua Horas.

— Vous avez dit que ce navire était fait pour voler ! protesta Tylar d'une voix féroce. Faites-le donc voler ! Coupez le flux de Grâce. Servez-vous aussi longtemps que possible des vents. Faites-leur croire que nous sommes perdus, que nous volons sans Grâce.

Il vit dans les yeux du capitaine qu'il commençait à comprendre.

— Vous êtes fou...

— Gagnez autant de terrain que possible.

Le capitaine acquiesça. Il fit signe à son lieutenant d'obéir. Ils entreprirent ensemble de fermer des valves et de tourner des boutons. Dans les tubes de mica, le débit des bulles ralentit.

— Capitaine ! s'écria le pilote en sentant la déperdition soudaine de Grâce.

— Gardez le nez du vaisseau en l'air ! Contre le vent. Plein sud !

Tylar recula d'un pas pendant que le capitaine et son homme d'équipage coupaient les flux. Les tubes continuèrent à fumer, mais les bulles disparurent.

— Gardez les mécanismes sous pression, ordonna Horas. Qu'ils restent chauds et prêts à fonctionner. Attendez mon ordre.

Horas raccompagna Tylar jusqu'à la balustrade. Le nez du vaisseau s'inclina vers le bas. Le pilote fit de son mieux pour le redresser en braquant la proue contre le sens du vent. Le navire cessa momentanément de tomber et remonta légèrement, gagnant un peu de terrain. Mais le combat était perdu d'avance.

Le vaisseau piqua de nouveau du nez.

Tylar se pencha par-dessus le bastingage. Les globes flottants grandissaient à mesure que la terre se rapprochait. Les lumières bleu ciel, scintillantes d'énergie, devinrent plus nettes. Des boules d'éclairs prisonnières au cœur de la tempête.

Le vaisseau à nageoires en perdition survolait un grand champ d'orbes brillants. Ils bougeaient dans son sillage. En contrebas, les collines de Tashijan, éclairées par leur flamme mortellement froide, défilaient.

Mais ces collines n'étaient pas désertes.

Une grande armée s'étirait sur leur surface. Horas reconnut les silhouettes filiformes qui s'élevaient en colimaçon dans les airs.

— Des spectres du vent, dit-il.

Ces hommes et ces femmes étaient le fruit d'alchimies d'air, à l'instar des géants du loam et des traqueurs sauvages. Toutefois, malgré la distance, Tylar remarqua que leurs corps étaient déformés. Il se rappela les créatures torturées qui les avaient attaqués depuis les cieux, à Pont-de-Chrism. Ces spectres du vent leur ressemblaient. Eux aussi avaient été corrompus et changés en bêtes par la Grâce Sombre.

— Ils ont été transformés, dit-il.

Un cri d'avertissement du pilote les détourna de leurs sombres constats. Ils fonçaient tout droit sur les collines. Le capitaine observait.

— Tenez-vous prêts ! cria-t-il à l'intention de tous.

Encore un souffle... le sol se rapprochait à toute vitesse.

— Maintenant !

À côté de lui, le lieutenant tira un grand levier en bronze. Les flux bouillonnants et comprimés furent enfin relâchés. Les mécanismes sifflèrent en expulsant une vapeur épaisse.

Le pilote s'accrocha à ses commandes, se pencha en arrière comme s'il pouvait redresser le nez de l'appareil à la seule force de ses muscles. Toutefois, le vaisseau ne fonctionnait plus uniquement à la force des bras.

Des torrents de Grâce coulaient dans ses mécanismes.

Un tube explosa en crachant des alchimies enflammées.

Horas courut aider son lieutenant. Tylar resta quant à lui accroché à la balustrade.

Les collines se dressaient devant eux ; elles ressemblaient à des vagues couvertes de neige, prêtes à accueillir la quille de leur vaisseau. L'armée de spectres disparut derrière, de même que les globes lumineux.

Le vaisseau à nageoires survolait le paysage gelé à toute vitesse.

Lentement... lentement... le nez se redressa jusqu'à ce que la quille soit droite. Ils passèrent très près du sommet des collines. Puis ils commencèrent à reprendre de l'altitude. Surprises, les forces noires mirent du temps à rassembler leur Grâce Sombre pour réagir. Les alchimies bouillonnantes restèrent chargées en aspect de l'air.

Le pilote fit en sorte que le nez de l'appareil remonte et ils filèrent vers les cieux. La terre s'éloigna brusquement et disparut dans les tourbillons de neige.

En l'espace d'un souffle, ils traversèrent les nuages et ressortirent à l'air libre, telle une flèche zébrée de bile. Le monde s'ouvrit et s'étendit devant eux. La lumière de la lune et des étoiles baignait le monde d'une aura d'argent.

— Nous avons réussi, dit le capitaine Horas. Son ton semblait être davantage celui d'une question que d'une affirmation.

— En effet, grommela Tylar.

Il se tourna vers la poupe, mais il ne se préoccupait plus du vaisseau. Il pensait à l'armée de spectres... et aux tours perdues au cœur de la tempête.

Et surtout, il voyait les visages de deux femmes.

Il avait peur pour elles, mais il tourna le dos à la tempête. Il n'avait pas le choix. Il avait une tâche à accomplir.

Vers l'est, le ciel nocturne devint violacé, annonçant l'aube d'un nouveau jour.

— Plein sud, ordonna-t-il au capitaine.

— Oui, ser.

Le vaisseau à nageoires fit une embardée vers la mer. Ils feraient un arrêt à Îlot-Brisé pour faire nettoyer leur navire et refaire le plein d'alchimies. Tylar enverrait des corbeaux porter des messages dans toutes les directions. La Première Contrée devait s'unir, mais il savait qu'il ne mènerait pas cette guerre.

Les cieux continuaient à s'éclaircir à l'est à mesure que le monde tournait sans se soucier des combats des hommes et des dieux.

Un nouveau jour.

C'était tout ce qu'un homme pouvait réellement espérer dans la vie.

Vivre un jour de plus pour tenter de remettre les choses dans l'ordre.

Tylar avait le regard tourné vers le sud, au-delà de la courbure du monde. Il s'était échappé, mais ce n'était guère plus qu'une petite victoire. Saysh Mal et les hinterlands l'attendaient. Il restait d'autres batailles à mener.

Pourtant, quelque chose le troublait.

Quelque chose qu'il avait oublié.

Loin sous Tashijan, elle était assise dans un fauteuil de pierre. Une araignée qu'une vie passée à l'abri du soleil avait privée de ses couleurs courut sur sa main aux veines saillantes. Soudain, ses pattes se recroquevillèrent, son corps se dessécha ; elle n'était plus qu'une coquille qui roula sur sa peau et tomba sur le sol.

Mirra ne bougea pas. Elle resta parfaitement immobile jusqu'à ce qu'un léger sourire étire ses lèvres. Puis, avec lenteur, elle se leva.

— Alors il a échappé à notre nœud coulant, dit-elle à l'obscurité qui l'entourait.

La seule lumière venait de son siège de pierre, un repli de

coulepière volcanique. Il en émanait une légère lueur pareille à celle d'un corps en décomposition. En se levant, elle fit courir un doigt le long de son accoudoir. Elle perçut les murmures de ses maîtres næbryns.

— Peu importe. Tashijan tombera d'autant plus vite.

Elle alla à la frontière qui séparait la lueur de l'obscurité. Sa dernière création, la plus parfaite, se tenait là. Douze autres étaient disposées en cercle à la limite entre ombre et corruption. Elles serviraient leur nouveau maître.

— Perryl, chuchota-t-elle à sa plus belle réussite.

Aucune réaction. Ses yeux étaient braqués sur le néant.

— Tu sais ce que tu as à faire, ajouta-t-elle.

Il leva son épée en signe d'assentiment et recula dans l'obscurité. Il disparut dans les ombres ; son visage blême s'effaça comme s'il avait été englouti dans une mer noire.

Les autres le suivirent.

Ses *Ghawl* Noirs étaient des créatures de Pénombre. Ils se glissaient entre les ombres et bien plus encore. Tout comme ils avaient dérivé entre ombre et lumière, ils pouvaient naviguer entre le monde matériel et la ténèbre, passer de l'un à l'autre en se glissant dans les fissures du monde, ces espaces noyés dans la Pénombre.

Aucun endroit n'était hors de leur portée. Des fissures sombres par lesquelles la Pénombre suintait et s'infiltrait dans le monde matériel, il y en avait partout dans Myrillia : au fond de cavernes privées de soleil, dans les profondeurs noires de la mer, derrière les portes scellées de cryptes oubliées, et même sous les racines de forêts anciennes. Partout où la Pénombre s'écoulait à la manière d'un filet de sang, sa légion pouvait se rendre.

— Allez, chuchota-t-elle aux silhouettes de plus en plus indistinctes. Pourchassez-les jusqu'au dernier.

Les *ghawl* s'éclipsèrent, mais l'épée de Perryl fut la dernière à disparaître. Elle s'enfonçait lentement dans un fourreau de Pénombre. Mirra tendit la main vers sa pointe parcourue d'un feu verdâtre maléfique. Le déicide pensait s'être échappé. Le bienheureux, il ignorait qu'il était condamné.

Le sourire de la vieille femme s'élargit.

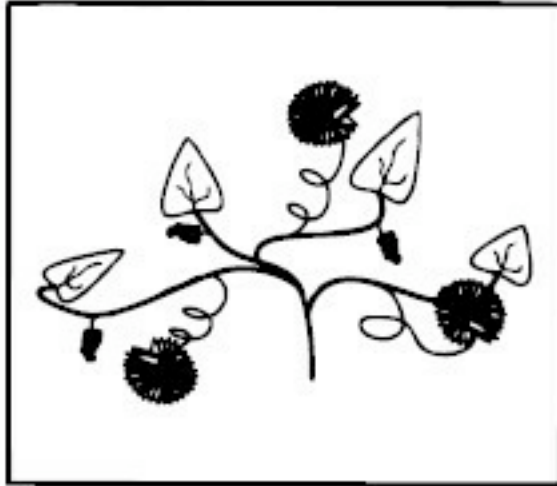
Bien que le næbryn de Tylar ait en partie esquivé le baiser de la lame de Perryl, il n'était pas sorti indemne de leur confrontation. Une simple égratignure suffisait amplement.

Tandis que la lame parcourue de légers éclats émeraude s'enfonçait dans l'obscurité, Mirra nomma le poison que contenait l'épée, un venin sans antidote. Le næbryn, comme l'homme, était déjà contaminé.

— Le sang né de la haine... le sang de Chrism.

QUATRIÈME PARTIE

Ruine et cendres



Fleur aux joyaux de Farallon

Préparation alchimique de la Fumée onirique

≈ Tu immergeras le pétale du lotus d'eau dans la saumure pendant trois jours en plein soleil. Ensuite, tu mettras chaque pétale à sécher entre deux briques cuites de grès jaune, puis tu broieras à l'aide d'un pilon de granit. Tu dissoudras la poudre dans de la bile jaune portant l'aspect de l'eau, puis tu feras bouillir. Tu laisseras vieillir la galette de cendres toute une année dans un récipient de verre opaque. Alors seulement, la préparation sera efficace quand tu la fumeras.

— *Les Fondements de l'alchimie*, an 1290

UNE TRAÎNÉE DE FUMÉE

C'était l'aube ; Brant était seul dans la grande pièce. Il posa une main sur la courbure de la coque en bois, côté bâbord. En se penchant et en inhalant assez profondément, il pouvait encore discerner une odeur épicée familière à travers le vernis et la puanteur de la bile noire dont était imprégnée la coque.

De la résine de pompbonga-ki.

L'odeur de sa patrie.

Il avait passé trois jours à récupérer au cœur du vaisseau à nageoires, une baleine faite du bois des arbres de Saysh Mal, le royaume où il était né. Il avait eu l'impression d'être englouti par son passé sans pouvoir lui échapper. Et voilà qu'à présent on le ramenait de force chez lui. Quatre ans plus tôt, il avait quitté Saysh Mal enchaîné, et il y revenait tout aussi prisonnier ; sinon des fers, du moins de son devoir.

Seul, il traversa la pièce jusqu'à une balustrade qui surplombait une grande fenêtre dans la partie inférieure de la coque. Bien que plus petit, cet espace était semblable à l'œil du capitaine. La verrière offrait une large vue sur le paysage qui défilait ou, plus exactement, sur le peu de paysage visible puisque le jour commençait à peine à se lever.

Cependant, si Brant s'était réveillé bien avant l'aube, c'était parce qu'il savait qu'ils devaient atteindre la Huitième Contrée le matin même. Ces derniers jours, la tension n'avait cessé de monter dans le vaisseau, car tout le monde se demandait où en était Tashijan. Le navire, qui brûlait des alchimies, filait plus vite que n'importe quel corbeau.

Le régent était d'une humeur particulièrement massacrate ; il était usé par tous ces soucis, toutes ces responsabilités. Même Rogger, avec ses espiègleries et ses récits paillards sur ses exploits passés, ne parvenait pas vraiment à remonter le moral de ses compagnons. Brant avait aussi

remarqué que Tylar s'était mis à boiter, ces deux derniers jours. Personne n'en parlait, mais il avait vu le régent se masser le genou gauche, une expression inquiète sur le visage, alors qu'il pensait que personne ne le regardait.

Heureusement, leur confinement n'allait plus durer.

En attendant le lever du jour, Brant sentit le réchauffement désormais familier de la pierre pendue à son cou. Il regarda autour de lui. Tichiot ne devait pas être loin.

Derrière lui, la porte s'ouvrit en grinçant. Il se retourna et vit Fléchette se glisser dans l'embrasure. Elle portait ses bottes et un collant noir, comme il était séant vu son rang à Tashijan, mais elle n'avait pas rentré sa chemise. Elle avait aussi laissé sa demi-cape dans sa chambre. C'était la première fois qu'il la voyait vraiment sans cape ni capuche. Ses cheveux blond fauve étaient plus longs que dans son souvenir ; ils lui arrivaient au-dessous des épaules. Sans sa cape, elle semblait plus grande et le bleu de ses yeux était plus vif. Pourtant, elle avait toujours le même air que lors de leur toute première rencontre, à l'école de Pont-de-Christm. Un air anxieux.

— Oh ! (Elle eut un mouvement de recul.) Je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un.

— Viens contempler le lever du soleil, dit Brant.

Elle recula un peu, gênée d'avoir interrompu Brant dans sa méditation. Elle évitait de croiser son regard.

— Je vais te laisser à ton aube, répondit-elle.

— Non... s'il te plaît...

Il lui fit signe d'approcher du bastingage.

Elle s'exécuta d'un air méfiant, comme si elle avait préféré être ailleurs.

— Je suis content d'avoir de la compagnie, dit Brant.

Il avait dit cela pour la rassurer, mais Fléchette fut surprise de constater qu'il était sincère. Lorsqu'elle s'en aperçut, elle ne sut quoi répondre.

Brant s'éclaircit la voix. Il avait entendu parler du lien entre Fléchette et le dieu errant qui avait gâché son existence en faisant

irruption dans sa vie. Un dieu nommé Keorn, fils de Chrism. Le dieu errant avait donné à Fléchette la vie ; sa mort avait privé Brant de la sienne. Et à présent, il semblait que leurs existences à tous deux étaient encore liées par le crâne de Keorn.

Brant fit glisser sa main sur la balustrade pour se rapprocher de celle de la jeune fille, sans toutefois la toucher. Comme il ne trouvait pas ses mots, il garda les yeux rivés sur le paysage en contrebas. La mer roulait sous leur quille. Elle était toujours noire comme la nuit mais, à l'est, les cieux s'éclaircissaient rapidement en prenant des teintes violettes et roses. La lumière naissante révéla un nouveau monde qui se dressait sur la mer, une terre de pierre et de jungle, de falaises et de lianes.

— Parle-moi de la Huitième Contrée, dit Fléchette en regardant la grande verrière.

Ce sujet-là ne lui faisait pas peur.

— Les hinterlands occupent le gros de la contrée : ils abritent des rochers découpés, des jungles denses, des volcans crachant du soufre. Il y a peu de plages accueillantes, peu de ports. Seuls trois dieux y ont élu domicile. Tous plus isolés les uns que les autres.

Par la fenêtre, le soleil du matin embrasa les plus hauts pics.

Fléchette poussa une petite exclamation, frappée par la beauté crue de ce lever de soleil. Un élan de fierté réchauffa le cœur de Brant.

— Baisse-toi, dit-il en s'accroupissant sous la balustrade.

Elle s'agenouilla à côté de lui – leurs épaules se touchaient –, et il pointa le doigt vers la terre qui sortait de la mer et qu'ils distinguaient de mieux en mieux.

— Les falaises les plus septentrionales, devant nous, constituent le domaine de Farallon, seigneur des Neuf Étangs.

— Les Neuf Joyaux, dit Fléchette d'une voix émerveillée.

Cinq rivières qui prenaient naissance dans les hautes terres se changeaient en une série de cascades et de cataractes qui alimentaient de grands étangs sur neuf terrasses séparées.

— Est-il vrai que chaque étang a une couleur qui lui est propre ?

— C'est de là qu'ils tiennent leur surnom. Maître Sheershym, un chroniqueur de mon école de Saysh Mal, dit que c'est à cause de la roche

dissoute et de la profondeur de l'eau, mais je crois plutôt que c'est la Grâce de Farallon.

— C'est sans doute les deux, dit Fléchette.

Le soleil levant faisait à présent scintiller les chutes d'eau au loin.

— Qu'y a-t-il au-delà des étangs ?

Brant pointa le doigt plus haut, là où les pics entourés d'un linceul de brume se paraient d'un éclat émeraude sous les premiers rayons du soleil.

— Les montagnes et plateaux sont coupés en deux par une profonde vallée densément boisée.

— Saÿsh Mal, dit Fléchette.

Il se contenta de hocher la tête. Il n'avait pas envie de s'étendre sur sa patrie. Ils y seraient bien assez tôt. Il préféra se baisser davantage pour pointer du doigt la courbure de l'horizon. Là, plein sud ou presque, s'élevait une montagne dont les épaulements dominaient toutes les autres. Contrairement aux pics des hautes terres dotés de reflets émeraude, le sommet de ce mont-là rougeoyait au contact des premiers rayons du soleil, comme s'il avait pris feu. Cependant, Brant savait que ce n'était en réalité qu'une illusion : le sommet de la montagne était couvert de neiges éternelles, car l'air se raréfiait lorsqu'on s'approchait du toit du monde.

Pourtant, il y avait bien une fournaise en son cœur. C'était un volcan en sommeil qui finirait par faire trembler toute la contrée.

— Takaminara, dit Brant, nommant à la fois la déesse et la montagne.

— Vraiment ? Elle ne semble pas aussi haute que ce que j'avais entendu dire.

— C'est la distance qui te trompe, beaucoup d'hommes et de femmes avant toi s'y sont aussi laissé prendre.

— Est-ce vrai que la déesse vit dans des cavernes au sommet de la montagne ? toute seule, sans castel ni Mains ?

— Oh ! il arrive qu'un pèlerin brave les falaises et les avalanches de glace. On trouve aussi quelques imbéciles qui ne cherchent qu'à toucher le ciel. Mais la plupart des gens qui escaladent la montagne veulent

devenir ses acolytes, être bénis à ses pieds, brûlés par sa Grâce, et voir leur œil intérieur s'embraser.

— Les *rub-aki*, dit-elle en se touchant le front. Les Yeux de sang.

Il acquiesça. Les *rub-aki* étaient souillés par le sang enflammé de Takaminara. Chacun d'eux portait l'empreinte cramoisie du pouce brûlant de la déesse au milieu du front.

— Peuvent-ils vraiment voir le futur avec leur œil intérieur ?

Brant haussa les épaules.

— On raconte qu'en gardant les yeux rivés sur leurs feux alchimiques ils peuvent prévoir le futur. Mais rares sont ceux qui ont assisté à une vraie prédiction.

— Un jour, à la Grande Foire de la mi-été de Pont-de-Christm, j'ai vu un Œil de sang.

— Sûrement un charlatan. Maître Sheershym m'a dit qu'il y avait au plus deux acolytes par décennie qui survivaient à l'ordalie de Takaminara et quittaient ses cavernes pour regagner le monde.

— Mais j'ai souvent entendu parler de gens comme eux...

— Il est facile de se tatouer le front et de prétendre prédire l'avenir. Maître Sheershym m'a dit que pour mille hommes qui affirmaient être *rub-aki*, un seul disait la vérité. Et cet homme-là ne ferait certainement pas commerce de ses capacités dans une foire.

Il avait parlé avec plus de sévérité qu'il l'aurait voulu.

— Ah !...

La voix de Fléchette trahissait de nouveau son embarras, de même que ses manières.

Il eut soudain l'impression de s'être conduit comme un goujat. Il se leva. Elle l'imita.

— Mais en fin de compte, reprit-il, je suppose qu'aucun royaume divin ne compte vraiment. Pas même Saÿsh Mal. Car c'est dans les hinterlands que nous nous rendons. Une fois là-bas, nous serons tous à égalité.

— Tous aussi aveugles, marmonna Fléchette.

À en juger par l'expression soudain sombre de la jeune fille, il n'avait réussi qu'à la déstabiliser davantage.

Elle se détourna.

— Je ferais mieux de retourner dans ma chambre. Je dois passer prendre ma cape et préparer mon sac.

— Attends..., s'exclama-t-il sans prendre le temps de réfléchir.

Elle le regarda.

Il cherchait désespérément un moyen de se rattraper pour ses mauvaises manières. Il ne voulait pas que les choses se terminent de la sorte.

— Je... Je voulais te demander autre chose. Voilà, quelque chose qui me chiffonne.

— De quoi s'agit-il ?

— C'est à propos de ta créature... Tichiot, c'est ça ?

Brant la vit se tourner légèrement vers la gauche, où Tichiot devait rôder.

— Je l'ai dit au régent, mais je ne sais pas s'il t'en a parlé. Ma pierre... si Tichiot entre en contact avec elle, j'arrive à le voir, et je le sens quand il approche : la pierre chauffe, et elle peut devenir bouillante s'il est très près. Pas autant qu'avec le crâne, mais quand même.

Elle opina du chef.

— C'est ce que j'ai entendu dire. C'est comme ça que tu as trouvé la salle où Pyllor m'avait emmenée.

Elle le regarda dans les yeux. Toute gêne avait disparu ; son regard était plus ouvert, empreint de reconnaissance. Il était même si direct que Brant manqua d'avaler sa langue ; pour finir, il fut incapable de parler.

Elle détourna les yeux.

— Ta pierre doit regorger de Grâce sauvage, expliqua-t-elle. À condition qu'elle soit assez forte, n'importe quelle Grâce – sang ou autre – peut attirer Tichiot dans notre monde pour un court instant. (Après un silence, elle fit un signe vers la main de Brant.) Je peux la voir, ta pierre ? Je n'ai jamais vraiment eu l'occasion de la regarder.

Il acquiesça et tira sur le cordon pour libérer le pendentif caché sous sa chemise. Fléchette se pencha pour l'examiner.

Brant sentit l'odeur de ses cheveux, remarqua la courbe de son cou lorsqu'elle inclina la tête pour étudier le pendentif. Soudain, une

sensation de chaleur l'envahit de la tête aux pieds. Il aurait voulu reculer, mais aussi s'approcher d'elle. Pris entre deux feux, il resta parfaitement immobile, comme s'il avait été pris en chasse.

— Elle est belle, dit Fléchette en touchant la pierre. Je n'avais pas remarqué cette manière qu'elle a d'attraper le moindre éclat de lumière.

Brant sentait qu'elle tirait doucement sur le cordon en retournant la pierre entre ses doigts. Il faillit perdre pied.

C'est alors qu'une légère vibration se propagea dans le plancher de l'appareil. Ils firent tous deux un pas en arrière et se tournèrent vers la fenêtre. Le vaisseau à nageoires vira en direction de l'intérieur des terres et passa au-dessus de la première falaise noire qui surplombait les vagues blanches bouillonnantes et les courants traîtres.

— Nous sommes entrés dans la Huitième Contrée, murmura Fléchette.

Le nez du vaisseau se redressa. À l'est, le soleil s'éleva au-dessus de la mer. Tout à coup, la contrée tout entière s'embrasa sous l'abondante lumière du matin. Au-delà des Neuf Étangs, les hautes terres les attendaient, entourées de pics verts cernés de brumes épaisses d'un rose aussi éclatant que la carapace des praires de l'Étang Rubis.

Mais, en se levant, le soleil révéla une vision dérangeante, plus loin dans les hautes terres. Un voile noir se mêlait à la brume.

Fléchette aussi le remarqua.

— De la fumée...

Tylar était sur le pont du capitaine, en appui sur la balustrade. Il était de plus en plus mal à l'aise. À ses côtés se trouvaient Rogger et Krevan.

— Toujours aucune nouvelle des corbeaux que nous avons dépêchés ?

— Aucun n'est revenu, répondit Rogger.

Ils avaient envoyé quatre messagers à chaque passage de cloche tandis que le vaisseau survolait la Huitième Contrée. Les oiseaux emportaient vers Saÿsh Mal des messages annonçant leur arrivée et demandant en retour qu'on les accueille et qu'on leur donne des nouvelles. En voyant de la fumée s'élever dans le ciel, Tylar avait

ordonné au capitaine de ralentir.

— La fumée s'étale, avait estimé Krevan du haut de son expérience.

Ce n'était pas un panache de fumée ; il n'ondulait pas sous le souffle d'une flamme vigoureuse. Ce voile s'élevait d'un feu plus ancien réduit à l'état de braises fumantes.

— Et le corbeau que nous avons envoyé à Farallon ?

Rogger secoua la tête, puis haussa les épaules.

— Pour celui-ci, ça n'a rien d'étonnant. Quand je suis passé aux Neuf Étangs lors de mon pèlerinage, Farallon était perdu dans ses rêves oniriques, vautré dans une profonde torpeur à force d'abuser des pipes à eau où il fait bouillir les pétales séchés et brûlés des lotus d'eau de son royaume. On aurait pu réduire en cendres son castel au toit de chaume sans qu'il fasse le moindre mouvement. Quant à sa maisonnée, elle ne valait guère mieux.

Krevan pointa le doigt vers les pics et leurs falaises vertigineuses drapées de verdure. La forêt d'altitude restait cachée au-delà, dans les vallées, derrière une barrière de brume et de fumée.

— Nous devrions continuer à avancer pendant qu'il fait encore jour au lieu de perdre du temps. Je préférerais être de retour avant la tombée de la nuit.

Tylar était d'accord. Il fit signe au capitaine d'augmenter le débit d'alchimies et de prendre de l'altitude afin de passer des Neuf Étangs aux hautes terres. Le vaisseau s'éleva avec une secousse à peine perceptible. Deux gigantesques pics se dressaient devant eux ; ils montaient la garde à l'entrée de la forêt de Saysh Mal.

Ils n'avaient pas le choix. Ils allaient devoir entrer sans y avoir été invités.

Le vaisseau à nageoires décrivit un cercle pour prendre de l'altitude. Ils passèrent au-dessus des chutes, mais de justesse. Leur navire s'avança entre les pics imposants. Ils passèrent si près des cascades que la verrière fut constellée d'embruns.

Ils continuèrent à s'élever dans les airs en suivant les méandres d'un couloir pris entre des pics dentelés, puis l'étreinte des montagnes se relâcha. Une vaste vallée s'ouvrit devant eux, golfe de brume dans un

écran hérissé de pics verts. Quelques sentinelles plus grandes que les autres se dressaient au-dessus des nuages, et la jungle s'étendait à découvert sous leurs yeux, brillant de mille feux telles des émeraudes à demi enfouies sous la neige.

Cependant, il y avait un problème.

À part quelques poches de verdure, toute la bordure ouest du plancher de la vallée était nue, formant comme une cicatrice. La chaleur qui montait repoussa la brume matinale et révéla l'étendue des ravages. La forêt avait été réduite en cendres. Il ne restait que des troncs noircis qui se dressaient telles des lances plantées dans le sol carbonisé, une palissade de braises entre Saÿsh Mal et les hinterlands qui s'étendaient au loin, au-delà de cette frontière.

— Que s'est-il passé ? demanda Lorr.

Le traqueur venait de les rejoindre, suivi de Brant et de Fléchette. Brant avait une expression sinistre.

— Y a-t-il jamais eu un incendie de cette ampleur à Saÿsh Mal ? demanda Tylar.

— Non. La Chasseresse contrôle les racines, les feuilles et le loam. Elle empêche les incendies de se propager. La seule fois que j'ai vu des feux si importants, c'était dans les forêts des basses terres, au cœur de l'hinterland. Mais jamais dans les hautes terres.

— Jusqu'à maintenant, murmura Rogger.

— Est-elle encore en plein délire ? demanda Brant. Se pourrait-il qu'un éclair ait déclenché un incendie naturel et que, dans sa folie, elle l'ait laissé brûler ?

Tylar se tourna vers Rogger en attente d'une réponse. C'était le dernier à avoir visité cette contrée, il en était parti après avoir volé le crâne.

Le regard inquiet, Rogger gratta sa barbe irrégulière sous son menton.

— Eylan, marmonna-t-il. (Il lança un regard éloquent à Tylar.) Tu as vu dans quel état elle était quand Brant a rompu l'emprise que le chant des devins avait sur elle. Au cours de la lutte, son esprit s'est pour ainsi dire déchiré. Me faire la malle avec ce crâne n'était peut-être pas l'acte le

plus sage de ma vie.

Krevan grogna ; il était manifestement du même avis. Toutefois, il garda ses remarques pour lui.

Rogger poursuivit.

— Le chant des devins est comme un ver qui s'enracine dans les corps riches en Grâce. Voyez comme il perdure dans les os de Keorn alors que celui-ci est mort depuis longtemps. Une fois qu'il a pénétré assez profondément au cœur de sa proie, comme dans le cas d'Eylan, ou qu'il est implanté depuis assez longtemps, comme dans celui de Keorn, le chant est irrémédiablement ancré dans la chair et l'esprit.

— Et quand tu as pris le crâne..., dit Tylar, qui commençait à comprendre la gravité de l'erreur du voleur.

— Tu connais la ronce étrangleuse ? demanda Rogger.

Tylar fronça les sourcils. Inutile de répondre. Tout le monde connaissait la ronce étrangleuse, cette plante épineuse qui poussait obstinément à travers les Neuf Contrées. Il était presque impossible d'en venir à bout, même à l'aide du feu.

— La ronce étrangleuse, expliqua Rogger, est comme une mauvaise herbe pernicieuse dans un jardin. Tu l'arraches, et elle repousse de plus belle. Mais cette ronce-là est encore plus vicieuse. Arrache ce qui dépasse du sol, et les racines s'enfoncent davantage, se développent, deviennent plus robustes que la tige épineuse d'origine.

— Et tu penses qu'il en est de même pour le chant des devins ?

— S'il s'enracine profondément en toi, oui. (Rogger se tourna vers le feu.) Prendre le crâne, c'était peut-être comme arracher un pied de ronce étrangleuse. Les racines du mal qui s'étaient déjà implantées dans le corps et l'esprit de la Chasseresse au fil des années ont pu réagir de la même manière. S'enfoncer, se développer, se renforcer... la rendre encore plus folle.

— Folle au point de laisser son propre royaume brûler ? demanda Tylar.

Rogger se contenta de contempler les dégâts.

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir.

Tylar laissa dériver son regard loin de la forêt carbonisée pour se

tourner vers la plus haute des sentinelles. Sa couronne de feuilles vertes brillait de mille feux sous le soleil matinal. Un antique pompbonga-ki. Le plus vieux de toute la forêt. Le foyer de la Chasseresse.

Quels que soient les risques, ils allaient devoir s'y aventurer.

Il leur fallait trouver des réponses dans ce royaume. S'ils voulaient remonter la piste de Keorn jusque dans l'arrière-contrée, ils allaient devoir commencer leurs recherches sur les terres de la Chasseresse, là où cette fameuse piste s'arrêtait. De plus, Brant avait dit qu'un chroniqueur de son école de Saysh Mal possédait une carte des hinterlands environnants ; elle était vieille de plusieurs siècles et au mieux approximative, mais cela valait mieux que de s'aventurer dans ces territoires à l'aveuglette.

Mais, par-dessus tout, Tylar avait une autre raison de pointer du doigt le castel qui s'élevait au-dessus de la brume. Il préférait ne pas entrer dans les terres interdites de l'hinterland en laissant derrière lui une déesse en proie à la folie.

Obéissant à son ordre silencieux, le vaisseau vira sans à-coup au-dessus de la grande jungle. Il tourna le dos aux ravages causés par l'incendie et se dirigea vers le plus grand arbre de la forêt. Le feu mourant étant derrière eux, la grande forêt d'altitude semblait intacte, évoquant un vaste lac émeraude balayé par le brouillard. Et à mesure que le soleil se séparait de l'horizon, la brume devenait moins dense et révélait peu à peu l'épaisseur des frondaisons, la vitalité fervente de la jungle humide et fumante qu'elles abritaient. C'était un monde immaculé, au-delà des hommes et des dieux. En le découvrant ainsi, Tylar se demanda comment il pouvait seulement brûler, et s'il existait un être au cœur assez dur pour laisser une telle tragédie se produire.

Brant le rejoignit.

— À l'ombre du castel de la Chasseresse, il y a une vaste clairière ouverte en forme de cuvette. Nous devrions pouvoir y atterrir.

Tylar désigna Horas de l'autre côté du pont.

— Informes-en le capitaine. Guide-le jusqu'à cette clairière.

Le garçon s'éloigna et Tylar se retourna pour découvrir que le reste de leur groupe s'était rassemblé sur le pont, attiré par la forêt de Saysh

Mal.

L'acolyte de Krevan, Calla, était venue se poster au côté de son chef pour contempler la grande jungle brumeuse. Elle portait toujours la cape grise de sa guilde mais, pour ce voyage, elle avait quitté son masque de cendres. Un signe de confiance rare. Tylar avait été surpris en découvrant qu'elle avait la peau laiteuse : sans son maquillage, elle avait l'air beaucoup plus douce, du moins tant qu'on ne regardait pas ses yeux. Ils demeuraient aussi durs que des agates et aussi aiguisés que les dagues fixées à ses poignets. Elle s'était peut-être lavé le visage, mais elle restait Pavillon Noir de cœur.

Le dernier membre de leur équipe, le géant Malthumalbæn, bouchait l'entrée. Tylar avait passé la matinée précédente à discuter avec lui. Le géant avait certes le verbe haut et grossier, mais il était aussi doté d'un esprit vif, bien que la mort de son frère ait peut-être ajouté une touche de noirceur à son humour. Il n'en restait pas moins qu'ils avaient développé des rapports décontractés, véritable baume pour le régent en proie à de nombreuses appréhensions. Peut-être le géant l'avait-il senti, car il avait comblé les silences en lui rapportant les exploits de son frère, exploits qui concernaient principalement son estomac, véritable puits sans fond.

Tout le monde étant réuni, Tylar s'adressa à ses compagnons.

— Après l'atterrissage, nous laisserons les mécanismes tourner à plein régime au cas où un départ précipité serait nécessaire. Krevan et moi ferons une inspection des environs immédiats. Vous autres, vous resterez dans le navire.

Malthumalbæn prit la parole depuis le pas de la porte.

— Je devrais peut-être venir. Un bras puissant est parfois utile là où une épée rapide échoue.

Tylar inclina la tête pour saluer la proposition.

— Je préférerais que ce bras puissant défende le navire et ses occupants.

D'autres objections furent émises, mais Tylar leva la main et les réfuta les unes après les autres.

— Lorr, je connais vos compétences en matière de traque, mais quand bien même la Chasserresse serait de bonne humeur, elle a interdit

l'accès à ses terres à ceux qui ont été engendrés par la Grâce. Calla, votre cape grise ne vaut pas nos capes d'ombre. Quant à toi, Fléchette, sache que je n'emporte pas avec moi seulement *Rivenscryn*. (Il tapota sa ceinture ; une épée de Chevalier d'ombre au pommeau incrusté d'un diamant était rangée dans son fourreau.) J'ai également un petit répostilaire rempli de ton sang, au cas où je devrais régénérer l'Épée-dieu.

Il se tourna vers Rogger.

Le voleur leva lui aussi la main.

— Ça ne me dérange pas de rester dans le vaisseau.

— Veille à ce que le crâne reste caché.

— Quel crâne ?

Tylar leva les yeux au ciel et se retourna vers la proue de l'appareil. Ce dernier survolait le sommet des arbres en frôlant la brume. Tylar alla rejoindre Brant et le capitaine Horas.

— Le Bosquet s'étend au pied du castel. Du côté est. Vous voyez les ombres projetées par le soleil levant ? (Brant pointa le doigt vers le point de repère.) C'est là que nous allons.

Tandis que le pilote corrigeait leur dérive, Tylar suivit du regard la direction dans laquelle pointait l'ombre, plus loin vers l'ouest. L'éclat du soleil matinal s'étendait à travers la vallée et atteignait deux des pics les plus élevés de la chaîne occidentale ; leurs parois étaient si raides que même les vignes grimpantes ne parvenaient pas à les escalader. La roche nue, riche en sels et en cristaux, intercepta les rayons du soleil et sembla s'embraser.

Brant vit ce que le régent observait.

— La Forge, dit-il. Ces deux pics s'appellent le Marteau et l'Enclume.

— Et entre les deux, des feux, dit Tylar.

— Ils s'embrasent au lever et au coucher du soleil, marmonna Brant, manifestement perdu dans de vieux souvenirs. Dans les forêts aux alentours de la Forge... c'est là que le dieu errant a été réduit en cendres.

Tylar essaya de mieux voir l'endroit, mais le vaisseau vira de bord et la Forge se retrouva derrière eux.

Il leur fallut encore un quart de cloche pour atteindre l'antique pompbonga-ki. En contrebas, les brumes étaient encore denses et serraient de près les frondaisons de la forêt. L'ombre du navire s'étirait sur le suaïre blanc.

Brant murmura quelque chose au capitaine.

Horas fut moins discret.

— Et vous êtes sûr qu'il y a bien une clairière ouverte en dessous ? C'est que nous allons descendre à l'aveuglette.

— J'en suis certain.

— Le garçon a raison, intervint Rogger, qui s'était glissé derrière eux d'un pas silencieux. Une bonne grosse cuvette envahie de mauvaises herbes et de broussailles basses.

Brant le regarda d'un air peiné.

— La dernière fois que je l'ai vue, la cuvette du Bosquet était un grand pré couvert d'herbe verte et de fleurs.

Tylar intervint à son tour.

— Quoi qu'il en soit, c'est la seule zone dégagée à moins de cent portées du castel.

Rogger et Brant acquiescèrent.

— Alors faites-nous descendre, capitaine Horas. À travers la pointe de l'ombre de l'arbre.

Tout le monde s'était rassemblé derrière le bastingage, de part et d'autre de l'espar du pilote. Le capitaine Horas lança des ordres aux quatre hommes de son équipage (ils avaient engagé une paire de mains supplémentaire à Îlot-Brisé). Le pilote joua habilement de la roue et des pédales pour modifier la position des aéropatins afin que le vaisseau glisse au-dessus de l'ombre puis, lentement, ils s'enfoncèrent dans la brume.

Le soleil perdit son éclat aveuglant et la pénombre s'installa progressivement. Ils auraient tout aussi bien pu être en train de descendre dans les profondeurs de la mer en plein crépuscule. Cependant, l'humidité de la brume faisait légèrement briller la surface du vaisseau qui baignait ainsi dans une lueur diffuse. Des ombres géantes apparurent devant le navire et sur les côtés.

— Les Grâces, annonça Brant. Les pompbonga-ki géants qui délimitent le Bosquet.

Le capitaine préféra s'écarter de ces colosses aux allures de spectres et se rapprocher à l'instinct du centre de la clairière.

Enfin, la quille renflée du vaisseau à nageoires passa sous la couche de nuages. Ils n'eurent pas beaucoup de temps pour réagir ou lancer de nouveaux ordres. Le sol leur apparut d'un coup, et il se rapprochait rapidement.

Le pilote tira sur la roue pour relever les aéropatins. Il ne fallait pas qu'ils cassent la moindre nageoire de contrôle. À travers la verrière, ils pouvaient voir le champ qui s'étendait sous eux se rapprocher à toute vitesse.

Troublé, Tylar ne fit qu'entrevoir la cuvette. Caché par la brume et à l'ombre des sentinelles géantes, le Bosquet baignait dans une pénombre perpétuelle. Le régent ne parvint à distinguer qu'une drôle de végétation aux formes hérissées sur les pentes de la dépression. Puis l'œil du vaisseau heurta le sol — la secousse les fit claquer des dents —, et les herbes hautes occultèrent la vue.

Lors du choc, Tylar entendit un léger crépitement, comme un bruit de branches cassées ; toutefois, aucune planche ne sauta et aucune pagaie ne se brisa. Tout le monde resta silencieux pendant un long moment, comme si les compagnons n'étaient pas sûrs d'être encore en vie et craignaient de rompre l'illusion.

C'est alors que le capitaine Horas hurla aux membres de son équipage de se préparer à aller vérifier l'état du vaisseau.

Tylar, qui se tenait fermement au bastingage, se força à desserrer les doigts.

Ils avaient réussi.

Krevan attira son attention.

— Nous ne devons pas nous attarder. Notre arrivée ne restera pas longtemps inaperçue. Plus vite nous serons sortis et à l'abri des ombres, plus tôt nous saurons à quoi nous avons affaire.

Le groupe quitta le pont du capitaine et gagna l'arrière du navire. Krevan alla dévisser le loquet de l'écoutille latérale. Les compagnons

regardèrent par les hublots. Tylar se joignit à eux.

Il appuya son front contre le cadre de l'une des minuscules fenêtres. La vapeur semblait avoir été aspirée sur leur passage. Il n'y avait rien à voir au-delà du brouillard tourbillonnant.

Il se retourna vers Krevan en fronçant les sourcils. Ce dernier ouvrit l'écoutille d'un coup d'épaule et fit tomber la petite échelle ; elle heurta le sol, vibra puis s'immobilisa.

Ils tendirent l'oreille pendant un long moment. À l'extérieur, le monde semblait silencieux. Pas un oiseau ne chantait. Il n'y avait pas même un bourdonnement d'insecte, ni même de bavardages. Leur atterrissage avait-il fait taire le royaume tout entier ?

— Prêt ? demanda Krevan en remontant la capuche de sa cape.

Tylar acquiesça.

Le chef pirate descendit et sauta sur le sol avec légèreté. Tylar le suivit et hésita un instant en se rappelant que Keorn avait brûlé en franchissant la frontière. Toutefois, il descendit et rejoignit Krevan. Lorsqu'il posa le pied gauche sur le sol, son genou fut saisi d'une douleur déchirante. Il fit un bond en arrière et chancela avant de reposer le pied.

— Ça va ? demanda Krevan.

— Une pierre, grommela-t-il en dissimulant l'élancement qui le faisait souffrir.

La douleur finit par diminuer au bout de quelques pas, comme elle l'avait fait ces deux derniers jours. Alors qu'en temps normal il aurait simplement pensé s'être tordu le genou, cette douleur-là lui était obstinément familière ; elle le ramenait à l'époque où ce même genou était paralysé à cause d'une fracture mal réparée.

C'était déconcertant.

Il ouvrit le poing et le referma. Son petit doigt, toujours bandé, se remettait lentement. Il était peut-être un peu tordu, mais il n'en serait pas durablement amoindri.

Tandis que la douleur de son genou disparaissait, il mit de côté ses appréhensions et se tourna vers le vaisseau à nageoires.

— Montez la garde près de la porte, lança-t-il à voix basse à Malthumalbæn, qui se tenait sur le seuil de l'écoutille.

Le géant acquiesça.

Tylar se détourna et vit que Krevan s'était déjà éloigné ; il ne distinguait plus que son ombre dans la brume. Il le rejoignit en boitillant et profita d'un filet d'ombre pour charger sa cape et recouvrer des forces.

Devant, le pirate s'était arrêté. Il tournait le dos à Tylar. Il laissa échapper un grognement qui trahissait son énervement et sa consternation.

— Qu'y a-t-il ?

Krevan recula pour dévoiler ce que sa grande silhouette cachait.

Un manche de bois pelé et taillé en pointe était enfoncé profondément dans le loam. La tête d'une vieille femme était plantée en son sommet. Sa natte grise était noircie par son propre sang et sa langue pendait. Sa peau était marbrée de moisissures. Mouches et vers grouillaient et rampaient sur sa chair. Ses yeux avaient été picorés ou arrachés.

Alors seulement, Tylar remarqua la puanteur cachée derrière l'odeur de feuilles pourries et l'intense humidité de l'air. Ses yeux s'adaptèrent à la pénombre, et il commença à percevoir plus de détails. Il vit d'autres têtes fichées sur des pieux, à droite comme à gauche.

Effrayé, il recula d'un pas vers le vaisseau.

La brume se leva lentement en volutes. Des grains de poussière et des bouts d'herbe sèche projetés par leur violent atterrissage retombèrent. La vue se dégagea. Tylar se rappela la drôle de végétation hérissée qu'il avait entrevue lors de leur descente. Il comprenait à présent ce qu'il avait aperçu. Des centaines de pieux étaient plantés sur les pentes et dessinaient des cercles concentriques.

Tous arboraient bien haut leur trophée pourrissant.

— Non..., balbutia Tylar.

Voilà qui était bien pis que d'avoir laissé la forêt brûler. Ce royaume baignait dans l'ombre et la folie. Il repensa à ce qu'avait dit Rogger à propos des ronces étrangleuses. Il regarda le champ de pieux aiguisés. Le chant des devins avait effectivement pris racine... Tylar et Krevan contemplaient les pousses épineuses nées de cette graine.

— Son propre peuple, grogna Krevan avec dégoût.

Ils reculèrent d'un même pas vers le vaisseau.

Tylar entendit soudain un sifflement dans l'air. Il leva les yeux, attiré par des éclats lumineux. Des traits enflammés traversèrent la brume comme des étoiles filantes dans la nuit. Ils sortirent de la forêt embrumée, s'élevèrent dans le ciel en décrivant une courbe, puis retombèrent. Ils traversèrent le brouillard par centaines.

— Des flèches, dit Krevan.

Il se contorsionna pour attraper le bras de Tylar et le força à se plaquer contre le vaisseau.

Trop tard.

Le feu retomba du ciel et martela leur navire, échoué au fond de cette mer de brume. Les impacts rappelaient le bruit de la grêle sur un toit de bois. Mais c'étaient bien des flammes, et pas de la glace, qui s'abattaient sur le vaisseau à nageoires paralysé. Pas une flèche ne rata sa cible.

Des cris retentirent à l'intérieur de l'appareil.

Mais avant même que Tylar puisse appeler le reste du groupe, une seconde volée de flèches enflammées emplit le ciel de ses traits éblouissants. Un instant plus tard, alors que leurs compagnons, choqués, continuaient à hurler, une nouvelle grêle de feu s'abattit sur l'arrière du vaisseau, déjà en proie aux flammes.

Une fois de plus, pas une flèche ne rata sa cible.

Si c'était bien la folie qui dirigeait ce royaume, c'était une folie qui visait juste.

Le feu se répandait rapidement sous l'effet de quelque alchimie contenue dans l'huile des flèches. Les flammes se propageaient sur la coque en ondulant comme des serpents.

— Faites sortir les autres, ordonna Tylar.

Il était inutile de compter s'échapper par la voie des airs. Le vaisseau à nageoires aurait brûlé jusqu'aux mécanismes avant même d'être sorti de la brume.

À moins que Tylar tente quelque chose.

Il s'essuya le front puis sortit une dague. Il s'entailla la paume ; des gouttes de sang jaillirent de la douloureuse blessure.

La sueur pour imprégner, le sang pour ouvrir la voie.

Il allait combattre les flammes avec ses propres humeurs. Il imagina de la glace, aussi froide que la tempête qui leur avait enlevé Eylan. Il concentra la bénédiction dans sa paume ensanglantée et se prépara à utiliser sa sueur pour projeter ladite bénédiction sur le vaisseau. Il comptait bien geler le bois pour éteindre les flammes.

Il leva la main... mais avant qu'il ait pu plaquer sa paume contre le bois, une flèche se planta à l'endroit exact où il voulait poser sa main. L'impact violent le fit reculer d'un pas. On aurait dit que la flèche avait poussé sur la coque au lieu d'avoir été tirée de loin.

L'empennage vibra sous son nez.

Mais ce n'était pas tout.

Un corbeau était embroché sur la hampe de la flèche. L'un des messagers qu'il avait envoyés pour s'annoncer.

Il avait enfin la réponse de la Chasseresse.

Elle le menaçait de son habileté.

À tout moment, elle pourrait lui tirer une flèche en plein cœur.

Tylar baissa le bras.

Krevan ressortit précipitamment, suivi de leurs compagnons.

— Courez ! hurla le pirate en indiquant le haut de la pente.

Tylar n'eut pas le temps de se retourner ; le sommet du vaisseau explosa dans un grand tourbillon de flammes. Un mur de chaleur les projeta tous par terre. Krevan fut le premier à se relever. Il prit Fléchette sous son bras et tira Brant par la main.

— Allez ! cria-t-il.

Ils partirent en courant sous une pluie de planches enflammées qui s'abattaient sur le loam. Si aucun d'eux ne fut touché, ce fut uniquement le fruit de la chance. Quand ils furent tirés d'affaire, Tylar compta ses compagnons. Il en manquait.

— Où sont Horas et ses hommes ? demanda-t-il.

Krevan secoua la tête.

— Les flèches... étaient porteuses d'une sombre alchimie de loam, l'antithèse de l'air. Le capitaine a essayé de boucher les mécanismes. De sauver le vaisseau.

Le pirate se tourna vers Tylar. Il avait des flammes dans les yeux ; dans son regard se lisait la promesse d'une revanche.

Comme pour le défier, un rire leur parvint. Il semblait flotter au milieu de la brume, au-dessus de leurs têtes, comme si les nuages eux-mêmes s'esclaffaient.

Brant s'approcha de Tylar.

— La Chasseresse, dit le garçon.

Car c'était elle qui riait. Elle était cachée dans la brume, perchée dans son castel.

Ses mots, portés par la Grâce, arrivèrent jusqu'à Tylar.

— Bienvenue, décide... bienvenue à Saÿsh Mal !

UN GRATTEMENT À LA FENÊTRE

— Les villageois sont-ils tous en sécurité ? demanda Kathryn.
Le Chambellan Ryngold hocha la tête.

— Nous avons transformé la Grand-Cour en auberge de fortune. Les commodités de l'amphithéâtre se limiteront pour chacun à un lit de pierre et une couverture, mais il y fait chaud et c'est à l'abri du vent.

Ils discutaient en privé à l'extérieur d'une salle de réunion, à mi-hauteur de Veille-Tempête. Kathryn entendait les voix étouffées, de l'autre côté de la porte. Ce matin-là, elle devait rencontrer des représentants des différentes délégations. C'était son nouveau rôle à Tashijan. Elle n'était guère plus qu'une tenancière d'auberge qui réglait les conflits et les soucis de ceux qui logeaient sous son toit.

Le Gardien Leschamps la tenait même à l'écart des stratégies qui se mettaient sur pied en salle des manœuvres. « Puisque vous ne voyez pas de raisons de me tenir informé de vos plans et intrigues, je ne vois pas pourquoi moi je le ferais. » En principe, un châtelain n'aurait pas dû être écarté avec tant de facilité. Comme ceux qui occupaient cette haute fonction étaient en général issus du Conseil des Maîtres, ils avaient le soutien de tous les maîtres, et pouvaient donc compter sur leurs alchimies et leurs connaissances. Aucun gardien n'aurait osé traiter son châtelain avec tant de mépris.

Toutefois, Kathryn n'avait pas le soutien du Conseil des Maîtres. Au contraire, elle s'était plutôt attiré leur inimitié. Surtout celle de Maître Hesharian. Le visage encore plus empourpré que celui d'Argence lui-même, il n'avait vu aucune objection à ce qu'on interdise à Kathryn d'entrer dans la salle des manœuvres.

Toutefois, les choses auraient pu être pires. On aurait pu la faire enfermer pour trahison. Après le départ de Tylar et de ses compagnons

dans le vaisseau à nageoires, elle était restée campée sur ses positions. Si les dieux de la tempête voulaient le décide, il valait mieux envoyer Tylar loin de Tashijan. Sa fuite pourrait détourner leur attention. Elle avait justifié son silence en racontant ce que Tylar avait découvert dans les sous-sols : rien moins que les preuves d'une collusion entre Tashijan et l'armée de dæmons qui sévissait dans ses entrailles. Ce n'était pas un simple hasard si Mirra s'était emparée du crâne peu de temps après que les occupants de la salle des manœuvres avaient appris son existence. Argence lui-même avait balayé du regard les gens autour de la table. Il n'était pas idiot.

Ainsi avait-elle réussi à éviter de se retrouver derrière les barreaux.

Mais c'était là le seul bénéfice qu'elle avait obtenu.

En fait, elle avait été la dernière à apprendre que l'on évacuait le village situé à l'extérieur de la Citadelle. Argence avait envoyé une bonne partie de ses chevaliers au-dehors pour rassembler les villageois et les faire entrer. Les gens avaient afflué à Tashijan en racontant comment la tempête s'était abattue sur leurs maisons ; ils murmuraient qu'ils avaient aperçu d'étranges bêtes derrière des tourbillons de neige et retrouvé des cadavres gelés et déchiquetés.

En apprenant cela, Kathryn était allée vérifier par elle-même, cachée sous sa cape. La tempête s'était refermée sur les murailles de Tashijan et avait englouti le village. Les vents avaient quelque chose de sauvage, une fureur qu'elle pouvait presque sentir sur sa langue. Et malgré les vies perdues et le fardeau supplémentaire que représentait l'évacuation, toute cette rage lui donnait du courage.

La colère de la tempête ne pouvait signifier qu'une chose : Tylar et ses compagnons s'étaient échappés. Dans sa fureur, le dieu de la tempête avait traversé la ville et refermé sa nasse sur Tashijan.

Mais pour l'instant, c'était le seul changement perceptible. Ces trois derniers jours, le siège avait traîné en longueur dans un calme trompeur. Argence avait fait rallumer les feux dans les étages inférieurs de la tour. Il avait même fait murer le tunnel derrière le Gong Bouclier de la Grand-Cour, car il descendait au cœur des niveaux des maîtres. Cependant, Mirra ne s'était plus manifestée.

C'était comme si les deux camps retenaient leur souffle et se préparaient pour un dernier assaut. Mais sous quelle forme se présenterait cet assaut ? Leurs adversaires comptaient-ils simplement les affamer ? D'ailleurs, à ce sujet...

— Où en sommes-nous en ce qui concerne la nourriture et l'eau potable ? demanda Kathryn au chambellan des tours.

— Nous avons de la chance que le gardien ait prévu de gigantesques festins pour l'adoubement du régent, dit Ryngold avec un sourire fatigué. Nos armoires à froid et nos garde-manger ont été lourdement approvisionnés avant l'attaque. Pour l'instant, il n'y a pas à s'inquiéter, mais les villageois vont puiser dans nos réserves.

— Il faudra bien que nous nous débrouillions.

— Bien sûr, dit le chambellan en faisant un signe de tête vers la porte, vous allez devoir convaincre nos estimés invités, là-dedans, de se contenter de repas moins nobles et moins variés que ce à quoi ils sont habitués.

Elle soupira.

— Je ferai de mon mieux.

Le Chambellan Ryngold s'inclina légèrement et prit congé. Elle le regarda remonter le couloir. Elle admirait le courage de cet homme. À bien des égards, c'était lui le vrai gardien des tours.

Et au moins, ce gardien-ci lui parlait toujours.

Elle se retourna vers la porte et se saisit de la poignée. S'armant de patience, elle se fraya un chemin au milieu de la foule qui l'attendait dans la pièce de l'autre côté. C'était en fait une salle de cours, munie de deux longues tables et d'une scène surélevée au fond. Des lampes à la lumière vacillante étaient fixées le long des murs.

Elle repéra Delia, assise à une table, vers le devant. Elle lui fit un signe de tête. Kathryn ressentait toujours un certain malaise en présence de cette femme plus jeune qu'elle. Elle repensait encore au baiser que Delia avait donné à Tylar, à la dérobée. Elle savait que son ressentiment était injuste et mesquin et, ces derniers jours, il avait commencé à s'estomper, car les deux femmes avaient été forcées de travailler de concert. Delia s'était montrée aussi douée que le Chambellan Ryngold

pour exercer un certain contrôle sur les différentes maisonnées divines. Kathryn en était arrivée à s'appuyer sur son calme face aux conflits, et sur l'impartialité de ses décisions. Elle fut surprise du soulagement qu'elle éprouva en voyant que Delia était déjà au travail. Il était appréciable d'avoir une alliée.

Il y avait bien assez de gens venus pour se plaindre.

La chef des mécontents était à la tête de la seconde table : c'était la Main de Vieux-Ruisseau, une femme élancée aux cheveux blancs comme la neige. À côté d'elle était assise une limace au teint mat vêtue de violet, la seule Main dépêchée par le royaume voisin de Foulsham-la-Combe. Malgré leur aversion mutuelle évidente – et les différences encore plus évidentes d'apparence et de manières –, ils s'étaient alliés pour lui rendre la vie infernale au cours des deux jours qui venaient de s'écouler.

Les deux tablées représentaient de façon presque parfaite les deux camps. Elles se composaient des chefs des différentes délégations retenues malgré elles à Tashijan. Les représentants de Brumecombe, du Fleuve Isatys, de Bois-Tordu étaient du côté de Delia, ainsi, étonnamment, qu'un homme aigri au dos voûté qui se trouvait être Main de Vieux-Marais. À l'autre table étaient assis les représentants de Port Akkabak, de Cinq-Fourches, des Îles d'Hivernage et du Pic du Martyr. Leurs visages arboraient une expression sévère.

Liannora se leva avant même que Kathryn ait atteint l'estrade.

— Merci de bien vouloir venir écouter nos doléances.

Kathryn gravit l'unique marche du promontoire sans lui prêter la moindre attention.

— Châtelaine Voyle, poursuivit Liannora, nous comprenons les dangers auxquels Tashijan fait face, et nous voulons vous apporter notre aide par tous les moyens possibles. C'est dans cette intention que nous proposons...

— Vous proposez ? l'interrompit Kathryn d'un ton sec en se retournant. Eh bien, moi, je vous propose, avec tout mon respect, de vous rasseoir, Maîtresse Liannora. Si nous vous avons rassemblés, ce n'est pas pour écouter vos arguments mais pour mieux vous expliquer le borbier dans lequel vous vous trouvez. Tashijan tient certes votre savoir et vos

compétences en matière de collecte d'humeurs en haute estime, mais, ici, il n'y a pas de dieux. Nous avons avant tout besoin de bras sachant tenir une épée et de gens maîtrisant l'alchimie.

Les traits de Liannora se durcirent. Elle resta debout. Peut-être craignait-elle de se briser en deux en s'asseyant.

— Le Gardien Leschamps m'a donné sa parole que nous serions entendus à l'occasion de cette réunion. (Elle regarda ses alliés réunis autour de la même table.) N'est-ce pas ?

Des murmures confirmèrent ses dires.

Ainsi, Kathryn n'était pas la seule à avoir subi les assauts de cette femme. Liannora avait dû harceler Argence de la même façon, mais le gardien avait un souffre-douleur vers qui orienter les plaintes... Kathryn.

— Que proposez-vous donc, Maîtresse Liannora ?

— Nous pensons que nous devrions, en tant que représentants des dieux qui bénissent la Première Contrée et ses distinguées voisines, être plus impliqués dans la défense de Tashijan, au lieu de rester consignés dans nos quartiers à nous languir. Nous ne désirons pas nous cacher ou, pis encore, fuir nos devoirs envers Myrillia... comme des poltrons et des *couards*.

Elle avait insisté sur le dernier mot. Kathryn avait entendu ce même mot dans la bouche des membres de la Croix Enflammée. Beaucoup voyaient la fuite de Tylar comme un abandon, voire un acte de pure lâcheté. Liannora avait manifestement choisi son camp. Cette femme avait une capacité hors du commun à sentir les flux de pouvoir et à les faire ployer à son avantage. Kathryn se rappela ses flatteries passées ; elles s'étaient changées en insolence à peu près au moment où on lui avait interdit l'accès à la salle des manœuvres. Liannora avait compris que la Croix Enflammée avait pris l'ascendant et avait donc fait siens ses arguments et ses affronts.

— J'attends toujours d'entendre votre proposition, dit Kathryn. Souhaitez-vous prendre vous-mêmes l'épée et défendre nos escaliers ?

Liannora écarta sa question d'un revers de la main.

— Certes non. Notre force réside dans notre grande expérience et notre expertise. Nous voudrions simplement pouvoir faire part de nos

suggestions, servir de conseillers à ceux qui nous défendent. Être représentés et impliqués dans la mise au point des stratégies.

Kathryn fronça les sourcils.

— J'en ai parlé avec mes collègues, poursuivit Liannora en faisant un signe de tête vers sa table. Et nous pensons qu'il est préférable de procéder à un vote entre nous pour nommer l'un des nôtres. En tant que représentant, il irait rejoindre en salle des manœuvres ceux qui travaillent vraiment à la défense de ces tours, conclut-elle en haussant légèrement un sourcil.

L'insulte était dirigée à la fois contre la châtelaine et contre le régent absent.

Kathryn ne mordit pas à l'hameçon. En réalité, les fanfaronnades de cette femme la laissaient perplexe. Delia l'avait mise en garde contre elle, lui recommandant de ne pas sous-estimer sa ruse et sa soif de pouvoir. Si Argence était né femme, il aurait été comme elle.

Kathryn leva une fois de plus la main.

— Je vous encourage à procéder au vote. Je trouve sage de choisir l'un de vous pour représenter tous les autres. Cela facilitera certainement la communication.

Liannora inclina la tête. Elle acceptait le compliment avec humilité et assurance.

— Toutefois, continua Kathryn, le gardien n'acceptera sans doute personne d'autre que les dirigeants de Tashijan à ses réunions en salle des manœuvres.

Elle regarda Liannora d'un air contrit. Qu'elle se débrouille avec Argence, si elle n'était pas contente.

— Oh ! rétorqua Liannora avec une lueur malicieuse dans les yeux, mais j'ai déjà discuté de cette question avec le Gardien Leschamps. Il est de mon avis et nous invite à participer aux réunions.

Soufflée, Kathryn resta un instant bouche bée. Pourquoi Argence permettrait-il... ? Puis elle comprit. C'était le meilleur moyen de l'humilier. Bannir la châtelaine de la salle des manœuvres tout en autorisant l'accès aux semblables de Liannora.

La Main de Vieux-Ruisseau profita de son silence pour s'adresser

aux autres.

— Bien, puisque tout le monde est d'accord, nous allons voter. (Elle se tourna vers Kathryn.) Nous apprécierions que vous acceptiez de comptabiliser les résultats.

Kathryn n'avait d'autre choix que d'accepter. Elle avait été manipulée avec art.

L'homme de Foulsham-la-Combe se leva et se racla la gorge ; on aurait presque dit qu'il toussait. Il vacillait un peu sur ses jambes. De toute évidence, il était ivre. Il avait dû choisir une cape et une chemise violettes pour cacher les taches de vin sur son ventre imposant.

— Je pense que l'identité de la personne qui doit nous représenter ne fait aucun doute. (Il s'inclina avec des manières exagérées.) La Maîtresse Liannora a fait la preuve de son grand talent et de la vivacité de son esprit. Oyez, oyez ! lança-t-il à sa tablée en levant une coupe imaginaire. Qu'on les apporte, ces pierres de vote !

À l'autre table, Porace Neel de Vieux-Marais se leva en grognant à cause de son dos voûté.

— Quant à moi, je propose de nommer Maîtresse Delia. Elle est connue et véritablement estimée de tous. Elle est plus sage que nous tous réunis.

Plusieurs personnes frappèrent sur la table en signe d'assentiment.

Mais pas à la table de Liannora.

— Je suis certaine que la Maîtresse Delia préférerait éviter un tel fardeau, dit Liannora. Tout le monde connaît les tensions qui existent entre le gardien et sa fille. Et, si je puis me permettre, vous devez reconnaître que la Maîtresse Delia n'est pas la Main d'un *dieu*, mais d'un *homme*.

Delia se leva.

— Pour le bien de Tashijan, je suis parfaitement disposée à mettre ces tensions de côté.

— Et dans la mesure où nous étions tous réunis pour honorer cet *homme*, ajouta Kathryn, le reconnaître à la fois comme chevalier et régent de plein droit, je ne pense pas que nous puissions avoir moins de considération pour la Maîtresse Delia.

Liannora dévisagea Kathryn et lut sa détermination.

Elle baissa le menton.

— Bien entendu.

Comme seuls deux noms avaient été avancés, le vote ne fut pas long. Chaque Main plaça une pierre dans le sac : blanche pour Liannora, noire pour Delia.

On apporta le sac à Kathryn. Elle procéda aussitôt au décompte et annonça le résultat.

— Il y a autant de pierres pour chaque candidate.

Liannora fit la moue pour cacher sa déception. Delia se contenta de garder les bras croisés.

— Y a-t-il quelqu'un qui veuille revenir sur la couleur de sa pierre ? demanda Kathryn.

Personne ne leva la main.

— Alors en tant que châtelaine de Tashijan, je ne puis que déclarer une égalité. Puisque le gardien a eu la sagesse d'accepter d'ouvrir son conseil à d'autres participants, quel meilleur moyen de saluer son geste qu'en lui envoyant deux membres de notre assemblée ? Maîtresse Liannora et Maîtresse Delia.

L'espace d'un instant, Liannora eut l'air irritée, mais elle se reprit aussitôt et afficha son plus beau sourire tandis qu'elle recevait les félicitations de ses partisans.

Delia croisa le regard de Kathryn et lui sourit. Il y avait des jours qu'elles étaient évincées des stratégies qui se décidaient en salle des manœuvres. Et voilà qu'Argence, sans le vouloir, leur rouvrait la porte.

Quand les Mains eurent fini de leur souhaiter bonne chance, chacun partit informer sa délégation. Delia marqua un arrêt et posa la main sur le bras de Kathryn.

— Je transmettrai vos salutations à mon père.

— Volontiers, merci.

Liannora attendait à la porte. Elle souhaitait apparemment parler à Delia. Si quelqu'un pouvait se mesurer à cette femme, c'était bien la fille du gardien. Kathryn attendit que la salle soit vide pour sortir dans le couloir.

Quelqu'un l'attendait, appuyé contre le mur. Elle fut heureuse de voir cet autre membre de leur groupe de fidèles. L'ami de Kathryn avait été sanctionné de manière officielle par Maître Hesharian pour avoir participé au subterfuge au sommet de Veille-Tempête. Elle fut surprise de le trouver là.

— Gerrod ?

Il se redressa et marcha à son côté, calant son pas sur le sien.

— J'ai entendu parler du tour qu'ils t'ont joué. Maître Hesharian n'a jamais été homme à tenir sa langue dès qu'il s'agit de cancaner, surtout quand il est question d'humilier quelqu'un. De plus, il me reste des alliés secrets dans son cercle d'intimes. Ah ! j'aurais voulu que tu entendes ce qui s'est dit quand on a découvert non seulement que Tylar s'était échappé, mais qu'en plus il était parti avec leur seule arme contre le chant des devins.

— J'en ai une petite idée.

Gerrod l'accompagnait vers l'escalier. Elle entendait à sa voix qu'il souriait sous son casque.

— Maître Orquell a bien failli étrangler son bienfaiteur, quand il a appris que le crâne avait disparu en même temps que Tylar.

— Nous n'avions pas le choix, marmonna Kathryn.

Soudain, elle se sentait fatiguée. Le chemin serait long pour remonter dans son ermitage.

Faisant preuve de son acuité habituelle, Gerrod sentit son épuisement. Il se tut, l'accompagnant de sa seule présence dans cette longue ascension. Elle apprécia le geste.

Cependant, à chaque marche de l'escalier en colimaçon, elle sentait les soucis s'amonceler. La pile finit par se renverser.

— Et s'il ne parvenait pas à trouver les errants ? Peut-être était-ce une erreur... ?

— Chut. Ce genre de pensées ne fera que te plonger dans un état propice à l'inaction. Nous avons fait ce qui s'imposait. Si Tylar a réussi à échapper à la tempête, la nouvelle de notre situation désespérée s'est répandue. Nous devons faire de notre mieux pour tenir.

— Alors nous allons attendre en espérant qu'on vienne nous sauver.

(Elle secoua la tête.) J'aimerais tout de même que nous ayons quelque chose d'autre que nos défenses à renforcer.

— Rester en vie sera déjà bien assez difficile. Notre meilleure option d'attaque était de permettre à Tylar de s'échapper pour aller chercher les errants.

Kathryn se sentit rassurée de voir que Gerrod était certain qu'ils avaient pris la bonne décision, mais elle n'était pas satisfaite pour autant. Peut-être était-ce dû à son éviction du conseil supérieur de Tashijan. Au moins, la matinée s'était soldée par une petite victoire. Avec Delia en salle des manœuvres, Kathryn serait mieux informée des plans d'Argence, ainsi que de ses défenses.

Ils arrivèrent enfin à l'étage de l'ermitage. Elle allait déjeuner avec Gerrod avant de reprendre ses activités du jour.

Lorsqu'elle entra dans ses appartements, Penni, sa femme de chambre, l'accueillit avec sa nervosité habituelle. Dans l'âtre, le feu était bas. La jeune femme avait dressé la petite table avec des pains marbrés, des fromages à pâte dure et différentes confitures. Kathryn la remercia, puis lui donna congé. Elle savait que Gerrod n'enlèverait pas son casque de bronze à moins d'être seul avec elle.

Lorsque Penni eut disparu par la porte du fond, Kathryn se retourna et s'aperçut que son ami était resté à quelques pas seulement de la porte, l'air presque timide.

— Nous ne serons pas dérangés, lui assura-t-elle.

Elle lui fit signe de venir s'attabler pour déjeuner.

Il leva un bras avec lenteur.

— Kathryn..., fit-il d'une voix qui sonnait creux sous son casque.

Le bras de Gerrod se raidit en produisant un profond grincement. Elle fit un pas vers lui.

— Je ne peux pas bouger..., grogna-t-il. Les mécanismes s'immobilisent.

Elle se rappela la dernière fois que son armure avait eu une faiblesse : quand il avait été exposé à la tempête destructrice qui avait absorbé la Grâce de ses alchimies.

Elle entendit quelque chose gratter derrière elle.

Elle fit volte-face, sortit son épée et la pointa vers les tentures, au fond de la pièce. Les flammes de l'âtre faiblirent jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des braises, puis ces dernières se firent moins rougeoyantes. Le froid envahissait les lieux.

Quelque chose produisit un crissement prolongé sur les fenêtres. On aurait dit des branches sèches frottées sur du verre.

Paralysé dans son armure, Gerrod grogna derrière elle.

— Fuis...

Laurelle plissa le nez. Elle trouvait que Kytt avait une odeur particulière. Une odeur musquée, comme celle d'un garçon après une course intense mais qui sentait davantage le propre, avec un côté un peu boisé. Elle se tenait à côté du traqueur sauvage pendant qu'il écoutait à la porte. Ils étaient terrés dans la chambre de Brant et tendaient l'oreille pour entendre les bruits du couloir.

Kytt avait pris l'habitude de dormir sur place pour veiller sur les louveteaux.

Barrin se prélassait près de l'âtre, dont il cachait presque totalement la lueur. Les deux louveteaux se chamaillaient autour de lui, passaient en rampant sous ses pattes, couraient sur son postérieur en grognant et en se mordillant l'un l'autre. La paire de bottes du géant leur servait toujours de tanière la nuit ; ils avaient déchiré l'une des chemises de Brant pour s'en faire une couche.

Ils semblaient s'être bien adaptés au lieu.

Mais cela allait changer.

Laurelle venait tous les matins et toutes les nuits depuis trois jours. Elle quittait subrepticement son étage et descendait jusqu'à celui où la délégation de Vieux-Ruisseau avait élu domicile. Comme les tours abritaient désormais plus de monde, les quatre hommes de Port Akkabak, foyer du Gris Commerce, étaient aussi installés à cet étage. Frecktwist, dieu de ce royaume, n'acceptait que des hommes pour lui servir de Mains. Il avait peu de considération pour les femmes ; pour lui, elles n'étaient guère plus que des juments génitrices. Ses Mains étaient du même avis, comme si elles s'étaient imprégnées de ce sentiment en

même temps que de la Grâce de Frecktwist.

Laurelle les entendit passer devant la porte en grognant dans leur barbe. Elle distingua le nom de Delia, mais pas grand-chose d'autre. Elles passèrent leur chemin. Laurelle soupçonna Kytt d'avoir entendu chaque mot aussi distinctement que si les hommes de Port Akkabak avaient été dans la pièce.

— Nous pouvons sortir ? demanda-t-elle.

Kytt leva une main. Elle remarqua qu'il avait les ongles courts mais taillés en pointe. En fait, tout était aiguisé chez Kytt : ses oreilles pointues, qui affleuraient légèrement de sous ses cheveux sombres, le plissement accentué de ses yeux, et même ses dents qui évoquaient les crocs d'un loup et qu'elle entrevoyait quand il s'autorisait un début de sourire timide.

Puis Laurelle les entendit à son tour. Deux autres personnes approchaient. Elle parvint à distinguer ce qu'elles disaient, car elles ne s'inquiétaient pas d'être entendues ; elles étaient tellement sûres de leur avantage qu'elles ne prenaient pas la peine de surveiller leur langage.

— Je n'arrive pas à croire que la putain du régent ait réussi à ramper jusque dans mon ombre, siffla Liannora. Le gardien va forcément la favoriser, puisque c'est sa fille. Et moi, on va m'ignorer.

— Qui pourrait vous ignorer ? la consola son compagnon. Vous brillez plus que le soleil partout où vous allez.

— Oh ! Sten, que vous êtes simplet, parfois. Je vois bien comme le gardien la regarde, quand cette servante de deuxième catégorie ne fait pas attention. Nul ne peut briller au point d'éclipser la famille. (Liannora renifla d'un air dédaigneux.) Si seulement elle pouvait renoncer, ou si on pouvait l'y pousser...

Sten se mit à murmurer, mais ils passaient justement devant la porte de Brant à ce moment-là.

— Les faux pas, ça arrive. Il est facile de rater une marche. De se casser la jambe... ou même le cou.

Liannora répondit, elle aussi à voix basse, mais cette fois ils avaient dépassé la porte. Laurelle discerna un éclat de rire puis, après un moment, ce fut le silence.

La jeune fille s'écarta de la porte.

— Kytt, as-tu entendu ce qu'a dit la reine des glaces ? N'était-ce que fanfaronnade, ou parlaient-ils sérieusement ?

Kytt secoua la tête.

— Même mon ouïe a ses limites. Elle devait lui parler à l'oreille.

— Je dois trouver Delia.

— Et les louveteaux ? demanda-t-il.

Elle hocha la tête.

— Nous allons d'abord les déplacer. Comme prévu. Ensuite, j'irai trouver Delia pour la prévenir.

En entendant son ton pressant, Kytt se dépêcha de rejoindre les louveteaux.

— Tu prends le mâle. Je me charge de la femelle.

Laurelle acquiesça. Ils avaient deux écharpes en laine épaisse destinées à l'origine à une mère pour transporter son bébé en travers de sa poitrine. Chacun d'eux prendrait un louveteau. Le plan était de les enlever et de les monter dans les appartements abandonnés de Lorr. Kytt avait entendu des gardes de Vieux-Ruisseau parler de leur faire du mal, et comme le traqueur sauvage n'était pas de leur royaume, il n'avait pas vraiment autorité pour les en empêcher. Les louveteaux demeuraient la propriété de la délégation.

Le plan était donc de les emmener quelque part où ils seraient en sécurité.

Mais ni l'un ni l'autre ne s'y entendait en matière de vol. Ils ne savaient pas comment réagiraient les gens de Vieux-Ruisseau ; ils avaient donc l'intention d'agir sans être vus. Les louveteaux s'étaient déjà échappés une fois. Il ne serait pas difficile de faire croire à une nouvelle disparition.

Laurelle ramassa son écharpe et attira le plus petit des deux louveteaux, le mâle, reconnaissable à ses oreilles plus blanches, avec un morceau de mouton séché. Comme l'animal mâchonnait avec bonheur la viande salée, elle en profita pour l'enrouler rapidement dans l'écharpe. Un grognement lui parvint à travers le tissu lorsque Laurelle jeta l'écharpe par-dessus son épaule et cala le louveteau contre sa poitrine.

Kytt avait lui aussi emmailloté le sien. Il fit signe à Laurelle de ne pas s'approcher de la porte, colla son oreille contre le battant, écouta quelques instants, puis hocha la tête.

Barrin était déjà debout, prêt à les suivre.

Kytt ouvrit la porte et sortit le premier. Laurelle l'imita, puis ce fut le tour du chien-taureau.

Le couloir était désert, à l'exception d'un chevalier qui montait la garde sur le palier de l'étage. Ils pressèrent le pas. Une porte s'ouvrit derrière eux. Des voix s'élevèrent. Des gardes.

Laurelle se baissa pour se cacher derrière le corps massif du chien. Elle entendit une voix sévère appeler :

— Qui va là ?

Kytt se débarrassa de son écharpe et la passa discrètement à Laurelle. Il lui fit signe de continuer. Le corps de Barrin occultait le couloir. En faisant attention, elle devrait pouvoir atteindre l'escalier sans se faire voir des gardes.

Elle serra la main de Kytt, puis fila en veillant à rester baissée et à raser le mur. Derrière elle, Kytt se redressa, contourna Barrin et fit signe au chien-taureau de rester où il était.

— Ce n'est que moi, lança-t-il aux gardes.

Mais assurément, ils l'avaient reconnu. Qui d'autre se déplaçait avec un chien-taureau ? De toute évidence, ils voulaient juste s'amuser à provoquer le traqueur sauvage.

Laurelle atteignit l'escalier, chargée des deux louveteaux qui se chamaillaient à travers le tissu en poussant de petits grognements. Elle remercia les dieux de l'æther qu'aucun des deux n'aboie. Le chevalier posté sur le palier la regarda par-dessus son masquelin. Elle lui fit un signe de tête et le contourna pour s'engager dans l'escalier.

Derrière elle, Kytt parlait exagérément fort.

— Je m'occupais juste des louveteaux. Je vérifiais qu'ils avaient du lait frais et de la nourriture.

— Tu n'auras plus besoin de faire ça bien longtemps, répliqua l'un des gardes.

Laurelle pouvait entendre leur rire tandis qu'elle commençait à

gravir les marches.

— Surtout que le régent est parti pour sauver ses miches, dit un autre. Plus besoin d'en garder deux, des louveteaux.

— Et Liannora aurait bien besoin d'un manchon bien chaud pour aller avec sa cape.

— Et moi, je lui glisserais bien une main dans le manchon, chuchota un autre.

— Il vaudrait mieux que Sten ne t'entende pas dire ça.

De nouveaux rires gras montèrent dans l'escalier à la poursuite de Laurelle. Elle avait le cœur qui battait à tout rompre et sa poitrine la brûlait de plus en plus.

— Bon, allez, va-t'en, aboya un garde à l'intention de Kytt. Avant que ton chien chie dans notre couloir.

— Ou bien lui ! s'esclaffa son compagnon. Regarde le nez de ce gosse. Je me demande si les traqueurs s'en servent pour se renifler mutuellement le cul.

Kytt et Barrin apparurent en contrebas dans l'escalier en colimaçon. Le garçon à la peau bronzée avait les joues rouges. Il rejoignit rapidement Laurelle et reprit son fardeau. Ils gravirent ensemble les sept étages qui les séparaient des quartiers de Lorr.

Ils se dépêchèrent d'enfermer les louveteaux et d'allumer un feu dans l'âtre froid. Barrin se recoucha et recommença à ronfler.

— Je devrais retourner dans mes appartements, dit Laurelle tout en grattant le ventre d'un des petits.

Elle se leva.

— Ils sont calmes, avec toi, dit Kytt en désignant les louveteaux d'un signe de tête.

Elle fut plus touchée qu'elle aurait dû l'être par ces mots généreux.

— Ce qui les a vraiment conquis, c'est sans doute le lait que j'ai mis sur mes doigts pendant trois nuits et trois matins. Nous avons un chenil, chez... chez moi, à Weldon-les-Sources. Ce n'est pas très loin des Chutes de Chagda.

— Je sais où se trouve Weldon-les-Sources, grommela Kytt.

— Oh ! bien sûr.

Elle secoua la tête pour elle-même. Le royaume de Kytt, Idlewyld, se trouvait aussi dans la Cinquième Contrée, sur la côte opposée.

— Un pays riche, dit-il. Très boisé.

— Mon père possède mille traques. Il se servait des chiens pour appâter les ours et les sangliers. J'avais l'habitude d'aller jouer en secret avec les chiots.

Laurette chassa ce souvenir. La plupart du temps, elle s'éclipsait sans un bruit pour aller jouer avec les petits quand son père battait sa mère. Dans sa famille, on ne discutait pas de ce genre de choses. Les bleus et autres marques étaient dissimulés sous une couche de poudre ou derrière de la dentelle.

Laurette se passa une main dans les cheveux.

— Il faut que j'aie trouver Delia. Elle doit être mise au courant des menaces que nous avons entendues, qu'elles soient vraies ou non.

Kytt se posta devant la porte.

— Je te raccompagne à ton étage.

— Je connais le chemin.

— Oh ! bien sûr, dit-il, reprenant les mots qu'elle-même avait prononcés quelques instants plus tôt.

Elle le regarda et remarqua un léger sourire sur ses lèvres. Elle le lui rendit. Il était rare d'entendre le jeune homme plaisanter.

— Il vaut mieux que tu aies une escorte, dit-il en poussant un léger grognement avant de détourner la tête, de nouveau submergé par sa timidité. Barrin peut veiller sur les petits.

— Merci. C'est très gentil.

Laurette rassembla ses affaires, puis ils partirent. Les appartements de Lorr n'étaient que deux étages au-dessus des siens. Elle aurait préféré que le trajet soit plus long. D'ailleurs, elle s'aperçut qu'elle ralentissait. Ils arrivèrent trop tôt à l'étage où étaient logées les Mains de Pont-de-Christm.

Le couloir était vide. Tout le monde s'était enfermé ou vaquait à ses occupations. Le petit Maître Munchcryden, Main de la Bile jaune du régent, aimait les jeux de paris, qu'ils se jouent avec des dés ou un plateau. Quant aux jumeaux à la tête rasée, Maître Belleterre et Maîtresse

Tré, ils quittaient rarement leurs appartements, car ils préféraient la compagnie des livres et la méditation.

Cependant, il était devenu plus difficile de préserver son intimité.

Le gardien ne pouvait plus laisser un étage entier à la seule suite du régent. Surtout maintenant que Tylar avait fui. Les pièces vacantes étaient désormais occupées par plusieurs maîtres chassés de leurs souterrains. Les couloirs empestaient sous l'effet d'étranges alchimies et, à l'occasion d'une combinaison malheureuse, un bruit étouffé d'explosion se faisait entendre.

Laurelle passa devant. Sa chambre n'était pas loin du palier. C'était en soi une petite bénédiction, car plus on s'enfonçait dans les couloirs, plus les odeurs des vapeurs alchimiques étaient intenses. Cependant, cela signifiait aussi qu'elle allait devoir quitter Kytt plus tôt qu'elle l'aurait voulu.

— Je te retrouve à la septième cloche du soir, dit-elle lorsqu'ils approchèrent de sa porte.

— Les louveteaux apprécient toujours tes visites.

— Seulement les louveteaux ? demanda-t-elle en levant un sourcil.

Ne sachant quoi répondre, Kytt se dandinait sur ses jambes... quand un éclat de voix retentit. Il venait de la direction de l'escalier.

— Le crâne n'est plus là ! Pourquoi revenez-vous sans cesse là-dessus ?

C'était Maître Hesharian.

Laurelle se dépêcha de sortir sa clef et déverrouilla sa porte. Kytt se retourna vers l'escalier. Lorsque la porte fut ouverte, Laurelle entraîna le traqueur à l'intérieur de ses quartiers. Elle rabattit ensuite la porte mais la laissa très légèrement entrouverte pour regarder au-dehors.

Maître Hesharian arriva dans le couloir avec l'inévitable vieillard aux yeux laiteux, qui le suivait où qu'il aille tel un chien fidèle.

— Oubliez-le, Orquell, maugréa le chef du Conseil. Ma collation de la mi-matinée m'attend, et je préférerais que mes pains soient encore chauds.

Une voix nasillarde objecta :

— Mais j'ai parlé avec Maître Rothkild. Il m'a dit qu'il avait fait

des prélèvements sur le crâne. Il a même une dent. Il les garde plongés dans des bains alchimiques, dans des flûtes de verre.

— Moi aussi, j'ai entendu parler de ça. Il insiste sur le fait que les mixtures ont réduit la Grâce à l'état de lie. Il n'en reste rien d'utile.

— Maître Rothkild n'a pas l'expérience nécessaire en matière de Grâce Sombre. Je pourrais découvrir beaucoup de choses, si je mettais la main sur ces fragments d'os.

— Le gardien ne donnera pas son aval pour une nouvelle expédition dans les niveaux des maîtres. La force qui rôde dans nos sous-sols se tient tranquille, et il a la sagesse de ne pas vouloir la réveiller. Maintenant que le régent est parti, il y a peut-être une chance que la tempête s'éloigne, après quoi nous pourrons nettoyer nos niveaux à l'aide du feu. Alors seulement, vous pourrez récupérer ces morceaux d'os. (Hesharian renifla.) Le sujet est clos. Je dois aller déjeuner, je ne suis pas loin de mourir d'inanition.

Ils passèrent devant la chambre de Laurelle. Maître Orquell jeta un coup d'œil dans leur direction. Kytt et elle reculèrent. Ni l'un ni l'autre ne voulait qu'il les découvre en train d'espionner.

— Alors je vais vous laisser à votre repas, dit Orquell. De toute façon, j'avais une question à régler.

— Très bien. Faites. Je vous retrouve en salle des manœuvres à la prochaine cloche.

Ils passèrent leur chemin.

Laurelle croisa le regard de Kytt.

— Tu peux le suivre ?

— Qui ?

— Maître Orquell. J'aimerais savoir ce qu'il fait quand il n'est pas dans l'ombre d'Hesharian. Ils sont rarement séparés. Ce sera peut-être notre seule occasion.

Kytt eut l'air d'hésiter.

Laurelle entrebâilla davantage sa porte.

— Ça ne prendra pas longtemps. Tu as entendu. Pas plus d'une cloche. Ensuite, Orquell sera obligé de retourner à la salle des manœuvres où il retombera dans l'ombre d'Hesharian. Dans la mesure où ce nouveau

maître est accepté dans le cercle qui participe aux débats, j'aimerais savoir ce qu'il fait quand il est seul.

Kytt acquiesça avec réticence.

Laurette attendit que les deux maîtres aient disparu pour raccompagner Kytt dans le couloir. Ils partirent ensemble dans la direction qu'avait empruntée leur proie. Grâce aux sens aiguisés de Kytt, ils pouvaient rester très en arrière. Ils passèrent devant la chambre d'Hesharian. Ils entendirent sa voix ; il tançait quelque serviteur de cuisine à propos de l'état de sa confiture.

Ils passèrent leur chemin.

Kytt s'arrêta à un croisement pour renifler. Laurette fit de même, mais elle ne sentit qu'une odeur d'alchimies brûlées qui lui piqua le nez, si bien qu'elle fut désolée pour Kytt.

Mais il ne se plaignit pas, même si ses yeux étaient un peu humides. Il indiqua le bon chemin et ils se remirent en chasse.

Maître Orquell était étonnamment rapide pour quelqu'un de si âgé et de si maigre. Il empruntait un trajet tortueux qui le mena dans les zones les plus poussiéreuses de l'étage. Le plafond y était plus bas et le sol était jonché de morceaux de pierre cassée. Comme il avait été prévu que ce niveau n'accueillerait que la délégation de Tylar, les petites gens ne s'étaient pas attardés sur le nettoyage de ces parties reculées.

Plus ils s'enfonçaient dans ces zones abandonnées, plus Laurette était inquiète. Là où ils se trouvaient, les chambres n'étaient pas habitables, à moins d'être étayées avec des chevrons. Il faisait de plus en plus sombre ; les portes étaient vermoulues et de travers sur leurs gonds. Laurette entrevoyait de minuscules yeux rouges dans les recoins et entendait le crissement évocateur de petites griffes qui détaient.

Elle commençait à se demander s'ils avaient bien fait de se lancer dans cette aventure. Le gardien avait fait allumer toutes les torches de Tashijan, misant l'essentiel de leur sécurité sur l'abondance des flammes. Mais désormais, ils se trouvaient au-delà de la lumière des lampes et des torches.

Elle ralentit.

Cette fois, ce fut la détermination de Kytt qui la força à avancer. Les

rôles étaient inversés. Il se redressa après avoir examiné une marque dans la poussière et lui fit signe de le suivre.

Ils tournèrent à un angle, virent une lumière ondoyante... une flamme bienvenue.

Kytt lui fit signe d'avancer prudemment. Il pointa le doigt vers ses propres yeux, puis vers ses empreintes dans la poussière. Il voulait qu'elle marche dans ses pas afin de ne pas alerter leur proie.

Mais lorsqu'ils s'approchèrent, il devint évident que Maître Orquell était concentré sur le feu qu'il avait allumé dans l'âtre froid d'une pièce vide. Depuis le couloir, ils entrevirent le vieillard à travers la porte cassée. Sa silhouette se découpait sur les flammes et son visage brillait.

Il était à genoux et se balançait d'avant en arrière.

Il tendit un bras et répandit une substance en poudre sur les flammes. Des flammèches s'élevèrent en produisant un bruit assez proche d'un battement d'ailes de corbeau. Laurelle plissa le nez en sentant la puanteur de la fumée qui sortait dans le couloir. Elle perçut une odeur de pourriture derrière le bois brûlé. Peut-être du soufre.

Puis, sans cesser de se balancer, Orquell parla.

— Tes désirs sont les miens, maîtresse. Montre-moi ce que je dois voir.

Laurette s'agita. Orquell se pencha si près des flammes qu'elle fut surprise que les yeux du vieillard ne s'enflamment pas dans leurs orbites. Il garda longuement les yeux rivés sur le feu... puis laissa échapper un gémissement strident.

— Non...

Laurette chercha à tâtons la main de Kytt. Il la serra dans la sienne.

Enfin, Orquell bascula de nouveau en arrière d'un air paniqué et faillit tomber. Il jeta une poignée de quelque substance dans la direction du feu et les flammes s'apaisèrent immédiatement.

Tandis que l'obscurité s'installait, il murmura encore quelques mots.

— Je ferai selon tes ordres, maîtresse. Je suis ton serviteur en toute chose.

Kytt, qui tenait toujours la main de Laurette, força cette dernière à reculer. Ils battirent en retraite en veillant à ne pas mettre les pieds

n'importe où. C'était leur tour de fuir. Kytt la guida avec célérité et sans la moindre hésitation. Quand ils furent certains d'être suffisamment loin pour pouvoir parler sans qu'Orquell risque de les entendre, Laurelle fit ralentir Kytt.

— Nous ne devons pas laisser le maître sans surveillance quand il n'est pas en compagnie d'Hesharian. Je vais en informer Delia sur-le-champ. Elle fera passer le message à la châtelaine. (Laurelle gagnait en confiance à mesure qu'ils retrouvaient les couloirs bien éclairés.) Nous allons devoir le suivre. Le surveiller dès sa sortie de la salle des manœuvres.

Kytt acquiesça.

Il était inutile d'objecter.

Ils devinaient tous deux l'identité de la maîtresse devant laquelle le maître s'inclinait comme un serviteur.

La sorcière qui sévissait dans les souterrains.

Mirra.

Kathryn se tenait devant la fenêtre, l'épée à la main. Derrière les lourdes tentures qui masquaient son balcon, les grattements avaient cessé. Elle entendit Gerrod se débattre dans son armure paralysée dont les alchimies avaient été vidées de leur Grâce.

— Fuis, dit-il en serrant les dents. Laisse-moi ici.

Désormais, le froid avait envahi la pièce. Kathryn avait les joues gelées et son souffle chaud libérait des volutes blanches. Les braises de l'âtre étaient noires.

Puis il y eut un tintement de verre ; des carreaux se brisèrent et tombèrent de leur cadre. Le rideau gonfla dans la direction de Kathryn lorsqu'un tourbillon de vent violent s'engouffra par la fenêtre brisée. Il était tellement froid que Kathryn en eut le souffle coupé.

Elle recula d'un pas pour protéger Gerrod et but les ombres. Sa cape se déploya sur les côtés et ses limites se fondirent dans l'obscurité environnante. Elle s'enveloppa de pouvoir. Le temps se mit à s'écouler plus lentement.

Derrière le rideau qui battait, le balcon était plongé dans les ombres

des tours qui entouraient la cour. Le soleil du matin, bien qu'il paraisse gris ardoise, projetait assez de lumière pour révéler une forme sombre de l'autre côté de sa fenêtre.

Puis les tentures retombèrent.

Derrière Kathryn et Gerrod, il y eut un violent claquement : serrure et linteau avaient été brisés. L'ourlet des tentures s'agita sous la brise, puis les rideaux s'écartèrent. La chose se glissa dans les appartements de la châtelaine par l'ouverture.

Elle était baissée, nue, s'appuyait sur les phalanges d'une main. Elle cligna d'un œil puis de l'autre dans la direction de Kathryn. Elle avait des ailes de chauve-souris, tout en os et en tendons. La créature n'avait ni fourrure ni cheveux, à l'exception d'une étroite crinière qui partait du sommet de sa tête et lui descendait le long de la colonne vertébrale. Son appendice sexuel pendait, mou et dénué de poils.

— Un spectre des vents, dit Gerrod derrière Kathryn.

Cependant, elle savait qu'il ne s'agissait pas simplement d'un homme engendré par la Grâce. Il avait aussi été transformé. Désormais, il tenait plus de la bête que de l'homme. De la bave gouttait de ses lèvres retroussées dans un rictus. Ses narines s'ouvraient et se refermaient.

Il fouilla les ombres de son regard pénétrant et trouva Kathryn.

Dans la pénombre de la pièce, toutes les flammes étant éteintes, la châtelaine reconnut l'éclat de la Grâce dans ces yeux. Ce n'était pas l'éclat pur auquel elle était habituée, on aurait davantage dit de l'huile qui luisait.

Kathryn se prépara à tuer la créature. Combien y en avait-il au-dehors ? Elle devait protéger Gerrod. Mais le spectre n'approcha pas davantage. Il siffla en la regardant. Il était toujours voûté dans une sorte de parodie bestiale de révérence.

Puis il parla, ce qui ne manqua pas de surprendre Kathryn ; elle n'aurait jamais imaginé qu'une telle créature puisse être douée de parole. Il avait une voix gutturale et son débit évoquait le rythme d'un trille, mais sa bouche bougeait à peine ; les sons se formaient quelque part au-delà de ses lèvres et de sa langue.

— Châtelaine Voylle...

Kathryn se crispa en sentant la sombre intelligence de la créature qui se trouvait devant elle.

— Venez. Parllllementer. En villlle. Taverne du *Chevallll Noir*. D'ici à une clloche.

Kathryn retrouva sa langue et parla d'une voix claire.

— Qui demande à parlementer avec moi ?

— Lllle seigneur Ullllf veut que vous veniez llllui parllller. (La créature changea de main d'appui et tourna son autre œil vers Kathryn.) Vous et personne d'autre. Venez seulllle.

Malgré la terreur qu'elle ressentait et l'apparence de son messenger difforme, Kathryn ne put s'empêcher d'éprouver une pointe de curiosité. Toutefois, elle n'était pas dupe.

Comme si elle sentait son hésitation, la créature inclina la tête.

— Illll ne vous sera fait aucun mailll.

La bête recula, franchit les tentures, puis la fenêtre brisée.

Elle disparut.

Les rideaux s'agitèrent lorsqu'elle prit son envol depuis le balcon.

Kathryn attendit l'espace d'un souffle dans la pièce froide et sombre. Enfin, elle se redressa, sans toutefois rengainer son épée. Elle se retourna vers la porte d'entrée et contourna Gerrod.

— Non, Kathryn, gémit ce dernier dans son armure figée.

Sa voix résonnait dans son casque.

— Je dois y aller, dit-elle sur un ton à la fois contrit et déterminé. Je vais envoyer un message à Maître Fayle. Il te rechargera en alchimies d'air. Ça ne sera pas long.

Elle ouvrit la porte de ses appartements et se glissa dans le couloir. Elle savait qu'elle agissait avec précipitation, mais elle ne revint pas sur sa décision pour autant. Il y avait des jours qu'Argence l'avait écartée des affaires de Tashijan. Depuis, elle était en attente et se réservait pendant que la tour hésitait entre différentes stratégies de défense. Il fallait faire plus. Même si cela signifiait mettre sa propre tête sur le billot.

— Kathryn ! s'énerva Gerrod derrière elle d'une voix qui sonnait creux. C'est un... (elle claqua la porte, mais pas avant d'avoir entendu son dernier mot)... piège !

Il ne la fit pas changer d'avis même si elle était sûre qu'il avait raison.

UNE RACINE BISCORNUE

Ils étaient entourés d'horreurs.

Brant ne savait où regarder. La brume s'était levée pour former un dôme au-dessus d'eux. Le vaisseau en flammes l'éclairait par en dessous. Une alchimie présente dans l'huile des flèches avait accéléré l'incendie. Les flammes avaient déjà traversé la coque et mis à nu la structure du bateau. La fumée étouffante montait, si bien que la brume paraissait encore plus sombre. La chaleur poussait Brant et les autres à gravir la pente de la cuvette.

Partout, des pieux sortaient du sol couvert de mauvaises herbes. Des centaines de têtes étaient embrochées sur leur pointe carbonisée. Ses compatriotes... Les pieux semblaient trembler dans le halo ondoyant du vaisseau à nageoires enflammé.

Brant évitait de regarder les visages de trop près, mais il était impossible de leur échapper. Il entrevit des bouches ouvertes figées dans un cri silencieux, des yeux crevés et des langues gonflées, des plaies suintantes et des lambeaux de peau qui se détachaient. Les mouches noires s'envolaient et tournoyaient en silence chaque fois qu'une vague de chaleur balayait l'air.

Il ne leur en voulait pas de faire bombance. C'était la grande loi de la forêt, le retour au loam de tout ce qui en était sorti. C'était la Tradition, telle qu'on l'enseignait à tous les habitants de Saysh Mal.

Cependant, cette fois, il ne s'agissait pas de feuilles pourrissantes, ni des entrailles d'une bête qu'on aurait abandonnées pour nourrir la forêt, ni même du corps d'un être aimé inhumé avec douceur sous les racines et les pierres.

C'était un massacre, un acte de pure cruauté, une parodie de la Tradition.

— Il y a beaucoup d'enfants, balbutia Rogger, éccœuré. Certains en bas âge, à ce qu'on dirait.

— Et des anciens, dit Tylar.

Krevan les suivait, accompagné de Calla.

— On élimine les faibles, grogna-t-il.

— Mais pourquoi ? demanda Fléchette.

Elle marchait dans l'ombre de Malthumalbæn, serrée contre sa cuisse, le bras du géant sur son épaule.

— Les « pourquoi » n'ont pas cours, ici, dit Lorr sur un ton amer. Seule la folie règne.

Brant se risqua à jeter un coup d'œil dans la direction de quelques pieux. Ses compagnons avaient raison au sujet des morts. Un homme à barbe grise était empalé sur la gauche, et les deux pieux suivants étaient surmontés de crânes plus petits, un garçon et une fille. Peut-être un frère et sa sœur.

Au moment où il se détournait, il s'aperçut qu'il connaissait l'homme. C'était le grand-père d'un de ses pairs chasseurs. On le reconnaissait aux deux pièces de laiton tressées dans sa barbe qui, de son vivant, tintaient joyeusement. Le vieil homme venait parfois chez Brant boire du vin de poire avec son père et les deux hommes conversaient jusque tard dans la nuit. Brant ne savait pas grand-chose de plus sur lui, pas même son nom. D'une certaine manière, c'était encore pis. Un mort anonyme, dont il ne restait qu'un souvenir.

Le groupe ralentit en approchant d'un éboulis moussu qui formait un épaulement permettant de quitter la pente. Les pieux y étaient moins nombreux, et les compagnons étaient assez loin de l'incendie pour ne plus souffrir de sa chaleur étouffante. Cependant, ils ne pouvaient échapper à la puanteur.

Brant regarda en bas et vit que quelques pieux de bois avaient pris feu à proximité du vaisseau. La graisse humaine alimentait les flammes. Le garçon frissonna et tourna le dos à cette vision d'horreur. Il préférait regarder vers le haut et le rebord de la cuvette.

La forêt attendait, sombre, haute et fraîche. Elle le dévisageait sans tristesse ni inquiétude. C'était le visage de la Chasseresse. Brant se sentit

gagné par une colère semblable à celle des flammes qui faisaient rage en contrebass. Il souhaita que le feu se propage aux bois afin que cette horreur disparaisse à jamais et que Saysh Mal soit purifiée jusqu'aux racines des montagnes.

Surpris de sentir une main se poser sur son épaule, il grimaça.

Mais la main raffermi sa prise, refusant de le lâcher.

Il leva la tête et vit que le régent se trouvait à son côté. Tylar observait la forêt.

— Ce n'est pas leur faute.

Brant ne savait pas de quoi il parlait.

— La faute de qui... ?

Tylar leva la tête vers le haut.

Ils sortaient de la forêt et des ombres pour apparaître à la lumière des flammes. Des chasseurs. Par milliers. Vêtus de pagnes. Les femmes avaient la poitrine nue. Ils étaient armés d'arcs ; les cordes étaient tendues, les flèches armées.

La Chasseresse montrait les crocs.

— Vous sentez ? demanda Lorr, le nez en l'air et les yeux brillants. Les flèches. Elles sont empoisonnées avec du venin de chauve-souris porte-poisse. Une entaille, et c'est la mort.

Bien que Brant n'ait pas le nez du traqueur sauvage, il avait l'œil suffisamment acéré pour percevoir du mouvement au-delà de la première ligne d'archers. Encore des chasseurs qui rôdaient dans l'ombre. Toutefois, sa vue n'était pas assez bonne pour qu'il distingue ce que Tylar avait remarqué plus tôt ; en tout cas, lui n'avait rien vu jusqu'à ce que Krevan le mentionne.

— Leur bouche, dit ce dernier.

Brant plissa les yeux et remarqua que le menton et les lèvres des chasseurs étaient tachés de noir, comme s'ils avaient bu de l'huile.

Mais Brant savait qu'il ne s'agissait pas d'huile.

— Elle leur a fait boire son propre sang, dit Tylar. Elle les a brûlés avec sa Grâce. Ils sont ses esclaves aussi sûrement que s'ils avaient entendu le chant des devins.

Brant comprit soudain la signification des paroles du régent. « Ce

n'est pas leur faute. » Il n'y avait qu'une seule personne à blâmer pour toutes ces horreurs.

Comme si elle avait lu dans ses pensées, la Chasserresse s'adressa de nouveau à eux depuis son lointain balcon perdu dans la brume et la poussière. Elle parla d'une voix calme, étrangement absente.

— Vous allez venir à moi sans armes. Vous vous prosternerez. Vos forces s'ajouteront à celles de la forêt.

Il ne s'agissait pas de requêtes, ni même d'ordres. Il y avait de la certitude dans sa voix, comme si elle avait simplement déclaré que le soleil allait se lever le lendemain matin.

Tylar ne lâcha pas Brant. Il se pencha et lui chuchota à l'oreille.

— Même si cela doit la détruire, tu dois arracher les racines du chant des devins qui ont emprisonné son équilibre mental. Tu peux le faire ?

— Et les autres ?

Brant fit un signe de tête vers la forêt de chasseurs aux lèvres noires qui attendaient avec leurs flèches empoisonnées, tout acquis à la Chasserresse.

Tylar ne lui offrit aucune parole rassurante, juste la vérité.

— Je ne sais pas.

Il se tourna vers Brant et répéta :

— Peu importe. Tu peux le faire ?

Brant saisit la pierre pendue à son cou et se retourna pour jeter un coup d'œil aux pieux sur lesquels étaient fichées la tête de Barbe-Grise et celles des deux enfants, puis il affronta le regard de Tylar. Il acquiesça.

Tylar serra une dernière fois son épaule avant de le lâcher. Devant, les chasseurs se séparèrent en deux rangées. Ils formèrent un goulet mortel en vue de prendre leurs proies au piège.

— Ne vous éloignez pas les uns des autres, les prévint Tylar.

Il partit le premier.

— Et attention de ne pas vous laisser égratigner par leurs flèches, dit Rogger en écho à l'avertissement de Lorr.

Brant le suivit avec Fléchette. Désormais, ils se cachaient tous les deux dans l'ombre du géant. En s'approchant de la forêt, Brant imagina de nouveau qu'un incendie se répandait à travers la jungle et la réduisait

en cendres. S'il l'avait souhaité quelques instants plus tôt, il savait désormais qu'il devrait lui-même mettre le feu à l'amadou qui détruirait peut-être le royaume de fond en comble. Et les flammes ne brûleraient pas que du bois.

Il regarda sans ciller les chasseurs alignés.

« *Tu peux le faire ?* » se demanda-t-il. *Il le faut.*

Fléchette le regarda. Il lut de la peur dans ses yeux. Elle tendit une main vers lui. Il la prit avec gratitude sans se demander pour quel genre d'homme il allait passer.

Ils gravirent la pente et quittèrent en groupe la vallée des pieux. Les feux en contrebas projetaient des cendres vers le ciel, tel un bûcher en l'honneur des morts.

Enfin, ils atteignirent le bord de la cuvette. Les antiques pompbonga-ki formaient un dôme sombre au-dessus de leurs têtes. Sous les arbres, les chasseurs attendaient, alignés. Les compagnons s'engagèrent dans le couloir bordé d'arcs. Le chemin mortel menait tout droit au plus ancien des pompbonga-ki. Ils voyaient le bas du castel enchâssé dans ses branches épaisses.

Plus près d'eux, ses racines massives se dressaient comme de puissants genoux noueux. Entre elles se trouvait l'entrée béante du castel et, en plein milieu, se tenait un chasseur de haute taille aux épaules larges et aux lèvres tachées, uniquement vêtu d'un pagne. Il portait une couronne de feuilles tressées qui indiquait qu'il était le Chasseur suprême de la Tradition, le dernier à avoir remporté les grandes épreuves.

Mais quelles épreuves avait-il pu remporter en cette époque de démence ?

La sentinelle avait les bras couverts de sang jusqu'aux coudes. Cet homme empestait la mort et la souffrance. Dans ses yeux flamboyait la démence de la Chasserresse, un écho de sa corruption.

Pourtant, Brant ne manqua pas de le reconnaître.

Il revit un garçon courir à toute vitesse dans les bois, à bout de souffle, à peine capable de contenir l'excitation qu'éveillait en lui la participation de son oncle au grand concours. C'était la dernière fois qu'il l'avait vu ; depuis, il était devenu un jeune homme.

— Marron...

Le chasseur posa ses yeux perçants sur lui... et, l'espace d'un instant, Brant lui vit une expression presque identique à la sienne. Marron aussi était plongé dans ses souvenirs ; mais au lieu de l'évocation d'une amitié perdue, Brant ne lut dans ses yeux qu'une expression impitoyable et féroce.

Le chasseur retroussa les lèvres en un sourire froid, révélant ses dents taillées en pointe.

Tel était, désormais, le vrai visage de Saysh Mal.

Fléchette sentit Brant se raidir à côté d'elle. Les doigts du garçon se crispèrent sur les siens.

— Déposez vos armes, siffla la sentinelle entre ses dents aiguës. Défiez-la et vous irez aussitôt rejoindre les faibles sur ses pieux bénis.

Fléchette refusa de regarder le champ de cadavres. Ils savaient où ils termineraient s'ils refusaient.

Les hommes furent obligés d'enlever leurs ceintures et de déposer leurs épées rangées dans leur fourreau. Rogger détacha ses sangles croisées sur lesquelles étaient accrochées ses dagues. Calla secoua les bras pour se débarrasser des fourreaux qu'elle portait aux poignets. Tylar posa *Rivenscryr* sur la pile, à demi enfouie sous les dagues de Rogger.

Fléchette le regarda lâcher l'arme. Il semblait presque soulagé, comme s'il était débarrassé d'un fardeau. Ensuite, il tendit les bras et se laissa fouiller. Elle-même subit le même examen. Enfin, on leur permit d'entrer.

Mais quand Lorr tenta de les suivre, deux lances se croisèrent devant lui et l'empêchèrent de franchir le seuil. Une autre lance fut pointée sur Malthumalbæn.

— Les rejetons de la Grâce n'ont pas le droit de souiller le seuil de sa porte. Vous resterez en bas en attendant ses ordres. (Marron examina les deux hommes de la tête aux pieds sans cacher son dégoût.) Si vous avez de la chance, elle vous laissera la vie sauve. Vous lui servirez de chiens de compagnie... ou de bêtes de somme pour tirer sa charrette.

Cette dernière pique s'adressait plus particulièrement au géant.

Malthumalbæn s'avança d'un air menaçant, mais Tylar leva la main pour le retenir.

— Restez ici, dit le régent. Gardez nos armes.

Le géant sembla à peine l'entendre, son regard noir restait rivé sur Marron. Lorr se glissa entre eux.

— Je garderai l'œil ouvert et l'oreille dressée, dit le traqueur.

À sa manière d'étudier les chasseurs qui les gardaient, il était évident qu'il cherchait une brèche dans laquelle s'engouffrer.

Marron arrêta aussi Rogger.

— Qu'est-ce que vous transportez ? demanda-t-il en désignant la sacoche d'un signe de tête.

— Un cadeau pour la Chasseresse. J'ai entendu dire qu'elle avait perdu quelque chose. J'ai pensé qu'elle voudrait peut-être le récupérer.

Marron fronça les sourcils. Il fit signe à Rogger d'ouvrir la sacoche.

Le voleur haussa les épaules et s'exécuta. Il souleva un morceau de tissu imprégné de bile et dévoila une portion de la relique jaunâtre : une orbite vide et un coin de mâchoire supérieure. Sous cet angle, le crâne semblait les regarder d'un air mauvais.

Brant retint son souffle et faillit glisser. Il porta la main à sa gorge. Fléchette le tenait toujours par l'autre main. Elle savait que sa pierre réagissait à la proximité du crâne ; sur le moment, elle-même le sentit. La paume du garçon était bouillante, comme fiévreuse. Il lui serra la main si fort qu'elle crut qu'il allait lui briser les doigts.

Satisfait, Rogger rabattit la toile sur le crâne. La chaleur qui avait envahi la paume de Brant disparut aussitôt, comme si l'on avait soufflé une flamme. Ses jambes recouvrèrent leur assurance. Comme il était à moitié caché derrière le géant, nul ne remarqua sa défaillance. Le crâne avait attiré toute l'attention.

Marron gardait les sourcils froncés.

— Donnez-le-moi, ordonna-t-il d'un air méfiant.

Rogger enfonça le crâne dans la sacoche et tendit cette dernière au chasseur.

— Je vais le lui apporter, reprit Marron sur un ton plutôt colérique.

À travers ces mots, Fléchette avait entendu le garçon qui se cachait

derrière l'homme. Elle se dit que si le chasseur souhaitait se charger du crâne, c'était moins par souci de sécurité que par envie de faire plaisir à sa maîtresse au cas où elle apprécierait vraiment le présent.

La question réglée, ils avancèrent. Guidés par Marron et entourés de chasseurs, les compagnons pénétrèrent dans l'arbre et entamèrent leur longue ascension vers les hauteurs brumeuses.

Au bout de quelques tournants, Fléchette regarda en bas. Elle cherchait à se rassurer. Ils avaient certes laissé leurs lames en bas, mais ils n'étaient pas totalement désarmés. Tylar avait son næbryn en lui, ainsi que ses humeurs pleines de Grâce. Quant à Brant, il lui restait sa pierre, don d'un autre dieu ; elle était riche d'une Grâce qui pourrait peut-être dénouer les racines du chant des devins qui emprisonnait l'esprit de la Chasseresse.

Et puis ils avaient une dernière arme.

Fléchette tourna la tête vers l'avant pour regarder Tichiot, qui gambadait entre les jambes des chasseurs. Ces derniers ne le voyaient pas. Elle n'aurait qu'à faire couler quelques gouttes de son sang et ils se rendraient aussitôt compte qu'ils avaient laissé passer une menace bien pire qu'une dague cachée.

Mais tout cela suffirait-il face à la puissance d'un vrai dieu en plein délire ?

Fléchette aurait aimé que Tylar n'abandonne pas son épée.

Elle avait aussi remarqué qu'il boitait. Cela avait empiré au point qu'il semblait à peine capable de plier le genou. Il se massa d'une main, mais ne parvint pas à réduire la raideur qui le handicapait.

Elle vit Rogger marmonner quelque chose au régent, mais Tylar lui fit signe de s'écarter.

Après un bon quart de cloche, les marches débouchèrent enfin sur un large balcon. La brume s'immisçait entre les lattes du plancher et les piquets de la balustrade. En contrebas, le vaisseau à nageoires brillait à travers le brouillard comme un second soleil entouré d'un anneau de fumée noire. Au-dessus, le véritable soleil n'était guère plus qu'une lueur. La terrasse flottait entre le monde de la lumière, en haut, et celui de la mort, en bas.

Étrangement, l'odeur de pourriture semblait plus riche là où ils se trouvaient, bien qu'il n'y ait pas de têtes empalées. Une silhouette solitaire les attendait, raide comme un pieu aiguisé.

On fit avancer les compagnons, et la silhouette tourna brusquement la tête vers eux.

Marron se mit à genoux. Ce geste d'obédience, bien plus que ses mots, leur fit comprendre devant qui ils se trouvaient.

— Je suis à vos ordres, maîtresse.

La Chasseresse sortit de la brume. C'était une femme à la peau sombre et aux traits étonnants. La Grâce faisait flamboyer ses yeux. Elle portait des vêtements de cuir vert munis de sangles noires croisées sur la poitrine et nouées au niveau de la taille, qui descendaient le long de ses cuisses comme des entrelacs de vignes. Ses bottes étaient noires, elles aussi. Elle semblait aussi forte que l'arbre qui soutenait son castel. Il n'était pas étonnant qu'elle ne craigne pas d'inviter un déicide chez elle.

Fléchette l'étudia.

Son visage calme ne montrait aucun signe de ravage, aucun tic de démence. Rien n'indiquait qu'elle était amoindrie. Même ses cheveux d'ébène étaient tressés avec soin ; sa grande natte enroulée sur elle-même faisait penser à un serpent lové sur son épaule.

Elle rejoignit le cercle des gardes et s'arrêta. Ses yeux semblaient ne voir que Tylar.

— Déicide, dit-elle comme pour goûter la saveur de ce mot.

— Chasseresse, répondit-il. (Il s'avança en s'appuyant davantage sur une jambe que sur l'autre.) Que signifie cet accueil ? Toute cette sombre corruption est-elle votre œuvre ?

Toujours à genoux, Marron se tourna soudain vers lui, prêt à donner l'ordre d'exécuter le régent pour cet affront. Les flèches étaient déjà armées. Leur pointe était luisante de poison.

Mais la Chasseresse les retint d'un simple mouvement du doigt. Elle se contenta d'incliner la tête.

— De quelle corruption parlez-vous, Tylar ser Noche ?

Il leva le bras vers la balustrade.

— Du massacre de votre propre peuple.

Elle sourit avec chaleur et gentillesse.

— Oh ! mais vous vous méprenez sur mes actes. Je n'ai fait que rendre Saÿsh Mal plus forte. Nous vivons une époque sombre. Nous sommes plusieurs à avoir entendu ce message murmuré à nos oreilles, mais je suis celle qui l'a le mieux compris. Tous les royaumes doivent se préparer, se renforcer en prévision de la guerre qui s'annonce. Saÿsh Mal n'abandonnera pas Myrillia.

— En quoi meurtres et cruauté vont-ils vous rendre plus forts ?

— Meurtres et cruauté ? (Elle leva les paumes, interloquée.) Un jardinier qui taille les jeunes pousses afin de les empêcher de voler sa force au tronc principal est-il un meurtrier ? Est-il cruel d'arracher les mauvaises herbes afin que les fruits des vignes alentour grossissent d'autant plus ?

Tylar garda une expression aussi calme que celle de la déesse.

— Vous éliminez les enfants et les vieux.

— De même que les faibles et les infirmes, confirma-t-elle. Pour que tous les autres soient plus forts. J'ai préparé une grande armée que j'ai renforcée avec mon propre sang.

— Vous les avez brûlés avec votre Grâce. Vous les avez privés de leur volonté.

Elle secoua la tête ; non pour nier mais pour faire comprendre à Tylar que cela n'avait pas d'importance.

— Qu'est-ce que la volonté sinon une faiblesse ? Je les ai privés de leur indécision, de leurs doutes, de leurs hésitations, de leur déloyauté. (Désormais, ses mots étaient teintés de colère.) Pour mieux servir Myrillia.

— Vous les avez forcés. Vous ne leur avez pas laissé le choix d'entrer ou non dans votre armée.

— C'est mon droit. D'autres dieux ne permettent-ils pas que leur Grâce soit mélangée à des alchimies pour être donnée à des femmes fraîchement ensemencées, afin que leurs rejetons soient plus forts dans des domaines inaccessibles aux enfants nés de façon naturelle ? En quoi ce que je fais est-il différent ? Le bébé dans l'utérus de sa mère a-t-il davantage le choix ? A-t-il la possibilité de refuser d'être transformé en

un être contre nature ? Je ne brûle que les hésitations et les doutes. Le corps reste pur.

— À quelles fins ?

— Pour la guerre à venir ! N'entendez-vous pas les tambours, la nuit ? Ne voyez-vous pas les ombres bouger toutes seules ? (Elle recula et regarda vers le ciel comme pour englober le reste du monde.) Dès que nous serons prêts, débarrassés de toutes nos faiblesses, Saysh Mal se dressera contre l'obscurité. Nous ne nous laisserons pas affaiblir par le doute et l'hésitation. (Sa voix était de plus en plus stridente.) Comme ce fut le cas de vos frères de cape. Ils n'étaient pas de Saysh Mal. Ils ont essayé de m'arrêter, cachés dans les mêmes ombres que ceux qui attendent de prendre le pouvoir à Myrillia. Ils n'étaient pas différents des voix qui me chuchotaient à l'oreille, la nuit, et cherchaient à saper ma résolution en recourant à la terreur et aux promesses. Les chuchotis d'un os.

Le chant des devins, comprit Fléchette. C'étaient les os de son père qui avaient déclenché ce chant ; il s'était terminé dans un bain de sang et un concert de cris. La Grâce Sombre avait conduit la déesse dans quelque royaume terrifiant où la cruauté se justifiait au nom de la sécurité.

La Chasseresse leva les bras bien haut.

— Il fallait réduire ces corbeaux au silence avant qu'ils répandent la nouvelle de mes préparatifs. Des corbeaux dans la nuit... il fallait bien leur couper les ailes !

Fléchette suivit enfin son regard. Elle ne regardait pas le ciel pour s'adresser au monde tout entier. L'esprit de la Chasseresse restait prisonnier de ces lieux, attaché à la terre, lié à elle dans la douleur.

Ils regardèrent tous vers le haut.

Un grand nombre d'oiseaux géants aux lourdes ailes noires de chauve-souris étaient pendus aux branches, au-dessus de leurs têtes, à moitié mangés par la brume.

Non, pas des oiseaux.

Des hommes.

Des Chevaliers d'ombre.

Ces anciens serviteurs de Tashijan avaient été étripés et pendus avec

leurs propres boyaux. Leurs capes étaient étirées comme des ailes, imbibées de brume et de sang.

Horriifiée, Fléchette détourna les yeux. Elle regarda la Chasseresse, bouche bée.

Comment a-t-elle pu... ?

La Chasseresse baissa les bras et leur fit de nouveau face.

— Votre arrivée – vous qui avez tué le dæmon Chrism – ne fait que souligner davantage le bien-fondé de mon action. Le destin et l'écho de mon cor de guerre vous ont conduit jusqu'à moi pour que vous me serviez. Vous serez mon prisonnier, tueur de dæmon et de dieu. Avec vous à mes côtés, je libérerai Myrillia.

Tylar dévisagea enfin la Chasseresse. Fléchette vit un éclat dans les yeux du régent. Ce n'était pas la Grâce. C'était la certitude.

— Jamais, dit-il.

Il était monté tout là-haut, avait pris tous les risques, dans l'espoir de la convaincre de ne pas se mettre en travers de son chemin. La Chasseresse n'était pas au service de la Cabale ; à bien des égards, elle était davantage sa victime que sa collaboratrice. Mais rien de tout cela n'importait.

Ce qui était à l'œuvre ici était pire.

Le mariage de la folie et de la puissance divine.

— Vous allez boire mon sang et me rejoindre, ordonna la Chasseresse. Ou tous vos compagnons seront fouettés jusqu'au sang et plus encore. Leurs gémissements – comme les chuchotis de l'os – vous convaincront de faire ce qui doit être fait.

— Je n'ai pas besoin d'être convaincu. Je sais ce qu'il faut faire. (Tylar s'écarta et fit avancer Brant en plaquant une main dans son dos.) Ce n'est pas uniquement le destin qui m'a amené ici, mais aussi les paroles d'un des vôtres.

La Chasseresse sembla enfin remarquer qu'il y avait d'autres personnes avec Tylar. Elle était restée si concentrée sur le déicide – et tout ce que présageait sa venue – qu'elle avait ignoré ses compagnons.

Elle se tourna vers Brant, plissa les yeux un instant sous l'effet de la confusion avant de les écarquiller, manifestement sous le choc. Elle

l'avait reconnu.

— Le banni est revenu ! Encore un signe ! Brant, fils de Rylland...
chasseur et porteur de sombres présents...

L'espoir illumina son visage.

Marron profita de son silence pour parler.

— Désormais, c'est moi qui vous apporte des présents !

Il se dépêcha d'enlever la sacoche et de la pousser vers elle. Il se prosternait presque sur le plancher, tout à son désir de plaire à sa maîtresse et à sa crainte de voir un usurpateur lui prendre sa place aux yeux de la Chasseresse.

Cette dernière fit un pas en arrière. Elle devait se douter de ce qui se cachait sous les replis de la toile. Le renflement lui était familier.

— Ce n'est pas possible...

— Maîtresse ?

— Il avait disparu. Quelqu'un l'avait sûrement volé. (Sa voix commençait à trembler.) Le sombre murmure dans la nuit... Et puis le silence. Le premier signe. J'étais libre de bâtir mon armée.

Ses mouvements se firent plus animés. Elle se pencha en avant en plissant les yeux d'un air rusé.

— À moins... à moins que vous me testiez, décidez. Pour vous assurer que ma légion est prête.

— Vous m'avez percé à jour, dit Tylar.

Il s'avança en boitant.

— Fais attention, chuchota Rogger dans sa barbe, le menton baissé.
Tu joues avec des dagues émoussées, là.

Tylar acquiesça à la fois à l'intention du voleur et de la Chasseresse.

— Saurez-vous tenir bon une fois confrontée au crâne ?

Elle reprit sa posture raide ; elle respirait l'orgueil et la force.

— J'ai trié mon peuple ; il n'en reste que les représentants les plus purs.

Puis, avec un regard mauvais en direction du sud, elle ajouta :

— Ou presque... sans elle...

Tylar jeta un coup d'œil à Rogger et Krevan. Ils secouèrent tous deux la tête : ils n'étaient pas sûrs de savoir ce qu'augurait ce nouveau

délire.

La Chasseresse fit face à Tylar, puis lorgna sur la sacoche avec une certaine envie.

— J'aimerais l'entendre de nouveau... pour pouvoir y résister, cette fois.

Tylar hocha la tête et, tendant ses mains ouvertes en signe d'invitation, indiqua la sacoche.

— C'est pour cela que nous sommes ici.

La Chasseresse se laissa tomber à genoux mais ne toucha pas le sac. Elle tendit la main mais se ravisa. Son visage était le reflet de la bataille qui faisait rage dans son esprit : ses traits exprimaient tour à tour la peur, le désir, la souffrance, l'angoisse. Ses doigts tremblaient.

— Peut-être reste-t-il un espoir de la sauver, souffla Krevan.

Marron sembla sentir la faiblesse de sa maîtresse. Il chercha à la dissimuler aux étrangers.

— Permettez-moi, maîtresse. Je reste encore et toujours votre serviteur.

Ses mots brisèrent l'hésitation de la Chasseresse, mais ne la firent pas revenir sur sa décision.

— Montre-moi.

Plein de gratitude, Marron s'avança à genoux. Il dénoua le cordon et plongea la main dans le sac.

— Tiens-toi prêt, dit Tylar à Brant.

Fléchette se crispa. Il fallait que le crâne soit exposé, qu'on le sorte de son cocon de bile. Elle pria pour que Marron ne flanche pas.

Comme s'il avait lu dans les pensées de la jeune fille, il libéra le talisman.

Toujours aussi curieux, Tichiot s'approcha. Peut-être avait-il senti l'attention et la concentration de Fléchette. Nul ne le vit, pas même sa maîtresse. Jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Marron déposa le crâne enveloppé sur le plancher et le déballa. Brant grogna et tomba à genoux. Krevan veillait sur lui.

— Chante, mon garçon, l'encouragea Rogger. Dis quelque chose.

Fléchette entendit Brant murmurer entre ses lèvres crispées par la

douleur. Il avait l'air hésitant, tourmenté. Elle savait que si elle le touchait, il serait bouillant de fièvre.

Il chanta tout en se consumant.

— « Viens, douce nuit... vole la lumière... que tes lunes brillent. »

La Chasserresse était restée à genoux devant le crâne dévoilé. Elle leva lentement la tête, telle une fleur suivant le soleil.

— Que... ? (Elle se toucha le front et braqua ses yeux sur Brant.)

Qu'est-ce que... ? Ne fais pas...

Tout à sa propre souffrance, Brant continua à marmonner sa chanson en haletant, comme si chaque note lui faisait mal.

— « Viens, douce nuit... cache nos soucis... que nos rêves filent. »

La Chasserresse fronça les sourcils en réaction à sa voix. Elle se griffa le front, traçant des sillons sur sa peau. Elle laissa échapper un gémissement entre ses dents serrées. Le sang coula, riche en Grâce.

— Non... arrête...

— Continue, insista Tylar.

Marron entendit le régent, regarda Brant, puis la Chasserresse. La déesse et le garçon étaient totalement concentrés l'un sur l'autre.

La Chasserresse se saisit le visage à deux mains sans pour autant cesser de regarder Brant. Elle se tirait les cheveux, se griffait de plus belle.

— Tu n'aurais pas dû revenir... j'ai résisté une fois... je t'ai banni.

— Que faites-vous ? demanda Marron en se levant. Chasserresse ?

Elle ne l'entendit pas.

Marron recula en titubant. Privé de guide et, donc, de volonté, il se sentait perdu. Tandis que sa déesse se voyait arracher le chant des devins, le contrôle qu'elle exerçait sur les autres s'amointrissait. Les arcs s'abaissèrent. Des chasseurs reculèrent d'un pas chancelant. D'autres, paniqués, se tournèrent vers les étrangers, bandant leur arc d'une main tremblante.

— Elle cède, chuchota Rogger.

Un chasseur tomba à côté de Fléchette et regarda ses mains d'un air incrédule. Il laissa échapper un gémissement empreint de chagrin et d'horreur.

La Chasserresse se joignit à ses pleurs. Le sang dégoulinait sur ses joues comme des larmes.

— Non ! Je ne veux pas... Ça fait trop mal... !

Elle posa les yeux sur le poing serré de Brant, puis elle recula violemment en se couvrant le visage et tomba sur le côté.

— Qu'ai-je fait ?

Marron et la Chasserresse avaient tous deux oublié le crâne, mais quelqu'un d'autre s'en approcha pour voir ce qui se passait. À présent que l'espace était libre de part et d'autre du talisman maudit, Fléchette vit le halo embrasé de son compagnon qui s'approchait, ventre à terre ; la curiosité le rendait plus brillant encore que d'ordinaire.

Fléchette sentit son cœur se serrer.

— Tichiot... non ! Ne t'approche pas !

Trop tard.

La créature s'avança et renifla le crâne. Comme chaque fois qu'il entrait en contact avec un objet riche en Grâce, Tichiot commença à se matérialiser sur le plancher du balcon. Son corps en fusion parcouru de tourbillons brillait d'un éclat rouge, telle une statue de bronze à la forge.

Marron vit apparaître la créature enflammée. Bien qu'abasourdi, le chasseur trouvait enfin là un moyen d'échapper à la confusion qui l'avait envahi. Tout en pointant Tichiot du doigt, il s'efforça de libérer son arc.

— Un dæmon ! s'écria-t-il. Ils amènent des dæmons !

Attiré par ses cris, Tichiot leva la tête. Le contact avec le crâne étant rompu, son corps s'évanouit comme la flamme d'une bougie ; seule Fléchette pouvait encore le voir.

Marron le chercha en vain, décrivit un cercle d'un pas inquiet et incertain... puis reporta son attention sur la seule chose qui restait sur le plancher.

— Le crâne ! hurla-t-il. Il est maudit ! Il engendre des dæmons !

Les efforts de Brant pour déraciner le chant des devins de l'esprit de la Chasserresse avaient eu une conséquence involontaire : ils avaient aussi permis à Marron d'agir, de se débarrasser de son indécision.

Le chasseur s'élança. Il leva bien haut son pied botté et abattit son talon sur le sommet du crâne. Les vieux os explosèrent en fragments qui

s'éparpillèrent sur le plancher. L'un d'eux toucha le genou de Fléchette.

À côté d'elle, Brant retint son souffle et se cambra comme s'il avait reçu un coup de fouet. Son faible chant mourut sur ses lèvres.

— Apportez de l'huile ! cria Marron en continuant à broyer les os sous son talon. Qu'on réduise cette horreur en cendres !

Les autres chasseurs, qui avaient besoin qu'on les prenne en main pour combler le vide laissé par la Chasseresse, réagirent aux ordres de leur chef. Krevan tenta d'intervenir, mais une flèche lui frôla l'oreille en guise d'avertissement. Ils étaient de nouveau encerclés. Des lampes et des torches apparurent, apportées par d'autres chasseurs qui accouraient.

Ils arrosèrent les fragments, puis y mirent le feu.

Rogger parvint à subtiliser le morceau qui était tombé près de Fléchette. Il le ramassa avec un chiffon et le mit dans sa poche. Le reste brûla dans des flaques d'huile.

Brant se releva en chancelant.

— La pierre... elle est redevenue froide.

La Chasseresse se redressa à son tour. Son visage était toujours ensanglanté, mais ses blessures guérissaient déjà. Elles se refermaient à l'aide du feu de sa propre Grâce. Elle continua à rouler des yeux, le temps de faire le point sur la situation.

— Je l'ai perdue, dit Brant en reculant, apeuré. Le chant tient bon, il est toujours profondément enfoui en elle. Je l'ai senti.

Le maléfice reprit possession des chasseurs. D'autres archers et lanciers montèrent, attirés par le bruit ou convoqués en pensée par leur déesse.

La Chasseresse retomba dans la folie, sans résister, presque avec gratitude. Elle se remit debout, mais non sans vaciller. Elle regarda les compagnons encerclés. Malice et Grâce brillèrent dans ses yeux. Sa voix restait faible, proche du chuchotement.

— Tuez-le... (Elle désigna Brant.) Tuez ce garçon.

Une seule personne l'entendit : celle qui se trouvait le plus près d'elle.

Marron avait déjà son arc à la main. Il le banda au maximum.

— Attendez ! s'écria Tylar.

Il fit gonfler sa cape pour protéger Brant, mais tituba à cause de son genou douloureux.

La flèche transperça sa cape d'ombre et poursuivit sa route.

Soudain, Brant tomba en position assise sur le plancher à côté de Fléchette. Il regarda sa poitrine, incrédule. Une flèche empennée dépassait de ses côtes. Fléchette vit la pointe empoisonnée ressortir derrière son épaule.

La Chasseresse vacilla, mais sa voix se fit plus ferme.

— Il a la pierre... *la pierre*. Apportez-la-moi.

Fléchette garda les yeux rivés sur Brant. Elle le vit perdre ses couleurs tandis que son visage se relâchait. Elle tendit la main, mais trop tard. Il s'effondra, le visage tourné vers les corbeaux pendus aux arbres.

Mort, comme eux.

Lorr avait senti l'emprise du chant des devins sur la déesse et les chasseurs diminuer. Il l'avait lu dans le soudain ébahissement de leurs gardes : leurs membres se balançaient, inertes, leurs armes s'étaient abaissées, leurs yeux plissés trahissaient leur confusion.

L'un des chasseurs se détourna et, tout à coup, se vida l'estomac dans un buisson. Un autre prit ses jambes à son cou ; il lâcha son arc, marcha sur sa propre flèche, se blessa. Il fit quatre pas et tomba comme un daim abattu.

Lorr ramassa l'arme du mort, y compris la flèche qui l'avait tué.

Le géant du loam frappa l'homme qui essaya de l'arrêter en plein visage à l'aide de son poing. Des os se brisèrent, et le chasseur tomba raide, assommé. Malthumalbæn secoua la main et se retourna vers Lorr.

— Ramassez nos armes, dit le traqueur en montrant la pile. Surtout les épées du régent.

Le géant obéit et prit une pleine brassée d'armes.

— Et maintenant ?

— Allons nous perdre dans les bois.

Lorr ignorait combien de temps ce répit allait durer. Même si les autres réussissaient, en attendant, le géant et lui risquaient d'être égratignés par une flèche ennemie tirée sous le coup de la panique. Mieux

valait qu'ils tentent leur chance dans les bois. Il passa donc le premier. Il régnait un tel chaos qu'il n'était pas difficile de s'éclipser de la clairière pour aller se cacher dans une zone plus dense de la forêt.

Du moins en temps normal.

Le traqueur grimaça en entendant le raffut que faisait le géant derrière lui. Pour une créature née du loam ! Cet homme semblait frapper de toutes ses forces le sol même qui l'avait engendré. Les brindilles craquaient, les branches cassaient, et les plantes grimpantes, si entortillées qu'elles soient, se retrouvaient coupées en deux tous les trois pas. Un aveugle aurait pu les suivre à la trace.

Il siffla à l'intention du géant.

— Vous ne pouvez pas avoir le pas un peu moins lourd ?

— Dès que vous aurez aspiré votre grand nez pour qu'il dépasse moins de votre tête, rétorqua Malthumalbæn. Et puis où allons-nous, d'abord ? Je refuse d'abandonner Maître Brant.

Lorr leva les yeux au ciel.

— Nous ne pouvons pas monter une expédition de sauvetage en étant prisonniers. Je dois explorer les environs immédiats, trouver d'autres armes... mais pour commencer, il faut que je trouve un arbre creux où cacher votre énorme cul. Vous n'êtes pas exactement fait pour la discrétion.

D'autres, en revanche, l'étaient.

Lorr écarta une grosse branche, la dépassa et se retrouva face à face avec un cercle de chasseurs. Certains pointèrent leur lance, d'autres, armés d'un arc, se tenaient prêts à tirer. Une embuscade. Lorr jaugea immédiatement l'adversaire, évalua la menace. Les hommes portaient une tenue vert et noir pour se fondre dans la forêt, mais leurs vêtements déchirés n'étaient pas à leur taille. Ils semblaient à peine plus vieux que des garçons et avaient l'œil inquiet mais torve. Les deux camps se dévisagèrent d'un air soupçonneux pendant quelques instants.

Aucun n'était sûr des intentions de l'autre.

Amis ou ennemis ?

Toutefois, Lorr remarqua un signe qui lui donna de l'espoir.

Les lèvres de ces chasseurs-là n'étaient pas tachées.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il. Qui suivez-vous ?

L'un d'eux se contenta de pointer le doigt vers le haut.

Dans la direction du castel.

Le domaine de la Chasseresse.

Le cercle de chasseurs se resserrait autour d'eux. Tylar se plaça devant ses compagnons pour les protéger. Il boitait à cause de son mauvais genou. Il nourrit sa cape d'ombres, de même que sa colère et sa résolution. Si la Chasseresse voulait la guerre, qu'il en soit ainsi.

— Brant ! sanglota Fléchette dans son dos.

Krevan s'approcha par l'autre côté pour protéger le garçon mort et la jeune fille. Calla serra les rangs sur sa gauche, Rogger sur sa droite. Mais ils n'avaient pas d'armes.

Ou plutôt, ils n'en avaient qu'une.

Tylar saisit son doigt à peine guéri. Il allait dresser un dieu contre un autre ; son næbryn contre la Chasseresse. Si nécessaire, ils brûleraient tout sur leur passage pour redescendre de cet arbre.

Déterminé, Tylar tordit son doigt vers l'arrière. L'os ressoudé se brisa de nouveau. La douleur fut si intense que des étoiles défilèrent devant ses yeux. Il se prépara à ce qu'elle se répande, à ce que d'autres os se brisent pour laisser sortir le næbryn de sa cage. Mais il ne se passa rien. Il sentit une côte se rompre, faible écho de la cassure de son doigt... puis plus rien.

Les dents serrées, il haleta et regarda sa main endolorie. Il se pencha pour soulager sa côte cassée.

C'était étrange.

Il sentit le næbryn remuer derrière son sternum. Il était toujours emprisonné.

Comme eux tous.

Rogger le regarda.

— Peut-être ce doigt n'était-il pas tout à fait réparé. Tu en as neuf autres. Je te suggère d'en choisir un qui fonctionne, et vite.

Tylar releva la tête.

La Chasseresse avait marqué une pause après que la flèche de

Marron avait tué Brant. Peut-être pour pavoiser ou, qui sait, pour se donner le temps d'avoir des remords. À quel point le chant des devins avait-il repris le contrôle de son esprit ? Était-elle encore assaillie par un fond de chagrin ? Impossible à dire. Son visage restait impassible.

D'une manière ou d'une autre, Tylar ne comptait plus la convaincre de sortir de sa folie. Cela n'avait servi qu'à provoquer la mort du garçon. Il se saisit de son doigt suivant, ce qui réveilla la douleur dans sa main.

C'est alors que le silence fut brisé.

— Aaaaaahhhhh !

Mais le cri ne venait pas de lui. Il provenait des frondaisons. Les regards se tournèrent vers les hauteurs brumeuses. Des flèches jaillirent de nulle part et passèrent en sifflant entre les gens rassemblés en haut de l'arbre.

Autour des compagnons, les chasseurs tombèrent, une flèche fichée dans le bras, la cuisse, la poitrine ou le ventre. Ils lâchèrent leurs arcs et s'effondrèrent en poussant des gémissements de douleur. Krevan et Calla ramassèrent des armes. Tylar essaya de faire de même, mais sa main gauche était trop endolorie. Quant à son côté, il le faisait atrocement souffrir.

Il n'avait pourtant pas reçu de flèche. C'était seulement sa côte cassée qui se rappelait à lui. Il regarda autour de lui. Aucun d'eux n'avait été touché.

— Reste baissé, chuchota Rogger en l'attirant vers le bas.

Un genou à terre, Krevan banda son arc et tira une flèche. Elle transperça la gorge d'un chasseur en projetant une grande gerbe rouge. L'homme bascula par-dessus la balustrade et tomba sans un bruit.

Une silhouette sortit de la brume en se balançant à une liane, sauta par-dessus cette même balustrade et prit sa place. Elle se réceptionna en position accroupie, une dague à la main. C'était un jeune garçon. Tylar entendit d'autres atterrir ailleurs. Des cris s'élevèrent de tous côtés.

Un hurlement strident, plus haut que tous les autres, retentit sur le balcon brumeux. La Chasseresse. Marron et les autres la ramenaient vers la porte du castel. Ils protégeaient leur déesse.

— Non ! Le garçon ! Je dois avoir sa pierre !

Mais la confusion qui avait suivi la mort de Brant l'avait profondément perturbée. Elle se laissa conduire sans parvenir à libérer complètement ses chasseurs de la panique qui les habitait ; elle n'arrivait pas à les contrôler. Ils réagissaient d'instinct, ne cherchaient qu'à la protéger.

Elle disparut à l'intérieur du castel.

— Je dois l'avoir ! cria-t-elle depuis les ténèbres. Elle n'est pas de ce monde ! Elle n'est pas de Myrillia !

Un petit groupe de jeunes chasseurs prit position autour de Tylar et de ses compagnons. Ils avaient le visage peint, mais leurs lèvres n'étaient pas brûlées par la Grâce Sombre.

— Il faut partir, dit le plus proche, peut-être le chef.

Il montra une balustrade à laquelle étaient attachées des lianes qui attendaient de les emporter loin du balcon.

— Nous devons y aller avant qu'ils se regroupent.

Tylar fit signe aux autres de le suivre. Cependant, il resta en arrière pour écouter les cris de délire de la Chasseresse, de plus en plus éloignés.

— La pierre... ce n'est pas une pierre de Myrillia !

Quelqu'un le tira par le coude.

Tylar tendit l'oreille. Les mots étaient à peine perceptibles.

— Elle vient de notre ancien royaume ! C'est un morceau de notre terre détruite !

Tylar avança d'un pas en boitant. Il voulait en entendre davantage, mais Krevan saisit son autre coude. Il portait le corps de Brant en travers de son épaule.

— Partez tout de suite, dit le chef des jeunes chasseurs. (Il était dégingandé, avait les jambes branlantes et des yeux trop grands pour son visage.) Si nous voulons avoir une chance de sauver Brant, il faut fuir sur-le-champ.

Tylar se retourna enfin.

— Une chance ? demanda-t-il. (Ce mot n'avait presque plus de sens pour lui.) Comment sais-tu qui... ?

— Vite.

Le jeune garçon grimaça et se dirigea vers la balustrade.

Tylar le suivit après avoir jeté un dernier coup d'œil en arrière. Il n'entendait plus que de lointains cris de colère en provenance du castel. Les derniers mots de la Chasseresse résonnaient encore dans sa tête.

« Un morceau de notre terre détruite. »

Tylar revit la pierre. Il étudia le corps inerte de Brant.

Qu'est-ce que cela signifiait ?

Tylar se dépêcha de suivre le chef en boitant. Il remarqua que le jeune homme boitillait, lui aussi, mais cela ne le ralentissait pas. Tylar finit par le rattraper au niveau de la balustrade. Il le saisit par l'épaule.

— Qui es-tu ?

— Un vieil ami de Brant. (Il fourra une boucle de liane dans la main valide de Tylar.) Je m'appelle Harp.

PALABRES AU CHEVAL NOIR

Kathryn dut donner un coup d'épaule au volet pour le refermer malgré la bourrasque. Elle pria pour qu'aucun membre de la patrouille ne remarque, en passant devant, que le volet n'était pas barré à l'intérieur. Elle avait choisi cette fenêtre parce qu'elle était bien cachée dans un recoin sombre, près des latrines des cuisines. Personne ne l'avait vue faire glisser la barre et sortir par la fenêtre. Elle prévoyait de regagner Tashijan aussi discrètement qu'elle l'avait quittée.

Si on la laissait revenir...

Elle repensa au spectre transformé, à son dos voûté et à ses ailes fragiles.

Et à son offre.

« *Venez seule. Parllllementer. En villlle. Taverne du Chevalllll Noir. »*

Kathryn entreprit de traverser la cour gelée. Elle portait d'épais lainages et des bottes fourrées. Par-dessus, elle avait sa cape de chevalier. Elle avait choisi de traverser la cour à cet endroit parce qu'il était dans l'ombre de la Tour Veille-Tempête. Toutefois, les nuages bas et la grisaille du jour n'offraient que peu d'ombre. Elle chargea sa cape autant qu'elle le put. Sa silhouette se fondit dans le décor. Elle ne voulait pas qu'un garde de Veille-Tempête la voie partir.

Gerrod savait où elle allait. C'était suffisant. Il ne fallait pas que Tashijan tout entière soit au courant de son acte de folie. Mais en l'absence de Tylar, la sécurité de la Citadelle était sous sa responsabilité. Argence pouvait peut-être se contenter de se terrer dans la salle des manœuvres et tenter de renforcer leurs défenses, mais Kathryn comptait bien découvrir ce qui se préparait derrière le rideau de la tempête. Si pour ce faire elle devait rencontrer Ulf d'Aire de Glace en se pliant à ses

conditions, qu'il en soit ainsi. Il avait promis qu'il ne lui serait fait aucun mal.

Mais pouvait-on se fier à la parole de ce dieu ?

Elle regarda la Muraille Bouclier de Tashijan, sur la gauche ; une falaise de brique et de pierre. Au-delà de son sommet, le monde n'était que brouillard de glace et tourbillons de neige.

La tempête attendait.

Et elle allait devoir attendre encore un peu.

Kathryn avança contre le vent pour se rendre aux écuries. Elle vit de la vapeur s'échapper des croisillons de chaume. Les garçons d'écurie et les écuyers avaient dû alimenter les âtres pour lutter contre le froid, non seulement pour eux mais pour leurs pensionnaires. Elle avait entendu dire qu'on leur avait proposé de venir s'abriter dans les tours, mais ils auraient été obligés d'abandonner leurs chevaux.

Aucun n'avait accepté la proposition.

Cela lui réchauffait le cœur bien mieux que ses épais lainages.

Kathryn savait aussi que ces hommes ne parleraient à personne de son irruption dans l'écurie. Ils n'aimaient pas beaucoup la Croix Enflammée depuis que deux des chevaliers du gardien avaient failli estropier un cheval à coups de cravache. Elle avait déjà envoyé un corbeau accompagné d'un message laconique leur demandant de lui préparer une monture.

Un garçon à l'œil plus affûté que celui de n'importe quel garde la vit approcher. La porte de l'écurie s'ouvrit en grinçant. Le garçon, Mychall, lui fit signe. On le voyait à peine au milieu des couvertures de cheval dont il s'était enveloppé.

Elle pressa le pas et pénétra dans la chaleur et la vapeur du bâtiment. Elle fut accueillie par une odeur de paille et de crottin. Une seule lampe était allumée, au fond, près d'une stalle. Une silhouette sombre souffla et enfonça un sabot dans le sol en reconnaissant l'odeur de la châtelaine.

Mychall rejeta ses couvertures.

— Vous avez entendu ? haleta-t-il en la conduisant vers son cheval.

— Quoi donc ?

— Éventail a mis bas ce matin. On était inquiets. Elle avait failli

avoir des coliques... (Il agita un bras pour indiquer que c'était du passé.) Mais elle a donné naissance à une magnifique petite pouliche. Couleur noisette, les jambes bien blanches jusqu'aux fanons.

— C'est merveilleux, dit-elle.

Tout à coup, elle souriait. La chaleur et l'enthousiasme du garçon l'aidaient à conjurer les ténèbres qui enserraient son cœur. De plus, le fait qu'un être naisse au beau milieu de ce siège lui rendait l'espoir.

Elle était d'autant plus ravie d'avoir décidé de prendre une monture pour le court trajet qui la mènerait à la taverne. L'émissaire d'Ulf ne le lui avait pas interdit. La neige était tombée dru, et les vents de la tempête étaient habités. Au cas où cela se révélerait nécessaire, elle voulait avoir un moyen de locomotion rapide.

Devant eux, un homme plus grand – le père de Mychall – sortit du nid de paille. Il tirait un étalon pie. Sa robe blanc et noir évoquait la neige sur la pierre. Le jeune garçon décrivit un cercle autour du cheval pour inspecter sa sellerie. Il avait les mains sur les hanches, comme son père.

— Cœur-de-Pierre est sellé, Châtelaine Voyle, grommela le chef de l'écurie. (Manifestement, il voyait d'un mauvais œil que Kathryn parte à cheval dans cette tempête.) On lui a donné du grain contre le froid, ce matin, alors il devrait bien se débrouiller.

— Merci.

Kathryn accepta les rênes et caressa le nez de velours de l'étalon. Il poussa sa main avec son museau, la renifla pour s'imprégner de son odeur. Avant d'accéder à l'ermitage, Kathryn le montait presque quotidiennement. Mais depuis qu'elle était châtelaine, ses visites s'étaient faites de moins en moins fréquentes. Et avec l'hiver qui s'éternisait, c'était devenu un plaisir rare.

Pour eux deux.

— Je serais honoré de vous accompagner, dit l'écuyer. J'ai une autre monture qui est déjà sellée.

Elle s'écarta.

— Mieux vaut que vous restiez ici pour alimenter les feux. Nous pourrions avoir besoin de leur chaleur à notre retour.

Il acquiesça sans argumenter davantage. Avec l'aide de Mychall, il

ouvrit la porte assez grande pour qu'elle puisse sortir le cheval. Ils attendirent que Kathryn ait grimpé sur le dos de l'animal.

Elle prit place sur la selle encore chaude et serra ses jambes froides contre les flancs de Cœur-de-Pierre. Elle se sentait davantage chez elle sur le dos de son étalon que dans tous les ermitages du monde.

L'écuyer qui attendait à la porte avait toujours le regard inquiet. Elle savait que ce n'était pas juste à cause de sa précieuse monture. Il se contenta d'un signe de tête. Aucun vœu. Aucun au revoir.

Elle préférait cela.

Elle tira les rênes de manière à orienter son étalon vers la porte principale de la muraille. Elle s'aperçut qu'il n'y avait pas de gardes. La voie avait été dégagée quand on avait fait évacuer le village. Elle descendit de cheval et alla jusqu'à la petite porte, au milieu du portail principal. Elle pouvait voir à travers les barreaux le terrain de rassemblement qui s'étendait entre les murs et le bourg. L'épaisse couche de neige devait arriver au niveau du genou. Aucune empreinte de pas n'était visible sur sa surface. Le village était recouvert d'un suaire de brume et semblait plus fantomatique que réel.

Kathryn défit l'épais loquet et, une fois de plus, souleva une barre en tremblant d'appréhension. Était-ce leur plan depuis le début ? La pousser à déverrouiller les portes et ainsi pratiquer une brèche qui leur permettrait d'accéder facilement aux tours ? Elle chassa rapidement cette idée. Ulf leur avait montré l'étendue de sa puissance en leur envoyant Eylan. Il était entré en force par le portail principal qui, pourtant, tenait depuis des siècles. Si Ulf avait envie d'entrer, elle ne pensait pas qu'il existait un moyen de l'en empêcher.

Alors pourquoi le dieu avait-il hésité pendant trois longs jours ?

C'était l'une des raisons qui l'avaient poussée à s'aventurer seule dehors. On ne peut se défendre contre ce que l'on ne comprend pas.

Elle tira sur la porte et affronta la pleine puissance des vents. Une main gelée glissa le long de sa nuque puis de son dos et la saisit au niveau des reins. Son contact glacé lui coupa le souffle. Elle jura, remonta sa capuche et se pencha en avant pour lutter contre le vent. Elle fit sortir le cheval sans cesser de jurer ; sa colère la réchauffait.

Derrière elle, la porte se referma en claquant bruyamment, comme si elle la réprimandait pour avoir proféré toutes ces obscénités. Surprise, elle sursauta légèrement. Cependant, elle prit note de l'avertissement et se remit en selle sans un mot.

Elle et Cœur-de-Pierre traversèrent les douves glacées, puis ils pénétrèrent sur les champs fouettés par les vents. Les congères y étaient plus épaisses, à tel point qu'ils durent se frayer un chemin plutôt que d'en suivre un. L'étalon poussait, tête baissée ; des panaches blancs sortaient de ses naseaux.

Kathryn scruta les cieux, les pignons des premières maisons, les rues sombres. Elle avait entendu des rumeurs. Le spectre des vents qui avait fait irruption à la porte de son balcon n'était pas le seul de ses congénères à rôder dans la tempête. Sans compter que d'autres créatures pouvaient s'y cacher.

Enfin, ils pénétrèrent dans le village et s'engagèrent dans une rue étroite. Les vents commencèrent par se faire plus violents, ils les prirent en chasse, éparpillèrent la neige sèche dans leur sillage. Puis Kathryn et Cœur-de-Pierre s'enfoncèrent sous les avant-toits et autres lucarnes avancées, et les bourrasques abandonnèrent leur chasse pour finalement se retirer. Les rues étaient certes couvertes de neige, mais le gros des chutes s'amoncelait sur les toits. Les bords des amas de neige étaient sculptés par les vents qui leur donnaient l'apparence de vagues de glace.

Kathryn craignait que les coups de sabots de Cœur-de-Pierre, bien qu'étouffés par la neige, fussent à provoquer une avalanche. Pis encore, elle entendait de temps à autre une planche grincer, de la glace craquer. Cela lui rappela que si les maisons étaient barricadées et abandonnées, le village n'en était pas vide pour autant. Loin de là.

Pourtant, à aucun moment elle n'hésita. Elle s'était engagée à parlementer. Elle jouait donc des rênes pour faire avancer le cheval pie d'ombre en ombre, le faire tourner à l'angle des rues et le pousser à s'engager dans les ruelles.

Kathryn n'avait pas besoin de plan. Elle connaissait le chemin pour se rendre au *Cheval Noir*, comme la plupart des chevaliers de Tashijan et bon nombre de maîtres qui avaient passé plus d'une soirée dans cet

établissement bruyant et qui s'y étaient réveillés plus d'une fois avec la gueule de bois.

Mais cette fois-ci, ce ne serait pas le cas.

Elle repéra l'enseigne, qui représentait un étalon noir cabré sur un fond blanc uni, au-dessus de la porte. Ce n'était pas exactement l'ornement le plus original qu'on puisse imaginer étant donné le nom de la taverne, mais ce qui attirait les clients, ce n'était pas tant l'imagination du tenancier de l'établissement que sa bière bon marché et ses chambres qui l'étaient plus encore et où commençaient bien des histoires grivoises.

Kathryn fit ralentir Cœur-de-Pierre devant l'écurie à côté de l'auberge. La porte était déjà entrouverte. Elle mit pied à terre et fit entrer le cheval. Il y faisait à peine plus chaud qu'à l'extérieur, mais il faudrait bien que l'étalon s'en contente. Elle jeta la bride par-dessus la balustrade d'une stalle et remarqua un tas de foin d'avoine à proximité. Elle passa une main sur le flanc de l'étalon afin de s'assurer qu'il n'avait pas trop sué et qu'elle pouvait le laisser dans cette écurie gelée.

Satisfaite, elle ne vit pas de raisons de s'attarder. Elle ressortit et repartit vers la taverne. Elle traversa la rue et s'aperçut que la porte n'était pas verrouillée. Mais de toute façon, elle ne l'était jamais. Le *Cheval Noir* laissait toujours sa porte ouverte. Cependant, par mesure de sécurité, les volets étaient clos.

Kathryn poussa la porte et se glissa à l'intérieur de l'établissement. Il y avait un comptoir sur la droite et, sur la gauche, la salle principale avec ses tables et ses chaises couvertes de marques. Un feu éclairait la pièce de sa lumière ondulante. Chaleur et lumière l'effrayèrent plus sûrement que l'obscurité. Elle se décala pour étudier les lieux et en profita pour charger davantage d'ombres dans sa cape.

Mais la pièce était parfaitement déserte.

Kathryn entra avec méfiance. Elle fut surprise de voir combien la salle semblait petite sans ses habitués qui passaient leur temps à chanter et à se disputer.

Elle s'approcha du feu. Il venait d'être allumé. Toutefois, elle eut à peine le temps de se réchauffer les mains ; la porte d'entrée s'ouvrit en grinçant. Un souffle de vent et un froid glacial s'engouffrèrent dans la

pièce.

Elle se retourna.

Des bruits de pas approchaient. Elle se prépara à voir apparaître un spectre ou quelque autre émissaire du Seigneur Ulf. Le dieu étant prisonnier de son royaume, il devait œuvrer de loin, par exemple en projetant sa colère sous la forme d'une tempête et en enfouissant une volée de spectres en son cœur.

Enfin, la silhouette tourna à l'angle et pénétra dans la pièce. Le feu de la cheminée la faisait scintiller.

Ce n'était pas un spectre.

— Seigneur Ulf ! souffla Kathryn.

Le dieu entra, ou plutôt s'agissait-il d'une sculpture de glace le représentant à la perfection, jusque dans ses moindres détails : du pli de sa cape fine le plus infime aux plus petites rides de son visage âgé. Même ici, le Seigneur Ulf ne feignait pas la vanité en s'affublant d'une apparence jeune. À un visage lisse, il préférait une figure aussi burinée que la montagne qui lui servait de foyer.

Lorsqu'il approcha, son corps fondit pour permettre à ses membres et à sa cape de bouger. Puis il durcit de nouveau. La statue réfléchissait les flammes, mais elle brillait aussi d'un éclat intérieur.

Un éclat de Grâce pure.

Elle parla. Son visage était aussi mobile que s'il avait été de chair et de sang, bien que ses traits paraissent un peu liquides.

— Châtelaine Voyle, merci d'être venue. Nous avons beaucoup à nous dire.

Il fallut un moment à Kathryn pour retrouver sa langue.

Le Seigneur Ulf se chargea de combler le silence.

— Soyons clairs. Je sais que vous avez aidé Tylar ser Noche à s'échapper. Et même si je ne suis pas d'accord avec votre décision, vous deviez la prendre. C'est compréhensible. Vous étiez fiancés, jadis.

Kathryn était déconcertée. Elle s'était attendue à des horreurs, à de la démence, mais pas à cette statue de glace scintillante au comportement calme et calculateur. Sa langue finit par se délier.

— Alors dans quelle intention m'avez-vous demandé de venir ?

La main d'Ulf fondit et gela de nouveau. Il la leva pour demander l'indulgence de la châtelaine.

— Sachez aussi que je considère le régent comme une abomination. Une telle Grâce n'aurait jamais dû revêtir chair humaine. De plus, le placer au beau milieu de la Première Contrée, à Pont-de-Christm, une terre déjà maudite, ne peut que nous plonger encore davantage dans la ruine. J'en fais le présage, et j'essaierai de changer le cours des choses. Mais maintenant que Tylar est parti, je dois régler une nouvelle question qui requiert notre attention à vous et à moi, et je viens donc demander votre coopération.

— Pourquoi devrais-je coopérer avec un dieu si manifestement maudit ? s'exclama Kathryn sans pouvoir s'en empêcher.

— Maudit ? Comment cela, châtelaine ?

Kathryn énuméra les réponses en bégayant.

— Vous menacez de plonger Tashijan dans la ruine, vous employez le chant des devins pour piéger une de nos alliées et la corrompre jusqu'à ce qu'elle en meure, votre tempête regorge de spectres que vous avez transformés en mal-bêtes, et... et vous puisez la Grâce Sombre dans le corps des errants réduits en esclavage, des dieux pris au piège et sapés par la Cabale elle-même.

Il l'écoutait patiemment, le visage impassible. Quand elle eut terminé, il soupira et secoua la tête avec tristesse.

— Je ne suis pas la marionnette de la Cabale, si c'est ce que vous pensez. Ce sont les Wyr qui nous ont présentés. J'avais besoin de leur puissance et de ce qu'ils promettaient. C'est tout.

— Des promesses ?

— Tuer Tylar. Détruire *Rivenscryr*. Sur ces questions, je ne suis pas en désaccord avec la Cabale. De plus, je me satisfais d'emprunter leur puissance à mes fins.

— En réduisant des errants en esclavage ?

— Ce sont des créatures délirantes qui ne maîtrisent pas leur Grâce. En leur permettant de rêver du chant des devins, nous leur offrons une vie moins cruelle. Mais en réalité, je n'éprouve aucune pitié pour eux.

Ni pour personne d'autre, pensa Kathryn. Elle avait peut-être affaire

à une sculpture de glace, mais les similitudes avec Ulf allaient au-delà des seules apparences.

— Et Eylan ? Et les spectres transformés ?

— Ce n'était pas prémédité. Je comptais emprisonner Tylar avec le chant des devins, mais j'ai attrapé un poisson plus petit à la place. Et – dois-je vous le rappeler –, c'est votre propre camp qui l'a détruite, en fin de compte. C'est d'ailleurs encore un autre sujet. J'ai senti le chant se démêler fil après fil dans son esprit... mais je n'ai pas réussi à comprendre comment vous aviez fait.

— Les spectres ?

De nouveau, il agita une main.

— Il fallait bien que la Grâce Sombre de la tempête qui les a transportés finisse par les corrompre. C'était un risque dont tous mes enfants nés de la Grâce étaient conscients avant de quitter Aire de Glace. Cependant, je les ai surveillés et je les ai contrôlés à l'aide du chant des devins afin qu'ils restent assujettis à ma volonté.

— Le chant des devins ? Vous admettez donc avoir utilisé la Grâce Sombre ?

La statue de glace haussa les épaules.

— La Grâce n'est ni sombre, ni lumineuse. Elle est, tout simplement. C'est le cœur de celui qui s'en sert qui est sombre ou lumineux.

Kathryn frissonna. Elle ne savait pas ce qui lui faisait le plus peur : que le Seigneur Ulf soit prisonnier d'une démence difficile à cerner ou que son esprit soit au contraire d'une clarté sans faille. Elle avait cru que la Cabale se servait d'Ulf... était-il possible que ce soit l'inverse ? Ou se servaient-ils l'un de l'autre, tels deux partenaires dansant ensemble avec maintes précautions, s'utilisant mutuellement pour parvenir à un but commun ?

Débarrasser Myrillia d'un déicide et détruire son épée.

Mais à présent, l'homme et l'épée avaient échappé à ce piège.

— Que voulez-vous encore, maintenant que Tylar est parti ?

Le Seigneur Ulf lui fit face.

— Je veux que vous m'aidiez à détruire Tashijan.

Kathryn recula d'un pas.

— Êtes-vous fou ?

Les yeux de glace de la statue scintillèrent à la lumière des flammes.

— Pas le moins du monde.

— Avez-vous vu la Châtelaine Voyle ? demanda Laurelle.

Elle avait le souffle court à cause de l'inquiétude qu'elle éprouvait.

— Pas depuis ce matin, répondit Delia. Pourquoi ?

Laurelle et sa collègue se trouvaient dans une petite pièce, guère plus qu'un placard, de l'autre côté de l'escalier près de la salle des manœuvres. Kytt et elle avaient attendu une cloche entière que le conseil de Tashijan se sépare pour faire une courte pause. Le jeune traqueur était près de la porte et surveillait le couloir.

Quelques instants plus tôt, Laurelle avait intercepté Delia à sa sortie de la salle des manœuvres. Elle n'avait pas dit un mot mais lui avait fait signe de la suivre. C'était avec une certaine hâte qu'elle avait conduit la jeune femme dans ce placard.

— Que se passe-t-il ? insista Delia.

— Nous avons couru jusqu'à l'ermitage de la châtelaine et nous sommes redescendus tout aussi vite. La Châtelaine Voyle n'est pas dans ses quartiers. Et personne ne sait où elle se trouve. Quand je l'ai interrogée, sa femme de chambre m'a semblé aussi ombrageuse qu'un poney. J'ai soudoyé un garde qui m'a parlé d'une mésaventure avec Maître Gerrod qu'on a retrouvé raide dans son armure.

— Raide ? souffla Delia. Mort ?

— Non... (Laurelle inspira profondément pour se reprendre.) Un problème de mécanismes. Un autre maître s'est occupé de lui, puis ils se sont aussitôt éclipsés. Tout ce dont je suis sûre, c'est que la Châtelaine Voyle a elle aussi disparu.

— Je n'ai rien entendu à ce sujet. Maître Hesharian n'en a rien dit.

— Je ne suis pas étonnée. Cela fait près de trois cloches que vous êtes terrés dans cette salle. Quoi qu'il se passe, je ne pense pas que la châtelaine ou le maître en armure veuillent tenir le gardien au courant. Ni qui que ce soit en salle des manœuvres.

Delia fronça les sourcils et ses yeux s'assombrirent.

— Toutes ces palabres, toute cette affectation... (Elle agita la main d'un air méprisant en direction de la salle des manœuvres.) Je vais discrètement prendre des nouvelles de la châtelaine auprès de ceux en qui j'ai confiance avant que la réunion reprenne.

Elle se dirigea vers la porte.

— Non, attendez ! l'arrêta Laurelle. Je ne vous ai exposé que la moitié des raisons de ma venue. J'espérais trouver la châtelaine en votre compagnie. Afin de lui rapporter ce que Kytt et moi avons découvert.

Delia la regarda par-dessus son épaule.

Laurelle se dépêcha de lui raconter comment Kytt et elle avaient suivi Maître Orquell et assisté, dans l'obscurité, à son étrange communion avec sa maîtresse.

— Il ne pouvait s'agir que de Grâce Sombre. Quant à la femme dans les flammes...

— Mirra, déduisit Delia en fronçant les sourcils.

Elles en étaient arrivées aux mêmes conclusions.

— Il a dû la prévenir pour le crâne. Impossible de savoir ce qu'il lui a dit d'autre.

Près de la porte, Kytt siffla et leur fit signe. Laurelle et Delia le rejoignirent. Laurelle jeta un coup d'œil dehors et vit une silhouette familière. Comme si elle l'avait fait apparaître en parlant de lui, Maître Orquell descendait l'escalier. Une fois de plus, il partait seul. Au bout du couloir, ils virent Maître Hesharian en plein conciliabule avec Liannora et le Gardien Leschamps. Nul ne semblait avoir remarqué le départ d'Orquell.

Laurelle saisit le bras de Delia.

— Que devons-nous faire ?

— Je vais devoir en parler à mon père, grommela Delia. Qu'il s'agisse d'un espion ou non, les liseurs lui arracheront la vérité. Mais pour une telle arrestation, un ordre du gardien sera nécessaire. (Elle regarda Laurelle.) Vous êtes sûrs de ce que vous avez vu ?

— Absolument certains.

Kytt acquiesça.

— Alors nous n'avons pas le choix.

— Et Maître Orquell ? demanda Laurelle. Il faudrait le suivre. Avant qu'il divulgue les secrets de la réunion d'aujourd'hui.

Delia secoua la tête.

— Il ne s'est rien dit d'important pour l'instant. Liannora a passé son temps à flagorner les membres de l'assemblée et à les caresser dans le sens du poil. Laissez donc Orquell aux chevaliers du gardien.

— Mais...

— Vous avez été stupide de prendre autant de risques. Regagnez vos quartiers. Je vous tiendrai au courant dès que possible.

Laurelle était outrée qu'on la congédie comme une enfant, mais une partie d'elle en fut aussi soulagée. Elle avait réussi à faire passer le message d'avertissement ; sinon à la Châtelaine Voyle, du moins à quelqu'un qui détenait le pouvoir. Cela allait devoir suffire.

— Assurez-vous qu'on ne vous voie pas, conclut Delia. Retournez directement dans vos appartements. Kytt, s'il vous plaît, restez avec elle.

Il hocha la tête.

Satisfaite, Delia sortit discrètement et contourna l'escalier central pour regagner l'autre moitié du couloir. Laurelle laissa passer un souffle puis sortit à son tour. Kytt la suivit.

— Il y a un escalier secondaire, de ce côté. (Laurelle montra la direction opposée.) Enfin, je crois.

Ils partirent ensemble.

Avant d'atteindre le premier tournant, Laurelle jeta un coup d'œil en arrière. Delia s'était arrêtée près de l'escalier, tout près d'un garde. Elle pointa le doigt vers Argence, plus loin dans le couloir. Puis elle laissa retomber son bras. Apparemment, elle était en colère. Elle regarda dans la direction de son père, acquiesça, puis précéda le garde. Ils s'engagèrent sur les marches mêmes par lesquelles Maître Orquell s'était éclipsé.

Inquiète, Laurelle s'arrêta. Manifestement, quelque chose ou quelqu'un avait empêché Delia de délivrer le message de Laurelle. Elle regarda plus loin et vit Liannora, les bras croisés, afficher un sourire à peine voilé.

Oh ! non...

Laurette étudia le garde de plus près. Il leva brièvement le menton dans sa direction en se tournant pour suivre Delia. Elle vit clairement son visage.

C'était Sten, le capitaine des gardes de Vieux-Ruisseau.

Alors seulement, Laurette se rappela le premier message qu'elle devait transmettre. Un avertissement destiné à Delia. La découverte atroce de la vraie nature de Maître Orquell avait fait passer ce dernier au second plan. Laurette se saisit la gorge en se souvenant de ce qu'elle avait entendu quand elle était cachée dans la chambre de Brant : des murmures parlant d'accident, de malchance, tous dirigés contre Delia.

Et sortis de la bouche de ce même capitaine.

Cet homme qui, à présent, suivait Delia.

Laurette tendit la main derrière elle et attrapa le bras de Kytt. Elle l'attira près d'elle.

— Qu'est-ce que tu... ?

— Nous allons encore avoir besoin de ton beau nez.

Il se laissa entraîner.

— Beau ?

Ils ne devaient pas traîner.

— Dépêche-toi.

Elle le ramena vers l'escalier en s'assurant que personne ne regardait avec trop d'insistance dans leur direction. Laurette se tenait bien droite comme si elle avait une bonne raison d'être là, une question urgente à régler. Elle plaqua sur son visage un air hautain en passant devant un garde, à proximité de l'escalier principal. Elle soupira de façon ostentatoire, feignant d'être en colère contre Kytt.

— Oh ! je vous en prie, mon garçon, faites vite. Nous ne pouvons pas faire attendre ma couturière.

Elle commença à descendre les marches en prenant un air exaspéré. Kytt la suivit. Dès qu'ils ne furent plus en vue, elle le prit par la main.

— Allons-y.

Ils descendirent en courant jusqu'à ce qu'ils entendent des voix provenant du palier du dessous.

— Je ne vois pas pourquoi ça ne pourrait pas attendre, s'exclama

Delia. Une Main ivre, cela concerne les gardes.

— Il s'agit d'une Main de votre royaume, maîtresse. De Pont-de-Chrism. Maître Munchcryden. (Sten soupira.) La Maîtresse Liannora a pensé que vous préféreriez éviter tout embarras, surtout que vous travaillez en salle des manœuvres.

— Comme c'est généreux de sa part.

— De plus, Maître Munchcryden vous a demandée en personne.

— Très bien.

Laurette savait à quel point Delia protégeait les Mains dont on lui avait laissé la charge. Et tout le monde connaissait le goût immodéré de Maître Munchcryden pour la bière. C'était l'excuse parfaite pour attirer Delia à l'écart pendant quelques instants. Elle n'y verrait qu'une demande raisonnable qui, une fois réglée, lui laisserait le loisir de retourner s'occuper des problèmes soulevés par Laurette.

Mais Delia n'avait pas entendu le plan que les deux fourbes avaient murmuré dans ce même couloir.

« Il est facile de rater une marche. De se casser la jambe... ou même le cou. »

— Par ici, maîtresse. Il y a un chemin détourné, un escalier peu utilisé par lequel nous pourrions remonter Maître Munchcryden dans vos appartements sans que personne ne soit témoin de son état.

— Alors faisons vite.

— Après vous, Maîtresse Delia.

Laurette gagna le palier en courant. Elle tourna à temps pour voir Sten disparaître dans un couloir de traverse. Kytt toucha le coude de la jeune fille, non pour l'arrêter mais pour lui enjoindre d'être prudente.

Elle n'avait qu'une arme : ses yeux, en tant que témoin.

Assurément, Sten ne ferait pas de mal à Delia s'il y avait un risque qu'on prouve sa culpabilité. Il ne pourrait pas mettre son plan à exécution.

Laurette quitta le palier et remonta le couloir principal vers le petit passage par lequel Delia et Sten avaient disparu.

Elle les entendit parler.

— Qui sont ces hommes ? demanda Delia.

Sa voix était étouffée par l'étroitesse du couloir où elle se trouvait, mais Laurelle distingua tout de même une pointe de suspicion dans son ton.

— Mes hommes, répondit Sten avec calme. Ils vont nous aider à porter Maître Munchcryden.

Laurelle accéléra.

— L'escalier est juste devant, assura Sten.

Laurelle atteignit l'ouverture en arcade et aperçut l'attroupement, à la moitié du couloir. Les gardes et Delia étaient tassés au bord d'un escalier sombre. L'un des hommes de Sten tenait une lampe en l'air.

Delia s'engagea sur la première marche.

Laurelle leva un bras.

— Maîtresse Delia !

Son cri retentit à l'instant même où Sten poussait sa victime à deux mains. Delia avait commencé à se retourner, attirée par la voix de Laurelle ; à moins qu'elle ait senti que quelque chose n'allait pas.

Elle poussa un cri de surprise, tomba tête la première et disparut. Laurelle entendit le choc d'un corps heurtant la pierre... et soudain, Delia cessa de crier.

Laurelle s'aperçut que tous les regards s'étaient tournés vers elle.

Sten leva un bras. Laurelle battit en retraite et bouscula Kytt.

Des ombres bougèrent sur la droite. Elle vit d'autres gardes, encore des hommes de Sten. Des retardataires qui venaient de l'escalier principal et s'engageaient dans le couloir pour leur barrer la route.

Ils dégainèrent leurs épées.

Kytt entraîna Laurelle dans la direction opposée. Ils tournèrent le dos à l'escalier principal et s'enfoncèrent dans les profondeurs de Tashijan. Laurelle suivit tant bien que mal le traqueur.

Derrière elle, elle entendit un dernier ordre de la bouche de Sten :

— Descendez vérifier qu'elle s'est bien rompu le cou.

Laurelle courait. La terreur n'empêcha pas les larmes de monter. Kytt ouvrait la voie en la tenant par la main. Il tourna à un angle, puis à un autre, suivant son instinct né de la peur autant que de la Grâce.

Cependant, ils entendaient toujours le martèlement des bottes de

leurs poursuivants.

— Tashijan est corrompue, dit le Seigneur Ulf. Jusqu'aux pierres de ses fondations. De la racine au sommet.

Kathryn secoua la tête. Malgré le feu qui continuait à brûler dans son dos, la pièce était devenue plus froide que la plus sombre des cryptes.

— Mirra a semé des graines au creux de vos tours, déclara Ulf d'un ton ferme. Ainsi que d'autres avant elle. Ce que vous avez découvert dans vos sous-sols n'est que la première pousse d'un mal plus grand. Il est enraciné dans Tashijan depuis très longtemps. Et si on ne fait rien, dans un futur éloigné, notre monde sera en ruine et des monstres mille fois pires que ceux que transporte ma tempête fouleront notre terre.

Kathryn leva une main.

— Mais maintenant, nous savons que Mirra est une traîtresse. Nous pouvons l'arrêter.

Sur le visage de la statue de glace se sculpta un masque de dégoût et d'irritation.

— Trop tard, châtelaine, beaucoup trop tard. Les racines du Mal sont trop profondément ancrées. Comme le chant des devins l'était dans l'esprit de votre maîtresse Wyr. On ne peut les démêler sans provoquer davantage de ruine et de damnation. Même vous, vous avez été fécondée.

— Moi ?

— On a planté en vous les graines de la méfiance. De l'impuissance. Vous n'êtes même pas capable d'arrêter le Gardien Leschamps. C'est une marionnette dans les mains de la sorcière ; il danse chaque fois qu'elle tire sur ses ficelles.

— Nous pouvons les couper, ces ficelles.

— Mais d'autres repousseront, plus emmêlées, plus serrées. Croyez-vous que la Croix Enflammée soit une création du gardien ? Elle est née de la méfiance, des dissensions, des soupçons. Mirra a si bien manœuvré pour installer la discorde que Tashijan ne recouvrera jamais la confiance.

Kathryn repensa à sa tentative pour réinstaurer la confiance entre Argence et Tylar. Ils avaient aussi bien failli l'un que l'autre. Elle-même avait aidé Tylar à disparaître sans consulter le gardien.

Méfiance, dissensions, soupçons.

Le Seigneur Ulf dut lire dans son regard qu'elle avait compris.

— Ce terrain ne peut être débarrassé de ses mauvaises herbes. Il vaut mieux le brûler et déverser du sel sur la terre. Recommencer de zéro. J'ai fait parcourir une grande distance à mes forces. Le coût et les risques étaient grands. Mettons à profit la puissance que nous accorde la Cabale pour allumer ce feu purificateur.

— Et faire, une fois de plus, le jeu de la Cabale. En tuant Tylar, par exemple.

Sa voix s'était faite plus dure.

— Cela servira peut-être la Cabale, mais nous en tirerons encore plus de bénéfices qu'eux. Nous devons regarder au-delà du présent, loin dans le futur. Même si vous parvenez à chasser Mirra de vos sous-sols, la Croix Enflammée va prendre l'ascendant. Un nouvel Ordre de Chevaliers d'ombre émergera sous une nouvelle bannière. Argence ser Leschamps entend asseoir sa domination sur ce nouvel Ordre, placer les chevaliers au-dessus de tout, même des dieux. Un tel acte va ouvrir la voie à la Cabale, mais aussi à bien pire. Myrillia sombrera dans le chaos, retombera dans les tueries et la démence. C'est maintenant que nous avons une chance de changer le cours des événements. Après, il sera trop tard.

— En détruisant Tashijan ?

— Pour la rendre d'autant plus forte. L'acier de l'épée est renforcé par le feu et le marteau. Il est temps pour nous de reforger Tashijan.

Kathryn ne pouvait nier que, dans des moments de désespoir, de telles pensées lui étaient passées par la tête. Tashijan était ravagée, affaiblie. Ces derniers siècles, le nombre de chevaliers et de maîtres avait chuté de façon dramatique. Et à présent qu'ils étaient confrontés à une nouvelle Guerre des Dieux, Tashijan ne faisait que participer au chaos au lieu d'apporter des solutions. Son gardien lui-même avait eu recours aux Grâces Sombres. La Croix Enflammée était la bannière des cruels et des pleutres, on y trouvait aussi bien des hommes qui battaient des chevaux que des jeunes garçons qui cherchaient à marquer des filles au fer rouge. Et de moins en moins de voix s'élevaient contre cette tendance. Il n'y

avait aucun moyen de l'enrayer.

Elle regarda le Seigneur Ulf droit dans les yeux ; le regard de glace irradiait de Grâce. Elle n'y lut aucune folie. Rien que la vérité. Une vérité solide. Avait-elle un seul argument aussi solide à lui opposer ? Serait-elle capable de suivre le chemin impitoyable que suggérait Ulf ?

— Vous savez que j'ai raison, insista le dieu.

Kathryn inclina la tête.

— Ce que vous affirmez est juste, en effet. Mais avant que je me décide... je ne comprends toujours pas ce que vous attendez de moi. J'ai été témoin de la puissance de votre tempête. À quoi pourrais-je bien vous servir ?

— Vous devrez protéger le cœur de Tashijan. (Kathryn releva la tête pour le regarder.) Pendant que j'ouvrirai les sous-sols et répandrai la ruine sur Tashijan, vous devrez rassembler ceux en qui vous avez le plus confiance. Vous quitterez Tashijan en secret. J'ouvrirai un chemin dans la tempête pour votre exode. Il vous faudra partir. Sans vous retourner.

Kathryn frissonna.

— Êtes-vous d'accord ? demanda Ulf.

Elle prit une grande inspiration. Elle soupesa la véracité de tout ce qui avait été dit. Ces paroles avaient beau être sévères, elles obéissaient à la voix de la raison.

Mais pas à celle du cœur.

Le Seigneur Ulf voulait détruire Tashijan, mais il cherchait Tylar avec la même ferveur. Elle ne connaissait pas le vrai cœur de Tashijan, ni ne savait s'il était possible ou non de le sauver, mais elle connaissait celui de Tylar. Elle avait déjà douté de lui, dans une autre vie, et même témoigné contre lui. Mais cela n'arriverait plus. Le feu de la tristesse et du sang avait déjà fait d'elle une autre femme, l'avait rendue plus forte à bien des égards. Et plus sûre d'elle.

Elle avait confiance dans le cœur de Tylar ; qu'il se tourne vers Delia ou qu'il revienne vers elle. Elle savait qu'il restait aussi vrai que le diamant qui ornait le pommeau de son épée à elle. Kathryn posa les doigts sur le joyau.

Si le Seigneur Ulf pouvait se tromper sur Tylar, il pouvait se

tromper sur Tashijan.

Elle affronta le regard de la sculpture de glace.

— Non, dit-elle simplement. Quand vous viendrez, je vous attendrai.

Tashijan tout entière attendra.

Le Seigneur Ulf soupira. Son cœur froid ne semblait pas ému.

— Alors même le cœur de Tashijan devra être détruit. (Il s'écarta et leva un bras vers la porte.) Allez affronter votre destin.

Kathryn fut plutôt surprise de s'en tirer si facilement. Honorant leur marché, le Seigneur Ulf ne fit aucun geste à son encontre. Elle quitta la chaleur de la taverne et s'en retourna vers le froid.

— Vous allez tous mourir, dit Ulf derrière elle.

Elle pensa à Mychall, le garçon d'écurie, avec son sourire de travers et ses yeux brillants remplis d'espoir. Si elle se pliait à la volonté du Seigneur Ulf, elle pourrait le faire sortir de Tashijan. Et bien d'autres encore. Mais elle se rappela aussi les écuries fumantes, au milieu de la tempête. Malgré l'offre de protection qui leur avait été faite, les écuyers étaient restés auprès de leurs pensionnaires pour les protéger et affronter la tempête avec eux.

Elle sentit le dieu la suivre des yeux tandis qu'elle s'éloignait.

— Alors le moment venu, répondit-elle, nous mourrons ensemble.

Lorsqu'elle atteignit la porte, le Seigneur Ulf parla une dernière fois.

— Il faut que vous sachiez, Châtelaine Voyle : le moment est venu.

En ouvrant la porte, elle entendit des battements d'ailes. Elle sortit et scruta l'étroite bande de ciel entre la taverne et l'écurie. La neige tourbillonnait mais, encore plus haut, des silhouettes sombres planaient et battaient des ailes. Elles se dirigeaient toutes vers la même destination.

Tashijan.

Kathryn rabattit sa cape et puisa de la vitesse dans les ombres. Elle rentra dans le bâtiment en se baissant et sauta sur la selle de Cœur-de-Pierre. Elle n'eut pas besoin de donner un coup d'éperon à son étalon ni de faire claquer les rênes. C'était inutile ; depuis le temps qu'ils chevauchaient ensemble, il savait ce qu'elle voulait.

Il se tourna vers la porte en se cabrant à moitié, se ramassa et franchit la porte au pas de charge.

Kathryn se plaqua contre l'encolure du cheval à l'instant où ils jaillissaient de l'écurie. Elle resta baissée et, avec douceur, l'encouragea à avancer.

L'étalon galopait avec fluidité. Elle s'adapta à son rythme, dressée sur sa selle, comme si elle flottait au-dessus. Ils remontèrent les rues et ruelles tortueuses... et soudain, la vue se dégagea et le village fut derrière eux.

Le cheval et sa cavalière déboulèrent dans le champ. Elle lui avait fait remonter la rue par laquelle ils étaient entrés dans le bourg. La piste qu'ils avaient laissée entre les congères s'étirait devant eux. Elle ne voulait pas que Cœur-de-Pierre soit obligé de se frayer un nouveau chemin dans la neige. Il était essentiel qu'ils fassent vite.

Elle regarda par-dessus son épaule. Derrière elle, la neige occultait le monde comme une gigantesque vague sur le point de se briser. Elle avalait le village rue après rue à mesure qu'elle avançait. Au-dessus de la tête de Kathryn, l'avant-garde de la légion corrompue d'Ulf chevauchait tourbillons et bourrasques.

Un cri aussi puissant que strident retentit au milieu du hurlement des vents de plus en plus violents.

Un spectre avait repéré le cheval en fuite. Il plongea en entraînant plusieurs de ses congénères dans son sillage. Une volée de faucons à la poursuite d'une souris égarée. La protection dont elle avait profité pour sa rencontre avec Ulf avait expiré.

— File, dit-elle à sa monture pour l'encourager.

L'étalon accéléra ; la neige giclait plus haut sous ses sabots. Entre ses cuisses, Kathryn sentait le cœur de l'animal battre à tout rompre. Son souffle se changeait en volutes de fumée blanche dans l'air glacial.

Cependant, ils n'avaient aucune chance de s'en sortir. Ils étaient trop loin des murs de Tashijan.

Un hurlement emplit le monde au-dessus de leurs têtes. Kathryn sortit son épée et se contorsionna sur sa selle pour regarder le ciel.

Le spectre fondait sur elle, ailes pliées, toutes griffes dehors.

Elle ne pourrait jamais bloquer pareille attaque à l'aide de son épée. Même si elle parvenait à placer un coup, le poids et l'élan de l'adversaire

suffiraient à la désarçonner. De plus, d'autres spectres suivaient le premier en décrivant des circonvolutions serrées.

C'est alors qu'une boule de feu passa à côté d'elle et toucha le spectre à l'épaule. Par réflexe, il redéploya une aile. Le cri de chasse de la bête changea de timbre pour se transformer en un gémissement de douleur. L'air se prit dans son aile ouverte et le spectre partit dans une vrille incontrôlée. Il termina violemment sa chute dans une congère, non loin de Kathryn. La flamme continua à crépiter ; elle refusait obstinément de s'éteindre.

Puis Kathryn dépassa son assaillant au grand galop.

D'autres flèches passèrent au-dessus de sa tête malgré les bourrasques. Chacune d'elles s'embrasa en plein vol. De toute évidence, les traits avaient été doublement bénis avec de puissantes alchimies de loam et de feu afin de résister au vent et à la glace.

Quelques spectres furent touchés et tombèrent en vrille.

Les autres fuirent vers les cieux, hors de portée des projectiles.

Kathryn scruta la muraille devant elle. Elle repéra des silhouettes au sommet. Des chevaliers vêtus d'une cape noire, à peine visibles, et quelques maîtres en robe.

Plus bas, une autre silhouette se tenait dans l'encadrement de la porte ouverte, sa destination.

Son armure irradiait presque.

Gerrod.

Il s'écarta. Elle entra au galop sans ralentir, plaquée sur l'encolure de son cheval, telle une flèche animale et métallique. Bien que son visage soit caché sous son casque, elle savait que Gerrod avait vu ce qui s'élevait derrière elle, prêt à s'abattre sur Tashijan.

— Alerte ! Un grand danger va s'abattre sur Tashijan ! hurla-t-elle pourtant dans le vent tandis qu'il refermait la porte avec son épaule.

Le gong résonna dans l'obscurité ; un tintement creux et sinistre.

— Qu'est-ce que c'est ? chuchota Laurelle.

— La guerre, souffla Kytt.

Ils étaient cachés dans une cellule sombre, serrés l'un contre l'autre.

Ils n'avaient plus entendu leurs poursuivants depuis un bon quart de cloche. Toutefois, Laurelle savait que Sten n'allait pas abandonner la chasse si facilement. Kytt et elle l'avaient vu agresser Delia, il ne pouvait les laisser vivre. Il devait faire garder toutes les issues. Et à coup sûr, s'il avait planifié son attentat, il s'était bien renseigné sur le plan de la zone.

Elle frissonna.

Kytt la serra plus fort.

— La cause de l'alerte va peut-être faire partir nos poursuivants.

Comme pour faire écho à ses paroles, un nouveau coup de gong résonna à travers la pierre. Laurelle le ressentit dans ses os, le long de sa colonne vertébrale. Elle n'avait jamais été plus désespérée. Elle sentait les battements de son cœur se répercuter dans sa gorge. Elle voulait pleurer, mais les larmes refusaient de couler.

— Nous ne pouvons pas rester ici, murmura-t-il lorsque le gong cessa de retentir. Et je crois que je connais un moyen de passer le barrage de nos ennemis.

— C'est-à-dire ?

— Les traqueurs sauvages ont de bons yeux, la nuit. De plus, les gardes ne se lavent pas ; il est facile de les sentir à plusieurs pas de distance. En faisant attention, en avançant lentement, nous pourrions peut-être trouver une faiblesse dans la nasse qu'ils n'auront pas manqué de mettre en place.

Elle réfléchit à son plan. Elle n'avait pas ses sens. Elle serait aveugle, totalement dépendante de lui.

— Laurelle ? fit-il en remarquant qu'elle ne répondait pas.

Elle sentit son souffle chaud, inquiet, sur sa joue. Une fois de plus, elle fut frappée par l'odeur qui se dégageait de lui. Elle se tourna vers lui, se laissa guider par son haleine pour remonter jusqu'à ses lèvres, puis elle l'embrassa.

Surpris, il eut un mouvement de recul.

Elle l'accompagna pour lui prouver qu'il ne s'agissait pas d'un accident.

— Je te fais confiance, souffla-t-elle entre les lèvres de Kytt.

Elle lui prit la main et se releva. Après un moment d'ahurissement,

il se leva à son tour.

— Reste près de moi, chuchota-t-il lorsqu'ils partirent.

Il lui fit parcourir des couloirs sombres. Ils marchaient vite, faisaient des arrêts soudains. Ils zigzaguaient, revenaient même sur leurs pas lorsqu'il sentait quelque chose. Enfin, devant eux, l'obscurité devint grise. Mais il hésita.

Elle discernait assez sa silhouette pour le voir secouer la tête.

Ils retournèrent dans l'obscurité.

— Un escalier, murmura-t-il. Un vieil escalier pour les serviteurs, je pense. Poussiéreux et oublié.

Elle espérait qu'il ne se trompait pas.

Il commença à descendre. Pour le suivre, elle cherchait chaque marche à tâtons du bout du pied. L'escalier était étroit et si raide que c'en était effrayant; on aurait plutôt dit une échelle.

Ils atteignirent enfin le bas des marches. Kytt repassa devant. Ils avancèrent avec plus de précautions, puis il ralentit encore davantage.

— Je crois... Je crois que nous ne sommes pas loin de l'escalier où l'on a poussé Maîtresse Delia.

— Tu en es sûr ?

Il mit beaucoup de temps à répondre.

— Je sens quelque chose d'autre... une trace à peine perceptible... (Il serra la main de Laurelle.) Du sang.

Laurelle sentit son estomac se nouer.

— Reste ici.

— Non.

Elle avait répondu du tac au tac, sûre d'elle. Elle referma ses doigts sur ceux de Kytt.

Il ne discuta pas et se contenta d'avancer avec prudence. Au tournant suivant, l'obscurité se mua en un crépuscule profond. Devant eux apparut une silhouette, étendue au sol, inerte. Malgré la pénombre, Laurelle remarqua la torsion contre nature du corps.

Elle ravala un sanglot et ralentit. Elle ne voulait pas voir ça.

— Ce n'est pas Delia, assura Kytt en la forçant à avancer.

Deux pas plus loin, elle s'aperçut qu'il avait raison. Le corps portait

la livrée d'un garde. Un homme de Sten.

Kytt posa un genou à terre et une main sur le cou du garde.

— Brisé. (Il se releva et enjamba le cadavre, puis il toucha quelque chose par terre.) Des gouttes de sang. (Il renifla ses doigts.) L'odeur de Maîtresse Delia.

Se pouvait-il qu'elle soit encore en vie ?

Le regain d'espoir leur fit presser le pas. La piste menait à une porte fermée. Ils hésitèrent, mais Laurelle elle-même voyait le sang humide sur le sol. Elle posa une main hésitante sur le loquet. Soudain, Kytt posa la sienne sur celle de Laurelle.

— Attends. Il y a quelqu'un...

— Entrez, aboya une voix.

Surpris, ils reculèrent d'un pas.

— Cessez de fureter et venez m'aider. Avant qu'il soit trop tard.

Laurelle reconnut la voix ; pourtant, elle tira sur le loquet. Elle se refusait à abandonner Delia une fois de plus.

À l'intérieur, la salle était pour ainsi dire vide. Il n'y avait qu'une petite lampe posée sur la pierre du sol. Sa flamme était maigrelette. Cependant, elle suffisait à éclairer Maître Orquell, qui était accroupi à côté du corps inerte de Delia. La jeune femme était étendue sur un petit lit de planches. Un côté de son visage était ensanglanté. Ses cheveux étaient emmêlés et couverts de sang. Le vieux maître lui essuya la joue avec un linge mouillé, puis il pointa le doigt vers la lampe.

— Rapprochez-la, ordonna-t-il.

Laurelle obéit à son ton péremptoire et s'exécuta aussitôt.

Maître Orquell extirpa une minuscule bourse de cuir de l'intérieur de sa robe et versa une poudre grise dans sa paume, qu'il tint devant la flamme de la lampe. La poudre vira au rose.

— C'est vous qui avez brisé la nuque de ce garde ? demanda Kytt, tout aussi hésitant que Laurelle.

— Oui, avant qu'il brise celle de la Maîtresse Delia, rétorqua Orquell. (Il soupesa la poudre, l'étudia de plus près.) Encore une chance que j'aie été là. Mais bon, les flammes nous emmènent là où l'on a le plus besoin de nous.

— Les flammes... ? répéta Laurelle, de nouveau soupçonneuse.

Le maître leva la tête. Ses yeux semblaient moins laiteux près de la lumière de la lampe. Il posa sur Laurelle un regard perçant et interrogateur.

— Nous vous avons suivi, expliqua-t-elle. Ce matin. Dans les recoins de l'étage des maîtres.

Il plissa les yeux d'un air interloqué, puis les rouvrit lorsqu'il comprit.

— Vous m'avez vu allumer un bûcher.

Elle acquiesça.

— Ah !... pas étonnant que vous soyez méfiants. (Il ramassa le chiffon mouillé.) Alors peut-être que ceci vous permettra de tenir la lampe sans trembler.

Il s'assit et s'essuya le front. Son maquillage, qui était exactement de la même couleur que sa peau parcheminée, disparut. Au centre de son front, il y avait une marque pourpre qui tranchait sur sa peau. On aurait dit un œil entrouvert.

Laurelle retint son souffle en reconnaissant cette marque.

Ce n'était pas un œil, mais l'empreinte du pouce ensanglanté et brûlant de Takaminara, déesse du feu. Cette brûlure était la marque des quelques humains qu'elle avait choisis pour être ses acolytes.

— Je suis *rub-aki*, dit Orquell à voix basse.

— Les devins à l'Œil de sang.

Elle le revit se balancer devant son bûcher miniature tandis qu'il saupoudrait les flammes d'alchimies tout en leur parlant. Son feu n'était pas l'œuvre de quelque Grâce interdite, mais d'un pouvoir bien plus ancien : des rites de divination aussi rares qu'ancestraux. Sa maîtresse n'était pas la *dæmone* qui sévissait sous Tashijan mais la déesse d'une contrée lointaine, la secrète Takaminara.

Mais pourquoi ce déguisement, ce maquillage ?

Avant qu'elle puisse lui poser la question, Orquell tourna de nouveau son attention vers Delia.

— Nous avons peu de temps. Nous devons la remettre sur pied et partir.

Il se pencha et souffla sur la poudre dans sa main en direction du visage de Delia. Elle l'inhala d'un coup, comme si la poudre était brûlante. Ses paupières battirent puis s'ouvrirent. Elle haleta. De la vapeur s'éleva de ses lèvres sous l'effet de l'alchimie de feu.

Elle fit un bond en agitant un bras comme si elle avait été réveillée en sursaut.

— Vite, maintenant, mon garçon, dit Orquell à Kytt. Aide-moi à la relever. Nous devons partir. L'odeur du sang ne va pas tarder à les attirer.

Toujours hébétée, Delia se débattit, mais Laurelle la rassura et attira son regard.

— Vous êtes en sécurité.

Ou du moins l'espérait-elle.

— Laurelle... ?

— Je suis là. Nous devons partir. Il faut que vous nous aidiez.

Orquell croisa le regard de Laurelle, la remercia d'un signe de tête puis, avec Kytt, aida Delia à se lever. Au bout de quelques pas, elle recouvra des forces et n'eut plus besoin que du jeune traqueur pour la soutenir.

Orquell les précéda et courut jusqu'à la porte.

— Nous devons rejoindre les autres. À la lumière des flammes. Ils se sont déjà mis en mouvement. Le sang et les cadavres vont les attirer.

— Attirer qui... ?

En guise de réponse, un hurlement glaçant s'éleva dans le couloir.

— Trop tard. (Orquell se tourna vers eux ; son œil pourpre flamboyait à la lumière de la lampe.) La sorcière est là.

UNE RIVIÈRE DE FEU

— Le poison de la porte-poisse provoque un arrêt du cœur et de la respiration, dit le vieil homme en se penchant sur le corps de Brant.

Il posa l'oreille sur la poitrine du jeune garçon.

Tylar était sur le côté. Ils étaient rassemblés dans une clairière, non loin du castel de la Chasseresse, mais, autour d'eux, la forêt était dense et les cachait efficacement. Le régent avait été soulagé de retrouver Lorr et Malthumalbæn, qui avaient manifestement trouvé un moyen de s'échapper.

Avec leurs armes, de surcroît.

Tylar s'équipa. Il accrocha *Rivenscryr* d'un côté de sa ceinture, son épée de chevalier de l'autre. Il se redressa. Il avait mal partout ; leur évasion précipitée l'avait laissé pratiquement estropié. Il avait déjà bandé sa main, ainsi que sa côte cassée. Toutefois, il s'approcha du garçon étendu sur la couche en veillant à ne pas trop s'appuyer sur sa jambe malade.

Ils avaient déjà brisé la tête de flèche empoisonnée, sorti la hampe et recouvert la blessure d'un baume de feu guérisseur. Mais ils avaient un autre motif d'inquiétude plus grave.

Fléchette était agenouillée de l'autre côté de Brant, à l'ombre de Lorr et du géant. Tous les visages étaient sinistres. Krevan et Calla exploraient la périphérie de la clairière et dévisageaient les jeunes chasseurs aux vêtements bigarrés. Certains d'entre eux avaient probablement moins de dix étés.

Rogger était à l'écart, en pleine conversation avec Harp, le chef de la bande ne serait-ce qu'en vertu de sa taille. Tylar estimait qu'il devait être plus jeune que Brant.

Le seul adulte du groupe s'occupait de soigner ce dernier.

— Là où nous avons de la chance, dit le vieillard en se redressant, c'est que notre chauve-souris géante de la jungle aime que la viande de sa proie reste fraîche une fois qu'elle l'a clouée au sol. Son venin ralentit la putréfaction pour un temps. Mais ce délai est bientôt passé.

Brusquement, il pointa un doigt vers un garçon qui se dépêcha d'approcher avec deux tiges de pin barbu évidées. Il les avait bourrées avec une poudre duveteuse.

Le vieux s'en saisit et se pencha sur Brant.

Il s'était présenté sous le nom de Sheershym, ancien érudit et maître d'école ici même. C'était le passé. S'il portait toujours sa robe de maître, elle était désormais usée et tachée. Chose rare, un fin duvet recouvrait son crâne, si bien qu'on distinguait mal les tatouages représentant les disciplines qu'il maîtrisait. D'ordinaire, les maîtres veillaient à ce que leur tête soit impeccablement rasée. Tylar lut l'un de ses sigils ; il indiquait que le maître était compétent dans les arts de la guérison, mais la marque était presque effacée. Les tatouages les plus récents concernaient l'histoire, le savoir et les alchimies de mnélopie, l'étude des rêves et de la mémoire, domaine utile pour qui s'intéressait autant au passé de Myrillia.

Moins pour un guérisseur.

Cependant, il semblait savoir ce qu'il faisait.

Il enfonça le bout des tiges dans les narines de Brant, puis fit un signe de tête à Fléchette.

— Ma fille, pourrais-tu lui couvrir la bouche et lui pincer le nez pour que l'air ne circule pas autour des tubes ?

Blême d'inquiétude, elle acquiesça et fit ce qu'il demandait.

Sheershym se pencha et glissa l'autre bout des tiges dans sa bouche. Il souffla d'un coup sec. La poudre passa dans le corps de Brant et son torse grêle se gonfla. Sheershym resta si longtemps dans la même position que le sang lui monta au visage. Puis il se redressa et extirpa les tiges du nez de Brant.

La poitrine du garçon s'abaissa dans un soupir.

Le maître fit signe à Fléchette de reculer.

— Maintenant, il ne reste plus qu'à attendre. Nous ne pouvons rien

faire d'autre.

Tout le monde avait les yeux rivés sur Brant.

Il resta immobile mais, lentement, son corps se détendit, ses muscles s'affaissèrent, comme s'il s'était crispé pour tenir la mort à distance à la force de sa seule ténacité.

— Est-il... ? commença Fléchette, les yeux pleins de larmes.

Le maître leva une main.

La poitrine de Brant se souleva soudain, puis retomba avec un soupir d'aise.

Malthumalbæn poussa un cri de victoire qui fit s'envoler deux ricochettes de leur nid perché dans les frondaisons. Les regards de reproche de ses compagnons le réduisirent vite au silence, mais ils ne parvinrent pas à éteindre la lueur de soulagement qui brillait dans ses yeux.

— De quel genre d'alchimie s'agit-il ? demanda Rogger en s'approchant avec Harp.

Le garçon répondit pour le maître.

— C'est de la fumée onirique à base de pétales de lotus de Farallon.

Sheershym acquiesça.

— Quand on la fume à la pipe à eau, elle apporte un sentiment de paix et une sensation de vertige, mais, dans son alchimie la plus pure, sa Grâce est extrêmement curative. Nous allons devoir le porter pour partir d'ici. La fumée va le faire dormir encore trois bonnes cloches. Quand il se lèvera de sa couche, il sentira tout au plus un battement dans sa tête.

— C'est toujours mieux que de revenir d'entre les morts, grommela Rogger.

Le vieux Sheershym se releva en grognant, une main sur son dos, puis il roula des yeux à l'intention de Rogger.

— À ce qu'on dit, jadis, il y avait même des alchimies pour ça. Les formules sont cachées dans un grimoire, inscrites sur de la peau humaine tannée. Le *Nekralikos*. Rédigé par le sans-langue en personne. (Il haussa les épaules.) Mais qui peut dire si c'est vrai ? Quand on fouille assez loin dans le passé, les souvenirs se changent en rêves.

— C'est ce qu'affirme Daronicus, dit Rogger.

Surpris, Sheershym leva le sourcil gauche.

— Vous connaissez Sévèrion Daronicus ?

Rogger haussa les épaules à son tour.

— J'ai lu ses travaux dans le texte littique d'origine. Il y a longtemps. Dans une autre vie.

— Vraiment ? Où... ?

— Maître Sheershym, l'interrompit Harp. Peut-être pourrions-nous laisser cette conversation de côté le temps de se mettre hors de portée de l'incendie.

Sheershym acquiesça.

— Certes. Il faut partir. Tel un chien fou, la Chasseresse sera sur nos talons d'un instant à l'autre.

Ils levèrent vite leur camp de fortune. Krevan et le géant se chargèrent de porter la civière sur laquelle reposait Brant. Plusieurs enfants disparurent de part et d'autre dans la forêt sans faire bruire la moindre feuille ou presque.

— Ils vont effacer notre piste et en fabriquer de fausses, expliqua Harp.

Tylar marchait en compagnie du garçon et du maître en direction de la tête du groupe qui suivait un chemin tortueux à travers les bois.

— Depuis combien de temps êtes-vous cachés ici ?

— Depuis l'épuration, dit le maître d'un air lugubre. Au début du plein éclat de la lune inférieure. Il y a environ quarante jours.

Tylar repensa au grand nombre de chasseurs expérimentés qui leur avaient tendu une embuscade et les avaient encerclés au Bosquet. Il se rappela la précision de leurs flèches.

— Et vous avez réussi à ne pas vous faire prendre pendant tout ce temps ? Comment ?

— Pas sans pertes, intervint Harp sur un ton sinistre. Surtout à partir du moment où les hommes de la Chasseresse ont commencé à empoisonner leurs flèches. Sa folie empire à chaque coucher de soleil.

— Que s'est-il passé ici ?

D'une voix haletante, le garçon raconta l'histoire de Saysh Mal, la folie de la Chasseresse, les massacres. Il raconta comment elle s'était

d'abord attaché une centaine de chasseurs en brûlant leur volonté avant que sa méchanceté se répande.

— Elle a fait empoisonner les puits avec son sang, a lié tout le monde à sa volonté, expliqua Harp. Sa corruption s'est répandue. Pères et mères ont taillé les pieux pour empaler leurs propres enfants. Les faibles ont été abattus. Ce que vous avez vu au Bosquet n'est qu'une minuscule parcelle de ce qui pourrait sous les frondaisons.

— Seuls les plus forts ont été autorisés à vivre et à la servir, conclut Sheershym.

Tylar baissa la voix, choqué par les horreurs qu'on lui décrivait.

— Comment avez-vous fait pour échapper à un tel massacre ?

— Nous nous sommes enfuis. Soixante d'entre nous. Le maître avait de vieilles cartes des hinterlands. Nous avons cherché à fuir Saysh Mal en passant dans les arrière-contrées.

— La situation doit être vraiment désespérée si les hinterlands sont désormais plus sûrs que votre royaume stabilisé.

— Et pourtant, nous n'aurions pas survécu. Pas sans son aide.

— L'aide de qui ?

Harp écarta le sujet d'un geste de la main ; il en avait assez de revivre ce cauchemar.

— Vous le découvrirez bien assez tôt. Mieux vaut économiser votre souffle.

Tylar ne discuta pas. Il commençait même à avoir du mal à suivre le rythme du vieux maître. Son côté l'élançait tellement qu'il respirait avec difficulté et son genou restait douloureusement raide. Il arrivait à peine à le bouger.

— Depuis combien de temps êtes-vous estropié ? demanda Sheershym en jetant un bref regard à sa démarche boiteuse.

Tylar secoua la tête. Cette fois, c'était son tour de préférer le silence. Il ne comprenait pas pourquoi son corps tombait en ruine. Pourquoi n'avait-il pas réussi à invoquer le næbryn sur le balcon du castel ? Était-il emprisonné de manière permanente ? Fallait-il plus qu'un os brisé pour le libérer ? Il repensa au jour où tout avait commencé, dans les sous-sols de Tashijan. À son doigt qui ne s'était pas réparé.

Qu'est-ce qui était allé de travers ?

— Quand nous aurons rejoint notre camp principal, dit Sheershym, je m'occuperai de vos blessures. Je verrai ce que je peux faire pour vous aider.

Tylar se contenta d'acquiescer.

— Nous avons tant espéré, marmonna le maître.

Tylar se tourna vers lui en entendant la douleur dans sa voix.

— Quand nous avons repéré votre vaisseau à nageoires, nous avons cru que c'était la fin du règne de la Chasseresse. Ou au moins, qu'on viendrait nous sauver.

Harp gloussa. En fin de compte, c'était l'équipe de Tylar qui avait eu besoin d'aide.

Sheershym pointa le doigt vers l'avant.

— Quand nous serons en sécurité, il faudra que vous nous expliquiez comment le déicide s'est retrouvé à Saÿsh Mal. Je parie que votre visite n'est pas le fruit du hasard.

Tylar acquiesça.

— J'ai bien peur que nous n'ayons pas uniquement besoin de votre hospitalité. Avez-vous toujours ces vieilles cartes des hinterlands en votre possession ?

Le maître fronça les sourcils en regardant Tylar. Il hocha lentement la tête.

— Notre camp est sûr. C'est pure folie que de songer à s'aventurer là-bas.

— Ces derniers temps, la folie est un mal galopant à Myrillia, grommela Tylar d'un air sombre.

Il mit un terme à la discussion en se laissant dépasser pour soulager son genou. Il marcha à côté de la civière, toujours portée par Krevan et Malthumalbæn.

Fléchette marchait de l'autre côté.

— Il dort toujours, dit-elle. Mais je l'ai entendu marmonner dans son sommeil. J'ai cru qu'il demandait mon aide. Mais ensuite, il a semblé en colère et a grogné qu'il fallait faire brûler quelqu'un.

Tylar fronça les sourcils en se rappelant une exclamation sibylline

du même genre. Il n'avait pas oublié ces mots.

« **AIDEZ-LES... LIBÉREZ-LES... QU'ILS BRÛLENT TOUS...** »

Il repensa aussi à ce que Mirra lui avait hurlé. « *Tue l'enfant... avant qu'il les réveille !* » Qu'est-ce que cela signifiait ? Qu'y avait-il avec Brant ? Il s'aperçut que son regard dérivait vers l'élément-clef de toute cette histoire.

La pierre était posée au creux de la gorge du garçon.

Fléchette vit où le portait son regard.

— Elle est jolie...

Tylar se tourna vers elle.

Fléchette contempla la pierre un moment, puis elle leva lentement les yeux pour regarder Tylar.

— Vous croyez que c'est vrai ? que la pierre vient de la maison des dieux ?

Tylar mesurait l'importance de ces mots pour Fléchette, elle qui était fille de ces mêmes dieux. Si la Chasseresse ne se trompait pas, la pierre était aussi un morceau de son foyer perdu, d'un monde qu'elle n'avait jamais vu.

Jusqu'à présent.

La jeune fille contempla de nouveau la pierre. Elle avait une expression inquiète mais aussi figée par l'émerveillement.

Rogger rompit l'enchantement. Il les rejoignit à grands pas en plissant le nez.

— Vous ne sentez pas une odeur de brûlé ?

Fléchette contemplait le spectacle désastreux qui s'étalait devant eux. Une rivière de pierres noires fumantes traversait la jungle. Elles étaient fissurées par endroits, si bien que l'on voyait les flammes de leur cœur en fusion. Ils se rassemblèrent sur une berge qui était encore verte malgré les affluents de forêt brûlée qui partaient de la rivière. Ils avaient longé l'un de ces affluents pour aboutir ici. La tempête de feu déclenchée par le flot de lave avait incendié la jungle jusqu'au loam et laissé des portions de forêt carbonisées où il ne restait plus que des troncs, de

grandes étendues de pieux noircis qui rappelaient bizarrement ceux du Bosquet.

Au moins, ici, il n'y avait pas de cadavres.

— Que s'est-il passé ? demanda Tylar.

Il avait posé à voix haute la question que tous se posaient tout bas.

Harp se tenait à côté de Fléchette. Il pointa le doigt vers le sud et l'amont de la rivière noire. Une montagne s'élevait dans le ciel, nettement plus haute que les pics qu'on voyait de l'autre côté de la rivière. Son sommet couronné de neige scintillait au soleil.

— Takaminara, murmura Fléchette, nommant à la fois la déesse et la montagne.

Elle se rappela la description que Brant lui avait faite plus tôt du volcan endormi. Il ne dormait plus.

— Elle nous a sauvés, dit Harp.

Il indiqua l'autre côté de la zone ravagée. Au loin, on voyait un peu de verdure coincée entre les chaînes de montagnes occidentales.

— Nous fuyions vers l'hinterland qui se trouve au-delà du Clivage, là où les montagnes descendent dans les basses terres sauvages. Mais la Chasseresse nous a trouvés. Elle a mené deux cents de ses meilleurs hommes contre nous. Deux cents contre soixante. Nous étions trop jeunes, trop vieux, trop faibles. Nous n'avions aucune chance d'atteindre l'hinterland à temps. Nous ne pouvions pas non plus résister à pareille armée. Nous avons donc continué à courir une bonne partie de la nuit. Une lune s'est levée, puis l'autre. Nous faisons de notre mieux pour nous entraider mais, quand nous avons attaqué les pentes raides au pied des cols occidentaux, les plus faibles, les plus vieux, les plus jeunes ont commencé à faiblir. Tout semblait perdu.

» C'est alors qu'au beau milieu de la nuit noire le sol s'est mis à trembler. Les feuilles bruissaient, les troncs se fissuraient. Et derrière nous, la terre s'est fendue dans un grand coup de tonnerre. Des rochers enflammés qui brillaient dans le noir ont surgi du sol. La fissure avait séparé notre groupe des chasseurs ; une rivière infranchissable était née entre nous. Les chasseurs ont été repoussés par les flammes et les nuages de soufre. La blessure qu'avait subie sa terre a poussé la Chasseresse à

s'isoler de tous.

Harp contempla la montagne.

— Elle nous a protégés, abrités.

— Mais pourquoi ? demanda Fléchette. Ce n'est pas son royaume.

— Takaminara a peut-être senti la corruption qui régnait ici, dit Rogger. Elle devait avoir un œil tourné dans cette direction. Elle en a peut-être eu assez d'assister à des massacres, alors elle a frappé comme elle pouvait pour protéger les quelques survivants.

— Ou secouer la Chasseresse pour lui faire recouvrer ses esprits, intervint Tylar. C'est une déesse du loam. Quand son royaume s'est fracturé, cela a dû lui faire l'effet d'un coup de fouet particulièrement cinglant. Pas étonnant qu'elle soit allée se cacher pour lécher ses blessures.

— Mais pourquoi Takaminara est-elle intervenue ? demanda Krevan, qui avait entendu la conversation. Il est déjà rare qu'un dieu s'en prenne au royaume voisin, mais c'est d'autant plus étonnant de la part de Takaminara, qui se préoccupe à peine du monde extérieur, enterrée sous sa montagne.

Harp, qui regardait toujours la montagne avec gratitude, se retourna.

— Quelles qu'aient pu être ses raisons, elle nous a sauvés. La Chasseresse évite cet endroit. Elle interdit à ses chasseurs de traverser la rivière de pierres noires. Notre camp est à l'abri, de l'autre côté. Mais nous ignorons combien de temps cette peur durera. Ou si Takaminara interviendra encore pour nous protéger. Pendant des jours, son volcan a grondé ; des vapeurs jaunes jaillissaient de centaines de fissures. Mais voilà que la montagne s'est rendormie.

Fléchette avait perçu l'inquiétude dans sa voix.

— Et on peut traverser sans risque, maintenant ? demanda Malthumalbæn, les yeux tournés vers une fissure brillante.

Il portait toujours l'arrière de la civière où reposait Brant.

— Quand on connaît le chemin, dit Harp.

Il commença la traversée.

Fléchette le suivit.

— Où allons-nous ?

Harp montra les deux plus hauts pics, devant eux. Leurs sommets brillaient au-dessus d'un linceul de brume et de fumée noirâtre.

— Notre camp est situé entre le Marteau et l'Enclume.

Rogger plissa les yeux.

— Autrement dit, à l'intérieur de la Forge ?

Harp se retourna et hocha la tête.

Ils reprirent leur traversée de la rivière de pierres noires en marchant l'un derrière l'autre. Fléchette sentait la chaleur des rochers à travers la semelle de ses bottes. Tout autour, d'étroites fissures crachaient de la vapeur qui sentait le soufre et dessinait des taches jaunes sur la roche, si bien que les crevasses ressemblaient à des blessures purulentes.

Tichiot, qui sentait son malaise, ne s'éloignait pas d'elle. Il brillait un peu plus que d'habitude, comme s'il défiait la chaleur avec son propre corps en fusion.

De l'autre côté de la civière, Rogger laissa Tylar le rattraper.

— La Forge, chuchota-t-il au régent en faisant un signe de tête vers Brant. C'est là que le garçon et son père ont trouvé Keorn en train de brûler. On dirait que la boucle est bouclée.

— Mais où aller ensuite ? grommela Tylar.

Il tenait sa main bandée contre son côté gauche. Il favorisait sa jambe valide. À droite, son boitement s'était nettement aggravé.

Derrière eux, le trille aigu d'un huard s'éleva des profondeurs de la jungle comme pour les appeler, les prévenir.

À l'avant, Harp se retourna, les yeux plissés d'un air soupçonneux. Il ne dit rien mais accéléra.

Les discussions cessèrent, car la chaleur montait et des fumerolles nocives salissaient l'air. Devant, la plage verte leur faisait signe ; elle leur promettait l'ombre de ses frondaisons humides. Mais elle se rapprochait trop lentement.

Ils n'avaient pas le choix. Ils continuèrent leur marche forcée tandis que le soleil descendait devant eux.

Les pics jumeaux de la Forge, le Marteau et l'Enclume, brillaient de plus en plus. Fléchette avait mal aux yeux, mais elle ne pouvait les détourner de la vision éblouissante. C'était leur destination.

Enfin, la jungle ne leur apparut plus comme une ligne lointaine et la roche refroidit sous leurs pieds tandis qu'ils laissaient derrière eux la partie la plus profonde de la coulée, près du milieu de la rivière. Cahincaha, ils quittèrent les rochers et accueillirent avec reconnaissance l'étreinte des ombres et des feuilles vertes.

— Le chemin est plus raide, à partir d'ici, les prévint Harp. Mais ce n'est plus très loin. Si vous regardez cette paroi rocheuse, vous verrez l'une de nos tours de guet d'où nous observons la coulée et surveillons l'arrivée d'éventuels intrus.

Fléchette plissa les yeux. Comme la chaleur et la luminosité l'aveuglaient à moitié, elle ne distinguait au sommet de ladite paroi qu'une couverture d'arbres. Elle ravala un grognement. Ce n'était peut-être pas loin, mais c'était haut.

Pour Tylar, c'était les deux à la fois.

Il se laissa soudain tomber sur une souche couchée. Il s'était pour ainsi dire effondré. Ses cheveux noirs, trempés de sueur, étaient plaqués sur son crâne. L'épuisement se lisait sur son visage où la douleur avait creusé de profonds sillons. Vers la fin de leur traversée de la rivière noire, il s'était beaucoup appuyé sur le géant. Sa jambe malade semblait s'être tordue, voire arquée sous lui, si bien que son talon avait tourné. Sa main bandée était nichée contre sa poitrine. Les doigts qui dépassaient du pansement semblaient s'être ressoudés, mais de travers.

Maître Sheershym approcha et s'agenouilla auprès de lui.

— Vous n'arriverez jamais au camp. Nous allons devoir vous fabriquer une civière.

Tylar ne releva pas la tête.

— Avec du repos..., dit-il faiblement.

Rogger rejoignit le maître.

— Tu peux passer le reste de l'année à dormir, tu ne seras pas pour autant capable de faire une ascension si longue.

Harp avait déjà demandé à ses compagnons de couper de quoi tresser une autre civière. Forts de leur expérience, ils s'exécutèrent avec célérité. Il fit aussi signe à deux garçons de courir prévenir le camp de leur arrivée imminente.

— Cette faiblesse..., dit Sheershym. Vos membres ne sont pas simplement fatigués. Je ne suis peut-être pas le plus grand guérisseur de Saysh Mal, mais même moi je peux voir que votre douleur tient à autre chose qu'à de simples os cassés.

Il prit la main de Tylar et la déplaça avec adresse. Il ne faisait aucun doute que le doigt fracturé s'était ressoudé de travers ; ce fut encore plus manifeste quand Tylar essaya de fermer le poing et de retirer sa main. Mais il était si épuisé qu'il ne parvint même pas à se soustraire à la poigne du vieillard. Pis encore, les deux doigts suivants, qui n'avaient pas été cassés, s'étaient recroquevillés pour former des nœuds rigides. Quant à son poignet, il semblait aussi paralysé que son genou. C'était comme si les dégâts s'étaient étendus et avaient contaminé la chair saine alentour, tel un poison se répandant à partir d'une blessure.

Tylar lui-même regardait sa main bouche bée, surpris de découvrir ce qui se cachait sous son pansement. De son autre main, il se massait le genou. Il était évident que sa jambe était encore plus tordue qu'avant.

— C'est comme si ça revenait, marmonna Rogger.

— Comme si quoi revenait ? demanda Sheershym.

Rogger secoua la tête.

Le maître, accroupi, regarda tour à tour Tylar et le voleur.

— Le silence ne vous servira pas, dans le cas qui nous occupe. Pour traiter le mal à l'œuvre, quel qu'il soit, il me faut en connaître la cause.

Il avait pris le ton du maître s'adressant à ses élèves.

Tylar acquiesça.

— Vous connaissez mon histoire, dit-il d'une voix faible. Un chevalier brisé guéri par Meeryn, déesse des Îles d'Estivage, alors qu'elle était moribonde. Vous savez qu'elle a implanté son sous-dieu næbryn dans mon corps et que, dans le même temps, elle m'a réparé.

— Qui ne connaît pas cette histoire, aujourd'hui ?

— Ce que beaucoup ignorent, c'est que chaque fois que je lâche le næbryn, mon corps recouvre sa forme estropiée. (Tylar leva sa main difforme.) Quand le næbryn revient se nicher à l'intérieur de moi, je recouvre ma forme vigoureuse. Mais maintenant...

Rogger prit la relève.

— Il n'a pas réussi à lâcher le næbryn, lorsque nous étions chez la Chasseresse. Et son corps continue lentement à se briser et à se déformer, à reprendre sa forme estropiée.

— Cela a commencé doucement. Un os cassé qui ne se ressoudait pas. Mais ça progresse de plus en plus vite. Je ne sais pas pourquoi, ni ce que ça augure.

Sheershym posa encore quelques questions sur ce qui avait été brisé dans le passé et ce qui l'était à présent. Le temps qu'il en ait fini, Harp disposait d'une civière prête à l'emploi.

— Nous allons vous monter au camp, dit le maître en se relevant. J'aimerais étudier mieux cette affaire. « Les détails les plus infimes renferment souvent la clef de l'énigme. »

— Tyrrian Balk, dit Rogger.

Sheershym le regarda.

— Vous avez lu l'œuvre de l'Arithromatique. Un jour, il faudra que vous me disiez où vous avez fait vos études.

Ils se dépêchèrent d'étendre Tylar sur la civière et reprirent leur ascension vers les cieux en empruntant un chemin raide et tortueux. Il devait au mieux s'agir d'un sentier de daim, et c'en était sans doute un. Il dessinait des lacets sur la façade d'un promontoire rocheux qui dépassait du pic qu'on appelait l'Enclume.

Pendant leur ascension, Brant avait commencé à se réveiller, à marmonner en essayant de s'asseoir sur sa civière.

Lorr exerça une pression sur son épaule pour le forcer à se rallonger.

— Ne bouge pas, ordonna le traqueur.

— Où... ?

Fléchette était toujours de l'autre côté. Elle trouva sa main et la prit dans la sienne.

— Nous montons vers la forêt. Repose-toi, maintenant. Nous t'en dirons plus quand nous nous arrêterons.

Il acquiesça et roula légèrement des yeux. Il trouva la force de serrer la main de Fléchette ; ce geste intime réchauffa le cœur de la jeune fille et l'aida à gravir la pente qui lui parut moins raide. Puis Brant se détendit et se rendormit.

Quelques lacets plus tard, la vue était plus dégagée et ils virent qu'ils étaient déjà très haut. La rivière noire s'étirait en contrebas ; ses méandres menaient à la grande montagne, au sud. De l'autre côté, l'étendue verte de la forêt occupait les vallées. Mais les brumes en cachaient la plus grande partie, y compris le castel de la Chasseresse.

Puis le paysage disparut de nouveau derrière les feuillages denses. Ils entendirent quelques cris devant eux. Après un dernier effort, ils atteignirent le haut de la montée et débouchèrent sur une petite clairière où l'on avait installé un camp de fortune : des toiles tendues en travers de branches basses et, plus haut, des filets servant de hamacs. Des enfants et des vieillards se rassemblèrent, mais certains restèrent près de l'orée de la forêt ; ils semblaient prêts à détalier, et l'irruption de Malthumalbæn n'arrangea rien. L'un des plus jeunes enfants se mit à pleurer et enfouit son visage dans la jupe d'une vieille femme appuyée sur une canne.

— Il ne va pas te manger, promet la grand-mère.

— Dral en aurait été capable, grommela le géant dans sa barbe. Enfin, après une telle grimpe, je ne compte pas faire le difficile.

Harp les guida et leur trouva un coin pour qu'ils se reposent et reprennent leur souffle. On leur apporta de l'eau dans des outres de cuir. Elle était acide mais, pour Fléchette, c'était tout de même le plus doux des vins.

Tylar descendit de sa civière.

Sheershym apparut, un livre sous le bras.

— J'aimerais tracer la carte de vos blessures. Noter leur évolution. Pour voir si un schéma apparaît.

Tylar grogna et s'assit.

— Je me sens déjà mieux.

— C'est parce qu'on s'est chargés de hisser ton cul jusqu'ici, dit Rogger. Voilà pourquoi.

— Et le repos ne redresse pas les os tordus, ajouta Sheershym. (Il fit signe à Tylar de se rallonger.) Pour commencer, j'aimerais inspecter la marque que Meeryn vous a faite. C'est bien elle qui permet au næbryn d'entrer dans ce monde et de le quitter, n'est-ce pas ?

Tylar grimaça mais ne protesta pas davantage. Avec l'aide de

Rogger, il rejeta sa cape d'ombre sur ses épaules, puis déboutonna sa chemise. Elle était imbibée de sueur.

Rogger récupéra le vêtement quand Tylar le lâcha. Le voleur souleva la chemise entre le pouce et l'index d'un air revêché.

— Si Delia voyait toute cette humeur gâchée, elle passerait des jours à t'agonir.

Il essora le vêtement au-dessus d'un petit feu entouré de pierres. Le feu siffla et crépita tandis que se consumait la Grâce résiduelle.

Torse nu, Tylar se rallongea sur la civière. Ce simple effort l'épuisa. Pourtant, le repos lui avait rendu quelques couleurs.

Sheershym se pencha pour étudier l'empreinte noire au centre de sa poitrine, la marque de Meeryn. Il tendit la main.

— Je peux ?

Tylar ferma les yeux et agita légèrement sa main valide.

— Faites ce que vous avez à faire.

Sheershym suivit le contour noir du bout du doigt, puis toucha la peau au cœur de la marque.

Fléchette, qui se tenait sur le côté, les bras croisés, grimaça. C'était la première fois depuis Pont-de-Christm qu'elle voyait la marque cachée de Tylar. La regarder la mettait mal à l'aise. À ses yeux, la trace ressemblait à un puits en forme de paume rempli d'eau noire. Elle craignait que la main du maître traverse la poitrine de Tylar.

Mais Sheershym ne sentit sous ses doigts que de la peau sur des os.

— Je ne sens rien d'anormal, dit-il en se redressant. Voyons le reste de vos blessures. Pour le genou, il va falloir retirer ce collant.

Le maître fit un signe à l'intention de Fléchette et Calla.

— Peut-être qu'un peu d'intimité serait de bon aloi.

Calla haussa les épaules et fit quelques pas pour se rapprocher d'un lapin embroché au-dessus d'un feu. Fléchette commença aussi à se détourner, lorsqu'un éclat lumineux attira son regard.

Elle se retourna vers Tylar. Il s'était redressé sur un coude et tirait sur la boucle de sa ceinture pour la défaire.

— Attendez, dit-elle en faisant un pas vers eux.

Tylar leva la tête pour la regarder.

Fléchette se pencha sur la marque de Meeryn sans plier les jambes.

— Je... J'ai cru voir quelque chose...

Tylar baissa les yeux vers son torse en fronçant les sourcils.

En y regardant de plus près, Fléchette vit la surface de l'eau noire du puits tourbillonner légèrement. Elle avait déjà remarqué ce détail à Pont-de-Chrism ; c'était comme si quelque chose produisait des ondes sur l'eau en nageant juste sous la surface.

Le næbryn de Tylar.

Mais ce n'était pas ce qui avait attiré le regard de Fléchette.

Sheershym poussa un soupir impatient.

— Je t'assure, ma fille, tout est normal.

Rogger le repoussa.

— Mieux vaut la laisser regarder. Elle a l'œil un peu plus perçant que nous. Elle voit des choses que les autres ne voient pas.

Il avait dit cela en faisant un clin d'œil dans la direction de Fléchette.

La jeune fille resta concentrée sur la marque. Elle n'était qu'à une largeur de main de la poitrine de Tylar. Elle attendit. Peut-être s'était-elle trompée...

C'est alors qu'il y eut un nouvel éclat lumineux.

Tout au fond du puits, une langue de feu vert traversa la marque en ondulant avant de repartir par le même chemin. Des flammes dans une mer sombre.

— Vous avez vu ? demanda-t-elle, surprise.

Sheershym leva les yeux vers elle, secoua la tête, puis recommença à étudier la marque.

Tylar croisa le regard de Fléchette.

— Qu'as-tu vu ?

— Des flammes sont apparues au fond de votre marque, avant de disparaître de nouveau.

— Des flammes ? marmonna Rogger. À quoi ressemblaient-elles ?

Les sourcils froncés, elle se concentra pour essayer de trouver les mots les plus à même de traduire ce qu'elle avait vu.

— Des flammes couleur émeraude, mais avec une nuance malade.

Un éclat fiévreux.

Tylar toucha sa marque mais ne sentit que de la peau sous ses doigts.

— Du feu vert...

Il plissa les yeux.

— Quoi ? demanda Rogger, qui avait compris à son ton que le régent avait une idée.

Tylar ne quittait pas Fléchette des yeux.

— Comme la lumière de la lune sur l'eau sale d'un étang.

Elle hocha lentement la tête.

— J'ai déjà vu une flamme de ce genre, dit Tylar. C'était l'éclat de la lame avec laquelle Perryl m'a frappé. Ou plutôt, avec laquelle il a frappé le næbryn de Meeryn.

— Qui est ce Perryl ? demanda Sheershym.

— Un *Ghawl* Noir, expliqua Rogger. Un *dæmon* qui porte la peau d'un autre.

— Son épée noire a éraflé le næbryn, la dernière fois que je l'ai lâché. J'ai ressenti sa morsure brûlante. (Tylar se toucha le côté.) Ici.

Sheershym inspecta la peau bleuie.

— Là où vous avez maintenant une côte cassée.

Tylar acquiesça.

Sur le côté, Brant remua.

— Elle... Elle... Nous devons..., balbutia-t-il avant de se rendormir.

Le maître regarda le garçon, puis reporta son attention sur Tylar.

— J'ai peur que le jeune Brant ne soit pas le seul ici à avoir été empoisonné. Cette lame devait être corrompue. Elle a empoisonné votre næbryn et, comme vous êtes liés, vous en souffrez vous aussi.

Le silence s'installa.

— Et si son næbryn meurt... ? demanda enfin Rogger.

Sheershym secoua la tête.

— Je ne sais pas. Mais je soupçonne que l'usure et les brisures de votre corps sont un reflet de la vitalité du næbryn qui vous habite. Plus vos membres sont estropiés, plus votre næbryn se rapproche de la mort.

— Y a-t-il un remède ? demanda Rogger. Quelque poudre dont la fumée pourrait faire sortir le poison, comme celle que vous avez utilisée

pour Brant ?

— Un problème comme celui-ci dépasse mes compétences, et de loin.

Le visage de Sheershym semblait totalement figé par la peur ; quelque chose d'indicible le paralysait.

— Quoi ? demanda Tylar.

— Même s'il y avait un remède, expliqua le maître, j'ai peur qu'il ne soit pas assez puissant pour atteindre l'endroit où il est le plus indispensable.

— Pourquoi cela ?

— Les maîtres parlent et spéculent depuis que vous avez accédé à la régence. Ils échangent leurs arguments et leurs pensées en s'envoyant des corbeaux porteurs de messages. Tous s'accordent à dire que le næbryn qui se trouve en vous... n'est pas réellement en vous. Comment cela serait-il possible ? En fait, la plupart des maîtres pensent qu'il est lié à vous tout en étant piégé à moitié dans ce monde et à moitié dans la ténæbre. Pour avoir un quelconque espoir de purger la créature du poison qui est en elle, vous devez la faire venir dans ce monde.

— Ce que je n'ai pas réussi à faire la dernière fois, dit Tylar.

— Et ce que vous ne pourrez peut-être pas faire tant que vous serez empoisonné.

Rogger secoua la tête.

— Un piège parfaitement pensé.

Mais ce n'était pas le seul.

Brant s'assit soudain sur l'autre civière et haleta, comme s'il se réveillait en sursaut après un cauchemar.

— Elle... Elle...

Un cri venu de la forêt, dans la direction de la paroi rocheuse, l'interrompit tout en terminant sa phrase.

— ELLE ARRIVE ! ELLE ARRIVE !

Fléchette se redressa, comme tous les autres.

Brant lui-même se leva. Il vacillait sur ses jambes, mais Lorr le soutenait.

Ils se tournèrent tous vers l'est et la bande brûlée de la rivière noire.

La Chasseresse arrivait.

— La rivière ne bouge pas, dit Brant. Il semblerait que cette fois-ci, Takaminara n'éprouve aucun intérêt à l'arrêter.

— Peut-être qu'elle ne le peut pas, suggéra Rogger. Fendre la terre la première fois a dû lui coûter énormément.

Les compagnons s'étaient rassemblés dans un pavillon de chasse au bord de la falaise. Deux sentinelles, des garçons qui n'avaient guère plus de douze ans, l'avaient transformé en tour de guet. Le pavillon offrait une large vue sur la vallée en contrebas, jadis une mer de verdure, désormais scindée en deux par une rivière noire.

Brant fit bouger son bras en écharpe. Le baume de feu avait scellé sa blessure et la Grâce refermait déjà les tissus. Sa peau le démangeait et lui faisait presque l'effet d'une brûlure. Il sentait encore une douleur lancinante, conséquence de son empoisonnement, entre ses sourcils. Sa jambe gauche était engourdie et gonflée. Mais marcher jusqu'au pavillon l'avait aidé à recouvrer ses sensations. C'était comme s'il avait des fourmis enflammées dans les jambes.

Il était vivant.

Mais pour combien de temps ?

Harp était près de son épaule. Brant n'arrivait pas à croire à quel point son ami d'enfance avait grandi. Alors qu'il était jadis plus petit que Brant, il lui rendait désormais une demi-tête. Et pourtant, tant de choses en lui n'avaient pas changé. Les plis inquiets au coin de ses yeux, sa manière de se tapoter le menton quand il se démenait pour résoudre une énigme, et même ce sourire de travers qu'il avait adressé à Brant quand il l'avait rejoint pour la première fois, alors qu'ils étaient encore dans le camp. Toutefois, malgré son accueil chaleureux et authentique, son regard ne se départait pas d'un air sombre qu'il ne lui avait jamais vu auparavant. Une ombre qui hanterait à jamais son ami.

Brant étudia la plaine en contrebas. Dans le court laps de temps qu'il leur avait fallu pour se rendre au pavillon, la Chasseresse avait fait traverser la moitié de la rivière à son armée. Elle n'avait plus peur des brûlures ni de la puanteur. Brant avait entendu le récit de la fuite de Harp.

Fâchée par leur évasion, la Chasseresse entendait bien en finir sur-le-champ.

— Ils avancent vite, dit Tylar.

— Et nous devons faire de même si nous voulons atteindre les falaises et passer dans l'hinterland.

Brant avait parcouru ces terres alors qu'il n'était qu'un enfant. Il les connaissait. Le Clivage descendait dans l'arrière-contrée à environ deux lieues de là. La marche allait être dure, mais ils devraient pouvoir y arriver. Ils avaient déjà envoyé les plus jeunes et les plus âgés au bord de la falaise. Ils devaient attendre de leurs nouvelles au cas où Takaminara déciderait de les protéger une fois de plus. Nul ne voulait pénétrer dans les hinterlands mortels à moins de n'avoir aucun autre choix.

Désormais, ils étaient fixés.

— Il faut partir, dit Brant.

Harp avait préparé leur fuite. Pendant qu'ils étaient retranchés dans leur camp, il avait fait tresser des échelles de lianes et de tendons. Elles les attendaient, enroulées, au bord du Clivage. Le moment venu, on les déroulerait pour descendre la falaise et passer dans l'hinterland. Mais les plans de Harp ne s'arrêtaient pas là.

— Je vais laisser dix de nos coureurs les plus rapides dans les environs, dit-il en montrant des points surélevés précis. Le long des crêtes, ici et là. Munis d'arcs et de flèches, ils devraient pouvoir tenir la passe et retarder un peu l'ennemi. Il ne faudrait pas qu'il nous tombe dessus en pleine descente, quand on sera pendus à nos échelles. Quelques coups de hache et nous tomberions tout droit dans l'hinterland.

— Est-il possible que ses chasseurs nous suivent jusqu'en bas ? demanda Tylar.

— Elle ne s'arrêtera pas tant que nous ne serons pas tous morts, dit Harp sans la moindre hésitation. Mais j'ai fait imbiber les échelles d'huile inflammable. Une fois en bas, nous pourrons y mettre le feu. Sans échelles sur les falaises, il va falloir du temps à nos poursuivants pour trouver un autre accès à l'hinterland.

Brant vit de l'appréciation et du respect dans les yeux du régent.

— Très bien, dit Tylar en hochant la tête.

Krevan se tenait au bord de la falaise, une longue-vue plaquée sur son œil. Il finit par la baisser.

— Cent soixante hommes, dit-il. Quatre-vingts avec des arcs, autant avec des lances.

Harp le regarda en fronçant les sourcils.

— Cent soixante ? Vous êtes sûr de votre décompte ?

Krevan lui rendit son regard d'un air inflexible sans prendre la peine de répondre.

Harp fronça les sourcils de plus belle lorsqu'il regarda l'armée en contrebas.

— Ses meilleurs chasseurs sont au nombre de deux cents. Il y en a trop peu.

Brant comprit ce qu'il voulait dire. Toute leur attention avait été concentrée sur l'armée qui traversait la rivière, mais la coulée s'étirait au nord comme au sud, hors de vue des sentinelles postées dans la tour de guet de fortune.

— Elle a envoyé les autres en amont, dit Harp.

Il se tourna vers eux.

— Pour couper notre retraite, précisa Brant.

Ce n'était pas pour rien qu'on appelait leur déesse « la Chasseresse ».

Comme pour le confirmer, des cris s'élevèrent soudain, lointains et à peine audibles. Cela venait du sommet de la passe. Là où se rendaient les autres. Des cors retentirent dans cette direction. Leur son lugubre se répercuta à travers les bois.

Le piège était en place.

En réponse aux cors, la Chasseresse leur parla depuis la vallée. La Grâce porta sa voix jusqu'à eux.

— Je ne veux que le déicide et le garçon ! Pour qu'il m'apporte sa pierre ! (Tandis qu'elle parlait, les cors retentissaient toujours.) Les autres auront le droit de quitter mon royaume. Mais s'ils reviennent, le sang coulera !

— Qu'allons-nous faire ? demanda Fléchette tandis que l'écho des cors mourait. (Elle se tenait à l'entrée du pavillon avec Lorr et

Malthumalbæn.) Vous ne pouvez pas y aller.

— D'accord avec vous, dit Krevan. (Il pointa le doigt vers la Forge.) Nous ferions mieux de gagner le Clivage à la force de nos épées. Ils ne sont que quarante, là-haut.

— Quarante de ses meilleurs chasseurs, le corrigea Harp en secouant la tête avec amertume. Et ils ont l'avantage d'occuper un terrain surélevé. Même si nous atteignons les falaises, ils vont brûler les échelles ou les couper pendant que nous descendrons.

La Chasseresse se remit à parler en pointant le doigt vers eux.

— Descendez jusqu'à la frontière de la roche noire et du bois ! À découvert. Si vous n'êtes pas là quand je reposerai le pied sur le loam, vous perdrez la vie. Jusqu'au dernier d'entre vous !

Brant regarda Tylar ; celui-ci observait l'armée de chasseurs en contrebas, les yeux plissés d'un air calculateur. Même si son corps était brisé, son esprit restait aiguisé.

Enfin, le régent parla.

— Krevan, menez les autres vers le Clivage. Rassemblez tous ceux que vous pourrez en chemin. Veillez à leur sécurité.

Le chef des Pavillons Noirs semblait sur le point d'objecter, mais le regard de Tylar lui fit tenir sa langue.

Fléchette fut plus téméraire.

— Je peux être utile, dit-elle.

— Non. Si la Chasseresse repère qui que ce soit d'autre en bas... (Tylar secoua la tête.) Nous ne pouvons nous permettre de la contrarier davantage. Et je préfère te savoir en sécurité, loin de nous.

— Alors emmenez au moins Tichiot. Personne ne le voit et il est... il est féroce.

— Assurément. Mais nous n'avons jamais testé cette férocité sur un dieu, et ce n'est guère le moment d'essayer. Cependant, tu m'as donné une idée. (Il se tourna vers Harp.) Tu as évoqué des coureurs rapides. Emmène-moi voir le meilleur d'entre eux.

Harp acquiesça et le mena derrière l'angle du pavillon.

Fléchette s'approcha de Brant et lui posa la main sur le bras. Elle n'était toujours pas convaincue.

— Si tu descends, tu cours à ta perte.

— Je prie pour être le seul à mourir, grommela-t-il en repensant aux lèvres tachées de Marron. Tel est peut-être mon destin. Ma vie a commencé à l'ombre de la Forge. Peut-être est-elle censée s'y terminer.

Tylar revint rapidement en sautillant sur sa jambe valide. Il avait entendu ce qu'avait dit Brant.

— Ne sois pas trop prompt à accepter la mort. C'est le meilleur moyen de partir d'emblée avec un pied dans la tombe.

Rogger les rejoignit et leva la main. Il tenait un morceau d'os jauni.

— Avant notre fuite, j'ai volé un morceau du crâne. Peut-être contient-il encore assez de Grâce Sombre pour rompre l'emprise du chant des devins à l'aide de la pierre noire de Brant.

Ce dernier regarda le morceau d'os, toucha la pierre pendue à son cou et secoua lentement la tête.

— Je ne sens qu'un minuscule soupçon de chaleur, rien de plus.

Rogger fronça les sourcils.

— C'est ce que je craignais.

Dans son cœur, Brant fut soulagé. Il ne voulait plus rien avoir à faire avec le crâne.

— Garde-le quand même caché pour l'instant, ordonna Tylar avant de faire un signe de tête dans la direction des chasseurs en approche. Ne tardons pas davantage.

Bientôt, les deux groupes se scindèrent. Harp conduisit les autres vers le haut de la passe avec le soutien de Krevan et de Malthumalbæn. Tylar redescendit le petit sentier de daim. Il boitait beaucoup du côté droit et était perdu dans ses pensées.

Brant le suivait.

— Vous avez un plan ? demanda-t-il.

— Oui.

Brant attendit que le régent lui en dise davantage, mais Tylar resta coi et continua sa marche forcée vers la rivière sombre en contrebas. La vue se dégagait brièvement. Les premiers chasseurs approchaient de l'orée de la forêt. Ils couraient en amont de la Chasseresse. Ses éclaireurs atteindraient la jungle avant les autres.

Brant se lassa du silence énigmatique de Tylar.

— Et donc, je fais partie de ce plan ? demanda-t-il non sans une certaine âpreté.

— Il repose en grande partie sur toi. (Tylar se tourna vers Brant.) Tu es le ver au bout de l'hameçon.

Fléchette grimpait au côté de Malthumalbæn. Le géant se retournait aussi souvent qu'elle. Ils s'inquiétaient tous deux pour Brant... et pour Tylar. Tandis qu'ils montaient pour se mettre à l'abri, leurs compagnons descendaient vers une mort certaine.

— Maître Brant sait se débrouiller, dit le géant.

Tichiot tenait lui aussi compagnie à sa maîtresse ; il traînait derrière ses talons.

Devant, Krevan entraît et sortait des ombres, l'épée à la main. Calla et Lorr le suivaient, ainsi qu'une poignée de jeunes chasseurs de la bande de Harp. Plus loin vers l'avant, Rogger montait en compagnie de Harp lui-même. La dernière poignée de survivants dépenaillés était éparpillée autour d'eux : de jeunes garçons avec des vêtements de cuir déchirés – certains étaient même pieds nus ; des vieillards s'aidant de bâtons tordus pour marcher sur la roche irrégulière. Une petite fille portait un bébé dans les bras, bien qu'elle-même soit à peine plus âgée que lui. Ils étaient tous décharnés, éteints.

Leur survie ne leur procurait aucune joie.

Même s'ils parvenaient à passer le Clivage, ce serait pour se rendre dans l'hinterland.

En tournant à un coude escarpé, ils entendirent un cor retentir vers l'avant. Une vague d'émoi balaya le groupe depuis le haut de la pente vers le bas.

De part et d'autre, des chasseurs apparurent, habillés de feuilles pour se fondre dans la jungle, le visage peint en noir. Ils portaient des lances dont la pointe était assurément empoisonnée. Les fuyards furent rassemblés et on les fit monter de force jusqu'à un vallon traversé par un petit cours d'eau qui ruisselait sur la roche. Tout était recouvert d'une mousse épaisse qui donnait à la petite clairière une couleur vert

émeraude.

C'était un endroit beaucoup trop beau et lumineux pour abriter une telle horreur.

Des deux côtés étaient agenouillés les compagnons qui étaient partis les premiers. Ils avaient les mains attachées dans le dos. Nombre d'entre eux semblaient avoir été battus. Une vieille femme était allongée sur le côté, inerte, le visage en sang.

Mais, pis que tout, un corps était étendu près du ruisseau. Son sang coulait abondamment dans l'eau et la teintait de rouge.

Il n'avait pas de tête.

Au-dessus du cadavre se tenait un homme qu'ils connaissaient. Féroce, rendu fou par le sang, il montrait ses dents taillées en pointe. Le sang frais de sa proie dégoulinait sur ses bras et sa poitrine.

— Marron..., gémit Harp.

À côté du chasseur, on avait allumé un feu de bois vert qui fumait. Un autre chasseur faisait brûler le bout d'une longue perche dont les deux extrémités étaient taillées. Au signal de son chef, il sortit la perche du feu et enfonça le bout froid dans le loam moussu.

— Non, fit Harp.

Personne ne prêta attention à sa protestation.

Marron se pencha et ramassa la tête du cadavre étendu à ses pieds. Il la prit à deux mains et la leva bien haut, puis la ficha sur la pique bouillante. Le sang crépita. De la fumée sortit par la bouche et les narines ouvertes.

Fléchette reconnut la tête nue, les tatouages caractéristiques.

Maître Sheershym.

Elle détourna le regard et se cacha le visage. De l'autre côté du ru, des chasseurs étaient agenouillés au-dessus de longues branches qu'ils taillaient avec leurs lames aiguisées.

D'autres pieux déjà taillés étaient empilés non loin.

Marron s'avança vers une fillette à genoux devant lui. Il la prit par les cheveux, la tordit avec cruauté et dévoila son cou. Dans l'autre main, il brandissait une lame semblable à celles qui servaient à tailler les pieux.

Le géant tendit les bras et cacha les yeux de Fléchette.

Mais cela ne l'empêcha pas d'entendre.

En bas, près de la coulée de lave durcie, Brant se laissait fouiller. Des mains parcouraient son corps sans ménagement. Finalement, on le poussa en avant pour qu'il aille rejoindre Tylar au bord de la rivière fumante.

Le régent regardait ses pieds. On l'avait déjà fouillé ; on l'avait même dépouillé de sa cape d'ombre. Il se décala d'un bon pas, plus qu'il n'était nécessaire, comme s'il cherchait à éviter Brant.

Jusque-là, la Chasseresse avait attendu sur les pierres noires de la rivière. Alors seulement, elle s'avança à grandes enjambées au milieu des fumerolles, la peau luisante de sueur et de Grâce. Elle avait défait ses tresses, ce qui lui donnait un air sauvage qui suscitait chez Brant une excitation déplaisante.

On força Brant et Tylar à se mettre à genoux en pointant des lances dans leur dos. Tylar boitilla sur sa jambe malade, tomba à genoux, mit une main à terre.

La Chasseresse l'ignora et s'approcha immédiatement de Brant. Elle tendit la main, paume en avant, les yeux brillants de convoitise. Il était inutile de lui demander ce qu'elle voulait.

Brant porta la main à sa gorge et sortit le cordon entortillé au bout duquel pendait la pierre. Le nœud était serré. La Chasseresse fit un signe avec son autre main. La pointe de la lance quitta le dos de Brant et coupa le cordon. La pierre tomba dans la paume de son propriétaire.

Elle étudia le talisman, leva le menton pour le regarder de haut.

— Elle est si terne... mais il a toujours été intelligent. Parfois trop pour son propre bien. Comme lorsqu'il l'a confiée à un garçon aussi terne qu'elle.

Elle fit un pas de côté puis revint en arrière. Apparemment, si près du but, elle hésitait sur la conduite à tenir.

— Je crois que je l'ai su dès qu'on t'a amené devant moi. C'est pour ça que je t'ai banni. Mais ensuite, impossible de me rappeler la raison. Les sombres murmures avaient recommencé à envahir ma tête et je savais que je n'étais pas dans la bonne disposition d'esprit pour assumer

cette responsabilité. (Une étincelle defolie crépita dans son regard.) Mais à présent, je dois l'être. Pourquoi, sinon, serais-tu revenu ? C'est forcément un signe !

Brant sentait qu'elle essayait de trouver la force de prendre la pierre tout en ayant peur de le faire. Il percevait presque en elle le flux et le reflux de l'indécision.

À côté de lui, Tylar était toujours à genoux, lourdement appuyé sur une main, le visage baissé. Mais Brant remarqua une certaine tension au niveau de ses épaules. Et vit le bout de son pied se déplacer très légèrement pour prendre appui sur l'arête d'une pierre, comme un grimpeur assurant sa prise.

— Le temps est forcément venu ! s'écria la Chasseresse. Les signes ne trompent pas !

Brant retint son souffle.

Tout se passa trop vite.

La déesse se jeta sur la pierre et la lui arracha. Au même instant, Tylar s'écarta de la lance pointée dans son dos en se propulsant vers l'avant à l'aide de sa jambe valide et sortit une poignée dorée dénuée de lame de sous une pierre jaune plate.

Rivenscryr.

C'était donc l'épée que Tylar avait fait porter par le plus preste des coureurs de Harp. Le garçon l'avait cachée au bord de la rivière. Cela n'avait pas été difficile, puisqu'elle n'avait pas de lame. Il était aisé de ne pas la remarquer.

Tylar se releva et pivota sur sa jambe valide. Il y eut un tintement de verre dans son autre main. Il avait dissimulé un minuscule répostilaire dans sa mitaine. Un liquide rouge s'en écoula et redonna vie à une lame d'argent qui apparut en scintillant au contact du sang.

En pleine pirouette, Tylar ramena son bras armé de l'épée fraîchement ravivée dans la direction du cou de la Chasseresse. Il voulait la décapiter. Tout cela se passa si vite que Brant n'avait pas encore quitté des yeux le visage de la déesse.

Lorsqu'elle referma les doigts sur la pierre, il lut quelque chose dans son regard.

Et sentit son cœur se serrer.

— Non !

Brant se releva d'un bond et donna un coup d'épaule dans la hanche de Tylar.

Le régent fut projeté sur le côté et lâcha son épée qui heurta la roche noire dans un tintement métallique. Tylar retomba lourdement, roula sur le flanc et s'immobilisa, ahuri.

Brant se redressa et s'assit, horrifié par ce qu'il venait de faire. Même si ce court instant lui avait semblé une éternité, il n'avait pas eu le temps de douter. À présent, il l'avait.

Pourtant, il savait bien ce qu'il avait lu dans les yeux de la déesse. L'errant avait eu la même lueur dans le regard alors que sa chair se consumait.

Une lueur d'espoir.

Devant lui, la Chasseresse se laissa lentement tomber à genoux sans se préoccuper ni de Tylar, ni de lui. Autour d'elle, les chasseurs tombèrent comme si les cordes qui les faisaient tenir debout avaient tout à coup cédé. Les uns après les autres, ils s'effondrèrent sur le loam ou la roche, inertes et hébétés.

Rouge de colère, Tylar se releva avec difficulté. Il avait une profonde entaille à la joue qui saignait. Toutefois, en voyant les chasseurs s'effondrer tout autour de lui, sa colère se changea en confusion. Il se dirigea vers Brant, ramassa son épée. Cependant, il se retint de poursuivre son attaque.

La Chasseresse était à genoux et serrait la pierre contre son cœur en se balançant légèrement, les épaules agitées par des sanglots muets.

Ni Tylar ni Brant n'osaient parler.

La Chasseresse gardait la tête baissée mais, comme si elle savait qu'ils attendaient, elle murmura avec lenteur :

— Une si petite pierre. Un morceau de notre ancienne patrie. Juste assez grand pour qu'un dieu se tienne dessus en équilibre. Et pour rendre son unité à ce qui fut jadis séparé.

Il n'y avait pas la moindre trace de délire dans sa voix.

Enfin, elle releva la tête. Des larmes coulèrent sur sa peau sombre.

Ses yeux humides brillèrent, mais pas à cause de la Grâce. Il n'y en avait plus aucune trace. Ni dans ses yeux, ni dans ses larmes, ni même sur sa peau luisante de sueur. Elle s'était éteinte. Mais elle avait été remplacée par une chaleur, un radoucissement que Brant ne lui avait encore jamais vus.

À cet instant, elle semblait tellement plus jeune, et en même temps tellement plus vieille.

— Je me souviens, dit-elle avec un sourire si triste que Brant en eut le cœur serré. Tout ce qui s'est perdu dans la folie et le passage des siècles. Ce que la Séparation m'a volé m'a été rendu par cette petite pierre.

— Quoi ? demanda Tylar dans un souffle.

Les yeux de la déesse ne semblèrent pas le voir, mais elle lui répondit.

— Mon nom... c'était Miyana.

Soudain, le sol trembla. Telles des dents qui claquent, les pierres libres s'entrechoquèrent. Des centaines d'oiseaux prirent leur envol, faisant vibrer les feuilles. Et, loin sous leurs pieds, un grondement sourd retentit, pareil à un gémissement de tristesse.

Derrière la Chasseresse, la rivière noire s'ouvrit et révéla son cœur de flammes.

La vague de chaleur fit à Brant l'effet d'un souffle chargé de regret.

La Chasseresse – Miyana – tourna la tête vers la montagne au moment où le sol recommençait à trembler. Brant y vit un parallèle avec les secousses qui avaient agité les épaules de Miyana, quelques instants plus tôt. Des sanglots muets.

Miyana murmura dans la direction de la lointaine montagne. Peut-être ses propos n'étaient-ils pas censés être entendus. Pourtant, Brant les entendit très distinctement.

— Mère... pardonne-moi...

Miyana se leva. Elle sembla enfin remarquer le garçon à genoux à même la pierre, devant elle. Elle parla d'une voix creuse, hantée.

— Brant, fils de Rylland... Toi et moi, nous avons été les os du destin. Il nous a rongés sans rien nous laisser. (Elle regarda la grande

forêt par-dessus son épaule.) Mais il est une maîtresse encore plus cruelle. La mémoire. Elle ne fait aucune distinction entre horreur et beauté, joie et chagrin. Elle nous force à tout avaler, que ce soit doux ou amer. Et un jour, c'en est trop.

Elle se renferma de nouveau sur elle-même. Elle fit un pas en arrière, puis un autre.

— Maîtresse..., dit Brant en comprenant ses intentions. Ne faites pas ça.

Elle posa les yeux sur lui tout en continuant à reculer.

— Alors voici une dernière gentillesse. Pour que tu puisses encore mieux me haïr.

— Je ne vous...

— J'ai assassiné ton père. C'est moi qui ai envoyé la panthère qui l'a tué.

Brant tenta de donner un sens à ce qu'elle venait de dire.

— Pou... Pourquoi ? bégaya-t-il, sous le choc.

— Je glissais déjà dans la folie. Mais peut-être qu'au fond de moi je savais, et que je me suis vengée.

— Que saviez-vous ? demanda Tylar à la place de Brant.

— Rylland m'a apporté le mauvais présent. Une malédiction au lieu d'un espoir. La corruption, plutôt que mon nom.

Brant comprit.

Son père avait apporté à la déesse le crâne de Keorn, plutôt que la pierre. Il ne connaissait le pouvoir d'aucun des deux talismans ; son mauvais choix avait été le fruit de la malchance. Brant repensa aux premiers mots de Miyana. « *Toi et moi, nous avons été les os du destin. Il nous a rongés sans rien nous laisser.* »

Elle posa de nouveau les yeux sur la forêt au loin.

Son regard était totalement vide. Il ne restait rien.

— Et un jour, c'en est trop, murmura-t-elle à l'intention de la forêt.

Elle recula encore d'un pas et son pied s'enfonça dans la fissure béante. La roche en fusion consuma ses os et sa chair. Elle retint son souffle mais ne cria pas. La souffrance qu'éprouvait son cœur était pire que toutes les flammes du monde. Elle tourna son visage vers la

montagne, la source du feu qui l'engloutissait.

Plutôt que de la douleur, Brant lut de l'amour dans ses yeux.

— Merci d'avoir protégé les derniers survivants..., murmura-t-elle. (Ses mots s'élevèrent comme de la vapeur vers la montagne lointaine.) Je veux rentrer chez moi.

Elle ouvrit les bras et bascula en avant dans la roche en fusion comme si elle s'abandonnait à l'étreinte d'une amie. La pierre, désormais inutile, jaillit de ses doigts.

Elle rebondit et roula, puis s'immobilisa devant le genou de Brant. Ce dernier tendit la main et ramassa le présent. Pour la seconde fois de sa vie, un dieu en feu lui avait fait don de cette pierre.

Mais désormais, il connaissait la vérité.

Ce n'était pas une simple pierre.

C'était l'espoir d'un monde perdu.

Tandis que le soleil s'approchait de l'horizon, Tylar grimpait avec les autres vers le Clivage. Les pics jumeaux de la Forge brûlaient sous les derniers rayons de l'astre du jour. Ils avaient parcouru une bonne lieue sans échanger la moindre parole. Leur silence n'était pas dû à la raideur de la montée, ni même au chagrin.

C'était une émotion qui transcendait l'engourdissement. Ils essayaient de prendre la mesure de tout ce qui s'était passé tout en continuant à mettre un pied devant l'autre. S'ils s'arrêtaient, ils risquaient de ne jamais repartir. Cette journée avait recélé trop d'horreurs ; ils ne pouvaient qu'avoir hâte qu'elle se termine.

Pourtant, certains d'entre eux essayaient quand même de comprendre les événements.

— La pierre, marmonna Rogger dans sa barbe. Elle explique beaucoup de choses.

Tylar jeta un coup d'œil dans sa direction. Il ne lui demanda pas de poursuivre, mais le voleur s'expliqua tout de même.

— La Chasserresse...

— Miyana, le corrigea Tylar. (Elle avait payé un lourd tribut pour connaître son nom ; Tylar refusait de le laisser disparaître de nouveau.)

Elle s'appelait Miyana.

Rogger acquiesça.

— Elle a affirmé que la pierre lui avait permis de récupérer les parties d'elle dont elle était séparée.

Le régent hocha la tête. Les mots de Miyana résonnèrent en lui. « Un morceau de notre ancienne patrie. Juste assez grand pour qu'un dieu se tienne dessus en équilibre. »

— Ici, à Myrillia, les dieux sont séparés en trois, poursuivit Rogger en comptant sur ses doigts. Un sous-dieu dans la ténèbre, le dieu de chair ici même, et une troisième partie qui s'est envolée dans l'æther. Mais quand ils tiennent un morceau de leur terre d'origine dans la main, c'est comme s'ils regagnaient cette terre, comme s'ils redevenaient un. Quand Miyana tenait la pierre, elle a dû attirer en elle son næbryn et son ætheryn. Comme des papillons de nuit attirés par la flamme d'une bougie.

— C'est ce qu'il semble, confirma Tylar.

— Alors cela explique bien des choses qui se sont passées ici.

Attirés par la conversation, Brant et Fléchette s'approchèrent. Peut-être existait-il un moyen de dépasser le choc. En comprenant, dans une certaine mesure, ce qui était arrivé.

Le voleur fit un signe de tête dans la direction de Fléchette.

— Tu te rappelles comment Maître Gerrod expliquait le fait que la Grâce ne coule pas dans les humeurs de Fléchette ?

Tylar le fit taire d'un regard. Tout le monde autour d'eux ne connaissait pas la vraie nature de la jeune fille.

— Je m'en souviens, se contenta-t-il de répondre.

Bien qu'engendrée par des dieux, Fléchette était née sur Myrillia. Elle n'avait pas été divisée en trois parties distinctes. Gerrod en était venu à penser que la Grâce des dieux naissait en eux justement parce que leur être avait été divisé. Elle était le lien qui permettait aux essences des dieux de se prolonger dans les trois royaumes ; elle préservait leur chair et instillait de la puissance à leurs humeurs. À l'époque où ils vivaient dans leurs royaumes d'origine, intacts et sous une forme unique, les dieux n'étaient porteurs d'aucune Grâce.

Rogger changea le tour de la conversation.

— Après que Miyana a pris la pierre, avez-vous remarqué un quelconque changement en elle ? une diminution de ses pouvoirs ?

Brant se chargea de répondre.

— Il m'a effectivement semblé que la Grâce ne brillait plus dans ses yeux.

— Exactement ! Lorsqu'elle fut de nouveau une, sa Grâce s'est éteinte. Et comme le chant des devins n'agit que sur ceux qui ont la Grâce...

— Elle s'en est libérée, termina Brant à sa place. Le chant n'avait plus de prise sur elle.

— Ou en tout cas plus suffisamment. Je suppose que la pierre ne suffit pas à rendre toute son intégrité à un dieu. Ils restent sur Myrillia. Mais elle rapproche leurs autres parties. Regardez Keorn. Il avait beau avoir la pierre sur lui, il est tout de même resté longtemps prisonnier du chant des devins. Même si, à la fin, il a trouvé assez de force en lui pour lui échapper.

Rogger avait piqué l'intérêt de Tylar.

— Si tu dis vrai, nous pouvons nous servir de la pierre pour libérer les errants. En les mettant l'un après l'autre en contact avec elle.

— Peut-être. Mais il y a un problème. Souviens-toi, le crâne de Keorn était encore gangrené par le chant des devins ; la pierre le maintenait sous contrôle. Mais pour cela, Keorn devait la tenir. Comme Miyana. Ma crainte est la suivante : dès que tu passeras à l'errant suivant, le précédent risque de succomber de nouveau au chant. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles Miyana s'est détruite. Peut-être avait-elle compris cela.

— Nous avons donc besoin d'une pierre par errant si nous voulons les empêcher de retomber sous l'emprise du chant.

Rogger acquiesça.

— Eh bien, bonne chance.

Tylar réfléchit à tout cela. C'était mieux que de penser à toutes les horreurs qu'ils laissaient derrière eux.

— Cela dit, je me pose des questions sur Keorn, dit Rogger à voix

basse en entraînant Tylar à l'écart.

— C'est-à-dire ?

— Je ne pense pas qu'il soit tombé par hasard sur la pierre. Par quel miracle un dieu errant fou tomberait-il sur un talisman perdu venu de son monde d'origine ? (Rogger poursuivit sans laisser le temps à Tylar de répondre.) Je parie que Keorn est arrivé ici avec ce caillou. Et comme il l'avait depuis le début, il a pu rester presque entier et sa Grâce a été affaiblie. Et puisqu'il était si faible depuis le début, il n'a sans doute jamais souffert de délire, contrairement à ses frères et sœurs rendus fous par la Grâce.

— Un errant qui ne délire pas.

Dans la voix de Tylar avait dû percer une certaine incrédulité.

Rogger baissa encore plus la voix.

— C'est probablement pour cela qu'il a choisi de vivre dans les hinterlands. Sans Grâce à endiguer, il n'avait pas de raison de stabiliser un royaume. Pourquoi abandonner le monde et sa liberté si tu n'y es pas obligé ? Et les Wyr... n'ont-ils pas senti quelque chose d'étrange chez lui ? N'a-t-il pas échappé à leurs traqueurs ? Et Fléchette ?

— Quoi, Fléchette ?

— La semence d'un dieu prend rarement racine dans un ventre. La Grâce brûle le fruit de ces unions si fragiles. Mais la semence de Keorn, elle, a pris racine.

Ce que disait Rogger était horrible mais plausible, même si Tylar aurait préféré en discuter avec une pleine tour de maîtres. Pour chaque question que Rogger parvenait à élucider, deux autres faisaient surface. Pourquoi Keorn avait-il eu un enfant ? Pourquoi avoir gardé la pierre secrète ? Pourquoi être resté caché dans les hinterlands pendant quatre mille ans ? Pourquoi n'avoir pas révélé son identité ? Le mystère était encore loin d'être élucidé.

Mais Tylar pensait que la réponse pouvait se trouver au-delà du Clivage, dans l'hinterland.

Ils terminèrent enfin de gravir la dernière montée. Un petit groupe de chasseurs attendait au sommet de la passe. Harp était parmi eux. Il les avait devancés afin de préparer les échelles de corde pour leur descente.

Il s'avança, l'air sombre.

— Tout est prêt. J'ai fait emballer les cartes de l'hinterland qu'avait emportées Maître Sheershym.

Il avait terminé sa phrase d'une voix légèrement tremblante.

Tylar posa une main sur l'épaule du garçon.

— Tu as un bien lourd fardeau sur les épaules, pour quelqu'un de si jeune.

— Et de si maigre, ajouta Rogger.

Sa boutade ne fit naître que l'ombre d'un sourire sur les lèvres de Harp ; et encore, le garçon avait souri par politesse. Ses yeux restaient fatigués, hantés. Il avait beaucoup de travail devant lui. Après la mort de Miyana, les chasseurs qu'elle avait tenus sous son emprise avaient réagi de différentes manières. Certains s'étaient totalement vautrés dans la folie. D'autres avaient l'air hébétés, comme si leur esprit s'était tout simplement éteint, ne laissant derrière lui qu'une coquille vide dotée de poumons. Quelques-uns étaient en proie au chagrin, rongés par la culpabilité, mais mus par l'espoir qu'une vie était possible malgré ce qui s'était passé.

Et un chasseur était mort, taillé en pièces par son propre peuple. Sa tête était plantée au bout d'une pique, non loin de là, ses dents taillées en pointe à jamais dénudées dans une grimace de douleur.

Harp conduisit les compagnons aux échelles.

— Vous feriez peut-être mieux d'entamer la descente demain matin, les avertit-il. Si vous partez maintenant, il fera noir quand vous poserez le pied en bas.

Tylar contempla les terres en contrebas. C'était la première fois qu'il voyait cet hinterland. Même si le soleil était toujours accroché au bord du monde, les basses terres étaient déjà plongées dans l'obscurité. C'était un monde de rochers déchiquetés et de jungles fumantes qui tenaient plus du marécage que de la forêt. Quelques serpents de flammes brillaient au milieu de l'obscurité ; des rivières de lave qui s'écoulaient du volcan de Takaminara. Les larmes toutes fraîches d'une déesse qui pleurait sa fille, à peine retrouvée, aussitôt disparue.

« Mère... pardonne-moi... »

Tylar sentit le regard de Harp sur lui. Le garçon attendait une réponse.

Malgré les dangers qui les attendaient, il en avait assez de cette triste contrée.

— Nous partirons sur-le-champ.

CINQUIÈME PARTIE

La chute des tours

Par l'épée nous jurons
Par la cape, partageons
Par ce masquelin nous sommes cachés
À ce diamant, attachés
Par ce serment nous sommes liés
De cet honneur, couronnés
Pour le bien de Myrillia
Nous donnons notre sang
Nous engageons notre cœur
Nous vouons notre vie
à tous.

— Credo des Chevaliers d'ombre

UN GOND ROUILLÉ

— Nous avons perdu les docks au sommet de Veille-Tempête ! hurla Gerrod à Kathryn depuis son perchoir. (Il descendait l'escalier central avec force bruits métalliques.) Le gardien abandonne les cinq derniers étages. Nous devons nous rassembler dans les étages inférieurs !

Kathryn montait en se faufilant entre les nombreux chevaliers en armes qui dévalaient les escaliers. Nombre d'entre eux étaient blessés. Certains étaient portés par leurs frères et leurs sœurs. Ils avaient tous la même expression dans le regard. Une expression d'horreur et de désespoir.

Chargé d'une fumée alchimique, l'air de la cage d'escalier était étouffant.

Kathryn et Gerrod se rejoignirent à l'étage de l'ermitage. Elle revenait de la Grand-Cour, où elle avait mis à l'abri toute la populace de Tashijan, c'est-à-dire tout ce qui ne portait ni cape, ni robe de maître. Les gens y seraient en sécurité, et ainsi seuls les chevaliers et les maîtres arpenteraient les couloirs et escaliers.

La bataille ne durait que depuis quatre cloches et, déjà, ils avaient perdu la muraille et les tours extérieures. Ils avaient été obligés de se replier à l'intérieur de Veille-Tempête, seule tour qui tienne encore. Et ses défenses s'effondraient.

Quand ils se furent rejoints, Kathryn et Gerrod se dirigèrent vers l'ermitage. Les chevaliers évacuaient aussi cet étage. Leurs capes étaient déchirées, leurs visages éraflés. Un chevalier était affalé en position assise à quelques pas de l'escalier, dans une flaque de sang.

— Combien de morts ? demanda-t-elle.

Gerrod répondit d'une voix étouffée par son armure.

— Au dernier décompte...

Sa voix se brisa et il secoua la tête.

Elle le regarda. Gerrod était son roc ; pourtant, même lui était en train de céder. Tout à coup, elle fut contente que son casque ne soit pas ouvert. Bien que son flegme soit factice, sa figure de bronze aidait la châtelaine à garder le cap.

Il recouvra sa voix, comme s'il avait senti que son amie en avait besoin.

— Cent vingt morts, trois fois plus de blessés. Nous venons de perdre cinq hommes en barricadant la porte des docks.

Quelque part, vers le haut, un cri retentit. Un cri humain.

— Et ce n'est pas uniquement à cause des spectres, poursuivit Gerrod. Avoir béni nos lames avec des alchimies radicales nous procure une certaine défense, mais les forces du Seigneur Ulf sont aidées par le feu de la tempête. Des boules de foudre. Seule la pierre parvient à les endiguer.

Lorsqu'ils passèrent devant l'Aire du Gardien, quelqu'un cria.

— Kathryn !

Elle se retourna et vit Argence au centre d'un tourbillon d'activité. On rassemblait des parchemins et tout ce qui avait de l'importance. Il se fraya un chemin entre quelques chevaliers qui formaient une tempête d'ombres et vint vers elle en boitillant. Elle avait entendu parler de sa défense de la tour d'Agate. Son dernier assaut avait permis de sauver des centaines de petites gens qui habitaient la tour extérieure. On lui avait dit qu'Argence avait chargé un mur de spectres avec une dizaine de chevaliers seulement. La percée qu'ils avaient faite dans les rangs de la légion ailée avait suffi pour permettre à tout le monde – en majorité des femmes et des enfants – d'évacuer la tour.

— Descendez ! hurla-t-il. Nous nous rassemblons en salle des manœuvres à la prochaine cloche !

Elle acquiesça.

Il atteignit la porte et la dévisagea de son œil unique. Elle perçut du regret derrière son visage impassible.

— Nous tiendrons cette tour, lui assura-t-il d'une voix calme mais chargée de férocité contenue.

— Jusqu'au dernier chevalier, dit-elle.

— Et au dernier maître, ajouta Gerrod.

La tour n'était plus divisée. Au cours des dernières cloches, tandis que leurs défenses tombaient les unes après les autres devant la légion féroce d'Ulf, ils s'étaient tous retrouvés côte à côte dans la même galère. Chevaliers et maîtres. Personnel de la tour et villageois. Ils ne se battaient pas pour la victoire mais pour la survie. Leurs querelles passées semblaient aussi mesquines que grossières.

Kathryn remarqua que la Croix Enflammée, sur l'épaule d'Argence, avait été déchirée par un coup de griffes.

— Rendez-vous à la prochaine cloche, dit-elle en adressant un signe de tête au gardien.

Ils restèrent les yeux dans les yeux encore une fraction de seconde, le temps de reconnaître à quel point ils s'étaient conduits comme des idiots. Et de se pardonner tout ce qu'ils s'étaient caché. Au moins pour ce jour. Elle pria pour que cela suffise.

Un cri rappela Argence à sa tâche.

Kathryn poursuivit sa route à grands pas vers ses propres appartements. Elle voulait récupérer quelques affaires pour les mettre à l'abri, une en particulier ; c'était la vraie raison qui l'avait poussée à remonter à contre-courant le torrent des chevaliers et maîtres qui battaient en retraite.

Elle se précipita vers sa porte, la trouva entrouverte, entra. L'âtre était froid. Les lourdes tentures avaient été arrachées et on avait barricadé les fenêtres. Il y avait encore des morceaux de verre par terre depuis que l'émissaire d'Ulf s'était introduit chez elle.

En franchissant le seuil, elle entendit qu'on s'agitait frénétiquement dans la pièce d'à côté. Kathryn se saisit aussitôt de son épée. Elle tendit son autre main vers Gerrod pour l'empêcher d'avancer.

Les spectres s'immisçaient dans les fissures. Tous les moyens étaient bons pour se frayer un passage, même s'il fallait serrer les dents. Une cloche plus tôt, deux d'entre eux étaient entrés en rampant dans les cheminées de la cuisine, défiant la fumée et le feu qui faisait rage. Ils avaient attaqué l'enfant d'un boulanger, lui avaient arraché la tête. Quatre

autres personnes étaient mortes. Il avait fallu que le chef cuisinier et une servante, armés respectivement d'un hachoir et d'une broche, se chargent d'abattre les créatures. Les défenses de Tashijan étaient tombées bien bas.

Kathryn s'avança dans la salle et entendit un petit couinement familier dans la pièce d'à côté.

— Penni ? appela-t-elle.

Silence... puis des bruits de pas légers. Une tête coiffée d'un bonnet sortit à l'angle du couloir qui menait à la chambre privée de la châtelaine.

— Maîtresse !

Toute tremblante, la bonne fit une révérence ; ce geste familier eut pour étrange effet de la rassurer.

Kathryn fit signe à la jeune fille d'approcher.

— Que faites-vous encore ici ?

Penni fit quelques pas vers elle puis s'arrêta.

— En bas... j'ai entendu dire... que tout était perdu en haut. Alors je me suis dépêchée de remonter.

Elle montra la porte des serviteurs, au fond de la pièce.

Kathryn songea aussitôt qu'elle aurait pu faire comme sa femme de chambre au lieu d'affronter le tumulte de l'escalier principal ; elle aurait mis moins de temps pour rejoindre ses appartements. Elle se réprimanda en son for intérieur pour son étroitesse d'esprit, prisonnière qu'elle était de son sens de la hiérarchie, de son appartenance à une caste.

— Je savais que vous ne voudriez pas perdre ceci, dit Penni.

Elle leva un bandeau de lin noir auquel était accroché un diamant de la taille d'un pouce. C'était le diadème de la châtelaine, symbole de sa fonction. Pas le faux diadème, artifice de pâte, mais le vrai, celui que Lorr avait arraché des mains de Mirra. Les maîtres l'avaient déjà testé et purgé de toute Grâce Sombre. Et bien qu'ayant appartenu à la sorcière, cet ancien joyau était la propriété de Tashijan ; c'était le cœur de la Citadelle.

C'était pour lui que Kathryn était remontée.

Elle regarda sa femme de chambre avec gratitude en comprenant à quel point la jeune fille avait fini par bien la connaître. Et pourtant,

Kathryn, elle, avait à peine remarqué ses allées et venues. Mais en cet instant, elle la voyait comme elle était : un cœur solide dans un corps de jeune fille tremblante. C'était pour cela que Tashijan se battait. C'était pour cela que Kathryn avait fini par refuser l'offre d'Ulf.

Un violent craquement retentit dans la pièce.

L'un des volets de la fenêtre du fond fut arraché, puis il y eut un bruit de verre brisé. Les éclats volèrent. Penni se retourna et se baissa en se protégeant d'un bras. Kathryn fut saisie par une odeur de bois brûlé.

Gerrod l'attrapa par le coude.

Une boule éblouissante d'un bleu scintillant s'engouffra par la fenêtre fracassée. Kathryn n'aurait pas eu assez de ses deux bras écartés pour en faire le tour. La boule frappa Penni, la fit décoller du sol. La jeune fille perdit son bonnet qui disparut dans une gerbe de flammes. Des éclairs crépitèrent sur sa peau, brûlèrent sa livrée. Penni se cambra, ouvrit la bouche pour crier mais aucun son ne s'échappa de ses lèvres.

Gerrod écarta Kathryn à l'aide d'un bras et pointa l'autre en direction de la boule de foudre. Un jet de bile boueuse jaillit de l'arrière de son poignet et frappa le globe. Au contact de l'alchimie, ses feux s'éteignirent comme la flamme d'une bougie consumée.

Penni s'effondra sur le tapis. Tout son corps était parcouru de frissons comme si elle avait froid, bien que sa peau fume et que ses vêtements brûlent. Puis elle s'immobilisa. Les yeux ouverts mais désormais aveugles.

Le diadème qu'elle était venue sauver gisait sur le sol non loin de son corps. La jeune fille l'avait lâché au moment où l'éclair l'avait frappée et brûlée.

— Je vais le chercher, dit Gerrod.

Kathryn l'écarta non sans rudesse et s'avança. Elle traversa la pièce, enjamba le diadème et s'agenouilla à côté de Penni. Elle la souleva dans ses bras. Elle était très légère, comme si elle avait perdu toute substance en même temps que sa vie. Kathryn sentit la chaleur de son corps carbonisé à travers sa cape. La petite tête de la bonne pendait, inerte, sur son bras, le cou tendu comme pour offrir sa gorge en sacrifice.

Et c'était ce qu'elle avait fait... en retournant à l'ermitage, en

prenant tous ces risques.

Kathryn changea de position, serra son petit corps contre elle pour que la tête de Penni repose contre son épaule. Elle la berça.

— Je te tiens, murmura-t-elle.

Elle se retourna et se dirigea vers la porte.

Gerrod se baissa, ramassa le diadème et la suivit. Mais Kathryn portait déjà dans ses bras le véritable joyau, le seul vrai cœur de Tashijan.

Beaucoup plus bas, Laurelle était assise dans un fauteuil vermoulu dont le coutil tombait en lambeaux. Il sentait le moisi et la bile de rat. Mais c'était avec gratitude qu'elle s'y était affalée une cloche plus tôt, comme s'il avait été fait du plus fin des velours et rembourré de duvet.

À côté d'elle, Kytt était assis en tailleur à même le sol de pierre, adossé à un lit en planches surmonté d'un matelas de vieille paille. Delia était assise sur le lit et s'appuyait au mur. Elle avait les yeux ouverts, mais son regard semblait distant. Kytt lui avait bandé la tête d'une main agile. Il avait l'expérience de ce genre de soins mineurs, comme tous les traqueurs sauvages formés à guérir les petites blessures pouvant survenir en pleine chasse.

Ils avaient trouvé refuge dans cette pièce munie d'une porte robuste dans les profondeurs de l'étage où ils étaient piégés. Leur tentative pour regagner des zones bien éclairées et plus peuplées s'était muée en fuite éperdue devant les choses cachées dans les ombres. Grâce à l'œil pourpre d'Orquell et aux oreilles et au nez acérés de Kytt, ils s'étaient aperçus que toutes les issues étaient bloquées.

Ils avaient été forcés de s'enfoncer dans les sections abandonnées de la vieille tour. Au point qu'ils s'étaient pour ainsi dire perdus. Conscient de la futilité de leur fuite, Orquell avait fini par les faire entrer dans cette pièce. Il était assis en son centre. Il avait allumé un petit feu dans chaque coin, feux qu'il avait alimentés avec de la poudre alchimique et les pieds d'une table cassée et rongée par les coléoptères.

« Des bûchers de défense », avait-il affirmé.

À présent, il avait les yeux fermés et semblait perdu dans la contemplation des flammes. Il n'avait pas bougé depuis une cloche. De

temps à autre, un bûcher crachait une flamme en sifflant. Et, derrière les étincelles, Laurelle aurait juré distinguer de légers murmures.

Mais la plupart du temps, elle entendait des hurlements.

Ils venaient d'en haut.

Que se passait-il ?

Si elle s'était trouvée dans ses propres quartiers, elle aurait sans doute fini enfermée avec d'autres Mains des différents royaumes, et n'en aurait pas su davantage sur les progrès de la bataille. Pourtant, elle aurait aimé y être. Là où elle se trouvait, elle était vraiment dans le noir, et cela ne tenait pas uniquement à l'obscurité des couloirs. Comme elle n'avait aucune idée de la tournure que les événements avaient prise en haut, elle s'imaginait le pire. Elle aurait préféré connaître la vérité, quitte à ce qu'elle soit plus terrifiante que n'importe lequel des scénarios qu'elle échafaudait. Au moins, elle aurait pu se concentrer sur une peur tangible au lieu d'être assaillie par la multitude de périls fantômes qui tournoyaient dans sa tête.

— Elle attend, murmura enfin Orquell, les yeux toujours clos.

— Qui ? demanda Delia.

Elle reporta son attention sur la pièce, tout comme ses compagnons.

Laurelle sentit un frisson de peur la parcourir, car elle savait que leur court répit allait prendre fin. Elle se redressa dans son fauteuil.

— La sorcière, répondit Orquell. Son sombre plaisir fait pépier les flammes. Elle attend que la bataille qui fait rage au-dessus s'essouffle. Ensuite, elle passera à l'attaque et balaira les survivants en brûlant tout le monde sur son passage.

— Alors il faut faire remonter l'information, dit Delia en s'avançant jusqu'au bord du lit. Allumer d'autres feux.

— Trop tard. Des brasiers, le gardien en a allumé plus qu'il n'en faut, mais il a oublié la nature fondamentale du feu.

— C'est-à-dire ? demanda Laurelle.

— Toute flamme projette une ombre. (Il ouvrit les yeux et s'étira comme un chat s'éveillant devant une cheminée.) Il ne peut y avoir de lumière sans obscurité. Et Mirra en profite. Tout comme elle s'est faufilée dans les passages secrets creusés dans les sous-sols de Tashijan,

elle rôde désormais dans les ombres projetées par les bûchers du gardien.

— Mais les passages vers les souterrains ont tous été fermés, rétorqua Kytt. Avec des portes en fer et en bois d'arbre-vouivre. Et tous les autres accès ont été murés.

— Des briques, du fer et du bois... Dressez tout cela face à des flammes et vous projetterez autant d'ombres. Et plus il y a de brasiers, plus ces ombres sont noires et plus elles constitueront des voies propices au passage de son armée. Car Mirra ne déplace pas sa légion à travers de simples ombres. Ses *ghawl* se déplacent d'un lieu noir à l'autre à la faveur des saignées de Pénombre cachées dans les recoins sombres du monde.

Laurette pensa à tous les feux qui brûlaient à Tashijan. On les avait allumés pour lutter contre le froid de la tempête, mais, si Maître Orquell avait raison, ces mêmes bûchers avaient projeté des ombres assez profondes pour que quelque Grâce Sombre s'ouvre un passage en leur sein.

Et désormais, la sorcière attendait.

Comme eux.

Dans l'obscurité.

Toutefois, à chaque cloche qui passait, elle voyait sa position se renforcer en même temps que la leur se fragilisait.

— Elle est sur le point de frapper. Je le sens à la manière qu'a la flamme des bûchers de faiblir. L'obscurité gonfle, se fait étouffante.

Laurette avait presque l'impression de le sentir, elle aussi. C'était comme un poids dans l'air. À moins que ce soit simplement l'effet de sa terreur.

— Alors que devons-nous faire ? demanda Delia. Nous sommes enterrés au milieu de ses forces, piégés dans les ombres mêmes de ces flammes que nous sommes censés atteindre.

Orquell se remit lentement debout avec force craquements.

— Puisque nous sommes ici, autant être utiles à Tashijan.

— Comment cela ? demanda Laurette.

Elle porta une main à sa gorge. Elle savait qu'elle n'allait pas aimer sa réponse. Et elle ne se trompait pas.

— Nous pourrions appeler la sorcière.

— Quoi ? couina Kytt.

— Nous allons attirer son regard par ici. Le détourner des autres.

Il s'avança jusqu'à l'un de ses bûchers, celui qu'il avait allumé devant la porte. De la poudre apparut dans sa main, comme par enchantement. Il jeta l'alchimie dans le feu, qui s'intensifia, projetant des étincelles. Orquell se pencha et chuchota au-dessus des flammes. Mais ce qu'il dit se consuma dans le feu.

Puis il se redressa, les poings sur les hanches.

— Maintenant, nous allons voir si elle répond.

— Dans combien de temps ? demanda Delia.

— Cela prendra peut-être un moment.

Delia se leva et regarda les quatre bûchers.

— Mais qui êtes-vous vraiment ? demanda-t-elle en ramenant les yeux sur Orquell. Vous êtes *rub-aki*. Cela, je l'ai compris. Mais vous êtes arrivé avec votre œil pourpre caché sous une couche de maquillage, et je vous soupçonne d'avoir pareillement dissimulé la vraie raison de votre venue si opportune à Tashijan.

Orquell passa une main sur son crâne rasé.

— Je suis bien maître, dit-il. Ces tatouages, je les ai durement gagnés. Mais mon œil pourpre... je l'ai gagné après une décennie de travail au contact des flammes, bien avant qu'on me tatoue ces sigils.

Il alla s'asseoir sur le lit et tapota l'empreinte de pouce pourpre sur son front.

— Savez-vous comment cet œil s'ouvre, en fin de compte ?

Delia croisa les bras, toujours soupçonneuse, mais Laurelle changea de position dans son fauteuil pour mieux l'entendre.

— L'œil s'ouvre dans l'obscurité.

— Pourtant, je croyais que les flammes sacrées étaient la source de l'illumination des *rub-aki*, dit Delia sur un ton neutre. Une Grâce dont la déesse Takaminara vous fait cadeau.

— Il y a beaucoup de rumeurs sur les traditions des Yeux de sang. D'autant plus troubles qu'il existe des charlatans qui se peignent un œil pourpre sur le front. Il n'y a pas grand-chose de vrai dans ces racontars.

Takaminara préfère tenir ses habitudes secrètes. Les vrais *rub-aki* respectent cela et n'abordent pas ce genre de sujets.

— Alors pourquoi nous en parler ? demanda Delia.

Elle ne cessait de jeter des coups d'œil au bûcher devant la porte.

— Ce que je vais vous demander exige une grande confiance de votre part.

Delia haussa les épaules avec indifférence.

— Alors parlez-nous donc de l'ouverture de votre œil intérieur.

— Comme je l'ai dit, il faut de l'obscurité. Takaminara est très versée dans les relations entre ombre et flamme. Elle s'est enterrée sous sa montagne et ne sort jamais au soleil ou sous les étoiles. Et pourtant, elle en connaît plus sur ce monde que n'importe quel autre dieu. Elle se tient au milieu des flots de lave qui coulent sous lui. Son monde n'est ni de flammes, ni d'obscurité ; son monde est ce qui se trouve entre les deux. Par cette fracture, elle voit le passé lointain et les pistes qui mènent au futur. (Il avait prononcé cette dernière phrase avec une grande déférence.) Et à nous qui gagnons sa marque, qui la servons, elle permet de partager une infime fraction de sa vision. Mais pour cela, nous devons ouvrir notre œil. Voici donc une vérité que seuls une poignée de gens connaissent. (Il les regarda un par un.) La Grâce n'a rien à voir dans tout cela.

Delia se redressa, les bras croisés ; son étreinte se fit plus molle, puis se raffermir de nouveau.

— Impossible. J'ai entendu parler des *rub-aki*, de leurs exploits faisant intervenir le feu et les prédictions. Des histoires vraies, pas des récits de charlatans.

Orquell acquiesça.

— Et pourtant, pas besoin de Grâce. Certaines communions, l'allumage de certains bûchers, nécessitent la Grâce et la bénédiction de Takaminara. Mais à l'état le plus pur, chaque homme, chaque femme possède cet œil tout au fond de son être. Il attend seulement de pouvoir s'ouvrir.

— Mais comment fait-on ? demanda Laurelle. Comment l'obscurité peut-elle l'aider à s'ouvrir ?

— Il ne s'agit pas de n'importe quelle obscurité. Une fois qu'il a reçu l'entraînement adéquat, l'acolyte descend dans les profondeurs du pic volcanique de Takaminara. Dans des cavernes de roche noire depuis longtemps refroidies et que le soleil n'a jamais touchées de sa lumière. L'obscurité y est si dense qu'elle fatigue l'œil, l'aveugle, comme lorsqu'on regarde le soleil en face. Rien que cela, c'est une leçon à retenir. L'obscurité la plus pure est aussi aveuglante que la flamme la plus vive. (Il s'interrompt et son regard sembla dériver un instant, puis il reprit.) Et dans cette obscurité, une fois que les yeux normaux de l'acolyte sont aveuglés, son œil intérieur peut s'ouvrir, à condition que lui-même ait été correctement initié.

Delia s'agita.

— Mais en quoi est-ce censé nous donner confiance en vous ? Pourquoi êtes-vous venu à Tashijan en un moment si désespéré ?

Il haussa les épaules.

— Ce n'est pas un mystère. Maître Hesharian a demandé mon concours pour trouver un remède à la malédiction qui a changé ce chevalier en pierre. C'est la vérité. (Il se tourna vers Delia.) Mais c'est Takaminara qui m'avait envoyé à Ghazal étudier les traditions des Clercs de Næth. Ce sont ces mêmes études qui ont attiré l'attention d'Hesharian. Et qui m'ont fait venir à Tashijan.

— Alors Takaminara savait que vous termineriez ici ? Pourquoi ? A-t-elle prévu ce qui arrive à Tashijan ?

Orquell haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Nous sommes ses serviteurs, soumis à sa volonté tout comme les Mains de n'importe quel dieu. Nous allons où la flamme nous mène. Peut-être l'a-t-elle vu, mais il est plus probable qu'elle nous ait envoyés aux quatre vents comme des pétales sur une rivière. Elle sent le courant mais ne peut dire où atterrira chaque pétale. Le don de prédiction est bien différent de ce qu'il semble être dans la bouche des charlatans. Plus puissant sous certains aspects, moins sous d'autres.

Il dut lire la déception de Laurelle et le doute chez Delia. Kytt se contentait d'accueillir toutes ces révélations bouche bée.

— Un jour, Takaminara a décrit sa vision. C'était comme voir des

flammes dans le noir. Des flaques de lumière déconnectées de tout ce qu'il y a autour. Accorder trop d'importance à ce qui est révélé sans savoir ce qui reste caché dans le noir, c'est le paradis des imbéciles. C'est comme ne rien voir du tout.

— Mais alors que voyez-vous avec votre œil ouvert ? demanda Laurelle.

Avant qu'il ait pu répondre, il y eut une explosion de flammes dans le bûcher près de la porte.

Orquell se leva.

— Il semblerait que l'on frappe.

Kathryn faisait face aux deux spectres.

Dans la pièce, les lits superposés et le sol étaient jonchés d'une dizaine de corps de jeunes garçons qui évoquaient autant de poupées brisées et éventrées. La fenêtre du fond montait haut sur le mur, mais elle n'était guère plus large qu'une meurtrière et semblait donc trop petite pour qu'un spectre puisse entrer. Le volet de fer était tordu vers l'extérieur et vacillait sur un gond cassé, fragilisé par la rouille. Un détail révélateur du piteux état de Tashijan : la Citadelle avait sombré dans le délabrement au fil des siècles, à mesure que le nombre de ses occupants avait diminué et que l'espace était devenu trop grand.

Cela n'aurait pas dû se produire. Faute d'un gond solide, douze garçons étaient morts.

Un spectre était à cheval sur l'un des corps dont la poitrine était griffée et la gorge déchirée. Les serres d'une de ses pattes étaient enfoncées dans le ventre du garçon. Il arracha les parties les plus tendres en se retirant. Le visage du spectre était couvert de sang et de chair. Il regarda Kathryn en crachant, sifflant et montrant les dents pour protéger son repas.

L'autre créature était perchée au sommet des lits superposés ; elle aussi était à cheval sur quelque chose, mais pas parce qu'elle avait faim. Elle satisfaisait un autre besoin. D'un bond, elle s'approcha de la rambarde du lit. Elle planta les griffes dans le bois. Son appendice sexuel était gonflé et ensanglanté. Ses ailes se déployèrent.

Kathryn leva son épée et attira les ombres de la pièce dans sa cape. Elle se rappela les paroles froides du Seigneur Ulf : il dirigeait ses spectres des vents au moyen du chant des devins et de sa volonté. La moue de la châtelaine se durcit. Était-ce ainsi qu'il les contrôlait ?

Derrière elle, dans l'escalier central, les combats faisaient rage. Cris, gémissements et ordres frénétiques montaient et descendaient le long de l'escalier en colimaçon. Ils perdaient progressivement du terrain, un niveau après l'autre. Les étages étaient évacués au prix de nombreuses victimes. Les occupants de Veille-Tempête étaient repoussés dans un espace toujours plus restreint.

Seul avantage : les chevaliers avaient un territoire de moins en moins grand à défendre et les spectres un éventail de coups de plus en plus limité.

Par conséquent, un certain équilibre se mettait en place. Ils tenaient cet étage depuis une demi-cloche. Leurs lignes se renforçaient même. On commençait à discerner un soupçon d'espoir dans les grognements et les cris des chevaliers et des maîtres.

Kathryn avait entendu crier derrière cette porte – un logement d'écuyers – alors qu'elle traversait cet étage. Elle était entrée et avait découvert cette horreur... Combien d'autres endroits de Tashijan connaissaient le même sort ?

Le spectre perché sur le lit attaqua le premier. Il plongea sur Kathryn en poussant un cri strident. La châtelaine déplaça les ombres et disparut sur le côté gauche de la créature. Sa lame bénie aux alchimies mortelles jaillit, tel un éclair sorti de l'obscurité.

Le spectre vit venir le coup d'estoc qui visait son cœur. Même transformé en mal-bête, il restait une créature de l'air née de la Grâce. Il pivota brusquement, rapide comme une tornade, et projeta son pied griffu vers l'avant.

Kathryn se baissa entre les jambes de la créature sans jamais lâcher son épée. Elle poussa sa lame tout droit vers le haut, ouvrit le ventre du spectre et roula sur le côté. La mal-bête gémit et tourna sur elle-même en déversant son sang et ses entrailles. Elle heurta le mur, se tordit par terre ; incapable de se remettre debout, brisée de douleur, elle avait les

jambes emmêlées dans ses propres tripes. Plus elle se débattait, plus elle se vidait.

Du coin de l'œil, Kathryn vit du mouvement.

Elle disparut dans un tourbillon d'ombres. Sur sa table, la créature scruta la pièce d'un œil, puis de l'autre. Mais elle ne se fiait pas à sa seule vue pour chasser. Elle humait l'odeur de Kathryn tout en balançant la tête. Elle était sur le point d'attaquer quand la châtelaine sortit de son enveloppe d'obscurité en abattant son épée.

Le spectre sauta de la table ; vers l'arrière, car les cris d'agonie de son partenaire l'avaient rendu pusillanime. Kathryn le frappa avant qu'il ait vraiment réussi à lui échapper. Sa lame s'enfonça à travers l'aile de cuir et l'épaule osseuse de la créature, tranchant tout sur son passage.

Tout comme son compagnon avant lui, le spectre hurla. Il tomba en roulant de la table où gisait le cadavre de sa victime, son aile blessée battant comme une voile dans une tempête.

Kathryn sauta par-dessus la table et atterrit sur l'aile du spectre. Il se trouva cloué au sol. Elle prit son épée à deux mains et l'abattit sur la créature, lui tranchant la tête. On ne l'entendit plus crier.

Le corps du spectre fut pris d'une unique convulsion, puis s'immobilisa.

Sa tête continua à rouler.

Kathryn laissa retomber les ombres. Lourde de sang, sa cape s'abattit sur ses épaules comme un suaire. Elle recula, regagna la porte d'un pas incertain.

Un chevalier apparut à l'entrée. Au-dessus de son masquelin, ses yeux s'écarquillèrent à la vue du massacre. L'épée toujours à la main, Kathryn passa devant lui et sortit. Elle resserra sa prise sur la poignée pour maîtriser ses tremblements.

— Scellez cette porte, ordonna-t-elle au passage. Veillez à ce qu'elle soit bien barrée.

L'instant d'après, elle était de retour dans l'escalier. Cris et appels retentissaient toujours au-dessus, au niveau de la principale ligne de combat. Elle courut dans la direction opposée. Elle était en route pour aller voir Argence lorsqu'elle avait entendu les hurlements en provenance

de la chambre des écuyers. Elle avait désormais une nouvelle raison de descendre au pas de course.

Elle voulait échapper aux horreurs qu'elle avait vues dans cette pièce.

Tournant après tournant, elle courut.

Enfin, elle s'arrêta, appuya une paume contre le mur et vomit sur les marches. Son ventre vide et endolori fut pris d'un nouveau spasme. Elle suffoquait. Ses yeux lui faisaient mal à force de ne pas pleurer.

Pas maintenant...

Elle cracha sur la pierre et s'essuya la bouche.

Pas encore...

Elle se redressa, remit son épée au fourreau, tituba, se rattrapa sur la marche suivante, puis reprit sa descente d'un pas raide : elle pesait mille livres de plus que lorsqu'elle était montée pour regagner son ermitage.

Elle ne tarda pas à rejoindre l'étage de la salle des manœuvres et s'engagea dans le couloir. La porte de la salle était ouverte et personne ne la gardait. On ne pouvait se permettre d'utiliser des hommes pour une telle tâche. Elle entra et vit que le conseil de guerre avait commencé.

Elle constata avec surprise que peu de gens étaient présents. Argence tenait une dague et donnait des instructions avec facilité tout en indiquant des points sur la carte clouée à la table. Mû par l'urgence et la colère, il faisait des entailles dans l'antique vélin. Les instructions étaient adressées à son second. Kathryn ne connaissait pas son nom. Le précédent bras droit d'Argence était mort pendant la troisième cloche ; après quoi, ils n'avaient pas eu le temps de faire les présentations.

Hesharian était debout, appuyé contre le mur du fond. Il ne bougeait pas, avait le regard vitreux.

Gerrod se tenait de l'autre côté d'Argence et suggérait quelques améliorations en pointant son doigt de bronze sur la carte.

— Ils sont particulièrement sensibles au loam. Si nous enduison les marches ici... et là... d'une alchimie de bile et de loam, ils devraient être affaiblis avant de se heurter à nos lignes.

Le gardien acquiesça.

Ils levèrent tous la tête lorsque Kathryn entra. Quelque chose dans

son expression les fit se redresser d'un air inquiet.

— Nos lignes ont encore cédé ? demanda Argence.

— Elles tiennent, lui assura Kathryn d'une voix plus ferme, de la dureté sur le visage.

Argence sembla soulagé. Le visage de Gerrod était masqué par son casque, mais il continua à la dévisager.

Elle lui fit un signe de tête pour lui indiquer qu'elle allait bien.

C'était un mensonge auquel ils devaient tous croire pour le moment.

Il n'y avait qu'une seule autre personne présente au conseil de guerre : Liannora, Main de Vieux-Ruisseau à la silhouette élancée et immaculée. Comme Hesharian, elle se tenait à l'écart, les mains dans un manchon de fourrure. L'espace d'un instant, Kathryn fut interloquée. Puis elle se souvint que les Mains avaient procédé à un vote pour désigner un représentant au conseil.

Ou plutôt deux.

La châtelaine balaya la pièce du regard.

— Où est Delia ? demanda-t-elle à Liannora.

Une ombre de culpabilité passa brièvement sur le visage blanc de Liannora. Elle secoua la tête pour lui faire comprendre qu'elle n'en savait rien. Ils l'avaient probablement trouvée en salle des manœuvres quand les choses avaient commencé à dégénérer. Elle avait dû s'y sentir plus en sécurité et avait sans doute laissé à Delia la charge de s'occuper de toutes les autres Mains. Son air coupable n'avait rien d'étonnant.

Kathryn lui tourna le dos.

Argence prit la parole.

— Si les lignes se décident enfin à tenir, alors peut-être avons-nous une chance.

— C'est une bataille que nous ne pouvons gagner, dit Kathryn sans se départir de son ton d'acier afin que personne n'aille s'imaginer qu'elle parlait par désespoir.

Argence, éternel guerrier, ne s'en irrita pas moins.

— Elle a raison, la soutint Gerrod. Nous pouvons tenir, mais la nuit ne va pas tarder à tomber. Le soleil a déjà commencé à se coucher.

— Et alors ? (Argence se tourna vers Gerrod.) Enfermés dans notre

tour, quelle différence cela fait-il que le soleil soit levé ou couché ?

— Vous oubliez Eylan, fit remarquer Kathryn. Qu'avons-nous affronté jusqu'ici ? Des spectres et de la foudre.

Argence fronça les sourcils.

Kathryn poursuivit.

— Eylan est venue revêtue d'une cape impénétrable de Grâce Sombre glacée. Les spectres sont certes effrayants, mais on peut les abattre avec de l'acier et des alchimies. Que se passera-t-il s'il envoie de nouveau cette Grâce Sombre sur nous ?

Le visage d'Argence se fit plus inquiet. Elle devina aux plis de son front qu'il commençait à comprendre. Il était têtu, mais pas au point de ne pas pouvoir être raisonné... à condition qu'on l'oblige à écouter.

— Peut-être Ulf faiblit-il, dit-il. Garder cette tempête autour de notre village pendant si longtemps a dû grandement saper ses forces.

— Non, répondit Gerrod en s'approchant de la fenêtre.

Ils le suivirent.

Les volets des larges fenêtres étaient fermés. Gerrod désigna une ouverture de la hauteur d'une main mais assez large pour qu'ils puissent se mettre à trois pour regarder au travers.

Kathryn scruta le ciel. Le jour était en effet sur le point de se terminer. La tempête engloutissait le monde, mais les nuages gris s'assombrissaient. Ils étaient en train de perdre le soleil. La vue sur les tours extérieures et les champs qui s'étendaient derrière la fenêtre était voilée par des tourbillons de neige. Cependant, elle voyait des silhouettes ailées voler et grouiller entre les tours.

Ils étaient encore si nombreux...

— Le Seigneur Ulf ne faiblit pas, poursuivit Gerrod. Les spectres n'étaient qu'un début. Il attend la tombée de la nuit pour laisser à son armée le temps de resserrer au maximum son étau autour de nous.

— Pourquoi ?

— Quelle que soit la nature de la Grâce glaciale qui protégeait Eylan, il ne doit en avoir qu'une quantité limitée. Sinon, il s'en serait déjà servi pour protéger ses spectres. À mon avis, c'est une flèche qu'il vaut mieux tirer avec quelque précision.

Kathryn avait compris.

— Il veut tous nous rassembler à un endroit.

— Pour mieux nous assener le coup de grâce, conclut Argence.

Gerrod acquiesça.

— Et quand la glace viendra et que les flammes des niveaux inférieurs s'éteindront, notre autre flanc, celui où Mirra attend, sera ouvert. Des spectres au-dessus, des dæmons en dessous et de la glace tout autour.

Argence recula. Du feu qui l'avait animé, il ne restait que des cendres.

— Quand ? demanda-t-il, sachant que c'était la question la plus importante.

Gerrod se contenta de se tourner vers la fenêtre... et le soleil couchant.

Kathryn gardait les yeux rivés sur le dehors. L'obscurité s'épaississait.

— Nous ne tiendrons jamais jusqu'à l'aube, balbutia Argence.

Le bûcher crachotait et sifflait en envoyant des étincelles vers le plafond. La porte barrée était éclairée par le halo des flammes. Le grain du bois ressortait nettement, comme si le feu ne tolérait pas la plus petite ombre.

— Allez au milieu de la pièce, ordonna Orquell en agitant la main.

Laurette obtempéra, se serra contre Kytt et Delia.

— Restez-y jusqu'à nouvel ordre, ajouta Orquell en s'avancant vers la porte.

Les bûchers aux trois autres coins de la pièce s'emballèrent comme le premier. Leurs flammes se mirent à danser. La pièce ne tarda pas à être aussi claire qu'un jour d'été.

Laurette détourna les yeux de la lumière aveuglante et regarda ses orteils. Elle remarqua que ses pieds ne projetaient aucune ombre sur le sol. Avec ces flammes qui brûlaient aux quatre coins de la pièce, ils étaient baignés de lumière de tous les côtés.

Elle repensa à ce qu'avait dit Maître Orquell.

« *Toute flamme projette une ombre.* »

Orquell tendit le bras et souleva la barre de la porte.

— Que faites-vous ? s'insurgea Delia.

À en juger par le ton de sa voix, elle avait encore des soupçons.

— Nous avons invité la sorcière à venir. Il serait impoli de ne pas la laisser entrer.

Orquell tira sur le loquet et lutta contre les gonds obstinés pour entrouvrir la porte. Au-delà du seuil, le couloir était noir.

Ils virent tous que les ombres n'étaient pas naturelles. La lumière du bûcher ne parvenait pas à pénétrer l'obscurité, comme si le couloir était rempli d'eau noire jusqu'au plafond.

Orquell recula d'un pas et fit signe à quelqu'un d'entrer.

— Châtelaine Mirra, je vous en prie, entrez. Bien sûr, vos *Ghawl* Noirs vont devoir attendre dehors. Les flammes ne les laisseront pas passer.

— Que veux-tu, *rub-aki* ? demanda une voix nasillarde depuis l'obscurité. Tes flammes souillent ces couloirs.

— Ah oui ! mes *rys-mor*, mes flammes vivantes. (Il désigna les bûchers d'un geste ample du bras.) Nées d'une poudre à base de lavanthe séchée, porteuses de sang des quatre aspects. Elles les attirent, n'est-ce pas ? Alors que le feu ordinaire les repousse avec sa chaleur et sa clarté, mes flammes vivantes sont comme le cœur frais, gorgé de sang, de la plus délicieuse des proies. Ils ne peuvent rester à distance. En fait, je parie qu'ils se montrent un peu têtus quand vous essayez de leur donner des ordres. Bien sûr, ils finiront par obéir, mais cela vous demandera beaucoup d'efforts et de concentration.

— Pourquoi interfères-tu ? Takaminara ne s'est jamais mêlée des affaires du monde extérieur.

Orquell recula encore d'un pas en s'inclinant légèrement.

— Précisément. Par conséquent, ne craignez pas de franchir le pas de ma porte. Je vous jure que vous ne risquez rien.

Laurelle entendit Delia siffler à voix basse.

L'obscurité s'écarta. Une vieille femme aux cheveux gris en sortit et pénétra dans la lumière des flammes. Elle portait une robe et une large

ceinture. Elle ressemblait plus à une inoffensive grand-mère, peut-être un peu revêche sur les bords, qu'à une sorcière. Elle entra en s'appuyant sur une canne lisse. Ce fut seulement quand elle franchit le seuil que Laurelle s'aperçut que cette canne était en fait le fémur de quelque créature. Des sigils littiques étaient gravés dans l'os.

— Je te le redemande : que veux-tu, *rub-aki* ?

— Marchander pour que vous me laissiez partir. Rien de plus. Laissez-moi regagner l'escalier central et j'éteindrai mes flammes. Vous savez que la parole d'un *rub-aki* est sacrée. Une fois donnée, nous ne pouvons la reprendre.

— Et je sais aussi que les *rub-aki* sont particulièrement rusés et s'y entendent pour tirer le meilleur profit de leurs promesses.

— Dans ce cas, permettez que je m'exprime plus clairement. Je vais marcher jusqu'à l'escalier, commença-t-il en faisant avancer son index et son majeur sur sa paume ouverte, et, quand j'y serai, j'éteindrai tous mes bûchers. Je ne parlerai à personne de votre présence. Mais trahissez-moi, et j'utiliserai mon dernier souffle pour attiser ces quatre feux. Cela ne vous plaira pas.

Mirra étudia Orquell en essayant de déterminer s'il lui tendait un piège.

— Pour rendre le marché plus tentant, insista-t-il, je vous offre d'emmener ces trois-là.

Il fit un signe dans leur direction.

— Quoi ? s'écria Delia en faisant un pas en avant.

Instinctivement, Laurelle la rattrapa par le coude. Le maître leur avait dit de ne quitter le centre de la pièce sous aucun prétexte. Il leur avait aussi demandé de lui faire confiance. Delia se débattit. Alors seulement, Laurelle s'aperçut qu'elle faisait semblant de lutter. Pourtant, elle vit aussi l'ombre d'un authentique soupçon dans l'œil de la jeune femme.

Pouvaient-ils vraiment se fier à cet homme ?

Orquell les ignora.

— Comme vous l'avez dit, les serviteurs de Takaminara ne s'intéressent pas au monde qui les entoure. Ces trois jeunes gens – un

traqueur sauvage et deux Mains – ne me sont d’aucune utilité.

Mirra tourna les yeux vers eux pour les étudier et fit un pas de côté pour mieux les voir.

Orquell se pencha légèrement, prenant une pose semblable à celle de Mirra.

— Et puis il ne s’agit pas de n’importe quelles Mains, ajouta-t-il, mais de celles de Tylar ser Noche, régent de Pont-de-Christm. Je crois que vous êtes toujours à sa recherche.

Delia jura ; Laurelle se sentit presque rougir devant cet accès de vulgarité aussi soudain que violent.

— Enfin, pour vous prouver ma sincérité, je gagnerai l’escalier sans allumer d’autre feu ; ainsi, vous serez rassurée. Je le jure. Je me fierai à votre obscurité pour nous protéger et sceller notre marché.

À l’évidence, Mirra était tentée de les prendre sans autre forme de procès et pesait les conséquences d’un tel acte. Il était risqué de s’attaquer à un maître du feu. Enfin, elle récapitula avec prudence :

— Donc, si je t’autorise à regagner l’escalier central, tu ne dresseras pas tes flammes contre moi, tu ne parleras à personne de ma présence et, une fois libre, tu éteindras tes bûchers.

Il acquiesça.

— Et je peux prendre ces trois-là, ajouta-t-elle avec fermeté.

— Je n’essaierai pas de vous en empêcher. Je le jure sur mon œil pourpre.

Mirra fit encore un tour d’horizon de la pièce. Une cloche, au loin, marqua le passage du temps. Enfin, elle hocha la tête.

— Qu’il en soit ainsi. Je fais le serment de te laisser passer.

Orquell s’inclina. Il passa de bûcher en bûcher et dispersa un peu de poudre au-dessus de chacun d’eux en murmurant. Ensuite, il retourna à l’entrée de la salle.

— Les flammes obéiront à ma volonté. Une fois en sécurité, je les éteindrai.

— Alors partons. Le soleil ne va pas tarder à se coucher.

— Je veux que mes otages restent à proximité. Qu’on ne les escamote pas dans l’obscurité. Je le saurai.

Elle agita le bras avec impatience.

Orquell leva une main au-dessus du bûcher devant la porte puis la baissa. Les flammes s'éteignirent. Les autres bûchers, quant à eux, brillèrent de plus belle. Comme il n'y avait plus de lumière devant, Laurelle vit leurs ombres s'étirer vers la porte ouverte. Alors qu'ils franchissaient le seuil, l'obscurité s'engouffra dans la salle, et passa autour d'eux dans un bruissement de tissu.

Ils étaient obligés de suivre Orquell. Dès qu'ils eurent franchi le pas de la porte, toute lumière disparut aussitôt, comme si l'on avait claqué la porte de la salle lumineuse, derrière eux.

Laurelle retint son souffle, tendit la main et toucha un corps chaud. Kytt trouva sa main et la serra dans la sienne. Delia heurta Laurelle, puis leurs mains se joignirent. L'obscurité mouvante qui les cernait les guidait tous les trois vers l'avant.

Ils suivirent un chemin en zigzag. Laurelle en était toute retournée. Elle repensa à la description qu'avait donnée Orquell de ce noir si total qu'il confinait à la cécité. Elle avait mal aux yeux à force de chercher la lumière.

Elle entendit Orquell chuchoter. Sa voix était si faible qu'elle ne parvint pas à discerner ce qu'il disait. Toutefois, ses mots étaient destinés à une ouïe plus fine que la sienne : l'ouïe d'un traqueur sauvage.

Kytt se pencha en avant.

— Tiens-toi prête, chuchota-t-il tout bas à l'oreille de Laurelle.

Celle-ci hocha la tête et pressa la main de Delia pour la prévenir en silence.

Orquell parla de nouveau, plus fort cette fois, afin que tout le monde l'entende.

— Je crois n'avoir jamais répondu à votre question, Maîtresse Laurelle. Avant de partir, autant satisfaire votre curiosité. Vous m'avez demandé ce que je voyais quand mon œil intérieur s'ouvrait dans l'obscurité.

Laurelle déglutit pour libérer sa langue.

— Que voyez-vous ?

— Des flammes...

Soudain, une porte s'ouvrit à la volée sur leur droite, tirée par Orquell. La lumière d'un feu irradiia dans le couloir. La porte était si bien scellée qu'elle n'avait pas laissé passer la moindre lueur. Celui qui se cachait dans la salle ne voulait évidemment pas qu'on le trouve, mais il n'avait pas osé attendre dans le noir au milieu d'une légion de *ghawl*.

Un cri s'éleva à l'intérieur.

Laurelle reconnut une silhouette familière, recroquevillée dans le fond de la pièce, une torche épaisse et éblouissante à la main. Il la tenait pointée vers l'entrée comme une épée.

— Sten..., dit Laurelle.

C'était le capitaine de la garde de Vieux-Ruisseau.

Il écarquilla les yeux en les voyant, puis remarqua sans doute les ombres qui s'agitaient autour du groupe. Tout à coup, il se laissa tomber à genoux, terrifié.

— Non !

Dans le couloir, la lumière des flammes repoussa les ombres. Dépouillée de son enveloppe d'obscurité, Mirra n'était qu'à quelques pas d'eux.

Orquell mit les mains en coupe dans la direction de la torche de Sten. Tel un daim bondissant, la flamme quitta le bout du brandon et vola jusque dans les mains du maître. Au même instant, Orquell se retourna et lança le feu sur Mirra.

Les flammes la frappèrent en plein visage. Ses cheveux gris s'embrasèrent comme un tas d'herbes sèches. Elle se replia dans l'obscurité du couloir en hurlant.

Orquell poussa les trois jeunes gens dans la direction opposée.

La sorcière étant folle de douleur, ses *ghawl* sombrèrent dans le désarroi. Les trois jeunes gens et leur guide coururent jusqu'au bout du couloir, tournèrent à l'angle. Il y avait encore de la lumière au fond de ce nouveau couloir. Ils avaient atteint la partie habitée de la tour.

Ils coururent aussi vite que possible, effrayés par l'armée qui était peut-être en train de se rassembler derrière eux. Cependant, les *ghawl* s'étaient semble-t-il trouvé une autre cible sur laquelle passer leur rage et venger la douleur de leur maîtresse.

Sten hurlait derrière eux. Sa voix paraissait à peine humaine.

Laurelle fuyait ses cris autant qu'elle fuyait les *ghawl*.

Enfin, ils atteignirent la lumière. De part et d'autre du couloir, éclats de voix et gémissements s'élevaient des différentes salles. Certaines portes étaient ouvertes ; la lumière qui en sortait était éblouissante. L'odeur de sang et de bile était entêtante. Ils avaient atteint quelque salle de soins installée à la va-vite. Ils finirent de traverser l'étage et tombèrent sur un attroupement de chevaliers, à l'entrée de l'escalier central. Ces derniers les dévisagèrent – il est vrai qu'ils avaient l'air étranges et étaient essoufflés – mais, reconnaissant la robe d'un maître, ils s'écartèrent pour les laisser passer.

Orquell gagna les marches et tapa bruyamment dans ses mains. Laurelle vit un petit panache de fumée s'élever d'entre ses paumes. Elle le regarda d'un air interrogateur.

— C'est pour étouffer les bûchers. Comme promis, je les éteins en atteignant l'escalier.

Delia le dévisagea.

— Vous avez aussi juré de ne pas allumer de feu pour nuire à Mirra.

— Et je ne l'ai pas fait. Ce qui l'a brûlée, ce n'est ni une flamme de ma création, ni une flamme que j'ai avivée. C'était une flamme d'emprunt, qui brûlait déjà. Je n'ai pas eu besoin de la créer.

Delia secoua la tête.

— La sorcière avait raison. La parole des *rub-aki* est aussi dangereuse qu'un mensonge.

— Avant que nous sortions dans le couloir, demanda Laurelle, vous saviez déjà que Sten avait allumé une torche ?

Orquell tapota la marque au milieu de son front.

— L'œil intérieur est sensible au feu. Tout à l'heure, alors que je communiais en écoutant mes bûchers, j'ai senti la présence d'un feu, caché à la périphérie de l'obscurité de la sorcière. La coopération de Mirra m'a servi de pont pour atteindre cette torche.

Delia se tourna vers le haut de l'escalier.

— Nous devons prévenir le gardien et la Châtelaine Voyle avant que Mirra guérisse et se reprenne.

Orquell resta où il était.

— Je ne puis en parler. Cela aussi, je l'ai juré. Mais je sais où je pourrais me rendre plus utile.

Il descendit une marche.

— Où allez-vous ? demanda Laurelle.

Il pointa le doigt vers le bas.

— Puisque Mirra et son armée sont déjà là, son repaire des sous-sols n'est sans doute pas gardé. Si ce que je soupçonne est vrai, il y a peut-être quelque chose à tenter, que seul un *rub-aki* peut accomplir.

— Vous allez dans les sous-sols ? demanda Kytt en descendant une marche. Dans ses passages secrets ?

— Si j'arrive à trouver un accès.

Kytt le rejoignit.

— J'y suis déjà allé. En cherchant les louveteaux. Je peux vous y conduire.

Laurelle regarda Delia, puis le jeune traqueur. Lentement, presque malgré elle, elle descendit une marche, puis une autre, comme si ses jambes étaient animées d'une volonté propre. Mais elle connaissait la vérité. Ils allaient avoir davantage besoin de son aide que Delia, ne serait-ce que pour porter une torche supplémentaire. Et après tout ce qui s'était passé, elle refusait de se terrer une fois de plus dans une salle en attendant la fin des affrontements. Elle avait déjà donné.

— Montez annoncer la nouvelle, dit-elle à Delia. À votre père. À Kathryn. Ils doivent savoir ce qui rôde à cet étage et où nous nous rendons.

Delia hésita, mais elle lut de la détermination dans les yeux de Laurelle.

Cette dernière se retourna et vit Kytt la regarder, bouche bée.

— Non, dit-il d'un ton ferme.

Laurelle se contenta de passer devant lui en levant les yeux au ciel.

Les garçons...

Ils ne comprenaient donc jamais rien ?

UN PACTE AVEC UN DÆMON

Arrivé au pied de la falaise, Tylar descendit de l'échelle de liane.

Il n'avait encore jamais posé le pied dans un hinterland, mais il avait entendu des histoires. D'autres chevaliers, plus vieux, racontaient d'horribles récits de campagnes menées contre des rois des arrière-contrées et des errants fous. Il s'était presque attendu que sa jambe s'enfonce dans la boue, que sa peau se décolle, que ses vêtements brûlent. Mais sous ses bottes, il n'y avait que de la caillasse.

Il s'éloigna de la paroi pour laisser de la place à ses compagnons. La pente qui partait de la falaise était à peine moins raide que la falaise elle-même. En dessous, une autre forêt sombre les attendait, se tenait prête à les engloutir sous ses frondaisons.

Mais là où il se trouvait, sur cette mince tête de pont, il voyait les étoiles briller au-dessus de lui. Comme l'avait prédit Harp, le soleil n'était plus qu'une lueur à l'ouest. La lune inférieure était pleine mais basse, comme si elle craignait de monter trop haut dans le ciel de cette sinistre contrée. Peut-être serait-elle plus téméraire lorsque la lune supérieure se montrerait un peu plus tard. Malgré son faible éclat, elle baignait la forêt d'une lumière argentée.

Au loin, de grands promontoires rocheux dépassaient de la ligne d'horizon, telles des bêtes fouisseuses traversant un pré d'un pas lourd. Mais Tylar savait qu'il s'agissait tout simplement du paysage brisé de l'hinterland, un plateau déchiqueté, comme si un puissant marteau l'avait frappé et retourné avant de le réduire en morceaux.

Des frottements sur la pierre et des murmures accompagnèrent l'arrivée de ses compagnons. Ils étaient tous descendus par binômes, liés par des liens anciens ou récents. Krevan et Calla avaient une histoire commune en tant que pirates, il était son chef et elle était son lieutenant ;

mais Tylar avait récemment remarqué que le regard de Calla s'attardait parfois sur Krevan, signe qu'elle éprouvait pour lui un certain désir qu'elle gardait toutefois secret. Krevan, de son côté, ne semblait pas l'avoir remarqué. Ensuite, il y avait Malthumalbæn et Lorr, couple improbable ; mais tous deux étaient faits de la même étoffe bénie. C'était ce point commun qui les liait. Enfin, Fléchette et Brant, eux aussi liés par d'étranges circonstances, le père mourant de la jeune fille ayant fait irruption dans la vie de Brant.

Quant à Tylar, bien sûr, il ne faisait pas exception. Lui aussi avait sa part d'ombre. Une ombre qui l'avait accompagné dès le début de son long voyage en tant que décideur.

— Pas question que je remonte par ici, dit Rogger.

Tylar était du même avis. Tout son côté gauche le faisait souffrir, de la cheville à l'épaule. Sa main l'élançait ; il avait l'impression qu'elle était quatre fois plus grosse qu'avant. Mais au moins, ils étaient descendus. Ses douleurs lui rappelèrent le diagnostic de Maître Sheershym : un poison se répandait dans son corps, affaiblissait le næbryn qu'il avait en lui et, en même temps, corrompait le sort qui permettait à son corps de rester vigoureux et de garder le sous-dieu de Meeryn relié à ce monde par une laisse.

Que se passerait-il si le næbryn mourait ?

Rogger continuait à rouspéter.

— Quand tout sera terminé, je resterai assis là à attendre le prochain vaisseau à nageoires.

Tylar lui donna une tape sur l'épaule.

— Pourquoi te fatiguer à repartir ? D'après ce que j'ai entendu dire sur les hinterlands, je pense que tu y es parfaitement à ta place.

— Je ne crois pas. Moi, j'ai eu vent de l'état dans lequel se trouvent certains des villages de ces contrées. Pas moyen de trouver une bouteille de vin digne de ce nom.

— Dans ce cas, il faut que nous te sortions de là au plus vite. Tu mourrais de soif avant que la lune ait changé de visage.

— Certes... certes...

Malgré leurs bavardages, ils ne souriaient pas. Leurs plaisanteries

n'étaient pas le fruit de leur humeur mais de leur inquiétude, à la fois pour eux-mêmes, mais aussi pour ceux qu'ils avaient laissés derrière eux. Tylar, en particulier, avait été gagné par une crainte de plus en plus forte à mesure qu'il descendait le long de la paroi. Une nouvelle journée touchait à sa fin, et toujours pas de nouvelles de Tashijan.

Ils s'écartèrent du groupe et Tylar expliqua à Rogger ce qui l'effrayait.

— Et si notre incursion dans l'hinterland était inutile ? chuchota-t-il. Si la tempête avait déjà cessé ? (Il pointa le menton vers la forêt, en contrebas.) Peut-être faisons-nous tout cela pour rien.

Il n'exprima pas son autre motif d'inquiétude.

Et s'il était déjà trop tard ?

Rogger resta silencieux un long moment, puis il parla tout aussi doucement.

— Fous ou pas, ces errants sont tout de même maintenus en esclavage. Il ne serait pas juste de les y laisser. Ils méritent quand même notre pitié.

Tylar repensa à la tristesse de Miyana, à l'horreur du chant des devins. Il savait que Rogger avait raison. De plus, la Cabale était responsable de l'emprisonnement des errants ; elle cultivait là une grande source de pouvoir et de Grâce Sombre. Il fallait que ça s'arrête.

Il regarda les autres pour s'assurer que tout le monde était prêt. Brant se baissa pour détacher sa pierre du cou de Tichiot ; ils l'avaient accrochée là afin que la créature prenne corps dans le monde matériel. C'était Malthumalbæn qui l'avait porté.

— Où il est, le vilain toutou ? chantonnait le géant.

Littéralement en adoration devant le dæmon, Mal était encore à genoux et passait ses doigts épais dans sa crinière de pointes. La créature agitait la queue, et même une bonne partie de son postérieur.

Brant détacha la pierre et Tichiot disparut.

La main du géant s'enfonça dans le vide.

— Oooh !... (Il se leva.) C'était comme une boîte pleine de charbons dans un lit froid. Tout chaud et humide.

Fléchette mit une main devant sa bouche pour cacher son sourire.

Une fois tout le monde réuni, Tylar fit signe à Krevan de passer devant. Ils ne devaient pas rester à découvert. La Grâce corrompue et les errants fous n'étaient pas les seuls dangers des hinterlands. Des hommes et des femmes pires que des mal-bêtes y vivaient ; ils prenaient plaisir à chasser ceux qui s'aventuraient à l'intérieur de leurs frontières. Ces gens vivaient à peine mieux que des bêtes. Ils récoltaient la Grâce sauvage et se livraient au pillage partout où ils le pouvaient, souvent de l'autre côté des frontières. Si les errants ne pouvaient passer dans les royaumes stabilisés voisins, les hommes ne souffraient pas d'une telle incapacité.

Avant que l'on remarque leur incursion, Tylar voulait trouver leur seul allié, si peu digne de confiance qu'il soit.

— Saurez-vous dénicher Bzar Bennifren ? demanda-t-il à Krevan.

Ce dernier acquiesça.

— J'ai étudié les vieilles cartes de Sheershym. Nous ne devrions pas avoir de difficultés à trouver le camp Wyr. S'ils y sont toujours.

Le seigneur Wyr avait loué les services de Krevan pour récupérer le crâne du dieu errant qui avait engendré Fléchette. Selon leur pacte, Bennifren devait attendre des nouvelles du pirate à la frontière de l'hinterland jusqu'à la nouvelle lune. Autrement dit, jusqu'à cette nuit. S'ils traînaient trop, Tylar craignait que les Wyr s'en aillent purement et simplement.

Krevan dirigea la troupe. Ils descendirent la pente avec précaution. On pouvait facilement se tordre une cheville sur les cailloux, surtout après cette longue descente le long de la falaise.

Tylar scrutait en permanence la forêt devant eux. Elle ne semblait pas si différente de celle des hautes terres, mis à part qu'ici les arbres étaient plus grands et les frondaisons plus étendues. Ces arbres étaient de vrais monstres de loam. Quelques étincioles brillaient au fond des bois comme pour les prévenir de ne pas approcher. Des ailes plus minuscules encore frôlaient leurs oreilles et leur peau nue en vrombissant. C'était le seul son audible, hormis le bruissement d'une source d'eau.

Ils découvrirent un ruisseau. Ses eaux se déversaient au bas de la montagne de caillasse et coulaient sur la marne labourée en direction de la forêt avant de disparaître dans l'obscurité.

— D'après la carte, nous devrions suivre ce cours d'eau, dit Krevan en joignant le geste à la parole.

Cependant, quand ils eurent atteint la jungle, elle leur sembla impénétrable ; un véritable entrelacs de plantes grimpantes, de buissons, de lianes et d'arbrisseaux leur barrait la route. Tout ce qui pouvait tendre une feuille vers le soleil poussait au bord de cette forêt. S'ils passaient par là, ils allaient émousser leurs épées à essayer de se tailler un chemin sur un quart de lieue.

Krevan préféra passer par le ruisseau. Il dévala son lit rocheux. Il dut se baisser, mais c'était faisable.

— Attention à la mousse, dit-il. C'est glissant.

Ils le suivirent en file indienne. Ils avaient davantage l'impression de pénétrer dans une caverne que dans une forêt. L'odeur du fendrebois emplissait les narines de Tylar. Devant lui, le pirate broyait les feuilles sous ses pas. Ils n'eurent pas à aller bien loin. Le plafond du tunnel de broussailles s'éleva lentement et perdit de sa densité. À l'abri des frondaisons, loin de l'orée éclairée par le soleil, le sous-bois n'était plus composé que de plantes grimpantes et de buissons peu élevés.

Les bottes de Tylar s'enfoncèrent dans la couche spongieuse de végétaux en décomposition.

Il fut frappé par la ressemblance de l'enfilade de troncs, tout autour d'eux, avec les colonnades d'un grand *palacio*. Des cordes de mousse couraient le long de ce couloir végétal. Elles brillaient légèrement dans le noir. De part et d'autre, rus et ruisseaux s'écoulaient dans la forêt. Ils filaient tous vers l'avant, vers le bas de la pente. Leurs babillages combinés à l'écho de l'eau sur la roche donnaient aux visiteurs l'impression d'être à côté d'une puissante rivière. Ainsi se vidaient les hautes terres dans l'hinterland : par des dégoulinades hésitantes, à l'image de leur propre incursion.

— Ce n'est pas si terrible, marmonna Malthumalbæn.

Tylar était d'accord. Cette forêt n'était pas différente des autres bois sombres qu'il avait connus. Les profondeurs de Brumecombe, toutes de pins noirs et de troncs effrayants, étaient beaucoup plus menaçantes.

— Ne vous y trompez pas, dit Rogger. Nous venons à peine de

franchir la frontière. Plus on va s'enfoncer, plus le paysage sera tordu, défiguré par la Grâce sauvage.

Comme pour prouver ses dires, une bête ailée s'envola de son nid en agitant violemment sa queue enflammée, laissant un trait de feu derrière elle. La créature poussa un cri strident pour alerter ses congénères. D'autres flammes jaillirent dans le noir sous l'effet de la panique.

— Au temps pour l'approche discrète, dit Rogger.

Ils poursuivirent leur route, Krevan en tête.

Personne ne parlait ; ils se demandaient quelles autres étrangetés, quelles autres horreurs pouvaient se cacher dans les profondeurs de l'hinterland. Il y avait quatre mille ans que les errants, êtres fous d'ombre et de clarté, rôdaient sur ces terres de solitude. Certains d'entre eux étaient abêtis par la brûlure de la Grâce, d'autres au contraire voyaient leur esprit rusé renforcé. Mais quels qu'ils soient, leur Grâce sauvage fuyait dans ces terres non stabilisées – dans le loam, l'eau, l'air – où elle corrompait tout, que ce soit de manière subtile ou monstrueuse.

Tylar fit la comparaison avec les terres stabilisées. Il repensa à la description que le dæmon de Chrism lui avait donnée de la stabilisation du premier royaume : on avait enchaîné et saigné le dieu contre sa volonté pour le punir d'avoir tué des enfants dans un accès de démence. Cet acte de vengeance s'était avéré la plus grande des bénédictions pour Myrillia. La folie de Chrism avait diminué à mesure que la Grâce sauvage qui avait consumé son équilibre mental s'était écoulee dans la terre. La nouvelle de cette bénédiction s'était répandue. D'autres dieux avaient suivi son exemple et les Neuf Contrées étaient sorties de plusieurs siècles de folie destructrice pour s'installer dans une paix durable. On avait maîtrisé la Grâce, on l'avait partagée, vendue, et Myrillia était entrée dans une ère bénie en libérant l'homme du cercle vicieux de la tyrannie et de la destruction qui avait marqué les guerres ininterrompues des anciens rois humains.

Tashijan elle-même avait été construite sur les fondations d'une antique place forte sur laquelle avait régné le dernier de ces souverains ; il avait fini par jurer fidélité aux dieux de la Première Contrée et avait mis ses chevaliers à leur service, donnant ainsi naissance à la longue

lignée des Chevaliers d'ombre. Le pacte scellé par ce roi d'autrefois protégeait les terres entourant la place forte du joug des dieux. On avait sécurisé les frontières avec des sorts de garde pour éviter que les errants s'introduisent sur les terres de Tashijan.

En quatre millénaires, le pacte n'avait jamais été violé.

Mais désormais, tout était menacé.

Krevan s'arrêta. Un grand promontoire rocheux se dressait devant eux. L'un des bastions que Tylar avait remarqués depuis le bas de la falaise. Il ressemblait à un doigt bicornu tendu vers le ciel, peut-être pour avertir les intrus de ne pas aller plus loin.

Tylar rejoignit Krevan en boitillant. Un peu de repos lui aurait fait du bien, mais ils n'osaient pas faire de pause. Pas encore. Tylar s'approcha du pirate en maîtrisant sa respiration ; il ne voulait pas que son souffle rauque trahisse son épuisement.

Malgré ces précautions, Krevan le regarda de la tête aux pieds. Il ne fit aucun commentaire, mais une ride se creusa sur son front.

— C'est encore loin ? demanda Tylar.

Krevan fronça les sourcils.

— Je ferais mieux de consulter la carte, grogna-t-il.

Tylar n'aimait pas le ton inquiet qu'avait pris le pirate. Calla les rejoignit et retira son paquetage. Ils déroulèrent les cartes.

Tylar s'éloigna et scruta le ciel entre les feuilles des frondaisons. Des nuages passaient dans son champ de vision. Mais pour l'instant, le visage plein de la lune inférieure brillait. C'était ce que l'on appelait une Lune à Chasseurs : elle brillait suffisamment pour qu'on y voie, mais pas assez pour trahir la cachette du chasseur.

Quelle distance avaient-ils parcourue ? Pas même une demi-lieue, à son avis.

Krevan et Calla discutaient à voix basse.

— Déjà perdus ? demanda Rogger en les rejoignant à grandes enjambées.

— Non, répondit Krevan. (Il désigna de la tête le promontoire de granit.) C'est le bon endroit. C'est ici que Bennifren m'a dit de venir le retrouver.

— Ils sont repartis ? demanda Tylar.

La réponse vint d'en haut. Une corde descendit le long du promontoire, non loin d'eux. Une silhouette féminine glissa prestement le long de la corde depuis quelque perchoir caché. Elle portait une cape verte à la manière des chasseurs, ainsi que des bottes noires.

Krevan tira son épée. Tylar l'imita et libéra *Rivenscryr* de son fourreau. Il ne voulait pas prendre le moindre risque dans cette contrée chargée de Grâce maléfique.

La femme atterrit sans le moindre craquement de brindille ni le plus petit bruissement de feuilles mortes, puis elle les rejoignit à grands pas. Elle était grande, avait le dos droit, et ne semblait guère perturbée par les armes qu'ils brandissaient. Elle baissa sa capuche, dévoila ses cheveux sombres, sa peau couleur noix d'hickory crème. Elle les étudia de ses yeux familiers.

— Eylan..., souffla Fléchette qui avait elle aussi reconnu la femme.

Si cette dernière ne réagit pas, Fléchette avait pourtant raison. Les deux femmes se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Elles étaient identiques jusque dans leurs mouvements : elles avaient la même manière d'incliner la hanche quand elles s'arrêtaient de marcher ; la même façon de prendre la mesure de la situation, d'abord par un rapide coup d'œil à droite avant de revenir vers la gauche, plus lentement, d'un air soucieux.

C'est alors seulement que Tylar comprit son erreur. Cette femme ne les reconnaissait pas. De plus, il ne pouvait s'agir d'Eylan ; ils l'avaient tous vue mourir.

Une jumelle, peut-être ?

— Je m'appelle Meylan, dit-elle, confirmant l'idée de Tylar. Veuillez me suivre.

Même s'ils ne s'étaient jamais rencontrés, Tylar ressentit une drôle d'affection pour cette femme, comme s'il s'était agi de sa propre sœur. Mais ce sentiment s'accompagna d'un soupçon de culpabilité. Était-elle au courant que sa sœur était morte ? Il allait falloir le lui dire.

Mais pas tout de suite...

Meylan se retourna comme pour leur signifier qu'il n'était pas question de la contredire. Son invitation eut d'autant plus de poids que

d'autres silhouettes encapuchonnées, habillées comme elle, sortirent de derrière les troncs d'arbre ou descendirent des branches.

Lorr s'approcha de Tylar.

— Elles se servent de la Grâce pour dissimuler leur odeur, et même leur haleine.

En effet, les silhouettes se déplaçaient en silence. Il n'avait toujours pas entendu de bruits de pas, ni de craquements de brindilles. Il en compta une bonne vingtaine, toutes des femmes.

Meylan toucha la paroi du promontoire rocheux et des flammes jaillirent de son sommet. Elles oscillèrent violemment au-dessus de leurs têtes. En contournant le rocher, Tylar découvrit une ouverture dans les feuillages. Vers l'avant, le terrain continuait à descendre. Un brasier s'alluma au sommet d'un autre promontoire, à une bonne lieue de là.

Un signal.

Meylan avait transmis la nouvelle de leur arrivée.

Krevan avança au rythme de Tylar.

— J'aurais dû me douter que Bennifren ne m'avait pas indiqué l'emplacement exact de son camp. Ce n'est pas du sang, qui coule dans ses veines, mais un flot de secrets.

Rogger s'approcha par l'autre côté.

— Il serait sage de s'en souvenir. Les pactes des Wyr sont impossibles à rompre, et leur parole suffit à les sceller. Mais tout le reste est suspect.

Ils continuèrent à suivre Meylan, mais Rogger n'en avait pas terminé. Il donna un coup de coude à Tylar et lui fit signe de jeter un coup d'œil en arrière.

— Regarde-les passer sous la lumière des flammes.

Tylar fronça les sourcils et observa les femmes qui suivaient le groupe. Elles n'avaient aucun geste menaçant. Toutefois, il vit qu'elles portaient une dague à la ceinture, et il ne doutait pas que d'autres lames soient cachées sous leurs vêtements. Il n'était pas sûr de savoir ce que Rogger voulait lui montrer.

C'est alors que l'une d'elles dépassa le promontoire. Au-dessus d'elle, des rayons de lumière plus ou moins intenses projetaient des

ombres mouvantes depuis le sommet du rocher. Le visage de la femme fut momentanément éclairé par la lueur rouge.

Tylar tituba. Elle était impossible à distinguer de Meylan, tout comme cette dernière était impossible à distinguer d'Eylan. Une autre femme des bois passa sous ce même éclat de lumière, révélant le même visage. Puis une autre.

— Juste histoire que tu saches à qui tu as affaire, conclut Rogger.

Tylar balaya les vingt femmes du regard et réprima un frisson. La sympathie qu'il avait éprouvée envers Meylan disparut. Il y avait des siècles, peut-être des millénaires, que les Wyr essayaient d'engendrer le divin à partir de la chair humaine. Leurs pratiques étaient aussi mystérieuses qu'impitoyables. En matière de manipulation de la chair, ils étaient prêts à tout ; il en résultait abominations, mutilations et autres difformités.

Mais cette fois...

L'horreur et la beauté étaient mêlées. Cela semblait bien pis, peut-être parce que cette abomination-là avait le visage d'une femme qu'il avait appris à connaître, à apprécier, et même à compter parmi ses amis.

Son affection et sa culpabilité se muèrent en colère.

Tylar regarda les femmes dispersées dans la forêt.

Il n'oublierait pas l'avertissement de Rogger. Ni ce que le voleur avait dit sur l'impossibilité de rompre un pacte avec les Wyr. Tylar avait son propre serment à honorer, une dette dont il n'allait peut-être plus pouvoir retarder l'acquittement. Les Wyr avaient récolté ses humeurs... mais il leur en devait encore une.

Sa semence.

Tylar savait qu'avant de le laisser s'enfoncer davantage dans l'hinterland Bennifren exigerait qu'il honore leur vieux marché. Il savait aussi qu'il avait besoin de la coopération du seigneur Wyr. Pour l'obtenir, il n'aurait qu'une faible marge de manœuvre.

Devant, Meylan se retourna. Peut-être avait-elle senti ses réticences.

Il soutint le regard de cette femme qui avait le visage d'une amie.

Il ne lut aucune amitié dans ces yeux-là.

Il n'y vit qu'un rappel de ce qu'il devait... et le danger que

représenterait la corruption de sa semence.

Lorsqu'ils entrèrent dans le camp, Fléchette resta près du géant.

D'aussi loin qu'elle se souvienne, elle avait toujours entendu des histoires sur les Wyr. Petite, on lui avait raconté, pour lui faire peur, que tous les enfants qui n'étaient pas sages finissaient entre les griffes des Wyr et disparaissaient à jamais. Mais quand elle avait grandi, les histoires s'étaient faites à la fois plus authentiques et plus effrayantes. Les Wyr étaient une clique d'alchimistes sombres qui s'enfermaient dans leurs forges souterraines pour concocter toutes sortes de Grâces dans le cadre de leur quête de la divinité. Les moyens qu'ils employaient pour arriver à leurs fins étaient monstrueux et cruels...

Laissant de côté ses souvenirs, Fléchette examina le camp.

Les Wyr avaient élu domicile sur la rive de ce qui semblait être un grand lac mais qui n'était en réalité qu'un coin de forêt inondé. C'était ici que tous les ruisseaux finissaient leur course et se transformaient en un fleuve lent et peu profond, large de plusieurs lieues, qui coulait vers la mer lointaine, à l'ouest. Des arbres tordus au tronc en tire-bouchon sortaient de l'eau, dressés sur des entrelacs de racines, comme s'ils essayaient de s'extirper de l'eau noire. De grandes plaques rocheuses inclinées et étrangement nues affleuraient elles aussi, ainsi que d'autres promontoires.

Le plus grand de ces pics s'élevait près de la rive et projetait son ombre sur un groupe de tentes délabrées. Son sommet était paré d'une couronne de feu. Escortés par le groupe de Meylan, ils étaient arrivés ici en suivant le signal. Ce dernier plongeait le camp en contrebas dans une atmosphère inquiétante, toute de flammes et d'ombres.

Des gens les regardèrent approcher : certains étaient cachés derrière les rabats des tentes, d'autres relevèrent la tête au milieu de quelque corvée, balayant la fumée devant leurs yeux. Fléchette leur rendit leurs regards. Elle s'était attendue à trouver des figures bestiales, au lieu de quoi la plupart de ces gens semblaient aussi normaux qu'elle et ses compagnons ; peut-être même plus normaux que Lorr et Malthumalbæn.

Cependant, quelques personnes avaient assurément une forme

corrompue. Une femme à la poitrine nue sortait des vêtements mouillés de la crique. Ses bras et ses jambes étaient aussi épais que ceux du géant bien qu'elle soit à peine plus grande que Fléchette. La femme se retourna ; ses yeux étaient surmontés d'une arcade sourcilière proéminente à la pente accentuée. Elle les regarda passer d'un air ahuri.

Il y avait aussi un garçon beaucoup plus jeune que Fléchette ; timide mais curieux, il s'était approché des compagnons en ouvrant de grands yeux de biche comme tous les enfants. À en juger par son regard, il était évident que des tas de questions se bousculaient dans sa tête, mais il ne les poserait jamais. Il n'avait pas de bouche, rien qu'un trou béant à la base de la gorge.

Fléchette fut obligée de détourner le regard. Toutefois, il dut remarquer son expression horrifiée, car il se détourna lui aussi, accablé de honte. Ce fut cela, plus que tout, qui dérangerait Fléchette. Elle avait ses propres secrets, mais ils étaient bien cachés, enfouis profondément. Ce garçon, lui, ne pouvait dissimuler les siens.

Lorsqu'ils arrivèrent près de l'eau, une autre femme se baissa pour sortir de la plus grande tente et s'approcha. Elle avait des hanches larges et une forte poitrine. Elle se redressa et s'avança en traînant les pieds. Sa tête pendait d'un côté, inerte, et un filet de bave était accroché à sa lèvre inférieure. Elle tenait un nourrisson contre son opulente poitrine. Le haut d'une tête chauve, rose et luisante, dépassait des langes. Le bébé tétait.

Tichiot, qui ne s'était pas éloigné, vint se poster aux pieds de Fléchette. Il s'embrasa et les poils de sa nuque se hérissèrent.

La femme vint à leur rencontre et écarta le bébé de son sein. Elle le souleva comme pour le leur offrir. Il ressemblait à un bébé ordinaire. Le lait dégouлина de ses lèvres replètes. Il avait les joues roses et brillantes d'un enfant bien nourri et en bonne santé.

Mais dès qu'il ouvrit les yeux, l'illusion fut brisée.

Quelque chose d'ancien et de mauvais, fruit d'une intelligence trop aiguë, irradiait de ces yeux-là. Tout comme une certaine lubricité.

Fléchette retint une exclamation de surprise.

— Bzar Bennifren, dit Tylar sur un ton cérémonieux.

De son bras grassouillet, le bébé essuya le lait et la bave qui

maculaient ses lèvres.

— Vous avez l'air d'une merde pourrie, Tylar.

Sa voix était nasillarde et fluette ; c'était la voix d'un enfant, mais certainement pas une voix enfantine. Révulsée, Fléchette sentit ses poils se hérissier.

— Vous êtes voûté et vous boitez, reprit-il. Vous ne ressemblez plus tellement à un déicide.

— Quoi qu'il en soit, me voici. Nous sommes venus vous proposer un marché.

— Alors vous m'apportez le crâne ? demanda le bébé d'un air affamé.

— Un morceau, répondit Krevan qui se tenait sur le côté. C'est tout ce qu'il en reste. Il a été détruit dans un incendie à Saysh Mal.

— Ce n'est pas ce dont nous étions convenus, Corben ser Kay !

— Ce dont nous étions convenus, et vous avez donné votre parole de chef libre des clans Bzar, c'était que je vous rapporte tout ce qui restait de Keorn, fils de Chrism. C'est ce que nous avons fait. À vous désormais d'honorer votre part du marché.

Le nourrisson lui adressa un sourire méprisant, une expression bien effrayante sur un si petit visage ; il ressemblait à un rat d'égout que l'on aurait doté d'une apparence humaine.

— Alors finissons-en. (Il se tourna vers Tylar et l'étudia de la tête aux pieds.) Il semblerait que la nuit soit propice au règlement de nombreuses dettes. Suivez-moi.

Guidée par quelque signal silencieux, la femme à la mâchoire pendante se retourna d'un pas lourd, tel un bateau pris dans la tourmente, et longea la rive inondée. Femme et enfant contournèrent un groupe de rochers derrière lequel un feu brûlait au milieu d'un cercle de pierres dressées.

Celles-ci attirèrent l'attention de Fléchette. Les flammes qui dansaient révélèrent de mystérieuses marques gravées sur leur face. Elle reconnut ces symboles, elle les avait vus dans des textes d'histoire, à l'école. C'était l'ancienne langue écrite des humains, tout en lignes droites. Une écriture peu chaleureuse, qu'on imaginait associée à une

langue gutturale.

Bzar Bennifren les conduisit jusqu'à des bûches qu'on avait fait rouler près du feu. Des pichets de bière et d'eau fraîche les attendaient, ainsi que des saladiers sculptés remplis à ras bord de viande séchée épicée, de fromage à pâte dure et d'étranges baies rouge sang. Ce repas semblait bien généreux pour une rencontre si sinistre dans une forêt sombre et inondée.

Cependant, le ventre affamé ne juge pas.

Quand ils furent assis, Krevan prit la parole en mangeant du lapin.

— Tu as juré que tu en savais davantage sur l'errant dénommé Keorn, dit-il la bouche pleine. Ces secrets pourraient nous intéresser, ou intéresser cette jeune fille. (Il fit un signe de tête vers Fléchette.) Les Pavillons Noirs ont engagé des ressources considérables pour découvrir ce qui était arrivé à ce dieu et te rapporter un morceau de lui. Il est temps que tu paies ta dette dans son intégralité.

— Les Wyr tiennent leurs promesses, rétorqua Bennifren. (Il était niché sur les cuisses de la femme à l'air abruti et lui touchait un sein d'un geste absent mais pas tout à fait innocent.) Je sais que tu en as appris long sur Keorn au cours de ton aller-retour. Pourtant, il reste des secrets que nous sommes les seuls à connaître. Des secrets qui se murmurent à l'oreille des fous et qui sont destinés à ne jamais être répétés.

— À qui les a-t-on dits, ces secrets ? demanda Tylar.

— À la mère de cette jeune fille, par exemple. (Le regard de Bennifren se porta sur Fléchette.) Ce n'est pas facile d'être le seul homme doué de vision dans un monde d'aveugles. C'était le cas de Keorn. Mais il avait en lui une Grâce particulière qui lui permettait de frôler la folie sans jamais franchir la frontière.

Tylar et Rogger échangèrent un regard sans mot dire. Ils firent tous deux attention de ne pas regarder Brant. Mieux valait que les Wyr n'entendent pas parler de sa pierre.

— Toutefois, même un dieu a des besoins, reprit Bennifren. (Il tira sur le téton de la femme d'un coup sec, lui arrachant un jappement de surprise ; puis elle sombra de nouveau dans l'abrutissement.) C'est pourquoi il a couché avec la mère de la petite déesse. Il lui a dit beaucoup

de choses, des secrets dont il pensait qu'ils seraient oubliés quand elle recommencerait à délirer. Mais quand sa semence s'est enracinée, il l'a protégée à l'aide de sa Grâce plus stable. C'est à ce moment-là, alors qu'elle était en équilibre, à la limite de la folie, qu'elle a chuchoté ces secrets. Et nous étions là, à écouter, attirés par cette naissance inespérée.

Fléchette frissonna malgré la chaleur du feu. C'était de sa naissance qu'il parlait.

— Quel genre de secrets ? demanda Tylar.

Bennifren sourit d'un air malicieux.

— Des secrets au sujet d'un père et d'un fils en bisbille.

— Chrism et son fils ?

Bennifren acquiesça.

— J'ai eu vent des propos qu'a tenus le dæmon quand vous l'avez affronté, à Pont-de-Chrism, l'année dernière : d'après lui, Chrism lui-même aurait forgé *Rivenscryn* dans leur ancien monde, l'aurait brandie au cours d'une grande guerre et, ce faisant, aurait divisé leur royaume, aussi bien la terre que ses habitants ; ces derniers seraient alors partis à la dérive avant de se retrouver sur Myrillia sous la forme d'êtres de chair, mais aussi de næbryns et d'ætheryngs.

— C'est ce qu'il a affirmé.

— Justement, ce n'était... rien de plus qu'une affirmation. Tout ce qu'il a dit sur la Séparation est vrai, mais il a menti sur un point : ce n'est pas Chrism qui a forgé votre chère épée.

Tylar posa la main sur la poignée d'or de *Rivenscryn*.

— Chrism était assoiffé de pouvoir, et ce désir de toute-puissance a pris corps sous la forme de lames d'épée. Il s'est construit une forge privée où il a dessiné et fabriqué des armes particulièrement fines et équilibrées. (Bennifren pointa du doigt l'autre lame que Tylar portait à la ceinture.) Qui, à votre avis, est à l'origine de la forme de vos épées de chevalier ?

Rogger acquiesça.

— Là, il a raison. C'était bien Chrism. D'après d'anciens textes. Il a offert la première au dernier roi humain, celui qui avait fondé l'Ordre des Chevaliers d'ombre, en signe de remerciements et en guise de symbole

du lien qui les unissait. Toutes les autres épées ont été fabriquées à partir du modèle offert par Chrism.

— Ainsi, vous voyez qu'il n'est pas si facile de se débarrasser des désirs de votre cœur, reprit Bennifren. Même après la Séparation, le désir de Chrism était trop fort pour pouvoir se fractionner et disparaître. Sa fascination pour les épées était restée intacte. Peut-être est-ce pour cela que l'aspect de sa Grâce, après qu'il s'est stabilisé, s'est révélé être le loam. Il n'aimait pas tant les racines et les feuilles que le fer et les minerais.

Tylar regarda les deux épées accrochées à ses hanches.

— Alors ce n'est pas Chrism qui a forgé *Rivenscryr* ?

— C'est exact. Il ne l'a utilisée qu'une seule fois... à moins que ce soit l'épée qui se soit servie de lui, en fin de compte. Cette arme était trop puissante, elle dépassait sa compréhension.

— Alors qui l'a forgée ? demanda Krevan, manifestement décontenancé.

Bennifren posa ses yeux de vieil homme sur Fléchette, un éclat malicieux dans le regard. Mais elle connaissait déjà la vérité. La manière dont son sang ravivait l'épée, son héritage dévasté... il n'y avait qu'une réponse possible.

— Mon père, dit-elle.

Tous les regards se tournèrent vers le petit seigneur Wyr. Il semblait prendre plaisir à les voir si choqués.

— Tel père, tel fils. Il semble que Keorn ait hérité de la passion de son père pour les lames. Mais c'était moins la puissance de l'épée que l'art qu'il fallait déployer pour la forger qui passionnait Keorn. Il voulait créer l'épée parfaite. Il tenait ce goût de la perfection de sa mère, car un fils n'est qu'à moitié le fruit de son père. Sa mère l'a tout autant inspiré : elle lui a fait don de son esprit inquisiteur, de son amour de la connaissance, de son goût pour les secrets. Dans son giron, il a appris les rites mystérieux puis, à son tour, il a imprégné l'acier de l'épée de la puissance de ses connaissances et de ses secrets, créant ainsi une arme formidable, à nulle autre pareille.

— Et Chrism l'a volée, dit Tylar.

— Comment aurait-il pu en être autrement ? La convoitise l'a emporté sur la prudence. Dans son ignorance, il s'en est servi au cours de la guerre et a tout détruit. (Bennifren sourit, dévoilant ses gencives dépourvues de dents.) Il y a une bonne leçon à tirer de cette histoire : sage est celui qui sait jusqu'où il peut aller. Mieux vaut faire du chemin ici... (Il se tapota la tête.) Et avoir les jambes plus courtes. Ainsi, quand on décide de suivre une route, on le fait avec plus de sagesse.

Krevan soupira. Il avait les traits tirés par l'irritation.

— Donc, l'errant a forgé l'Épée-dieu. Quel rapport tout cela a-t-il avec... ?

Bennifren leva son bras minuscule pour faire taire le pirate.

— La patience est aussi la vertu des sages. (Il se tourna vers les autres.) Car, voyez-vous, Keorn ne voulait rien avoir à faire avec la guerre de son père ; sans doute ne voulait-il pas davantage que sa création si parfaite y soit mêlée. Il confia donc un dernier secret à la mère de son enfant, un secret qui lui faisait profondément honte, plus que tout autre : il avait endommagé sa propre épée en l'entachant d'un défaut. Il l'avait rendue imparfaite.

La voix sifflante de Bennifren rendait ces paroles plus horribles encore.

Fléchette sentit son estomac se soulever.

— C'est ce défaut, autant que la main armée de Chrism, qui a provoqué la fin de leur monde. Tel est le dernier secret que Keorn a confié à sa compagne folle, un secret que nul n'aurait dû connaître. Keorn était aussi responsable que Chrism de la Séparation et de la destruction de leur monde.

Cette révélation les laissa tous abasourdis.

— Tel père, tel fils, grommela enfin Rogger.

Tylar regarda de nouveau ses armes : *Rivenscryr* et son épée de chevalier. Il semblait prêt à les jeter toutes les deux, car leur histoire était mêlée à maintes malédictions et tragédies.

— Par conséquent, si j'étais vous, Tylar, je ferais attention à la manière dont je me servais de cette épée, le prévint Bennifren. Ce défaut existe toujours.

— Mais de quoi s'agit-il ? demanda Krevan. Qu'a fait Keorn ?

Le bébé haussa ses minuscules épaules.

— Je doute que cet aspect-là de l'histoire ait autant pesé sur la conscience de Keorn que les conséquences de son acte. En tout cas, il ne s'en est pas ouvert sur l'oreiller. Mais il est évident que la culpabilité le rongait comme s'il avait eu un ver dans le ventre. Nous pensons que c'est pour cela qu'il a empêché sa compagne de sombrer de nouveau dans la folie jusqu'à ce qu'elle donne naissance à sa fille, et qu'il a ensuite protégé son enfant après sa naissance : son sang aurait peut-être le pouvoir de reforger l'épée.

— Mais pourquoi prendre cette peine si l'arme avait un défaut ? demanda Tylar.

— La cause, nous l'avons découverte plus tard, quand nous pourchassions Keorn d'hinterland en hinterland. Le dieu nous a semés, mais nous avons retrouvé sa piste.

Fléchette se rappela l'indice qui les avait mis sur la voie. Comment aurait-elle pu l'oublier ? Elle sentait encore le froid qui régnait dans sa mansarde quand Krevan avait écrit sur le mur le nom de son père en sigils littiques, un nom qu'il avait trouvé au bas d'une peau clouée au mur d'un vieillard dans un village de l'hinterland.

— Cette missive que Keorn avait griffonnée avec son propre sang, poursuivit Bennifren. Nous n'avons jamais vraiment révélé le sens du message ; seulement qu'il était signé de la main de Keorn.

Les mots du seigneur Wyr restèrent un moment suspendus, comme une épée levée, puis il reprit la parole.

— Le message était court. L'encre de son sang portait déjà l'empreinte du chant des devins ; peut-être s'agissait-il de ses derniers mots avant qu'il soit englouti.

— Qu'a-t-il écrit ? demanda Brant.

C'était la première fois qu'il parlait, mais le suspense lui avait délié la langue.

Bennifren ne daigna pas le regarder, mais il répondit à sa question.

— « La lame doit être reforgee, ne faire qu'une pour que nous soyons tous libres. »

Tylar s'agita.

— Alors il existe un moyen de reconstituer l'épée.

— Et il n'a rien dit sur le défaut ? répéta Krevan.

— Si tu l'avais trouvé plus tôt... avant qu'il ne reste de lui qu'un crâne et une malédiction..., répliqua Bennifren en haussant les épaules.

Les sourcils toujours froncés, Krevan ne desserra pas les lèvres.

— Les Pavillons Noirs ont engagé beaucoup de temps et de moyens, finit-il par dire, tout cela pour n'obtenir en échange que des rumeurs et des secrets anciens sans grand rapport avec le problème qui nous occupe.

— Je trouve que vous avez été grassement payés pour un éclat d'os, rétorqua Bennifren, dont le visage rougit. Ne mets pas en cause la parole des Wyr alors que c'est toi qui n'as pas su marchander.

Krevan commença à se lever, mais Bennifren lui fit signe de se rasseoir.

— Bon, je vais te donner un indice aussi solide que la pierre pour mettre fin à ce marché. Un indice que vous pourrez toucher... même si vous risquez de vous y brûler.

Tylar fit signe à Krevan d'être patient.

— De quoi s'agit-il ?

Bennifren se tourna de nouveau vers Fléchette.

— Pour créer l'Épée-dieu, Keorn s'est autant inspiré de son père que de sa mère. Si vous cherchez un moyen d'en apprendre davantage sur l'épée, peut-être devriez-vous commencer par là. Je parie que c'est la raison pour laquelle Keorn est venu se réfugier ici après la naissance de Fléchette.

— C'est-à-dire ? demanda la jeune fille.

— Il est venu demander conseil à sa mère, répondit Bennifren.

Il pointa le doigt vers le sud.

Par une ouverture dans les frondaisons, ils virent la montagne qui empêchait les étoiles de briller. Des flots de lave, particulièrement vifs dans l'obscurité, coulaient sur ses flancs. Des larmes enflammées versées pour une fille, mais peut-être aussi pour un fils.

— Takaminara est la mère de Keorn.

Tylar se leva, mû à la fois par la surprise et l'envie de mieux voir le volcan. Il posa une main sur l'épaule de Fléchette. Il la sentit trembler. Elle avait elle aussi les yeux rivés sur la montagne. Il comprenait sa détresse. Ce n'était pas seulement une déesse qui se terrait sous cette montagne ; c'était aussi une personne que Fléchette avait sans doute cherchée toute sa vie.

Une partie de sa famille.

Sa grand-mère.

— Alors la Chasseresse..., dit Brant. Miyana... était la sœur de Keorn.

— À la fin, il a dû essayer de la rejoindre, balbutia Lorr.

Fléchette frissonna. En quelques jours, elle s'était trouvée une famille complète, dont l'histoire était marquée par le sang et la terreur. À la fois dans le passé... et dans le présent.

Mais l'heure des retrouvailles n'avait pas encore sonné.

Il fallait d'abord trouver les errants.

Tylar se tourna vers Bennifren, mais il faillit tomber dans les flammes à cause de son genou tordu. Il était resté trop longtemps assis après cette longue marche.

Bennifren remarqua son malaise.

— Je crois avoir payé ma dette, et plus encore. Mais il nous en reste une autre à régler. Vous avez sagement négocié jadis, mais vous n'avez que trop tardé à nous payer. (Il détailla Tylar de la tête aux pieds.) Et étant donné le piteux état dans lequel vous vous trouvez, j'ai peur de ne jamais récupérer mon dû si je vous laisse un délai supplémentaire. Surtout sachant où vous allez vous aventurer. Je pense qu'il est temps que vous honoriez vous aussi votre part du marché.

Tylar grogna intérieurement, mais il garda une expression calme. Il s'écarta du groupe et fit signe à Bennifren de venir le rejoindre. Rogger et Krevan les suivirent, mais Tylar renvoya les autres à leur repas. Cette question-ci, il voulait la régler en limitant autant que possible le nombre de témoins.

Il quitta le halo du feu et fit face à Bennifren. Il n'avait aucune intention de coopérer de son plein gré, et il le lui dit clairement.

— Comme vous vous en souvenez, l'une des conditions de notre marché m'autorisait à choisir le moment et l'endroit. Je ne vois donc aucune raison de vous céder aujourd'hui.

— C'est vrai et bien dit. (Bennifren plissa les yeux ; malgré l'obscurité, Tylar distinguait ses cils fins et l'éclat malicieux dans son regard.) Je vous aurais tenu en moins haute estime si vous aviez cédé sans renégocier le marché. Alors laissez-moi vous dire quelque chose : nous ne sommes pas restés les bras croisés pendant que vous vous promeniez. Les Wyr sont connus, ici, dans l'hinterland. On nous estime pour notre bourse, mais aussi pour notre savoir. Ces derniers jours, nous avons bien dépensé nos pièces et notre temps, et nous avons découvert quelque chose qui pourrait bien vous convaincre de nous céder enfin un peu de votre précieuse semence si jalousement gardée.

Tylar attendit. Quand on traitait avec les Wyr, le silence restait la meilleure des défenses.

— En échange de la dernière humeur que vous nous devez, poursuit Bennifren, nous vous offrons une récompense spéciale : des cartes de l'hinterland.

— Nous en avons, répliqua Tylar.

— Ah ! mais vos cartes indiquent-elles l'endroit où sont retenus les errants ?

Tylar le dévisagea en faisant de son mieux pour ne pas montrer combien il était intéressé.

— De plus, ajouta Bennifren, sur nos cartes est tracé le chemin le plus sûr permettant d'atteindre les dieux. Tout ce que nous vous demandons en échange, c'est un peu de votre temps...

Tylar sentit le regard de ses deux compagnons sur lui. Avec une telle carte, leurs recherches dureraient quelques heures au lieu de plusieurs jours. Il ne pouvait refuser. Le sort de Tashijan tout entière pesait dans la balance.

Pourtant, il hésitait. À l'écart, sur sa droite, il remarqua Meylan, appuyée contre le promontoire. Elle était dans l'ombre, mais la pipe qu'elle fumait éclairait son visage par en dessous. Ses sœurs étaient disséminées, seules ou en petits groupes.

Bennifren se trompa sur ses intentions.

— Prenez la femme que vous voulez. On m'a dit qu'elle et ses sœurs étaient très habiles.

Tylar frissonna à cette pensée, mais il savait qu'il n'avait pas le choix. Il lui fallait conclure ce marché ; ces cartes leur seraient précieuses, il ne pouvait refuser.

Il fit face à Bennifren.

— J'accepte. (Il leva un doigt.) Un seul échantillon pour toutes vos cartes. Ensuite, nous en aurons terminé.

— Cet accord nous engage. (Bennifren écarta son petit bras dans un geste grandiloquent.) Je puis vous fournir la femme que vous voudrez pour vous aider à libérer votre semence. À moins que vous préféreriez un homme... ou un enfant.

— Cela ne sera pas nécessaire, répliqua Tylar sur un ton froid. Un peu d'intimité suffira.

— Dans ce cas, c'est par ici. (La jument laitière de Bennifren se détourna.) Tout est prêt. Vous pouvez vous servir de ma tente. C'est la dernière et la plus grande.

Tylar regarda dans la direction indiquée et fit signe à Krevan et Rogger de rester où ils étaient. Il n'avait pas besoin d'eux pour s'acquitter de cette tâche. Il partit en direction de la tente en compagnie de Bennifren.

— Souviens-toi ! lança Rogger derrière lui. Ne travaille pas trop dur ! Euh... non ! ajouta-t-il aussitôt. Je retire ce que j'ai dit ! En l'occurrence...

Tylar interrompit le voleur en secouant la tête. Il contourna le promontoire, heureux d'être débarrassé de Rogger. Sa tâche serait bien assez difficile.

— Je vais vous faire apporter un répostilaire pour collecter votre humeur, dit Bennifren en partant avec sa porteuse. Et ne vous inquiétez pas, votre intimité sera respectée.

Tylar garda les yeux rivés sur la tente devant lui. Il n'avait jamais versé sa semence pour dispenser sa Grâce. Pas même à Pont-de-Christm. Il avait partagé toutes ses autres humeurs avec un sentiment

d'humiliation variable. Mais celle-ci, il avait toujours refusé de la céder. C'était la plus puissante après le sang. Elle permettait à la Grâce d'être transmise à des tissus vivants et était essentielle dans un grand nombre d'alchimies. Mais il y avait déjà beaucoup de dieux en activité. En tant que régent, il ne voyait pas l'utilité de contribuer à remplir l'entrepôt.

Jusqu'à présent.

Pour le bien de Tashijan, il devait céder. Peu importaient les terribles alchimies qui allaient être concoctées grâce à sa semence ; il était obligé de payer sa dette. Tandis qu'il avançait vers la tente, solitaire, il repensa au seul enfant qu'il avait jamais engendré. Il était mort depuis longtemps, emporté par le chagrin de sa mère alors qu'il était encore dans son ventre. Sa semence avait-elle toujours été maudite ?

Cette sombre pensée lui rappela Kathryn, les moments heureux qu'ils avaient partagés quand leur vie était belle et que l'avenir s'ouvrait devant eux. Désormais, il n'était plus dupe. Il savait qu'il venait de passer un sinistre marché, mais il l'avait fait dans l'espoir de ramener la paix et la joie dans le monde.

Sinon pour lui, du moins pour d'autres.

Arrivé devant la tente, il souleva le rabat de peau qui faisait office de porte. Il se baissa pour entrer. Aucune lampe n'était allumée, et le cuir épais cachait les étoiles et la lune. Il laissa retomber le rabat derrière lui. Il était heureux que l'obscurité règne à l'intérieur pour mieux cacher sa honte. Mais pourrait-il se cacher de lui-même ?

Il n'aurait pas l'occasion de le découvrir.

Quelqu'un était déjà caché sous la tente.

Au fond, là où il faisait le plus noir, les ombres bougèrent et donnèrent naissance à une silhouette portant une cape semblable à la sienne. Un visage blême apparut, éclairé par des yeux d'un éclat effrayant.

Le *Ghawl* Noir fondit sur Tylar, l'épée levée.

— Perryl...

Brant s'approcha de Fléchette. Elle avait erré jusqu'à la rive de la zone inondée quand le régent et l'étrange seigneur Wyr s'étaient éloignés

pour discuter d'une vieille affaire qui les liait.

Elle était assise sur une étroite bande de sable, les bras autour des genoux. Elle avait remonté la capuche de sa demi-cape, car il faisait de plus en plus frais.

Devant elle, l'eau noire était aussi lisse que du verre. La promesse de la pluie alourdisait l'air. Des nuages vinrent cacher le peu d'étoiles qui brillait jusque-là. L'obscurité était presque totale.

Brant se laissa tomber à côté de Fléchette et posa un genou à terre. Il ne voulait pas la déranger. Il était évident qu'elle souhaitait rester seule un moment pour mettre de l'ordre dans ses pensées, mais ce qu'il soupçonnait depuis peu ne pouvait attendre.

— Fléchette...

La jeune fille baissa davantage la tête.

— Je suis désolé de te déranger.

Elle s'essuya la joue.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

De toute évidence, elle pleurait. Il fit mine de se relever ; tout à coup, il regrettait son intrusion.

— Excuse-moi. Peut-être une autre f...

Elle renifla d'un coup sec pour s'éclaircir la voix puis tendit la main et lui toucha l'épaule.

— Non. Qu'y a-t-il ?

Sa voix avait recouvré un peu de fermeté. Elle s'essuya les joues avec le coin de sa manche et baissa sa capuche, puis elle lui fit face.

L'espace d'un instant, Brant resta sans voix. La lumière du feu caressait le visage humide, chaud et luisant de la jeune fille.

— Brant... ?

Il cligna des yeux et déglutit. Enfin, il s'installa à côté d'elle.

— Je voulais te poser une question sans que les autres entendent. Je me trompe sans doute, mais c'est à propos de quelque chose que tu as dit il y a quelque temps. Dans le vaisseau à nageoires, alors que nous approchions de la Huitième Contrée. Quand tu as demandé à voir ma pierre.

Brant tendit la main, puis l'ouvrit. La pierre était posée au creux de

sa paume sans son cordon. Il l'avait sentie chauffer en s'approchant de Fléchette. Tichiot ne devait pas être loin, ses yeux spectraux braqués sur Brant. C'était l'une des raisons qui l'avaient poussé à venir la voir. Il devait savoir.

Tichiot... l'épée...

Tandis qu'elle regardait la pierre, Fléchette fronça légèrement les sourcils.

— Je ne comprends pas, dit-elle.

— Tu as dit quelque chose, dans le vaisseau à nageoires, marmonna-t-il. À propos de la pierre. Tout d'abord, je n'y ai pas accordé d'importance. Mais après ce que nous venons d'entendre..., dit-il d'une voix pleine d'espoir.

Elle le regarda avec plus d'insistance. De son côté, Brant avait la main qui tremblait un peu. S'il ne se trompait pas, ce qu'il avait découvert pouvait donner un sens à la mort de son père... et à tout le reste.

Mais avait-il raison ?

Il repensa à la description que Fléchette avait faite de sa pierre.

« Elle est belle... cette manière qu'elle a d'attraper le moindre éclat de lumière. »

Brant se rappela aussi ce qu'il avait dit à son père la première fois qu'il avait ramassé la pierre.

« Ce n'est rien qu'un caillou. »

C'était ce que tous les autres voyaient : un caillou mat, terne, sans grand intérêt, d'autant que Brant restait silencieux quant à sa provenance. C'était leur secret, à son père et à lui.

Mais Fléchette, qui avait une meilleure vue, voyait quelque chose de plus.

Était-ce ce qu'il soupçonnait ? ce qu'il espérait ?

— Je ne vois qu'une pierre noire toute simple, expliqua Brant. Mate et terne.

Elle le regarda d'un air troublé.

— Mais elle n'est pas mate...

— Je sais. Tu la vois autrement. (Il tendit sa main tremblante.)

Montre-moi ce que personne d'autre ne voit. Comme Tichiot. Ou l'épée.

C'est alors qu'elle commença à comprendre. Il le vit dans ses yeux.

— Mon sang..., finit-elle par dire.

Il acquiesça.

Avant qu'ils puissent esquisser le moindre geste, un cri retentit à quelques pas d'eux. Ils se retournèrent et virent Lorr courir droit sur eux en brandissant une torche enflammée.

— Retournez au camp ! Partez d'ici !

Brant referma ses doigts sur la pierre. Il se pencha vers Fléchette, prêt à la protéger, mais vit que le traqueur sauvage avait les yeux rivés non pas sur eux... mais sur quelque chose derrière eux.

Vers l'eau.

Brant se retourna.

Des silhouettes noires étaient debout au beau milieu du lac ; certaines étaient encore en train de sortir des eaux sombres sans provoquer d'ondes, comme si le lac obscur n'était fait que d'ombre. Plus près, deux silhouettes glissaient déjà dans la direction de Fléchette et de Brant. Elles non plus ne faisaient aucune vague. Elles pataugeaient littéralement dans l'ombre.

Des *Ghawl* Noirs.

Une dizaine.

Brant et Fléchette tentèrent de reculer, mais le sol était meuble. Leurs pieds s'enfonçaient dans le sable, ce qui les ralentissait.

Soudain, Lorr fut sur eux. Il bondit par-dessus les deux jeunes gens avec l'agilité d'un daim. Il sauta dans l'eau, torche en avant, pour repousser les deux spectres les plus proches.

— Par là, Maître Brant ! hurla Malthumalbæn derrière eux. Venez près du feu !

Brant finit par se relever et aida Fléchette à faire de même. Ils partirent d'un pas incertain vers le feu qui les attendait.

Lorr avait de l'eau jusqu'aux genoux et faisait des moulinets devant lui avec sa torche. L'arc de flammes força les deux premiers *ghawl* à reculer d'un pas. Ils portaient une cape d'ombre et brandissaient une épée noire. La lumière de la torche balaya l'obscurité l'espace d'un instant et

révéla les visages blêmes et creusés de morts de longue date.

— Retournez auprès du feu ! lança Lorr.

Il suivit son propre conseil et recula vers la rive en prenant soin de maintenir sa torche entre les deux chevaliers *dæmons* et lui. Les flammes les empêchaient d'avancer. Toutefois, de part et d'autre, les autres *ghawl* flottaient en direction de la rive. De nouveau, ils se déplaçaient sans faire bouger l'eau, étranges et silencieux.

Lorr, lui, resta concentré sur les deux *ghawl* les plus proches.

Grave erreur.

Derrière lui, une forme sombre jaillit de l'eau et le prit par surprise. Il n'aurait pas pu anticiper l'attaque, car là où il se trouvait, l'eau lui arrivait à peine aux chevilles ; elle était trop peu profonde pour cacher un être de cette taille. Mais Brant comprit que ces êtres-ci ne sortaient pas vraiment du lac. Ils venaient de l'obscurité qui foisonnait au cœur de l'eau noire.

Fléchette poussa un cri de surprise qui se voulait aussi un cri d'alerte destiné à prévenir le traqueur.

Mais c'était trop tard.

Lorr était à moitié retourné quand la lame du *dæmon* s'enfonça dans son dos. Le *ghawl* souleva son corps hors de l'eau, empalé, cambré sur la lame. Des ombres jaillirent de l'épée. Sa peau s'assombrit, se creusa jusqu'à ce qu'on voie ses os. Dans son dernier souffle, il poussa un cri semblable à celui d'un chasseur sur une piste.

Mais là où il partait chasser, ils ne pouvaient le suivre.

Le chevalier jeta son corps qui tomba face la première dans l'eau.

Les autres *ghawl* s'avancèrent vers la rive.

Des bras se saisirent de Brant qui poussa un jappement de surprise.

Mais ce n'était que Krevan. Il attrapa l'épaule de Brant et le bras de Fléchette et les jeta pour ainsi dire dans le halo qui entourait le feu.

— Restez à la lumière ! hurla-t-il. C'est votre seule chance.

— Où allez... ? commença Brant.

Le pirate déploya sa cape d'ombre et disparut dans l'obscurité, à la lisière de la lumière des flammes. Ils entendirent ses derniers mots.

— Trouver Tylar.

Ils se tournaient autour sous la tente. Les ombres bougeaient autour d'eux. Même si leurs lames ne s'étaient pas encore entrechoquées, le combat avait déjà commencé : ils se testaient, cherchaient une ouverture. Ici, un mouvement d'épaule, contré par un mouvement de hanche. Là, un recul de la jambe, contré par un moulinet du poignet. Mouvement après mouvement, ils construisaient une danse en décrivant un cercle lent.

Tylar avait bien formé Perryl.

Il souleva *Rivenscryr* dans sa main valide. La lame brillait de son propre feu intérieur, un doux éclat argenté ; un éclat de lune auquel on aurait donné corps. Il savait que c'était la seule arme qu'il puisse opposer à celle que brandissait le chevalier dæmon.

La lame de Perryl, elle, brillait d'un éclat vert. Le poison même qui dévorait Tylar de l'intérieur, affaiblissant à la fois le næbryn et son hôte.

Comme s'il avait perçu son inquiétude, le dæmon parla pour la première fois.

— Vos veines sont pleines du sang de Chrism, de sa Grâce Sombre nourrie d'inimitié et de fureur, chuchota-t-il d'une voix grave si maléfique qu'elle en devenait poisseuse. Rien à Myrillia, rien dans la ténæbre ne peut extirper ce poison. Vous êtes condamné. Autant baisser votre garde et mourir vite. Considérez cela comme une ultime faveur...

Comme pour illustrer les dires de son adversaire, Tylar tituba sur sa jambe raide. Sa poitrine le brûlait chaque fois qu'il inspirait. Ils étaient déjà passés à l'assaut par deux fois. Lors de la deuxième attaque, Tylar avait à peine réussi à tenir debout. S'il avait dévié la lame du dæmon, il le devait plus à la chance qu'à son habileté.

Tout en continuant à décrire un cercle, Tylar se demanda comment Perryl avait fait pour le trouver si facilement. Les Wyr lui avaient-ils tendu une embuscade ? un piège ? Ou le *ghawl* l'avait-il débusqué grâce au poison qu'il venait de décrire, en le repérant à l'odeur, tel un chien sur la piste d'une proie ?

Quoi qu'il en soit, Tylar devait survivre.

Il entendait des cris au-dehors. Perryl n'était pas venu seul. Mais avant de pouvoir aider qui que ce soit, Tylar devait se charger de ce

spectre-ci, d'autant qu'il s'agissait manifestement du chef. S'il parvenait à vaincre le chef dæmon des *ghawl*, les autres prendraient peut-être la fuite.

Mais comment faire ?

Une fois déjà, il avait transpercé la poitrine de Perryl avec *Rivenscryr* sans le tuer pour autant. Mais peut-être qu'en frappant plus fort, en lui tranchant la gorge... même un dæmon ne pouvait gagner un combat quand sa tête roulait à ses pieds.

C'était le seul espoir de Tylar.

La cheville du régent roula sur le nœud d'une racine. Il baissa son épée pour garder l'équilibre, ce qui l'exposa à une attaque. Perryl mêla ombre et vitesse avec talent. Tylar eut juste le temps d'apprécier la beauté du geste. Un nœud-du-valet. Il tenta de le bloquer en exécutant un balayeur-querelleur, mais il savait que c'était voué à l'échec.

Tout à coup, il entendit qu'on soulevait le rabat, puis un tourbillon d'ombres s'engouffra à l'intérieur de la tente. Un chevalier jaillit de l'obscurité.

Krevan percuta Perryl de plein fouet, mais le dæmon utilisa le coup à son avantage. Il se servit du poids de Krevan, pivota sur son talon le plus en arrière, se retourna, vif comme l'ombre. Sa lame plongea vers le cou du pirate.

Krevan roula sur le flanc... mais pas assez vite.

L'épée de Perryl s'abattit sur le poignet levé de Krevan. Elle coupa l'étoffe, entailla la chair et s'enfonça jusqu'à l'os.

En temps normal, le pirate n'aurait pas flanché, mais cette lame n'était pas ordinaire. Krevan tomba en arrière et un hurlement s'échappa de ses lèvres. Autour de lui, les ombres retombèrent comme de la pluie. Du sang gicla de son bras tendu, mais pas assez vite pour expulser le poison. Sa main fondit, tomba, puis la corruption se répandit le long de son bras.

Tylar repensa au frère de Malthumalbæn qui avait connu un sort identique.

Krevan fit un moulinet dans la direction de Perryl et le fit reculer d'un pas.

Tylar avait recouvré son équilibre. Il attaqua. Il sortit son autre épée à l'aide de sa main bandée et, ignorant la violente douleur qui remontait jusque dans son bras, il frappa... non pas Perryl, mais Krevan.

Faisant appel à toutes ses forces, il trancha le bras levé du pirate. Il l'amputa sous l'épaule avant que le poison se répande. Dans le même mouvement, il bouscula Krevan pour le faire sortir de la tente ; dehors, il serait à l'abri.

Tandis que le lourd rabat de cuir retombait, Tylar fit tourner *Rivenscryr*, car Perryl tentait une approche. *Tu es trop pressé, Perryl.* Tylar fit face au dæmon, laissa tomber son épée de chevalier et brandit *Rivenscryr*.

L'Épée-dieu était son seul espoir.

Il était en sueur et avait les membres en feu, mais il affronta de nouveau le seigneur dæmon.

Bien que probablement condamné, il savait ce qu'il avait à faire.

Terminons cette danse.

— Reste baissé, dit Rogger en attirant Brant vers le bas.

Ils étaient tous accroupis, dos au feu. Brant posa un genou à terre. De l'autre côté du voleur, Malthumalbæn était pour ainsi dire à plat ventre. Calla, quant à elle, avait pris position derrière le feu, et regardait dans la direction par laquelle avait disparu Krevan.

Fléchette était de l'autre côté de Brant. Elle s'était couvert le visage quand Lorr était mort, mais le traqueur n'avait pas été la seule victime. Tout autour, les Wyr se faisaient massacrer. Des cris s'élevaient de toutes parts.

Un peu plus tôt, une femme aux membres imposants était passée devant leur feu en hurlant de peur. Elle courait d'un pas lourd en s'appuyant sur une main. Brant avait essayé de l'appeler pour qu'elle vienne s'abriter, mais son intelligence était aussi limitée que son front était bas, et ses faibles capacités avaient été consumées par la terreur.

Dès qu'elle avait dépassé les flammes, des ombres s'étaient ouvertes sur un côté. Une lame avait surgi et lui avait tranché la tête. Son corps décapité avait fait deux pas de plus et s'était effondré, après quoi sa tête

avait roulé dans l'obscurité comme si elle essayait encore de s'échapper.

Meylan et ses drôles de sœurs étaient apparemment les seules Wyr à avoir trouvé un abri. Elles avaient escaladé le promontoire et s'étaient réfugiées près du feu qui brûlait au sommet. De temps à autre, elles jetaient un brandon qui dispersait des étincelles le long du flanc du pic rocheux afin d'empêcher les *ghawl* de monter jusqu'à elles.

Car c'était là le véritable danger.

Les *ghawl* rôdaient au plus près de l'extrémité des flammes, en quête d'un moyen de passer leurs défenses.

Tout en maintenant Brant baissé, Rogger expliqua la menace qui pesait sur eux. Le voleur avait observé plusieurs autres feux à travers le camp.

— Il ne faut pas que ton ombre s'étire jusqu'à l'obscurité. Je pense que cela leur sert de canal pour remonter jusqu'à toi.

Brant posa l'autre genou à terre.

— Que se passera-t-il quand nous n'aurons plus de bois ? demanda Malthumalbæn qui s'efforçait d'être le plus à plat possible.

Rogger secoua la tête.

— Peut-être qu'avec vos grands bras vous pourriez sauter et arracher quelques-unes de ces branches au-dessus de nos têtes.

Le géant jeta un coup d'œil aux frondaisons comme s'il évaluait la faisabilité du plan de Rogger.

De l'autre côté de Malthumalbæn, Fléchette parla à voix basse.

— Brant... ta pierre...

Rogger l'entendit.

— Je ne crois pas que ça nous aidera, ma grande. (Le voleur devait croire qu'elle se raccrochait à quelque faux espoir, comme le géant à ses branches d'arbre.) Ces créatures ne sont pas prisonnières du chant des devins. Et tout autre moyen d'annulation...

Brant l'interrompit d'un geste de la main. La pierre avait beau être nichée dans son autre main, il l'avait oubliée.

Fléchette se retourna. Elle avait déjà sorti une dague.

Elle avait compris.

Brant se pencha en arrière. Son corps était moite à cause de la

proximité des flammes. Il présenta sa paume ouverte à Fléchette.

— Qu'est-ce que vous faites, tous les deux ? demanda Rogger.

Il se faufila jusqu'à eux tout en prenant soin de rester baissé.

Brant ne prit pas la peine de lui expliquer. Soit leur plan fonctionnerait, soit il échouerait.

Fléchette croisa son regard. Elle avait peur mais elle semblait déterminée. Il tendit son autre main pour lui toucher le genou, et il l'y laissa.

Fléchette s'entailla le pouce du bout de sa dague. Une unique goutte de sang gonfla, pourpre et scintillante à la lumière des flammes. Elle inclina le doigt. La goutte roula et tomba sur la pierre noire sans éclat.

Un feu s'alluma dans la paume de Brant, mais il ne s'agissait pas de flammes véritables.

Brant observa attentivement le caillou. Il était ravivé ; il ne s'agissait plus d'un débris mat. Le sang de Fléchette avait révélé son véritable cœur, et la lumière du feu se réfléchissait sur sa centaine de facettes.

Un diamant noir parfait.

« Elle est belle... cette manière qu'elle a d'attraper le moindre éclat de lumière. »

La réaction de Rogger fut plus prosaïque.

— Malin, le salaud. Keorn l'a cachée sous le nez de tous.

Le voleur donna une tape sur l'épaule de Brant.

— Bien joué.

Brant savait que le voleur avait aussitôt compris. C'étaient les propos de Rogger lui-même qui l'avaient amené à avoir des soupçons. Il avait dit que Chrism avait dessiné la première épée de Chevalier d'ombre, une arme munie d'un diamant noir sur son pommeau.

Rogger se pencha vers lui.

— Chrism a dû façonner l'épée des chevaliers à partir de *Rivenscryr*. Ou du moins, du souvenir qu'il en avait.

— Mais ce diamant ? demanda Fléchette. Pourquoi n'est-il plus sur l'épée ?

— Parce que Keorn l'en a retiré, répondit Rogger. Il a sans doute

remplacé le diamant par un faux, un quelconque artifice qui lui ressemblait, pour tromper son père. C'était cela, le défaut de l'épée. Le faux a dû être détruit au cours de la Séparation mais l'original, comme l'épée, a fini sur Myrillia. L'épée, entre les mains de Chrism. Le cœur, entre celles de Keorn. Deux parties d'un tout.

— Nous devons apporter le diamant à Tylar, dit Fléchette.

— Mais comment ? grommela Rogger en désignant l'obscurité d'un signe de tête.

Brant leva les yeux.

D'autres *ghawl* s'étaient avancés. À l'orée de la lumière du feu, l'obscurité bougeait, bruissait. Tels des papillons de nuit attirés par une flamme, les *Ghawl* Noirs s'étaient rassemblés en rangs serrés autour d'eux.

— Impossible d'aller là-bas, dit Rogger. Et le feu est la seule chose qui les empêche d'avancer.

Comme s'ils l'avaient entendu, les cieux s'ouvrirent.

Il commença par pleuvoir légèrement, puis à grosses gouttes. Une véritable averse. Derrière Brant, le feu siffla et crachota. Il s'éteignait progressivement.

Alors que la pluie continuait à tomber, le cercle de lumière se mit à rétrécir.

UN TRÔNE POUR UNE SORCIÈRE

— Pourquoi ce foutu chien ne cesse-t-il pas de hurler ? grogna Argence, irrité.

Kathryn se redressa. Elle comprenait l'agacement du gardien. On aurait dit que c'était Tashijan tout entière qui hurlait avant de mourir. Mais ce hurlement fit naître en elle une inquiétude plus profonde. Elle avait besoin de toute sa volonté pour ne pas sombrer dans le désespoir. Elle remarqua que Gerrod s'était approché d'elle. Bien que ses traits soient cachés sous son masque, elle savait qu'il partageait son appréhension.

C'était le chien-taureau de Lorr qui pleurait de chagrin.

Cela ne pouvait signifier qu'une seule chose.

La main de Gerrod trouva la sienne, sur la table. Et même si ses doigts de bronze paraissaient froids, elle sentit leur chaleur sous leur gangue de métal.

— N'attribue pas trop d'importance au hurlement d'un chien, marmonna-t-il à travers son heaume. Les raisons peuvent être multiples.

Elle hocha la tête, peu convaincue.

Sur la droite, Argence discutait avec Hesharian.

— Bon, dit-il en tirant sur sa manche, montrez-moi où placer vos alchimies quand la glace entrera.

— Je... Je ne sais pas vraiment.

Hesharian avait le visage aussi blême qu'un cadavre et la respiration sifflante.

Gerrod lâcha la main de Kathryn et pointa deux endroits sur le plan.

— Ici et là.

— Merci, Maître Rothkild, dit Argence en se détournant d'Hesharian d'un air las. De combien d'alchimies avons-nous besoin ?

— C'est un problème, dit Gerrod. Nous avons déjà utilisé tellement de bile.

— C'est vous qui l'avez gaspillée ! s'exclama Hesharian d'une voix âpre, en proie à la panique. Pour aider le régent à fuir ! Il est parti se mettre à l'abri en nous laissant tous mourir ici !

— Assez ! aboya Argence. Soit vous nous aidez, soit vous vous taisez !

Hesharian s'éloigna d'un pas furtif, ce qui était un exploit pour quelqu'un de sa corpulence. Il battit en retraite jusqu'au mur contre lequel se tenait toujours Liannora, silencieuse, le dos droit, les mains dans son manchon. Elle semblait stoïque. Seule une longue mèche argentée qui tombait en travers de son visage et qu'elle tardait à remettre en place trahissait sa détresse.

— Quand Ulf va-t-il attaquer ? demanda Argence. La nuit est tombée et nous sommes toujours dans l'attente.

— Il est tôt, dit Gerrod. C'est juste avant l'aube que la nuit est la plus froide. Cependant, il pourrait attaquer n'importe quand.

Un bruit de pas précipités attira leur attention vers l'entrée. Ils entendirent un chevalier crier près de l'escalier. Kathryn posa la main sur la poignée de son épée.

C'est alors qu'une silhouette familière apparut dans le couloir. Elle avait le visage blême, la tête enveloppée d'un bandage ensanglanté. Elle s'appuya contre l'encadrement de la porte.

— Delia ? s'étonna Argence. Que t'est-il arrivé ?

— La sorcière arrive ! haleta-t-elle, chancelante.

Il était évident qu'elle était venue en courant. Une goutte de sang frais coula le long de son cou.

— Elle se cache dans l'obscurité des zones à l'abandon. Quelque part dans les quatre premiers étages.

Elle fit un pas en avant et faillit tomber.

Argence alla à sa rencontre et la rattrapa dans ses bras. Il l'accompagna jusqu'à la table en la soutenant. Quand ils furent arrivés, elle le força à la lâcher. La respiration bruyante, elle appuya ses deux paumes sur la table.

— Il faut évacuer tous ces étages et dresser une muraille de flammes.

Kathryn fit le tour de la table pour la rejoindre.

— Êtes-vous certaine que Mirra soit sortie des souterrains ?

Delia acquiesça. Elle avait toujours du mal à respirer. Kathryn étudia son regard dur. Le coup qu'elle avait reçu à la tête, quelle que soit son origine, ne lui avait pas fait perdre la raison.

Kathryn se tourna vers un jeune écuyer. Il était assis sur un seau retourné, dans un coin, près de la porte. Elle pointa le doigt sur lui.

— Descendez voir le chef de la garde. Vous le connaissez ?

Il hocha vigoureusement la tête.

— Dites-lui d'évacuer les quatre premiers étages. Que tout le monde se rassemble au cinquième. (Elle leva la main en écartant bien les doigts.) Vous avez compris ?

Mais le jeune homme avait déjà détalé.

Elle reporta son attention sur ce qui se passait autour de la table.

Argence était penché près de sa fille.

— D'où viens-tu ? Tu n'étais pas en haut avec les autres Mains ?

Son ton n'était pas accusateur ; il semblait juste inquiet pour elle.

— Non..., dit Delia. Je suis descendue. On m'a trompée. Un capitaine de la garde de Vieux-Ruisseau...

Une nouvelle voix s'éleva pour l'interrompre.

— Sten ? (Liannora s'avança d'un pas chancelant ; c'était la première fois qu'elle parlait depuis longtemps et, à en juger par sa voix, elle semblait à moitié hagarde.) Où est-il ? Pourquoi n'est-il pas là ?

Delia sembla enfin remarquer la Main de Vieux-Ruisseau parée de ses plus beaux atours couleur neige. Kathryn vit de la colère dans les yeux de Delia.

Liannora, non. Elle s'avança jusqu'à la fille du gardien, une main tendue vers l'avant.

Delia s'écarta de la table et lui fit face. Kathryn comprit qu'il y avait un problème. Surtout lorsque Delia, d'habitude calme et tempérée, ferma le poing.

— Qu'est-il arrivé à Sten ?

En guise de réponse, Delia fit pivoter son bassin et lui donna un coup de poing en pleine figure. Il y eut un craquement d'os et la tête de Liannora partit en arrière. Son corps suivit et elle s'effondra sur une étagère chargée de cartes. Ses jambes se dérochèrent sous elle et elle s'affala sur le sol. Son nez était tordu et du sang coulait de ses deux narines.

Tous les regards se tournèrent vers Delia. Était-elle corrompue, possédée par la démence ?

Elle remit une mèche rebelle en place. L'effort lui avait redonné quelques couleurs. Pourtant, en se tournant vers les autres, elle faillit tomber. Elle se rattrapa à la table d'une main.

— Liannora a envoyé un de ses gardes me briser la nuque, expliqua-t-elle. Il a bien failli y arriver. Heureusement que Maître Orquell était là. Hesharian s'anima en entendant ce nom.

— Vous avez dit Maître Orquell ?

Delia ne lui prêta aucune attention.

— Mais Orquell n'est pas ce qu'il a l'air d'être. C'est un *rub-aki*.

— Comment ? jappa Hesharian. Oh ! doux æther ! et dire que je l'ai traité comme un serviteur... lui, un acolyte *rub-aki* !

Il poussa un grognement de détresse, comme si cet affront était plus grave que la chute de Tashijan.

Kathryn lui tourna le dos.

— Dites-nous ce qui s'est passé.

Delia s'exécuta prestement et conclut sur une minuscule lueur d'espoir :

— Pour finir, il a brûlé Mirra. J'ignore si c'est grave. Espérons que ça le soit assez pour l'affaiblir et, peut-être, la pousser à agir sans réfléchir.

Argence contemplait sa fille avec une lueur de fierté dans les yeux.

— Et prions pour que cela nous serve davantage que les froids calculs de cette sorcière. (Un mince sourire apparut sur ses lèvres.) Cela dit, savoir qu'elle a été brûlée nous donne de l'espoir. Si on peut lui faire mal...

— C'est qu'on peut la tuer, termina Delia en hochant la tête avec

sobriété.

À cet instant précis, Kathryn vit que l'air de famille entre le gardien et Delia allait au-delà de la forme des yeux ou de la fossette au menton. Peut-être Argence le vit-il aussi. Il s'était rapproché de sa fille.

— Je vais demander à un guérisseur de s'occuper de ta tête.

— Je m'en remettrai, répliqua-t-elle sur un ton amer en lui faisant signe de ne pas s'inquiéter.

Gerrod se posta de l'autre côté de Delia.

— Orquell... il est descendu dans les sous-sols ?

Delia acquiesça.

— Pourquoi ? insista-t-il. Où ?

— Dans le repaire de Mirra. C'est tout ce qu'il a dit.

Kathryn ne pouvait voir l'expression de Gerrod, mais elle devina son inquiétude à la posture de ses épaules.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

— Je devine ce qu'il va tenter de faire, grommela-t-il.

— Et ? le pressa Argence.

Gerrod se tourna vers le gardien.

— Le danger qu'il y a à...

Il fut interrompu par le son d'un cor si tonitruant que le chien-taureau, en haut de la tour, s'arrêta enfin de hurler. Un cor de guerre. Mais il ne venait pas de leurs lignes, quelques étages plus haut.

— Cela vient d'en bas, dit Gerrod.

Delia acquiesça.

— La sorcière arrive.

— Restez près de moi.

Orquell les précédait dans l'escalier étroit. Il portait une torche à la flamme étrangement pourpre. Il avait trempé le bout imbibé d'huile de son brandon dans un amas de poudres qu'il avait longuement mélangé tandis qu'ils se tenaient sur la première marche. Le feu qui en résulta répandait une odeur qui rappelait à Laurelle le parfum de la paille fraîchement coupée, et aussi quelque chose de sucré.

Elle le suivait avec une lampe, tout comme Kytt. Il restait en arrière

et jetait souvent des coups d'œil par-dessus son épaule. Ils étaient bien descendus. Laurelle sentait le poids de la roche au-dessus d'elle. Là où ils se trouvaient, les marches étaient petites, à peine taillées. Il y avait longtemps qu'ils n'avaient pas croisé un couloir.

Laurelle se demanda s'ils n'auraient pas dû écouter les gardes qui leur avaient dit de ne pas aller dans les sous-sols. En vérité, ils le leur avaient même interdit. Sur ordre du gardien. Mais Orquell avait murmuré quelque chose à l'oreille de chaque garde. Ils avaient écarquillé les yeux et avaient regardé la marque pourpre sur son front. Un présage, un secret, une menace... Elle ne saurait jamais ce qu'il leur avait dit. Toutefois, ils s'étaient dépêchés de tourner la roue et de faire remonter la porte pour que les trois compagnons puissent passer en rampant. Dès qu'ils s'étaient retrouvés de l'autre côté, les gardes l'avaient refermée tout aussi vite.

Manifestement, ils n'étaient pas convaincus que la sorcière s'était déjà échappée.

Laurelle était tout aussi inquiète.

— Et si elle revenait pour s'occuper de ses brûlures ? Si elle sentait que nous sommes descendus ?

— Alors il est très probable que nous mourrons, répondit Orquell. (Il n'y avait pas une once d'humour dans cette affirmation ; Orquell ne faisait qu'exprimer sa certitude avec le plus grand naturel.) Il vaudrait donc mieux faire vite.

Au moment où il avait prononcé cette dernière phrase, la torche qu'il tenait à bout de bras s'était mise à briller de plus belle. Laurelle aurait juré avoir entendu un petit cri, mais peut-être était-ce seulement une voix dans son for intérieur. Soudain, une bouffée de corruption passa sur eux, comme s'ils avaient marché sur un cadavre putréfié en plein soleil.

— C'est terrible, dit Orquell.

Mais ce n'était pas l'odeur qui le dérangeait.

— Un Nœud de Serpent... c'est un sort de garde. Si nous nous étions jetés dedans, nous serions déjà morts, face contre terre.

Il reprit sa descente en tenant sa torche devant lui, aussi loin que possible.

Ils contournèrent le sort ; deux autres s'embrasèrent sous sa torche.

Le dernier brûla en générant des flammes si hautes qu'elles léchèrent le plafond de pierre. Laurelle remarqua que ce dernier était parcouru de larges bandes de roche luisantes comme du verre.

— De la coulepière, dit Orquell en la voyant tendre la main pour toucher la surface lisse. Un minéral qui se forme quand la pierre en fusion est exposée à de la Pénombre pure. Ces veines se trouvent dans les lieux profondément enfouis sous la terre, mais les hommes les découvrent rarement. Si nous survivons, il faudra purifier tout cela.

— Purifier ? demanda Laurelle. Comment ?

Orquell orienta sa torche vers une veine brillante. Le feu brûla la roche. Elle se mit à fumer et émit une nouvelle odeur de corruption. Lorsqu'il retira la torche, Laurelle vit qu'il restait une cicatrice blanche.

— On peut purger la pierre de la Pénombre qui la souille en la brûlant avec des feux alchimiques spéciaux.

Ils dépassèrent le sort de garde et pénétrèrent dans une salle qui formait une bulle à l'intérieur d'une veine géante de coulepière.

Kytt écarquilla les yeux.

— Il va vous falloir beaucoup de feu pour nettoyer tout ça, marmonna-t-il en tournant lentement sur lui-même.

Orquell semblait lui aussi mal à l'aise.

— Jadis, il a dû se produire une tempête de Pénombre, pour qu'il y ait autant de coulepière. Ce que nous voyons ici, c'est une éclaboussure de ténæbre dans notre monde ; peut-être même a-t-elle été provoquée quand les dieux sont tombés sur Myrillia après la Séparation.

Laurelle fit le tour de la seule structure de la salle, une colonne biscornue, torturée, qui allait du sol au plafond. Elle était formée de coulures, comme si la coulepière de la voûte avait fondu et s'était affaissée. Lorsque Orquell éclaira sa surface à l'aide de sa torche, Laurelle fut certaine de voir des visages, hurlants et liquéfiés, dans la pierre. Mais quand la lumière se déplaça, ils disparurent.

— Son trône, dit Orquell en s'arrêtant devant une niche juste assez grande pour qu'on s'y asseye. Pour communier avec ceux qui nagent dans la ténæbre.

Sur le côté, Kytt fit mine de s'asseoir sur un repli de coulepière,

contre un mur. Sans se détourner du trône, Orquell lui fit signe de s'écarter avec sa main libre.

— Pas là, mon jeune traqueur, dit le maître. C'est un autel noir. N'as-tu pas remarqué l'odeur de sang ?

Kytt s'empressa de reculer et tituba dans sa hâte.

— Je ne sens rien, à part ces sorts brûlés.

Orquell acquiesça.

— Peut-être ne s'agit-il pas d'une odeur dans l'air à proprement parler. C'est plutôt comme marcher dans un champ qui a jadis été le théâtre d'une bataille. L'herbe est sans doute verte, mais quand on se tient parfaitement immobile, on décèle encore une odeur de sang, l'écho d'une souffrance.

Kytt jeta un coup d'œil à Laurelle. Ils se rapprochèrent l'un de l'autre, s'écartèrent des murs tout en gardant leurs distances avec le trône. Laurelle dut se retenir de quitter la pièce en courant.

Orquell fit une dernière fois le tour de la colonne à pas lents. Il montait et descendait sa torche le long de la structure. Enfin, il s'arrêta de nouveau devant la niche, trône de la sorcière.

— Elle est passée à l'attaque.

— Mirra ? couina Laurelle.

Il ne répondit pas. Il se contenta de baisser la tête et s'avança vers la colonne.

— Nous n'avons plus le temps.

Laurelle se refusait à le suivre.

— Que sommes-nous censés faire ?

Orquell désigna d'un geste ample la colonne, la pièce et l'extérieur.

— Fermez les yeux, effacez la pierre naturelle jusqu'à ce qu'il ne reste que la coulepière contre nature. Savez-vous ce que vous allez trouver ?

Laurelle essaya de se représenter intérieurement les veines lisses que l'escalier avait traversées et qui les avaient amenés dans cette pièce.

— Cela ressemblerait à un grand tourbillon de flammes noires pétrifiées, expliqua Orquell. De la pierre lisse comme du verre. Ce que l'on appelle des « Bouillures ». J'en ai vu des plus petites, mais jamais de si

grandes. (Il recula.) Bien que cette vieille flamme soit transformée en pierre, les feux de la ténæbre continuent de brûler en elle. Et partout où il y a du feu... ?

Il interrogea Laurelle du regard.

Elle se rappela ce qu'il leur avait enseigné un peu plus tôt.

— Il y a aussi de l'ombre.

Il la gratifia d'un sourire las. La froideur qui s'était emparée des manières d'Orquell disparut.

— Très bien, la félicita-t-il. Cette flamme, en effet, continue de projeter des ombres, mais ce n'est pas une obscurité ordinaire.

— De la Pénombre, balbutia Laurelle.

Le sourire d'Orquell s'accentua.

— Exactement. Vous seriez peut-être bien inspirée de faire un pèlerinage auprès de Takaminara. Je crois que vous vous en sortiriez bien.

Il se tourna une fois de plus vers la colonne biscornue.

Laurelle parvenait presque à la voir comme un tourbillon de feu pétrifié.

— Mais vous avez raison, reprit Orquell. Ce feu projette de la Pénombre, tout comme une flamme pure projette de l'ombre. Cependant, et c'est bien là notre problème, cette flamme produit aussi une puissante fumée qui monte et fournit à la sorcière ses forces maléfiques. C'est à cela que nous devons mettre fin si nous voulons aider Tashijan.

— Comment faire ?

Il reporta son attention sur le siège.

— En éteignant ce feu. La sorcière tire sa puissance de la ténæbre par l'intermédiaire de cette fumée qui remonte le long de la colonne et s'élève.

— Mais comment éteindre un feu de pierre ? demanda Kytt.

Laurelle repensa à la démonstration que le maître leur avait faite dans l'escalier.

— Il faut le purifier... par le feu.

Orquell se retourna pour la regarder. Il l'évaluait de ses yeux laiteux.

— Vous ne cessez de me surprendre, Maîtresse Hothbrin. (Il se

tourna de nouveau vers la pierre noire.) Le cœur de cette Bouillure doit être purifié. Brûlé jusqu'à ce que le poison meure. Il faut combattre le feu par le feu.

Il s'approcha de l'alcôve.

Laurette sentit la peur l'étreindre. Elle n'aimait pas que le maître s'approche trop près de cette flamme noire. Mais il s'arrêta, se retourna et sortit un sac, celui-là même dans lequel il avait récolté les restes de la poudre qui avait alimenté sa torche. Orquell l'ouvrit, prit une poignée de poudre et l'éparpilla sur sa tête, ses épaules, sa poitrine, et son dos.

— Que... ? commença-t-elle.

— Il va falloir plus que du feu, pour purifier cette abomination. Quelqu'un doit entrer dans ce bûcher pour diriger la flamme. C'est le seul moyen d'arrêter la sorcière. Mais une grande puissance coule ici. Au moindre contact, votre volonté et votre esprit seront brûlés, à la merci de ce qui se cache là-dessous, dans la ténèbre. (Il se tourna une dernière fois vers la niche.) Peut-être est-ce ce qui est arrivé à Mirra. Peut-être a-t-elle découvert cet endroit, à moins qu'on l'ait volontairement guidée jusqu'ici avec de mauvaises intentions. Quoi qu'il en soit, lorsqu'elle s'est assise sur ce trône, elle n'a pu qu'être perdue à jamais. Pourtant, si quelqu'un ayant été purifié au préalable s'assoit ici...

Laurette apporta une fois de plus la preuve de sa vivacité d'esprit.

— Non, protesta-t-elle, devinant ce qu'il avait l'intention de faire.

— Je le dois. C'est le seul moyen. (Il lui tendit sa torche.) Quand je serai assis, il faudra que vous m'enflammiez.

Kathryn cria pour se faire entendre par-dessus le bêlement d'un cor.

— Il faut alimenter le feu ! Allez chercher d'autres torches ! Où est-il, ce tonneau d'huile ?

Elle dirigeait la ligne de front du sixième étage. Les cinq premiers étaient perdus. Tous les survivants de Tashijan étaient entassés sur à peine dix étages.

Gerrod remonta. Les flammes qui éclairaient l'escalier se réfléchissaient sur son armure. Le maître était à la tête d'une poignée de chevaliers. Les rebords de leurs capes étaient calcinés. L'attaque de la

sorcière s'était avérée particulièrement difficile à contrecarrer. Les flammes qui empêchaient les *Ghawl* Noirs d'avancer faisaient que les chevaliers ne pouvaient avoir recours à la vitesse et à la force des ombres. Ils étaient affaiblis au moment même où ils avaient besoin de toutes leurs forces.

De plus, les spectres continuaient à harceler leurs lignes dans les étages du haut, si bien que les forces de Tashijan étaient divisées.

Gerrod et les chevaliers passèrent la ligne du cinquième étage.

— Ce sont les derniers, dit-il en rejoignant Kathryn.

Les chevaliers continuèrent à monter. L'un d'eux portait l'un de ses frères sur son épaule. Le corps de ce dernier fumait. Kathryn entrevit un bras noirci qui pendait sous sa cape.

— Attention devant ! cria quelqu'un derrière eux.

Deux hommes descendaient en faisant rouler un tonneau d'huile. D'autres les aidaient à freiner sa descente au passage, de peur qu'il échappe à leur contrôle.

— Si nous continuons à alimenter les flammes là-dessous, les prévint Gerrod, nous risquons de brûler Veille-Tempête sous nos pieds.

Kathryn repensa au bras carbonisé.

— Mieux vaut un feu pur que la corruption brandie par Mirra.

Un cri perçant qui trahissait une profonde douleur monta jusqu'à eux.

Ce n'était pas un cri d'homme... ni même de *dæmon*.

Un cheval.

Kathryn avait vidé les écuries et installé leurs occupants au rez-de-chaussée de Veille-Tempête au moment où les spectres avaient attaqué. Les toits de chaume du vieux bâtiment n'offraient aucune protection contre la légion ailée d'Ulf. Elle avait donc fait rentrer tout le monde, hommes et chevaux.

— Nous n'avons pas pu les évacuer, dit Gerrod. Il n'y avait pas de place pour les chevaux, ici. Monter les escaliers, avec tous ces feux... Le Maître des chevaux Poll a même essayé de les aveugler avec des couvertures. Ils étaient trop paniqués.

Elle se rappela que le personnel des écuries avait refusé

d'abandonner les chevaux et avait préféré rester caché dans le bâtiment froid en leur compagnie.

— Et les écuyers ?

Gerrod secoua la tête.

— Je ne sais pas. On leur a ordonné d'évacuer, mais...

Il secoua de nouveau la tête.

Cela faisait une demi-cloche que le chaos le plus complet régnait.

— Il faut que je descende, dit Kathryn.

— Es-tu folle ? s'écria Gerrod sous son casque.

— Elle fait exprès de tuer les chevaux. Avec la plus grande cruauté.

Elle sait l'amour que je leur porte. Et s'il reste du personnel là en bas...

— Ils ne valent pas que tu prennes ce risque, répondit-il un peu trop vite. (Il porta une main à son front.) Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Elle lui toucha le bras.

— Je sais. Mais ce sont tous des gens bien, qui s'occupent de nos écuries. Je vais prendre quelques chevaliers en pleine possession de leurs moyens et je vais conduire un assaut éclair. Juste pour voir s'il reste du personnel.

Mais dans son cœur, Kathryn savait qu'ils étaient en bas.

Gerrod la dévisagea longuement sans bouger, telle une statue de bronze.

— Va, murmura-t-il.

Elle savait qu'il lui avait fallu rassembler toute sa volonté pour prononcer ce simple mot.

Kathryn ne l'avait jamais plus aimé qu'en cet instant. Elle n'avait pas besoin de son assentiment, mais il lui donna de l'énergie au moment où elle en avait le plus besoin. Elle se tourna vers deux chevaliers.

— Bastian et Tyllus. Vous venez avec moi.

Ils obtempérèrent aussitôt, sans poser de questions.

Ils portaient tous les deux la Croix Enflammée mais ils avaient le cœur bien accroché et avaient fait leurs preuves à de nombreuses reprises en ce jour. Elle leur expliqua ce qu'elle se proposait de faire. Ils hochèrent la tête et rassemblèrent le nécessaire.

— Allons-y. (Kathryn franchit les lignes et descendit.) Informe

Argence, sur le front du haut, lança-t-elle à Gerrod.

Il leva un bras de bronze pour lui montrer qu'il avait compris, puis disparut de son champ de vision lorsqu'elle s'engagea dans le premier tournant de l'escalier. Ici, le feu brûlait encore mais, après deux autres tournants, toutes les torches étaient éteintes. L'obscurité régnait dans les étages du bas.

Kathryn remonta sa capuche et son masquelin. Elle avait beau savoir ce qui rôdait dans ces noires profondeurs, elle fut heureuse de se glisser dans les ombres, d'en imprégner toutes les fibres de sa cape. Flanquée de ses deux chevaliers, elle devint invisible.

En passant les étages suivants, ils remarquèrent quelques feux qui brûlaient encore légèrement dans les couloirs, mais l'escalier, lui, restait obscur. Elle descendit le dernier étage avec plus de prudence. Le cheval avait cessé de hennir.

En prenant le dernier tournant, elle vit une lueur qui brillait en contrebas. Mais il ne s'agissait pas d'un feu. C'était une lueur maladive, couleur émeraude. Elle fit signe à ses deux chevaliers d'un très léger mouvement d'épée. Elle allait prendre le tournant à la corde ; ses deux compagnons prendraient l'extérieur.

Elle descendit la première, une marche à la fois. Ses yeux s'étaient habitués à l'obscurité et elle y voyait assez pour pouvoir distinguer un dæmon d'une ombre. Mais pour cela, il fallait qu'elle soit très près.

Où étaient-ils tous passés ?

Elle s'était attendue à trouver quelques sentinelles dans l'escalier.

Elle se pencha pour voir ce qui se cachait derrière le tournant. Entre ses yeux emplis de Grâce et la lumière verdâtre, elle n'eut aucun mal à voir le cheval étendu sur le sol de pierre. Il baignait dans une mare de sang et avait la gorge tranchée.

Derrière la masse de l'animal se tenait la source de la lumière.

Mirra.

Elle s'appuyait sur un bâton qui émettait cette lueur fétide. On aurait dit un monstre. Elle avait les cheveux brûlés jusqu'au cuir chevelu. La moitié de son visage n'était plus qu'une ruine couverte de cloques. L'œuvre d'Orquell.

— Fais vite, mon garçon ! hurla-t-elle en agitant son bâton.

Un mouvement sur la droite attira le regard de Kathryn. Elle se déplaça vers le centre de la marche pour avoir un meilleur point de vue. Elle vit une petite silhouette revenir de l'endroit où les animaux étaient parqués, près de la porte principale. Il tenait un cheval par la bride.

Elle reconnut l'un et l'autre.

Le cheval avait une robe pie.

Cœur-de-Pierre.

Les jambes de l'étalon tremblaient, de même que ses flancs. Il sentait l'odeur du sang ; sans doute avait-il entendu les cris de son congénère. Mais il obéissait au garçon qui le guidait. Il avait confiance en lui.

Mychall, le garçon d'écurie.

Ses jambes tremblaient autant que celles de l'animal.

— C'est son cheval favori ? demanda Mirra.

— Ou... Oui m'dame. J'vous en prie, faites pas de mal à mon p'pa.

Mirra fit tourner son bâton et le pointa vers le mur opposé. Kathryn dut descendre de deux marches pour voir le reste de l'horrible scène. Le Maître des chevaux Poll, père de Mychall, était suspendu au mur du fond, cloué par les mains. À ses pieds, des ombres plus denses que les autres bougeaient dans l'obscurité ; il était gardé par un groupuscule de *ghawl*.

— Fils ! s'écria-t-il. Pourquoi es-tu resté alors que je t'avais dit de partir ?

— P'pa... Décrochez mon p'pa...

Kathryn devinait ce qui s'était passé. Le Maître des chevaux avait refusé d'abandonner ses protégés, mais il avait eu assez de force de volonté pour convaincre les autres de monter. Cependant, cela n'avait pas suffi dans le cas de Mychall. Le garçon avait dû revenir discrètement, à moins qu'il ne soit jamais parti et qu'il se soit caché quelque part. Quoi qu'il en soit, ils avaient tous les deux été découverts, et on avait utilisé contre eux leur amour mutuel.

— Quand nous aurons terminé ce que nous avons à faire, je relâcherai ton père, dit Mirra d'une voix faussement chaleureuse. Allez,

amène-moi ce joli étalon.

La vieille femme leva une longue faucille dans son autre main.

Mychall approcha. Des sanglots silencieux secouaient ses épaules et son visage était baigné de larmes.

Kathryn se déplaça et fit signe aux autres. Elle leva la main et laissa retomber ses ombres suffisamment pour qu'ils puissent la voir. Elle leur montra où elle voulait qu'ils frappent. Elle n'eut pas besoin de s'assurer qu'ils avaient compris.

Elle leva une main, écarta les doigts, et procéda à un décompte. Lorsqu'elle serra le poing, de petits éclats de Grâce enflammée remontèrent la mèche de deux barils, un par chevalier. Ils les jetèrent au rez-de-chaussée, aux endroits exacts qu'elle avait désignés.

Le premier toucha le cheval mort ; l'explosion de flammes sépara la sorcière du garçon. Le second alla frapper le groupe de *ghawl* agglutinés près du Maître des chevaux cloué au mur.

Les trois chevaliers avaient suivi la trajectoire des barils enflammés et se trouvaient dans le couloir à peu près au moment des explosions. Renforcés par les ombres, Bastian et Tyllus coururent vers Poll. Ils avaient chacun un brandon imbibé d'huile qu'ils trempèrent au passage dans le feu. Les torches s'allumèrent.

Kathryn fit de même avec sa propre torche, mais elle émit en plus un sifflement strident.

Cœur-de-Pierre s'était cabré et avait fait tomber Mychall lorsque les barils avaient explosé. Toutefois, il avait si désespérément besoin de se trouver en terrain familier qu'il réagit au sifflet de Kathryn. Il se tourna vers elle. Malgré les flammes, elle avait encore assez d'ombre en réserve pour sauter sur le dos nu de l'animal. Elle le guida à l'aide de ses jambes, le fit se tourner vers Mirra. Elle tenait son épée dans l'autre main.

Mais Mirra n'était pas femme à rester inactive quand on la prenait par surprise.

Elle s'était déplacée et avait saisi Mychall par les cheveux. Elle plaça la faucille contre la gorge du garçon.

— Non ! gémit Poll.

À ses pieds, les deux chevaliers combattaient les *ghawl* parmi les

flammes, armés de leurs torches. Mais ils ne pouvaient garder les dæmons à distance assez longtemps pour libérer le père de Mychall.

Perchée sur son cheval, Kathryn vit d'autres dæmons jaillir des couloirs, au loin. Leurs capes bruissaient derrière eux. Une rivière d'obscurité dévalait l'escalier par lequel eux-mêmes étaient descendus.

Un piège.

Elle contempla la scène bouche bée. Elle ne s'était jamais imaginé que la légion de la sorcière était si nombreuse. Tashijan allait être débordée.

Mirra sentit probablement son désespoir.

— Tu m'as surprise, Kathryn, dit la sorcière d'une voix qui lui sembla fort familière. Je croyais que j'allais devoir tuer plus d'un cheval – ou au moins, le garçon – pour te faire descendre.

— Pourquoi ? demanda enfin Kathryn.

Ce mot résumait à lui seul tant de questions.

Cependant, la réponse fut fort courte. Mirra désigna Kathryn du menton.

— Je veux récupérer mon joyau. (Elle était l'incarnation même de la folie.) Et te faire souffrir – vous faire tous souffrir – pour la douleur que vous m'avez causée... ce *rub-aki* et sa langue de serpent. (Elle cracha par terre.) J'allais tout simplement envoyer ma légion pour qu'elle vous balaie comme le feu balaie la paille, mais, après ce cruel attentat, je veux que vous finissiez tous en hurlant.

Elle affronta le regard de Kathryn.

— À commencer par ce garçon.

Laurette secoua la tête.

— Je ne peux pas vous enflammer.

Orquell se tourna vers Kytt et lui tendit la torche. Le jeune homme recula de plusieurs pas, se prit les jambes dans l'autel et se rattrapa de justesse avant de tomber. Le maître se tourna de nouveau vers Laurette.

— Vous le devez, Maîtresse Hothbrin.

Laurette garda les mains jointes devant sa poitrine.

Orquell baissa sa torche et s'approcha.

— Regardez-moi, Laurelle.

Elle leva la tête avec réticence.

— À quelle déesse suis-je soumis ? demanda-t-il pour attiser l'attention de la jeune fille. Le feu me reconforte. La flamme est ma passion. Ce que je fais, je le fais de mon plein gré. Je ne dirai pas que je suis heureux de le faire. Je ne vais pas vous mentir. Mais souvent, la vie est très exigeante, et soit vous l'honorez en répondant de tout votre cœur à ses exigences, soit vous la passez recroquevillé jusqu'à la tombe.

Laurelle prit une inspiration tremblante.

Orquell vit son hésitation, sa réticence.

— Je sais que ce que je vous demande est horrible. Mais je suis *rub-aki*. Nous sommes entraînés à supporter la morsure des flammes tout en préservant notre esprit. Je suis le seul à pouvoir accomplir ce qui doit être fait ici. (Il regarda vers le plafond.) Là-haut, des vies prennent déjà fin à cause de nos hésitations.

Elle scruta elle aussi le plafond, pas tant en quête d'une réponse que pour demander pardon. Lorsque Orquell baissa les yeux, il croisa son regard. Un sourire se dessina sur ses lèvres, car il vit qu'elle avait pris sa décision.

— Très bien, Maîtresse Hothbrin.

Kathryn ne pouvait rien pour le garçon.

Elle était assise sur sa monture au milieu d'une mer de *Ghawl* Noirs. Bastian et Tyllus étaient acculés. Elle soupçonnait que la vie des deux jeunes chevaliers ne dépendait que du bon vouloir de la sorcière. Mirra les gardait en réserve pour ses jeux cruels.

— Ne détourne pas le regard, la prévint la vieille femme, ou je veillerai à ce que son agonie soit pire encore.

Kathryn n'avait aucunement l'intention de détourner les yeux. Mychall était paralysé par la terreur. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était lui offrir son attention, son témoignage. Elle affronta son regard effrayé, ses yeux pleins de larmes qui l'imploraient de le sauver.

D'abord Penni, puis les écuyers, et maintenant Mychall...

— Comment ? Tu ne verses pas une larme pour cet enfant ?

Kathryn tourna son regard vers Mirra.

— Vous avez été bonne enseignante, répliqua-t-elle. Je garde mes larmes pour plus tard. Ce n'est qu'après avoir tué l'ennemi qu'on pleure ses pertes.

À ces mots, Mirra ricana.

— Alors je vais te donner de nombreuses raisons de pleurer.

Elle leva sa faucille très haut.

— Non ! gémit le Maître des chevaux.

Kathryn se contenta de regarder Mychall droit dans les yeux afin qu'il voie l'amour qu'elle avait pour lui.

Elle était si concentrée sur la scène qu'elle vit le bras levé de Mirra trembler. Kathryn sentit quelque chose s'engouffrer dans le couloir comme un coup de vent, mais l'air ne bougeait pas. Pourtant, ce quelque chose, en passant, aviva momentanément les flammes, ce qui repoussa les *ghawl*.

Kathryn réagit. Elle éperonna Cœur-de-Pierre mais, comme à son habitude, il avait compris ses intentions ; soit il savait ce qu'elle voulait, soit il avait senti les hanches de sa cavalière s'incliner vers l'avant. En tout cas, il partit en trombe.

Il sauta par-dessus les flammes qui les séparaient de la sorcière.

Mirra leva les yeux et cria. Elle lâcha sa faucille.

Tu es surprise, sorcière ?

Kathryn fit tournoyer son épée avant de l'abattre sauvagement sur Mirra, mais celle-ci se pencha en arrière au dernier moment. La pointe de l'épée lui fit une belle estafilade d'une oreille à l'autre, lui entaillant la lèvre et lui fendant les joues, mais le coup n'était pas fatal.

Mirra recula d'un pas chancelant. Sa bouche était désormais aussi large que son visage ; le sang coulait à flots sur son menton et le long de sa mâchoire. Elle hurla, sa bouche béant au maximum.

Comme elle levait les deux bras pour donner l'ordre à sa légion de s'abattre sur Kathryn, son ventre s'en trouva exposé.

Mirra avait oublié Mychall, qui se releva. Il tenait la faucille de la sorcière. Il se servit de ses deux mains pour la frapper à l'abdomen.

Elle se remit à hurler, recula en titubant. Ses intestins se déversèrent.

Kathryn fit tourner Cœur-de-Pierre. Elle lui fit faire un bond pour se rapprocher de la sorcière mais, au lieu de l'attaquer, elle se baissa et ramassa Mychall qui avait un bras tendu vers elle. Un *ghawl* avait été sur le point de l'embrocher.

Pas cette nuit.

Mirra tomba à genoux. Elle se traîna jusqu'à son bâton mais la lueur verte qui en émanait faiblissait. Elle s'en saisit comme un homme qui se noie le ferait d'un tronc qui flotte. Mais ses feux continuèrent à s'éteindre. Et à mesure que sa lueur se faisait plus faible, les feux de la pièce devenaient plus vifs, comme si une fumée étouffante commençait à se dissiper.

Perdus, les *ghawl* s'agitèrent.

Mirra bascula vers l'arrière, faillit lâcher son bâton mais le garda en main.

Elle poussa un dernier cri, puis elle s'effondra dans une mare de sang et d'entrailles.

Morte.

Laurelle était à genoux sur la pierre. La torche posée à côté d'elle, oubliée, brûlait toujours. Elle avait enfoui son visage dans ses mains. Kytt était accroupi, penché sur elle, un bras autour de ses épaules. Il la serra contre lui. Elle s'abandonna à son contact.

— Viens, dit-il. Nous devons partir.

Laurelle n'arrivait toujours pas à se lever. Elle voyait encore le sourire d'Orquell à travers les flammes tandis qu'il brûlait, assis sur le trône de la sorcière. La poudre dont il s'était parsemé le corps avait accéléré la vitesse à laquelle le feu s'était répandu ; il émanait de lui un parfum doucereux de paille. Laurelle se dit qu'elle ne pourrait plus jamais entrer dans une grange sans être prise de haut-le-cœur.

L'odeur était plaisante, mais la vue horrible.

Les vêtements d'Orquell avaient brûlé, sa peau avait noirci, et son corps s'était contracté sous l'effet des flammes ; on aurait dit qu'il se recroquevillait pour lire un livre.

Elle n'avait pas fermé les yeux.

Elle s'était dit que le sacrifice du maître valait au moins cela.

Mais à la fin, elle avait cédé. Les flammes et la chaleur avaient déformé le corps d'Orquell, l'avaient tordu, consumé. Elle s'était alors laissée glisser sur le sol et s'était couvert les yeux. À cet instant, elle avait entendu des murmures dans les dernières flammes. De doux accents consolateurs. Mais elle ignorait s'ils lui étaient destinés ou s'ils étaient pour le maître soumis à la torture.

Il y eut un dernier bruissement de flammes, comme si cent corbeaux s'envolaient... puis un silence pesant.

— Viens, la pressa Kytt. Il est parti.

— Je sais..., gémit-elle.

— Non, je veux dire qu'il n'est plus là. Vois par toi-même.

Ses étranges paroles finirent par la convaincre de se relever, mais elle eut besoin de son aide. Kytt la souleva.

La colonne noire était devenue parfaitement blanche, tout comme la partie de la voûte que les flammes avaient léchée. Le reste de la Bouillure était toujours aussi sombre et aussi vitreux, mais le cœur était purifié.

Elle regarda avec attention la niche, s'attendant à voir un tas d'os carbonisés. Toutefois, elle était vide. D'un blanc aussi pur que la neige fraîchement tombée. Il n'y avait pas la moindre cendre, ni la moindre esquille d'os.

Elle tendit la main.

— Sois prudente, l'avertit Kytt.

Cependant, Laurelle savait qu'il n'y avait aucun risque. L'alcôve avait été purifiée par un feu désintéressé. Elle effleura le siège de ses doigts. Lorsqu'elle le toucha, des mots résonnèrent dans sa tête ; un écho de la présence du maître ou simplement le fruit de sa mémoire.

« *Très bien, Maîtresse Hothbrin...* »

Quoi qu'il en soit, elle eut un léger sourire.

C'est alors que la pierre se mit à trembler sous leurs pieds.

Kytt saisit Laurelle et l'entraîna. Tout en faisant de son mieux pour suivre le mouvement, elle regarda autour d'elle.

— La Bouillure, dit-elle en se représentant la flamme noire emprisonnée dans le granit. La ténæbre réagit au bouchon d'Orquell. Ils

contre-attaquent.

Les secousses reprirent ; Tashijan bougeait sur ses fondations.

Laurelle et Kytt remontèrent l'escalier au pas de course. Vers l'avant, de grosses portions de roche s'écrasaient sur les marches dans un fracas retentissant.

— Tout s'effondre ! s'écria Kytt.

Kathryn sentit la tour vibrer tandis qu'elle chevauchait Cœur-de-Pierre, Mychall plaqué contre son dos. Elle brandit une torche vers les quelques *ghawl* qui demeuraient dans les couloirs. Leurs congénères avaient fui dans tous les sens, car ils n'étaient plus guidés par la volonté de la sorcière.

Mirra baignait toujours dans son sang sur le sol de pierre.

Tandis que les secousses se faisaient plus violentes, les derniers *ghawl* privés de leur volonté prirent la fuite. Le couloir principal était désert.

Un cri s'éleva derrière elle. On avait enfin retiré les clous des mains du Maître des chevaux. Il tomba, mais Bastian le rattrapa par la taille. Poll se remit debout et serra ses mains percées contre sa poitrine.

— J'peux tenir debout, marmonna-t-il d'une voix faible.

— P'pa !

Mychall mit pied à terre et se jeta sur son père, enroulant ses bras autour de sa taille.

Les secousses se poursuivaient. Elles semblaient venir des profondeurs.

Tyllus dut voir l'inquiétude de Kathryn.

— Nous allons remonter avec ces deux-là. Vous feriez mieux d'aller vérifier nos lignes.

Elle remercia les deux chevaliers d'un signe de tête.

— Veillez sur eux.

Elle dirigea Cœur-de-Pierre vers l'escalier. Auparavant, il avait refusé de monter mais, cette fois, il obtempéra avec empressement. Peut-être se fiait-il à elle, ou bien était-il simplement heureux de fuir cette scène de carnage. Kathryn se pencha en avant pour équilibrer son poids.

À grands coups de sabots, le cheval quitta l'obscurité des sous-sols pour gagner les étages supérieurs, bien éclairés. Leurs lignes furent bientôt en vue. Les marches furent envahies par les torches et les Chevaliers d'ombre. Ces derniers l'acclamèrent discrètement dès qu'ils la virent, à cheval sur son bel étalon luisant de sueur sous la lumière des torches.

Kathryn mit pied à terre près de la ligne et confia sa monture à un chevalier dont elle savait qu'il connaissait bien les chevaux. Elle franchit la palissade et monta jusqu'à l'étage de la salle des manœuvres.

Elle rencontra Argence, qui descendait de la palissade du front supérieur.

— Qu'est-ce que c'était que ces secousses ? demanda-t-il, à bout de souffle.

Kathryn secoua la tête, mais les vibrations diminuaient déjà. Ce qui avait provoqué les secousses avait déjà commencé à se calmer.

— Je ne sais pas, mais la sorcière est morte.

— Quoi ?

— Tuée. Son armée a été prise de panique et est en pleine déroute.

Le regard d'Argence s'éclaircit. Ils se dépêchèrent de regagner la salle des manœuvres ensemble.

— C'est la première bonne nouvelle depuis bien des cloches. Peut-être allons-nous pouvoir tenir, maintenant !

Arrivés en salle des manœuvres, ils trouvèrent Delia et Gerrod près de la fenêtre barrée ; ils regardaient dehors par la petite ouverture des volets.

Gerrod se retourna. Il y avait quelque chose de sinistre dans sa posture. Il leva un bras pour leur enjoindre d'approcher.

Kathryn contourna la table par la gauche, Argence par la droite. Ils se rejoignirent devant la fenêtre. Argence posa une main sur l'épaule de Delia pour qu'elle lui fasse de la place. Elle recula.

Kathryn se pencha et contempla la nuit sombre et tempétueuse. Il lui fallut un moment avant que ses yeux s'habituent, mais il lui sembla que les vents avaient faibli.

— Le Seigneur Ulf a rappelé ses spectres, dit Gerrod. En tout cas,

ceux qui allaient et venaient là-dehors.

— Il bat en retraite ? demanda Argence.

Gerrod ne répondit pas.

Kathryn comprit pourquoi. La Muraille Bouclier se couvrait de glace. Alors même qu'elle l'observait, la roche noire devenait blanche sous l'effet du givre ; la vague s'étendait et engloutissait le mur.

Son espoir disparut.

Sa voix n'était plus qu'un murmure sec.

— La glace arrive.

LA COURONNE D'UN ANCIEN ROI

La lame empoisonnée de Perryl était pointée sur la poitrine de Tylar et traversait sa cape. Le régent tenait l'épée à distance par la seule force de ses muscles tremblants. *Rivenscryr* était en travers de l'épée du dæmon.

Plaqué contre la paroi de la tente, Tylar ne pouvait manœuvrer. Ses jambes tremblaient. La main qui tenait *Rivenscryr* avait elle aussi commencé à se déformer sous l'effet du poison qui coulait en lui. L'effort ne faisait qu'accélérer la progression de la corruption.

— Perryl..., implora-t-il.

S'il parvenait à trouver un moyen de l'atteindre...

Mais le visage blême du *ghawl* resta impassible ; il n'y lut ni colère ni fureur, seulement de la détermination. C'était le visage d'un prédateur tapi dans une mer sombre.

Toutefois, un éclat furtif traversa comme un coup de vent le feu qui brûlait dans les yeux du dæmon. Tylar repoussa l'épée empoisonnée en puisant dans ses dernières forces.

Désorienté, Perryl partit en arrière d'un pas chancelant.

Il s'était passé quelque chose.

Libéré, Tylar leva *Rivenscryr*. Il réfléchit à la meilleure manière de mettre ce moment à profit. Devait-il fuir ou attaquer ? Au-dessus de leurs têtes, la tente résonnait comme un tambour de peau sous les martèlements de la pluie. Avec son corps affaibli, il ne pouvait affronter Perryl à armes égales.

Tandis qu'il hésitait, une langue de feu passa le nez sous le rabat de la tente et se faufila à l'intérieur en tortillant de l'arrière-train. Le corps en fusion de Tichiot sifflait sous la pluie. Il évalua la scène de ses yeux enflammés, puis il trotta gaiement jusqu'au centre de la pièce.

Le *ghawl* recula encore d'un pas, effrayé par cette apparition. Le feu et la lumière de Tichiot dépouillèrent Perryl d'un peu de son ombre et révélèrent sa cape et sa peau blême. Une fois de plus, Tylar vit cette huile translucide qui, désormais, lui tenait lieu de peau, ainsi que les muscles sombres et sinueux qui se tortillaient en dessous.

Et une fois de plus, il sentit l'écœurement le gagner.

Peut-être qu'avec l'aide de Tichiot...

Cependant, la créature semblait être venue pour une autre raison. Tichiot rejoignit Tylar en trottant ; les piques sur sa nuque se hérissèrent. Il portait quelque chose dans sa gueule. Quelque chose de brillant que sa langue de flammes illuminait.

Dès qu'il l'eut rejoint, il cracha l'objet à ses pieds... avant de disparaître.

Tylar contempla ce qu'il avait déposé. Un diamant noir pas très différent de ceux qui ornaient l'épée des Chevaliers d'ombre. Sa propre épée de chevalier gisait sur le sol depuis qu'il s'en était servi pour trancher le bras de Krevan. Et en l'espace d'un souffle, il comprit. Une seule pierre avait la capacité de faire apparaître Tichiot.

La pierre de Brant.

Il regarda tour à tour le diamant et l'épée abandonnée, puis la vérité lui sauta aux yeux : cette pierre était supposée être un ornement pour *Rivenscryr*. Toutefois, ce n'était pas sa seule intelligence qui lui avait permis de comprendre cela. La poignée de l'épée semblait s'être refermée sur ses doigts. Elle chauffait. Il avait déjà senti l'épée réagir, mais jamais avec autant de force. Tylar ressentait le désir de l'épée pour la pierre. Son désir d'être complète.

Il plia son genou valide.

Perryl dut comprendre le danger, car il courut dans sa direction ; la peur avait eu raison de son indécision. Tylar tendit le bras et frappa le diamant avec le pommeau de son épée. Il le sentit s'ouvrir et mordre la pierre.

Dès qu'il y eut contact, tout l'air contenu sous la tente fut aspiré vers l'extérieur. Les parois et le plafond de peau vibrèrent et Tylar dut expulser l'air emmagasiné dans ses poumons. Perryl fut projeté en

arrière ; sa cape claqua.

Dans cet espace sans air, le temps d'un battement de cœur, *Rivenscryr* flamboya.

Puis la pesanteur reprit ses droits.

Le toit et les parois s'affaissèrent. L'air retomba sur Tylar et Perryl. Le régent eut l'impression que le monde avait rapetissé, qu'il s'était refermé sur lui. Il se rappela ce qu'avait décrit Miyana alors qu'elle tenait la pierre : elle avait parlé de réunir ce qui avait été séparé.

Tylar ressentit un écho de ses paroles. Il se releva. Il avait moins mal. Les os de sa main – celle qui tenait *Rivenscryr* – s'étaient redressés, ce qui lui permit de saisir l'épée avec plus de fermeté, plus d'assurance. Il n'était pas guéri. Son genou était encore pétrifié à cause de ses os mal ressoudés. Son côté le brûlait toujours. Cependant, d'une manière ou d'une autre, en s'unissant à l'épée, la pierre avait rapproché l'ætheryn et le næbryn de Meeryn, c'est-à-dire les deux parties restantes de la déesse des Îles d'Estivage. Et à cet instant, tout comme Miyana, le næbryn y puisa assez de réconfort pour se regrouper et retarder encore un peu la progression du poison.

Tylar se redressa et brandit l'épée scintillante – *Rivenscryr*, de nouveau une – et fit face au seigneur dæmon. Il s'avança d'un pas, mais Perryl sentit que l'équilibre de la situation avait changé. Déjà éprouvé par cette force qui l'avait traversé, il remonta sa cape et se retourna pour disparaître dans les ombres du fond de la tente.

Tylar le poursuivit, mais sa jambe handicapée le ralentissait. Une fois arrivé au fond de la tente, il n'y trouva que de l'obscurité.

Le dæmon avait fui.

Un hurlement retentit au-dehors.

Les autres...

Tylar se retourna vers l'entrée et se baissa pour passer sous le rabat. Il faillit trébucher sur le corps de Krevan, étendu dans la boue, détrempé par la pluie et couvert de sang. Tylar s'agenouilla et prit le temps de s'assurer qu'il était encore en vie. Il posa une paume sur la poitrine de son compagnon. Il respirait. Un homme ordinaire n'aurait pas survécu, mais Krevan était un enfant des Wyr possédé par un sang vivant. Il le

maintenait en vie, mais de justesse. Il allait avoir besoin de soins.

Mais cela devrait attendre.

Tylar se releva d'un bond et puisa davantage d'ombres. Un *ghawl* s'extirpa de l'obscurité en poussant un cri strident. Perryl avait fui, mais il avait laissé ses chiens derrière lui. Tylar n'eut aucun mal à bloquer le coup d'estoc de la lame noire et à contre-attaquer. Il enfonça *Rivenscryr*, nouvellement reforgée, dans les entrailles de la créature.

C'était comme plonger un fer chauffé au rouge dans l'eau froide d'un marais.

La chair du dæmon explosa dans un nuage écoeurant de vapeur malodorante et de corruption. L'espace d'un instant, alors que Tylar retirait son épée, un entrelacs de tentacules noirs jaillit de la blessure et se tortilla dans l'air. Mais comme ils n'appartenaient pas à ce monde, ils se mirent à trembler et tombèrent. Ils ne furent bientôt plus qu'une flaque, tout comme le corps sous la cape.

Tylar se détourna aussitôt. Il se dirigea vers une lueur derrière le promontoire rocheux, là où il avait laissé ses compagnons. Porté par la vitesse née des ombres, il les rejoignit en deux souffles. Ils étaient regroupés autour d'un feu moribond, encerclés de près par une meute de *ghawl*. Toutefois, à l'instar de Perryl, les dæmons semblaient désorientés ; ce feu minuscule suffisait à les tenir à distance.

Mais cette prudence ne durerait pas toujours.

Tylar se jeta sur eux et traversa leurs rangs en semant la mort sur son passage. Les corps tombaient dans un nuage de vapeur fétide, les tentacules s'agitaient comme des flammes noires avant de disparaître. Deux *ghawl* fous de terreur partirent dans des directions opposées ; ils avaient apparemment l'intention d'aller se perdre dans l'hinterland. Tous les autres étaient étendus, morts, autour du feu.

Sauf Perryl.

Où était-il allé ? Voir les errants ?

Tylar observa l'étendue d'eau noire. La pluie clapotait à la surface. Mais l'averse cessait déjà.

Calla apparut à son côté. Son visage était un masque d'inquiétude.

— Krevan ? parvint-elle à demander, même si elle appréhendait la

réponse.

Tylar opina du chef.

— En vie. Près de la tente. Mais il a besoin d'aide. (Il pointa le doigt dans la bonne direction.) Prenez le géant et demandez-lui de le ramener près du feu.

Calla obéit sans attendre.

Rogger rejoignit Tylar.

— Nous avons envoyé Tichiot avec le diamant, expliqua-t-il. Nous nous sommes dit que son corps enflammé lui permettrait de passer au milieu de ces foutus *ghawl* sans problème... Nous, nous n'osions pas.

Tylar fit pivoter la lame brillante, la contempla sur toute la longueur. Elle n'avait pas disparu en tuant les *dæmons*. Elle n'avait plus besoin de sang pour être ravivée. Le diamant avait rendu son intégrité à l'épée, et la lame restait dans ce monde, fermement retenue par la pierre.

— Mais comment... ? balbutia enfin Tylar. Le diamant...

— Pour ça, tu peux remercier Brant et Fléchette, dit Rogger. Fléchette pour ses yeux hors du commun, et Brant pour son intelligence. Ces deux-là font un joli couple.

Tylar vit qu'ils se tenaient par la main. Puis il compta les autres. Il manquait quelqu'un.

— Lorr, dit Rogger en le voyant chercher. Il est mort en protégeant les jeunes.

Fléchette s'avança vers l'eau en titubant.

— Mais il est tombé juste là, dit-elle en montrant les eaux peu profondes, près de la rive. Il n'y est plus. Se peut-il qu'il soit encore en vie ?

Sa voix était pleine d'espoir.

Mais en réponse, une silhouette sombre surgit de l'eau, bomba son dos couvert d'écailles noires et disparut aussitôt dans les profondeurs.

— Il a été emporté, dit Brant.

Il rejoignit Fléchette et passa un bras autour d'elle. Il comprenait ce qui était écrit dans les ondes de l'eau.

— Rien ne se perd, dans les forêts du monde, expliqua-t-il. Telle est la Tradition.

Fléchette se cacha le visage, mais Brant trouvait apparemment un tel destin réconfortant. Et peut-être avait-il raison. Lorr avait été une créature de la forêt. Il était logique qu'il retourne à la forêt.

Ils entendirent un frottement de cuir sur de la pierre et se retournèrent.

Une poignée de femmes descendaient du promontoire rocheux en s'aidant de cordes. C'était tout ce qui restait de la tribu de Meylan. L'une d'elles s'avança. Tylar n'aurait su dire s'il s'agissait de Meylan ou d'une autre.

— Bzar Bennifren, dit-elle d'un air sombre. Nous l'avons vu tomber. Elle fit volte-face et se dirigea vers le camp.

Tylar avait oublié le seigneur Wyr. Bennifren était parti chercher un répostilaire pour son humeur. Il n'avait aucune idée de ce qui lui était arrivé ensuite et, en temps normal, il n'en aurait eu que faire s'il ne leur avait pas promis des cartes.

— Fais en sorte que les autres restent près du feu, ordonna Tylar à Rogger.

Le voleur acquiesça et remit quelques bûches de bois mouillé à brûler.

Tylar partit avec les femmes. Elles le précédèrent dans le nid de tentes. Partout, le sol était jonché de cadavres noircis par la brûlure de l'épée des *ghawl*. Ç'avait été un véritable massacre.

Ils trouvèrent la jument laitière de Bennifren allongée sur le ventre dans la boue, tout aussi noire que les autres. L'une des femmes s'agenouilla et la retourna. Sous ses restes carbonisés était couché un Bennifren toujours emmaillotté, au teint rose respirant la santé. Le cadavre l'avait caché et abrité.

Il leva faiblement un bras. Il cracha de l'air et inspira. De toute évidence, il avait été à un cheveu d'étouffer. Ses cils étaient trempés de larmes. Il battit des paupières et ouvrit les yeux. Il lui fallut un certain temps pour recouvrer son souffle, puis il toussa, et ses yeux recouvrèrent leur éclat mauvais.

Il regarda Tylar.

— Trouvez les errants..., bouillonna-t-il de sa voix sifflante.

— Je vais avoir besoin des cartes.

Bennifren se tourna vers la femme qui l'avait libéré.

— Meylan, va les lui chercher.

C'était donc Meylan. Comment le seigneur Wyr parvenait-il à les distinguer ? C'était un mystère pour Tylar. Meylan partit en courant pendant qu'une de ses sœurs prenait leur seigneur dans ses bras.

— Et notre marché ? demanda Tylar.

Le seigneur Wyr reporta son attention sur lui. Peut-être était-il encore désorienté, à moins que ce soudain accès de générosité soit dû à la colère... Quoi qu'il en soit, pour la première fois de sa vie, Bzar Bennifren effaça une dette :

— C'est oublié... (Il tendit la main et serra le rebord de la cape de Tylar entre ses doigts minuscules.) Mais seulement si vous libérez ces errants. Faites souffrir la Cabale... faites-les payer.

Ce marché, Tylar fut heureux de l'accepter.

— Cet accord nous engage, promit-il.

Fléchette contemplait le vaisseau étrange que les Wyr leur prêtaient.

Elle se tenait sur la rive et se mordillait nerveusement l'arrière du pouce. Le navire ressemblait à un petit vaisseau à nageoires coupé en deux dans le sens de la longueur ; seul le bas était à peu près intact. Le libesquif était un bateau à fond plat équipé de six grandes rames de bronze de chaque côté. Mais il n'y avait pas besoin de rameurs. C'était un véhicule mécanique qui fonctionnait aux alchimies d'eau.

— Et d'air ? demanda Rogger en s'agenouillant à côté du bateau pour examiner une rame.

Il fit courir une main le long de son flanc à double coque. Les alchimies passaient entre les coques.

Fléchette avait vu Rogger l'essayer tandis qu'un Wyr trapu, l'un des rares à avoir survécu au massacre, lui donnait des instructions. Le voleur allait leur servir de pilote. Aucun Wyr ne pouvait s'aventurer là où ils comptaient aller, car le chant des devins y faisait ployer la volonté de ceux en qui coulait la Grâce. Comme Eylan, ils seraient facilement captivés par le chant. Ils allaient devoir laisser Krevan lui-même aux

soins de Calla. Une fois à portée du chant des devins, il deviendrait une menace.

Ils se préparèrent à partir.

Tylar posa une main sur l'épaule valide de Krevan. L'autre était couverte d'un épais bandage. Fléchette avait appris que le pirate devait sa survie à son héritage Wyr. Krevan était né sans cœur. Le sang qui coulait dans ses veines était vivant ; il s'était refusé à jaillir par les veines de son bras tranché. Toutefois, il allait avoir besoin de temps et de repos pour guérir.

Tylar se tourna vers la compagne d'épée du pirate.

— Veillez sur lui jusqu'à notre retour, Calla.

— Je le ferai, dit-elle d'un air sévère.

Malthumalbæn aida à pousser l'esquif sur la berge pour le mettre à l'eau. L'embarcation était plus ou moins échouée dans le sable après un accostage raté de Rogger, dont ç'avait été le premier essai.

Le géant maintint le bateau pendant que Brant et Fléchette montaient à bord. Brant donna la main à la jeune fille, et ils se trouvèrent un banc vers l'avant. L'esquif était assez grand pour contenir une bonne dizaine de passagers. Ils avaient donc beaucoup de place, même avec un géant à leur côté.

Rogger monta d'un bond et traversa l'embarcation jusqu'à la proue où l'attendait un siège en bois à la forme creuse, installé devant un pédalier et une roue. Il s'installa et se frotta les mains.

Tylar quitta le chevet de Krevan et s'avança dans l'eau. Il s'agrippa au bastingage tribord et eut un peu de mal à se hisser à bord à cause de sa jambe raide. Malthumalbæn l'aida en lui poussant le derrière. Une fois à bord, Tylar se redressa, les joues légèrement rosies. Avec son épée à la ceinture, il semblait certainement mieux campé sur ses pieds, mais il boitait toujours. Pendant que Rogger apprenait à piloter l'esquif, Tylar avait testé sa nouvelle épée. Il préférerait savoir de quoi elle était capable avant de s'aventurer en territoire inconnu.

Il s'était aperçu qu'il pouvait retirer le diamant noir du pommeau en forçant un peu, mais cela avait pour effet de faire disparaître la lame ; quant au joyau, il recouvrait son apparence terne. Séparés, ils perdaient

tous deux leur éclat. Cet essai n'avait pas été au goût de ses compagnons, surtout quand Tylar avait retenu son souffle en sentant son corps recommencer à sombrer dans la déchéance. Cependant, il n'avait fallu qu'une seule goutte du sang de Fléchette pour raviver la pierre et la fixer de nouveau sur le pommeau. L'or fondait, l'engloutissait goulûment, et la lame d'argent jaillissait de nouveau. Le corps de Tylar se redressait aussi un peu.

Pas beaucoup, mais suffisamment.

Toutefois, Fléchette l'avait entendu parler avec Rogger. « Le poison continue à se propager. Un poison né du sang de Chrism. L'épée et la pierre le retiennent sans doute quelque peu, mais je sens la douleur de mes os gagner du terrain, s'étendre vers l'extérieur. »

Raison de plus pour faire vite.

Ils avaient accepté avec bonheur l'esquif à nageoires. Il leur permettrait de se rendre promptement à destination. Ils avaient aussi les cartes des Wyr et connaissaient le chemin le plus direct pour gagner une certaine île, dans les profondeurs de la forêt inondée. C'était là que les errants étaient emprisonnés.

Les cartes des Wyr étaient vitales.

La forêt inondée était un labyrinthe de tertres détrempés, de bourbiers moussus qui allaient les ralentir, d'affleurements rocheux, de grandes étendues d'eau calme et de courants torturés au sein de plans d'eau plus larges.

Tylar rejoignit Rogger en boitant. Il s'appuya sur le dossier de son siège.

— Tu es sûr que tu ne vas pas nous précipiter dans un arbre ?

Rogger jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Tu veux dire que je suis censé les éviter ?

Soudain, le bateau fut secoué. La proue se souleva lorsque Malthumalbæn monta à bord. Il n'avait pas l'air à l'aise. L'esquif n'était qu'air et eau. Lui qui était un enfant du loam ne semblait pas très rassuré à l'idée d'emprunter ce moyen de transport. Ou peut-être était-ce parce qu'il avait assisté à la tentative de pilotage chaotique et laborieuse de Rogger.

Malthumalbæn s'affala à la poupe. Il occupait toute la largeur de l'esquif et avait une main sur chaque côté du bastingage.

Comme tout le monde était à bord, Tylar s'installa sur le banc à côté de Rogger et pointa le doigt vers l'avant.

— Allons-y.

— Accrochez-vous !

Rogger tourna un bouton pour ouvrir la vanne à alchimies.

Fléchette sentit l'embarcation vibrer sous ses fesses. Elle regarda par-dessus le bastingage pour voir les pagaies se mettre à battre dans l'eau. Ils commencèrent à avancer, puis les pagaies s'agitèrent de plus en plus vite au point qu'elles devinrent floues. La force du bouillonnement les fit avancer... puis monter. L'esquif se dressa sur la pointe de ses pagaies vibrantes ; sa quille s'éleva au-dessus de la surface. Libéré du joug de l'eau, qui le ralentissait, le vaisseau filait comme l'animal qui lui avait donné son nom : la libelliole. Il vrombissait au-dessus de l'eau en frôlant la surface avec ses pagaies.

Ils allaient plus vite qu'un cheval au galop.

Rogger se pencha en avant et veilla à garder un œil sur les arbres. Comme le lui avait conseillé le Wyr, il restait là où l'eau était le plus plane et tournait la roue avec précaution pour éviter les rochers et les troncs flottants.

— Foutre ! faut-il vraiment que vous alliez si vite ? grogna Malthumalbæn.

— Je brûle de l'alchimie tant que les eaux sont dégagées, lança Rogger sans se retourner. Mais d'après le maître Wyr de ce bateau, nous aurons tout le temps de regretter les eaux libres avant d'atteindre cette île.

Tylar se pencha pour parler à l'oreille de Rogger. Fléchette ne comprit pas ce qu'il disait, mais, à voir ses gestes, elle devinait qu'il faisait de son mieux pour guider le voleur au cœur de la forêt inondée.

Fléchette s'appuya contre le dossier de son banc. Sa main était posée sur la paume de Brant. Elle n'avait pas prévu de l'y mettre, mais elle y était pourtant. Ensemble, ils regardaient défiler l'arrière-contrée. Les lunes avaient fait leur réapparition lorsque la pluie avait cessé et les

nuages s'étaient écartés. La lune supérieure avait rejoint sa sœur et éclairait l'eau suffisamment pour qu'on y voie correctement.

En outre, d'étranges luminescences luisaient dans l'obscurité : de la mousse verte scintillante, semblable à celle des bois secs ; des moisissures rouges brillantes sur les troncs ; des boursouflures jaunes luisantes qui explosaient dans leur direction tandis qu'ils passaient à proximité.

Mais dans les hinterlands, la beauté cachait aussi des horreurs.

— Ne respirez surtout pas ça, les prévint Rogger en désignant d'un signe de tête les boursouflures luisantes. Les spores se nichent dans les poumons et engendrent des vers qui ressortent en se frayant un chemin à coups de dents.

Fléchette s'enfonça sur son banc ; à présent, elle était contente que le vaisseau file si vite.

Cependant, le maître Wyr ne s'était pas trompé. En une demi-cloche, les arbres se rapprochèrent, resserrant leur étau autour d'eux. Rogger dut ralentir. La baisse du débit d'alchimies fit retomber la quille dans l'eau.

Ils filaient toujours, mais à une vitesse moins folle qu'avant.

Rogger les fit s'enfoncer dans le bois de plus en plus épais. À mesure que les arbres se rapprochaient, le chemin s'assombrissait. Rogger contourna l'un des espars rocheux qui dépassaient de la berge. Le mouvement ralentit, car les eaux tourbillonnaient autour de l'avancée. Elles étaient engorgées de gros bancs d'algues et d'herbes qui étouffaient les pagaies.

Pour éviter que certaines se brisent, ils durent avancer à la vitesse d'un rameur.

De leur côté, les arbres continuaient à grandir, les frondaisons devenaient plus épaisses et bloquaient la lumière des lunes.

Tylar alluma une petite torche pour consulter sa carte.

— Moi aussi, j'aurais bien besoin d'une torche, là-devant, grogna Rogger. J'arrive à peine à voir le bout de mon nez, alors le bout de cette proue pointue...

Brant serra la main de Fléchette avant de la lâcher.

— Je m'en occupe, dit-il en descendant du banc.

Il prit une grande torche, l'inclina vers celle de Tylar pour l'allumer et s'avança pour rejoindre Rogger. Il s'assura en se tenant d'une main au bastingage bâbord et leva sa torche bien haut. Sa lumière éclaira l'eau.

Fléchette en profita pour regarder au-dessus de sa tête. Des lianes rayées pendaient sous les frondaisons. La lumière de la torche dansait sur leur ventre et donnait l'impression qu'elles bougeaient, glissaient. Tout à coup, une tête couverte d'écailles sortit en ondulant du méli-mélo de lianes et siffla, dévoilant des crocs aussi longs que la main de Fléchette.

La torche éveilla d'autres créatures en réchauffant leurs écailles.

Fléchette poussa un couinement pour alerter les autres et se laissa glisser sur le plancher.

D'autres yeux repérèrent ce qui se cachait entre les planches de leur embarcation. Un serpent se mit en mouvement, s'extirpa de l'entrelacs de ses congénères et se laissa tomber au milieu du bateau. Il se tortilla. Ses anneaux étaient aussi épais que les cuisses de Fléchette.

La jeune fille s'agrippa au bastingage, prête à se jeter à l'eau.

Mais Malthumalbæn soupira, prit le serpent par la queue et le lança par-dessus son épaule comme il l'aurait fait d'un os rongé. La créature atterrit dans l'eau derrière leur embarcation.

— Ce n'est qu'un petit serpent, grommela-t-il en reposant son menton sur son poing.

Rogger augmenta un peu le flux des alchimies dans les mécanismes. Les pagaies murmurèrent, et ils filèrent loin du nid de serpents. Une fois les avancées dépassées, ils se retrouvèrent dans une portion de la forêt inondée où l'eau était moins encombrée et où les courants étaient plus rapides.

Brant continuait à éclairer le chemin.

Fléchette finit par se calmer et se rassit sur son banc.

Rogger leur fit traverser un labyrinthe d'eau, de roche et de tertres.

— Le chemin le plus direct... mon cul, oui ! grogna-t-il.

Tylar consulta la carte de la région. Il semblait loin d'être convaincu qu'ils se trouvaient sur le bon chemin. Il regarda en l'air et fronça les sourcils.

— Si au moins nous pouvions voir quelques étoiles...

Malgré les dangers qu'ils recélaient, Fléchette appréciait les paysages magnifiques qui s'offraient à eux à l'occasion : une longue enfilade de lys des eaux qui formaient le pendant de fleurs à grande tige sur des nénuphars verts aussi larges que Fléchette était grande ; des nids de martinets au plastron violet qui pendaient comme des raisins sur une vigne. Sur le passage de leur bateau, les oiseaux prenaient leur envol sans le moindre pépiement et leurs nids désertés s'entrechoquaient avec un son mélodieux, un joli tintement qui s'échappait comme une bouffée.

Devant eux, un arbre élevé apparut en se balançant au gré du roulis de l'esquif. Il était composé de différents niveaux, comme s'il avait été taillé par l'homme plutôt que sculpté par la nature. La torche de Brant révéla des milliers de petites fleurs aussi blanches que la neige sur la toile de fond des feuilles vertes ; elles étaient toutes rentrées pour la nuit.

Lorsqu'ils approchèrent, Fléchette vit une fleur s'ouvrir. Une petite tête grassouillette se tendit dans leur direction, un reflet pourpre dans les yeux. Les pétales s'écartèrent encore et se révélèrent être des ailes.

Il ne s'agissait pas de fleurs suspendues.

Mais de chauves-souris.

Leur bateau avait fait s'envoler les martinets et la torche eut le même effet sur elles ; elles jaillirent de leur perchoir dans une unique explosion d'ailes. Mais contrairement aux martinets, les chauves-souris ne furent pas.

— Des torches ! hurla Tylar.

Les créatures fonçaient sur le bateau.

Ce dernier tangua ; Malthumalbæn courut prendre deux torches. Fléchette en saisit une. En un souffle, des flammes s'allumèrent partout sur le bateau. Les chauves-souris ne furent pas troublées ; elles frappèrent avec colère et précision. Elles s'accrochèrent aux épaules, aux bras, aux poitrines, aux jambes. Enfoncèrent leurs dents dans la chair, leurs griffes dans les vêtements. Ce fut Malthumalbæn qui subit l'assaut le plus important ; de fait, il était la cible la plus imposante.

Ou peut-être était-ce parce qu'il portait deux torches.

Fléchette se rappela que la lumière avait réveillé les créatures.

Peut-être avait-elle aussi provoqué leur colère.

Pour vérifier sa théorie, Fléchette décrocha une chauve-souris de son cou et plongea le bout de sa torche dans l'eau. Le feu s'éteignit en libérant un sifflement et de la fumée. La créature s'éloigna aussitôt en battant frénétiquement des ailes. Une autre quitta le bras de Fléchette pour se jeter sur le géant malgré le danger supérieur que représentaient ses battoirs et ses gros doigts prêts à l'écraser.

— C'est le feu ! s'écria Fléchette. Il les pousse à attaquer !

Ils éteignirent vite leurs torches. Malthumalbæn lança la dernière le plus loin possible derrière le bateau. Elle tourbillonna, suivie d'une traînée de braises, d'autant plus brillante que les frondaisons étaient proches. La volée de chauves-souris prit la torche volante en chasse.

Ils se retrouvèrent dans l'obscurité, couverts d'égratignures et de traces de morsure.

— Ces moucheron sont pires que n'importe quel serpent, grogna le géant en suçant un de ses doigts qui était blessé.

Ils continuèrent à avancer sans lumière.

— Nous ne devons pas être loin, dit enfin Tylar.

Il roula sa carte et la serra dans ses mains.

Il avait raison. Une lueur apparut devant eux à travers un entrelacs de troncs. Tylar fit signe à Rogger de quitter le courant principal de la forêt inondée pour emprunter des canaux encombrés et moins rapides. Ils auraient moins de mal à dissimuler leur arrivée au milieu des gros buissons et des branches basses.

Lorsqu'ils quittèrent les rapides, la densité d'algues et autres herbes augmenta. Rogger réduisit le débit d'alchimies à un simple filet et ils dérivèrent plus qu'ils avancèrent.

La lueur était droit devant.

— Est-ce que quelqu'un sent ce que je sens ? chuchota Rogger en se pinçant le nez.

— Du soufre, marmonna Tylar avant de lui faire signe de se taire.

Ils continuèrent à dériver entre les buissons. Rogger finit par couper complètement le flux d'alchimies. À partir de là, ce fut Malthumalbæn qui les fit avancer vers la lueur en s'aidant des troncs d'arbre et des

buissons.

— Pas trop près ! murmura Rogger.

Tous allèrent à l'avant du bateau pour faire baisser la proue. Le géant recula pour équilibrer l'embarcation.

Fléchette se faufila jusqu'à Brant. Une ouverture entre les feuilles leur révéla une vision monstrueuse.

Une île s'élevait au milieu d'une étendue d'eau, un lac au cœur des bois inondés. Six promontoires géants la bordaient – ils étaient tous un peu penchés vers l'extérieur – si bien que l'île tout entière ressemblait à une couronne à demi immergée.

Fléchette remarqua que le côté des promontoires qui faisait face au centre de l'île avait été poncé. Elle discernait vaguement des images et des symboles gravés sur les surfaces lisses. Cela lui rappela le petit cercle de pierres couvertes d'antiques inscriptions dans le camp Wyr.

Entre les piques de la couronne, des structures de pierre peu élevées encerclaient l'île. Et au centre brûlait un feu gigantesque ; un feu aux flammes vertes tremblantes qui se reflétaient sur les parois rocheuses.

— C'est une ancienne implantation humaine, dit Rogger.

— Récupérée par la Cabale, murmura Tylar. Le lieu n'a pas été choisi au hasard ; ils ne se sont pas non plus installés ici par opportunisme. La Cabale s'attache des alliés humains en leur faisant de fausses promesses sur la fin de la tyrannie des dieux. Quelle meilleure place forte que l'un de nos propres villages, débordant d'émotions et d'histoire ?

— Pourquoi l'eau de ce lac bouillonne-t-elle et luit-elle ? demanda Fléchette. S'agit-il encore de quelque Grâce Sombre ?

La jeune fille se pencha pour voir l'étendue du bouillonnement. Tout autour de l'île, l'encerclant complètement, l'eau frissonnait et était parcourue de bulles. De la vapeur s'élevait et formait des voiles scintillants. Une fois montée assez haut, elle s'éloignait. C'était de là que provenait l'odeur de soufre. Une lueur pourpre foncé brillait dans les profondeurs du lac.

— Non, dit Brant. Ce n'est pas l'œuvre d'une Grâce Sombre. Je crois que cela vient de Takaminara, comme la coulée qui coupait Saysh Mal en

deux. Elle déploie ses doigts de lave dans l'hinterland.

— Mais pourquoi ? Protège-t-elle l'île ?

Ce fut Rogger qui répondit.

— C'est plutôt le monde qu'elle protège. Je parie que si elle le pouvait, elle ferait fondre cette île jusqu'à ce qu'il n'en reste rien ; mais ces flammes vertes, probablement alimentées par les errants, la tiennent à distance. Elle ne peut pas faire grand-chose de plus. Son influence hors des frontières de son royaume est limitée, et elle est seule face à je ne sais combien de dieux errants.

Fléchette discerna l'écho de quelques doux accords, de l'autre côté de l'eau. Une mélodie lugubre, chargée de pouvoir. Le chant des devins. Mais Tylar ne sembla pas affecté. La pierre ravivée au cœur de son épée le protégeait.

Tylar s'agita.

— Nous allons devoir nous dépêcher de traverser l'eau bouillante. Naviguer vite et haut et éviter d'accoster trop près de la rive. En partant tout de suite...

Un cri perçant qui évoquait un horrible gémissement s'éleva de l'île.

Sa puissance fut comme une vague glacée qui repoussa la vapeur, la changea en eau dont elle aspergea les alentours. Tandis que les feuilles gouttaient, les compagnons virent quelque chose se dresser au milieu du feu verdâtre. La silhouette était éclairée par le dessous, bien qu'elle-même soit enflammée. Elle ondula comme de la fumée dans l'air et finit par déployer des ailes noires massives. Sa cape tomba dans les flammes.

— Perryl, gémit Tylar.

— Il a été changé en spectre, dit Rogger. En dæmon spectral.

La bête cria de nouveau, un peu moins fort que lors de sa naissance, mais tout de même avec férocité. Elle s'éleva dans les airs à coups d'ailes. La puissance qui émanait d'elle était presque perceptible dans l'air.

— Mais qui l'a transformé ? demanda Fléchette.

— Rappelle-toi qui est le maître de cette fontaine de Grâce Sombre, répondit Rogger. Un dieu pour qui les spectres du vent n'ont aucun secret.

— Le Seigneur Ulf, dit Tylar.

Rogger hoch la tête.
— Il lance l'ultime assaut.

Un craquement semblable à un coup de tonnerre annonça le début de la fin.

Il secoua Veille-Tempête.

— La Muraille Bouclier ! s'écria Kathryn.

Elle courut vers la fenêtre de la salle des manœuvres. Malgré sa terreur, elle ressentit un certain soulagement. Ils avaient passé une cloche à attendre, pris entre la certitude d'être condamnés et un espoir tenace. Ils avaient proposé et invalidé un millier de plans. Ils n'avaient pas d'autre véritable moyen de défense que les bûchers dans lesquels on faisait brûler des alchimies créées par Gerrod et ses collègues. Mais ils avaient trop peu de bûchers et un trop grand territoire à protéger. Ils avaient essayé en vain de trouver d'autres stratégies.

Mais à présent, la glace était là. Enfin. Kathryn était plus décidée que jamais à livrer cette bataille. Elle avait passé toute la nuit à défendre la tour face à des spectres, des sorcières et des dæmons.

À présent, elle devait tenir bon face à un dieu.

Elle regarda par la fenêtre. Gerrod se posta d'un côté, Argence et Delia de l'autre. Père et fille restaient près l'un de l'autre. Ils n'avaient peut-être plus le temps d'apprendre à se connaître, mais rien ne les empêchait d'être proches.

De l'autre côté de la cour, une large portion de la Muraille fissurée de haut en bas s'effondra vers l'intérieur de la cité. Un mur qui avait tenu quatre mille ans.

Pourquoi cette démonstration de puissance ? Pourquoi ne nous gèle-t-il pas sur place, tout simplement ?

Mais Kathryn se rappela la froideur d'Ulf. Elle savait qu'il ne s'agissait pas de vantardise, d'une démonstration de magnificence et de pouvoir. Ce n'était pas le genre du Seigneur Ulf. Il avait l'intention de détruire Tashijan, mur après mur, tour après tour, brique après brique.

Elle repensa à ses paroles : « *Ce terrain ne peut être débarrassé de ses mauvaises herbes. Il vaut mieux le brûler et déverser du sel sur la*

terre. »

Il comptait mettre ce plan à exécution. C'était pour cela qu'il avait passé la nuit à accumuler la glace, à rassembler le froid pour ce dernier assaut. Personne n'y survivrait. Plus important pour Ulf : rien ne subsisterait des tours après son ultime attaque.

Un nouveau craquement résonna dans l'air froid. Une autre portion de mur tomba. La glace d'Ulf s'engouffra par les brèches. Un froid intense, puissante exhalaison du cœur de la tempête, envahit Tashijan. Les tours extérieures se couvrirent de givre. Les pierres se brisèrent dans un fracas impressionnant. Une paroi de la Tour du Cavalier explosa, comme terrassée par un puissant coup de poing. Son sommet crénelé sombra dans une lente agonie, s'inclina, glissa, puis s'effondra dans la neige.

Kathryn entendit des échos de destruction en provenance d'autres parties de Tashijan. Le Seigneur Ulf frappait sur tous les fronts. Sa glace se refermait tel un nœud coulant sur Veille-Tempête.

Kathryn se força à détourner les yeux. Les autres l'imitèrent. Assister à pareil spectacle ne les sauverait pas ; ils n'en ressortiraient que plus désespérés.

Après tous les combats de la nuit, il ne restait qu'un seul front à tenir.

— Fais sonner le Gong Bouclier, dit la châtelaine.

Gerrod acquiesça et sortit pour transmettre le message.

Ils n'avaient pas d'autre plan.

Tout Tashijan allait se rassembler dans la Grand-Cour, au cœur de Veille-Tempête. On avait déjà commencé à brûler des alchimies dans la Pierre de l'Âtre, au centre de l'amphithéâtre. Des bûchers étaient allumés devant toutes les portes. C'était là qu'ils allaient livrer leur dernier combat.

Tout autour, les pierres tombaient et le mortier gémissait.

Kathryn se tourna vers Argence et Delia.

— Gagnez la Grand-Cour, dit-elle. Je ferai le guet aussi longtemps que possible.

— Ma place est ici, répliqua Argence.

— Votre place est sur le dernier front, gardien. Avec vos gens.

Argence la dévisagea de son œil unique. Une fois de plus, il cherchait à argumenter. Il resterait donc fidèle à lui-même jusqu'à la fin. Toutefois, une main se posa sur son épaule.

— Père... allons-y...

Lorsqu'il se tourna vers Delia, son regard enflammé se fit plus aimant. À son tour, il posa sa main sur celle de sa fille et acquiesça.

— Ne tardez pas, dit-il à Kathryn.

Elle inclina la tête en signe d'assentiment.

Ils s'en allèrent en la laissant seule dans la salle des manœuvres.

Kathryn regagna la fenêtre. Elle contempla la chute de Tashijan, le combat de la pierre contre la glace. Elle repensa à l'offre que le Seigneur Ulf lui avait faite : « *Je vous laisserai vous échapper avec le cœur de Tashijan, vous devrez fuir sans regarder en arrière.* »

Eh bien, si, je regarde, pensa-t-elle. *Mais je ne fuirai pas en regardant en arrière, par-dessus mon épaule. Je te ferai pleinement face.*

Et bien qu'elle voie ce qui affluait vers elle, elle ne désespérait pas.

Elle avait encore un espoir.

UNE PITIÉ NÉCESSAIRE

Ployant sous le poids du désespoir, Tylar recula vers la poupe du bateau.

Le *dæmon* s'était posé sur l'île, avait disparu au milieu des flammes et des structures de pierre. Il était évident que l'on avait transformé Perryl afin qu'il protège cette île.

Une sentinelle de Grâce Sombre à moitié folle...

Comment pouvait-il espérer défaire ce *dæmon* ?

Tylar boita jusqu'au milieu du bateau et se laissa tomber sur un siège. Son côté se rebella et il expira bruyamment sous l'effet de la douleur. Les autres le suivirent.

Il fit signe au géant de continuer à tirer le bateau pour qu'il soit moins en vue.

Fléchette s'assit sur le banc d'en face. Elle le regarda se masser le genou.

— Vous allez vous faire tuer, murmura-t-elle, comme en écho aux sombres pensées de Tylar.

— La petite a raison, dit Rogger. La dernière fois, tu as à peine réussi à le repousser, l'animal. Maintenant, le *ghawl* s'est transformé en spectre, et il a toute la puissance des dieux captifs à sa disposition.

— Mais j'ai l'épée, dit Tylar. Et elle est de nouveau complète.

Fléchette affronta son regard.

— Mais une lame est aussi forte que celui qui la brandit.

Tylar reconnut le vieil adage qu'on inculquait à chaque écuyer, à chaque page. C'était probablement l'une des premières leçons que la Maîtresse d'armes Yuril avait enseignées à Fléchette. Il tendit la main et tapota le genou de la jeune fille.

Puis il se redressa et fit face aux autres.

— De toute façon, c'est un combat devant lequel nous ne pouvons reculer.

— Peut-être Tashijan est-elle déjà tombée, dit Brant d'une voix sombre.

Tylar secoua la tête.

— Tant que je n'en sais pas davantage, nous devons garder l'espoir que la Citadelle tient toujours.

Il les regarda les uns après les autres et lut la défaite dans leur regard.

— Je ne dis pas que je ne préférerais pas affronter ce monstre avec un corps plus fort, mais voici l'arme qu'il m'est donné de brandir. Si je pouvais extraire la ténæbre de mon corps et le guérir de ce poison, je le ferais. En attendant, la pierre m'aide.

Tylar repensa à la menace de Perryl. « *Vos veines sont pleines du sang de Chrism, de sa Grâce Sombre nourrie d'inimitié et de fureur. Rien à Myrillia, rien dans la ténæbre ne peut extirper ce poison.* »

— Mais en quoi ? demanda Rogger en s'écartant.

— En quoi ?

— En quoi la pierre t'aide-t-elle ?

Tylar secoua la tête.

— Je l'ignore... (Il se rappela ce qu'il avait ressenti quand la pierre avait donné vie à l'épée ; le monde lui avait semblé rapetisser autour de lui, devenir plus précis.) Je pense que la pierre réunit ætheryn et næbryn. Elle rassemble ce qui a été séparé. D'une certaine manière, l'ætheryn de Meeryn doit soutenir son næbryn.

— Mais pas complètement, répliqua Rogger en se grattant la barbe.

— Pas tant qu'il est en moi. Comme je le disais, si je pouvais faire sortir le næbryn...

Rogger leva une main.

— Et si, au lieu de l'extirper de ton corps, nous allions à sa rencontre ? en passant par ton empreinte de paume ?

Tylar fronça les sourcils.

Rogger croisa son regard et répondit par un unique mot.

— Balger.

Aussitôt, Tylar se souvint de ce jour où il avait été emprisonné à Foulsham-la-Combe. Intrigué, le dieu du feu qui dirigeait le royaume avait voulu toucher la marque sur sa peau. Mais ses doigts avaient traversé la surface noire. Balger avait enfoncé la main si profondément que le næbryn la lui avait arrachée.

— Un dieu pourrait prendre la pierre, poursuivit Rogger, et la donner à ton næbryn. Alors peut-être pourrait-il s'unir plus pleinement à l'ætheryn pour brûler le poison, briser son emprise, comme la pierre l'a fait en libérant Miyana du chant des devins.

Tylar réfléchit à cette hypothèse. Il repensa aux mots de Perryl. « *Rien à Myrillia. Rien dans la ténæbre.* » Qu'en serait-il si la main tendue venait de l'æther ?

Il finit par secouer la tête.

— À moins d'arriver à obtenir la coopération d'un de ces errants, nous n'avons pas de dieu sous la main pour essayer.

— Non, admit Rogger. Mais nous avons une petite déesse. De plus, elle voit plus clair dans ta marque que n'importe lequel d'entre nous.

Fléchette se redressa sur son banc, les yeux aussi ronds que des lunes.

— Mais j'ai déjà touché sa marque. Il ne s'est rien passé.

Rogger acquiesça.

— Mais Tichiot ? Il se déplace déjà entre les mondes. Il a apporté la pierre à Tylar. Pourquoi ne ferait-il pas de même avec son næbryn ?

Fléchette gigota sur son banc puis, avec lenteur, elle acquiesça. Elle se tapota les cuisses pour appeler son compagnon.

— Je crois que je peux le convaincre.

Tylar n'avait que peu d'espoir, mais cela ne leur coûterait pas grand-chose d'essayer. De toute façon, pour mettre son propre plan à exécution, ils devaient faire reculer le libesquif sur une bonne distance, jusqu'aux eaux libres. Il avait donc un peu de temps devant lui. Il demanda au géant de les tracter assez loin pour que Rogger puisse rallumer les mécanismes.

Pendant que les deux hommes se mettaient au travail, Tylar ouvrit sa cape et écarta la chemise qu'il portait en dessous pour dévoiler la marque

sur sa poitrine.

— Faisons vite, dit-il.

Fléchette tendit une main.

— J'ai besoin de la pierre.

Il hocha la tête. Son épée était déjà sortie. Il saisit la poignée d'une main, s'agrippa au diamant de l'autre, et imprima un mouvement de torsion contraire. La pierre fut délogée du pommeau. Il ressentit un claquement au plus profond de lui. La douleur jaillit du tréfonds de son être et remonta, telle une onde de choc, jusqu'à l'extrémité de ses membres. La main qui tenait l'épée fut secouée par un spasme et son poing se serra une fois de plus.

Fléchette l'observait, inquiète.

Tylar lui confia la pierre redevenue terne. La lame de son épée avait disparu. Fléchette s'entailla un doigt et barbouilla la pierre avec son sang, qui s'embrasa et redevint diamant.

Elle fit un signe de son autre main.

— Couchez-vous sur le plancher, en travers de l'esquif.

Tylar obéit, non sans se sentir un peu bête.

Sur sa gauche, Fléchette se pencha, tendit la main derrière le banc qui barrait la vue de Tylar et murmura. Tylar vit surgir un halo rougeoyant, éblouissant dans cette obscurité, derrière le banc.

Tichiot.

La créature, toute de flammes et de métal en fusion, se dressa et apparut au-dessus du rebord du banc. Elle grimpa dessus et regarda Tylar, sous elle. La gemme, dans sa gueule, brillait d'un feu intérieur.

— Ne bougez pas, les prévint Fléchette. Il n'est pas très rassuré.

Tylar se rappela le moignon brûlé au bout du bras de l'écuyer... si quelqu'un devait s'inquiéter, ce n'était pas Tichiot.

La créature descendit sur l'épaule du régent. Ses griffes, si bouillantes qu'elles fumaient, traversèrent sa cape et entrèrent en contact avec sa peau. Tylar grimaça. Tichiot rampa vers l'empreinte noire sur la poitrine du régent.

Derrière Tichiot, Tylar vit tous ses compagnons se rassembler.

— Vous devriez peut-être reculer, les prévint-il.

Il le sentait en lui. Quelque chose s'agitait dans les profondeurs de son être.

Tichiot baissa son museau enflammé au-dessus de la marque. D'une certaine manière, Tylar sut avant qu'il y ait contact. Il se tendit. Il sentit le næbryn onduler en lui, se dresser tandis que Tichiot se baissait.

Puis le museau en fusion du petit dæmon s'enfonça dans sa marque comme à travers une simple ombre.

Derrière lui, Fléchette retint son souffle. Les autres l'imitèrent.

C'est alors que Tichiot disparut. Tylar ne sentit plus ni son poids, ni sa brûlure sur son torse.

Tout le monde se tourna vers Fléchette.

Elle pointa le doigt vers ses propres jambes.

— Quelque chose l'a effrayé. Sans doute le næbryn. Il est caché sous ma cape.

— Mais où est la pierre ? demanda Brant.

— Il l'a lâchée. (Elle montra la marque de Tylar.) Là-dedans.

Tylar se toucha la poitrine, caressa sa marque, mais il ne sentit que sa peau et son sternum sous ses doigts. Il posa sa paume sur l'empreinte. La pierre était en lui.

Elle tombait...

Il la sentait tomber dans un puits profond.

Puis quelque chose gronda en un lieu encore plus profond. Il le sentit se précipiter. Une pression terrible monta dans sa cage thoracique.

— Tous à plat ventre !

Quand la pression montante rencontra la pierre qui tombait, l'impact se répercuta en lui. Son corps tressauta et s'éleva presque totalement au-dessus du plancher, dos cambré et bras tendus, en équilibre sur la tête et les talons.

Il retint son souffle et se retrouva prisonnier de la douleur et du plaisir.

Il se remplit, gonfla, n'eut bientôt plus de place pour lui-même.

C'était trop...

Sa vision se troubla.

Enfin, comme si un bouchon avait sauté, la pression se répandit dans

le monde matériel. De la fumée jaillit de sa poitrine avec la force d'une bourrasque. Sur son passage, des os se tordirent, se brisèrent, se détachèrent.

Il retomba sur le plancher.

Au-delà de la douleur.

La fumée continuait à monter de sa poitrine. Des volutes noires et blanches se mélangèrent dans un tourbillon, devinrent indissociables. Tylar vit des ailes et des cous ondulants, les uns noirs, les autres blancs, comme si deux vouivres s'accouplaient ou se battaient au-dessus de lui.

Ætheryn et næbryn.

Entre eux, une flamme verte intermittente dansait et claquait. On aurait pu penser qu'il s'agissait du feu qui, en brûlant, leur avait donné naissance. Mais Tylar savait que c'était la brûlure du poison, la haine de Chrism faite flamme. Les deux vouivres ondulaient autour de ce cœur enflammé.

Tout au sommet de la colonne de fumée, une étoile scintillait ; le feu se reflétait sur ses mille facettes.

Le diamant noir.

Lentement, tout en s'entortillant, les deux vouivres écrasèrent la flamme entre elles, l'étranglèrent, l'étouffèrent. Elle perdit de sa luminosité, son clignotement devint moins frénétique et, après encore quelques instants, elle expira en libérant une dernière bouffée de putréfaction.

Le feu disparu, la fumée tourbillonna avec moins de violence et les deux créatures – deux parties d'un même tout qui s'étaient perdues – s'entrelacèrent, s'enroulèrent l'une autour de l'autre pour essayer de ne faire qu'une de nouveau... mais sans y parvenir, puisque la troisième partie manquerait pour l'éternité.

Tylar entendit deux voix dans sa tête. Toutes deux exprimaient leur tristesse à leur manière, mais il s'agissait plus de pensées que de paroles.

AMOUR PERDU AIDE ESPOIR

PERDU PERTE DOULEUR FUREUR

LIBRE FOI VIE PLEURS

COMBAT AMER PLEURS PERTE

La litanie tournait dans sa tête, mais il la ressentait plutôt avec son cœur ; deux visions de la même douleur, de la même perte. Aucune des deux ne pouvait se faire comprendre de l'autre. Bien que très semblables, elles étaient par trop étrangères l'une à l'autre.

Tylar reconnaissait la première voix, celle qui était teintée de regret et d'espoir. Elle lui avait déjà parlé, s'était avérée appartenir au næbryn. Mais la seconde voix était un mélange d'amertume, de colère, de froideur inflexible. Il connaissait la nouvelle venue invoquée par la pierre, la vouivre de fumée blanche.

L'ætheryn de Meeryn.

Une autre voix franchit le mur de sa douleur ; une vraie voix, qui se faisait insistante.

— Fais-toi saigner, Tylar ! s'écria Rogger. Rappelle ton chien !

Lorsque le voleur plaça une dague dans le poing recroquevillé de Tylar, ce dernier regarda au-dessus de lui. La danse tourbillonnante des deux vouivres s'était faite plus violente ; chacune essayait de faire comprendre à l'autre ce qu'elle ne pouvait appréhender. Elles étaient si proches, et pourtant toujours divisées. Leur frustration se changeait en fureur.

Tylar serra le poing et entailla la naissance de sa main contre la lame effilée. Il sentit la morsure de l'acier. Du sang dégouлина le long de son bras lorsqu'il le leva. Il se saisit de la laisse de fumée, sentit sa matière charnue. Un feu s'alluma sous sa paume. Puis, comme d'habitude, la flamme brillante s'éloigna avant de refluer ; elle engloutit les créatures emmêlées et les ramena vers Tylar. La flamme retomba sur sa poitrine, lourde comme de l'eau, et le plaqua contre le plancher. L'impact avait été si violent qu'il en eut le souffle coupé.

Puis ce fut terminé.

Quelqu'un tendit une main et rattrapa une pierre qui tombait du ciel. Brant avait récupéré son diamant alors que celui-ci réintégrait le monde matériel.

Tylar s'assit et inspira profondément. Il avait recouvré ses forces.

Plus aucune douleur au côté. Avec la dague de Rogger, il coupa le pansement enroulé autour de sa main. En tombant, les lambeaux souillés

révélèrent des doigts forts et droits. Il plia le poignet et se releva d'un bond. Son genou... non, ses deux genoux le soulevèrent avec fluidité.

Les autres le dévisageaient.

Il était guéri.

Au loin, dans les profondeurs de la forêt sombre, un hurlement retentit.

Rogger jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— On dirait que nous avons réveillé une autre bête.

Tylar se baissa, ramassa la poignée d'or dépourvue de lame et tendit la main vers Brant. Le garçon lui rendit la pierre. Fléchette l'avait déjà retransformée en diamant avec son sang.

Tylar regarda Brant avec insistance. Il ressentait encore en lui l'écho des mouvements du næbryn et de l'ætheryn. Il se rappela les paroles qu'avait eues Brant alors qu'il tenait le crâne de Keorn. La pierre autour du cou, il avait parlé avec deux voix différentes. On aurait dit une dispute.

« AIDEZ-LES...

QU'ILS BRÛLENT TOUS...

AIDEZ-LES...

QU'ILS BRÛLENT TOUS... »

Mais ces mots n'étaient pas ceux du garçon. Il le savait, à présent.

À travers le crâne et la pierre, Brant avait parlé avec les voix du næbryn et de l'ætheryn de Keorn. Deux parties séparées et en conflit. L'une cherchant la salvation, l'autre la ruine. Næbryn et ætheryn. Deux parties d'un tout.

Tylar leva l'épée et la pierre.

Lui ne ressentait aucun conflit de ce genre.

Il frappa le diamant contre le pommeau. La lame apparut en chatoyant. Il entendit l'écho du hurlement du dæmon.

Il lui répondit par la pensée — *j'arrive* — et se retourna vers le groupe.

Bien qu'il ait recouvré sa vigueur, Tylar n'était qu'un homme face à une horde d'errants fous et un dæmon changé en spectre, tous liés par un but commun... sa propre destruction.

Et malgré *Rivenscryr*, ses chances de succès étaient maigres.

Pourtant, Tylar repensa à ce qu'avait dit Fléchette : une épée est aussi forte que celui qui la brandit. Mais il restait à la jeune fille à apprendre qu'un homme tirait aussi sa force de ceux qui se tenaient à ses côtés.

Il dévisagea ses compagnons.

Et il parvint à concevoir la victoire... contre toute probabilité.

Tout était perdu.

Alors que Kathryn descendait l'escalier en courant, la Tour Veille-Tempête fut prise de secousses. La glace avait atteint les remparts. La châtelaine avait regardé les tours extérieures tomber après l'effondrement de la muraille. Un seul bâtiment restait debout.

Mais pour combien de temps ?

Au-dessus d'elle, un énorme fracas retentit, ainsi que des bruits de verre brisé. Puis une explosion exceptionnellement violente, assourdissante, secoua l'escalier ; après quoi elle entendit un brouhaha semblable au grondement du tonnerre accompagné d'une cacophonie de cliquetis et de bruits d'effondrement. Quelque chose approchait, derrière elle et par en haut.

Kathryn gorgea sa cape d'ombres et accéléra pour gagner le palier suivant. En prenant un tournant à toute vitesse, elle remarqua deux silhouettes qui se dépêchaient de monter en longeant un mur. Ils l'entrevirent au milieu d'une vague d'ombre. La fille porta un poing à sa bouche. Le garçon s'avança avec une épée ; il l'avait manifestement empruntée, à voir la manière dont la lame tremblait.

Kathryn leva un bras.

— Quittez l'escalier ! TOUT DE SUITE !

Laurelle réagit aussitôt malgré son accès de panique. Elle saisit le bras du traqueur sauvage et le tira vers le haut. Ils atteignirent le palier en même temps et quittèrent les marches en courbant le dos.

Ce n'était pas trop tôt.

Une avalanche de briques s'abattit telle une cascade mortelle et s'éloigna avec force bruits de pierres. Quelques briques rebondirent dans le couloir. Kathryn fit reculer Laurelle et Kytt puis se retourna, faisant

virevolter sa cape.

— Que faites-vous encore ici ? hurla-t-elle. (Ses oreilles bourdonnaient encore à cause de l'avalanche de pierres.) Pourquoi n'avez-vous pas obéi au gong ?

Laurelle s'approcha d'elle.

— Nous étions en bas avec le Maître Orquell.

Kathryn porta une main à son front.

— Oui... oui, Delia me l'a dit. (Elle regarda par-dessus son épaule.) Où est le maître ?

— Il est mort. Il s'est sacrifié pour étouffer le pouvoir de la sorcière. Kathryn revit Mirra chanceler, la flamme verte de son bâton mourir. Laurelle poursuivit en parlant avec précipitation.

— Ensuite, le sol s'est mis à trembler. Les niveaux des maîtres se sont écroulés, de grandes portions se sont effondrées. Nous nous sommes enfuis. Sans le nez de Kytt, nous n'aurions pas trouvé d'issue. Mais une partie du rez-de-chaussée s'était effondrée sur les sous-sols. Nous avons pu escalader les débris.

Soudain, Laurelle saisit Kathryn par la manche.

— Nous avons vu quelques chevaliers noirs, mais ils ont fui devant nos torches.

Kathryn les fit avancer vers l'une des entrées de la Grand-Cour.

— Nous les avons mis en déroute. Mais nous avons d'autres motifs d'inquiétude plus importants.

Une nouvelle explosion, loin au-dessus d'eux, secoua la tour. Apparemment, le Seigneur Ulf était en train de détruire Veille-Tempête, un étage après l'autre, en partant du sommet.

— Je pensais que les tremblements de terre avaient cessé, dit Laurelle en se baissant un peu tandis que l'écho du coup de tonnerre s'éloignait.

— C'est bien le cas. Ces tremblements-ci sont beaucoup plus graves.

Enfin, les portes arquées de la Grand-Cour apparurent devant eux, dans leur encadrement d'obsidienne noire, surmontées d'un morceau de roche à facettes représentant le diamant sur le pommeau des chevaliers. Kathryn pressa le pas et tambourina à la porte close.

Ils entendirent de l'agitation, puis une voix appela :

— Qui va là ?

— La Châtelaine Voyle !

Un instant plus tard, la barre glissa derrière la porte et cette dernière s'ouvrit sur un espace caverneux, l'amphithéâtre à gradins de la Grand-Cour. Des feux étaient allumés. Le cœur de Tashijan grouillait, secoué par les cris et les larmes. Il était bondé ; les gens étaient pour ainsi dire épaule contre épaule.

Kathryn se fraya de force un chemin jusqu'à l'escalier qui descendait vers le rez-de-chaussée de l'amphithéâtre. Laurelle et Kytt la suivirent. La traversée fut lente.

Toutefois, deux chevaliers les rejoignirent.

— Place à la châtelaine ! crièrent-ils. Faites place !

La foule s'ouvrit devant eux et leur descente des marches bondées devint plus aisée. Pourtant, des doigts s'agrippaient à la cape de Kathryn. Les gens espéraient autant qu'ils avaient peur. Elle n'avait pas le temps de les rassurer et, de toute façon, elle n'était pas sûre d'avoir la force de leur mentir, en tout cas de le faire bien.

Kathryn repéra Argence et Delia, en bas, ainsi que la masse imposante d'Hesharian et le corps de bronze de Gerrod. Plusieurs autres maîtres du conseil étaient rassemblés autour du puits central. La Pierre de l'Âtre. Le cœur enflammé de Tashijan. Le puits antique remontait à l'époque des rois humains, mais il avait fini par représenter le cœur de la cité. Les flammes du bûcher fraîchement alimenté dansaient bien haut et de la fumée montait, parcourue de spirales d'alchimie.

— Place à la châtelaine !

Les cris portèrent. En bas, les visages se retournèrent.

Ce fut Gerrod qui, le premier, la vit au milieu du groupe qui s'avavançait. Il leva un bras. Elle se dépêcha de le rejoindre, suivie de Laurelle et de Kytt.

Lorsqu'elle atteignit le rez-de-chaussée, Argence et Delia vinrent à leur rencontre.

— Il arrive, dit Kathryn. (D'autres explosions retentirent... Les bruits de pas d'un dieu ?) Alimentez les bûchers. Notre seul espoir réside

dans la chaleur des alchimies qui renforcent notre dernière ligne de front. Ce sera notre feu contre la glace d'Ulf.

Gerrod acquiesça.

— Nous avons aussi ajouté des alchimies de loam pour renforcer les murs, mais...

Il secoua la tête.

Elle lui serra le bras. Elle aurait préféré sentir sa peau plutôt que son armure.

— Nous allons tenir bon... et pas seulement grâce à nos alchimies.

Un violent tremblement secoua la tour ; au son, on aurait dit qu'elle s'écroulait tout entière sur eux. Kathryn leva la tête, intima l'ordre au plafond de tenir. Juste encore un peu.

De gros morceaux d'enduit et de pierre se détachèrent du plafond et vinrent s'écraser dans les gradins. Les gens s'égaillèrent en criant ; du sang gicla.

Plus haut, un bloc de pierre massif se détacha comme une dent pourrie. Il tomba droit sur eux. Kathryn écarta Gerrod d'un coup d'épaule. Les maîtres s'éparpillèrent. Argence attrapa le bras de Delia, qui regardait au-dessus d'elle, bouche bée. Mais elle avait encore les jambes flageolantes à cause du coup qu'elle avait reçu sur la tête.

Lorsqu'il essaya de l'entraîner, elle chancela et posa un genou à terre.

— Delia !

La pierre tombait droit sur elle.

Dans un tourbillon de cape, Argence lui saisit le bras à deux mains et la projeta violemment à l'écart. Elle roula sur elle-même. Il plongea dans la même direction, mais un instant trop tard. Même les ombres étaient trop lentes, parfois.

Argence bondit, mais le morceau de plafond s'écrasa en travers de ses jambes et le cloua au sol. Il resta allongé, immobile.

— Père ! s'écria Delia en le rejoignant à quatre pattes.

Il bougea un bras. Sa main balaya de la poussière de roche sur le sol. Le sang coula, suinta de sous la pierre. Des cris retentirent. Les maîtres accoururent.

Mais ce fut sa fille qui lui prit la main.

— Ne me quitte pas, dit-elle. Pas encore une fois...

Argence ouvrit la bouche.

— Jamais.

Puis il cessa de bouger.

— J'aurais préféré avoir plus d'entraînement, dit Rogger.

— Tu vas t'en tirer, lui assura Tylar.

Il se retourna pour regarder les autres.

Le libesquif s'éloigna de l'île en flottant sur un quart de lieue et s'extirpa de l'étranglement encombré pour regagner les eaux libres du canal. Leurs compagnons étaient baissés et s'agrippaient au bastingage. Fléchette partageait le banc de Tylar et se tenait à sa ceinture. Il sentait le bras de la jeune fille trembler.

Cette nuit, chacun d'eux avait une tâche à accomplir. Leur détermination se lisait dans leurs yeux, au même titre que la peur qu'ils éprouvaient. Satisfait, Tylar se retourna et serra le bras de Rogger pour l'assurer de son amitié et de sa confiance.

— Allez.

Rogger acquiesça et poussa à fond le flux d'alchimies jusqu'alors réduit à son minimum.

— Accrochez-vous !

De part et d'autre, les pagaies firent bouillonner l'eau. L'esquif bondit vers l'avant comme un poney pris de panique. Il fila sur l'eau, se dressa ; sa quille s'éleva. Le vent repoussa la capuche de Tylar en arrière.

Il se baissa un peu plus et la remonta.

L'esquif filait sur la pointe des pagaies, suivait le cours de la rivière à toute vitesse. Rogger parvint à négocier le premier virage autour d'un tertre, mais il fut trop doux avec le volant. Ils partirent à la dérive en plein tournant. Leur proue faillit heurter un nœud de racines. Rogger tira sur son volant. L'esquif se pencha, se retrouva presque à glisser sur une seule rangée de pagaies, puis ils furent tirés d'affaire.

Désormais, la rivière zigzaguait.

Rogger faisait de son mieux, prenait des virages à toute vitesse,

ralentissait, suivait des coudes, s'inclinait dans les tournants, faisait pencher l'esquif. Non sans appréhension, il s'engagea dans le dernier virage. La pagaie tribord la plus proche de la poupe heurta une pierre et se brisa. Le bateau fut secoué. La rame de bronze vola comme une flèche en direction des bois inondés.

Ils débouchèrent sur le lac bouillonnant.

La vapeur montait en volutes féroces. Une lueur pourpre teintait les eaux. Tandis qu'ils filaient vers l'île, une chaleur piquante envahit l'atmosphère ; la moiteur environnante trempait leurs vêtements. Le baiser de Takaminara. Derrière eux, dans leur sillage, la fumée tourbillonnait.

Un cri furieux retentit sur l'île. Des flammes vertes clignotèrent sur les espars de roche, attisées par les battements d'ailes du dæmon qui s'élevait dans les airs.

Rogger fonça vers l'île. L'esquif filait comme un javelot de bois et de bronze. Le voleur visa l'un des promontoires, comme s'il comptait le défoncer.

— Préparez-vous !

Tylar se redressa, attira Fléchette sous sa cape, passa un bras sous ses aisselles.

— Tiens-toi des deux mains à ma ceinture, dit-il.

Elle obtempéra.

— Maintenant ! hurla Rogger.

Le voleur donna un coup de volant. Le nez de l'esquif tourna vers la gauche. Emportée par son élan, l'embarcation continua à foncer en direction de l'île, son flanc en premier. Ils ralentirent.

Mais pas Tylar.

La cape alourdie par les ombres, Fléchette sous le bras, il sauta par-dessus le bastingage tribord et vola tel un corbeau vers la plage sableuse.

Derrière lui, Rogger augmenta le flux d'alchimies et l'esquif s'enfuit comme un étourneau apeuré, dressé sur ses pagaies.

Tandis que ses compagnons s'éloignaient de l'île, Tylar y atterrit en faisant une roulade et protégea Fléchette de ses bras jusqu'à ce qu'ils soient à l'abri au cœur des ombres de l'espar rocheux. Ils s'enfouirent

dans l'obscurité et les quelques buissons rabougris environnants.

Tylar regarda le libesquif regagner les eaux plus froides du lac et disparaître sur la droite. Ils devaient faire le tour de l'île et revenir à leur point de départ.

Mais pas seuls.

Un hurlement perçant de chasseur retentit dans la nuit. Tylar n'osa pas regarder dans sa direction. Ils avaient sauté dans l'ombre et devaient rester hors de vue. Avant qu'ils se lancent dans leur folle course, Tylar avait badigeonné tout le bastingage avec son sang. Son odeur était partout sur le bateau ; c'était comme un appât qu'ils traînaient sur les eaux sombres avant de s'éloigner.

Mais avaient-ils réussi à attirer leur gros poisson ?

Il y eut un nouveau hurlement, et les flammes vertes oscillèrent avec fureur. Tylar entendit des ailes gigantesques se mettre à battre et prendre de la hauteur. Il discerna la voix de Rogger, au loin :

— Si tu veux nous mordre le cul, cria le voleur, il va d'abord falloir nous attraper.

Un claquement de cuir et d'os s'ensuivit.

Tylar attendit encore deux souffles. Rogger devait entraîner la sentinelle ailée le plus loin possible. Le *dæmon* tirait son pouvoir de l'île. Si Tylar parvenait à étouffer la flamme, le *ghawl* spectral serait plus facile à combattre, car il serait dépouillé de la plus grande part de sa Grâce Sombre.

Toutefois, qu'allaient-ils trouver sur l'île ? Il n'y avait qu'une manière de le savoir.

— Allons-y, et souviens-toi, si je dis...

— « Cours », je dois aller me cacher, marmonna Fléchette. Je sais.

Il aurait préféré ne pas emmener la jeune fille, mais il ignorait s'il allait avoir besoin de son sang pour régénérer l'épée. Ils en savaient encore trop peu sur la lame, et il avait des dieux à libérer. Il ne pouvait prendre le risque de se retrouver avec une poignée sans lame dans la main.

Un cri strident retentit au-dessus des eaux.

Qui avait dit que leurs compagnons seraient plus en sécurité sur le

bateau ?

Tylar se leva et tira *Rivenscryr* de son fourreau.

— Reste dans mon ombre. Je vais faire mon possible pour nous cacher.

Paniquée, Fléchette, qui était contre sa hanche, se serra davantage contre lui.

Il entreprit de contourner le rocher. L'île était plongée dans le silence. Il n'entendait qu'un bruit de flamme affamée, de pierres remuées, et ce qui ressemblait à des cliquetis de chaînes.

Il fit encore un pas avant de se rendre compte qu'il manquait quelque chose.

Le chant des devins.

Alors qu'ils espionnaient l'île depuis le bout du lac, il avait entendu quelques accords légers. Une femme seule, qui chantait doucement une ballade empreinte de tristesse. Mais à présent, il n'entendait plus rien. Que s'était-il passé ?

Tylar eut soudain un mauvais pressentiment.

Précédant Fléchette, il dépassa l'espar de granit et pénétra dans le halo vert. Le bûcher était au centre de l'île. Il ne produisait aucune chaleur, rien qu'une teinte malade, fiévreuse, huileuse, infecte, sur la peau. Il éclaboussait la pierre et la roche de sa lumière.

Tylar leva sa cape pour se protéger de la flamme, car il sentait l'immense pouvoir qui en émanait. Il garda ses distances, contourna la place centrale. Des bâtiments bas, tout de briques empilées et dont le toit consistait en une simple dalle, bordaient l'esplanade. Ils avaient des trous béants en guise de portes et étaient dénués de fenêtres. Il prit soin de ne pas s'approcher non plus de ces noires ouvertures.

Il entendit des frottements sur la pierre et, de nouveau, des cliquetis métalliques en provenance de ces bâtiments.

Une fois au cœur de la couronne que formaient les promontoires, il découvrit, à la lumière des flammes, des gravures sur les faces intérieures de ces derniers. Certaines représentaient des hommes et des femmes au travail ; ils labouraient des champs, guidaient des bêtes de somme en tirant sur leur joug. Un des espars rocheux donnait à voir une grande

bataille confuse impliquant des hommes armés de lances et de haches. On y distinguait des corps sans membres et des têtes fichées sur des piques, ce qui ne lui rappela que trop douloureusement Saÿsh Mal. Un autre espar semblait représenter de grands actes de passion charnelle : des festins, des scènes de débauche, des corps pratiquant le coït dans toutes les positions.

Il veilla à tenir Fléchette à l'écart de cette vision.

Il continua sa traversée et chercha autour de lui. C'était une antique colonie humaine, bien antérieure à l'ascension des rois humains eux-mêmes. Elle remontait donc à une époque très ancienne. C'était ici que les Cabalistes humains, convaincus par les mensonges de la Cabale næbryn, avaient choisi d'installer leur maudite forge pour mettre fin à la tyrannie des dieux afin que l'homme recouvre sa majesté et recommence à dominer le monde.

Tylar détourna les yeux pour se concentrer sur le cercle des bâtiments de pierre. Il avait contourné le feu pour se retrouver de l'autre côté de la place. C'était ici que se dressait le bâtiment le plus imposant. Par la porte, il vit que du feu brûlait à l'intérieur. Ce n'était pas la même lueur que celle, verdâtre, du bûcher extérieur, mais une flamme normale.

Il s'approcha mais fit signe à Fléchette de se poster près du côté de la porte. Il la précéda, *Rivenscryr* à la main. La porte était si basse qu'il dut se baisser pour regarder à l'intérieur. Quelques flammes blêmes brillaient dans un petit puits au centre de la pièce. Elles éclairaient six stèles de pierre disposées en étoile autour du feu. Une petite silhouette vêtue d'une robe grise tachée et déchirée était couchée sur chacune d'elles.

Tylar sentit l'odeur du sang.

Il dégoulinait sur les stèles et faisait des flaques à leur pied. Quelques filets coulaient dans la direction du feu, au centre de la pièce. Une goutte fraîche roula le long d'un des rus et étendit un peu sa portée.

Tylar entra, un doigt pointé derrière lui.

— Reste près de la porte. Surveille la place.

Fléchette vint se poster à l'abri du seuil mais se tourna vers l'extérieur.

Tylar s'approcha d'un des lits. Le corps était celui d'une fille ; elle n'avait sûrement pas plus de quinze ans. Ses cheveux blonds lui arrivaient aux épaules. Elle ne semblait pas différente des autres jeunes filles si l'on exceptait deux choses.

Sous le menton, elle était gonflée comme une grenouille en plein coassement.

C'était l'une des chanteuses.

Il plongea son regard dans ses yeux ouverts. Cette fontaine de souffrance avait un si joli visage. Mais était-ce vraiment la faute de cette jeune fille ? Les enfants comme elle étaient nées de la Grâce Sombre contre leur volonté ; elles étaient souillées par de noires alchimies pour devenir sirènes de Grâce. Étaient-elles plus libres que ceux qu'elles emprisonnaient ?

Mais la gorge de la jeune fille présentait une autre abomination.

Une entaille profonde aux rebords déchiquetés, pratiquée d'un geste franc. Les bords s'étaient retroussés lorsque le sang de la jeune fille s'était déversé. Tylar poussa une des lames du bout du pied. C'était un éclat d'obsidienne surmonté d'un manche de bronze. Le couteau gisait près des doigts inertes de la jeune fille.

Elle s'était tranché la gorge elle-même.

Il alla voir la suivante, puis une autre... Elles étaient toutes dans le même cas.

Toutes les chanteuses.

Mortes.

Il toucha la joue de l'une d'entre elles. Elle était encore chaude. Leur mort remontait à quelques instants seulement. Il se rappela avoir entendu des notes sinistres dériver sur le lac. Peut-être n'était-ce pas le chant des devins, mais rien que le dernier murmure dans la nuit d'une enfant solitaire qui savait ce qu'elle avait à faire.

Tylar contempla l'horrible scène.

— Pourquoi ? leur demanda-t-il dans un murmure.

Ce mot englobait plusieurs questions.

Pourquoi s'étaient-elles tuées ? N'avait-on plus besoin d'elles ? Le Seigneur Ulf leur avait-il ordonné de mettre fin à leur vie ? Et si tel était

le cas, qu'est-ce que cela présageait pour Tashijan ?

Mais il y avait une autre question dans ce simple mot chuchoté. Tylar regarda les stèles. Les visages tournés vers le plafond, leurs yeux écarquillés et aveuglés par la mort, étaient tous les mêmes. Comme dans le cas du groupe de Meylan. Tous identiques. Pourtant, Meylan et ses sœurs étaient toutes Wyr.

Tylar sentit son sang se glacer. Il connaissait la réponse. Ces enfants aussi étaient Wyr. Toutes ces chanteuses identiques étaient nées des mêmes forges Wyr.

Pourquoi ?

Fléchette entra dans la pièce.

— Tylar..., commença-t-elle sur un ton d'avertissement.

Il tourna le dos à la scène d'horreur et se dépêcha de la rejoindre. Elle pointa un doigt vers l'extérieur, le fit se baisser afin qu'il voie mieux.

Tout autour de la place, ils sortaient des bâtiments ; nombre d'entre eux étaient à quatre pattes, d'autres rampaient, d'autres encore étaient voûtés, comme accablés par le poids du désespoir. Avaient-ils senti le départ de la sentinelle ailée ? Ou sortaient-ils simplement à cause de l'intrusion de Tylar ?

Ils quittaient leurs tanières de pierre, nus, couverts de boue et de leurs propres excréments. Leurs cheveux disparaissaient sous une croûte de bile, leurs membres étaient faméliques et leurs os, brisés pour la plupart, s'étaient mal ressoudés. Mais leurs yeux, qu'ils soient tournés vers le ciel, vers le bout de la place, ou perdus dans le vide, étaient brillants de Grâce.

Les errants.

C'était tout ce qui restait de ces dieux maltraités.

Il y en avait douze en tout.

Ils s'extirpaient de leurs terriers à la force des griffes. Ils avaient des chaînes aux pieds. L'un d'eux commença à hurler vers le ciel. Un autre l'imita. Une femme, assise devant le seuil de son bâtiment, s'arrachait les cheveux par poignées. Un homme se balançait sur les genoux et creusait le sol ; danssa précipitation, il s'arrachait les ongles et la peau.

Bien que libérés du chant des devins, ils étaient désormais plus que jamais prisonniers de leur folie, au point même qu'ils étaient incapables de se servir de leur Grâce pour briser leurs chaînes.

Tylar repensa à la description que Rogger avait donnée de la ronce étrangleuse : si l'on essayait de l'arracher, ses racines s'enfonçaient plus profondément et s'étendaient de plus belle. Depuis combien de temps le chant des devins étendait-il ses racines dans le cerveau de ces errants ? Les chanteuses, en disparaissant, avaient laissé plus que de la folie derrière elles ; une souffrance abrutissante, une prison bien pire que les chaînes et la pierre. Les errants étaient enfermés à tout jamais dans leur propre horreur. Il avait vu à Saÿsh Mal les conséquences d'une telle folie. Non seulement sur les gens, mais sur les dieux eux-mêmes.

Il revit Miyana plonger dans les flammes. Comme son frère.

« Je veux rentrer chez moi. »

Tylar sortit. Nul ne le remarqua. Il était venu libérer ces errants. Et il les libérerait.

Il leva son épée et s'avança d'un pas décidé.

— Plus vite ! hurla Brant.

Rogger jura et prit encore un virage à pleine vitesse. Le dæmon recommençait à gagner du terrain. Ils étaient ralentis par les lianes et les racines. Le *ghawl*, lui, était libre comme l'air.

Leurs seuls avantages étaient la densité des feuillages et la possibilité de virer serré.

Cependant, ils perdaient rapidement la mince avance que leur procuraient ces atouts.

Rogger avait pris le dernier virage trop vite ; il avait sectionné trois pagaies sur la roche de la berge. L'esquif avait été secoué et Rogger avait dû tirer sur le volant pour qu'ils ne versent pas. À présent, ils se dirigeaient vers une section de la forêt qui leur était familière, une zone moins dense avec, par endroits, des trouées dans les frondaisons.

Malthumalbæn était à genoux à la poupe du bateau, une main sur le bastingage. De l'autre, il brandissait une grosse branche qui tenait davantage de la bûche. Et Brant appréciait l'habileté avec laquelle il s'en

servait. Ils avaient déjà failli mourir quelques instants plus tôt. Tel un faucon, le dæmon avait plongé sur eux à travers les arbres en profitant d'une trouée parmi les feuillages.

Le géant l'avait écarté en faisant un rapide moulinet avec sa bûche. La créature s'était écrasée dans la boue et les mauvaises herbes. Les compagnons s'en étaient réjouis, mais le dæmon s'était redressé dans un tourbillon d'ailes et de griffes, débarrassant son corps des saletés dont il était recouvert. Puis il s'était extirpé des broussailles et, d'un bond, s'était envolé pour repartir à la chasse.

Et il était déjà sur eux. Ses ailes claquaient au-dessus de la cime des arbres. Comme la distance qui le séparait de sa proie diminuait, il poussa un cri de triomphe strident.

Rogger faisait de son mieux. L'esquif filait mais, au lieu de voler avec fluidité comme avant, il boitait bruyamment. C'en était fini d'eux. Avaient-ils permis à Tylar et Fléchette de gagner assez de temps ? Dès qu'elle les aurait massacrés, la bête s'apercevrait de la supercherie et regagnerait l'île en furie.

Ils étaient à court de ruses pour confondre le dæmon.

Ils n'étaient pas assez nombreux ; leurs moyens étaient trop limités.

Pas assez nombreux ?

Brant eut soudain une idée.

Il se retourna vers Rogger et lui dit où aller.

Le voleur acquiesça.

— Tu as un côté délicieusement mauvais, mon garçon. C'est pour ça que je t'aime.

Brant se retourna. Il se saisit de l'arc long que lui avaient fourni les Wyr et prépara ses flèches. Le géant le rejoignit.

— Voulez-vous que je lance ma bûche ?

— Quand je te donnerai le signal.

Brant agit avec célérité, en luttant contre l'embardée que fit le bateau lorsque Rogger braqua vers leur nouvelle cible. Il était temps que le dæmon apprenne que, dans les bois, la vie se résumait à une danse permanente entre prédateurs et proies. Une danse dure, impitoyable, mais néanmoins parfaite.

C'était ce qu'on avait enseigné à Brant alors qu'il n'était qu'un enfant.

La Tradition.

— Nous y sommes ! s'écria Rogger.

Et ce ne fut pas trop tôt.

Le dæmon apparut au-dessus d'eux, à travers un jour dans les frondaisons. Il vira sur l'aile et s'apprêta à piquer.

— Maintenant ! hurla Brant en se cambrant.

Il banda la corde de son arc. De l'huile goutta de la hampe de la flèche et coula sur ses doigts.

Malthumalbæn lança sa bûche sur un arbre à proximité puis se baissa et, à l'aide d'un morceau de paille enflammé, alluma la pointe de la flèche de Brant.

Celle-ci commença à flamber au moment où Brant lâchait la corde. Le trait partit vers le haut, traversa le trou dans les feuillages en décrivant un arc de flammes. Le dæmon spectral avait entamé son ultime piqué.

La flèche de Brant alla droit au but.

Dans l'arbre, réveillées par la bûche du géant qui avait traversé les branches de leur nid en en détruisant quelques-unes au passage, un millier de chauves-souris blanches s'envolèrent pour chercher l'auteur de l'attaque. Malthumalbæn avait eu la sagesse de jeter son brin de paille enflammé par-dessus bord.

Les chauves-souris, habituées à chasser depuis des siècles, localisèrent la seule autre flamme.

Dans leurs cieux.

Sur leur territoire.

Fichée dans le corps d'un intrus ailé.

La flèche de Brant ne découragea pas le dæmon, mais les mille chauves-souris qui surgirent des frondaisons en tourbillonnant comme de la fumée, si.

Le piqué du dæmon se changea en vrille lorsque ses ailes heurtèrent les créatures : des milliers de crocs lui déchirèrent la peau et lui lacérèrent les yeux. La créature se contorsionnait dans l'air ; elle était harcelée à chaque détour, incapable d'échapper au nuage blanc

tourbillonnant. Elle tenta de fuir en prenant de l'altitude et, l'espace d'un instant, parvint à semer le nuage de chauves-souris. Sa vitesse attisa la flamme de la flèche.

À cet instant, le dæmon hésita, tourna une fois sur lui-même. Puis il repartit en poussant un hurlement furieux.

Dans la direction de l'île.

Rogger le regarda s'éloigner.

— Il sait que Tylar s'est introduit dans leur camp.

À côté du voleur, Brant remit son arc sur son épaule.

— Nous avons fait tout ce que nous pouvions.

Rogger regarda au-dessus d'eux. Le tourbillon de chauves-souris poursuivait la flamme et le dæmon dont les ailes battaient désormais moins vite. Ils entendirent un cri de rage teintée de douleur.

— En plus, ces petites saloperies vont le ralentir encore un peu.

Malthumalbæn se laissa tomber sur le banc.

— Je pourrais presque les aimer, maintenant, ces chauves-souris. Surtout frites dans de l'huile poivrée.

Tylar se tenait au milieu du carnage.

Du feu qui brûlait derrière lui, il ne restait que des flammèches vertes. À chaque errant qu'il tuait, le bûcher était un peu moins alimenté. D'une manière ou d'une autre, la force vitale de chacun des dieux était liée aux flammes par quelque terrible alchimie de sang qui leur avait été imposée à travers le chant. Au même titre que les chaînes attachées à leurs chevilles, cela les empêchait de fuir. Du moins tant qu'ils étaient en vie.

Tylar devait aussi se charger de rompre cette autre malédiction.

De la seule manière qu'il connaissait.

Les corps gisaient à l'endroit où ils étaient morts. Tylar avait pris soin de les tuer promptement.

Il en avait déjà achevé dix, mais il ressentait chaque trépas avec la même violence ; surtout qu'il avait enfin découvert la vérité sur *Rivenscryr*.

Il se campa devant le onzième errant et leva son épée. C'était une

femme à l'ossature fine, qui transparaissait derrière sa peau creusée. Les dieux étaient peut-être immortels, mais on pouvait les affamer pour l'éternité. Elle leva la tête pour le regarder. Elle ne cria pas. Elle s'était mangé la langue. Horreur de la condition de dieu : celle-ci finirait par repousser. Combien de fois déjà s'était-elle infligé pareil supplice ? L'avait-elle fait pour étouffer ses cris ou parce qu'elle mourait de faim ?

Il croisa son regard mais n'y trouva rien. C'était le regard d'une coquille brûlée qui attendait qu'on la libère. Comme tous les autres... du moins ceux qui avaient encore des yeux.

Tylar prit son élan et abattit son épée d'un coup sec.

L'acier béni trancha la chair et l'os sans que la poignée vibre, ou presque.

Cependant, lorsque *Rivenscryr* entra en contact avec sa cible, elle aspira la dernière étincelle de vie de la déesse par l'intermédiaire du diamant noir de Keorn. À cet instant précis, tout ce qui avait été séparé – chair, næbryn et ætheryn – fut réuni.

Et tous trois furent tués.

Telle était l'ultime vérité.

Aucun dieu n'était véritablement mort sur Myrillia en quatre mille ans, depuis la grande Séparation. Certaines parties d'eux-mêmes avaient péri, assurément. Meeryn. Chrism. Mais elles ne constituaient qu'une parcelle d'un tout. Jusque-là, la partie des dieux qui mourait laissait un esprit dans la ténæbre et un autre dans l'æther. Comme le sous-dieu à l'intérieur de Tylar. Ou le næbryn de Chrism, qu'il avait banni de Myrillia et renvoyé dans son monde des profondeurs. Ils continuaient d'exister.

Ç'avait aussi été le cas de Miyana et de Keorn.

Les dieux ne mouraient jamais vraiment totalement.

Jusqu'à cette nuit.

Alors que la pierre de *Rivenscryr* rassemblait toutes les parties dans cette ultime étincelle de vie, sa lame mettait fin à cette dernière.

La tête de la déesse errante roula vers le feu. Son corps s'effondra.

Elle était morte. Pour de bon.

— Lillani, murmura Tylar.

C'était là un autre aspect de la cruauté de l'épée. *Quelle importance un nom peut-il avoir ?* Alors que toutes les parties se rejoignaient et que la folie ancestrale s'éteignait à chaque mort, un nom résonnait dans la lame, rempli de joie, avant de disparaître.

Tylar les avait tous appris.

Il s'avança vers le douzième et dernier dieu.

Il avait la taille d'un adolescent de seize ou dix-sept ans. Désormais, il tenait davantage du loup féroce. Il avait lacéré ses organes sexuels avec ses ongles, et avait de l'écume aux lèvres. Sa jambe prisonnière des fers était brisée. Il avait dû se débattre violemment pour tenter de se libérer de ses chaînes ; tout comme il avait dû âprement lutter pour résister au chant des devins. Mais il avait perdu ces deux batailles. Prisonnier pour l'éternité.

Tylar brandit *Rivenscryr*. En cet instant, il la détestait.

Il entendit le dæmon pousser un cri strident dans la forêt. Il l'avait distingué à intervalles réguliers alors qu'il pourchassait le libesquif, attiré par son sang. Mais cette fois, le cri était plus proche. Un autre suivit et confirma son impression. Il revenait à toute vitesse vers l'île.

Lorsqu'il leva son épée, une voix s'éleva derrière lui.

Ce n'était pas Fléchette. Elle était prostrée devant le bâtiment dans lequel les chanteuses gisaient, mortes, sur leur lit de pierre. Il n'aurait pas dû l'emmener. Elle était assise, la tête enfouie entre ses genoux relevés.

Elle aussi savait que c'était un acte de miséricorde. Toutefois, rien ne l'obligeait à regarder.

La voix venait des flammes.

— Vous êtes une abomination, dit le Seigneur Ulf en soufflant de la glace à travers les flammes. Vous êtes en train d'en apporter la preuve.

Tylar plongea les yeux dans le feu.

— Je fais ce qui doit être fait. Votre malice et votre corruption m'y forcent.

— Vous les tuez définitivement.

La voix d'Ulf trahissait son trouble, sa méfiance ; de toute évidence, il ignorait comment Tylar s'y était pris.

— Je sais.

— Mais pourquoi ? alors que n'importe quelle lame peut décapiter un dieu ? Pourquoi les tuer dans leur entier alors que la folie n'a dévoré que l'être de chair ?

Tylar avait eu la même pensée lorsqu'il avait compris, après avoir tué le premier errant, la portée de l'entaille infligée par *Rivenscryr*. Cependant, il avait poursuivi sa tâche avec l'Épée-dieu. Il s'était rappelé la bataille qui avait fait rage entre le næbryn et l'ætheryn de Meeryn. Séparés pour toujours. Incapables de se comprendre pour l'éternité. Une telle fracture, alors que la troisième partie était perdue à jamais... ce n'était pas ce qu'il appelait vivre. La mort devait rester la mort.

Il avait aussi repensé à Miyana, au moment où la Chasseresse était entrée dans la lave. À cet instant, elle avait repris ses esprits, ses trois parties avaient été réunies et elle s'était rappelé son nom. Elle avait essayé de le lui dire, de le dire à tout le monde en sachant que, même en cet instant, elle n'en avait pas la possibilité.

« Je veux rentrer chez moi. »

Pour ce faire, il n'y avait qu'un seul moyen.

La libération ultime.

Tylar tourna le dos à Ulf et s'approcha de l'enfant-dieu sauvage.

— Vous êtes une abomination ! s'écria Ulf derrière lui.

D'un coup de taille, Tylar mit fin à la folie du jeune homme.

— Jaffin, dit-il dans un murmure adressé à la nuit.

— ABOMINATION ! hurla Ulf.

Tylar se retourna vers le feu.

— Non... juste déicide.

Avec la mort du dernier errant, le bûcher maudit rendit son dernier souffle.

Mais pas avant d'avoir transmis un dernier murmure triomphant du dieu, sûr de son bon droit.

— Trop tard... Tashijan est tombée...

Tylar hésita. Était-ce vrai ? Était-ce la raison pour laquelle les chanteuses étaient mortes ? Avant qu'il puisse mesurer ces paroles, un cri strident lui fit faire volte-face. La bête piquait sur l'île.

— Tylar ! appela Fléchette en se levant.

Elle s'avance vers lui.

— Cours ! ordonna-t-il. À l'intérieur !

Fléchette se replia dans le bâtiment des chanteuses mais resta près de l'entrée.

Tylar chargea sa cape d'ombre, s'écarta de la cachette de Fléchette et attira l'attention du dæmon en brandissant *Rivenscryr*, dont l'éclat était éblouissant dans le noir.

Le dæmon s'écrasa au centre de l'île. Les cendres du bûcher qui lui avait donné naissance s'éparpillèrent. Il fit face à Tylar et déploya ses ailes. Elles étaient effilochées, déchirées, et du pus sanguinolent et épais s'en écoulait. Une flèche carbonisée à l'empennage de plumes dépassait de ses côtes. Le feu éteint et sa source de Grâce étouffée, le *ghawl* spectral était affaibli.

Mais telle une panthère blessée, il était plus attentif, plus dangereux que jamais. Il baissa le cou en direction de Tylar. Un chuintement s'échappa de sa gueule pleine de crocs. Ses griffes s'enfoncèrent dans la pierre du sol. Il battit des ailes.

Il semblait perdu, comme s'il ne savait plus très bien ce qui avait provoqué sa colère. Ses maîtres n'étaient plus là, ils l'avaient abandonné sans lui laisser d'instructions.

C'est alors que Tylar remarqua quelque chose au-delà de sa confusion mêlée d'inquiétude.

De la douleur.

Et cette douleur n'était pas uniquement due à ses blessures.

— Perryl...

Ce nom, telle une bourrasque, fit reculer la créature. Elle atterrit en position accroupie de l'autre côté du feu éteint et siffla, cracha, les ailes tendues vers le ciel. Elle semblait prête à s'enfuir.

— Est-ce pour cela que tu es venu malgré tout ? murmura Tylar en contournant le bûcher, l'épée à la main. La bête en toi veut fuir, mais quelque chose te retient.

La créature poussa un hurlement qui trahissait sa frustration et sa souffrance ; elle était prise entre le flux et le reflux de son instinct et de sa mémoire.

— Perryl...

Un gémissement de douleur monta du tréfonds du dæmon.

Tylar savait pourquoi son ami était revenu. Il leva *Rivenscryr*. Le chatolement de l'épée arracha à la créature un nouveau chuintement accompagné d'un claquement d'ailes. Sauvage, en plein délire, elle donna un coup de serres dans la direction de Tylar.

Pourtant, elle n'avança pas. Son chuintement se changea en un faible gémissement qui tenait du miaulement.

Elle avait peur.

Elle souffrait, perdue entre la bête et l'humain, l'instinct et l'horreur.

Tylar savait ce que Perryl attendait de lui. Il le lisait dans ses yeux. Perryl combattait l'instinct qui poussait la bête en lui à fuir, à se battre. Mais combien de temps tiendrait-il ? Il faisait appel à toute la volonté qui lui restait pour tenir bon et implorer Tylar de lui accorder la même faveur qu'aux errants.

La miséricorde de l'épée.

Mais Perryl ne pouvait tenir plus longtemps.

Tylar savait que son ami avait besoin de son aide pour gagner cette dernière bataille et s'en aller vers sa mort véritable, son ultime libération. Pourtant, il avait déjà fait couler tant de sang qu'il hésita. Ce fut son acte le plus cruel, cette nuit-là.

Derrière Tylar, un vrombissement accompagné de cliquetis retentit. L'esquif revenait.

Ce bruit soudain effraya la bête. Perryl ne parvint pas à la maîtriser. Elle étendit ses ailes et, prise de panique, bondit en faisant crisser ses griffes, prête à fuir, à aller se perdre dans l'hinterland, à emprisonner l'ami de Tylar dans une horreur éternelle.

Le régent s'avança précipitamment mais il était trop loin, même aidé des ombres.

Il avait manqué une dernière fois à ses engagements envers Perryl.

Mais ce ne fut pas le cas de tout le monde.

Alors que le dæmon bondissait, une forme enflammée jaillit de son poitrail. Telle une lance flamboyante, elle l'avait transpercé de part en

part. Le cœur de la créature fut arraché. Submergée par la douleur, les babines retroussées, elle laissa échapper un dernier gémissement strident accompagné d'un jet de flammes, puis elle s'effondra sur la pierre dans un amas d'ailes et de chair fumante.

Tichiot s'extirpa du cadavre. Le sang noir fumait sur sa carapace. Il secoua sa crinière de piques. Ses yeux flamboyaient encore plus que d'habitude.

Fléchette courut rejoindre Tylar. Elle avait une main ensanglantée. Dans l'autre, elle tenait l'un des couteaux d'obsidienne des chanteuses.

Tylar se laissa tomber à genoux près de son ami.

Tout à coup, le chagrin l'envahit ; il venait du plus profond de lui-même, de plus loin même que l'endroit où se terrait son næbryn. Il lâcha son épée et se couvrit le visage. Les larmes coulèrent par vagues tandis qu'il se rappelait les douze noms gravés dans son cœur en lettres de flammes. Ou peut-être pleurait-il parce que cette dernière exécution n'était pas de son fait.

Non, pas celle-ci...

Et cela suffit à le sauver.

Fléchette s'accroupit à côté de lui. Elle posa la main sur son épaule.

— Ai-je... Ai-je bien fait ? Je n'étais pas sûre...

Il lui toucha le bras et déglutit avec difficulté.

— Tu as très bien fait, Fléchette... très bien fait.

UN ADOUBEMENT EN PLEIN ÉTÉ

Perchée sur sa selle, Kathryn étouffait de chaleur sous sa cape intégrale et ses riches atours. Elle portait des bottes lustrées qui lui montaient jusqu'aux genoux. La selle de son cheval était en argent et s'accordait parfaitement au fermoir de la cape de sa maîtresse, ainsi qu'à son emblème de gardienne. Comme la délégation devait passer par les artères principales de Pont-de-Christm, elle avait remonté sa capuche et attaché son masquelin.

Gerrod, lui aussi à cheval, la rejoignit.

— Nous sommes sur le point de sortir.

Même caché sous son armure, il semblait mal à l'aise ; il s'agitait sur sa selle, ajustait ses rênes. À son cou, le joyau des châtelains brillait de mille feux.

Telles étaient leurs nouvelles fonctions : gardienne et châtelain.

De Tashijan en exil.

Kathryn regarda derrière elle. Ils avaient bien progressé, en deux lunes. Était-il possible que soixante jours seulement se soient écoulés ? Tylar leur avait légué la Plaie, une zone déserte et en ruine au cœur de Pont-de-Christm, non loin de son castel, pour y reconstruire Tashijan. C'était l'endroit idéal pour planter de nouvelles racines ; une terre depuis longtemps en jachère. La Plaie était déjà le théâtre de travaux de reconstruction, d'abattage, de curage et de nettoyage. Et une silhouette se formait ; un squelette de chevrons, de murs de pierre, de tranchées. Tashijan se dressait de nouveau.

Une nouvelle terre, de nouvelles racines, de nouvelles fondations.

À l'origine, c'était Argence qui avait proposé d'adouber le régent pour rapprocher Pont-de-Christm et Tashijan, et ainsi réunir la Première Contrée. Désormais, leurs maisonnées étaient plus proches que jamais,

tant du point de vue de la distance que de la détermination. Une petite bénédiction en échange de tout le sang versé.

Cœur-de-Pierre, l'étalon de Kathryn, joua des sabots. Il était impatient de partir.

Kathryn tapota le cou de l'animal pour le rassurer. C'était sur cette même monture qu'elle était sortie des décombres de Tashijan à la tête des survivants. Leur aventure faisait déjà l'objet de chansons. On l'appelait le Grand Exode. Une caravane composée de chevaux, de gens à pied, de charrettes, qui s'étirait sur trente lieues. Elle aurait pu prendre un vaisseau à nageoires, mais elle avait tenu à être là, parmi eux, elle en avait ressenti le besoin.

Kathryn repensa aussi au dernier matin de la Citadelle. La tempête avait cessé à l'aube. Alors que les pierres, sorties de leur logement, continuaient à cliqueter, ils avaient compris qu'ils avaient survécu. Tylar avait étouffé la source de Grâce Sombre du Seigneur Ulf et, au même moment, la tempête et la glace avaient disparu. Cependant, en ouvrant les volets de fer et en sortant dans le froid matinal, ils s'étaient aperçus que tout était en ruine : les tours s'étaient effondrées, vidées de leur contenu, les murs ressemblaient à des rangées de dents cassées. Si Veille-Tempête elle-même tenait encore debout, c'était grâce à ce qui restait de la glace d'Ulf ; la fonte que provoquerait le soleil matinal menacerait cet équilibre précaire.

Kathryn revoyait encore la dernière image qu'elle avait emportée de Tashijan, depuis la pente d'une colline. La Citadelle, jadis fière, n'était plus que ruines et décombres. Et alors même qu'elle la regardait, Veille-Tempête avait cédé, avec lenteur ; ses dernières alchimies s'étaient éteintes, le soleil avait fait fondre les croûtes de glace, et la tour s'était effondrée dans un grondement de tonnerre, en projetant un panache de poussière de roche. Elle n'était plus. Les niveaux des maîtres avaient été broyés sous ses décombres. Kathryn avait donc tourné le dos à Tashijan et l'avait abandonnée aux spectres et aux dæmons qui la hantaient. Peut-être la rebâtiraient-ils un jour mais, pour l'instant, ils avaient besoin d'un nouveau foyer.

Le son d'un cor retentit vers l'avant.

— Tu es prête ? demanda Gerrod.

Elle acquiesça.

— Nous ne devons pas être en retard à cet adoubement ; il devrait avoir eu lieu il y a longtemps.

Elle poussa son étalon pie. Cœur-de-Pierre descendit une allée entre deux rangées de planches et de briques empilées. Des coups de marteau et de ciseau à bois, des cris et des rires s'élevaient tout autour d'eux.

Gerrod chevauchait à côté d'elle.

— Tashijan en exil parade une fois de plus dans les rues de Pont-de-Chrism.

— Nous paradons ?

Il fit un signe de tête vers l'avant.

— Avec tous ces charpentiers et ces maçons qui entrent et sortent par nos portes de fortune, c'est le cirque au quotidien, ici.

Elle lui adressa un léger sourire, mais il était dissimulé sous son masquelin. Gerrod ne vit pas qu'il disparut presque aussitôt. Alors qu'elle menait sa délégation flamboyante vers Pont-de-Chrism, elle ne pouvait nier l'inquiétude qui lui glaçait les sangs, et que même la chaleur étouffante de la mi-journée ne parvenait pas à lever.

— Qu'y a-t-il ? demanda Gerrod.

Il s'approcha avec sa monture et toucha le genou de Kathryn du bout de ses doigts de bronze. Les humeurs de la gardienne n'avaient aucun secret pour lui.

Elle secoua la tête. La journée était trop belle.

— Kathryn...

Elle soupira, jeta un coup d'œil dans sa direction avant de détourner le regard.

— Sommes-nous vainqueurs ?

— Que veux-tu dire ?

Elle leva un bras pour désigner les travaux de reconstruction en cours.

— Ou est-ce Ulf, le vainqueur ? Quand je l'ai rencontré au *Cheval Noir*, il m'a expliqué ce qu'il cherchait à faire à travers toutes ces tueries et ces destructions : « L'acier de l'épée est renforcé par le feu et le

marteau. Il est temps que nous reforgions Tashijan. » N'est-ce pas ce qui s'est produit ?

Gerrod lui fit signe de lui donner sa main. Elle s'exécuta. Il la serra entre ses doigts.

— Nous en sortirons plus forts. Je n'ai aucun doute là-dessus. Déjà, les autres dieux de Myrillia s'élèvent plus fermement contre la Cabale, se prononcent davantage en faveur de Tylar. N'as-tu pas vu tous ces vaisseaux à nageoires dans le ciel, ces derniers jours ? Ils sont arrivés par centaines. L'adoubement d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec la petite cérémonie qu'avait prévue Argence à l'origine, en présence de quelques Mains des dieux les plus proches. Des délégations de toutes les contrées ont fait le déplacement. Il en est même venu une de Ferme-aux-Vouivres, dans la Neuvième Contrée. C'est une preuve bien suffisante. (Il serra davantage la main de Kathryn, au point que c'en fut presque douloureux.) Nous en sortirons plus forts. Ce n'est pas la victoire d'Ulf, mais la tienne. Il t'a fait une offre : partir, t'échapper avec quelques élus. Mais parce que tu as tenu bon, il y a eu beaucoup plus de survivants. Et cette victoire nous rend plus forts que si tu avais capitulé devant les calculs déments d'un dieu glacial.

Elle prit une profonde inspiration et sentit un peu de la glace qui l'avait envahie se rompre. Cependant, des éclats de givre continuaient à la faire souffrir.

— Le Seigneur Ulf lui-même a compris qu'il avait perdu. N'a-t-il pas abandonné son castel pour entrer dans les hinterlands du Grand Nord ?

Kathryn avait entendu le récit des derniers instants du dieu. Tout comme il était interdit aux errants de pénétrer dans les royaumes, les dieux ne pouvaient entrer dans les hinterlands. On avait vu le corps d'Ulf s'embraser tandis qu'il traversait les étendues désolées et glacées en direction du nord, vers sa mort. En fin de compte, le seigneur d'Aire de Glace s'était abandonné aux flammes.

Gerrod n'en avait pas encore terminé.

— Si nous voulons forger Tashijan dans un acier plus solide, autant le chauffer au rouge sur un feu né dans nos cœurs. Et je ne connais pas de

cœur plus brûlant que le tien.

Gerrod sembla soudain confus d'avoir prononcé ces paroles. Il entreprit de retirer lentement sa main de celle de Kathryn.

— Tout le monde le sait, marmonna-t-il. Au cours de l'élection de notre nouveau gardien, toutes les pierres lancées ne portaient-elles pas ta couleur ? Il n'y a pas eu un seul vote contre toi.

Kathryn ne le laissa pas retirer sa main si facilement. Elle la serra avec fermeté.

— Tu es gentil. Mais si le vote a été si net, c'est parce que Argence s'est retiré.

Gerrod libéra enfin sa main et reprit ses rênes.

— Comment est-il ?

— Têtu ; c'est le mot qu'a employé Delia. Elle est passée, tôt ce matin. Elle arrivait de Cinq-Fourches par le vaisseau à nageoires de l'aube. Elle dit que sa guérison est en bonne voie et qu'il s'habitue lentement à sa nouvelle jambe, mais il est prompt à s'emporter et refuse d'écouter les avertissements de son guérisseur.

— Ce n'est pas étonnant, grommela Gerrod. Un œil, une jambe. Il se réduit peu à peu.

Kathryn sourit ; voilà qui n'était peut-être pas très correct au regard des mutilations de son prédécesseur, mais elle était convaincue qu'Argence lui-même aurait approuvé sa réaction. Alors qu'ils étaient encore à Tashijan, il avait survécu grâce à sa volonté, aux alchimies et, surtout, parce qu'il avait promis à sa fille de ne plus la quitter. Comme d'habitude, il tenait parole avec obstination.

Il y eut de l'agitation sur le côté, ce qui attira leur attention. Une petite silhouette courut vers le cheval de Kathryn.

— Gardienne Voyle ! Gardienne Voyle !

Elle baissa les yeux et reconnut le jeune garçon, avec ses bottes sales et ses vêtements boueux. Elle tira les rênes de sa monture pour qu'elle cesse d'avancer.

— Mychall ?

Le garçon d'écurie s'arrêta au niveau de son étrier. Il brandit une bande d'étoffe noire.

— J'ai réussi ! s'écria-t-il fièrement en agitant l'étoffe. Je suis choisi !

Elle lui sourit. Elle savait ce qu'il tenait ; elle se rappelait le jour où elle-même avait été choisie, où on lui avait donné un morceau de cape d'ombre indiquant qu'elle allait rejoindre la chevalerie.

Mychall agita son morceau de cape et courut vers l'arrière de la délégation.

— Il faut que je le dise à mon p'pa !

Elle le regarda filer.

Quand elle se retourna vers Gerrod, il la dévisagea. Elle savait qu'il souriait sous son casque de bronze.

— Tu penses toujours que nous avons perdu ? demanda-t-il.

Elle agita ses rênes pour faire repartir Cœur-de-Pierre. Elle sentit fondre en elle ce qui restait de la glace d'Ulf.

Au moment où la dernière cloche du matin se faisait entendre dans le champ, Brant poussa un sifflement aigu. Ils étaient déjà en retard, et il leur fallait encore s'habiller pour l'adoubement.

Deux sillons apparurent dans les herbes fines et dévalèrent la pente douce de la butte en se croisant comme les mèches d'une natte. Les deux louveteaux réagissaient à son signal. Ils couraient ventre à terre : une posture de chasse. Ils jaillirent du champ en même temps et coururent en faisant des bonds vers le petit groupe réuni à l'ombre d'un arbre-lyre. Les branches de ce dernier étaient chargées de fleurs d'été et formaient une large tonnelle.

Brant rejoignit ses amis qui flânaient sous l'arbre avec les deux petits.

À gauche, les prés se jetaient dans le Fleuve Tigris, où se reflétait le castel de Pont-de-Chrism. Quatre tours de pierre se dressaient sur chaque rive. Elles soutenaient le poids du castel qui enjambait le fleuve comme un pont. Une neuvième tour, plus haute que les autres, s'élevait en son centre, tel un phare au-dessus du fleuve. Ses pierres de carrière blanches étaient éblouissantes sous le soleil de la mi-journée.

De grandes festivités étaient prévues ce jour-là, mais, avant d'y

assister, ils avaient tous voulu prendre le temps de profiter du soleil, loin du tumulte.

Devant Brant, Malthumalbæn était adossé au tronc tordu, à l'ombre. Il mâchonnait le bout d'une pipe barbare, un morceau de bois chenu aussi long que son bras. Il souffla une traînée de fumée au moment où Brant revenait avec les petits.

Barrin, le chien-taureau, ronflait à côté du géant, le museau posé sur sa cuisse. Malthumalbæn s'étira, ce qui fit craquer ses os.

— Ah ! nous allons rentrer, Maître Brant ? (Brant acquiesça.) Bien. Ce chien commençait à me donner faim.

Le géant se leva lentement. Barrin ronchonna – il n'aimait pas qu'on le dérange ainsi –, puis les deux louveteaux lui sautèrent dessus. Le chien-taureau poussa un grognement agacé ; sa tolérance avait des limites.

— Ils commencent à être grands, dit Laurelle en remettant les mets dans le panier et en s'écartant pour permettre à Kytt de rouler la couverture. Ça ne se voyait pas, quand tu les faisais courir dans le champ.

Kytt et elle étaient arrivés en retard ; ils revenaient du bureau du juge, dans la partie basse de Pont-de-Chrism, où ils s'étaient rendus pour témoigner contre Liannora dans l'affaire de l'agression de Delia. On les avait convoqués afin qu'ils relatent ce qu'ils avaient entendu dans le couloir de la Citadelle. Depuis la chute des tours, Liannora était restée dans un cachot de Pont-de-Chrism. Elle prétendait que l'agression était le fait exclusif de Sten, capitaine de la garde, et soutenait que, dans le tumulte et le chaos du siège, il avait mal interprété une plaisanterie.

Malheureusement, Laurelle et Kytt n'avaient pas pu éclairer davantage le juge sur cet acte terrible. À aucun moment ils n'avaient entendu Liannora ordonner clairement à Sten de s'en prendre à Delia. D'après certaines rumeurs, elle serait bientôt libérée.

Mais le Seigneur Jessup avait fait une croix sur elle. Elle échapperait peut-être au châtement, mais le jugement d'un dieu l'emportait sur ce genre de considérations. Elle était déjà bannie de Vieux-Ruisseau.

De ce fait, il manquait désormais deux Mains au lieu d'une dans l'Aile Haute du Seigneur Jessup.

Brant ajusta sa large ceinture pourpre qui indiquait qu'il était Main du Sang. Mais il n'était plus au service du dieu de Vieux-Ruisseau. Avec l'aval de ce dernier, il résidait désormais dans l'Aile Haute de Pont-de-Chrism, où il servait le régent pendant que Delia s'occupait de son père à Cinq-Fourches. À ce sujet aussi, des rumeurs circulaient : d'après ce que l'on disait, il était possible qu'elle ne revienne pas du tout.

— Non mais regardez comme ils ont poussé ! s'exclama Laurelle. Ils m'arrivent presque au genou, maintenant.

En effet, les louveteaux grandissaient vite ; ils pesaient trois fois plus lourd que le jour où Brant les avait trouvés.

— Et ils sont encore jeunes, dit Fléchette à voix basse.

Elle posa un genou à terre et caressa la fourrure de la femelle. La petite louve roula sur le dos, langue pendante, heureuse que l'on s'intéresse à elle.

— En plus, ils apprennent vite, dit Brant. Surtout la tienne, Fléchette. Une vraie petite chasserresse.

Fléchette leva la tête et lui sourit. Il en fut heureux. Les rares sourires de la jeune fille le mettaient plus en joie qu'il voulait l'admettre. Depuis qu'elle était revenue de la Huitième Contrée, elle avait souvent le regard voilé, comme hanté. Il ne pouvait pas lui en vouloir. Il lui arrivait encore, à lui aussi, de se réveiller couvert de sueur après avoir rêvé de têtes pourries fichées sur des piques. Mais au moins, le véritable cauchemar était terminé. À Saysh Mal, Harp remettait de l'ordre dans la forêt avec l'aide de deux acolytes venus du mont Takaminara. La déesse, qui avait protégé le peuple de sa fille, veillait désormais sur leurs terres. Leur avenir s'annonçait plus souriant.

Fléchette lâcha la petite louve qui se trémoussait. Elle se redressa et désigna d'un signe de tête l'autre louveteau, assis au côté de Brant.

— Le tien n'est pas à la traîne non plus, dit-elle. Il laisse peut-être sa sœur courir après les souris, mais c'est toujours sa truffe à lui qui les débusque.

En entendant cela, Brant sourit avec fierté. On lui avait confié les louveteaux et Fléchette avait partagé son fardeau. Ils pouvaient ainsi échapper quelques instants à leurs devoirs respectifs de Main du régent et

de page de la Gardienne Voyle. Dans la nature, avec les louveteaux, ils pouvaient être eux-mêmes.

Une fois qu'ils eurent tout remballé, Fléchette fit signe à Laurelle de partir devant avec les autres.

— Vas-y. Nous vous rattraperons.

Laurelle les dévisagea l'un après l'autre, un léger sourire aux lèvres. Elle devinait que Fléchette avait quelque chose derrière la tête. Elle avait un talent déconcertant pour ce genre de choses et comprenait mieux que quiconque les non-dits. Brant reconnaissait à peine la fille qu'il avait connue à l'école.

Apparemment, ils apprenaient tous vite, à force de se battre pour trouver leur place dans ce nouveau monde.

— On se retrouve aux portes, dit Laurelle.

Elle tourna les talons et entraîna Kytt. Si le traqueur avait eu une queue pour aller avec son museau, il l'aurait remuée.

Au moins, certaines choses n'avaient pas changé concernant Laurelle.

Lorsqu'ils partirent, Fléchette se baissa de nouveau vers sa petite louve.

— Nous avons dit que nous leur choisirions des noms d'ici à l'adoubement. Tu t'es décidé, pour lui ?

Brant s'accroupit à son côté dans l'ombre. Il était content que les autres soient partis.

— Oui.

Il tapota la seule couverture qui restait. Fléchette vint s'y asseoir. Elle semblait étrangement nerveuse, gigotait un peu trop, comme si elle était assise sur une racine.

— Quel nom as-tu choisi ? demanda-t-elle.

Les deux louveteaux avaient commencé à s'ennuyer et se battaient au soleil, sur l'herbe piétinée.

Brant fit un signe de tête vers le jeune mâle.

— Je me disais que Lorr ferait un bon nom. Il connaissait assurément les bois.

De plus, le traqueur avait sacrifié sa vie pour sauver la leur, afin

qu'ils puissent être assis sous ce beau soleil, à l'ombre des fleurs.

Elle tendit la main et toucha le genou de Brant. Il cessa de regarder les louveteaux jouer et se tourna vers elle. Les yeux de Fléchette s'emplirent de larmes.

— Ça lui aurait plu.

Tout à coup, la gorge de Brant se serra. Son regard s'attarda un peu trop sur la jeune fille, puis il baissa les yeux.

— Et toi ? murmura-t-il. La femelle ?

— C'est pour ça que j'ai demandé aux autres de partir devant, dit-elle à voix basse. Je n'étais pas sûre que cela soit convenable... que ce n'était pas une insulte...

Il la regarda en écartant une mèche de cheveux de son front et fronça les sourcils.

Elle reprit sans croiser son regard.

— Tu as dit qu'elle s'y entendait pour chasser... que c'était une vraie petite chasseresse. J'ai pensé que peut-être...

Brant avait compris quel nom elle souhaitait donner à la louve.

— Miyana.

Il entendit l'écho du dernier appel de la déesse dans sa tête. « *Je veux rentrer chez moi.* » Peut-être, par ce geste modeste, pouvaient-ils lui accorder cela ; un cœur dans lequel elle continuerait de vivre pour redevenir chasseresse des bois.

Les yeux encore humides, Fléchette se tourna brièvement vers Brant.

— C'est bien ?

Brant se pencha et frôla de ses lèvres celles de la jeune fille.

— C'est plus que bien, murmura-t-il.

Il la regarda dans les yeux. Leurs nez se touchaient. Elle sourit avec douceur, comme le soleil levant au-dessus de Saÿsh Mal. Il se sentit fondre.

— Merci, murmura-t-il de nouveau.

Il l'embrassa. Il s'aperçut que la déesse n'était pas la seule à s'être trouvé un nouveau foyer ce matin-là.

Eux aussi s'en étaient trouvé un.

La journée avait été longue... et la nuit promettait de l'être tout autant.

Tylar se tenait sur un petit balcon privé pendant que le grand bal se déroulait derrière lui. Les invités rivalisaient de pompe et d'atours au son des flûtes et au rythme des tambours. Les danses avaient commencé et, comme la fête était donnée en son honneur, il allait être forcé d'y assister.

Mais avant de rejoindre les convives, il avait besoin d'un moment de solitude.

Il regardait au loin, au-delà de la balustrade. Le balcon surplombait le Fleuve Tigris dont les méandres s'étiraient à l'est. Le soleil était presque couché derrière le castel et projetait une ombre immense en travers des eaux vert sombre. À l'est brillaient quelques étoiles ; une pleine lune montait dans le ciel.

La Lune du Chasseur, une fois encore.

Il essaya d'y voir un présage mais n'y parvint pas.

Il était sorti de l'adoubement le cœur lourd, avec l'impression dérangeante d'être le jouet du destin. Une impression dont il n'arrivait pas à se débarrasser.

Il fit courir une main le long de sa cape. Le fermoir d'or se trouvait au niveau de son épaule. C'était sa nouvelle cape d'ombre ; à la hanche, il portait une belle lame neuve. De l'autre côté, *Rivenscryr* reposait dans son fourreau. Contrairement à sa nouvelle épée, elle n'était pas ornée de son diamant. Celui-ci était pendu à un cordon passé autour du cou de Brant, sa nouvelle Main du Sang. Seules quelques personnes connaissaient l'importance de cette pierre terne, sans beauté, et mieux valait qu'il en demeure ainsi.

Jusqu'à ce que Tylar en sache plus sur elle.

Il posa sa main sur la poignée d'or.

Il se demanda si le monde ne serait pas meilleur s'il jetait l'épée dans le fleuve. Et peut-être aussi la pierre. Il se demanda pour la centième fois pourquoi cette dernière était revenue dans la vie des dieux et des hommes. On l'avait jetée comme un vulgaire caillou dans un lac immobile, et les ondes qu'elle avait provoquées continuaient à s'étirer. Il

craignait de ne pas encore avoir découvert toute leur étendue.

Il repensa une fois de plus à cette île horrible, semblable à une couronne de pierre.

Lorsqu'ils étaient repartis en libesquif, Takaminara l'avait prise ; un tourbillon de roche enflammée était monté dans le ciel, car il n'y avait plus de flammes empoisonnées pour le retenir. Des doigts de lave étaient sortis des eaux bouillonnantes et s'étaient emparés de l'île, y avaient mis le feu et l'avaient entraînée sous les flots. Ils avaient vu l'embrassement en s'enfonçant dans la forêt inondée. L'effondrement avait projeté des nuages de vapeur et de puissantes langues de feu dans les cieux, au milieu de l'aube naissante.

Finalement, un grincement de porte attira son attention et lui fit tourner le dos à la nuit sombre.

Une silhouette svelte sortit sur le balcon et referma la porte derrière elle.

— Je me disais bien que c'était toi que j'avais vu filer discrètement.

— Delia ?

L'obscurité qui enveloppait le cœur du régent se dissipa quelque peu. Il avait eu vent de son arrivée mais, jusque-là, leurs engagements respectifs les avaient menés dans des directions différentes.

Elle s'avança sous la lumière de la lune. Elle était vêtue d'une robe fine d'un vert des plus délicats qui s'accordait parfaitement avec ses yeux noisette et ses cheveux sombres. Elle lui sourit, d'un air timide, comme si c'était la première fois qu'ils se rencontraient. Elle s'arrêta à quelques pas de lui, craignant sans doute de le déranger.

Il lui fit signe de le rejoindre près de la balustrade mais elle resta où elle était.

— Tylar...

Il fronça les sourcils et s'avança en voyant la gravité de sa posture.

— Qu'y a-t-il ?

— Je voulais te voir un moment, mais la journée a été si chaotique. Toutes ces délégations, toutes ces Mains venues des différentes contrées.

— Je sais. J'espérais... une fois tout ce tumulte terminé. Après le festin...

Elle l'interrompt.

— Je repars par le vaisseau à nageoires du soir.

Il était abasourdi.

— Mon père, dit-elle. Je n'aime pas le laisser trop longtemps seul... principalement pour protéger les serviteurs de son humeur.

Elle sourit pour atténuer le coup qu'elle venait de lui porter.

— Tu repars déjà ?

— Il le faut.

Elle alla jusqu'à reculer d'un pas pour le prouver.

Il scruta son visage, ses yeux, et découvrit une vérité plus profonde.

— À ce moment de ma vie, expliqua-t-elle, il n'y a de place que pour un seul homme. Et ça ne peut être que mon père. Dans le passé, il a peut-être fui ses responsabilités envers moi – avec dureté, même – mais je ne me comporterai pas comme lui. Je ne répondrai pas à la bile par la bile, sinon je ne vaudrai pas mieux que lui. Il a besoin de moi. C'est auprès de lui qu'est ma place. (Elle leva les yeux sur Tylar.) Pour l'instant.

— Delia...

Elle inspira profondément et sa voix s'adoucit tout en conservant un peu de dureté.

— J'ai passé du temps avec Kathryn. J'ai appris à la connaître. Son cœur, sa volonté. Elle a beaucoup souffert, récemment comme par le passé. Je n'ajouterai pas à sa souffrance.

— Delia, Kathryn et moi, nous avons déjà...

— Non, Tylar, c'est faux.

Il voulut protester mais elle posa sur lui un regard aussi dur que celui d'Argence, aussi acéré que celui de Kathryn. Il ne pouvait lui mentir. Pas à elle. Par ailleurs, comprit-il, il était peut-être temps qu'il cesse de se mentir à lui-même.

Elle hocha la tête comme si elle lisait dans ses pensées. Elle s'avança, déposa un baiser sur la joue de Tylar, puis recula.

— Je dois me dépêcher d'aller retrouver ma servante.

Elle se retourna et, dans un chatolement vert pâle, s'éclipsa.

Mais avant que la porte se referme, une main s'introduisit dans

l'embrasure et la bloqua.

— Alors ça, ce n'était pas joli, joli, dit Rogger.

Il entra en secouant la tête d'un air triste. Il fumait une pipe ornée de fines gravures et portait une cape grise par-dessus ses vêtements noirs.

— Rogger, je ne...

Le voleur leva une main pour le réduire au silence et traversa le balcon en dispensant sa sagesse.

— Les jeunes femmes... Toutes plus inconstantes les unes que les autres. Jolies, bien sûr. Mais, crois-moi, les grand-mères et grand-tantes... elles ont la tête sur les épaules et savent se servir du reste de leur corps.

Tylar secoua la tête.

— Je vois que tu as fait connaissance avec la bière de Pont-de-Christm.

— Et avec la piquette qu'ils utilisent en cuisine.

Tylar s'appuya sur la balustrade.

— J'ai entendu dire que tu avais rencontré les Pavillons Noirs, ce matin ?

— Bien obligé. Le cuisinier avait besoin de sel. En échange du vin. Et quand on a besoin de sel, quel meilleur endroit qu'un bateau pirate pour en trouver ? Il n'y a qu'à gratter la coque.

Tylar le dévisagea, exaspéré.

Rogger agita sa pipe pour lui signifier qu'il arrêta ses pitreries.

— Je suis allé voir Krevan. Il est d'une humeur massacrate. Malgré la présence de l'accorte Calla qui le bichonne à cause de son bras tranché.

— Des nouvelles des Wyr ?

— Pas la moindre. C'est comme s'ils avaient fait leurs bagages et s'étaient envolés.

Tylar fronça les sourcils. C'était en grande partie de là que venait son malaise. Quand ils avaient regagné la terre avec leur esquif, ils avaient découvert que les Wyr avaient plié leurs tentes et disparu. Il ne restait que Krevan et Calla. En temps normal, leur départ soudain ne l'aurait nullement contrarié, mais il ne pouvait oublier ce qu'il avait vu sur l'île.

Les six chanteuses.

Toutes identiques.

Des Wyr.

Bzar Bennifren était-il parti en sachant ce que Tylar trouverait ? Avait-il vendu les chanteuses à la Cabale ? Avait-il pris la fuite pour éviter d'avoir à répondre à des questions gênantes concernant une éventuelle collusion avec celle-ci ? À moins que les racines du complot soient plus profondes.

Il repensa aux chanteuses mortes, égorgées de leur propre main.

C'est seulement plus tard qu'il s'était aperçu de l'absence de Cabalistes sur l'île. En fait, il n'avait trouvé aucune preuve de leur implication directe dans les événements.

Rien que la main des Wyr.

Mais qu'est-ce que cela présageait ?

Tylar posa de nouveau la main sur *Rivenscryr*. Un frisson glacé le parcourut. Il se demanda quelle main avait vraiment brandi l'épée sur l'île. Et quel but elle avait servi. S'était-il prêté à un acte de pure miséricorde ou à quelque chose de plus terrible ?

Alors qu'il faisait face à la Lune du Chasseur, il n'avait qu'une certitude. Dans cette guerre entre dieux myrilliens et næbryns, il y avait autant de niveaux de gris que de dieux. Et jusqu'à ce que cette guerre soit terminée, il garderait *Rivenscryr* avec lui.

Un nouveau visiteur s'annonça en frappant à la porte du balcon.

— C'est un véritable carrefour, ici, grommela Rogger.

La porte s'ouvrit et dévoila un Chevalier d'ombre en tenue. Kathryn baissa son masquelin en voyant qu'ils étaient seuls. Des flots de musique accompagnèrent son entrée. Une danse était en cours.

— Tylar, je ne pense pas que tu puisses te terroriser ici encore longtemps. Gerrod ne peut quand même pas danser avec toutes les Mains.

— On dirait que le devoir appelle le Fourbu, dit Rogger en se dirigeant vers la porte. Et que le vin et les femmes appellent le Barbu.

Le voleur dépassa Kathryn et partit en laissant derrière lui un voile de fumée.

Kathryn agita la main pour dissiper les dernières volutes et s'avança,

en quête d'air pur.

— La fête ne va plus durer.

Rogger laissa la porte entrouverte derrière lui.

La musique continuait. Kathryn rejoignit Tylar près de la balustrade. Les étoiles envahissaient le ciel et se reflétaient dans l'eau, en contrebas.

— Je viens de voir Delia descendre..., commença-t-elle.

— Elle s'en va. Elle prend le vaisseau à nageoires du soir.

— Elle retourne auprès d'Argence ?

— Elle retourne chez elle..., dit-il en hochant la tête d'un air las.

Kathryn ne répondit rien. Ils restèrent immobiles, devant leur balustrade. Jadis amants. Désormais régent et gardienne.

— La journée a été longue, grommela-t-il.

Elle acquiesça. Les flots de musique ne cessaient de leur parvenir.

Il tendit une main.

— Tu veux danser ?

Elle fronça les sourcils en regardant sa main offerte.

— Dans le temps, nous dansions bien, insista-t-il.

— C'était dans une autre vie.

— Tu sais, il arrive que l'on danse juste pour danser. Pour se prouver qu'on est encore en vie.

Il ne baissa pas la main. Elle finit par la prendre.

Ils reculèrent et traversèrent le balcon en tournant sur eux-mêmes ; deux ombres au clair de lune, qui traçaient les lettres d'un message adressé aux étoiles.

Un message disant qu'ils étaient encore vie.

Le seigneur Wyr attendit que le soleil se glisse derrière les dunes de Vague-Sèche. Sous l'auvent d'une tente, Bzar Bennifren était lové contre la femme qui le portait, sa nouvelle jument laitière, une main fermée sur son sein. Il avait déjà tété tout son saoul ; à présent, il se servait du téton pour se hisser de sorte que ses yeux humides dépassent de ses langes.

Il ne restait plus longtemps à attendre.

Il y avait une bonne cloche que les cris avaient cessé.

Depuis son perchoir, il vit que les *unkali ara* étaient agenouillés en cercle autour de la tente centrale. Ils n'avaient pas bougé depuis la mi-journée. Tête baissée vers le sable, en attente. Ils portaient leur traditionnelle cape *haleesh* fixée au niveau du cou par une broche d'or et d'argent, un pan noué en arrière de manière à montrer la dague d'os familiale qu'ils se transmettaient de père en fils.

Mais tous les fourreaux étaient vides.

Chacun avait enfoncé sa dague dans le sable jusqu'à la garde pour faire don du sang au désert, même si sa soif avait déjà été amplement étanchée au cours de la nuit qui venait de s'écouler.

Par la pensée, Bennifren intima l'ordre à sa jument de se tourner.

Les sables étaient jonchés de cadavres sur une bonne lieue et dans toutes les directions. Il y en avait des milliers. C'était tout ce qui restait de l'armée du roi de l'hinterland qui avait traversé la frontière de Vague-Sèche pour revendiquer le royaume, fidèle au travers des hommes de son espèce.

À la différence qu'on ne donnerait pas tort à ce roi-ci.

Il régnerait.

Enfin, à condition que tout se passe bien sous la tente centrale.

Le rabat finit par se soulever et une femme sortit, les yeux bandés, la tête rasée, une phalange supplémentaire à chaque doigt. Une sorcière Wyr. Rares étaient ceux qui connaissaient leur existence. Elle portait un grand grimoire. Le *Nekralikos Arcanum*. Un texte des plus rares, écrit à la

bile alchimique sur de la peau humaine.

La sorcière avait supervisé les longs préparatifs abominables qui avaient eu lieu à l'intérieur, obéissant aux rites conçus dans la période de conflits qui s'était étendue entre la Séparation et la stabilisation, alors que le sang coulait à flots et que tous les dieux étaient fous.

Elle avait accompli le *sukra lempta gall*.

Le Rite d'Infamie.

Un rite tellement secret qu'il n'apparaissait que sous forme codée dans le *Nekralikos* lui-même.

Toutefois, les Wyr l'avaient toujours connu.

Car ils l'avaient créé, eux qui avaient été les premiers à jouer le jeu des dieux.

Au cours de cette dernière journée, ils avaient vidé le corps du roi – de sa chair et de ce qu'il y avait en dessous – jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une coquille vide. Ils avaient ensuite placé l'appât dans le piège. Bennifren avait espéré se servir de la semence du déicide, mais les autres humeurs étaient tout aussi efficaces, surtout le sang.

Et de toute façon, l'odeur était la même.

Il ne restait qu'à découvrir si leurs proies étaient suffisamment réveillées, et excitées. Leurs frères étaient morts dans un hurlement de douleur. Douze en tout. Assurément, ceux d'en haut avaient abandonné leurs éternelles rêveries le temps de regarder ce qui se passait en bas, sur Myrillia. Et à coup sûr, attirés par l'odeur du meurtre, ils enverraient l'un des leurs.

Bennifren trouvait amusant que la Cabale cherche à monter les hommes contre les hommes ou les dieux contre les dieux. Pour atteindre leur objectif, les Wyr, eux, devaient jouer un jeu plus ambitieux, dont les niveaux d'intrigue se ramifiaient à travers les âges et dans tous les camps. Il leur avait fallu manipuler à la fois les Chevaliers d'ombre et la Cabale, les dieux fous et leurs congénères capables de calculs. Les Wyr avaient même sacrifié la vie de nombre d'entre eux afin de garder leurs plans secrets, de les enfouir sous les cadavres et le sang. C'était un jeu soigneusement planifié, fait de mensonges et de fausses pistes... et tout cela dans une seule intention.

Tuer un dieu. Ou plusieurs.

Le déicide avait fait honneur à son surnom.

Douze errants. Douze victimes.

Ils étaient tous morts pour réveiller les dormeurs d'en haut.

Ces êtres dotés de Grâce Brillante, que nul n'avait dérangés depuis si longtemps, avaient forcément remarqué que la flamme de leurs frères s'éteignait, qu'on l'arrachait de leurs rangs, de l'æther.

Mais cela avait-il suffi ? Étaient-ils descendus ? Avaient-ils accepté le vaisseau vide offert par les Wyr ?

La sorcière s'écarta de l'ouverture de la tente en maintenant le rabat levé.

Une silhouette nue à la peau couleur de bronze, aux cheveux noirs et aux longues jambes sortit en titubant. Le roi venu de l'arrière-contrée. Son torse avait été ouvert par le milieu, de l'entrejambe aux clavicules, puis on avait brûlé les bords de l'entaille pour la refermer, sceller le piège de chair dans lequel était emprisonnée leur proie.

Bennifren fit avancer sa jument. Il attendit sous le soleil que le roi quitte les ombres pour la lumière. L'homme tourna son visage vers le ciel. Peut-être cherchait-il d'où il venait, à moins qu'il profite simplement des derniers rayons du soleil sur sa peau.

— Bienvenue sur Myrillia, dit Bennifren. Savez-vous ce que vous devez faire ?

L'homme baissa ses yeux bleu ciel sur lui. Une Grâce azur flamboyait en eux. Les mots vinrent d'en haut, et ils étaient effrayants tant ils respiraient la certitude.

— **QU'ILS BRÛLENT TOUS...**

Appendice à Myrillia

Les quatre aspects des dieux

Air
Feu
Eau
Loam

Les Neuf Grâces humorales des dieux

(LES QUATRE GRÂCES PRIMAIRES)

Le SANG d'un dieu doit être utilisé pour oindre un chemin afin que les Grâces puissent passer dans un corps.

La SEMENCE MASCULINE, une fois bénie par le sang, transmettra dans sa totalité l'aspect de la Grâce d'un dieu à une personne (jusqu'à ce qu'un dieu du même aspect le reprenne).

Les MENSTRUES FÉMININES ont le même effet.

La SUEUR d'un dieu transmet la Grâce à un objet jusqu'à ce qu'un dieu la reprenne.

(LES CINQ GRÂCES SECONDAIRES)

Les LARMES renforcent l'aspect d'une Grâce pour une courte période.

La SALIVE l'affaiblit.

La GLAIRE permet à la Grâce de se manifester hors des frontières d'un corps ou d'un objet (utile dans la composition des alchimies).

La BILE JAUNE (les eaux d'un dieu) transmet la bénédiction d'un aspect donné pour une courte durée.

La BILE NOIRE (les excréments d'un dieu) annule une Grâce.

REMERCIEMENTS

L'écriture d'un roman, malgré le temps passé seul face à la page blanche, est un processus de collaboration. Permettez-moi tout d'abord de remercier Penny Hill pour les longs repas, les commentaires attentifs et, surtout, pour son amitié. Même chose pour Carolyn McCray qui continue à me botter les fesses pour m'obliger à toujours faire mieux. Et, bien entendu, j'ai le bonheur de remercier mes amis qui se retrouvent toutes les deux semaines au *Coco's Restaurant* : Steve et Judy Prey, Chris Crowe, Lee Garrett, Michael Gallowglas, Dave Murray, Dennis Grayson, Jane O'Riva, Kathy L'Ecluse, Leonard Little, Rita Rippetoe et Caroline Williams. Ils forment la cabale qui se cache derrière votre serviteur. Je tiens à remercier tout particulièrement David Sylvian qui se coltine une caméra partout où il va, même au sommet des plus hauts pics des Sierras. Enfin, merci aux trois personnes indispensables à chaque niveau de la production d'un roman : ma correctrice Liz Scheier, et mes agents, Russ Galen et Danny Baror. Et comme toujours, je me dois de souligner que s'il y a la moindre erreur concernant les faits ou les détails dans ce livre, j'en suis le seul responsable.

Du même auteur, aux éditions Bragelonne :

Les Bannis et les Proscrits :

1. *Le Feu de la Sorcière*
2. *Les Foudres de la Sorcière*
3. *La Guerre de la Sorcière*
4. *Le Portail de la Sorcière*
5. *L'Étoile de la Sorcière*

Chroniques des dieux :

1. *L'Ombre de l'assassin*
2. *L'Ombre du chevalier*

Chez Milady :

Les Bannis et les Proscrits :

1. *Le Feu de la Sorcière*
2. *Les Foudres de la Sorcière*
3. *La Guerre de la Sorcière*
4. *Le Portail de la Sorcière*

www.bragelonne.fr

Collection dirigée par Stéphane Marsan et Alain Névant

Titre original : *Hinterland*
Copyright © James Czajkowski, 2006
Publié avec l'accord de l'auteur
c/o BAROR INTERNATIONAL, INC.,
Armonk, New York, États-Unis.

© Bragelonne 2011, pour la présente traduction

Illustration de couverture :
Anne-Claire Payet

Carte :
© Steve Prey. Tous droits réservés.

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-0650-4

Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@bragelonne.fr
Site Internet : www.bragelonne.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir vos noms et coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr

www.milady.fr

graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !